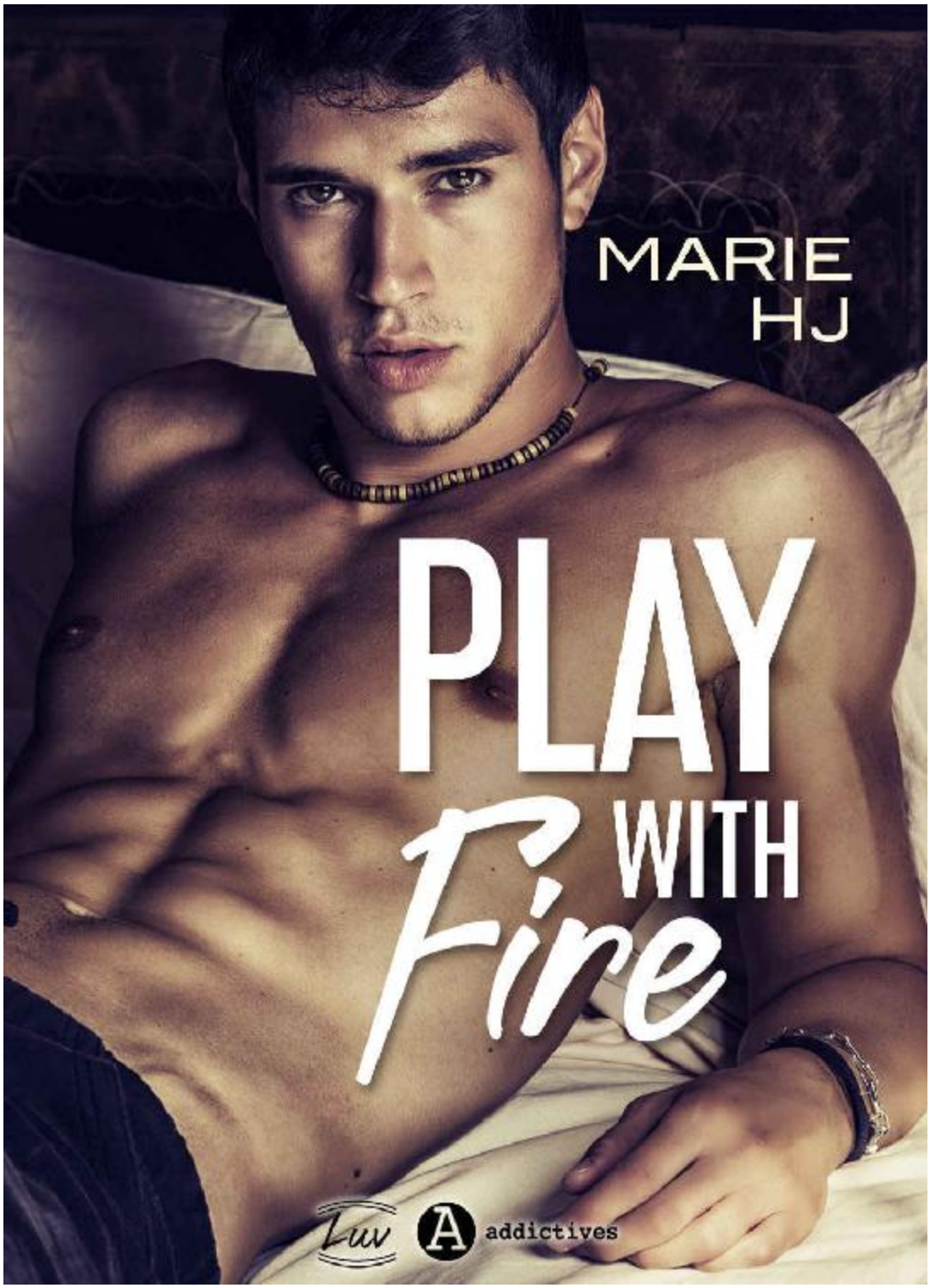

MARIE
HJ
PLAY
WITH
Fire
Luv
addictives




OceanofPDF.com

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

**Facebook** : facebook.com/editionsaddictives
**Twitter** : @ed_addictives
**Instagram** : @ed_addictives

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

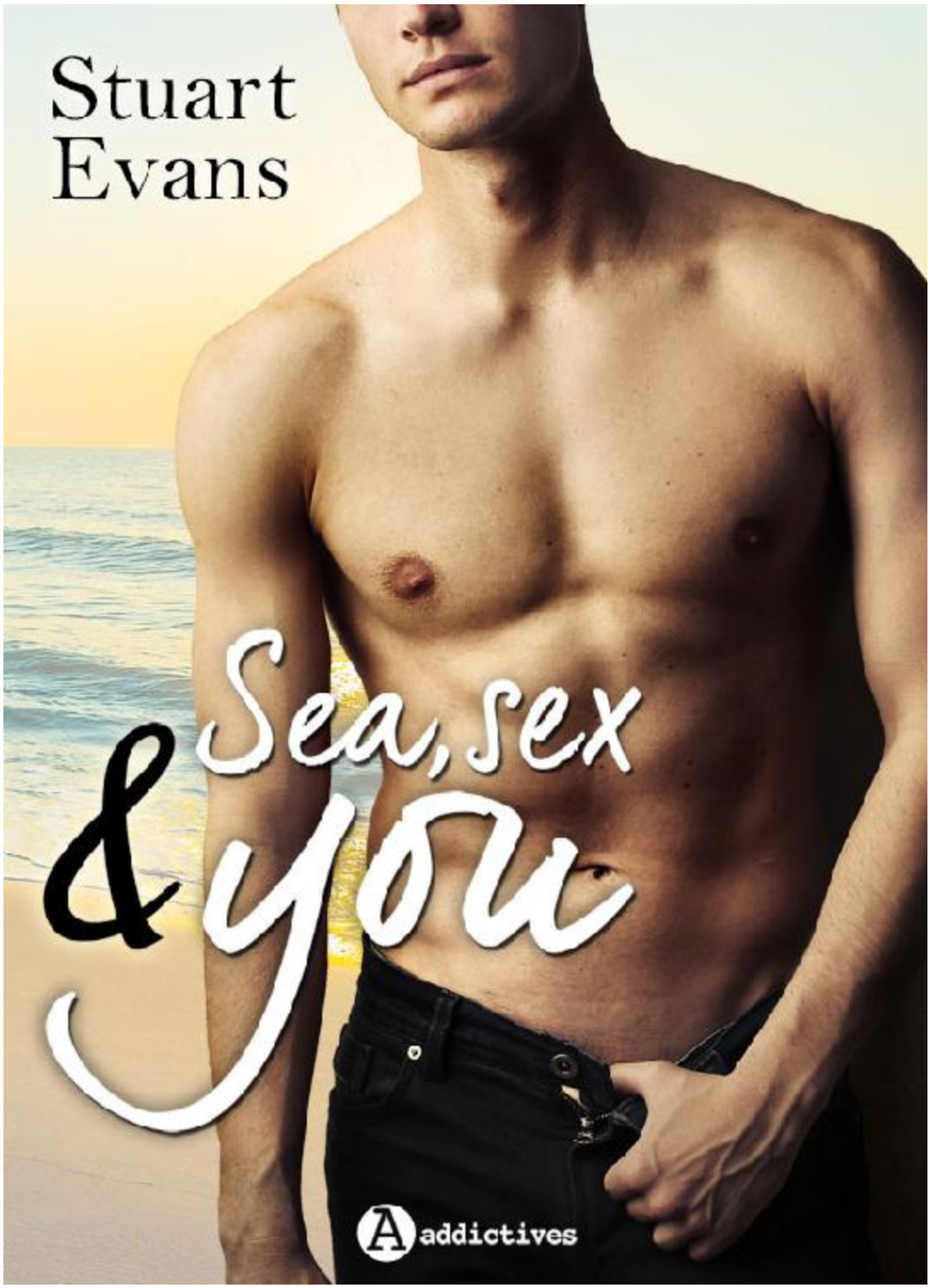
*OceanofPDF.com*

**Également disponible :**

# Sea, sex and You

Léo avait un plan tout tracé pour son été : peindre tout ce qui l'entoure, assurer sa place à l'école des Beaux-Arts, et récolter un maximum de pourboires en servant des cocktails. Dès le premier jour, ce plan vole en éclats. Le responsable ? Jake, riche New-Yorkais aussi fascinant que détestable, qui l'entraîne dans un tourbillon de sensualité. Leurs corps et leurs désirs s'accordent parfaitement mais leurs caractères font des étincelles ! Et tout se complique quand ils découvrent que leurs familles sont liées par un secret douloureux…

Tapotez pour télécharger.



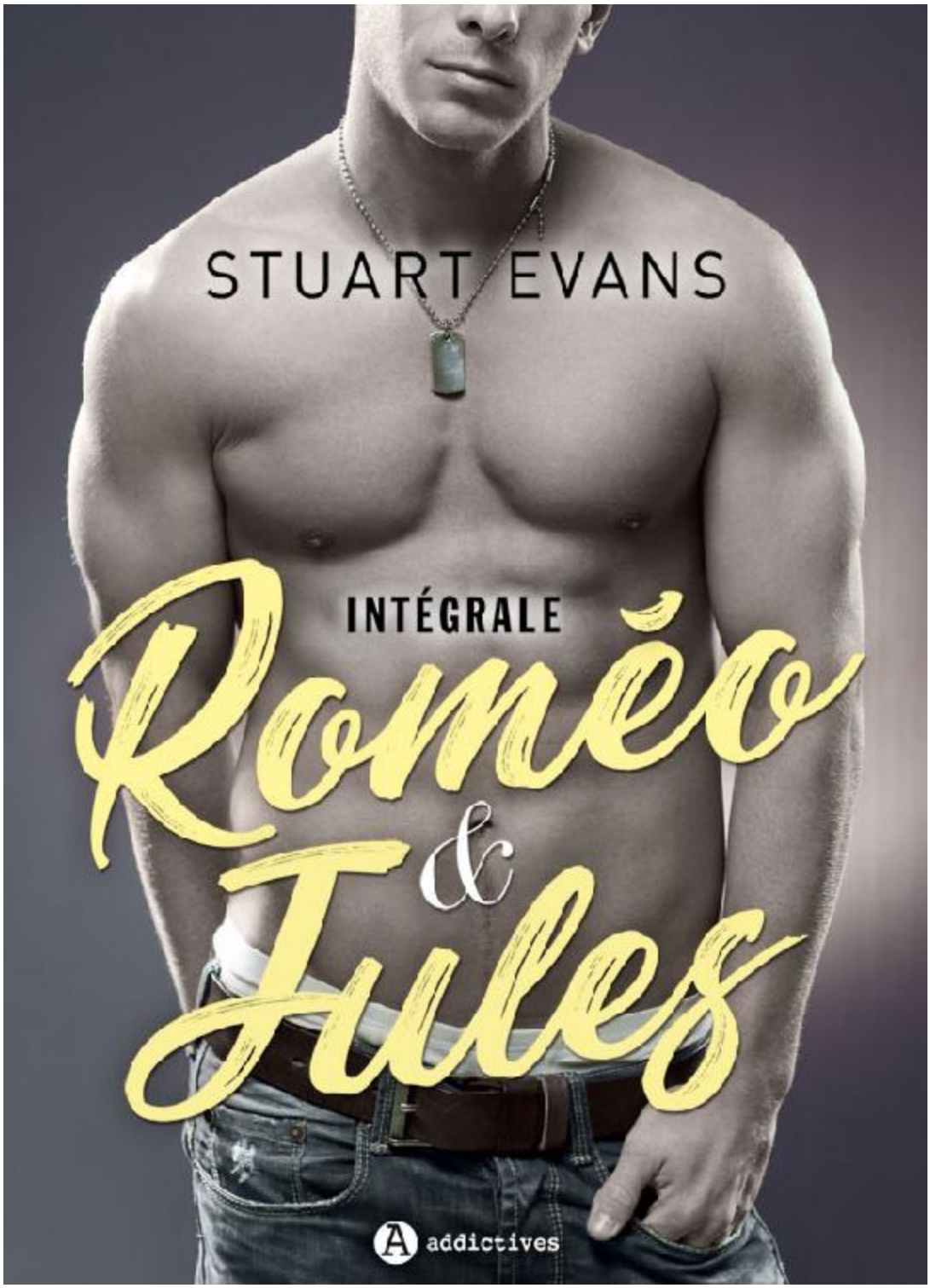

OceanofPDF.com

**Également disponible :**

# Roméo et Jules - Intégrale

Croiser un type superbe quand on est déguisé en lapin géant… Ridicule ! Bousiller le téléphone – un prototype unique ultra-classe – du type canon et le mettre en colère… Un désastre ! Mais ça peut arriver non ? S'apercevoir le lendemain, lors de son entretien d'embauche, que le type superbe en question est son nouveau patron… La cata ! Et cette catastrophe, c'est sur moi qu'elle est tombée, comme par hasard ! Je m'appelle Jules, j'ai 23 ans et voici comment j'ai rencontré le sexy et ombrageux Scott Anderson… Ce roman contient des passages explicites et érotiques mettant en scène les relations entre deux hommes.

Tapotez pour télécharger.



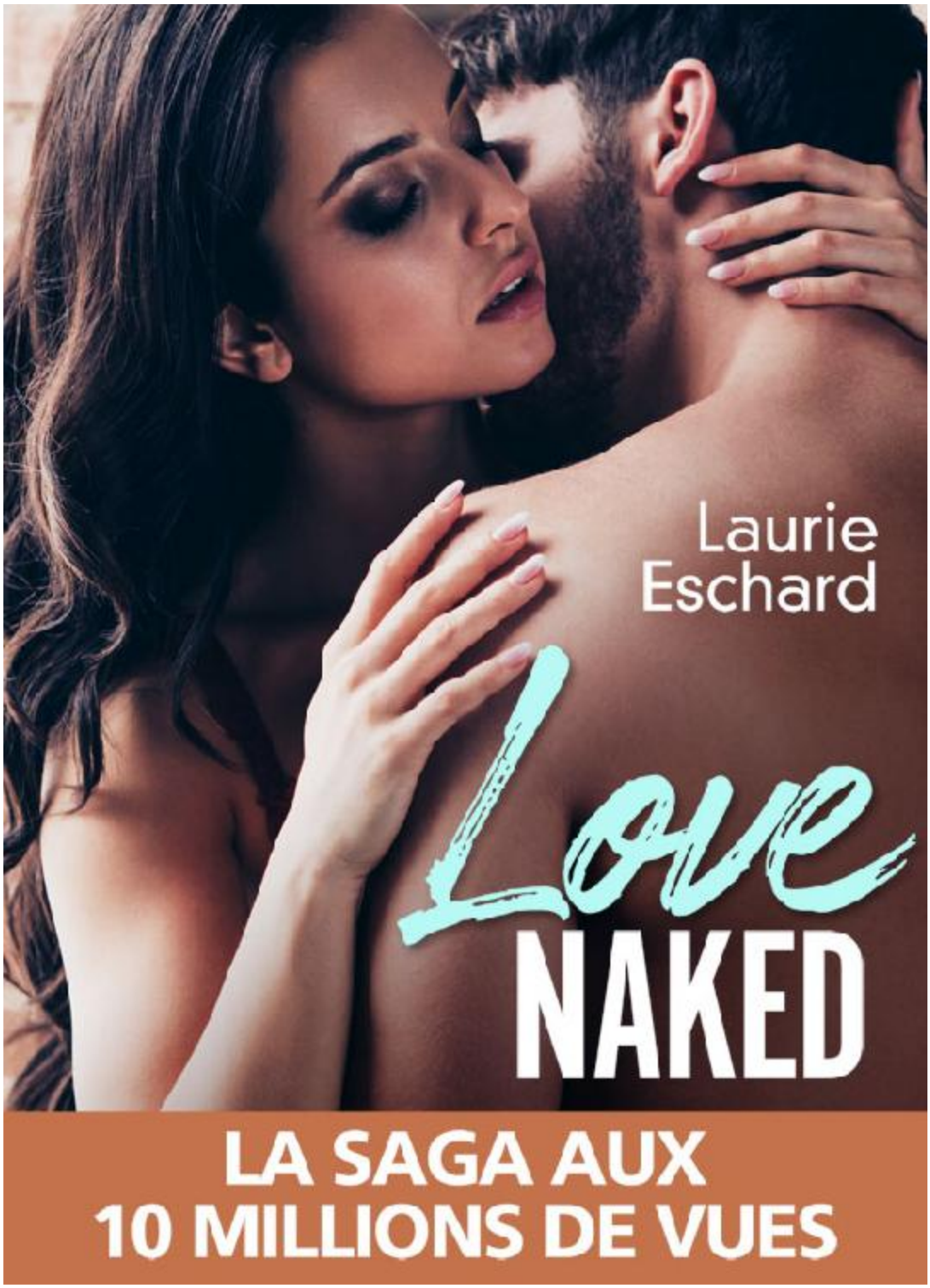

OceanofPDF.com

**Disponible :**

# Love Naked

Lorsque Ben se retrouve en une des journaux après un énième scandale, c’est la frasque de trop. Son père, furieux, pose un ultimatum au milliardaire : il va devoir se ranger et se marier, ou il n’héritera pas de la société familiale. Le jeune homme décide de relever le défi, mais à sa manière. Et quelle meilleure provocation que de choisir Selena, strip-teaseuse sensuelle et mystérieuse, qui est l’exacte opposée des femmes que son père aimerait le voir épouser ? Sauf que Selena n’a pas de temps à perdre pour des caprices : mère célibataire, fuyant un passé douloureux, elle élève seule son fils atteint d'une maladie grave et peine à faire face aux factures médicales. Elle n’accepte la proposition de Ben qu’à deux conditions : il l’aide avec le traitement de son fils, et leur mariage reste platonique. Mais peu à peu, les barrières et les masques tombent, et le désir s’en mêle…

Tapotez pour télécharger.



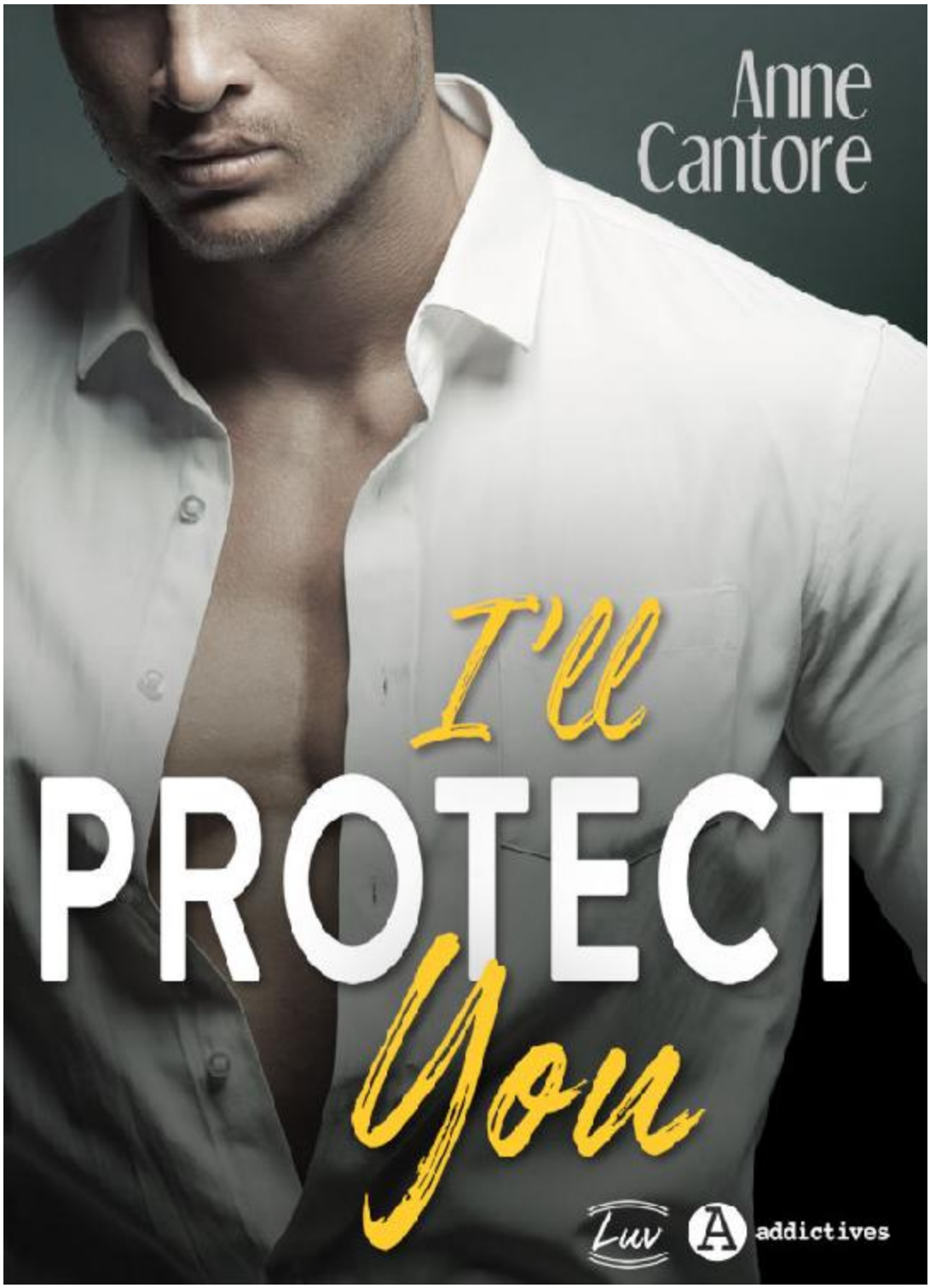

OceanofPDF.com

**Disponible :**

# I'll Protect You

Fier et inflexible, Sacha Azarov est le bras droit de Marco Gardani, chef du plus puissant clan mafieux de la Côte d'Azur. Il exécute les ordres sans poser de questions, vouant une loyauté inébranlable à ceux qui lui ont offert une nouvelle vie. Il ne se laisse jamais attendrir, par rien ni personne. Alors veiller sur Mélanie Martin, veuve et mère de deux ados, ça devrait être une mission de routine, non ? Sauf qu'elle le déstabilise par sa force et sa douceur, elle s'insinue dans ses rêves et ses désirs, donne envie à Sacha de choses qui lui sont interdites… Comme de désobéir aux ordres pour la protéger. Et si Sacha perd son honneur, cela pourrait leur coûter la vie.

Tapotez pour télécharger.



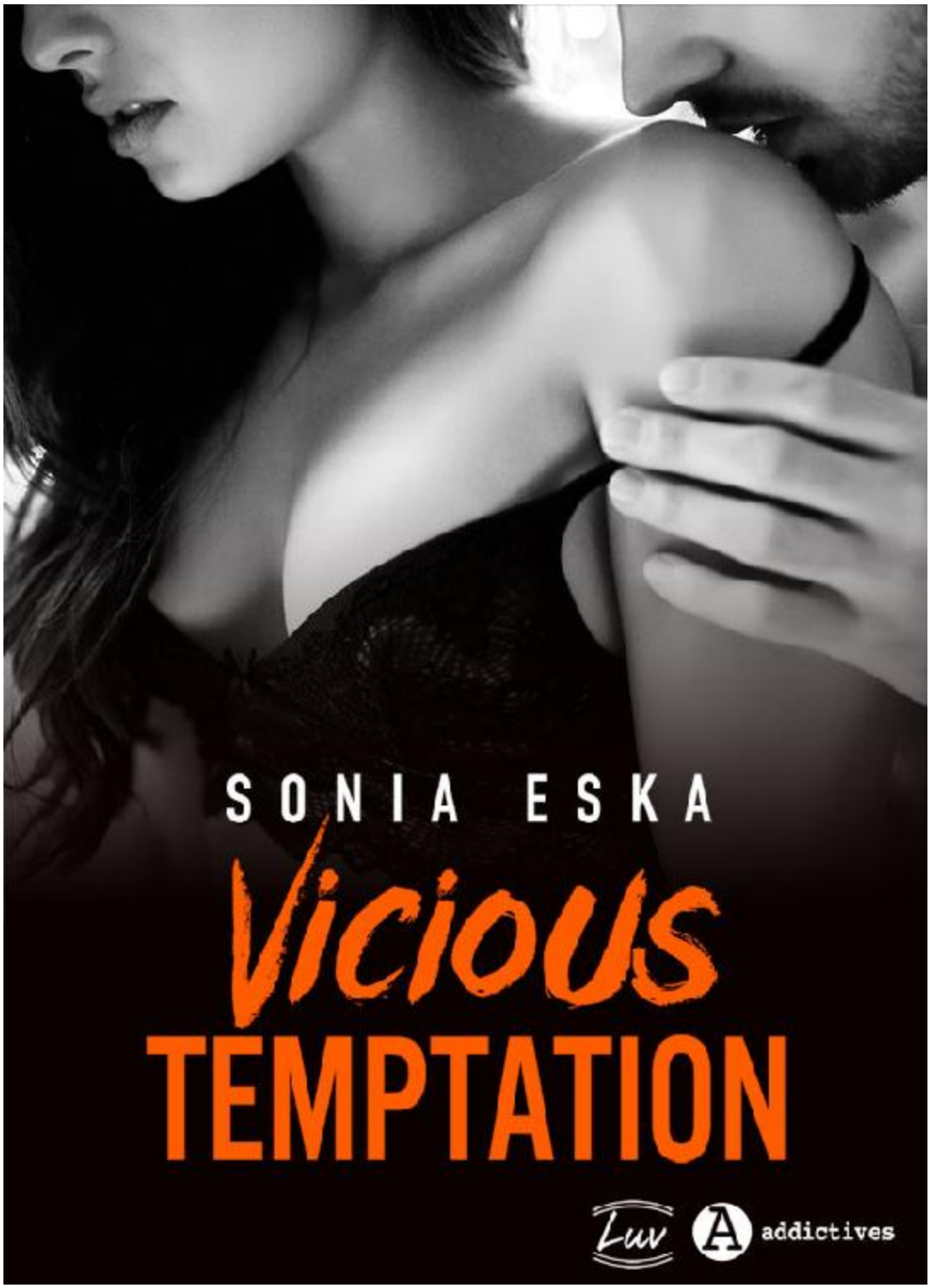

OceanofPDF.com

**Disponible :**

# Vicious Temptation

Il aura suffi d’un regard pour que la vie ordonnée de Keeva s’effondre et que la conditionnelle d’Arthus soit menacée. L’un et l’autre s’attirent, pourtant tout les oppose. Keeva est mesurée et discrète, tandis qu’Arthus est arrogant et dangereux. Elle l’intrigue autant qu’elle l’obsède. Il l’exaspère autant qu’il la trouble. Entre défis et passion, ils devront faire front lorsque leur douloureux passé reviendra les hanter. Ils n’auront alors que deux possibilités : en sortir vainqueurs ou détruits. L’attraction sera-t-elle plus forte que les fantômes de leur vie d’avant ?

Tapotez pour télécharger.

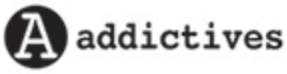



OceanofPDF.com

Marie HJ

*OceanofPDF.com*

# PLAY WITH FIRE




*OceanofPDF.com*

« Il meurt lentement
celui qui évite la passion
et son tourbillon d'émotions
celles qui redonnent la lumière dans les yeux
et réparent les cœurs blessés. »

Pablo Neruda, extrait de *Il meurt lentement celui qui*

*OceanofPDF.com*

# Playlist

« All Along the Watchtower » ♪ Jimmy Hendrix
« Black » ♪ Pearl Jam
« Someone Like You » ♪ Adele ♪ interprétée par Brent Smith & Mike Myers
« When I'm Gone » ♪ Alterbridge
« Dream on » ♪ Aerosmith
« With Arms Wide Open » ♪ Creed
« Girls, Girls, Girls » ♪ Mötley Crüe
« Tears in Heaven » ♪ Eric Clapton
« Iris » ♪ Goo Goo Dolls
« Fall at Your Feet » ♪ Crowded House
« Private Universe » ♪ Crowded House
« Distant Sun » ♪ Crowded House
« Keep the Faith » ♪ Bon Jovi
« Above the Law » ♪ Hardcore Superstar
« Bastard of Society » ♪ H.E.A.T
« Kickstart My Heart » ♪ Mötley Crüe
« You'd Better Be Home Soon » ♪ Crowded House
« Who Will Stop the Rain » ♪ H.E.A.T
« What Hurt the Most » ♪ Aaron Lewis

YouTube : https://bit.ly/2M5XuEp

*OceanofPDF.com*

# Prologue

**Nicolas**

**Aix-en-Provence, quatre ans plus tôt**

*Nous y voilà. Parfois dans la vie, il y a des virages. Ressent-on le changement de cap avant de s'y engager, ou le remarque-t-on seulement une fois le pas franchi ? Lorsque j'ai rencontré Julia sur un trottoir il y a sept ans, alors que je n'étais qu'un sale morveux sans avenir, je n'ai pas compris que j'étais dans un de ces tournants décisifs. Peut-être que si je ne lui avais pas volé son sac, je serais resté sur la route désespérément droite et misérable que dessinait mon destin devant moi. Peut-être que si elle ne m'avait pas attrapé le bras ce jour-là, alors que, en essayant de la semer, je m'apprêtais à traverser la rue devant un camion lancé à pleine vitesse que je n'avais pas vu, il n'y aurait même pas eu de destin… Ce jour-là, je n'ai rien vu du virage. Et pourtant…*

Je dépose mon sac devant la porte du train. Un quai de gare, une femme retenant ses pleurs. Deux pour être exact. Quoi de plus cliché et significatif d'un nouveau virage ? Mais je ne saurais m'en convaincre. Peut-être que tous les changements ne sont pas bons à prendre après tout ? Le sacrifice n'est-il pas plus lourd que la récompense ? Je ne le découvrirai qu'en essayant. Qu'en prenant ce putain de virage… J'attrape Julia dans mes bras et la serre affectueusement. Est-ce réellement une nouvelle direction ? Cela y ressemble bien. Seul l'avenir nous le dira. Pour le moment, je tente de me rassasier de la force de la femme qui a donné un sens à mon existence. Celle qui m'a recueilli et m'a montré le chemin. Mon phare dans la nuit, ma famille, celle qui a choisi d'être ma mère par le cœur, puisque la mienne, la vraie, ne l'a jamais fait. Peut-être n'avait-elle pas de cœur ? Je n'en sais rien, je ne l'ai jamais connue.

J’embrasse sa joue humide, alors que sa main caresse ma tignasse nerveusement. Je n’arrive pas à parler. Seuls nos yeux discutent. C’est suffisant. Elle m’adresse un sourire délicat et tremblant avant de me pousser dans les bras de Mélanie. Petit corps frais que j’aime tellement serrer contre moi. La fille de Julia est-elle un autre de ces virages ? Si c’est le cas, nous le prenons ensemble celui-là. Il est en angle doux et langoureux, comme ses propres courbes à elle, sensuelles et envoûtantes. Je plonge mon nez dans le paradis vertigineux de son parfum délicat et entêtant. Je m’imprègne. J’imprime cette fragrance fleurie au plus profond de mon âme.

Un sanglot interrompt notre étreinte. Je dépose un baiser sur ses lèvres fébriles alors que ses joues se parsèment de larmes silencieuses, mais plus acides que la pire des armes. C’est trop à supporter.

– Je reste !

Elle agrippe mon cou.

– Non, tu pars. C’est ta chance, Nicolas. Tu dois la prendre.

Elle pose son front contre le mien en fermant les yeux.

– Nous sommes plus forts que cinq petites années. La chance doit parfois se gagner, certains sacrifices sont nécessaires.

Mes doigts cherchent les siens dans mon cou et s’y raccrochent.

– Je reviendrai peut-être avant. Qui sait, dans deux mois ils auront peut-être renvoyé le petit Français dans sa campagne profonde ?

Elle secoue la tête.

– Non. Je suis persuadée que tu vas crever la scène. Éclate-toi. Ne regarde pas en arrière, je suis peut-être ton passé, mais je compte bien être aussi ton avenir. En attendant, je ne suis pas ton présent. Je fais ce que j’ai à faire, je récupère mon diplôme, et toi, tu séduis tout le monde, tu profites de tout ce que tu peux, et on se retrouve dans cinq ans. Je te rejoins et

t’emprisonne à vie cette fois. Cinq ans. Tu n’as QUE cinq ans. C’est court en fait…

Je trouve cette idée stupide. Mais peut-être a-t-elle raison. Je n’ai connu qu’elle et Aix-en-Provence. Elle n’a connu que moi et Aix-en-Provence. Aujourd’hui, je pars pour L.A., et elle pour Paris. Doit-on se restreindre en s’attendant ? Ou remplir nos valises d’expériences, bonnes ou mauvaises, pour pouvoir mieux se retrouver, accomplis et sereins ? Ne pas prendre le risque de se reprocher de n’avoir pas vécu et se quitter en claquant la porte quelques années après, l’âme bourrée d’amertume et de ressentiments… Et si la vie décide que nous ne nous reverrons pas, eh bien ce sera encore un nouveau virage… C’est un risque à prendre. Mais si nous sommes aussi forts que nous le croyons, alors nous ne risquons rien… Et nous le sommes. Plus forts que la distance et l’absence. J’en suis persuadé.

Les haut-parleurs de la gare annoncent le départ imminent de mon train. Nous soupirons d’une seule voix.

– Toi et moi, face au destin ?

Elle hoche la tête.

– Toi et moi, face au destin. En attendant, prends ce train, éclate-toi, aucun regret, forge-toi ton expérience, et le destin nous rappellera l’un à l’autre quand il sera temps. Pour le moment, chacun sa vie, chacun ses aventures…

– Tu es sûre ? Tu ne veux pas que…

– Ce que je ne veux pas c’est qu’un jour tu te réveilles et que tu réalises que tu as loupé la vie en m’attendant. Je te préfère loin et entouré, heureux. Tu n’en seras que plus beau quand je te retrouverai…

J’embrasse ses doigts.

– De toute manière, c’est toi que j’aime. Je n’ai pas besoin d’aller ailleurs…

Un triste sourire s’étire sur ses joues humides.

– On verra. Allez, file papillon…

Je l’embrasse une dernière fois avant de m’écarter, d’attraper mon sac et de sauter dans le wagon. La porte se referme sur les deux femmes qui ont rendu ma vie belle et lumineuse depuis sept ans… Ma rencontre avec Julia était bien un virage…

Le train prend de la vitesse et je ne distingue bientôt plus que deux silhouettes qui s’évaporent peu à peu dans l’horizon. Comme si je tournais une page et que la réalité de ma « famille » de cœur s’évanouissait déjà dans celle qui m’attend, de l’autre côté de l’Atlantique, loin, très loin, en Californie. Est-ce que je veux vraiment de ce nouveau virage ? Est-ce mon destin ? Rien n’est moins sûr. Tout ce que je veux, moi, c’est m’enfouir dans l’amour des miens. J’ai mis du temps à trouver ma famille. Et maintenant que je l’ai, je la quitte. Je me retrouve seul, encore une fois. Je crois que je fais la plus grosse connerie de ma vie.

*OceanofPDF.com*

# 1

**Corey**

**Los Angeles, Californie, de nos jours**

*Est-ce que quelqu'un pourrait me dire ce que je fous là, exactement ?*

Je me décale à la dernière seconde pour laisser passer devant moi deux *roadies* courant vers la scène, les bras remplis de bouteilles de whisky. OK, certaines choses ne changent jamais à première vue. Ils se faufilent derrière le batteur pour commencer la distribution de l'élixir miraculeux aux musiciens à bout de forces en plein show. Le gratteux est en plein solo, comme emporté.

*Relax mec, t'es même pas accordé !*

C'est bon, je me casse. Je n'ai définitivement rien à foutre ici. Je tourne les talons pour me heurter à une armoire à glace. Service de sécurité. Réflexe, je brandis mon passe *backstage* sous son regard suspicieux. Il hoche la tête et s'écarte de mon chemin. Je range le passe magique dans ma poche en soupirant. C'est par où la sortie déjà ? Je traverse les coulisses en priant pour que Marcus n'apparaisse pas, comme à son habitude, juste avant mon évasion de ce festival infernal. Oui, parce que j'y suis, ce n'est pas un putain de cauchemar. J'ai bien traversé la moitié de la Californie pour venir m'enterrer dans ce déferlement de notes agressives et définitivement beaucoup trop fortes pour moi, au fin fond des coulisses du festival qu'on ne présente même plus, celui qui fait peur aux grands-mères et aux religieux convaincus du coin. Cuir, jeans et décadence l'espace d'une réunion de fils du diable. Tout un programme. Programme que je connais par cœur. Sexe, drogue et rock'n'roll… Un monde à part. Un monde que j'aime. Mon monde. Rectification. Mon *ancien* monde. Oublié depuis longtemps. Inutile

et sans avenir… Alors, je réitère ma question : « Qu'est-ce que je fous dans ce bordel ? »

*Parce que c'est ton monde, justement, Du Gland !*

*Ex monde. Il n'a plus rien à voir avec ça.*

*Ben voyons !*

Une troupe de jeunes hardos hyper lookés encombre la sortie, je patiente donc en écoutant le rockeur à corne et queue fourchue assis sur mon épaule droite se chamailler avec le non-rockeur à ailes d'ange assis sur mon épaule gauche. Personnellement, je serais assez de l'avis du non-rockeur, c'est d'ailleurs pour ça que je me barre.

*Ouais, sauf que t'es quand même venu jusqu'ici mon grand !*

*Ta gueule !*

– Stixx ! T'es venu !

*Eh merde !*

Je l'aurais parié. Marcus déboule de la cohue devant moi, les bras en l'air comme s'il venait d'apercevoir le messie. Je le laisse me serrer contre lui en levant les yeux au ciel. Un mec arrive derrière lui. Bandana dans les cheveux, jean crade et pétard au bec. Il hausse un sourcil surpris.

– Stixx ?

Marcus hoche la tête en bombant le torse. Le type m'inspecte, alors je fais de même. Hyper looké, forcément, apparence oblige ! Il pointe un index vers moi.

– LE Stixx ?

Je hausse les épaules. Il continue ses questions.

– LE Stixx comme Stixx des Pink Pussy ?
– Ouaip !
– LE Stixx du *lineup*[1] initial des Pink Pussy ?

C’est quoi son jeu à la con ? On rajoute un mot à la phrase à chaque fois ? Il joue tout seul ou faut qu’on participe ? Je soupire. On va faire simple :

– Ouaip !
– LE Stixx du *lineup* initial des Pink Pussy qui s’est barré du groupe au milieu d’une tournée ?

On va refaire ma biographie, là ? C’est moi où il est un peu lourd le type ?

– Ouaip !

Il se gratte la tête, les yeux exorbités.

– Putain, je suis en face du Stixx du *lineup* initial des Pink Pussy…

Bon, ça va, on a compris… Si on pouvait faire court ! Je l’interromps.

*Détends-toi chéri !*

– Non ! Moi c’est Corey. Désolé.

Marcus soupire lourdement en posant une main sur l’épaule du type.

– Il te fait marcher. Bien sûr que c’est Stixx ! Stixx je te présente Hugh, le guitariste des Metal Dolls.

Serrage de main, le type est à la limite de baver.

*Seigneur, faites-moi disparaître de cet endroit ! Et vite, j’ai besoin d’air.*

Bon, rien ne se passe ?

*Non, t’es toujours là !*

Petit commentaire inutile du diable en train de se limer les griffes, assis jambes croisées sur mon épaule droite.

*Au risque de me répéter… Ta gueule !*

Hugh tient toujours ma main serrée dans la sienne.

– Oh, putain, mec, tes solos ! J’adorais tes solos, sans toi les Pink Pussy n’ont jamais plus eu le même son, je veux un autographe, attends, je vais chercher ma gratte, si tu peux la signer et…

Je l’arrête avant qu’il ne s’envole trop haut :

– Non, je signe rien. Je suis Corey, rien à voir avec Stixx. Marcus délire.

Le promoteur hausse les épaules.

– Bon, OK, Stixx est de mauvais poil ! Comme au bon vieux temps. Hugh, t’as vu le groupe ? Vous montez dans deux minutes.

Le musicien renifle et se frotte le nez de manière explicite. Ah ? En plus du pétard il se poudre ? Sympa…

– Ouais, ils sont derrière. Sauf Jared, qui est… Ben je sais pas trop, je l’ai vu se barrer avec une nana y a… trente minutes…

Il regarde à gauche, à droite, l’air perdu. Puis il pousse un cri satisfait.

– Ah, ben le voilà !

Un mec se pointe vers nous, une nana sous le bras, l’air nonchalant. Jean tombant sur les hanches, T-shirt Metallica élimé coupé en marcel, lunettes de soleil aviateur qui ne cachent que partiellement sa belle gueule de tombeur, cheveux courts juste comme il faut… J’avoue, j’ai beau détester ce milieu…

*Tu adores !*

Donc je disais, j'ai beau détester ce milieu et tout ce culte de l'apparence, du *« Live to Rock, Rock to die »* , le fameux Jared a quelque chose de magnétique.

*Et t'as vu ce qu'il trimballe entre ses jambes ? Vive les slims, hein ?*

*Y a un moment où tu vas la fermer ?*

*Non, je ne crois pas non…*

*Je ne regarde pas !*

*Dommage pour toi !*

Je soupire. Cette journée est en train de mettre un peu trop à l'épreuve toutes mes barrières, érigées depuis trop longtemps pour être si vulnérables. Ça ne colle pas du tout ! Jared arrive à notre niveau.

– Jared, je te présente Stixx… Enfin, Corey, se reprend Marcus. Des Pink Pussy. Enfin, un membre originel du groupe. Corey, Jared est le chanteur des Metal Dolls.

Le mec, arrivé devant moi, me considère de haut. Et ce n'est pas parce qu'il est grand. Enfin, il EST grand, mais en l'occurrence, il doit certainement se sentir important, vu le regard neutre, à la limite du mépris qu'il me glisse par-dessus ses lunettes. Il me méprise, moi ?

*Connard !*

Ah, grand retour de l'ange de gauche. Merci !

*Ben faudrait savoir, tu veux passer pour Corey, oublier Stixx, alors c'est normal que tu ne sois personne. C'est ce que tu voulais, non ?*

*Depuis quand tu joues les psys, toi ?*

*Ta gueule mon ange !*

*Non, non, toi ta gueule !*

Machinalement, je balaye mes épaules d'une main. Ça suffit le dédoublement de personnalité !

Jared hoche la tête, roule une pelle à la nana sous son bras. Sympa le spectacle… Et la discrétion, sinon, on en parle ? Pathétique le mec !

– Salut Jeanne.
– Non, Diane !
– Ouais, j'voulais être sûre que tu suivais. Bon ciao, c'était sympa !
– Je t'attends si tu veux ?
– Non, merci, ça ira !
– Ah ? OK.

Elle tourne les talons et elle se barre. Vu comme ça, effectivement, pourquoi se priver ! Le musicien passe devant moi sans me considérer et monte sur scène pour s'installer devant le micro pendant que le public hurle son nom. Dans la famille connard, j'ai demandé le chanteur !

*Canon mais connard…*

Je soupire alors que Marcus passe son bras autour de mes épaules et se sent obligé de s'excuser pour le petit merdeux qui vient de nous faire un beau numéro de superstar à deux balles.

– Ils sont jeunes. Et tout leur est tombé dessus très vite. Ce n'est pas à toi que je vais apprendre que ça rend fou, non ?
– Possible.

Je n'ai pas envie de m'éterniser sur le sujet. De toute manière, Marcus sait tout. Marcus a tout vu, Marcus a tout tenté pour que je reste sur le devant de la scène. Sans succès. Je me suis barré. J'ai rangé ma guitare sous une couche de poussière, viré mes frocs en cuir, coupé mes cheveux et changé de ville. Stixx est mort. À son grand dam. Et j'en suis vraiment

désolé pour lui. Parce que, vraiment, j'aime beaucoup le promoteur. Entre nous, c'est une longue histoire. Une histoire de rêves d'ados qui un jour sont devenus réels. Je me souviens de lui, dans le garage où nous répétions, assis par terre à chercher par tous les moyens à nous trouver des dates. Il a remué ciel et terre parce qu'il croyait en nous. Les Pink Pussy, le nom le plus ridicule du monde inventé un soir de beuverie est toujours resté. Nous étions des potes, nous aimions la musique, et elle nous aimait bien aussi. Et Marcus nous a toujours soutenus, suivis et poussés dans le bon sens. Il nous promettait qu'il nous propulserait. Je crois que, de tous, c'est lui qui bossait le plus. Et il a réussi. Non seulement il nous a propulsés, mais il est devenu un promoteur de talent. Tout le monde s'en sort bien, au final. Tout le monde sauf moi.

*Si, tu as ce que tu voulais… La tranquillité. Non ?*

Petite vanne ironique de mon diable, réinstallé sur mon épaule. L'ange, lui, c'est carrément fait la malle ! Tu m'étonnes !

Oui, aujourd'hui je me contente de ma nouvelle vie. Loin de tout ça. Ce monde m'a détruit. Parce qu'avoir du talent c'est bien. Mais ça ne suffit pas. Je n'étais pas comme eux. Il me manquait un truc essentiel. Une bite capable de se lever devant une paire de seins. Voilà ce que je n'avais pas. Pour moi, c'était secondaire, et j'avoue que lorsque j'ai compris qu'une queue me parlait beaucoup plus qu'un vagin, je ne me suis pas inquiété pour ma carrière. Je suis resté discret, pour comprendre ce qui se tramait en moi, mais jamais je n'aurais pensé que ça poserait un tel problème aux Pussy. Nous étions potes depuis des années, la passion de la musique, nos premiers succès prometteurs, ça c'était important… le reste… chacun sa vie.

Sauf que je me plantais. Pas chacun sa vie du tout. Le jour où Derek, l'autre guitariste, a compris que lorsqu'il me traitait d'enculé il ne se plantait pas vraiment, ce jour-là, le rêve s'est terminé. Plus d'amis. Plus de complicité. La bête curieuse. Je n'avais plus le droit de les toucher, ils ne me parlaient même plus. Ça a duré deux semaines. Et ça m'a détruit. Parce qu'au-delà de la scène, j'ai perdu tellement plus… Les visages amis et

toujours connus qui deviennent haineux, les certitudes et les liens forts, voire très forts pour certains, qui se déchirent et disparaissent… Sans eux, je n'étais plus rien. Alors, je me suis barré. À quoi ça sert de faire ce truc si c'est un supplice ? Marcus est venu me rechercher avec un message des Pussy. « Tape-toi des meufs et t'es le bienvenu. Ne louche plus jamais sur nos culs. » Bande de cons ! On fait difficilement plus lilliputien de l'esprit. En attendant, je n'avais pas trop le choix. J'ai choisi de leur faire un gros doigt ! Je n'y suis jamais retourné. Jamais. Et la nouvelle a fait boule de neige. Les types des autres groupes que je connaissais, eux, ne me connaissaient plus. Les groupies non plus, bref, il n'y a rien de nouveau là-dedans, le jour où tu n'es plus rien, tu n'es plus personne non plus. C'est cliché, mais c'est tellement vrai. Mais qu'ils ne s'en fassent pas, ma vie a été parfaite depuis.

*Ben voyons ! C'est pour ça que tu es ici, tellement serein que ton esprit voit des diables et des anges sur tes épaules. Normal. Tu essayes simplement de te convaincre, mais tu es encore salement accro, ouais ! Tiens, il est passé où le cul béni de ton épaule gauche ?*

*Il s'est barré !*

*Tant mieux, il était lourdingue.*

*Oui, possible, mais j'aurais bien aimé l'avoir encore un peu avec moi, figure-toi !*

*Pourquoi, t'as peur de retomber dans les flammes de l'enfer ?*

*Ta gueule !*

***

Les Metal Dolls déchirent. C'est vrai. Le chanteur fait le show. Il EST chaud ! Même un mec blasé comme moi, il m'hypnotise. Encore une fois, Marcus a eu l'œil, et le bon, pour ce groupe. Ce n'est pas moi qui le dis, d'ailleurs, ce sont les *charts*, les critiques et le public déchaîné à quelques

mètres. Je ne mate que lui depuis les trois titres qu'ils jouent. Marcus ricane doucement.

– Je savais que ça te plairait, lance-t-il.

Ce mec me connaît depuis trop longtemps, il me fatigue. Je hausse les épaules en acceptant la bière qu'un *roadie* me tend.

– Ce mec va se casser la gueule. Et ça va lui faire mal !
– Pas forcément. Il n'est pas ce que tu imagines. Et en ce qui concerne son ascension trop rapide et les risques, tu pourrais lui parler. Le calmer. Tu as cette expérience.

À mon tour de ricaner.

– Je passe mon tour.

Il prend un ton suppliant.

– Qui d'autre que Stixx pour l'aider à garder les pieds sur terre ?
– Marcus, arrête avec Stixx. Il n'existe plus depuis longtemps. Je suis Corey. Et toutes ces histoires ne me concernent plus. Trouve-toi un autre mec, je ne suis pas intéressé. Je n'encadre pas ces branleurs.
– Alors viens comme *roadie*, et garde un œil sur eux… ?
– Non.

Je termine ma bière et la balance dans une poubelle derrière nous.

– Écoute Marcus, oui, j'ai besoin de thunes. Oui Randy s'est barré en me laissant une pile de dettes longue comme le bras, et oui, je suis dans la merde. Mais non, je ne repars pas dans tout ce cirque.
– Le milieu n'est plus le même. Beaucoup de musiciens sont gays, aujourd'hui, et tout se passe bien pour eux.
– J'en suis ravi ! Ça n'a pas été mon cas. Alors, merci, mais non merci. Et supporter tes superstars, là, je ne pourrais pas de toute manière. Désolé.
– Corey ! Me fais pas ce coup-là ! J'ai besoin d'un manager logistique, et tu connais le boulot.

– Non.

Marcus m’a fait venir pour assister les Metal Dolls pendant leur tournée. Lui ne pourra pas les suivre tout le temps, et ces mecs ont la grosse tête. Il pense donc que me mettre en responsable logistique de la tournée serait le super plan. Je me demande s’il se came toujours… À mon avis oui, sinon, pourquoi une telle idée ? Pour aider son vieux pote et lui éviter la rue ? Mouais… En tout cas il a l’air d’y tenir :

– Je double tes salaires.

Intéressant. Il s’agit d’une tournée. Et j’ai vraiment, vraiment besoin de thunes pour éponger les dettes que mon salopard d’ex a contractées en mon nom dans mon dos. Jusqu’à s’acheter une bagnole neuve pour mieux se barrer deux jours après avec…

*Et puis avoue-le, t’en meurs d’envie… Et Jared… T’as vu son cul ?*

*Putain, Vas-tu. Fermer. Ta. Gueule ?*

*Je ne fais que traduire ta pensée…*

*Putain de bordel ! Je suis foutu…*

– Chambre individuelle lorsque nous descendons dans les hôtels.

Marcus s’insurge, il est un peu près de ses sous… déjà, le double salaire, c’est inouï !

– Putain ! Même les gars du groupe partagent les piaules.
– Ils sont tous hétéros. Je me trompe ? Si c’est pour que tout le monde redoute les attributions de chambre, c’est non.

Mon ami pince les lèvres.

– Bon, OK. Chambre individuelle. On part dans trois jours. États de l’Est, pour quelques semaines, puis Europe de l’Est, France, Royaume-Uni, et j’en passe. Je t’envoie le contrat et les infos sur la tournée.

– OK.

Nous nous serrons la main en signe d’accord tacite alors que Jared se pelote ostensiblement les parties dans une pose qui ne peut pas plus appeler au sexe, devant un public en délire. Il est bon l’enfoiré ! Et certainement insupportable parce que justement, il le sait. On va bien se marrer…

*Putain, dans quoi je m’engouffre ?*

*Tu retrouves ta vie, chéri… Tu préfères ton boulot de manutentionnaire dans lequel tu te fais royalement chier ? Allez, haut les cœurs, t’as raison sur un point, on va se marrer !*

*TA GUEULE !*

---

1 Le *lineup* correspond à la formation d’un groupe, chanteur(s) et musiciens.

*OceanofPDF.com*

# 2

**Jared**

– Ah ! Oh ! Ouiiii Jarrreeeeeddddd…

Ce que je préfère dans les tournées, c'est le moment des vocalises. Surtout quand ce n'est pas moi qui les fait… La nana, Jenny, ou Julie… se propulse contre moi en montant sa voix dans les aigus. Elle ne fera pas carrière celle-là, c'est carrément inaudible ! D'un autre côté, ce n'est pas ce qu'on lui demande non plus. Son petit minou se resserre sur ma queue, c'est bon, elle a son compte, à mon tour ! Je laisse un orgasme assez sympa prendre possession de mes couilles et me déverse dans la capote, au fond d'elle.

De toutes les préparations avant concert, c'est vraiment celle-ci qui fonctionne le mieux. Rien de tel qu'un orgasme pour me faire oublier l'espace d'un instant que je me prépare à aller affronter une foule enragée prête aussi bien à m'aduler qu'à me lancer des verres de mousse à travers la tronche. ! Jusqu'à présent, je n'ai jamais rien reçu, je suis toujours resté dans la case « dieu vivant », mais tout peut arriver. Je ne l'oublie jamais. Une extinction subite de voix, un oubli de paroles, une chute ridicule au milieu de la scène, tout ou n'importe quoi peut me tomber sur le coin de la tronche. Et tous les soirs c'est pareil. Je panique. Je crois que ça s'appelle le trac. Alors, pour me changer les idées, je baise. Tout et n'importe quoi. Et aujourd'hui, elle est mignonne, ce qui arrange encore plus mes affaires. Mais je ne suis pas fâché de mettre un terme aux hurlements dont elle m'emplit les tympans.

Je l'écarte doucement de moi en relevant son bustier sur sa poitrine. J'évite soigneusement de croiser son regard, parce que ce genre de nana se fait culbuter pour une seule raison, qui n'est pas un pauvre orgasme dans un

coin des coulisses. Non. Ce genre de nana donne son corps comme appât pour ensuite tenter de rester. De marquer mon esprit plus que celle de la veille et de barrer la route à celle de demain. Ce qui n'est évidemment pas mon but, à moi. Donc j'évite les regards profonds et autres conneries. C'est sans doute dégueulasse, mais je me tape d'elle et de sa vie. Je n'ai rien promis, c'est elle qui m'a sauté dessus, et même si les règles ne sont pas citées ouvertement, elles sont très claires. Rien, absolument rien de possible dans un avenir proche comme lointain. Je suis la star, elle est la groupie avide de sensations. Ce n'est pas moi qui ai fixé les règles, ni elle, mais c'est comme ça. Elle repart gagnante elle aussi, il ne faut pas croire que je suis le salaud de l'histoire. Ses copines l'attendent certainement à la sortie *backstage*, elle sera la star de la soirée à coup sûr, et en plus, elle pourra montrer de belles photos.

Effectivement, à peine sa robe redescendue sur ses cuisses, elle dégaine son portable de son sac en minaudant.

– Est-ce que je peux…

Je me place contre elle, elle tend le bras devant nous, téléphone en mode rafale, j'embrasse sa joue, elle sourit, elle est contente. Parfait. Et voilà, dans une petite demi-heure je suis sur son mur Facebook, Instagram, voir Twitter. Et moi, je suis prêt à chanter, totalement détendu… J'adore les rapports humains. C'est simple en fait. Une fois que tout est clairement balisé, tout roule. La seule chose que j'espère, c'est que Mélanie ne passe pas ses journées sur Facebook à la recherche de ce genre de clichés. Nous avons beau avoir décidé la liberté, ce n'est pas une raison pour retourner le couteau dans la plaie. Tout ceci n'est qu'une manière pour moi de décompresser et de me mettre dans la peau du personnage, la star sexy qui charme tout ce qui bouge, mais ce n'est pas sans conséquences. Même si elle m'affirme à chaque coup de fil qu'elle sait. Qu'elle comprend.

Elle sait que j'ai besoin qu'on me montre qu'on a confiance en moi. Et l'abandon de ces femmes, même si elles ne me connaissent pas autrement que sur un clip ou quelques photos dans les magazines, me suffit à garder cette confiance en moi qui me fait clairement défaut en temps normal. Ce

n’est pas si facile que ça de se jeter devant la critique, de se mettre en scène face à une horde d’êtres humains pour les séduire, juste avec quelques paroles sur une musique. Le risque est toujours grand. Une corde raide constante, un travail de chaque minute. Vivement qu’elle finisse son putain de cursus, qu’elle revienne auprès de moi. Que ce cinéma cesse et que seul son corps se colle au mien pour me réconforter… J’en ai marre de ce cirque. Il prend fin dans quelques mois. Dès l’obtention de sa maîtrise, je la fais rappliquer sur la tournée.

J’abandonne Jenny-Julie sur sa table et déverrouille la porte. Chica, une jeune portoricaine du staff se tient derrière la porte, un stylo coincé entre les lèvres, calepin à la main. Elle ne fait pas cas de ce qu’elle vient très certainement d’entendre, nous sommes à Jacksonville, cela fait dix jours que la tournée est commencée, les habitudes sont prises et les questions oubliées. Et puis, je crois qu’elle s’en fout, très honnêtement. Elle est lesbienne, et elle-même ne se prive pas de séances de vocalises après les concerts. Nous sommes tous des animaux sur cette tournée. Juste bons à faire notre boulot, baiser, manger et picoler. Et nous sommes payés pour ça ! La vie est merveilleuse. J’adore…

En l’occurrence, Chica n’attend pas devant la porte pour ce sujet. Elle est notre petite main. Notre nounou. Donc si elle est là, à m’attendre, c’est qu’elle a besoin de moi. Ce qu’elle ne tarde pas à me confirmer.

– Tu veux manger quoi ce soir Jad ? Je commande un traiteur, tu veux la brochure ? Nous mangeons dans vingt minutes, dans le réfectoire… Enfin, la salle que tu viens de transformer en baisodrome pour être plus exacte. J’espère que t’as nettoyé la table au moins !

*Euh…*

Je pince les lèvres d’un air absent. Elle lève les yeux au ciel. *No comment !* Sauf qu’aujourd’hui j’ai d’autres plans pour manger.

– Commande-moi un sandwich, je ne mange pas avec vous.
– OK.

Elle sort son portable et repart à ses occupations. Et moi aux miennes. En l'occurrence, trouver Hugh. Depuis le début de la tournée, il disparaît pendant les repas. Je ne sais pas ce qu'il glande et ça m'énerve. Il est censé être mon meilleur pote, tout me dire, et supporter mes humeurs à la con. Et moi les siennes. Du moins, c'est ce qu'on a toujours fait. Mais depuis le début de cette tournée, il n'est pas là. J'ai décidé d'enquêter.

Je le retrouve dans la loge, assis devant une ligne de poudre.

– Putain, Hugh !

Il me sourit en faisant disparaître la came dans ses narines.

– Si on te demande, tu diras que t'as rien vu. Que puis-je pour toi, jeune Français décadent ?
– Tu viens becqueter avec nous ce soir ?

Il secoue la tête d'un air mystérieux avant de se relever de sa chaise pour s'étirer.

– J'ai d'autres plans mon lapin… Je te manque à ce point ? T'as personne à baiser ce soir ?
– Déjà fait. J'ai changé mon planning. Avant de manger, maintenant. Ce qui me laissera le temps de te filer au train pour comprendre ce que tu mijotes.

Il hoche la tête, déjà loin de moi à mon avis. Putain, j'ai horreur quand il fait des trucs comme ça… Le côté écorché de mon guitariste de pote. Jusqu'à présent je supportais, parce que c'était occasionnel, mais depuis quelques mois, ses shoots sont quotidiens, et même s'il reste avant tout mon pote et le meilleur guitariste que je connaisse, je commence à m'inquiéter. Marcus m'a dit qu'on verrait après la tournée. Ce qui reporte à neuf mois. Long. Mais pour le moment, Hugh a l'air de se porter comme un charme et de suivre le rythme alors on va dire que tout va bien. Parce qu'un Hugh qui disparaît, c'est toute la tournée qui part aux oubliettes. Et ça, c'est hors de question. Donc on en reparle dans neuf mois. Et de toute manière je n'ai pas envie de me prendre la tête avec lui. Il est censé savoir ce qu'il fait.

Il se dirige vers la porte.

– Tu vas où ? Tu fais quoi depuis qu'on a commencé la tournée ? Je te vois plus…

Il fait danser ses sourcils d'un air mystérieux.

– Je prends un pied d'enfer avant chaque concert… comme toi en quelque sorte… mais sans nana.
– C'est-à-dire ?

Il soupire en se grattant la tête.

– Jad tu sais que t'es un putain d'ignare de merde ? Nous avons dans l'équipe un truc qui vaut de l'or, un truc qui fait bander, un truc qui s'apparente à la perfection auditive… et tout le monde s'en fout… Tout le monde à part moi. Suis-moi, jeune ignorant…

Il passe la porte sans plus attendre, et surtout sans m'attendre. Je le rejoins à travers les couloirs des coulisses, jusqu'à la scène en cours de mise en place. Les bruits habituels des balances[2], déballage de matériel et j'en passe se font entendre. Mon pote se frotte les mains et s'installe sur une caisse, la scène en pleine ligne de mire, croisant les bras sur son torse. Je pose mes fesses à côté de lui.

– OK, d'accord, et maintenant ?
– Maintenant, tu la fermes et tu attends. On arrive pile poil.

L'un des *roadies* de la tournée installe mon micro pendant qu'un autre frappe sur la batterie de manière mécanique. La voix de Lewis, notre ingénieur du son se fait entendre depuis le poste des balances au fond de la salle.

– OK pour les percus. Micro ?

Le type qui gère le micro se lance dans une série d'onomatopées dignes de ce nom.

Je m’esclaffe.

– Super, les balances ! T’as raison c’est mortel ! T’as vraiment fondu un câble ! Arrête la poudre s’il te plaît, tu m’inquiètes !

Mon ami hausse les épaules.

– Attends ! Ou barre-toi, remarque, je m’en fous. Tu ne sais pas ce que tu perds. Mais c’est normal, t’es Français après tout. Aucun goût ni aucune fibre musicale. Une imposture, voilà ce que tu es.
– Le Français t’emmerde, cow-boy de mes deux !

Il s’esclaffe alors que nous assistons à la fin du test micro. Quel spectacle ! Hugh attrape mon bras alors que je me lève, dépité par son abrutissement profond. Passionné des balances, on ne me l’avait jamais faite celle-là. Il me force à me rasseoir.

– Pose ton cul et ferme-la, Jad. Vraiment.

J’obéis. Lewis se fait entendre à nouveau.

– Micro, OK. Stixx, guitare ?

Une voix, venue d’on ne sait où au fond de la scène, l’envoie clairement chier :

– Appelle-moi encore une fois Stixx et la gratte t’arrive en pleine poire, Du Con.

Envoyer chier Lewis ? Faut être fortement taré, ce mec est le gourou de la tournée, il est respecté et vénéré, sans lui, rien ne se fait. En plus il a le physique d’une superstar du catch catégorie « faites pas chier ». Pourtant, un type apparaît sur le devant de la scène, l’air menaçant, la guitare de Hugh accroché au cou. Lewis répond, une pointe d’amusement dans la voix.

– Stixx, fait pas ta starlette !

Le mec lui adresse un majeur bien dressé et gratte les cordes d'un coup sec.

– C'est bon pour toi tête de quiche ?

Hugh pouffe dans sa barbe.

– OK, si sa seigneurie Corey pouvait nous gratter une petite berceuse, nous en serions très honorés, répond Lewis.

Le mec retient un rire en secouant la tête.

– Ben voilà, quand tu veux. Alors elle est pour toi, celle-là. Accroche-toi petite fille, tu risquerais de mouiller ta culotte…

Stixx. Ça me parle, mais très vaguement. Oui, Marcus m'a présenté à ce type au Ozzfest, quelques jours avant la tournée, je m'en souviens, mais je ne m'y suis pas attardé plus que ça. Pourquoi tout le monde à l'air de s'intéresser à ce type ? Lewis ne l'envoie pas chier, Marcus avait l'air super fier qu'il rejoigne la tournée, et là, tout de suite, Hugh a les yeux qui brillent, je dirais même qu'il serait bien à deux doigts de bander vu son air d'abruti, les yeux figés sur le *roadie*. Un illustre inconnu qui tient un rôle de *roadie*, un mec de l'ombre dont le boulot consiste en la mise en place du matos. C'est moi ou tout le monde devient timbré sur cette tournée ?

Le type interrompt brutalement mes pensées en débutant le solo d'un morceau que je reconnais trop bien, *Voodoo Child* de Jimmy Hendrix. Rien que ça. La guitare pleure les notes légendaires sans aucune erreur, fluides, fortes et affirmées. Justement dosées. Parfaites. Avec un je-ne-sais-quoi d'interprétation personnelle qui rend chaque note encore plus vivante et incisive. Ce bon vieux Jimmy ne pourrait être qu'honoré d'une telle reprise. Il me donne envie de deux choses : de chanter pour l'accompagner, ce qui ressemblerait à un honneur, franchement, et de prier pour que ce moment continue, alors qu'il arrive malheureusement à la fin de sa prestation, laissant un silence vide et glacial remplacer le paradis auditif qu'il vient de nous offrir. Comme une couverture moelleuse que l'on nous arrache au milieu du blizzard, ce mec, ce *roadie*, ce Stixx, ou Corey, ou Dieu sait qui

d’autre, vient de m’envelopper dans un cocon de notes chaudes et addictives pour mieux tout arracher d’un coup sec.

*Enfoiré ! Connard ! Si tu donnes, donnes à fond, pas juste deux pauvres minutes !*

Je retire ce que je viens de dire, Marcus est loin d’être tombé sur la tête, Hugh non plus, et je comprends le respect dont fait preuve Lewis. Ce mec est un putain de magicien. Pour mon plus grand bonheur, l’ingé-son lui demande un autre essai, pour soi-disant gommer une erreur dans le réglage des graves. Puis encore pour les aigus. Pendant vingt bonnes minutes, ce mec obéit et joue tout et n’importe quoi, d’un air neutre, ni content ni blasé, il fait son job. Alors que nous, Hugh, Lewis, et les autres *roadies*, nous sommes au spectacle, pendus à ses notes, muets, en pleine félicité sensorielle.

J’adore ce métier. Parce rien d’autre que la musique ne me met dans un état pareil. Je pourrais prendre un vrai pied dans ce genre de moment. Beaucoup plus puissant que ceux que je me tape avec toutes ces nanas fadasses qui défilent quotidiennement. Au moins, ça, ça a un sens. C’est beau, profond et pur. Hugh, à mes côtés, ne parle pas et semble emporté tout autant que moi. Voilà ce qui l’empêche de manger. Ce qui l’écarte de la banalité du quotidien. Je sens que je vais faire de même. Mon nouveau rendez-vous d’avant-scène sera les balances.

Le magicien repose la guitare et repart à ses occupations. Hugh se lève alors que je reste encore immobile et subjugué par ce que je viens d’entendre. Et tout aussi dubitatif. Pourquoi réserver un talent pareil à de simples préparations de matériel ? Pourquoi personne n’est venu chercher ce mec par la peau du fion pour le planter au beau milieu d’un concert, dans notre groupe ou dans un autre, alors qu’il serait, à coup sûr, un putain de performeur susceptible de faire grimper un groupe plus haut que beaucoup ne le seront jamais ? Pourquoi Marcus, qui est le roi des emmerdeurs, le laisse-t-il végéter dans l’ombre ?

Hugh m’observe, amusé, lisant clairement dans mes pensées. Il répond aux questions même pas formulées :

– Cherche pas à comprendre. C’est Stixx. La scène ne l’intéresse pas. C’est une putain d’erreur, si tu veux mon avis, mais c’est comme ça. Personne ne pourra le forcer. Ni Marcus, ni moi, ni Lewis.

Je me lève pour retourner dans la loge avec lui.

– Mais il a déjà été sur scène ?
– Oui. Il a tout largué au milieu d’une tournée. Courte carrière.
– Pourquoi il a fait ça ?

Hugh ouvre la porte et s’engouffre dans la loge.

– Paraîtrait que c’est parce qu’il est gay.

Pardon ? C’est quoi cette raison débile ?

– Et donc ?

Il hausse les épaules.

– Et donc c’est tout. J’ai cuisiné Marcus, mais ce con ne veut rien lâcher. Ce mec est gay, il ne joue plus et il prépare notre matos. Basta. Rien d’autre à comprendre. Moi, je crois qu’il n’est pas gay, que c’est une manière de cacher autre chose, et qu’il s’est engueulé avec les mecs des Pink Pussy. Peu de temps avant le clash, il a souvent été surpris avec la sœur de Josh, leur chanteur. Il a dû se la taper, ou un truc dans le genre, et Josh aurait pété un câble. Je vois que ça… Ils ont laissé courir le bruit de son homosexualité, mais ça me paraît tellement nul comme raison de quitter un groupe en pleine ascension… C’était il y a cinq ans. À l’époque, tu n’étais qu’un petit *Frenchy* inculte encore dans ta campagne, et les Pussy n’étaient pas connus comme aujourd’hui, normal que cela ne te dise rien. Mais ici, ça avait fait du bordel. Surtout que Stixx déchirait, franchement. Je te ferai écouter leur premier album si tu veux.
– À l’occasion, pourquoi pas.

– OK. En attendant, hors de question que ce type garde son talent pour lui. Il m’a déjà envoyé chier, mais il est clair que s’il ne veut pas partager son art avec le public, il le partagera avec moi. Je vais l’emmerder jusqu’à ce qu’il me file ses ficelles. S’il croit que je vais abandonner, il va pas être déçu !

---

2 Équilibrage des sonorités de chaque instrument, effectué par les *roadies*.

*OceanofPDF.com*

# 3

**Corey**

Le car stationne enfin derrière la salle qui nous attend à Atlanta. La tournée comporte deux bus. Un premier transportant les membres des groupes, soit les Metal Dolls et Iguana, le groupe de première partie, et un autre les membres du staff, dont moi, ainsi que le matos de scène. On ne mélange pas les torchons et les serviettes, et franchement ça me va bien. Je préfère l'ombre et la simplicité. Ici, je n'ai pas à supporter les ego démesurés des rock stars, ni Marcus qui, même si c'est mon plus vieux pote, reste un casse-couilles de première une fois sur deux au boulot, un détail que j'avais oublié avant de me lancer dans cette aventure… Malheureusement, aujourd'hui, je crois que j'aurais préféré faire partie de l'autre véhicule. Après une nuit de merde par excellence, une panne inopinée de notre véhicule et une cuite surprise de la moitié du staff après le concert d'hier soir, je n'ai pas dormi, je suis crade et j'ai une putain de nausée depuis deux heures dans ce car qui pue la gerbe. J'ai préféré aller m'aérer et aider les chauffeurs avec leur moteur au milieu de la nuit alors que je n'y connais rien, sous la pluie en plus, plutôt que de rester enfermé avec les membres de mon équipe de monteurs dégénérés en train de ronfler pour les plus sages, ou de vomir pour les plus abrutis.

*Putain, je vais interdire l'alcool pendant les trajets de nuit !*

Cette équipe n'est pas plus mature qu'un groupe de préados en colo. Résultat des courses, nous arrivons à dix-sept heures au lieu de treize heures, certains sont blancs, bleus, verts et je sens que la préparation va être un vrai bonheur.

Marcus, qui était dans le bus des groupes et est donc arrivé sans encombre à l'heure, me saute dessus à peine ai-je les pieds sur le bitume. Il

est remonté comme un coucou.

– Putain, putain, Corey, ça va le faire ? Dis-moi que vous êtes opérationnels ?

*Je suis opérationnel pour une putain de douche, ouais ! Je demande de passer à l'hôtel avant ou pas ?*

Il a une tronche rouge fluo et son œil gauche se ferme frénétiquement à chaque parole, signe qu'il est au bord de la crise cardiaque. *Euh, non, je ne demande pas.* Pour une fois qu'une douche normale me tendait les bras ! Nous sommes à Atlanta pour deux jours, donc ma chambre en solitaire m'attend, quelque part dans cette ville… Mais non. Je suis là, et m'apprête à me coltiner deux heures de galère avec un Marcus dix mille volts sur le dos.

Je lui masse les épaules en lui lançant un sourire désarmant. Enfin, désarmant pour un mec en boîte ou dans un bar, susceptible d'avoir besoin d'un coup de trique dans le quart d'heure. Ce qui n'est pas le cas de Marcus. Donc il se fout pas mal de ma technique de tombeur et s'allume une clope que je lui pique des doigts.

– *No panic* boss, tout roule. Laisse-moi une heure et c'est bon.

Je passe entre les *roadies* en hurlant, bouge le cul de tout le monde, confisque les téléphones portables sur lesquels ils sont tous penchés en leur promettant de les rendre après la mise en place, et la machine se met en route. Des ados. Virez-leur leurs portables et ils reprennent vie. Nous montons les instrus, *lights*, amplis en un temps record devant les yeux d'un Marcus de plus en plus souriant au fil des minutes qui passent. Et cerise sur le gâteau, je suis tellement occupé à diriger et à remédier aux urgences et désagréments de dernière minute que j'évite la séance désormais quotidienne des balances guitare. C'est Lee, un membre du staff, qui s'y colle. Ce serait presque une bonne journée, en fin de compte.

Une heure vingt plus tard, soit quarante minutes avant l'ouverture des portes au public, il ne reste que quelques bricoles à installer, et je pue de

plus en plus. J’ai remarqué que la loge du groupe, qui est en train de dîner dans une salle à part, est vide et équipée d’une salle de bains. La tentation est trop forte. Je récupère mon sac dans le car et m’éclipse en douce.

L’eau chaude et en quantité suffisante me fait un bien fou. Quinze jours que je me démerde avec la douche merdique du bus et la restriction d’eau. Un pur bonheur. Je prolonge le moment d’extase au maximum. J’en bande tellement ça me fait du bien. Tout autant que cette intimité qui fait clairement défaut lors de tournées de ce genre. J’attrape ma queue en manque depuis le début de la tournée. Je n’ai pas non plus dix ans devant moi, mais je risque d’être rapide de toute manière, les tentations autour de moi étant nombreuses depuis quinze jours, je n’ai pas besoin de me forcer pour bander, et encore moins pour faire monter la pression. Je nage en plein monde de fantasmes ici, il faut être honnête. Les mecs qui se baladent torse nu, frocs moulants, respirant sensualité, tatouages, muscles et promiscuité. Ma main coulisse sur mon membre hypersensible et en attente d’un peu d’attention. Je divague alors que mes pensées bifurquent vers un certain *frontman*[3] au bras tatoués et beaucoup plus grand que moi. Enfin, je pense plutôt au torse que j’imagine sous ses T-shirts à la con transformés en marcels, parce que lui ne se désape jamais en public, il garde son corps pour lui, ce regard noir et lointain, à cet accent français qui me perturbe. Le mystère de ce mec que j’aimerais percer à coups de queue bien placés.

Et comme d’habitude, après avoir passé en revue mon univers du moment, mon esprit vagabonde plus loin, beaucoup plus en arrière, il y a quelques années, sur un connard qui après m’avoir détruit, hante mes fantasmes et mes putains d’orgasmes solitaires. Josh. Mes doigts dans ses cheveux, les siens dans les miens, sa bite au fond de ma gorge, ses putains d’orgasmes qu’il m’offrait… Et la délivrance. Cette putain de délivrance. Qui se produit en moi au même moment que dans mes souvenirs qui m’accaparent. Je retiens un gémissement sous le frisson qui secoue mon corps violemment, m’affale contre la paroi en faïence de la douche alors que je me vide sous le jet, le souffle court, l’esprit encore en plein coton, loin de la réalité. La porte de la salle de bains s’ouvre brusquement. *Putain !* Derrière la paroi en plexiglas je n’aperçois qu’une silhouette, immobile sur le pas de la porte quelques secondes, puis qui se dirige vers

les chiottes. Je reprends vie plus rapidement que prévu, perturbé et violé dans mon intimité, un peu vacillant, bref, la descente entre fantasme et réalité est un peu trop rapide, tout se mélange, alors que l'intrus demande :

– C'est qui ?

Jared. Manquait plus que lui. Lui n'est pas mon pote. Mais alors pas du tout. Il a quelques atouts physiques non négligeables, suffisant pour une branlette, mais on ne lui en demandera pas vraiment plus ! Le connard suffisant par excellence. Le queutard qui se tape tout ce qui bouge, la gueule d'ange pourri de l'intérieur, qui la ramène pour tout et rien à la fois, bref, le cliché superstar ridicule et obsolète.

*Ben voyons ! Il est temps que tu baises, tu deviens frustré et acariâtre. Même la branlette ne suffit plus à ce niveau, Et surtout tu es jaloux parce que lui, il baise tous les soirs ! Ça te fait quoi de le voir entrer dans tes fantasmes ? Il arrive à point nommé non ?*

*Je ne t'écoute pas, ne t'entends pas, tu n'es qu'un ersatz insignifiant.*

*Oui oui…*

Putain, même sous la douche mon diable s'accroche à mon épaule. Mon ange n'est toujours pas revenu, lui. Il fait une sorte de grève, jugeant que je n'aurais jamais dû accepter ce job, et donc que ma cause est définitivement perdue. Et dans un sens, il a raison. Depuis quinze jours, je suis au centre d'une multitude de tentations et de tentateurs… Musique, guitare et autre, tout ce à quoi j'avais décidé de renoncer, me fait de l'œil. Mais ma raison s'est barrée, sans se retourner, me laissant seul face à mes démons…

J'attrape ma serviette et l'accroche à ma taille avant de sortir de la douche pour invectiver le chanteur qui pisse juste devant moi.

– Ça va, je te dérange pas ? L'intimité ça te parle ou c'est juste un concept ?

Il tourne la tête et laisse glisser son regard sur moi. Tranquillement. De haut en bas. De bas en haut. Puis il secoue sa queue, la range posément dans son froc et tire la chasse d'eau. Et moi ? Non, je ne bande pas. Me faire reluquer par son regard de braise presque noir qui fait fondre la moindre groupie, un mec genre physique parfait, grand, brun, sombre et ténébreux, un bras totalement tatoué jusque sur le dos de sa main, alors qu'il a sa bite dans cette main, justement, et que, pour couronner le tout, je suis presque à poil, que je viens de me branler en pensant, entre autres, à son cul à lui, et que ça fait depuis le début de la tournée que je n'ai pas baisé, non, je confirme, tout va bien pour moi. Zen et détaché !

*Mais bien sûr ! Tu feras gaffe ta serviette se soulève vachement quand même, là ! T'es quand même super en manque, tu viens d'éjaculer et déjà tu bandes à nouveau, enfin moi je dis ça…*

*Oui ben dis rien, ça changera un peu !*

*Oh, OK je la ferme, t'as vraiment un caractère à la con !*

*C'est ça, fais la gueule ! Très bonne idée !*

Jared prend un air amusé en se tournant vers moi.

– Non, ça va, je te rappelle que t'es dans notre loge !
– Pas eu le temps d'aller à l'hôtel.

Il croise les bras sur son torse, sans cesser de me détailler du regard. Bon, il veut quoi exactement ?

– C'est bon, t'as fini de pisser ou tu comptes te payer une seconde tournée ? C'est possible d'avoir deux minutes pour me fringuer là ?

Il hausse les épaules et se prépare à quitter la pièce, mais Chica lui fonce dessus en entrant en trombe, complètement paniquée.

– Oh, pardon Jad ! Corey, oh, mon Dieu, Corey !

Elle se rue sur moi, ne se demandant pas une seule minute si elle dérange ou pas. Du coup Jared, autant intrigué que moi, décide de ne plus sortir et de rester avec nous. Super ! Chica me plante un journal dans les mains.

– Corey, oh, merde Corey, je suis désolée.

J'ouvre le journal *Hard metal* à la page qu'elle a marquée. Une photo de moi pendant les essais balances, la guitare à la main, un doigt d'honneur tendu devant moi, vers Lewis à première vue. *Eh merde ! Là c'est la merde ! Finie la tranquillité…* Le titre en rajoute évidemment une bonne couche : « *Gay Stixx, back on stage, with Metal Dolls !* [4] ». Vu l'angle de la prise de vue, et le moment auquel elle a eu lieu, c'est forcément une fuite d'un membre de la tournée. Et je sais pertinemment qui est le responsable de cette saloperie !

– Nom de Dieu de bordel de merde ! MARCUS !

Jared passe derrière moi pour lire par-dessus mon épaule. Il se colle à moi, et je ne vois pas du tout pourquoi. J'ai horreur d'avoir quelqu'un dans le dos, mais j'en ai rien à foutre pour le moment, Marcus arrive, une aile de poulet à la main.

– Oui ? Quoi ?

Il me détaille rapidement du regard en croquant.

– Corey ? C'est quoi cette tenue ?

Je tends la revue devant son nez alors que la moitié du groupe et deux ou trois membres du staff, alertés certainement par mon éclat de voix, se pointent dans la salle de bains, devenue beaucoup trop petite tout à coup. Je vérifie le nœud de ma serviette, au cas où, avant d'aboyer :

– Et ça ? C'est quoi ça ?

Il ne prend même pas la peine de lire l'article et continue de mastiquer son poulet tranquillement.

– Ça, c’est un peu de pub. Les ventes sont un peu justes pour les prochaines dates, alors je fais en sorte que ça décolle. Je vois pas le problème.

Je vais l’étrangler, lui foutre la pomme de douche dans le cul en position massage décapant, utiliser son bide comme caisse claire, bref, il va souffrir.

– Putain ! Retenez-moi ou je lui fais bouffer son poulet en une fois, l’os inclus !

Je m’avance vers lui pour joindre l’acte à la parole lorsque deux mains se plaquent sur mes épaules. J’essaye de me dégager mais j’ai affaire à plus fort que moi à première vue. Je tente néanmoins de m’extirper de la poigne de Jared, puisque c’est de lui dont il s’agit, alors qu’il m’exhorte de me calmer. Son injonction qu’il veut certainement agressive et implacable, sonne plutôt douce et posée, du fait de son accent français auquel je suis pourtant habitué. Cela me calme instantanément. À ma grande surprise, d’ailleurs. Je retrouve un peu de sang-froid, pour le salut de Marcus qui s’est planqué derrière Chica ! Ce qui ne m’empêche pas de tendre mon index vers lui.

– Marcus, je t’avais prévenu ! Tu sais ce qui va se passer, pas plus tard que ce soir ? On va avoir des fouille-merde au cul, des enfoirés de haineux vont m’attendre à la sortie, les groupes sur le Net vont se réveiller pour m’en foutre plein la gueule, et le peu de personnes qui viendront éventuellement au concert pour me voir sur scène ne vont évidemment pas me voir, et du coup risquent de te faire de la mauvaise pub ! C’est une idée de merde, imaginée par un promoteur de merde, pour une tournée de merde ! Et grande nouvelle, je ne fais pas dans les plans merdiques ! Donc je me barre ! Démerdez-vous, de toute manière, moi ou un autre, c’est pareil ! Ciao !

Je me dégage des mains de l’autre piège à gonzesses qui se décide enfin à me lâcher, et me casse de la salle de bains devenue un véritable hall de gare avec la dizaine de personnes qui s’y entassent depuis dix bonnes

minutes. Jared me rattrape par le bras alors que je traverse la loge. Je me retourne en furie.

– Quoi ? Dégage !

Il me tend mes fringues en se reculant.

– Oh, eh, moi si tu te barres, je m'en tape, mais tu serais peut-être mieux habillé d'après moi !

J'attrape mes fringues.

– Ouais.

Marcus me rejoint d'une démarche détachée qui a le don de me foutre encore plus hors de moi alors que j'enfile mon caleçon sous ma serviette. *Au diable l'intimité !*

Le promoteur garde son apparence détachée et sereine, qui bien entendu me donne envie de l'entraîner dans la salle de bains que je viens de quitter pour lui enfoncer la tête dans la cuvette douteuse des chiottes qui s'y trouvent.

– Allons, Corey… Tu sais bien que tu vas rester.
– Mon cul ! Je me tire et je retourne à San Diego, point barre !
– Tu as signé un contrat ! Tu es lié à la tournée jusqu'au bout.

J'enfile mon jean avec agacement.

– Tu sais où tu peux te le foutre ton contrat ?

Il hoche la tête sans se départir de son calme à la con alors que j'enfile mon T-shirt.

– Oui, chez mon avocat. Tu t'es engagé, tu restes, fin de l'histoire !

J'enfile mes pompes sans lui jeter un regard. C'est ça où je lui fais bouffer cette foutue chaussure au lieu de l'enfiler. Essayons de rester posé

et de mettre un terme à cette situation qui de toute manière n'était pas une bonne idée, comme il me semble l'avoir déjà précisé.

– Ouais, ben j'ai peut-être besoin de fric mais je suis pas ta pute. Tu vas pas me vendre comme ça pour faire briller un groupe dont je ne fais même pas partie et qui, en plus, n'a absolument pas besoin de moi pour se faire son public. Ciao.

Je récupère mon sac sur le canapé de la loge et quitte la pièce, suivi par Marcus, qui ne doute de rien et me suit en me sortant toutes sortes d'excuses improbables pour que je reste, et par d'autres curieux, qui eux, s'en tapent un peu du fait que je reste ou non, mais adorent juste les potins. Mais je suis furax ! Plus rien ne m'atteint, à part cette photo et son en-tête à deux dollars qui tournent encore et encore dans mon cerveau !

– Gay Stixx ! Je rêve ! Quel surnom à la con ! Je suis sûr qu'il vient de toi en plus ! Non, mais putain Marcus, tu sais ce qu'il va te faire, « Gay Stixx » ? Il va t'enfoncer son putain de pieu dans le cul jusqu'à ce que tu pleures ta mère ! Espèce de sac à bouffe !

J'attrape le pilon qu'il tient toujours à la main et l'envoie valser derrière nous. Puis j'ouvre la porte arrière pour me barrer de cette taule. Sauf qu'un comité d'accueil m'attend déjà. Forcément. Une bonne trentaine de personnes sont agglutinées derrière les barrières posées devant l'entrée des artistes, certains avec des appareils photos pros, d'autres hurlent mon nom et d'autres encore me huent. Super ! Je referme la porte et me retourne face à mon promoteur, mais aussi à toutes les commères qui nous ont suivies. J'en ai marre, là, il va falloir me laisser péter mon câble tranquille ! Je me plante en face de l'instigateur de cette merde qui lui, garde son air placide et insupportable… Content même je dirais. Quel con !

– Quinze jours, Marcus, il ne t'a pas fallu plus de quinze jours pour venir me pourrir ! Effacer cinq ans de travail pour me faire oublier. Bordel, je le savais que c'était la pire idée du siècle ! Tu fais chier !

Silence. Tous me dévisagent, dans l'attente de la suite du spectacle certainement passionnant que je leur offre gratos.

– Vous avez un problème, vous ? Vous n’avez jamais vu un gay péter un câble ? Vous avez peur pour votre cul ? Vous inquiétez pas, je fais pas dans les tapettes glamour, j’ai déjà donné ! Et vous allez baver dans la presse dès demain, je suppose ? À l’instar du chef de la meute ?

Je toise les Iguana.

– Et vous ? Vous n’avez pas une première partie à assurer ? Allez jouer, bande de connards, plutôt que de me mater comme ça ! C’est un problème entre Marcus et moi, même s’il a jugé bon de faire participer la presse metal ! Dégagez !

L’attroupement se disperse, parce qu’ils sont effectivement en retard, et que, apparemment, ils se sont déjà habitués à ce que je leur serve d’horloge pour leur rappeler d’aller faire leur boulot sur scène… Nous restons seuls, Marcus, Hugh, le chanteur bellâtre et moi. Chica s’est éclipsée elle aussi. Parce que les potins, elle s’en tape, et je la respecte pour ça. Marcus sort son paquet de clopes. Je le lui arrache des mains, en prends une et range le reste du paquet dans ma poche. Il ouvre la bouche pour se plaindre, puis la referme en voyant mon regard plus que noir. J’allume ma clope et recrache la fumée dans sa tronche en retrouvant un calme plus que relatif.

– T’es content de toi ? Je ne peux même pas sortir. Tu sais que tu me le payeras, ça ? Ça, et aussi le fait que tu viens réellement de foutre ma vie en l’air, sous prétexte de vendre des places supplémentaires. T’en es conscient, j’espère ?
– Corey, tu débloques, soupire-t-il. Personne ne viendra te faire chier, le public n’est pas comme ça.

Je ricane lourdement.

– Ah oui ? À Atlanta peut-être. Mais dans deux jours nous sommes à Nashville. Tu crois franchement que je ne vais pas être attendu ?

Il me regarde, interdit.

– Nashville, Tennessee, mec ! lui rappelé-je. Tu te souviens ? À même pas une heure de Livisburg… Ça te parle, trou du cul ? Notre belle ville natale…

Je laisse passer un silence alors que les membres des Dolls essayent de comprendre ce que je dis à Marcus. Ils ne peuvent pas piger, et de toute manière ça ne les regarde pas. Mon ami d'enfance, lui, capte très bien, son teint devenant passablement livide me confirme ce fait. Je conclus cet échange qui m'a plus que gonflé.

– Donc, vu que je suis coincé ici, et pas du tout d'humeur pour affronter les têtes de nœud qui m'attendent derrière cette porte, je vais rester. Mais je ne vais pas à Nashville. Ne compte pas sur moi.

– Ah, non, Corey ! bafouille-t-il. C'est pas possible. Je dois partir demain, les Pink Pussy débutent leur tournée, à New York, je dois être présent, j'ai pas le choix. Tu dois rester et gérer la tournée ici.

Alors là, il se fout clairement de ma gueule !

– Tu crois franchement que je vais aller plonger la tête dans les emmerdes pour arranger les Pussy ?! Non, mais je rêve ! T'as définitivement pété un câble Marcus !

– Corey, j'ai pas le choix ! Pour le moment, c'est leur tournée à eux qui finance celle-là, en partie, donc il faut que j'y sois ! Et à Nashville, j'engage des gars qui ne te lâcheront pas une minute. On en reparle demain. Pour ce soir, je m'occupe du staff, va te poser dans la loge avec les Dolls.

J'écrase ma clope au sol, après avoir hésité un instant à lui écraser sur la tronche.

– Comment il faut que je te dise ?! Je ne vais pas dans les loges des artistes, parce que justement je n'en suis pas un ! Tu vas te rentrer ça dans le crâne une bonne fois pour toutes ou t'as besoin d'aide ?

Il hausse les épaules.

– Il ne tient qu’à toi d’en redevenir un et de fermer la gueule de tous les cons qui t’ont fait tout ça. Tant que tu n’affronteras pas, tu seras toujours en train de te planquer, Corey.

*Il n’a pas tort « Gay Stixx » !*

*Toi, c’est vraiment pas le moment !*

*Et donc, tu vas faire quoi ? Me bâillonner ?*

*Ta gueule !*

Hugh profite de ce moment pour me harceler une nouvelle fois. Il est sympa, mais un peu lourdingue le gratteux, à me pousser à chaque fois vers sa guitare…

– Allez, viens, on va en profiter pour travailler un truc, j’ai un souci avec le solo de L.A. Jupiter, je n’arrive pas à caler la descente.

Oui, ben, ça j’avais remarqué ! Le solo est bien, mais la descente finale est à chier. Et c’est super dommage. Je hausse les épaules. Après tout, jusqu’à preuve du contraire, c’est encore la musique qui arrive le mieux à me canaliser et à me faire réfléchir. Je les suis jusqu’à leur loge et lui montre ce que moi je verrais pour sa descente de solo.

---

3 La personne mise en avant dans un groupe. Très souvent le chanteur qui va « au front » face au public.

4 « Gay Stixx, de retour sur scène avec les Metal Dolls ! »

OceanofPDF.com

# 4

**Jared**

Ce mec est une énigme. Je ne comprends rien à toute cette histoire. Enfin, si, j'ai bien compris qu'il était gay, ça OK. Et à première vue, c'est la cause de son départ précipité des Pink Pussy. J'ai bien compris, aussi, qu'il a dû en chier, parce qu'il a préféré tout plaquer plutôt que de rester sur scène. Pourtant, ce mec vit pour la musique. Cela fait un bon quart d'heure que je l'observe, avec Hugh, ses doigts dansant sur le manche de la gratte de mon pote, à lui montrer comment rendre un morceau de son solo plus doux et mieux dosé, et sans manquer de respect à Hugh qui est un guitariste hors pair, Corey le surpasse sans problème. Il fait pleurer les cordes, même sans ampli, et ce qui m'épate aussi, c'est qu'il vient de nous jouer le solo complet du morceau, sans avoir travaillé avant, sans fausse note. On se sent vachement petit face à ce genre de personnage. Je suis même extrêmement content qu'il ne soit pas chanteur, sans quoi mon peu de confiance en moi partirait en fumée en moins de deux. D'autant plus que ce soir, avec tout ce bordel en coulisse, je n'ai même pas baisé !

Hugh, en revanche, ne souffre pas de ce genre de problème. Il sait ce qu'il vaut, ce qu'il peut tirer de Corey et de ses conseils, et je le vois honoré et humble devant ce *roadie* plus que surprenant. Assis entre John et Todd, le bassiste et le batteur du groupe, je sirote une bière en écoutant Hugh qui récupère sa guitare et tente les conseils de Corey, ce dernier le reprenant avec patience à chaque écart. J'envoie quelques sextos à Mélanie, pour retrouver un peu de chaleur. Mais elle ne répond pas. C'est bien ma veine. Mon stress commence à monter, mais dans le mauvais sens, j'ai les mains moites, et je suis déjà en plein cauchemar éveillé. Une chute entre les câbles qui se baladent sur le sol de la scène. Voilà ma hantise du soir. Des fils, des câbles, et aussi le matos qui a été monté en catastrophe en fin d'après-midi. Mes mains jouent nerveusement avec mon portable alors que John et Todd

plaisantent sur je ne sais quel groupe qu'ils ont vu en première partie d'un concert l'année dernière, et que Hugh travaille encore quelques points de son solo avec Corey.

Je me sens seul. Horriblement et désespérément seul. Moi, le petit Français loin de chez lui, avec pour seule attache une petite nana adorable qui doit dormir puisqu'il est au moins quatre heures du matin en France. Personne à appeler, Julia prend des somnifères et dort avec des trucs dans les oreilles. Mon meilleur ami est en train de se fendre la poire avec un mec gay qui a l'air de me détester prodigieusement, à en croire les regards qu'il me lance de temps en temps. Des yeux bleus presque transparents, le visage fermé et peu avenant. Pourtant, je n'ai rien contre lui. Chacun sa vie, je serais bien con de juger des pratiques sexuelles passées dans l'ordre commun depuis longtemps alors que moi-même je baise tout ce qui bouge pendant que Mélanie m'attend en France. C'est pas vraiment glorieux. Voire carrément pathétique. Le truc c'est que pour moi, ça n'a rien à voir. D'un côté j'ai Mélanie, et de l'autre côté, je n'ai personne en fait. Juste un besoin qu'on me regarde comme si j'étais invincible. Comme si j'avais ce super pouvoir d'être un mec au-dessus des risques de mon job. Un mec qui assure et ne craint rien. C'est comme ça que toutes ces filles me voient. Et si ce mec existe à travers leurs yeux, alors, l'espace de quelques heures, je le suis réellement. Mais ce soir, je n'ai été le superhéros de personne. Et j'ai les boules.

Les boules aussi, parce que ce type, en face de moi, me juge. Moi, personnellement, je suis impressionné. Il a eu la force de caractère de dire merde, de prendre son existence en main et d'assumer. De supporter de perdre une partie de sa vie sans jamais se retourner. Et de rester dans l'ombre alors qu'il aurait l'opportunité de nous écraser tous avec son talent. Je crois que je suis en réelle admiration devant un tel personnage. Je ne le connais pas, enfin, le peu que j'ai vu, c'est que c'est un vrai connard. Mais à côté de ça, il dégage une force qui me met à genoux. Dans les chiottes tout à l'heure, notre premier face-à-face depuis le début de la tournée m'a paralysé. J'ai fait bonne figure, mais je n'en menais pas large. Parce qu'il est tout ce que j'aimerais devenir et que je ne suis pas. Pas du tout même. J'en suis très loin. Je ne crois pas que Corey, le Stixx des Pussy, celui qui

joue avec les guitares comme je jouerais du yoyo, se prendrait la tête pour une histoire de câbles, certainement imaginaires, qui traîneraient sur la scène. Moi, j'en transpire. C'est ridicule.

Hugh me sort de ma réflexion en se levant pour aller s'enfermer dans les chiottes. Corey s'installe à sa place en attrapant une guitare sèche qui traîne et fait courir ses doigts sur le manche en entamant un morceau que j'adore, *Black*, de Pearl Jam. Il est parti dans son truc, s'en fout totalement de nous et s'accompagne en chantonnant sur la musique qui remplit désormais la pièce, annihilant toutes mes peurs et mes angoisses, celles-là mêmes que je m'efforce d'écarter de mon esprit depuis une bonne demi-heure. Le pouvoir de la musique. Il ne chante pas comme un dieu, sa voix n'est pas parfaite, elle est rauque et faible, presque timide. Mais une telle passion habite ce mec qu'il rend ce morceau divin. Intemporel. Et pour mon cas, salvateur. Un pansement sur mon âme torturée et définitivement trop sensible. J'accueille ce moment de grâce avec l'honneur qui lui est dû. Je ferme les yeux et laisse le baume musical me sauver de mon esprit torturé. Un morceau qui semble chanté par un ange, répondant à mon appel, venant me soulager…

Hugh ressort des toilettes en s'essuyant le nez, l'air content. Corey l'observe sans cesser de gratter sa guitare puis ses yeux se posent sur moi. Durs et toujours aussi indéchiffrables. J'ai envie de me fondre dans ce canapé. Mais Hugh frappe dans ses mains.

– Bon, je crois que c'est l'heure ! On y va les gars.

Une suée me prend le dos et le front, en quelques secondes, je suis en nage. Je ne vois plus que ces maudits câbles et la chute que je suis maintenant certain de me taper, parce qu'il ne peut en être autrement, c'est une telle évidence. Hugh se penche vers moi.

– Jad, tu vas bien ? T'es tout blanc ? Tu veux une ligne mon pote ?

Je secoue la tête.

– Va te faire voir, connard, je touche pas à ta merde.

– Ben alors quoi ?

Mon T-shirt me colle à la peau. Je me lève et vais farfouiller dans mon sac pour en trouver un autre, pendant que Hugh se fout clairement de ma gueule, accompagné de mes deux autres acolytes, Pince-mi et Pince-moi qui ricanent ouvertement, toujours affalés dans le canapé, terminant leur troisième bière en à peine trois quarts d'heure. Ils me font chier. Entre le drogué et les deux alcoolos, il est beau le groupe, tiens ! Bande d'assistés de mes deux !

Je retire mon T-shirt pour en passer un propre que Hugh me vole, comme un gosse. Je vais lui foutre mon poing dans la gueule s'il continue !

– Hugh, putain de merde, file-moi ce truc, tu fais chier !

Mon pote ricane sans pour autant me le donner.

– T'es glauque Jad quand tu baises pas ! Vas-y j'me dévoue, si ça peut te détendre ! Viens, on va s'amuser dans les chiottes !

Non, mais alors là, on frôle la connerie suprême. Je ne sais pas pourquoi, mais je suis super mal à l'aise tout à coup ! Je rappelle au passage que le mec qui accompagne notre petite troupe est gay, que ce genre de blague est déjà nul en temps normal, mais alors là, j'en parle même pas, d'autant plus que je me sens vraiment minable ce soir, et particulièrement vulnérable, donc cette allusion me dérange particulièrement. C'est nul, mais c'est comme ça.

La raison de mon embarras se lève derrière moi et m'interpelle.

– C'est quoi, le problème ? T'es en manque d'un truc ?

Oui, je suis en manque de baise, Hugh a raison, mais ça, c'est loin d'être la réponse à donner. Je pique mon fard en articulant difficilement, sans me retourner vers lui, alors que je sens son regard sur moi, sur mon dos nu, vu que mon connard de pote ne m'a toujours pas rendu mon T-shirt.

– Non, je ne touche pas à la drogue, ni à la clope. Ça détruit les cordes vocales.

Il attrape le T-shirt que Hugh retient en otage d'un geste agacé et le tend devant moi. Je l'enfile précipitamment.

– Merci.
– De rien, bon alors c'est quoi le problème ?

La réponse, stupide, pathétique, sort d'elle-même.

– T'es sûr qu'il n'y a pas de câbles qui traînent sur scène ?

Bon, ben voilà. Non, je n'ai pas de graves addictions qui seraient susceptibles de me mettre dans un état pareil, non. Mon problème à moi, ce qui me fait transpirer comme un porc, ce sont des putains de câbles qui n'existent certainement même pas ! Lui se bat contre des rumeurs et des gens qui lui pourrissent la vie, et moi contre des bouts de cuivre entourés de caoutchouc. Chacun son combat, pas vrai ?

Il ouvre la porte de la loge.

– Eh, Lee ?

Lee arrive en deux secondes. Il ne lui laisse pas le temps de parler.

– On arrive au changement de groupe, tu me fais l'inspection des sols. Je ne veux pas voir un câble se balader sans gaine et encore moins au milieu de la scène.
– OK, mais on a déjà fait ça et…
– Eh bien tu le refais, c'est tout. Et tu viens me prévenir dès que c'est terminé. On est d'accord ?
– OK Corey.
– Merci.

Il referme la porte et repart s'installer dans son fauteuil. Et je souffle comme jamais je ne l'aurais cru possible. Un poids s'envole de mon esprit

et de ma poitrine. Hugh déclare qu'il est l'heure. Je m'apprête à sortir à sa suite, mais avant il me semble logique de le remercier, lui. Ce mec qui a certainement dû me trouver ridicule. Je n'arrive donc à ne sortir qu'un pauvre « merci » et à me barrer de cette pièce le plus vite possible.

Hugh me laisse passer devant lui et pose sa tête sur mon épaule, presque amusé.

– Pourquoi tu le snobes comme ça ?

De quoi il parle ?

– Je n'ai snobé personne !

– Ah, ben moi, je te le dis, tu viens de le snober, alors qu'il a répondu à ta demande débile sans broncher. Tu ne devrais pas faire ça, il est cool ce type.

– Mais je n'ai pas fait « ça ».

– Si tu l'as fait. Ton merci était condescendant. Enfin, moi je dis ça, je m'en fous, tu fais comme tu le sens… Mais la prochaine fois, essaye de sourire ou de te détendre, parce que là, c'est limite quand même…

– Mais je n'ai pas…

Il est déjà parti sur scène. Je ne l'ai pas méprisé ou snobé ! C'est quoi ce délire ? Ce mec m'intimide, c'est tout. Bon, c'est encore pire que je ne le pensais, en plus de passer pour un pauvre mec qui flippe pour n'importe quoi, je passe pour un connard. Pas mal. Foutue timidité que je dois affronter et surtout cacher, et qui s'échappe de chacun de mes gestes d'une manière qui n'est jamais la bonne !

Bon, passons à autre chose.

***

L'autre chose s'est passée. Et très bien passée. Nous avons enflammé le public, comme d'habitude, j'ai envie de dire, parce qu'à chaque sortie de scène, c'est pour moi une petite victoire. Hugh a fait son nouveau solo de L.A. Jupiter et a vraiment enrichi le morceau avec cette variante. Et je ne

suis pas tombé. Il n'y avait rien au sol. Bref, je ressors en nage, et heureux, encore une fois, et mes angoisses s'effritent de minutes en minutes. Jusqu'à la prochaine. Vivement que Mélanie nous rejoigne, que je puisse chasser cette ombre qui plane sur moi à chaque début de soirée. Marcus nous interpelle alors que nous rentrons dans notre loge :

– Eh, les mecs, la situation est un peu particulière ce soir. On attend Corey, il rentre à l'hôtel avec notre bus. Il se noiera dans le groupe lors de votre sortie, ce qui devrait limiter les dégâts. Si un seul journaliste le questionne, il me tue, et franchement, je l'en crois capable. Alors on attend le rangement de la salle et on y va. Ça ne devrait pas être long puisqu'on garde tout le matos monté pour demain.

Nous hochons la tête sans broncher, même si nous n'aspirons qu'à une chose, un verre au bar de l'hôtel. Mais bon, nous sommes une équipe.

Une demi-heure plus tard, le *roadie* nous rejoint dans les coulisses, un chèche autour du cou, remonté sur le bas de son visage. Laissant juste ses yeux briller et parler pour lui. Il a l'air empli d'une agressivité à peine contenue, prêt à en découdre avec le premier mec qui le ferait chier. Machinalement, je me place devant lui et Hugh à ses côtés. Puis nous sortons. La horde habituelle de midinettes répond à l'appel, je m'arrête pour signer deux autographes sur les mains de deux fans mais Marcus me pousse doucement pour me faire comprendre que ce n'est pas vraiment le moment. Je me retourne pour voir Corey, toujours derrière moi, attendant pour continuer, ses yeux assombris, dangereux, fixant un point précis dans le public. C'est alors que j'entends un homme crier :

– Gay Stixx, lâcheur ! Va te faire enculer !

J'ai à peine le temps de réaliser la situation que Corey s'est déjà élancé au-devant de la foule et a attrapé le type par le col de son T-shirt. *Putain !* Je passe mon bras autour des épaules de mon collègue et le tire vers moi, loin du pauvre mec, qui récolte en prime la rage de Hugh qui lui envoie un coup de tête magistral. Pour Hugh, une fois qu'on rentre dans la catégorie « pote », il est aussi protecteur qu'une louve avec ses petits. Et c'est encore

plus présent et intense quand il est sous l'emprise de la dope qu'il se fout dans le nez. Et là, il vient de snifer sa dose. Donc… Todd, relativement costaud, empêche cette histoire de finir en pugilat en tirant Hugh loin de l'autre mec qui se tient le nez en hurlant, puis se laisse engloutir par la foule autour de lui avide de prendre sa place au premier rang derrière les barrières. Et tout le monde passe à autre chose.

De mon côté, je tiens toujours fermement Corey en respect, collé à moi, en me dirigeant vers le car à quelques mètres. Il semble énervé, mais j'essaye de le raisonner, enfin, je lui ordonne de se calmer et, étrangement, j'ai l'impression qu'il se détend. Sa respiration contre moi semble reprendre un rythme plus normal. Je le pousse dans le car dès que nous l'atteignons. Il grimpe les trois marches et va s'asseoir seul dans le fond, écouteurs enfoncés dans les oreilles, ses yeux indiquant clairement que ce n'est pas le moment de le faire chier. Je m'installe devant, à ma place, et ne le calcule plus. Je l'ai peut-être snobé tout à l'heure, selon Hugh, mais moi, au moins, j'ai dit merci. Ce n'est pas parce que Monsieur se trimballe l'étiquette du mec froid et intouchable qu'il peut se permettre d'être ingrat.

*Va te faire foutre, connard !*

Pourtant, j'ai envie qu'il m'aime bien. Parce que malgré tout, je l'aime bien. On ne peut pas sortir des notes aussi merveilleuses d'un instrument et être foncièrement mauvais. Donc, comme un bon trou du cul un peu neuneu à ses heures perdues, je retourne au front, sachant pertinemment que je vais encore une fois droit dans le mur, dès que je le vois accoudé au bar de l'hôtel, une bonne demi-heure après notre arrivée dans l'établissement. J'ai pris une douche, et suis redescendu rejoindre l'équipe qui s'est donné rendez-vous au bar. Comme souvent, ils forment deux groupes. Celui du staff, riant et bien vivant, où Corey a pris place, détendu et souriant, expliquant je ne sais trop quoi à je ne sais trop qui. Et l'autre, les musiciens, vers lequel je me dirige avant de m'installer à côté de Hugh qui me paraît particulièrement amorphe. Un verre de whisky à la main, il semble fatigué. Très fatigué. Son état m'inquiète pas mal, il faut bien que je l'avoue. Mais après cette journée, il est peut-être juste fatigué ? Enfin je l'espère fortement.

Je suis sorti de mes pensées par Corey qui passe devant notre table, sans nous jeter un regard, et se rend au bar. Je me lève et le suis. Pourquoi ? Dans quel but ? Sans doute que j'ai un côté masochiste, ou un gros problème psychologique, ou encore des dispositions à la flagellation abusive, je ne sais pas. En tout cas, j'y vais de bon cœur, vers ce mur. Je m'accoude au bar à côté de lui, souriant et cool.

– Ça va ?

Il lève un regard rapide sur moi et reporte son attention sur le barman en lui indiquant deux pressions d'un geste vers la tireuse à bière. Et il daigne me répondre.

– Ouais.

Il tend un billet au barman. Je le repousse.

– C'est ma tournée.

Il insiste et donne son billet au serveur.

– C'est bon, merci.

Toujours aucun regard vers moi. Mais putain, qu'est-ce que je lui ai fait à ce mec pour qu'il me batte froid comme ça ? Je tente une dernière ouverture.

– T'as appris où à jouer comme ça ?

Il soupire en récupérant la monnaie que le barman pose sur le comptoir devant lui puis se tourne vers moi, excédé.

– C'est quoi ton problème Jared ?

Je recule de quelques centimètres pour mieux l'observer. Il a l'air vraiment en rogne. J'avoue, je ne comprends rien.

– Pourquoi tu viens me parler ? attaque-t-il. Pourquoi tu te colles à moi dans la salle de bains tout à l'heure ? Et pourquoi à chaque fois que je veux coller des mandales j'ai toujours tes putains de bras autour de moi pour m'en empêcher ?

Que répondre à ça ? J'en sais foutrement rien ! Je tente une réponse quand même :

– Ben, je suis peut-être un mec sympa, qui sait ? Même si tu as clairement l'air de penser le contraire !

Il ricane en reposant une bonne partie de sa monnaie sur le bar en guise de pourboire.

– Sympa ? Ben voyons ! Et je devrais me sentir honoré, et donc accepter dans une belle révérence ton verre et toute l'attention que tu daignes me porter c'est ça ?

Ce mec est complètement parano, c'est pas possible autrement ! Et dire que je me trouve bizarre ! Je suis super normal à côté de lui, oui ! Je secoue la tête.

– C'est vraiment n'importe quoi !

Il reprend en buvant une gorgée de bière.

– Alors voyons, monsieur « le mec sympa », je vais reformuler ma question. Pourquoi t'es juste sympa avec moi ? Pourquoi je ne te vois jamais adresser la parole aux autres mecs du staff ici présents ?

Il désigne la table.

– Est-ce que tu sais au moins comment tous ces mecs, vos petites mains, celles qui seraient prêtes à vous torcher le cul si vous leur demandiez, s'appellent ? Vas-y, toi qui as l'air de te préoccuper tellement de ton prochain, je t'écoute ? Au bout de quinze jours de cohabitation, je suppose que tu les connais tous ?

Ben, en fait… pas vraiment. Je n'ai jamais eu l'occasion, ni l'idée, il faut être honnête, d'aller avec ces mecs. Parce que déjà, ils bossent quand je ne bosse pas et réciproquement, et en plus, quand nous ne bossons pas du tout, ni d'un côté ni de l'autre, nous prenons la route et nous ne partageons pas le même car…

– J'ai pas vraiment eu l'occasion de lier des amitiés, c'est tout !
– Ouais, super ! Alors pourquoi tu prends le temps avec moi ?
– Je sais pas.
– C'est parce que je suis pédé ? La bête de foire ? Ou parce que fut un temps j'ai fait partie d'un groupe, et que donc je rentre dans tes critères d'acceptation à la grande table des superstars ?

Là, il me gonfle !

– Non, mais ça va pas ? Je sais pas moi, pourquoi j'ai envie d'être sympa ! C'est un crime maintenant d'aller vers les gens ? T'es vraiment pas net comme type ! Laisse tomber, en définitive ma première impression était la bonne, t'es vraiment le dernier des connards !

Il boit une nouvelle gorgée de bière et plante ses yeux dans les miens. J'ai beau être plus grand que lui, et lui avoir prouvé par deux fois que je pouvais le tenir en respect, il n'empêche qu'il me défie clairement du regard et que je suis à moitié calmé par son aplomb. Il répond, le regard toujours aussi froid, voire méprisant :

– Tu ferais mieux d'aller t'occuper de ton pote Hugh qui est ouvertement en train de se noyer dans la coke ! Tu le sais très bien, tu le vois aussi bien que moi, et même certainement plus, vu que vous êtes toujours ensemble, mais tu ne fais rien pour l'aider ! T'as déjà du mal à gérer un seul pote, va pas essayer de t'en coller un second sur le dos, tu risquerais d'être dépassé !

De quel droit me parle-t-il de Hugh ? Qu'est-ce qu'il sait de mon pote ? Rien, alors il ferme sa grande gueule et évite de me juger !

– Mêle-toi de ton cul ! Hugh doit faire la tournée, il le sait, il débordera pas. Et c'est pas le moment de l'envoyer en cure, parce qu'accessoirement,

nous avons encore quelques dates à couvrir, au cas où t'aurait pas remarqué !

– Ah oui ? Alors tu laisses un pote se détruire en invoquant une tournée ? La grande classe ! T'as raison, c'est bien ! Vous êtes vraiment tous les mêmes dans ce milieu ! Prêt à tout pour grimper ! Tant pis si on écrase les potes au passage, hein ? C'est bien ça ?

– Non, mais c'est n'importe quoi ! T'es vraiment un grand malade, sérieux, mec ! Je sais pas ce qui me retient de t'en foutre une belle en travers de ta petite tronche de beau gosse !

Oui parce que plus ça va, plus je trouve que c'est un putain de beau gosse. Je ne regarde pas les mecs habituellement. Mais lui, oui. Parce qu'il est spécial, son aura est magnétique. Et du coup, je mate. Enfin, vite fait, faut pas pousser. Mais il a un putain de regard couleur du ciel mortellement expressif, un corps bien proportionné, sec et plutôt musclé. Je le sais, je l'ai détaillé quand il est sorti de la douche. Il n'a aucun tatouage, enfin de ce que j'ai pu voir. Il est assez petit, enfin c'est moi qui suis grand en fait, lui est normal, ses mains sont nerveuses et relativement massives, enfin, juste assez pour ne pas avoir envie de se prendre une mandale. Ses cheveux sont plus longs que les miens, retombent légèrement sur ses yeux, ce qui lui donne un air d'être toujours en vrac, un faux négligé qui lui donne une allure cool, ce qu'il n'est pourtant pas du tout. Ce point-là, je le confirme plutôt dix fois qu'une. Il est tout sauf cool ! Et je commence à me dire qu'il n'y a pas de justice sur cette terre, parce que, moi, j'étais certain qu'un musicien pareil devait être un ange, peut-être planqué derrière une carapace, mais avec un bon fond quand même. Eh bien non ! Tout faux, ce mec est un con à la surface, comme en profondeur. Égalité parfaite partout le concernant !

Un homme arrive à côté de lui et ne va pas par quatre chemins pour engager la conversation, mettant ainsi un terme à la nôtre, ce qui me convient tout à fait !

– Eh, salut… Stixx, c'est ça ?

Le charmant Corey serre les dents.

– Appelle-moi encore une fois comme ça et je t’explose les dents ! rétorque-t-il.

Le mec, jeune et frais, blond, yeux bleus, tout innocent à première vue, lui sourit malicieusement.

– Ce programme pourrait être intéressant, tout dépend avec quel membre exact de ton anatomie tu comptes réaliser tes plans…

Il lui sourit et ajoute :

– Et surtout, je tiens à préciser qu’il y a d’autres parties chez moi qui sont certainement plus intéressantes à exploser que les dents. Enfin, je suis ouvert à toute proposition.

Euh… Je crois que je vais m’éclipser, là… C’est quoi cette drague de banlieue ? Ne me dites pas que ça marche ce genre de chose ? Remarque, est-ce que les nénettes qui me draguent font beaucoup plus d’effort dans la repartie ? Je ne suis pas vraiment sûr. Par contre, j’aimerais beaucoup connaître l’avis du principal concerné. Je commande donc une pression au barman afin de justifier ma présence au bar sans avoir l’air d’un curieux et écoute avec attention la réponse de monsieur « j’aime personne ».

Il sourit l’enflure. À lui ! À ce mec lourd et inconnu, il sourit ! Y a vraiment que moi qui aie droit à un traitement spécial apparemment ! Et pour parfaire le tout, sa réponse va dans le même sens.

– File-moi ton numéro de chambre, je passerai à l’occasion.

Bon, il reste nonchalant et en retrait, c’est rassurant. Mais il ne dit pas non.

– Chambre 306. Tarde pas trop j’suis crevé ! répond le type.
– Si tu dors, alors tant pis. Mais je suis sûr que ça ne sera pas le cas. N’est-ce pas ?

Le type se contente de sourire et de repartir. Sans me jeter un regard, Corey se tire aussi, ses deux bières à la main, et rejoint sa table, pose la seconde bière devant Chica et entre dans la conversation comme si de rien n'était. Et vous savez ce que je fais ? Je m'installe aux côtés de Hugh qui plane complètement et j'observe. Et lorsqu'il se lève enfin, au bout d'une bonne heure et demie, je le suis et m'engouffre dans l'ascenseur avec lui. Toute l'équipe occupe une partie du deuxième étage. Donc lui aussi. Alors, sur quel bouton va-t-il appuyer ? Le deux pour rentrer dans sa chambre ? Ou le trois pour aller voir ce mec, qui, entre parenthèses, l'attend depuis plus d'une heure ? Personnellement, à la place du mec, je l'enverrais bouler proprement s'il décidait d'y aller plutôt que de rentrer. D'un autre côté, je ne suis pas à la place de ce mec. Donc, tout le monde se fout un peu de mon avis. Enfin peut-être pas tout le monde, mais les principaux concernés, oui.

Putain, je commence à me faire peur, là. Pourquoi j'en ai quelque chose à foutre exactement de ce que ce mec fait de son cul ?

*Sors de cet ascenseur avant que les portes ne se referment et laisse-le tranquille !*

Évidemment que je ne sors pas ! Quelque part, je suis vexé d'être le seul qu'il méprise sans que je n'aie fait quoi que ce soit pour que ce soit le cas, et je suis un peu curieux aussi. Voilà. Les portes se referment sur nous et il appuie sur ce putain de bouton. Comme ça c'est clair, je sais.

*OceanofPDF.com*

# 5

**Corey**

Je décharge violemment mon plaisir au fond de la capote, au fond de ce mec, au fond de cette chambre, au fond de cet hôtel perdu au milieu d'Atlanta. Un moment de volupté perdu au milieu de l'immensité. Je me sens petit, et en même temps le roi du monde. Mon petit plaisir au centre du bordel de l'univers. Qu'est-ce que ça changera à la face du monde ? Rien. Mais qu'est-ce que ça fait du bien ! Et si l'existence ne se résumait qu'à l'accumulation de petits plaisirs cachés derrière une porte de chambre d'hôtel ?

*Ça y est, tu débloques complètement. Tu viens de jouir, pas besoin d'en faire une thèse, Platon !*

*Un peu de hauteur ne fait jamais de mal, pauvre type ! Je m'essaye à la grandeur d'âme !*

*Mouais. C'est ridicule, mais si ça te soulage, alors je te laisse dans ton délire. Salut !*

*Ouais, c'est ça, salut !*

Je m'affale sur le dos de Kevin – oui, je lui ai quand même demandé son nom, c'est plus correct ! J'embrasse sa peau blanche, presque virginale avant de glisser sur le matelas à côté de lui, reprenant doucement mon souffle. Il me retire ma capote, s'échappe du lit et revient rapidement contre moi, une serviette humide et bouillante dans les mains. Et il prend soin de moi. Je me laisse aller entre ses doigts et cette serviette qui parcourt mon corps dans son intégralité. Il me sourit :

– Je suis masseur dans la vraie vie. Et je te sens tendu de partout… On va remédier à ça…

Il y a un Dieu sur cette terre ! À n'en pas douter !

Ses gestes sont tendres, attentionnés, tellement que je me demande si ce n'est pas ce moment-là le plus agréable en définitive. Se laisser entourer de douceur sans se poser de questions… Juste un peu d'affection. Si j'étais une nana, je pense que je me laisserais aller à faire tomber les barrières qui retiennent mes émotions, ne serait-ce qu'un moment. Ce petit laps de temps avec cet inconnu qui repartira avec de simples souvenirs de cette nuit, sans me poser plus de questions.

Le retour dans l'univers du show-biz a été violent en définitive. Depuis que je suis monté dans ce car, je n'ai pas eu le temps de m'extraire un seul moment pour y réfléchir et faire le point, mais après quelques heures seulement de vie privée, je me rends compte que je suis beaucoup plus impliqué que je ne le voudrais. Le tourbillon des tournées est terrible pour ça. Il vous emporte, vous bouscule, et sans même avoir le temps de comprendre, c'est tout votre monde qui change, qui prend une autre dimension. Plus petite, parce que le quotidien se résume au groupe avec lequel vous partagez tout alors que deux semaines avant, nous étions tous des inconnus les uns pour les autres. Et en même temps, plus grand, parce qu'il n'y a plus de frontière. Hier à San Diego, aujourd'hui à Atlanta, et bientôt en Europe… Le monde s'ouvre devant nous, l'aventure extraordinaire continue, le tout sur un fond musical décapant, au milieu des angoisses de chacun, des démons, des troubles, des éclats de voix…

Bon, je vais arrêter la philo, ça devient déprimant et pas très drôle. D'autant plus que des mains me massent avec ferveur et douceur, qu'un corps plus qu'attrayant se colle contre moi, et que des lèvres butinent mon épaule avec légèreté. Je profite et j'arrête de penser. C'était ça le but à la base. Kevin s'assied en tailleur sur le lit et attrape ma main. Ses doigts parcourent ma paume, en suivant les lignes et les courbes naturelles, s'attardant sur certains points plus sensibles, me procurant une sensation de

bien-être insoupçonné. Quel pied franchement ! Il a l'air radieux, ravi de me voir me détendre. Il déclare, plus pour lui que pour moi :

– Stixx. Je suis à poil sur un lit, en train de masser Stixx… Si mon père me voyait !

Il s'esclaffe en secouant la tête, imaginant probablement le tableau.

– J'ai grandi avec les Pink Pussy. C'est mon père qui était fan au départ. J'avais 13 ans quand votre premier album est sorti. Et 15 quand tu as disparu. J'ai pleuré toutes les larmes de mon corps, tu peux me croire. Alors quand j'ai vu que tu étais en tournée avec ce groupe, j'ai pris ma voiture et réservé la dernière chambre disponible de la ville. En tout cas la dernière dans mon budget. Et, surprise, je te retrouve au bar ! Je n'ai même pas cherché à comprendre.

Puis il éclate de rire.

– J'ai dû te sortir la drague la plus nulle de l'univers ! Pardon… Je n'avais absolument rien prévu, alors bon… Je suis un peu gauche parfois, et surtout très impulsif… Mais je suis fier de moi, tu es venu quand même !

Il s'allonge à nouveau à mes côtés et susurre près de mon oreille.

– Tu sais que TU es la cause de mon homosexualité ? Selon mon père… Après qu'il a vu des posters de toi partout dans ma chambre, et que je lui ai avoué que tu me faisais bander, il a foutu tous ses disques des Pussy à la poubelle, et maintenant il écoute de la country !

J'éclate de rire en même temps que lui.

– Il y a des chanteurs de country tout à fait acceptables niveau sex-appeal !

Il secoue catégoriquement la tête.

– Je peux t’assurer que non, et tu peux me faire confiance, j’en ai fait le tour… Je suis définitivement refroidi par le style santiags, chemises à carreaux… Et le chapeau de cow-boy, on en parle ? Sérieusement ? Non, Rien à voir avec un Stixx, de près ou de loin !

Je ne réponds rien… Il m’amuse, voilà tout ! Ses mains parcourent mon torse. Et il parle.

– Et donc, maintenant, doit-on s’attendre au grand retour de Stixx sur scène ? Dis-moi oui, je t’en prie…

Je secoue la tête.

– Non. Stixx a eu sa chance, mais il a échoué. Je l’ai enterré depuis longtemps. Il ne reste que Corey. Un pauvre type qui a du mal à joindre les deux bouts en accumulant les petits boulots.

Il paraît déçu.

– Mais tu vas me laisser une nouvelle fois orphelin ? Tu es un atroce sadique, caché sous une enveloppe divine. Tu sais que je devrais porter plainte pour ce genre de chose ?

Il s’enroule autour de moi, ses longues jambes emprisonnant mes cuisses, ses bras mon torse, sa queue pressée contre mon flanc. Ses lèvres se posent sur mon épaule, ses dents me mordent doucement. Ses doigts glissent jusqu’à ma bite et s’en emparent, la serrent brusquement, passent sur mon gland puis redescendent, pressent mes couilles presque douloureusement. Le désir réapparaît au creux de mon ventre. Je ferme les yeux et le laisse une nouvelle fois s’emparer de moi. Kevin est un expert, il n’y a pas à dire. Je bande en quelques minutes, agite le bassin contre sa poigne qui s’affermit et accélère sur moi, alors que ses dents mordillent mon téton sans douceur. Il frotte son membre contre ma cuisse tranquillement, pendant que le feu gagne du terrain en moi. Qu’est-ce que j’aime baiser, putain ! Je suis aussi dur qu’un bout de bois entre ses doigts et j’ai envie de le prendre à nouveau, de me déchaîner en lui, de le sentir

s’empaler sur moi et sentir sa virilité se battre contre la mienne. De la pure baise.

Visiblement, on est sur la même longueur d’onde. Il s’écarte quelques secondes, attrape une capote qui traîne sur le bord du lit, déchire l’emballage et l’enfile sur ma queue, en boudant :

– Je te déteste en fait…
– Mais non, tu m’adores !

Il sourit en me branlant encore.

– C’est rien de le dire. Il faut juste que je me fasse une raison, Stixx est mort… Stixx ne sera jamais l’homme de ma vie. Enfer et damnation ! Apocalypse et décadence ! Enfonce-moi un pieu dans le cœur tout de suite qu’on en finisse !

J’attrape ses hanches et l’attire à califourchon sur moi.

– Stixx ne sera peut-être pas l’homme de ta vie, mais celui de ta nuit, ça, je peux te le garantir.

J’attrape le lubrifiant qui traîne au milieu des capotes et m’en enduis les deux mains. La droite passe sous sa queue, sur ses bourses, et mes doigts trouvent son antre pour s’y enfiler pendant que la gauche enduit ma capote de lubrifiant. À genoux au-dessus de moi, il grogne, les yeux levés vers le ciel. Mes doigts le visitent, comme plus tôt dans la soirée, son bassin commence à danser langoureusement… Puis il baisse son regard bleu ciel dans le mien, d’un air déterminé, emporté.

– J’ai changé d’avis. Le pieu, ne l’enfonce pas dans le cœur… J’ai un bien meilleur endroit à te proposer !

J’éclate de rire alors qu’il n’attend pas mon approbation et s’empale sur moi. Encore une fois, il gère tout. Une main sur mon torse, l’autre sur sa queue, il se branle et se déhanche sur moi, entame des va-et-vient déchaînés. J’agrippe ses hanches et accentue le mouvement, intensifie la

cadence. Ses doigts se crispent sur mon torse, alors que nous luttons ensemble contre l'extase, repoussant le moment fatidique, cherchant à ressentir plutôt qu'à partir, juste parce que c'est bon, pour des raisons différentes, nous cherchons l'éternité du moment ensemble. Je représente son fantasme, il est mon échappatoire. Nous arrivons en sueur à ce moment, celui où nos bourses se contractent de plaisir, nos queues gonflées et au bord de l'explosion, la corde raide nous retient au-dessus du vide. Je contracte les muscles de mon ventre, de mes cuisses, retiens ma respiration, repousse mes pensées encore une fois, mais me laisse malgré tout accaparer par ce putain de volcan qui ne demande qu'à exploser. Plus rien d'autre n'existe. Le sang qui bout dans mes veines, les frissons sur ma peau, son fourreau qui m'emprisonne et ne cesse de faire monter l'extase, sa main qui m'hypnotise sur sa queue, juste devant moi… Je ne peux plus. Je jette ma tête en arrière, il éructe :

– Oh, putain Stixx !

J'explose, mes doigts s'enfonçant dans la peau de ses hanches, pendant qu'il grogne de plaisir, emporté par des spasmes de jouissance, se déversant sur moi, alors que je ne retrouve ni mon nord ni mon sud, perdu dans mon propre paradis. Ce mec est un coup d'enfer !

Il retombe, inerte, en sueur, sur mon torse, nous enduisant au passage encore un peu plus de son sperme, mais c'est un détail. J'embrasse sa tempe alors qu'il tente une phrase cohérente :

– Tu as dit la nuit, ça signifie que tu dors là ?

J'ai envie de profiter encore un peu de sa douceur. Et je crois qu'il n'est pas contre.

– Disons que je n'ai rien de prévu pour les trois ou quatre prochaines heures.
– Alors je prends !

Il se blottit contre moi, sur moi, et j'attrape la couette pour nous recouvrir. Je ne veux pas que ce moment se termine. Ce petit mec, cet

inconnu dans la nuit, a chassé mes démons pour quelques heures, par sa fraîcheur et sa légèreté. Je compte bien en profiter pour dormir un peu, avant que le réveil ne me rappelle au quotidien. Je m’endors aussitôt.

*OceanofPDF.com*

# 6

**Jared**

J’ai pas dormi. Déjà parce que Hugh, qui partage ma chambre, a eu un sommeil agité, voire inexistant. Il était nerveux, se retournait dans tous les sens, en sueur, allait pisser, puis revenait en soufflant, pour mieux se relever et partir marcher dans le couloir avant de recommencer son bordel dans la chambre.

Ensuite, parce que je me demandais ce qui se passait dans la chambre que Corey est allé rejoindre. Était-il revenu dans la sienne, partagent-ils déjà le même lit ? Qu’est-ce que ça peut me foutre, l’endroit où il a passé la nuit, franchement ?! Pourquoi Corey me perturbe à ce point ? Je n’en ai aucune idée. Mais c’est présent. Je n’ai pas aimé, mais alors vraiment pas, la manière dont il a rejeté ma tentative de créer un contact. J’ai peut-être des défauts, mais je ne suis pas détestable, enfin je ne crois pas. D’habitude, les gens m’apprécient. Je recherche un peu plus parfois qu’un simple sentiment aimable et poli, l’amabilité ne me suffit pas pour me sentir bien, mais quand même, c’est toujours plus agréable que le mépris. Et surtout lorsqu’il vient d’un mec pareil. Je ne sais pas, je ne décrypte pas tout, mais je ressens le besoin de me rapprocher de lui, de sentir qu’il ne me déteste pas, ce serait déjà un premier pas, et peut-être que l’on deviendrait potes… Peut-être qu’il m’ouvrirait une porte sur son univers, que je puisse avoir cette chance de découvrir ce qu’il est vraiment, partager la richesse de ce musicien qui se fout de tout sans frémir un instant.

Pour résumer, c’est du grand n’importe quoi. Mais, égoïstement, je le prends comme un échec personnel. Je me sens rejeté, inintéressant, sans valeur, parce que si lui m’éblouit par son talent, de mon côté, je ne le fais même pas tressaillir. Ça m’énerve. Après toutes ces années de travail sur mon chant, mon jeu de scène, et dans le milieu musical en général, après

toutes les concessions que je me suis imposées, je n'ai aucun signe de l'approbation d'un grand du milieu. Un artiste impressionnant et envoûtant. Je crois que c'est ça le truc. J'aimerais faire partie de ce club, briller moi aussi, ou au moins qu'il s'intéresse, qu'il soit percuté par un truc que je fais bien, gagner son respect en résumé. Mais non. Je suis transparent. Pire, je le révulse quasiment. Il s'intéresse à Hugh. Il l'écoute et l'aide. Mon pote, lui, a touché le personnage. Mais moi, je reste sur le bord de la route. Putain ça me saoule ! Du coup, je fais des trucs bizarres, des actes que je n'avouerais à personne. Juste pour comprendre le personnage qui ne me laisse pas l'approcher.

Comme, depuis six heures du mat, je suis assis au bout du couloir du deuxième étage, une revue rock à la main, en train d'attendre. *Mon Dieu, rendez-moi transparent, le ridicule de la situation me tue.* Mais je suis comme ça, quand il faut que je comprenne, je me donne les moyens de le faire. Objectif : percer à jour Corey Kingstone. Donc pour ce faire, j'ai prétexté les ronflements de Hugh, qui n'arrive même pas à dormir, et je me suis installé au bout du couloir, à côté de la machine à café de l'étage, et je lis. Enfin, j'attends. Sortira-t-il de sa chambre pour aller vers l'ascenseur ? Ou de l'ascenseur pour rejoindre sa chambre ? Je suis conscient que je frôle le harcèlement, mais il aurait dû y penser avant de m'envoyer sur les roses. Je ne suis pas arrivé à faire une tournée mondiale, *frontman* d'un groupe qui marche super bien, alors que je viens de rien et d'encore moins, abandonné à la naissance par ma mère, je ne parle même pas du père que je ne connais pas plus, échappé de je ne sais combien de foyers d'accueils pas accueillants du tout, en passant par des nuits dans la rue, sans un minimum d'acharnement. S'il croit qu'il suffit d'une pichenette pour que je m'écrase, il a tout faux ! Je vais le coller comme une moule colle son rocher, et, putain, il va finir par m'apprécier, de gré, ou de force ! J'en ai besoin, je sens que c'est important pour moi.

Donc je feuillette et relis pour la quatrième fois l'interview de Nikki Sixx qui revient sur la séparation des Mötley Crüe, catastrophe interplanétaire selon moi, mais c'est un autre sujet. La porte de l'ascenseur émet un petit bip et s'ouvre à sept heures deux. Corey en sort, habillé comme la veille, les cheveux en vrac, le jean à peine fermé, les pompes non lacées, son sweat à

la main. Bon, là, c'est clair qu'il ne rentre pas d'un footing. Plutôt un autre genre d'activité tout aussi sportive. Sa chambre se trouve à l'opposé de ma cachette qui n'en est pas une dans le couloir. Il ne m'a pas vu. Et c'est tant mieux. Affalé dans mon coin, je ne sais même pas ce que son apparition fait sur moi. Je me sens… trahi. Enfin, non, pas trahi. Nul. Oui, je me sens nul. Parce qu'il s'est définitivement intéressé à ce mec, qu'il ne connaissait pas et qui avait l'air franchement lourdaud avec sa dragues à deux balles, et moi, il ne me laisse même pas voix au chapitre… Je sais que ça n'a aucun rapport, qu'il vient juste de baiser, et que ce n'est pas ce que je demande, mais merde ! Ça me fait chier, voilà tout… Pas besoin d'expliquer, c'est comme ça, point barre ! Ça me dérange. Je referme mon magazine et rentre dans ma chambre, saute sous la douche alors que Hugh dort enfin. Puis j'attends une petite demi-heure avant de descendre déjeuner.

Pratiquement toute la troupe de la tournée est présente. Éparpillée sur plusieurs petites tables, ouvrant les yeux, bâillant, allant et venant autour du buffet. Corey est déjà là, attablé en face de Lee, je crois. *Il va vraiment falloir que je m'y intéresse, à ce staff, il avait raison là-dessus !* Je prends place à la table juste à côté, en face de Chica, et en diagonale du *roadie*. Il est en pleine conversation qu'il interrompt un court instant pour me dévisager sans aucune amabilité. Je lui rends son regard en essayant d'avoir l'air encore plus en rogne que lui. Puis j'embrasse Chica qui n'arrive à ouvrir qu'un œil sur deux, le nez dans ses céréales.

Je vais me servir un café au buffet. J'en profite pour attraper un croissant. Au même moment, Corey arrive pour se resservir un jus de fruits à quelques mètres de moi, à l'autre bout du buffet. Puis le mec d'hier apparaît, se colle à son flanc, l'air de rien, en attrapant une viennoiserie devant lui. Décidément, dans le genre pot de glu, il fait fort le type ! Je ne dirais pas ce que j'en pense. Parce que je ne le sais même pas moi-même. J'observe l'échange du coin de l'œil.

– Stixx a bien dormi ? demande l'inconnu.

Corey laisse un sourire frais illuminer son visage, sans se retourner vers son interlocuteur. Ben voyons… il fait dans le cucul maintenant ? Ridicule !

– Stixx a très bien dormi. Et Kevin a-t-il passé une agréable nuit ?

Le mec croque nonchalamment dans son croissant.

– Kevin a passé une nuit merveilleuse, il vous remercie… Il faut dire qu'il a été bercé par un pieu magique, qui, je le confirme, ne pourra jamais être égalé par un chanteur de country, quel qu'il soit !

Corey éclate de rire, passe son doigt dans le saladier de fromage blanc devant lui, en récupère une bonne dose et l'essuie ensuite sur la joue du mec qui retient un rire.

– Ouais, mais un chanteur de country ne ferait pas un truc pareil… C'est peut-être plus tranquille finalement.

Le type essuie sa joue en souriant avant de porter le fromage blanc à sa bouche.

– Non, justement. J'adore qu'on me recouvre de fromage blanc… Et autre substance s'en rapprochant d'ailleurs… Si t'as un besoin urgent, tu sais quoi faire. Salut superhéros, et surtout prends soin de toi pour moi…

Ce qui me choque, me bouleverse presque, c'est l'air enfantin que « Stixx » arbore. Il est à mille lieues de ce visage fermé et soucieux qu'il nous offre d'habitude. Là, tout de suite, avec ce type qu'il a rencontré hier, il semble ouvert, loin de sa réserve, presque joyeux, léger, un ado sans soucis qui chahute sans appréhensions. C'est presque une libération de le voir au naturel, finalement, parce que le masque qu'il porte à longueur de temps face à l'équipe n'est pas lisse. Il porte les stigmates d'une grande souffrance refoulée, d'un certain mal-être à peine contrôlé. Je le réalise seulement maintenant que je vois l'autre visage du personnage. Kevin tourne les talons et disparaît. Corey remplit enfin son verre de jus de fruit et repart d'où il est venu en me jetant un coup d'œil rapide, sans aucune expression particulière, ni gêné, ni fier, bref, il ne doit rien à personne et se contrefout d'afficher sa vie privée devant moi. Ce qui est normal. Alors pourquoi ça me dérange ?

J’étais curieux, je voulais percer le personnage, je crois que j’ai certaines de mes réponses. Lorsque je rejoins Chica à table, il a remis son masque habituel en place. Finie la parenthèse.

Chica est toujours en pleine observation de ses céréales, les cheveux devant les yeux, en plein exercice de paupières. Ouverture à gauche, ouverture à droite puis on referme tout. Elle a dû se prendre une de ces cuites hier soir… Je lui épargne toute conversation superflue. Mélanie fait sonner mon téléphone, je réponds sans prendre la peine de me mettre à l’écart. L’avantage d’être un Français au milieu d’une troupe d’Américains. Je pourrais lui faire l’amour par téléphone que personne ne le remarquerait. Je l’ai déjà fait d’ailleurs, dans le car l’autre jour. C’était très drôle.

*– Salut ma belle.*[5]
*– Hello Frenchy, comment ça va ?*
*– Toujours mieux quand tu m’appelles… Quoi de neuf à Paname ?*
*– Ben pas grand-chose, c’est toi qui m’as envoyé des messages cette nuit, et ce n’est pas ton genre. Tout va bien tu es sûr ?*

Je penche la tête en dépouillant ma viennoiserie dans mon assiette. Non, ça ne va pas. Mais oui ça va. Enfin je ne sais pas. Je n’ai pas envie de lui expliquer que je suis en train de me focaliser sur un type parce qu’il m’ignore. C’est un véritable bordel dans ma tête, et même celle qui me connaît depuis tant d’années risquerait de s’y perdre. Je me force à sourire, comme si elle était en face de moi.

*– Ça va. Tu me manques je crois.*
*– Tu crois ? C’est rassurant…*

Elle émet un petit rire froid qui m’oblige à me redresser sur ma chaise. *Reprends-toi, c’est pas le jour pour une prise de tête, tu n’as pas dormi, alors assure !*

Je croise le regard clair de Corey en trouvant une position plus adéquate. Je me détourne parce que je me sens gêné. *Et on garde les bonnes*

*habitudes, on ne se demande pas pourquoi, on évite la question, et surtout la réponse, merci…* Mélanie s'impatiente. Elle me connaît trop bien surtout.

*– Nicolas ? Qu'est-ce qui t'arrive ?*
*– Non, rien, je n'ai pas dormi cette nuit, excuse-moi.*
*– Pas de problème.*

Je ne trouve rien à lui dire. Un silence s'installe entre nous, ce qui n'arrive jamais. Mais là, j'ai une bonne raison. Le regard, toujours ce regard, est resté posé sur moi, je le sens sur mes épaules, sur mon visage, brûlant, insistant, déstabilisant. Putain, le mec m'évite depuis le début, soit quinze jours, et il ne trouve rien de mieux à faire que de s'apercevoir de mon existence au moment pile où moi j'aimerais bien qu'il n'existe pas. Il le fait exprès, c'est pas possible. Et du coup je perds le fil de mes pensées. J'ai pourtant toujours plein de trucs à dire à Mélanie. Mais là… rien. Même pas une banalité sur le temps, il ne fait ni beau ni pas beau, le ciel est un peu gris et il fait bon. Je tripote mon croissant…

*– J'aime pas les croissants américains. Ils sont tout mous.*

Elle éclate de rire.

*– Ben quoi ?*
*– Tu m'as appelée à quatre heures du mat pour me parler des viennoiseries aux États-Unis ?*
*– Non, non, je t'ai laissé des messages parce que j'avais envie de…*

De baiser ? Mauvaise idée…

*– De parler. Nous sommes à Atlanta pour deux jours, alors j'ai pensé à ton film, tu sais, là, où y a un mec avec des moustaches affreuses et une espèce de connasse qui dit toujours « taratata » !*

Je dis vraiment n'importe quoi ! J'imite la nana du film dans une voix de crécelle ignoble. Son rire frais arrive à mes oreilles… Mon imitation doit être au top, parce que Chica se réveille et pointe un index vers moi.

*– Gone with the Wind !*
*– Oui, c’est ça, Autant en emporte le vent ! C’est qui la fille avec toi ?*
*– C’est Chica.*

Je relève le visage vers Chica… et lui parle dans sa langue en tendant le téléphone vers elle.

*– Dis « bonjour » à Mélanie, Chica…*

Ma collègue fait un petit signe inutile en souriant.

*– « Bonjour » Mélanie. J’aime Rhett Butler !*

Quel effort ! Je lève le pouce vers elle en lui adressant un clin d’œil et elle éclate de rire, fière d’elle. Mélanie reprend la conversation.

*– Elle a l’air sympa. C’est…*
*– La petite main du groupe. Elle est lesbienne, no panic mon cœur !*
*– Mais je ne panique pas, c’est juste que…*
*– Mélanie… Tu veux qu’on arrête notre liberté stupide ? Tu as bientôt tes exams, le plus dur est passé, maintenant.*

Je ne sais pas pourquoi je lui propose un truc pareil, parce que franchement, je ne sais pas si je pourrais le gérer. Mais j’aime Mélanie, elle est mon âme sœur, et je me plierai sans sourciller à ses demandes, quelles qu’elles soient. Mais elle décline la proposition, comme à chaque fois.

*– Non, ce n’était pas le plan initial. Profite encore un peu, avant que je vienne te mettre la corde au cou…*
*– Quelle jolie corde. J’attends avec impatience…*
*– Moi aussi. De toute manière, on se voit dans quinze jours, non ? C’est toujours d’actualité ?*
*– Évidemment ! Julia a travaillé pour nous ?*
*– Carrément, elle est à fond, là ! Et Paul est OK pour vous dépanner avec les percus. Il a bloqué la date, il est un peu fier aussi !*
*– Dis-lui de se détendre, ce sera à la tranquille.*

*– Je n’arrête pas de lui dire ! Mais tu le connais, il en peut plus, il répète et tout ! Il ne connaît même pas les morceaux, mais il les répète quand même ! Trop marrant !*

Je m’esclaffe. Notre tournée fait une pause dans dix jours avant de partir en Europe. Ce qui me permet de rentrer en France quelques jours. J’ai une date de prévue la veille de la reprise de la tournée avec Hugh. Paul est le pote qui m’a fait répéter et passer sur YouTube à l’époque, suite à quoi j’ai été repéré par Marcus, puis enrôlé dans les Metal Dolls. Paul a maintenant un studio d’enregistrement, mais c’est avant tout un musicien, percussionniste. Il est ravi de participer au concert. Un concert acoustique guitare-voix principalement, au profit du foyer d’accueil de Julia. Celui qui m’a sauvé la vie, celui où j’ai rencontré Mélanie, la fille de Julia. La moindre des choses est de faire un petit geste pour les œuvres de celle qui m’a quasiment élevé. Les places sont déjà *sold out*, c’est-à-dire que nous jouerons à guichets fermés, la salle est déjà complète. Je pourrai passer la semaine à Paris avec Mélanie, puis je redescendrai pour le concert sur Aix. Et ensuite, retour sur les routes pour Rome, Milan… La vie est merveilleuse.

*– On verra avec lui sur place. Dis-moi, Julia me fait la gueule ou quoi ? Elle ne prend plus mes appels depuis le début de la tournée.*

Silence.

*– Mélanie ?*
*– Elle… elle a vu certaines photos sur le Net… Tu sais, ce n’est pas la femme la plus libérée qui soit. Elle a du mal avec notre façon de voir les choses. Je crois qu’il est temps que tout redevienne plus… normal.*

Merde, Julia fait la gueule. À moi ! J’ai horreur de ça, c’est ma hantise. Sans le savoir, Mélanie vient de me rajouter du stress… Génial !

*– Mélanie, je vais arrêter ces conneries, c’est n’importe quoi.*
*– Nicolas, arrête un peu ! En tout cas, tu fais ce que tu veux, je ne veux pas le savoir, pour moi, nous restons sur ce que nous avions prévu. Et si tu*

*décides d'arrêter, sache que ça n'engage que toi, ne t'attends pas à ce que je fasse de même.*

*– Pardon ? Ça veut dire quoi ?*

*– Enfin, Nicolas, tu dois bien te douter que cet arrangement marche dans les deux sens ?*

Euh… Oui, enfin, effectivement, mais non…

*– Attends, là… OK, d'accord, tu te fais plaisir, pas de soucis, mais là, je te parle de moins de six mois à attendre, nous sommes quand même un couple, on devrait pouvoir, enfin, je sais pas moi…*

Je suis con. Con, con, con. En fait, elle fait exactement comme moi de son côté. À la différence près qu'elle ne veut pas arrêter avant la date fatidique. Mélanie est une femme moderne, un peu farfelue : maîtrise de peinture aux beaux-arts, pétard, alcool et soirée en mode grand n'importe quoi. Voilà sa vie. Son but dans la vie future et à long terme ? Vivre de sa peinture. Fumer des pétards, boire de l'alcool et participer à des soirées en mode grand n'importe quoi, jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus lever le coude. Ben oui, qui d'autre qu'une femme comme Mélanie aurait pu proposer et accepter une telle liberté dans notre couple ? Elle est zinzin, comme sa mère le dit souvent. Et c'est pour ça que je l'aime. Parce qu'en plus de sa légèreté qui fait du bien, elle a un cœur énorme et a toujours pris soin de moi. Elle est aussi sensible, et je sais que même si elle butine, comme moi, elle sait que notre avenir est commun.

Mais merde, je n'aime pas qu'elle refuse de calmer le jeu. Qu'a-t-elle de si important pour refuser ?

*– Mélanie, tu as un mec ? Enfin, je veux dire, un truc sérieux ?*

Je me mets à trembler comme une feuille. Cette question est évidemment essentielle pour mon équilibre émotionnel. Et pour mon avenir, et pour mes projets, et pour mon cœur, et pour moi, pour le concert, je sens que ça va partir en vrille… Et elle prend son temps pour répondre ! Voire, elle ne répond pas du tout ! Bordel de putain de merde. Une seconde. Deux

secondes. Vingt secondes. Je frappe du poing sur la table, Chica sursaute et les yeux bleus reviennent sur moi, mais pour tout dire, je m'en tape.

*– MÉLANIE ! Réponds bordel !*

*Toujours pas de réponse. Silence. Ce putain de silence.*

Je pense en français pour le coup, parce que je suis Français, et qu'en cas de stress maximum, je m'emmêle un peu à ce niveau.

*– Mélanie, réponds, s'il te plaît.*

Elle se décide enfin.

*– Nicolas, calme-toi. Je ne te demande rien sur ta vie, moi, et je ne veux même pas savoir. En ce qui nous concerne, rien ne change. Je serai disponible pour toi quand tu rentreras, et encore dès la fin de mes examens. Pas de soucis. Simplement, je ne veux pas me restreindre au fait de t'attendre, alors voilà. Je ne vois pas pourquoi tu t'énerves, nous étions d'accord depuis le début, c'est toi qui changes tout !*

Saloperie de nana !

– Mais t'es au moins consciente que c'est n'importe quoi ce que tu dis ? Tu viens de te prendre ton joint en intraveineuse ou quoi ? T'as sniffé ta peinture ?

– Nicolas !

– Il a une grosse bite au moins ? Tu prends ton pied combien de fois par jour, et quoi ? Tu penses à moi quand tu grimpes aux rideaux ?

– Nicolas !

– Il vit chez toi ? C'est quoi son putain de nom ? Mélanie, réponds bordel de merde ! T'es au courant que tu viens de me tuer là ? Tu vis avec un putain de connard et tu m'appelles trois fois par semaine avec ton air de sainte-nitouche de merde, là, à qui je donnerais le bon Dieu sans confession… Est-ce qu'il lui arrive de te bouffer la chatte quand tu es avec moi au téléphone ? Ou autre choses que je ne veux même pas savoir ? Oh putain je vais gerber, là !

– NICOLAS !
– Oui ? Quoi ? Quoi Nicolas ? Tu sais ce qu'il te dit Nicolas ?

Inutile de décrire mon humeur à ce moment précis ! Elle me répond doucement.

*– Ben non, justement, je ne sais pas ce que tu me dis ! Tu parles anglais, Nic ! Je peux suivre un peu, mais là, tu vas trop vite, tu m'as perdue à ta deuxième phrase.*
*– Hein ? Quoi ? Comment ça, je parle anglais ?*

Je lève les yeux comme pour vérifier ses dires. Et oui, effectivement, je devais parler anglais. Eh merde ! Toute la salle a les yeux tournés vers moi. Chica n'est plus intéressée par ses céréales subitement. Lee à côté de moi de l'autre côté de l'allée me dévisage sans aucune pudeur, la bouche ouverte, Todd et John un peu plus loin sont morts de rire, et les yeux bleus, putain, les yeux bleus me sondent, s'engouffrent dans mon regard, s'insinuent plus loin, viennent toucher mon âme, alors que je ne comprends rien au message qu'ils transportent, et que pour le moment c'est le dernier de mes problèmes. J'ai le cœur déchiré. J'imagine que je l'ai bien cherché, qu'à force de jouer avec le feu, on se brûle, que je ne devrais pas me plaindre d'avoir une nana aussi « cool » et j'en passe.

Mais moi, tout ce que je vois, tout ce que je comprends, c'est que je pensais que notre petit accord parlait de plaisirs charnels. Simplement et surtout uniquement quelques orgasmes sans conséquences. Jamais d'histoires sérieuses ou d'amour. Moi, connement, je pensais que nos âmes n'en rencontreraient jamais d'autres, que cette partie de nous resterait pure et innocente. Mais non. Elle vient de salir la seule chose à laquelle je me raccrochais depuis cinq ans. Elle est comme toutes les autres, à s'engager sans respecter, à faire semblant de donner, puis tout reprendre. Elle est comme…

– Ma mère ! C'est ça, t'es comme ma mère ! Une belle pouffiasse !
*– Quoi ? Je ne comprends pas Nicolas ! Parle-moi français, je t'en prie, que je puisse au moins t'expliquer.*

*– Y a rien à expliquer, Mélanie. J'ai pas compris les règles du jeu. Sinon, je ne les aurais pas acceptées. Oui, j'ai baisé un nombre incalculable de nanas. Mais jamais je ne leur ai donné plus. Toi, tu vis avec un autre, c'est bien ça, j'ai bien compris ?*

*– Mais non, je vis seule. Simplement, j'ai une relation un peu plus stable.*

Je serre mes poings sur la table en essayant de me calmer.

*– Est-ce que tu l'aimes Mélanie ?*

Elle s'empresse de répondre.

*– Non, non ! Bien sûr que non. C'est toi que j'aime, Nicolas.*

*– J'ai du mal, là. Il va falloir me laisser un peu de temps. C'est toi et moi face au destin, Mélanie.*

*– Très bien. Je comprends. Enfin non, je ne comprends pas tout.*

*– C'est dommage que tu ne comprennes pas ! Bref, j'ai plus envie de te parler, là, tout de suite. Salut.*

Je raccroche. Les ricanements de Todd me fatiguent. Je lui balance mon téléphone en pleine tête de la manière la plus brutale possible. Il ricoche sur son crâne de piaf et va s'écraser au sol, en miettes. Mais ça ne me calme même pas ! Je préfère me tirer de cette pièce où tout le monde me mate comme une bête curieuse. Ma chaise tombe à la renverse lorsque je me lève, histoire de me faire remarquer encore plus, au cas où certains auraient manqué le grand spectacle du queutard qui apprend qu'il est cocu. Quelle ironie ! Je dois reconnaître que ma réaction doit paraître affligeante aux yeux des non-initiés. Mais je les emmerde tous ! Je me casse, dans ma chambre, pour retrouver Hugh, le seul encore à même de me comprendre, enfin, s'il n'est pas tombé dans la dope encore une fois…

Seul. Isolé. Délaissé. Isolé. Orphelin. Rejeté. Je peux les réciter tous, le dire de multiples manières différentes, le résultat est le même, solitude éternelle qui me colle à la peau depuis toujours. Pas assez bien ni assez intéressant pour retenir quiconque avec un peu de jugeote. Une pauvre merde. Point barre.

***

Hugh a du retard sur son planning ? Étonnant. Il est presque neuf heures et il n'est même pas encore stone. Une grande première ! Je ferme la porte de la chambre alors qu'il se lève difficilement de son lit. Je m'allonge sur le mien, épuisé de trop réfléchir. Éreinté de me flageller. Fatigué de moi-même. Rompu de mes constats sur ma vie désespérante. Lassé de respirer. Harassé de ce besoin de tenir une main, quelle qu'elle soit, pour survivre.

– Jad, il se passe quoi ? s'inquiète mon ami.

Fidèle à mon habitude, je saisis l'attention qu'on me porte. Parce que je ne sais pas faire autrement. Parce que je n'existe pas si ce n'est dans les yeux des autres. C'est, et ce sera toujours, mon problème. Ce sera toujours moi.

– Mélanie me trompe.

Il ricane en sortant de sa valise une poche de poudre.

– Oh, quelle surprise !
– Ta gueule !

Il ouvre son sachet et se prépare une ligne. Il m'agace.

– Putain, Hugh ! T'es vraiment un pote à deux balles ! Tu vois pas que j'ai besoin de soutien, là ? Laisse ta coke deux minutes et parle avec moi !

Il hausse les épaules.

– Je peux faire les deux. Je t'écoute mon ami…

Je lui crie dessus.

– NON ! Non, tu ne peux pas ! Quand t'es shooté, t'es plus là ! J'ai besoin d'un pote, mec, et tu ferais bien d'en avoir besoin toi aussi ! Je suis là pour toi, alors pourquoi tu la choisis, elle !

Je désigne la poudre et ajoute :

– Je te préviens, je ne vais pas le supporter encore longtemps. Cette merde te détruit ! C'est elle ou moi, Hugh !

Il ricane.

– Oh oh, le grand Jared est jaloux ! Tu me fais une scène de ménage ma parole… Allez, arrête tes conneries, et viens prendre une ligne, ça te calmera.
– Alors là tu rêves ! Dégage-moi ça de là, putain ! Tu vas foutre ta vie en l'air !
– Ah, parce que tu trouves que toi, tu la fous pas en l'air, ta vie ? Et t'as pas besoin de coke pour ça mon grand !
– T'es vraiment un connard !
– Va te faire ! Je t'emmerde Jared !
– Idem !
– Alors dégage !
– Ouais.

Et je dégage. J'ouvre la porte de la chambre et retourne dans ma cachette pas du tout cachée de ce matin. Mon coin près de la machine à café. Je me recroqueville entre le mur et la paroi froide de la machine, replie les jambes devant moi, pose ma tête sur mes genoux, penchée vers le mur à ma droite, et je ne bouge plus. Je m'enfonce dans la solitude, comme je l'ai fait tant de fois dans mes familles d'accueil. Je deviens une boule, la plus petite possible, me confondant avec les murs, que plus personne ne voit. Enfin, c'est tout ce que j'espère. Parce que si j'existe à travers les yeux des autres, l'inverse est vrai aussi. Si personne ne me voit, je n'existe pas non plus.

---

5 Les dialogues sont en italique lorsque c'est le français qui est employé.

OceanofPDF.com

# 7

**Corey**

Le silence emplit la salle de déjeuner depuis son départ. Puis les discussions reprennent, l'orage est passé, le spectacle est fini, le rideau est tombé, vous pouvez reprendre une vie normale. Mais, putain, non ! La détresse humaine n'alerte donc réellement plus personne de nos jours ? N'y a-t-il que moi qui aie vu cet abîme de solitude s'emparer de lui ? Ce désespoir lourd et presque palpable dans ses yeux ? Alors quoi ? La moitié des gens autour de moi le connaissent depuis longtemps, et pas un n'a levé son cul pour aller le soutenir. J'espère au moins que Hugh sera là, et aura les mots.

La nature humaine me déprime. Je me retrouve malgré moi des années en arrière, devant le mépris et l'indifférence de ceux que je pensais mes amis. La solitude des personnes adulées. Tous autant qu'ils sont dans cette pièce, ils lui marcheraient sur la tronche si ça pouvait les aider à prendre sa place, ou même, juste, à lui faire perdre de sa superbe. Faire du mal gratuitement. La majorité des gens aime voir la souffrance chez les autres. Parce que ça leur rappelle que leur vie n'est pas si mal en définitive. Plutôt que d'essayer d'améliorer leur pauvre existence, ils préfèrent voir les autres plus mal qu'eux. C'est ce que j'appelle l'ascension vers le bas. Dans un monde intelligent, les gens s'aideraient à aller mieux. Dans notre monde réel, ils s'aident à aller pire. Pire que notre propre petite personne, et ainsi, on se sent mieux. Parce qu'à bien y regarder, notre situation est moins désespérée que celle de l'autre. Nulle quand même, mais moins nulle. Et si jamais le voisin est mieux que moi, alors je ne dis rien. J'attends sa chute en me frottant les mains. Pathétique. Rien ne tourne rond, et ça ne dérange personne. J'ai envie de vomir tellement tout me rappelle ce que j'ai connu personnellement. Tellement tout reste toujours pareil. Froid et impersonnel.

J’appelle Marcus. Parce que je ne peux pas laisser un mec dans un tel état, mais en même temps ce ne sont pas mes histoires, et je n’ai pas à m’en mêler. Je ne veux surtout pas m’en mêler. Cela va à l’encontre de mes résolutions. Pas d’ouverture vers les autres pendant cette tournée. Et de toute manière, je me barre demain, je ne vais pas à Nashville. Le promoteur répond dès la première sonnerie.

– Corey ! J’attendais ton appel.

– T’es où ? Dans ta chambre ? Il faudrait que tu ailles voir Jared. Je crois qu’il est monté dans la sienne.

– Ça va être compliqué, je suis à New York. Qu’est-ce qui se passe ?

– Comment ça à New York ? T’étais là hier soir ?

– Oui, mais j’ai pris le premier vol ce matin. Nous en avons parlé hier. Rappelle-toi.

– Espèce de tête d’enclume ! Je me rappelle surtout avoir dit que nous en reparlerions.

– On en parle, là. Il faut que tu prennes le relais, je ne peux pas revenir tout de suite. Je vous rejoins dans quelques jours. Je dois régler certains détails financiers, j’ai un souci ici pour tout te dire

*Tu viens de te faire avoir !*

*Merci j’avais remarqué !*

– Eh bien, grande nouvelle, tu en as un ici aussi ! Parce que je me barre, tu m’entends ?

– Corey… Tu dois reprendre ma suite, c’est ton job.

– Non, Marcus, espèce d’enfoiré, ce n’est justement pas mon job ! Enfin plus maintenant, en tout cas.

– Arrête ton bordel, Corey, j’ai confiance en toi, je sais que tu vas nous faire ça bien. Bon, alors c’est quoi le problème dont tu voulais me parler ? Il y a un souci avec Jared ?

– Le vrai problème c’est que le promoteur de cette tournée est une enflure de première. Et accessoirement ton *frontman* vient de péter un câble au milieu du petit déj.

– Quoi ? Jared ? Qu’est-ce qu’il a ?

– J’en sais rien, c’est pas mes oignons. Il a besoin de son manager, là. Alors tu rappliques et tu fais ton job. Et moi je me casse.

– Corey, va voir Jared. Discute avec lui. Ce mec n’est pas le genre à faire des scandales. S’il en fait un c’est qu’il y a un réel problème.

– Possible, mais ce n’est pas le mien. Et moi, je ne joue pas les nounous. Je ne discute pas. Et tu le sais très bien.

– Eh bien trouve un truc. Ne laisse pas Jared comme ça ! Il est Français, loin de sa famille, et de toute manière, il n’a pas de famille. Sa famille, c’est nous. Alors tu bouges ton cul, tu mets ton ego de côté, et tu vas le rassurer. Il ne viendra pas sur scène s’il n’est pas bien, et s’il n’est pas là, autant annuler carrément. Tu sais ce que ça représente une annulation ? Nous sommes presque *sold out* en plus ce soir, c’est vraiment pas le moment de planter une date !

– Comment ça il n’a pas de famille ?

– Il est de l’assistance.

Putain ! Et il vient de dire à cette Mélanie qu’elle venait de le tuer… C’est bien ce que j’ai entendu… J’ai mal pour lui. Et je sais que Marcus ne reviendra pas. Eh merde. Pas le choix. Marcus s’impatiente au bout du fil.

– Corey ? Va sauver ce concert, va voir Jared.

– Ah ben oui, forcément, le concert. Après tout y a que ça qui compte, c’est bien ça ? Tu sais Marcus, plus ça va plus tu me dégoûtes. Il est où le type assis dans le fond de notre garage, celui qui prenait soin de nous comme de ses propres frères ?

– Il est toujours là, Corey.

– Faux, il s’est barré ! Le mec qui l’a remplacé n’est vraiment qu’une pauvre merde. Fric, fric et encore fric, c’est tout ce que tu vois. Allez, va chier Marcus !

Je raccroche. Et je fais comment, moi, maintenant ? Parce qu’on ne peut pas dire que ce type soit mon pote, loin de là. Je suis loin d’être la personne la mieux placée pour jouer les psys. Et d’ailleurs, j’ai tellement de problèmes moi-même que je ne vois absolument pas ce que je vais pouvoir lui raconter. Au lieu de le soutenir, il n’est pas impossible que ce soit lui qui m’emporte dans sa déprime.

*Objection Monsieur le juge ! C'est toi qui le bats froid, mais lui voulait te payer un verre ! N'échange pas les rôles !*

*Est-ce que quelqu'un t'a demandé un truc, à toi ?*

*Non, mais justement, je m'ennuie ferme en ce moment… Faut bien que je serve à quelque chose !*

*Parce que tu trouves que tes réflexions sont constructives ?*

*Ben elles ne sont pas pires que les tiennes.*

*Faut voir.*

*Arrête, tout le monde sait très bien que le grand Stixx est plus fort avec une guitare qu'en réflexion profonde.*

*Ah, mais oui ! Bien sûr ! T'as raison, t'es un génie !*

*Ah oui ?*

*Oui ! Maintenant dégage.*

*OK, OK, Bonjour la tronche du remerciement… Faut voir la considération. Je crois que je vais me mettre en grève aussi, tiens ! Ciao.*

Je réveille Chica qui a carrément le nez dans son bol maintenant.

– Oui ? Hein ? Quoi ? Non, P'pa, j'ai pas pris la voiture hier soir…

J'éclate de rire pendant qu'elle revient sur terre.

– Ah, c'est toi Corey. Que puis-je pour ton bonheur ?
– Réserve-moi un taxi pour dans dix ou quinze minutes.
– OK, boss, c'est comme si c'était fait.
– Merci.

***

Je frappe à la porte de la chambre de Jared. C’est Hugh qui ouvre, la tête engluée dans son trip.

– Jared est là ?

Il secoue la tête, l’air absolument pas concerné.

– Il est venu ici ?

Il hoche la tête et part se jeter sur son lit, attrape la télécommande et allume la télé.

– Ça te ferait chier de me répondre quand je te pose une question ?
– Ouais, un peu.

Il tourne mal ce type. Il y a encore quinze jours, il était chouette, mais plus ça va, plus il est lunatique. Hier soir avant le concert, tout à fait sympa, et ce matin, un vrai pauvre type. Mais c’est pas le moment.

– Ben tu me réponds quand même. Il est où ?
– Qu’est-ce que j’en sais, moi ? Il m’a fait une scène, il s’est barré ! Va peut-être falloir que quelqu’un lui explique que je suis pas sa putain de nana, et que ses scènes de ménage, il peut se les foutre proprement au cul !

OK. Super. Donc pour résumer, j’ai un mec qui pète une durite au milieu de la salle de resto ce matin, et un autre complètement stone qui a décidé d’envoyer bouler tout le monde aujourd’hui. Et c’est pile le moment que choisit Marcus pour se barrer. Génial. Deux semaines avec ce groupe et j’en ai déjà ras le cul.

Hugh est plongé dans le truc qui passe sur l’écran devant lui. Bon, ben je me démerde, on va faire comme ça. Merci mec, c’est cool !

– Hugh, j’ai un sujet plus urgent à régler, mais il va falloir qu’on discute de quelques points tous les deux. Voire avec Marcus.
– Ouais, demain s’il te plaît, pour le moment, je suis en panne. Merci de vous adresser à ma messagerie pour toute réclamation.

Génial. Pauvre type ! Merci quand même. Et je le trouve où, moi, le chanteur en pleine crise ?

Je n'ai pas à chercher longtemps. Il me suffit de revenir sur mes pas pour le voir prostré contre la machine à café, dans le couloir. Ratatiné sur lui-même, comme s'il voulait qu'on l'oublie. Se fondre avec le néant. Il est… troublant dans son désarroi. Eh merde. Je craque. *Non, Corey, sois plus fort que ça. Tu fais ton job, et on en parle plus.*

*Et pourquoi tu ne craquerais pas ? Je ne vois pas le mal qu'il y aurait à parler avec ce type… Enfin, moi, je dis ça…*

*T'étais pas censé être en grève, toi ?*

*Oui, mais l'ange est barbant, alors je suis mieux là.*

*OK. Bon, ben alors tu peux rester, mais tu la fermes.*

Un coup de balai du dos de la main sur mon épaule pour obtenir la paix, et je me dirige vers l'animal blessé recroquevillé au fond du couloir. Les bras autour des jambes repliées devant lui, il regarde le mur et ne semble pas remarquer ma présence. Je m'accroupis à son niveau.

– Hé !

Pas de réponse. Je secoue doucement son genou.

– C'est Nicolas ton vrai prénom ?

Il grommelle sans bouger.

– Y a plus de Nicolas. Plus personne n'attend Nicolas. Personne ne veut de Nicolas. Nicolas est un con.
– Faut pas dire ça. On a tous quel…

Il relève la tête vivement en me fusillant du regard.

– Je sais ce que je dis ! Arrête de me faire chier. Et surtout arrête de me regarder ! Vire tes yeux de moi !

Je reste interdit. Ce mec est vraiment spécial. Fou, peut-être ?

– Et puis d'ailleurs, pourquoi t'es là ? reprend-il. Pourquoi t'es sympa avec moi, pour reprendre tes mots ? C'est nouveau ? Te casse pas, je suis pas comme l'autre mec d'hier, je baise pas ! Et j'aime pas le fromage blanc ! Casse-toi !

Il repose sa tête sur ses genoux et son regard vers le mur. Euh, j'ai loupé au moins vingt-cinq épisodes, là, je suis complètement largué.

– Tu peux m'expliquer ce que tu as voulu dire, désolé mais je ne comprends pas ? Quel est le rapport avec Kevin ?

Il est jaloux ou quoi ? Il redresse la tête une nouvelle fois.

– J'ai voulu t'offrir un verre, et tu m'as envoyé bouler. Par contre, l'autre type est arrivé, et avec lui, t'étais sympa. Alors c'est pas parce qu'il est parti qu'il faut venir me voir. À la base t'es censé me mépriser, alors tiens ton rôle, bordel. Et laisse-moi tranquille.

Il repose sa tête dans la position qu'il a l'air d'adorer.

– J'en vaux pas la peine de toute manière. Allez tous vous faire foutre.
– Ah, ben ça, c'est déjà fait, pour mon cas. J'ai pris un peu d'avance.

J'essaye l'humour, on ne sait jamais. Il redresse la tête et me fusille du regard. Bon, loupé pour l'humour. OK. Manière forte.

– Bon, allez, bouge ton cul, je t'emmène faire un tour.
– Va te faire enculer ! Même si c'est déjà fait, retournes-y !
– J'y penserai, merci. T'as fini, c'est bon ? Allez viens, arrête de faire le gosse.

Je me lève et tire sur son bras, mais il résiste. Et il me gonfle prodigieusement.

– Bon, tu bouges ou quoi ?
– Pour aller où ?
– Viens, tu verras. Je te promets, c'est sympa. Allez, t'as l'air d'un con contre ton mur, là.

Faut qu'il bouge parce que je ne vais pas y passer trois heures non plus. Mais non, monsieur boude. Putain de rock stars bourrées de caprices ! Pourquoi je me suis mêlé de ça, moi aussi…

Je me penche, attrape sa main et retourne son pouce contre le dos de sa main.

– Aïe, mais t'es pas bien comme mec ! Lâche-moi !
– Non, tu viens !

Je ne lâche pas la prise, il grimace.

– Mais, arrête ! Si tu me pètes un doigt je ne pourrais plus jouer de guitare !
– Tu ne joues pas de guitare, t'es chanteur !
– C'est pas une raison !

N'importe quoi. Je préfère ne pas relever.

– Lève-toi, on y va.

Il finit par obtempérer. Alléluia ! Il se redresse, toujours aussi grand et imposant, plus sombre que d'habitude, une lueur meurtrière au fond des yeux. Je connais trop bien cet éclat. Celui qui traduit une âme prête à rendre les armes, désabusée, une âme qui n'y croit plus. Il passe devant moi.

– Je viens, mais je te préviens, compte pas sur moi pour te raconter ma vie, j'ai rien à te dire.

Je lui emboîte le pas et le dirige vers l’ascenseur.

– T’en fais pas, j’ai rien à te dire non plus, j’ai pour habitude de ne pas perdre mon temps avec les cons.
– Alors qu’est-ce que tu fous là ?
– Toute règle a son exception.

L’ascenseur arrive et je m’y engouffre. Il suit, il suit pas, je m’en tape. Il semble réfléchir une dernière fois, puis entre dans la cabine. Bien, on va peut-être arriver à quelque chose en définitive.

*OceanofPDF.com*

# 8

**Jared**

Le front collé à la vitre du taxi, je regarde de mauvaise grâce le paysage défiler sous mes yeux, mais je ne discerne rien. Corey ne parle pas, et c'est une bonne chose. De toute manière, je ne vois pas ce qu'il y a à dire. C'est ma vie, mes histoires, mes conneries, ça ne le regarde pas, et de manière plus générale, ça ne regarde personne. Je ne comprends même pas pourquoi il est venu me chercher, il n'y a aucune raison logique à ça. Déjà parce que depuis le début il m'ignore, et je dois admettre que c'est lui qui a raison. Sur toute la ligne. Je suis nul et inintéressant. Aucun besoin de s'attarder sur moi. Le mec assez con pour croire que sa nana l'attendrait cinq ans alors que chacun baise presque ouvertement en attendant. Le retour de bâton est brutal, mais nécessaire. Une belle leçon de vie. En attendant, me revoilà seul. Je ne peux pas supporter de savoir que Mélanie entretient une relation sérieuse avec un autre que moi. C'est douloureux. Je croyais être le pilier de sa vie comme elle était le mien. Je me suis planté. Voilà. En définitive, chacun est son propre pilier dans la vie, et ça, je suis loin d'être capable de l'affronter.

Le taxi s'arrête devant la salle de concert, Corey règle la course et sort du véhicule.

– Ramène ton cul.

Je le suis, étonné.

– On joue dans dix heures, on est censés être en repos encore cinq bonnes heures, qu'est-ce qu'on fout là ?

– Ferme là et viens.

– Oh, eh, calme-toi, « bébé ».

Il me dévisage avec surprise, puis fureur.

– Et toi, arrête de jouer ton sale gosse, parce que j'ai furieusement envie de t'en foutre une pour te calmer, « chéri ».

OK, amabilité quand tu nous tiens. Y a pas à dire, ce mec est adorable. Il va falloir qu'il se calme parce que je n'ai rien demandé, ce n'est pas un pote, et ce n'est sûrement pas son truc, là, qu'il a fait avec mon doigt qui va me tenir en respect. Bien que ça fasse un mal de chien, tous les jours je le couche sur le trottoir avec un seul coup de boule s'il me cherche.

Il me précède jusqu'à l'entrée des artistes qu'un videur nous ouvre aussitôt. Il discute quelques secondes avec lui puis je le suis à travers les coulisses jusqu'à la scène qui s'illumine comme par magie à notre arrivée. Il attrape deux tabourets, les pose au milieu de la scène, et se barre. Quelques minutes. Qu'est-ce qu'il branle exactement ? Je reste planté là, sans bouger… Il ne me laisse pas seul longtemps, me rejoint, une guitare sèche à la main, et s'assied sur un tabouret. Puis il attend, la guitare sur les genoux. OK, et donc ?

Devant mon air certainement débile au possible, il soupire et me désigne le second siège du menton.

– Bon, on y va ou quoi ?
– On va où ?

Il lève les yeux au ciel, clairement exaspéré.

– Mon Dieu venez-moi en aide. On joue ! Tu chantes et je gratte. On se tape un bœuf, on se défoule, on se vide la tête…

Je l'observe, interloqué.

– Tous les deux ?
– Non, je comptais demander au tabouret de pousser la chansonnette !
– Sérieusement, tu veux jouer avec moi ?

Nouveau soupir.

– Il semblerait, oui, à moins que ça te fasse chier, auquel cas tu vas évidemment te faire foutre, mais moi, je joue, donc si ça te dit, tu poses ton cul et c'est parti.

Merde ! Je vais chanter avec Corey Kingstone ? Merde merde merde !

– Mais attends, je suis pas prêt, j'ai pas chauffé ma voix, et on joue quoi ? Tu prends quelle tonalité, parce que je suis assez grave et…
– Jared.
– Laisse-moi deux minutes, je suis pas au point, là, il faut que…
– Jared !
– Tu veux que je m'asseye, mais je chante mieux debout et…
– JARED !
– Oui, quoi ?
– Pose ton cul et chante. On n'est pas là pour la performance. On est là pour kiffer la vie. Alors tu fermes ta gueule et tu chantes.

Hein ?

– Sauf ton respect, ça va être compliqué de fermer ma gueule et de chanter en même temps.

Il s'esclaffe. Putain, Corey qui se détend. Et surtout, Corey qui veut jouer avec moi. J'en suis totalement retourné. Je pose mes fesses donc pendant qu'il me demande.

– Ton répertoire est large ou on fait du Dolls uniquement ?
– Tu rigoles, je peux te chanter n'importe quoi !
– Ben voyons !
– Non, je te jure, vas-y, lance les hostilités, je suis…

Il secoue la tête en souriant.

– OK, alors on commence soft. *Someone Like You*, Adele. Fais-moi rêver, « chéri ».

– C’est comme si c’était fait, « bébé ».

Putain, l’enfoiré. J’ai une tessiture grave et il me fout Adele en pleine poire. Mais défi relevé, je vais le faire pleurer, le Stixx ! C’est parti. Les notes de la guitare sèche s’élèvent sur la scène. Comme d’habitude avec lui, c’est toujours parfait, même mieux que l’original, c’est aérien, mélodieux et ensorcelant. J’entame les paroles d’Adele, et je m’envole. La magie opère. Une bulle se crée autour de nous. Sur ce point lumineux qu’est la scène, au milieu du néant, ce guitariste de génie, la tête penchée en avant sur son instrument, se balançant d’avant en arrière au rythme de ses doigts glissant sur les cordes, à quelques centimètres de moi, les notes venant défier le silence, la réalité n’est plus qu’un lointain souvenir.

Il enchaîne les titres et je le suis. Au début, il me teste, choisit des titres à chanter soit sur des notes basses, soit aiguës, et je ne faillis pas d’un couplet. Sa musique me donne des ailes. Je serais même capable de lui chanter *La Traviata* s’il me le demandait. Plusieurs fois, au début, il lève les yeux de son instrument et me lance un regard en fourbe. Est-ce de la surprise ? Serait-ce possible que j’arrive à l’impressionner, ce type ? Il élève le niveau et nous lance sur un morceau chanté habituellement par un performeur de talent et à la voix magique. Réel défi pour moi, *When I’m Gone*, d’Alterbridge. Mais n’est pas Miles Kennedy qui veut, même pas moi… Je ferme les yeux pour guider ma voix, et surtout mes cordes vocales. Devant le tourbillon d’émotions qu’occasionne cette montée au ciel sans escale, je manque de me casser la tronche du tabouret. Il retient un rire et s’arrête un moment, je m’installe à nouveau, pose une main sur son épaule pour me stabiliser pendant l’exercice, et nous recommençons.

Et comment décrire l’état dans lequel je me trouve après une dizaine de morceaux ? Je ne sais pas. C’est confus. Oui, mon cœur est lourd. Parce que Mélanie m’a vraiment détruit. Mais aussi… Je me sens en pleine grâce. Comme en connexion avec mon partenaire de jeu. Ma main ne quitte plus son épaule, et je n’ai même pas l’idée de la retirer. Ce moment est intime. Il ouvre sa poitrine et dépose son cœur à nos pieds, pour la beauté de la musique, et je fais de même. Nos fonctions vitales sont étalées là, devant nous, la sienne, la mienne, elles battent ensemble, dans le même but, sans

pudeur, sans dissimulation, nous sommes vrais et nos vérités se lient l'une à l'autre pour magnifier la musique, dont nous sommes les humbles serviteurs. C'est puissant, ravageur, émotionnellement destructeur mais cela me reconstruit juste derrière. Je crois que j'en bande.

J'ai souvent joué avec Hugh en duo, surtout depuis que nous répétons pour le concert à Aix, mais je n'ai jamais ressenti une telle alchimie. Une telle complicité artistique. Vraiment, j'ai l'impression qu'il lit en moi, anticipe mes écarts par rapport aux versions originales, ou peut-être est-ce moi qui anticipe les siennes, je ne sais plus très bien qui est qui. Nous sommes juste des notes qui s'entrelacent dans le silence. C'est… Sensuel. Sexuel. Orgasmique. Oui, je confirme, je bande. Vous avez déjà fantasmé sur une suite de notes guitare/chant ? Non ? Moi non plus. Enfin, c'était avant. Avant ce moment.

Nous jouons toute la journée. Nous ne mangeons pas. Il enchaîne un morceau après l'autre, et je le suis. Nous ne parlons pas non plus. Nous nous contentons de regards, de sourires, d'éclats de rire quand ma voix se fausse trop haut dans les aigus, et de ma main que je n'enlèverais de cette épaule pour rien au monde. Je ne veux plus jamais sortir de cette bulle.

Pourtant, l'équipe de la tournée débarque dans la salle et les coulisses, les gros lourdauds avec leurs grosses voix disgracieuses, leurs rires gras et inintelligents, leurs pas lourds venant souiller la pureté de notre moment à nous. Notre bulle éclate en mille morceaux, les bris nous retombant dessus, coupants et blessants, sur cette pureté qui nous entourait. Je les déteste ! J'ai l'impression d'avoir été interrompu en plein orgasme ! Bande de cons !

Je termine mon couplet de *Dream on,* Aerosmith[6] :

*Sing with me, just for today* (Chante avec moi, juste aujourd'hui)
*Maybe tomorrow, the good Lord will take you away (Peut-être que demain, le bon Dieu t'emportera au loin)*

Voilà, tout est dit. Il tord son cou dans tous les sens, ankylosé certainement, et je retire ma main de son épaule. Le froid m'envahit, ainsi qu'un certain vide inconfortable. Magie rompue. Mon partenaire d'évasion

replace son masque d’invincibilité, qu’il avait abandonné quelque part pendant la session, avec ses armes, son caractère de merde et ses distances envers moi, se lève et disparaît précipitamment, sans un mot. Hugh accourt pour me rejoindre. Il est de bonne humeur apparemment, tant mieux, même si à ce moment précis, j’ai envie de l’étrangler. Je n’ai pas oublié qu’il n’a pas été là quand j’avais besoin, et qu’il a préféré sa poudre à son rôle de pote. Lui par contre, semble être passé à autre chose. Il me frappe l’épaule d’un air taquin :

– Ben t’étais où ? Je t’ai cherché toute la journée, et je t’ai pas trouvé !

– Ah ouais ? Quelle ironie du sort ! Moi je ne t’ai pas cherché, et je te trouve quand même ! Comme quoi la vie fait mal les choses !

---

6 *Dream on*, Aerosmith, crédits : Steven Victor Tallarico.

*OceanofPDF.com*

# 9

**Corey**

Nashville. Il pleut des cordes. Comme si les éléments essayaient de me prévenir. Très mauvaise idée de me pointer ici. Les rues que nous traversons se rappellent à mes souvenirs amers et inutiles. Les gens font la gueule sur les trottoirs, c'est normal, cette ville est un enfer. Je préfère détourner le regard et attendre que le convoi se gare devant la salle de concert que nous devons occuper pendant deux jours. Je tente de me plonger dans la conversation de Lee et Chica, même si elle m'emmerde au final. C'est toujours mieux que l'observation de Nashville.

Notre car stationne enfin devant… le Nashville Stadium. Putain ! Un stade ! C'est-à-dire en plein air. Ou plutôt en pleine tempête ! Ça commence bien ! J'appelle Marcus, qui a tenu parole et ne s'est pas montré, l'enfoiré. J'abrège les salutations habituelles.

– Salut, on annule ce soir.

– Hé ! Corey, comment tu vas ? Pourquoi on annulerait ?

– Parce qu'ici, c'est le déluge ! Et un déluge dans un stade, c'est pas les meilleures conditions pour jouer.

– Attends, attends, ils annoncent des éclaircies, j'ai vérifié !

– Des éclaircies mon cul, la scène doit déjà être inondée. Pas question de bosser dans des conditions pareilles.

– Corey, on affiche complet, alors on joue. La seule chose qui autoriserait une annulation serait qu'aucun spectateur ne se pointe. C'est le cas ?

Je jette un œil vers les entrées guichets. Une queue immense est déjà présente, sous la flotte, attendant patiemment l'ouverture des portes dans plusieurs heures. *Eh merde !*

– Non. Ils sont déjà là !
– Bon, ben voilà ! On joue.
– Connard !
– Merci… Eh, Corey ?
– Ouais !
– Ça va bien se passer. Ça fait cinq ans maintenant, les gens ont oublié.
– Je ne vois pas de quoi tu parles ! Salut !

Je raccroche. Bien sûr qu'ils n'ont pas tous oublié ! Et pour cause ! Bref… On va éviter d'y penser. S'ils sont restés dans le passé, ce n'est pas mon cas, j'ai tourné la page, de mon côté.

*Ben voyons ! C'est pour ça que tu as cherché toutes les excuses, jusqu'aux conditions climatiques, pour éviter cette étape ? Parce que tu as oublié toute cette histoire ?*

*Il pleut, ça va être un vrai bordel, C'est pas une excuse, mais bien un problème !*

*Oui oui… Pas de soucis, t'inquiète !*

*Je préfère.*

J'enfonce un bonnet sur ma tête et remonte mon chèche sur mon menton. Subterfuge stupide, tout le monde sait que je suis dans ce bus. Si on veut me trouver, ce n'est pas un pauvre bonnet qui empêchera quoi que ce soit. Chica pousse un petit cri alors que je sors de ma place.

– Quoi, Chica ?

Elle ne répond pas, les yeux perdus dans la foule qui attend devant l'entrée des artistes. Je suis la direction de son regard. Des panneaux dégoulinant sous la pluie, mais clairement lisibles :

Dégage Stixx, ta ville te renie
Va te faire enculer

Celui-là est d’une subtilité magnifique ! Au niveau des gens qui le brandissent !

Metal Dolls = Gay pride

Bon, Voilà voilà, on y est. Et maintenant, j’ai pas le choix, je dois affronter tout ça ! Je déteste Marcus de m’avoir tendu un piège pareil. Et de s’être barré à des milliers de kilomètres pour ne même pas assumer ses conneries ! Et surtout je hais cette ville et tout l’État du Tennessee pour le nombre impressionnant d’abrutis qu’il comporte ! Dont deux ou trois en particulier. Je pense très certainement en croiser un ou deux pendant ce séjour qui s’annonce définitivement idyllique.

La porte du bus s’ouvre alors que je récupère mon sac en cherchant une solution au problème. Jared grimpe les trois marches et déboule dans l’allée, déjà trempé par le déluge qui sévit à l’extérieur. Ses cheveux plaqués sur son front, comme s’il sortait de la douche, son T-shirt collé à ses pectoraux, c’est une torture de regarder ça. Oui, j’ai un peu changé d’avis à son sujet. Disons que je le trouve à tomber. Mais je reste sur mon idée du connard. Parce que je ne peux pas y songer autrement. Je m’autorise déjà à le reluquer sans me maudire, je n’irai pas plus loin. Mais ce petit aparté d’hier m’a mis à rude épreuve. Cette main sur mon épaule, cette atmosphère beaucoup trop intimiste… Très très très mauvais pour moi. Ce mec a une voix magnifique, et j’ai bien compris qu’il ne le sait même pas, aussi bien quand il chante que quand il parle, parce que, oui, j’ai découvert que l’accent français ne me laissait pas indifférent. Loin de là, même.

Les yeux du chanteur parcourent les rangés de sièges et s’arrêtent sur moi. Il m’a trouvé, il paraît content. Ça en fait au moins un ! Il me rejoint en deux pas et attrape mon bras.

– Tu gères pas le déballage de matos aujourd’hui, tu rentres direct en coulisses. Viens.

Je me dégage de sa poigne.

– Ah ouais ? Et depuis quand t’es manager, toi ?

Il soupire d’agacement.

– Corey, fais pas chier, pour une fois, viens, on t’emmène à l’intérieur. Certains mecs dehors ont l’air dégénérés, on va éviter les débordements.

Ses doigts reprennent leur place, mais je ne bouge pas alors qu’il tente de m’emporter à sa suite.

– T’es pas ma mère, laisse-moi gérer ça !
– Tu vas voir comment je vais le gérer « ça », moi ! Si tu ne me suis pas tout de suite je t’en balance une dans la tronche, c’est assez clair pour toi ? Tu viens, point barre !

Il ne me laisse pas répondre et me pousse dans l’allée jusqu’à la porte.

Les Dolls et les Iguana sont en formation devant la porte, sous la pluie, et m’attendent. Ils n’en font pas un peu trop, là ? On va se détendre, nous parlons juste de trois ou quatre enragés avec des pancartes ridicules, perdus dans une foule de fans des Dolls, derrière des barrières de sécurité. On n’est pas non plus en pleine guerre civile !

Je n’ai pas le temps d’exposer mon point de vue cela dit. Jared me pousse dans les escaliers et je me retrouve sous le déluge, entouré de mon service d’ordre personnel et très personnalisé, habillé de cuir, tatoué et, en règle général archi looké. Jared saute du bus, se positionne derrière moi et passe son bras autour de mon torse avant de me pousser vers la porte d’entrée des artistes. Nous faisons quelques pas avant que je ne me dégage de ses bras dans un mouvement d’humeur. Je me retourne vers lui brièvement pour le fusiller du regard.

– Eh, t’as cru que j’étais ta nana, ou quoi ? Tu peux me rendre ma virilité s’il te plaît ?

Il m’énerve quand il me traite comme une pauvre petite chose ! Merde, je mesure un mètre soixante-dix-sept, je passe ma vie à porter des trucs, donc je suis loin d’être frêle, j’ai même une ou deux barres d’abdos plutôt bien dessinées, bref, je ne suis pas un brin d’herbe, et ce n’est pas parce

qu’il fait une bonne tête de plus que moi que j’ai besoin qu’il me dorlote ! Et de surcroît, il n’est même pas un putain de pote ! Faut qu’il me lâche !

La surprise passe sur son visage avant de laisser place à la haine. Il lève les mains en signe de reddition et recule de deux pas. Je fais volte-face et suis les autres musiciens vers le stade, sous les cris habituels de leurs fans, mais aussi sous les sifflets de quelques rageurs au cerveau d’huître sous sédatifs.

Nous sommes déjà trempés lorsque nous rejoignons les coulisses. Jared m’interpelle avec furie.

– Ça te ferait vraiment chier de dire merci, une fois de temps en temps, plutôt que de m’envoyer chier constamment ? Tu sais que t’es vraiment un abruti fini ?

– Ah ouais ? C’est moi l’abruti ? Qui est sans cesse en train de me tripoter en public ? Tu veux passer pour mon mec ? Je te rappelle que tous ces gens, dehors, tes fans, les journalistes, mon comité d’accueil personnel, ils savent tous que je suis homo ! Continue comme ça et tu tourneras en icône gay metal en moins de temps qu’il ne faut pour le dire. Et putain, ARRÊTE de me tripoter ! Merde !

– Je m’en tape de la rumeur ! Et je ne te tripote pas !

– Tu dis ça maintenant ! On en reparle quand tu auras tes propres pancartes décorées de jolies insultes, toutes aussi sympas que complètement connes ! Et si, putain, tu n’arrêtes pas de me tripoter !

– Les gens ne sont pas aussi cons que tu le croies, Corey ! Et je te protégeais, c’est tout !

– Si, les gens sont très cons figure-toi ! Ça fait cinq ans qu’elle me pourrit la vie cette connerie, je sais de quoi je parle ! Et je n’ai pas besoin que tu me protèges, bordel ! Occupe-toi de ton cul et laisse le mien tranquille !

*OceanofPDF.com*

# 10

**Jared**

MOI ? Je le tripote ? Non, mais ce mec débloque complètement ! Je n'ai jamais tripoté personne. Même les nanas, je ne les tripote pas ! Je les pelote et je les baise. À Mélanie, je fais des câlins, enfin, je faisais, et je ferai peut-être encore, j'ai un peu revu mon désespoir à la baisse depuis hier… Et je n'ai jamais tripoté aucun mec non plus. Et de toute manière, c'est quoi ce mot ? Tripoter. C'est moche, ça fait gosse. En français comme en anglais, ce mot est débile ! Donc, qu'il aille se faire foutre avec ses allégations et son verbe ridicule.

Je n'ose même pas aller faire un tour vers les fans devant l'entrée des artistes ce soir. Déjà parce qu'il pleut comme pas possible. Ensuite parce qu'il y a ces mecs, hargneux et peu avenants, que je n'ai pas du tout envie d'affronter. Ensuite parce que l'histoire avec Mélanie m'a calmé. Coupé toute libido. Comme hier soir, je n'ai pas baisé non plus. J'étais tellement sur mon petit nuage après ma journée acoustique avec Corey. Elle est partie bien loin la félicité, tiens. Je re-re-re change mon jugement, ce mec est définitivement con. Bref. En attendant, je tourne en rond dans les coulisses, j'écoute les balances, comme souvent, Corey joue sous les trombes d'eau qui s'abattent sur scène, Hugh plane, pour changer, et tout le monde s'active. Moi aussi, du coup, je donne des coups de main aux *roadies* qui galèrent pour installer la scène, vu que tout est trempé.

Je n'ai pas ce besoin d'exister dans les yeux d'une nana, parce que j'ai existé dans les yeux du prodigieux connard hier. Et pendant des heures. Ce qu'il est dans la vraie vie n'enlève absolument rien à ce qu'il est en musique. Et pour moi, sa reconnaissance suffit à me conforter pour plusieurs jours. Il sort de scène trempé en l'espace de quelques balances que

Lewis n’a pas fait traîner pour une fois. Il s’arrête à côté de moi sans me prêter une quelconque attention et retire son T-shirt en apostrophant Chica.

Je reste à l’observer, son torse affirmé, ses abdos mieux dessinés que les miens, ses biceps gonflés s’animant dans tous les sens alors qu’il tord son T-shirt pour l’essorer. Ses cheveux lui tombent dans les yeux, il paraît encore plus sombre que d’habitude. Et plus mystérieux. Il tourne la tête vivement vers moi.

– Après le tripotage, le matage ? T’as vraiment un souci, « chéri ».

– Je ne t’ai pas tripoté ! Et je ne mate pas non plus… Je m’inquiète pour le concert, c’est tout. « Bébé ».

– Ouais, ben pour le coup je suis d’accord avec toi. Ça va être un carnage. On va trouver un truc pour assurer quand même.

Chica accourt vers nous.

– Tu voulais un truc, Corey ?

– Oui. Réunis les groupes en loge dans une petite demi-heure, et prépare des piles de fringues pour chaque membre. Et pas des trucs de rock stars avec lacets ou d’autres conneries. Des trucs simples. Jean et T-shirt, chaussettes et pas plus.

– OK Boss !

Il m’intrigue.

– C’est quoi ton plan ?

– Qu’est-ce que ça peut te foutre ? Tu le sauras comme tout le monde dans trente minutes.

*C’est possible de faire plus con ? Je ne crois pas, non !*

Et pourquoi je le matais, moi ? Parce que dans le genre excuse bidon, j’excelle. Je n’ai absolument rien à foutre d’un peu de flotte sur scène. Au contraire, ça risque d’être excellent. Non, je le matais parce que je le trouve… beau mec. Pas de quoi en faire tout un foin. J’ai le droit de trouver

un mec beau, tout autant que je trouve magnifique une vache dans un pré normand. Chacun ses goûts.

La réunion dans la loge arrive rapidement. Corey explique le planning du soir :

– Vu le temps, vous allez changer de fringues plus souvent que d'habitude. Ce qui implique plus de duos sur scène et d'impros le temps que les autres se changent. Donc, on va modifier la *setlist*[7] afin de prévoir les tournées de changement de fringues.

Je me permets d'interférer.

– Ouais, mais de toute manière, à peine changés, on sera trempés en deux minutes. Je vois pas bien l'intérêt de tout changer pour deux ou trois minutes au sec. Ça fait chier plutôt qu'autre chose.

Ses yeux arriveront un jour à me tuer, j'en suis certain. Là, déjà, avec le regard qu'il me lance, on y est presque. Mais j'm'en fous. Sa réponse fuse, calmant mes ardeurs.

– Tu verras certainement l'intérêt quand tu auras perdu ta voix parce que tu n'auras pas pris la peine de réchauffer ta cage thoracique.

Bon, OK, vu comme ça, je me tais. Mais je ne compte pas l'aider dans la tâche, il peut courir pour que je joue les mannequins sur un podium. J'aime pas quand il a raison. Et il a souvent raison, c'est ça le plus énervant !

***

Je reste une petite minute supplémentaire sous le déluge, au bout de l'avancée de scène, au milieu du public en furie ! Ce concert est incroyable ! La scène est recouverte d'un bon centimètre d'eau, les groupies sont électrisées par l'atmosphère étrange que ce déchaînement d'éléments autour de nous suscite, les mini tops des filles sont trempés, les tétons pointent sous les tissus, c'est magique. Seule ombre au tableau, alors que j'ai ouvertement « oublié » le premier changement de fringues et suis resté

à chauffer le public pendant le solo de John, j'ai la gorge qui débloque un peu. Je sens que ma voix s'éraille. Donc cette fois, alors que Hugh vient de se lancer dans le second solo pour un passage de fringues sèches, je décide d'aller me changer.

Je cours jusque dans les coulisses alors que Chica m'attend, une serviette dans les mains, prête à agir. Je me place devant elle et attrape mon T-shirt super moulant pour le retirer, mais il colle. Corey arrive derrière Chica, rouge de fureur.

– Putain, espèce d'imbécile heureux, ça t'arrive d'écouter ?

Bon, je m'attendais à son éclat de rage, je ne réagis pas. Il continue.

– Ta voix ? Elle en est où ?

Là par contre, je ne joue pas avec mon outil de travail.

– Pas top.
– Ouais, ben j'avais entendu figure-toi ! Espèce de trou du cul !

Il attrape la serviette des mains de Chica qui remonte mon T-shirt sur mon torse avec difficulté. Il est vraiment très moulant.

– Chica, va me chercher du lait chaud, je m'occupe de la star des conneries.

Chica s'éclipse sans demander son reste alors que Corey, beaucoup moins doux qu'elle, attrape le bas de mon T-Shirt et le passe par-dessus ma tête. Puis il me plante la serviette dans les mains.

– Essuie-toi, tête de nœud.
– À tes ordres, bébé.

Il marmonne son agacement, sans que je ne comprenne exactement ses paroles, en déboutonnant mon jean encore plus moulant que mon T-shirt. Je m'essuie le torse pendant que ses mains s'évertuent à faire coulisser mon

froc rapidement. Elles frôlent ma queue. Je me fige l'espace d'un très court instant, et j'ai l'impression que lui aussi. Mais c'est très fugace. Sauf que ma réaction, elle, n'est pas fugace du tout. *Putain, non !* J'aurais dû baiser avant le concert, j'ai les hormones au garde à vous. Et bientôt, si ses mains mettent trop de temps à me débarrasser de mon fute, j'annonce qu'il n'y aura pas que mes hormones qui seront au garde à vous ! Bordel de merde ! C'est un mec ! Je débloque complètement ! Je m'évertue à ne pas regarder les dégâts dans mon caleçon alors que les mains de Corey accompagnent le jean le long de mes cuisses, un poil plus doucement que pour le T-shirt, mais ce doit être une vue de l'esprit. Les doigts passent entre ma peau et le tissu, puis glissent contre mon épiderme qui a beaucoup moins froid tout à coup. Sensation étrange, et même pas désagréable. Enfin, désagréable ou pas, on s'en fout, c'est pas le sujet, je ne vois même pas pourquoi ça vient sur le tapis. Mais cette position, lui à genoux devant moi, ses doigts sur mes jambes, me trouble beaucoup. J'ai presque envie que cela dure un peu… C'est du grand n'importe quoi ! Ce sont les endorphines provoquées par le concert qui parlent. Rien d'autre… Oui, c'est ça…

*Putain, écourte l'opération quand même, roadie de mes deux !*

On y arrive enfin ! Opération terminée ! Alléluia ! Le jean trempé quitte mes jambes. Corey se relève, s'empare d'une seconde serviette et m'essuie les cheveux en levant les bras bien haut. *J'adore être grand !* Ses gestes sont moins durs que je l'aurais imaginé. Il prend même le temps de me masser quelques secondes les tempes par-dessus la serviette, ce qui fait un bien fou, je dois bien l'admettre. Je me laisse bercer par ses mains affectueuses. C'est tellement rare que ce mec soit sympa que j'en profite… En attendant, nous nous retrouvons face à face, lui concentré sur ce qu'il fait, et moi, à l'observer, immobile. Son regard descend sur le mien, et s'y pose. Nous nous fixons alors que ses bras descendent la serviette dans ma nuque, que son massage à peine caché continue à la base de mes cheveux, puis sur mes épaules, avant de revenir sur mon cou, sous les oreilles. C'est rapide, mais pas anodin. Je pourrais le parier. Alors qu'il m'ensorcelle avec une rapidité presque bluffante avec ses mains, il garde le contact visuel, son expression reste professionnelle, attentive à ses gestes qu'il ne regarde pourtant plus. Rien ne passe par notre échange, aucune émotion. Nous nous

regardons, comme deux mecs qui se regardent. C'est tout. Et malgré ça, tout disparaît autour de moi. Comme s'il n'y avait plus que ça qui comptait. Son putain de regard transparent, une piscine dans laquelle je plonge, ses mains sous cette serviette.

Chica revient, une tasse de lait à la main et la place entre nous, cassant cette parenthèse involontairement et au bon moment. *Ou pas !* La vie autour de moi réapparaît, Corey se baisse pour essuyer mon torse, que j'ai déjà séché, au passage, pendant que je bois le truc que m'a donné Chica, sans perdre la perception d'un seul centimètre de contact entre ses mains, sous la serviette, et mon corps. Ce n'est pas que je veuille m'y intéresser, mais je ne peux pas m'y soustraire. Mon esprit se focalise sur la pression de ses paumes contre moi alors que je m'efforce de penser à autre chose. Mais non, je suis mentalement hypnotisé par le parcours de la serviette. Et des doigts qui vont avec. Mon torse, mon ventre, mes hanches, puis mes cuisses, mes mollets… Pause quasiment imperceptible dans la séance d'essuyage, j'imagine à quel niveau se trouve sa tête et pourquoi il marque cette « pause ». *Eh merde.* Il se redresse, passe les bras autour de moi pour passer la serviette sur mon dos, le long de ma colonne vertébrale, son corps se rapprochant dangereusement du mien, et me glisse au creux de l'oreille d'un ton amusé :

– Apparemment, je tripote plus efficacement que toi, « chéri »…

Il se recule et file la serviette à Chica, puis disparaît. Je baisse la tête pour confirmer ce que je sais déjà… Je bande. Et pas qu'un peu ! Je l'ai déjà dit, mais rien que pour le plaisir : *Eh merde !* Connard ! Et là, je parle de moi… enfin, de lui aussi, un peu quand même ! Et il faut absolument qu'on arrête de me parler de tripotage…

---

7 Une *setlist* est un document répertoriant les morceaux qui vont être joués (ou qui ont été joués) par un musicien ou un groupe, pendant un concert ou durant un festival. Il peut être manuscrit ou imprimé, sur du papier, du carton ou du stratifié. Sur scène, la plupart de ces listes sont

placées de sorte que les musiciens puissent les voir facilement, afin d'éviter les problèmes de coordination pendant le spectacle.

*OceanofPDF.com*

# 11

**Corey**

La porte de ma chambre se referme sur moi. Enfin seul. J'allume une clope et me plante devant la fenêtre ouverte. L'air est frais, et il me fait du bien. Mes pensées vagabondent sur les évènements de ce soir. Il faut que je disparaisse de cette tournée. Tout devient… dangereux. Jared… il bandait. Putain de merde ! La vie n'est qu'un éternel recommencement. Sauf que je vais y mettre un terme avant que ça ne recommence justement. J'attends Marcus, et je me barre. De toute manière, c'est ce que je veux faire depuis le début, ça va bien finir par arriver. C'est la seule chose cohérente à faire. Tout ici est beaucoup trop tentant, et même si je me fais violence pour ne pas commettre les mêmes erreurs, j'en commets d'autres. C'est pourtant pas compliqué. On ne rêve plus de jouer dans un groupe, on oublie la guitare, on ne pactise pas avec des musiciens. Ils sont tous faux et attirés par une seule chose, la gloire, coûte que coûte, sans égard pour personne, prêts à tout pour grimper. Ce sera sans moi cette fois.

Des coups retentissent à ma porte. Je suis en repos. Personne ne pourra m'enlever ça. Allez au diable, tous autant que vous êtes ! Je n'y suis pour personne. Il faut que je réfléchisse à cette bite joliment dressée sous un caleçon trempé. Ou que je n'y réfléchisse pas, justement. Surtout pas, même. Non, en fait ce mec est un eunuque. Voilà, c'est ça. C'était une prothèse pour faire bien devant les groupies. Point barre.

*Ben voyons ! Et depuis quand les prothèses changent de taille de cette façon ?*

*Ta gueule. Si j'ai envie que ce soit une prothèse, c'en est une.*

*Si c'est ton kif, après tout… Mais tu m'inquiètes Corey…*

*Lâche-moi, tu veux ?*

Des coups retentissent à nouveau à ma porte. Putain, mais c'est pas possible ! Il est au moins une heure du matin, on ne peut donc jamais être tranquille dans cette tournée ? Je balance ma clope par la fenêtre en préparant déjà un accueil digne de ce nom au connard qui insiste lourdement en frappant une troisième fois. Je ne serais pas étonné que ce soit l'autre chanteur mégalo qui a besoin d'un cure-dents, ou d'un débouche-chiotte, un truc vraiment primordial qui exige une intervention d'urgence de ma part !

J'ouvre la porte.

– Besoin d'une crème hémorroïdaire ?

Un poing arrive violemment sur ma joue. Puis un autre en plein dans mon bide. Je recule, plié en deux. Putain, c'est quoi ce bordel ? Un gros costaud me pousse brusquement et trois autres types entrent dans ma chambre derrière lui. Ils claquent la porte derrière eux. L'un d'entre eux passe dans mon dos à la vitesse de l'éclair et me bâillonne en relevant ma tête. Je lui mords la main et lui assène un coup de coude. Il hurle. Un autre poing m'arrive sur le menton, puis encore un dans le ventre, un autre de l'autre côté, dans mes couilles. Je me plie en deux, un genou vient me frapper sous le menton. Je m'écroule au sol. Mais putain, c'est quoi ce délire ? Des coups de pied pleuvent sur moi. Le dos, le ventre, encore les couilles. La douleur me scotche au sol, m'empêchant de bouger, alors que les coups redoublent. Ils n'épargnent rien. Ni le visage, ni les côtes. Chaque partie de mon corps me brûle, me tire, se déchire. Je ne sais même plus ce qui fait le plus mal. La tête, le ventre ? Non, sans aucun doute, les burnes que je tente de protéger comme je peux. J'ai quand même le réflexe de lancer ma jambe dans le tibia d'un des mecs, dont je n'ai toujours pas vu les visages. Il vacille mais ne tombe même pas.

Bande de salauds, ils sont au moins quatre ! Puis une voix tonne au-dessus de moi, stoppant les coups.

– Bon, ça va aller. Relevez-le.

Des mains m’agrippent alors que j’essaye de reprendre ma respiration. On me force à me redresser. Ils me lâchent, mais mes jambes ne me tiennent plus. Je m’écroule à nouveau. Ils me relèvent encore. Et cette fois, on me maintient debout. C’est douloureux. Atrocement douloureux. Des endroits improbables de mon corps me tirent, d’autres me brûlent. J’ai l’impression que mon ventre va exploser. Une douleur lancinante foudroie mon menton.

Je relève malgré tout la tête vers le donneur d’ordre. Je connais trop cette voix. Effectivement, je ne me suis pas trompé. Un fantôme est en face de moi. L’être le plus immonde que je connaisse.

– Bryan !

Il me sourit d’un air machiavélique. Ses yeux, les mêmes que les miens, me disent toute sa haine, sa peur, mais aussi sa connerie. Et je peux vous dire que sur ce point-là, y a matière…

– Corey… Ou devrais-je dire Stixx ? Quel plaisir de te revoir dans le coin. Pourquoi t’es revenu ?
– J’ai pas eu le choix.
– On a toujours le choix… Frangin…

Il allume une clope en me dévisageant puis sourit une nouvelle fois. Malgré la douleur lancinante qui sévit dans tout mon corps, je n’ai qu’une envie, c’est de lui envoyer mon poing à travers la tronche. J’essaye de m’arracher de l’emprise de ses gros bras, mais je suis arrêté dans mon élan.

Il éclate de rire.

– Te fatigue pas ! Ils ne te lâcheront pas. T’as aucune chance de leur échapper. C’est pas des tapettes, eux !

Je lui crache à la tronche, faute de mieux !

– Espèce de lâche ! Viens en face-à-face ! Sans tes têtes de cons de copains, on va voir si tu feras le malin longtemps ! Tu vas voir qui est la

vraie tapette de l’histoire ! Allez, viens !

Il secoue la tête.

– Non… non, Corey, c’est pas comme ça que ça marche. T’as déjà oublié, je ne me salis jamais les mains.

– T’es déjà bien assez dégueulasse comme ça, hein Bryan ?

– Ta gueule ! Et dis-moi un peu ce que tu fous ici ! Je ne t’avais pas expliqué que si tu revenais, cette fois, nous irions jusqu’au bout ?

Je m’agite inutilement entre les mains des mecs qui me ceinturent. Mais je m’en fous, je ne peux réprimer mon envie de tuer ce type, cette espèce d’enculé que je dois appeler « mon frère ». Mais soyons honnête, je n’ai pas beaucoup d’espoir de voir mon poing arriver dans sa tronche d’enfoiré.

– Mais vous êtes déjà allés jusqu’au bout, bande de connards ! Qu’est-ce que tu veux me faire de plus ? J’ai survécu une première fois, une autre fois ne me touchera pas davantage !

Il tire une taffe de sa clope en ricanant.

– Alors c’est parfait. Jef avait une furieuse envie de te revoir, tu te souviens de lui ? Ça a été torride entre vous, tu te souviens ? Tu hurlais, je crois, de mémoire… À moins que ce ne soit avec Cliff… Pas d’inquiétude, il est là aussi, regarde…

Je mate les mecs qui me gardent solidement entravé. Putain, c’est un cauchemar… Le passé vient me frapper en plein cœur, en plein cerveau, en pleine terreur. Mon frère ajoute, content de lui :

– On a emmené un petit nouveau… Normal que je présente ma famille à mes potes, non ?

Il se rapproche de moi et me souffle sa fumée à la tronche.

– Alors je vais t’expliquer une dernière fois, parce que t’as l’air d’avoir du mal à comprendre. Tu oublies le Tennessee. Tu n’es pas le bienvenu ici,

c’est clair ?

Je soutiens son regard. Il ne me fait plus peur. Tout *marshall* qu’il est, il n’a plus aucune emprise sur moi. Il peut bien me frapper, j’en ai rien à foutre.

– Je pars après-demain. Je finis la date prévue, et tu n’entendras plus parler de moi.

Il secoue la tête en faisant claquer sa langue contre son palais.

– Non, je crois que tu es définitivement abruti petit frère. On ne veut pas de tapettes chez nous, et encore moins de toi. Tu pars demain, à la première heure. C’est pas une option.
– Va te faire foutre ! Je pars après-demain, et je t’emmerde p’tite bite !

Il secoue à nouveau la tête.

– Bon, alors si tu ne veux pas rentrer dans ta tête de follasse que ce n’est pas toi qui décides, on va essayer de le rentrer ailleurs. Corey, franchement, tu me déçois ! Regarde ce que tu m’obliges à faire. Je vais vraiment finir par croire que tu aimes ça, en définitive… Allez les gars, puisque mon frère adoré est en manque, je vous laisse assouvir sa perversité… Tu as vraiment le vice ancré en toi, mon pauvre Corey…

Un mec me jette sur le lit puis grimpe sur moi, appuyant ma tête contre le matelas. Putain, mais non ! Je me débats dans tous les sens, mais des mains m’empoignent les bras, pendant que d’autres contiennent mes jambes. Je suis totalement vaincu, maintenu de force contre le matelas, dans l’incapacité totale de bouger. Je hurle contre la couette contre laquelle mon visage est enfoncé, je n’arrive presque pas à respirer. Je me débats encore, avec la rage du désespoir, mais ils sont trop forts, trop nombreux sur moi. Des mains soulèvent mon bassin et ouvrent mon jean avant de le tirer violemment sur mes cuisses. Putain ! Non ! Pas encore ! Je déteste mon frère ! Je promets que je vais le tuer, un jour viendra où je lui ferai bouffer ses couilles !

Mon caleçon est descendu sur mes cuisses à son tour. Ils descendent encore mes fringues pour mettre mon cul à l'air. *Non, Corey, ne pleure pas. Résiste. Ne lui donne pas ce plaisir. Soit un mec, bordel, défends-toi ! Ne donne pas ça à ton frère, le spectacle de ses potes qui t'enculent ! Pas deux fois !* Jamais une seconde fois ! Je me cambre, me plie, essaye de tourner sur moi-même, mais les connards tiennent bon, je suis totalement maîtrisé. Et anéanti. Mon cœur bat trop vite, mon corps tremble, ma gorge retient une nausée grandissante et mon cerveau s'étouffe dans une haine noire mélangée à de l'effroi. J'arrive toutefois à tourner la tête et à hurler.

– C'est vous les putains de tapettes ! Pédés refoulés ! Bande de merdes ! Lâchez-moi, putain !

– Trop tard Corey, fallait y réfléchir avant de jouer ton malin !

Je regarde mon frère qui s'allume une seconde clope, adossé au mur de ma chambre.

– Espèce de… Putain, je suis sûr que ça te fait bander ! Bryan, dis-leur de me foutre la paix, putain !

– Non. Allez-y les gars, qu'on en finisse !

Le bruit d'une fermeture éclair résonne derrière moi. C'est tout simplement impossible. Ce simple bruit me fait sortir de mes gonds. Je ne suis plus qu'une machine, avec un seul et unique but, leur échapper. Coûte que coûte. Ce qui fait apparaître en moi des moyens nouveaux, une résolution implacable de ne pas les laisser gagner une nouvelle fois. Ce n'est même plus moi qui dirige mon corps, c'est la peur, la rage, la détermination, et surtout la haine.

– NOOONNNN ! Barrez-vous de là, bordel de putain de…

Je me plie en deux, les prenant au dépourvu. J'arrive à me coucher sur le dos, j'envoie mes pieds dans le bide du mec qui avait déjà sa queue à la main et le fais reculer de plusieurs pas. Le second mec, qui tenait mes bras, et que j'ai éjecté sur le côté en me retournant, revient à la charge. J'agrippe son col en hurlant de rage, l'attire vers moi et lui fous un poing en plein nez. Puis je saute sur mes pieds et le troisième gars, qui était relativement

loin de moi, me charge, mais j'arrive à glisser entre ses bras tendus. Je remonte mon froc en catastrophe tout en passant devant mon frère qui n'a pas eu le temps de réagir, ouvre la porte de ma chambre et me rue dans le couloir de l'hôtel.

Je me heurte violemment à un torse baraqué, des bras s'enroulent autour de moi aussitôt. Merde, y en avait un autre ! C'est pas possible ! J'envoie un uppercut dans le menton du type, mais il me bloque en empoignant mon bras.

– Corey, il se passe quoi ?

Accent français ! Je lève les yeux sur lui, alors qu'il a déjà le regard sur ma porte de chambre qui s'ouvre dans un grincement derrière moi. Il me lâche brutalement, je me rattrape au mur, mes jambes n'en peuvent plus, ma tête menace de rendre les armes. Jared tombe nez à nez avec mon frère. Il lui envoie un coup de tête sans réfléchir. Mon frère hurle de douleur, et ça s'arrête là. Je tourne de l'œil.

***

Des bras autour de moi. On me pose sur un matelas. Je me redresse en sursaut. Des mains appuient sur mes épaules.

– Non, non !

Je me dégage brutalement, le poing déjà prêt à en découdre. Une main l'entoure doucement.

– Corey, c'est bon, tout va bien.

Accent français. J'oblige mes yeux à regarder autour de moi. La pièce est vide à part Jared, penché sur moi. Mon jean est encore ouvert, je suis à moitié à poil ! Jared le remarque avant moi, remonte mon caleçon rapidement puis mon froc. Je m'autorise à souffler en reposant la tête sur le lit.

– Ils sont partis !
– Oui, tout va bien. Je vais appeler les flics.

Je me redresse en tendant la main vers son téléphone.

– Non ! Surtout pas !

Surpris, il me jette un regard d'incompréhension.

– Si ! Corey, il faut appeler les flics !
– Non, putain !

J'attrape son téléphone et le balance sur le lit.

– Non, on n'appelle personne. Tout va bien.

*Et s'il te plaît barre-toi, je ne vais pas tarder à craquer.* Je me redresse pour me lever, mais j'ai mal partout. Surtout au bide. Je me laisse retomber sur le matelas, encore tremblant, l'estomac révulsé. Et épuisé.

– On n'appelle personne, Jared.

Je pose mon bras sur mes yeux.

– On n'appelle personne.

Je retiens mes larmes. Je veux juste qu'on me fiche la paix.

– Est-ce que tu peux me laisser ?

Comme à son habitude, le Français fait l'inverse de ce que je lui demande.

– Il s'est passé quoi ? Ils voulaient quoi ces types ?

Je referme mon jean puis replace mon bras pour épargner mes yeux de la lumière trop forte. J'ai mal à la tête.

– On était en pleine partouze.

– Ha ha ! Très drôle ! Et tu te barres comme ça d'une partouze, toi ? Tu me rappelleras de ne jamais accepter un de tes plans culs, alors… Parce que t'as pas l'air de t'être éclaté !

– Je t'inviterai jamais, c'est pas ton style. T'es trop… coincé.

Il rigole doucement.

– T'es vraiment un connard.

– T'es pas mal non plus. Laisse-moi, s'il te plaît.

Il s'assied près de moi. Je sens ses doigts remonter le bas de mon T-shirt.

– Jared, est-ce que tu pourrais au moins, une fois, faire ce que je te demande ? S'il te plaît ?

– Un jour peut-être, faut que je réfléchisse. Putain, Corey, t'as des hématomes partout. Faut au moins aller te faire soigner.

– Lâche-moi !

Il remonte encore mon T-shirt. Je n'ai pas le courage de me battre encore. J'abandonne la bataille.

– Merde, ils t'ont pas loupé !

Une image de sa tête à lui contre celle de mon frère me revient en mémoire.

– Et toi, tu leur as fait quoi ?

– Un coup de boule au gros lard, et un coup de genou dans les parties du mec derrière lui. Après, ils se sont barrés. J'ai préféré te ramener ici plutôt que de leur courir après. C'était qui, sérieusement ? Pourquoi ils t'ont mis dans cet état ? Ils t'ont fait… autre chose ?

Il a prononcé la fin de sa phrase d'un air embarrassé. Je soulève mon bras pour examiner son visage. Il a effectivement l'air gêné. Je soupire en reposant mon bras sur mes yeux.

– T’occupe pas de ça, « chéri ». C’est pas tes histoires. Tout ça, c’est loin de ton monde… C’est mon monde. Rien qu’à moi.

– OK, « Bébé ». Mais c’était pas ma question. Est-ce qu’ils t’ont fait… mal ?

Je secoue la tête en laissant échapper un rire amer.

– T’es un putain de chieur, tu le sais, ça ?

– Si tu réponds pas, ça veut dire oui.

Il ne lâchera pas l’affaire. Il n’écoute même pas les réponses. Je soulève mon bras, mais la lumière me fusille les pupilles. Je soupire.

– OK, OK. Je vais t’expliquer. Mais si on doit partir dans les confidences, il va falloir éteindre ce plafonnier parce que je vais mourir.

– Yep !

Il se lève, allume une lampe d’appoint à côté du lit et éteint le reste. Je me redresse pour retrouver mon paquet de clopes, qui évidemment, est posé sur le rebord de la fenêtre, à l’autre bout de la pièce, avec le cendrier, enfin bref, il faut que je me lève. Je pose les pieds au sol en grimaçant. J’ai mal partout. Et très mal. Je me lève sur mes jambes, elles flageolent.

– Qu’est-ce que tu fais ? T’as besoin d’un truc ?

Il arrive sur moi, et je m’affale dans ses bras. Putain, je ne vais vraiment pas bien. Un sanglot monte rapidement de ma gorge, je le laisse s’échapper. Il faut que je sois un peu seul.

– Faut que je pisse.

– Attends je vais t’aider.

– Me dis pas que tu veux me la tenir !

Il me dirige vers la salle de bains.

– Tu sais bien que je ferais tout pour toi, bébé !

Je tape amicalement son bras en poussant la porte des sanitaires.

– T’enflamme pas chéri, je devrais pourvoir m’en sortir.

Il me lâche et je ferme la porte. Je m’assieds sur les chiottes, pose mon visage dans mes mains, et laisse sortir ma peur. Ma colère. Ma frustration. Mon dégoût. Je n’arrive plus à m’arrêter. Les larmes coulent. Elles brouillent mes yeux, mouillent mes joues, sillonnent mes avant-bras, vont mourir sur mon jean. Mon propre frère. Comment peut-on détester son propre sang à ce point ? Juste pour une orientation sexuelle ? C’est tellement injuste ! J’aime les hommes. Pas les femmes. C’est mon seul crime. Comment, au XXI$^{e}$ siècle, peut-on encore faire la chasse aux différences ? Faire du mal consciemment juste pour une divergence, qui n’en est même plus une dans la société actuelle… J’ai perdu ma vie, ma mère, mes amis, juste à cause de cette haine irraisonnée. La haine d’un frère qui avait tellement peur que mon statut de gay assombrisse ses plans de carrière qu’il n’a pas hésité une seule seconde. Et cinq ans après, il n’a pas évolué d’un neurone. Toujours la même méthode. Enculer un homo, pour le contraindre à disparaître. M’humilier. Me faire mal. Et putain, qu’est-ce que ça fait mal ! Au plus profond de moi, tout mon être est rejeté, parce que je ne corresponds pas à ce qu’il voulait. Parce que je suis heureux autrement, alors que je n’ai rien choisi. À part le fait de ne jamais me renier moi-même. Je suis ce que je suis et je m’y tiens.

Ma mère me manque, même si elle a choisi son camp depuis longtemps. Ma maison, mes racines, tout m’a été confisqué, et même si j’ai subi sans broncher, on vient encore me rechercher pour me rappeler que je n’ai pas ma place ici. Seul. Pour toujours. Condamné à errer… Seul.

Mes larmes ne tarissent toujours pas. Jared dans la chambre à côté claque les portes, j’entends ses pas… Est-ce qu’il va se décider à retourner dans sa chambre à lui ? Combien de temps vais-je devoir me planquer dans la salle de bains avant qu’il comprenne que je veux être seul ? Corey doit vivre seul. Parce qu’il n’est pas « normal ». Ne pas faire de vagues, se faire discret, et loin de tous, de préférence. Laissez-moi tranquille. Tous. Je ne veux pas qu’on me prenne en pitié. Je ne veux pas qu’on s’occupe de moi.

Je veux juste avancer et ne pas regarder en arrière. Oublier cette étape à Nashville, oublier cette tournée de malheur, oublier la musique, oublier tout. Retourner à San Diego, et reprendre une vie simple.

La porte de la salle de bains s'ouvre sur Jared.

– Merde !

Il se précipite sur moi alors que je détourne la tête.

– Putain, Jared, tu peux pas m'oublier deux minutes ?
– Tu rigoles ? Je ne te laisse pas comme ça. Si tu ne veux pas appeler les flics, c'est moi qui reste. Et tu vas m'expliquer pourquoi tu chiales sur des chiottes. Vous avez de drôles de coutumes, vous, les Américains. Allez, viens.

Il passe ses bras sous mes jambes et derrière mon dos et me soulève.

– Mais je peux marcher ! Pourquoi tu me tripotes encore ?

Il sort de la salle de bains en riant.

– J'sais pas, j'aime bien ! T'es tout petit.
– N'importe quoi ! Je ne suis pas petit du tout, c'est toi qu'es trop grand !

Il secoue la tête, faussement dépité.

– Non, non, je suis parfaitement proportionné. Toi aussi remarque. Mais en format mini.

Il me pose sur le lit. *Tu sais ce qu'il te dit le mini ?*

– J'ai besoin d'une clope.

Il se redresse et part chercher mon paquet, qu'il pose sur la table de chevet.

– Un briquet aussi.

Il va chercher le briquet.

– Avec un cendrier, ça serait mieux…

Il va chercher le cendrier. J'allume ma clope.

– Tu peux ouvrir la fenêtre ?

Il soupire en m'adressant un regard désabusé. Mais il va ouvrir la fenêtre. J'éclate de rire.

– C'est bon, là ? Tu veux pas une paire de chaussettes, un coupe-ongles, une brosse à dents ?
– Non, ça va, merci !

Il se laisse tomber à côté de moi sur le lit, moitié assis moitié allongé, nonchalant, la tête posée contre son bras replié derrière lui, contre la tête de lit. Une jambe allongée, l'autre repliée, le T-shirt remontant sur ses abdos… *No comment.* J'ai juste envie de me blottir contre lui. Mais c'est interdit. Je m'allonge sur le dos, pose le cendrier sur mon torse, et regarde les volutes de fumée s'élever au-dessus de moi.

– Il y a un motif légal de défense ici… Ça s'appelle le *« gay panic defence »* .
– C'est quoi ?
– C'est un motif de défense lors de procès. Pour résumer, tu peux voir ta peine allégée si tu as tabassé un homme ou une femme homosexuel(le) pour la cause qu'elle ou il t'a fait peur… parce qu'il ou elle était gay.
– Pardon ?
– Tu as bien entendu. Certains voient leur peine diminuée de moitié. Juste parce que la victime est gay.

Il se redresse brusquement pour m'observer.

– Tu déconnes ?

Je tire sur ma clope.

– Malheureusement, non. Habituellement, c’est surtout invoqué pour les homicides. Mais Bryan, lui, l’a mis en avant contre moi. Il y a longtemps. Et il a eu gain de cause. J’ai été condamné à ne plus l’approcher à moins d’un kilomètre. Lui a décidé que le « un kilomètre » devait s’étendre à tout l’État. Donc voilà, il est venu avec ses potes pour me rappeler ce point.

– Mais c’est qui ce type ?

– C’est mon frère. Le *marshall* de Livisburg… C’est à une bonne centaine de kilomètres, mais c’est encore trop près pour lui.

Jared me scrute toujours. Je n’ose pas tourner la tête vers lui. Je me sens fragile ce soir. Mes bases ont été chamboulées, je ne sais pas si je suis capable de discerner le bien du mal, ce que je veux de ce que je ne veux pas. Alors, je reste aussi distant que je le peux.

– Mais tu lui as fait quoi pour qu’il ne veuille plus te voir ?

– C’est compliqué. En fait, quand la presse a annoncé que j’étais gay, Bryan était en pleine campagne électorale. Il est membre d’un parti hyper conservateur, voire rétrograde. Tu sais, ici, à Nashville, nous ne sommes pas loin de Pulaski.

– Ah oui ? Génial… Et donc ?

J’écrase ma clope dans le cendrier, le pose au pied du lit et me tourne vers lui.

– Je te dis ça pour que tu comprennes. Tu n’es pas Américain, tu n’es pas forcément au courant des petites histoires sordides des régions. Pulaski est la ville où a été créé le Ku Klux Klan. C’était dans le milieu du XIX$^{e}$ siècle, mais il reste toujours un peu de traces. Les gens, par ici, ont peur du changement. L’homosexualité et la libéralisation des mœurs sont un gros changement pour des conservateurs. Pour des futurs électeurs, surtout. Alors quand la nouvelle de ma préférence homo est arrivée dans notre petite ville, Bryan a supposé que cela risquait de ternir son image et celui de son parti. Peut-être qu’il n’avait pas tort. En tout cas, je n’ai plus été son frère depuis ce jour-là. Il m’a attendu chez notre mère, avec ses potes, et dès que j’ai posé le pied à la maison, il a voulu me faire passer l’envie d’être pédé,

selon ses propres mots. Ils m’ont frappé… Puis baisé. Chacun leur tour. Sauf mon frère, bien entendu.

Je ne peux plus parler. Je n’ai pas souvent évoqué cette brève période de ma vie avec d’autres. Mais là, dans cette chambre, après cette agression, sous la lueur fine et intime de la lampe derrière moi, je me sens en confiance. J’ai besoin de parler. Et ces yeux sombres m’enveloppent de chaleur. J’en ai besoin. Cruellement besoin ce soir. Je ferme les yeux brièvement. Pour me donner du courage. Pour remettre mes sentiments dans le bon ordre. Pour arrêter mon délire. Trouver la force de refermer cette porte qui condamne tous ces souvenirs à l’oubli. Elle fait bien son job depuis cinq ans. Mais pas ce soir. Ce soir, la porte grince et bat au vent, refusant de laisser mon passé s’effacer de ma mémoire. Et ce ne sont pas que les faits qui reviennent me hanter. Ce sont aussi les yeux de ma mère, désolés mais implacables, les yeux de celle qui les a laissés m’emmener dans cette grange, sans broncher. C’est la froideur des mains de ces hommes. La dureté de leurs gestes, le dégoût dans leurs yeux, la noirceur de leurs âmes. Tout ça prend possession de mon esprit. J’ai l’impression de revivre minute après minute l’agression. Les agressions. Mon âme se met à vomir. Mon cœur a refusé la réalité. Mon corps a expulsé ces horreurs. Je tremble de tout mon être, incapable de reprendre le contrôle. Tout ceci est tellement lointain… et tellement proche en même temps.

Des doigts caressent ma joue. Puis remontent sur mon front. Écartent doucement mes cheveux de mes yeux. Mes larmes retrouvent leur chemin sur mes joues. Je craque. Je ne veux pas de sa douceur. La violence, je peux y résister. Pas la douceur. La tendresse est trop forte contre les armes meurtrières. On ne se bat pas avec un glaive contre du coton. Le coton englobe la lame et la rend inoffensive. C’est ce que font ces doigts sur mon visage. Ils enveloppent de coton mes dernières résistances.

– Jared, arrête.

Ma voix n’est qu’un murmure. Je ne tiens plus qu’à un fil. Mais Jared n’arrête pas. Ses doigts suivent le contour de mon visage, avec une lenteur déconcertante, essuyant les larmes qui sillonnent mes joues. Je m’avoue

vaincu par sa caresse. Je blottis mon visage contre sa paume chaude et rassurante. Je me fous de ce qu'il est, de ce que je suis, de ce que nous ne sommes pas. Pour le moment, il est la main qui me soutient, celle qui cajole mon cœur bien trop meurtri par toutes ces choses que je refoule, par leur retour au grand jour, par la peur qui m'a anéanti il n'y a pas une heure. Il a raison, je suis petit. Tout petit dans sa main, entre ses doigts qui me découvrent. Je devrais lui dire de partir. Je devrais l'envoyer chier. Mais j'en suis incapable.

J'ouvre les yeux et plonge aussitôt dans les siens. Le noir brille d'un éclat indéfinissable. Le diable en moi le veut. J'ai besoin de redevenir homme. Ma poitrine cherche le souffle qui lui manque tout à coup, pendant que ses dents mordent sa lèvre inférieure, que ses yeux quittent les miens pour caresser mon visage. Son autre main accompagne son examen presque sensuel de mes traits et je le laisse me découvrir, la tête toujours lovée dans sa paume. Il observe ses doigts repousser mes cheveux en arrière, descendre sur ma tempe, frôler ma joue, suivre l'arête de mon menton, tracer le contour de mes lèvres. Son visage est sérieux, concentré, serein. Il m'examine. Son pouce passe sur mes lèvres, hésitant.

*Embrasse-moi…*

J'ai envie de me jeter à son cou, de goûter à cet homme qui me perturbe, de lui voler sa sérénité, de la faire mienne. J'ai envie de m'emparer de cet homme tellement sûr de lui, surprenant et rassurant…

J'ai envie qu'il se barre de mon lit. De cette chambre. Je ne veux rien de lui, il n'est qu'une future douleur pour moi, rien de plus, et surtout il est hétéro.

Je m'arrache à ses mains et m'allonge sur le dos. Je n'ai pas besoin de lui. Pas besoin de ça en ce moment. La seule chose qu'il me faut urgemment, c'est de quitter cette ville, et cet État. Mettre le maximum de distance entre mon frère et moi. J'attrape une clope et mon cendard et me concentre sur la fumée, empêchant tout ce beau bordel de monopoliser mes neurones. Sous les yeux noirs, toujours en plein examen de mon profil. Les

images de la soirée, mélangées à celle de cette grange il y a cinq ans, me reviennent malgré tout. Un frisson de dégoût me traverse, puis un autre, alors que j'écrase ma clope puis pose mon cendrier.

– Viens là.

Il se rapproche de moi, force ma tête à se poser sur son torse et m'enveloppe de ses bras. Encore une fois. Je ne peux pas m'empêcher de trouver un rire au milieu des larmes :

– Tu vas encore me tripoter !
– Je ne tripote jamais !

Il embrasse mes cheveux et resserre son emprise, une main dans ma tignasse, me massant doucement, la seconde allant et venant dans mon dos. Mes bonnes résolutions m'abandonnent. Il est plus têtu que moi, et il a décidé de m'offrir son attention. J'accepte ce cadeau imposé. Je me love contre lui. Contre ce grand corps qui m'offre le sentiment d'être protégé, même de moi-même.

Je termine mon récit pour détourner la sensualité sous-jacente de ce moment.

– Je n'ai pas porté plainte. Maman m'a supplié de ne pas le faire. Mais, deux jours plus tard, je me suis battu avec lui. Il a porté plainte. Et a donc invoqué la *gay panic defence*, en ajoutant que moi, son frère, j'avais voulu abuser de lui… J'ai expliqué ce qu'ils m'avaient fait, pour me défendre, mais ça s'était passé deux jours avant, alors il n'y avait plus de… preuve. Et comme j'étais gay, ils ont insinué que même si ça c'était passé, je devais certainement être consentant. Parce que c'est bien connu, quand on est gay, on accepte tout et tout le monde. On n'est pas difficile, on n'a pas de préférences. C'était du grand n'importe quoi. Bref, c'est Bryan qui a été cru, pas moi, parce qu'il n'avait fait que se défendre contre son frère lubrique qui en pinçait pour lui, et donc violent par nécessité. J'avais des bleus partout, et lui juste un œil au beurre noir. Mais ils lui ont donné gain de cause, à lui. Alors je suis parti. En Californie. Dans un État où cette défense n'a plus de poids.

– Et tu as laissé tomber la musique.

– C’est un autre problème. J’avais laissé tomber la musique avant tout ça.

– Ah oui ?

Je baille.

– Oui. Mais permets-moi de garder une part d’ombre, chéri. Je suis fatigué.

– Tout ce que tu veux, bébé. Je le saurai un jour ou l’autre de toute manière.

Il tend la main derrière moi, et le clic d’un interrupteur se fait entendre. L’obscurité nous enveloppe, douce et amère, et je me laisse sombrer dans l’abîme de la nuit. Le réconfort de ses bras, que je m’autorise ce soir, aide mes rêves à trouver leur chemin et repousse les cauchemars qui rôdent autour de moi. Il resserre encore son étreinte. Je suis bien.

*OceanofPDF.com*

# 12

**Jared**

Corey pousse un cri étouffé au milieu de la nuit. Toujours contre moi, dans mes bras, il se retourne, dos à moi, en marmonnant. Moi, je ne dors pas. Je pense. Je réfléchis à cette vie qui n'épargne personne. Il m'a brisé le cœur. Fait ressentir des choses au fond de moi dont je n'avais même pas conscience. De tous les gens que je connais, je suis, en tout cas j'étais, celui qui a le plus morflé dans sa jeunesse. Parents inconnus ou tout comme, une multitude de foyers d'accueil, quelques mois dans la rue, et un gros problème de confiance en moi découlant de tout ça. Et je suis fier de me retrouver là où j'en suis, parce que c'était loin d'être gagné. C'est certainement pour ça que Hugh me dit souvent que je suis hautain. Je ne suis pas hautain, j'en suis même loin, mon estime de moi doit avoisiner le zéro. Mais une autre de mes armes, pour ne pas m'écraser face aux autres, lorsque je me sens en dessous de tout, c'est de répéter inlassablement au fond de moi que je reviens de loin, que je suis un rescapé, et que je peux être fier de ça. Et au bout d'un moment, souvent court, ça fait le job. Puis le souffle retombe et je recherche la reconnaissance dans les yeux des autres. Le cycle recommence.

Je regarde Corey, le clair de lune éclaire son profil, si paisible, comme je ne l'ai jamais vu depuis que je le connais. Il paraît fragile comme ça. Ses traumatismes sont autre chose que les miens. Et comme moi, il garde la tête hors de l'eau malgré tout. Lui, il réussit cet exploit dont je suis bien incapable, briller en toute occasion. Le type qui arrive dans une équipe de *roadies*, qui ne fait rien pour se mettre en avant, mais qui devient le personnage principal de la tournée. Juste comme ça. En restant lui-même. Quand nous avons décidé de l'escorter à la sortie du car, tous les musiciens étaient d'accord, sans exception. Et plus ça va, plus les balances guitares sont une attraction pour tous. Je ne sais même pas s'il nous voit tous baver

pendant qu'il joue, parce qu'il n'en fait jamais mention, ne nous regarde pas, il fait juste son job. Et ce mec a vécu l'agression, le viol, l'abandon, lui aussi, la haine, et je ne sais sans doute même pas tout. Il mérite tellement de respect.

Et là, il est dans mes bras. Je suis un putain de chanceux. J'ai l'impression qu'il est un peu à moi pour cette nuit, comme si j'avais eu le plus beau cadeau de Noël qu'un ado puisse avoir. Quand j'étais petit, enfin ado attardé et boutonneux, je demandais à Julia une seule et unique chose. Vingt-quatre heures avec Mötley Crüe. Mon groupe fétiche de l'époque. Pour avoir cette chance de les avoir rien que pour moi, une journée complète. Eh bien là, c'est pareil. Et encore mieux, il est beaucoup plus proche qu'aucun membre du Crüe ne l'aurait été s'ils avaient été mon cadeau de Noël. Et il est beaucoup plus attrayant aussi.

Corey pousse un cri d'effroi en sursautant, levant un bras tremblant devant son visage. J'attrape ce bras pour le reposer dans sa position initiale et murmure à son oreille.

– Chut… Tout va bien.

Il soupire, les yeux toujours clos, et fait glisser sa main dans la mienne, entrelace mes doigts aux siens et repose le tout sur son ventre tendu et brûlant. Il bouge tellement que son T-shirt est remonté jusqu'au milieu de son torse. Putain… Je dois avouer que je bande encore. Ma paume contre ses abdos, sa main sur la mienne… Mes repères deviennent flous depuis hier soir. Je ne sais plus où j'en suis. Je resserre mon bras sur lui, il se recroqueville encore plus en remontant nos mains toujours liées sur son torse. Je suis aimanté par ce mec. De plus en plus. Chaque jour augmente cette attraction, chaque pas dans son monde m'ensorcelle davantage. Est-ce un problème ? Non. Parce que cela me procure du bien-être.

Je ne suis pas une personne qui met les choses dans des cases. J'agis et classe selon une échelle de sentiments. Pour moi, il n'y a pas de catégories. Par exemple, je suis en couple, mais libre. Bon, OK, la liberté de Mélanie m'a un peu calmé, mais dans tous les cas j'aurais eu du mal à accepter

d’être en couple, de ne pas succomber parce qu’une femme m’attend à l’autre bout du monde. L’amour de Mélanie me fait du bien, autant que lui rendre cet amour me plaît. Tant qu’il ne me bloque pas. Je veux dire, mon cœur lui est fidèle parce qu’il le veut bien. Pas parce qu’il y est obligé. Ce qui rend la chose plus belle selon moi. J’ai choisi de l’aimer comme ça. Je fais les choses parce qu’elles viennent du cœur et pas des convenances. Tout ceci, évidemment, sous réserve de respect et de protection des personnes impliquées. Mélanie n’aurait pas été aussi partante que moi pour cette aventure, j’aurais sans doute mis fin à notre histoire, je pense. La mort dans l’âme, mais afin de préserver tout le monde. Ou alors j’aurais au moins tenté de lui rester fidèle à cent pour cent, pour voir si la situation restait sympa malgré tout. Si mon corps était capable de rester aussi fidèle que mon cœur.

Corey sursaute à nouveau en poussant un cri apeuré. Puis rejette sa tête en arrière, la positionnant ainsi contre mon front, son cou juste devant moi. On peut difficilement faire plus enlacés. Si je suis hétéro, et que je me place dans cette case, cela signifie que je ne suis intéressé que par les femmes. OK. Mais je ne vais pas pouvoir le cacher très longtemps : parfois, Corey m’attire. Voilà, c’est dit. Alors à ma place, beaucoup diraient, « oui, mais tu es hétéro ». Ah ben oui, pardon, j’avais oublié, donc il ne m’attire pas en fait. Stupide. Ce n’est pas si simple. Ou alors, on pourrait me dire aussi : « Ah ? Alors tu as viré gay ? » Non plus, j’aime les femmes toujours autant, pas de problème là-dessus. Dernière supposition qui en découle : « Alors tu es bi ». Non plus. Bi supposerait que je sois attiré par les hommes autant que les femmes. Ce n’est pas le cas. Je suis attiré par le beau. Point barre. Par ce qui parle à mes sens, ce qui me fait vibrer, ce qui me rend heureux, ou au moins qui me rend vivant. Je me qualifie d’esthète, en tout, en amour comme en musique, j’affectionne l’art et la beauté. Et Corey réussit l’exploit d’exceller dans les deux catégories. Musique et beauté… Donc, je suis attiré par Corey. Voilà. Il faudrait d’ailleurs être fou pour ne pas l’être, très honnêtement.

Y a-t-il besoin de me mettre dans une case ? Non. Je reste avant tout Nicolas, ou Jared, avec ses goûts et ses envies à lui. Je ne cherche pas à comprendre plus loin, parce que je crois qu’il n’y a rien à comprendre de

plus. Il dégage un truc qui me plaît, me suscite certaines envies, certains sentiments, et c'est tout. Alors je préfère me laisser porter, on verra bien. Parce que, s'il m'attire sur certains points, il me fout en rogne sur d'autres et dans ces cas-là, je préférerais ne jamais l'avoir rencontré.

C'est mon seul trouble en réalité. Est-ce que Corey m'attire plus qu'il m'agace ou l'inverse ? J'en sais foutre rien.

Un frisson traverse le corps de ce fameux trouble et me sort de mes pensées. Puis plusieurs autres. J'aimerais tellement l'aider. Sans réfléchir, je plonge mon visage contre sa nuque et l'embrasse. J'en ai trop envie depuis cinq minutes. Enfin, pour être honnête, ça me titille depuis le début de la soirée. Mes lèvres glissent derrière son oreille, et je suis comme un gosse qui lèche sa première glace. Je découvre cet épiderme masculin, ce parfum viril et particulier que je n'ai pas l'habitude de sentir sous mes lèvres. C'est loin d'être désagréable. C'est différent, c'est tout. Mais cela ne me fait pas moins d'effet. Quelques sueurs apparaissent sur ma peau, ma main qui palpe son torse et relève son T-shirt pour découvrir un peu plus loin cette virilité est moite et timide. Mon cœur s'emballe alors que mes doigts effleurent ses tétons. Mon esprit bout de plaisir juste par cette simple aventure sur son corps.

Sa respiration change de rythme, je la sens sous ma paume, mais il ne bouge pas plus. Je tremble de peur qu'il me rejette, de peur de passer pour un con, une fois de plus face à lui. Mais il ne bouge pas. Le souffle court, il est en attente. Je dirige ma main, toujours sous la sienne, vers son ventre et le pousse encore plus contre moi. J'ai besoin de le sentir contre ma queue. Elle bat pour lui, et je veux qu'il le sache. Je suis en terrain inconnu, très instable, j'en suis conscient, mais j'en ai envie. Flirter avec le danger « Corey » me transcende.

Sa main quitte la mienne et vient se poser sur ma nuque. Ses doigts se faufilent dans mes cheveux doucement. C'est au tour de mon souffle de chanceler. Mes lèvres attrapent la peau de son cou plus férocement, ma langue le goûte vraiment, alors que je colle mon érection contre ses fesses, et que ma main descend en direction de sa ceinture. Il gémit discrètement

en se dandinant langoureusement contre moi. Je crois que je vais exploser. Puis sa voix coupe le silence.

– Tu me tripotes encore !

Il reprend sa main, attrape la mienne sur sa ceinture et la positionne à sa place initiale, c'est-à-dire sur son torse.

– Bonne nuit Jared.

Je retire ma tête de son cou et la plonge dans l'oreiller. Message reçu cinq sur cinq. Pourtant je suis certain que quelque chose se passe. Des deux côtés. Certain.

***

Un air froid vient caresser mon dos. Enfin, caresser est un faible mot. S'abattre agressivement serait plus approprié en l'occurrence. Les yeux toujours fermés, je tâtonne sur le matelas en bougonnant pour retrouver la chaleur de Corey. Ce mec est une véritable bouillotte. Mais le matelas est désespérément plat. Vide. Et pour cause, sa voix s'élève derrière moi, peu avenante, ainsi qu'une odeur prononcée de cigarette. Bon, Monsieur est levé. Je garde les yeux fermés pour écouter ses paroles, il doit être au téléphone. Oui, je sais ce n'est pas bien.

– Écoute Randy, j'ai fermé ma gueule jusqu'à présent, mais là ça me chauffe les couilles. Je serai de retour à San Diego dans dix jours, donc tu rappliques et tu me files cette putain de caisse.

Sa voix monte d'un ton.

– C'est quand même moi qui l'aie payée, non ?
– Quoi « avec tout ce que je te dois » ? N'inverse pas les rôles, c'est toi qui me dois des trucs. Beaucoup de trucs même.
– Quoi tu m'as ramassé à la petite cuillère ? Tu t'es installé dans MON appart et tu as vidé MON frigo pendant des années, picolé MES bières et…

– OK, ben tu sais quoi ? Va te faire enculer pauvre naze ! Et bon courage à la bonne âme qui s'y collera, je te jure que c'est pas un cadeau à lui faire.

– Ouais, c'est ça ! Va chier !

Il raccroche et balance son téléphone à travers la pièce avant de se retourner vers la fenêtre pour finir sa clope. Je me retourne sur le côté, vers lui, et je mate ce mec, son jean moulant ses cuisses et surtout son cul musclé, son T-shirt blanc remontant sur son dos laissant apparaître une bande de peau légèrement hâlée, il doit avoir des origines latines, mais elles sont peu prononcées. Le haut de son buste est bien taillé, et ses cheveux, en pétard pour changer, donnent l'impression qu'il vient de se réveiller. Sauf que non, puisqu'il est habillé et que, sous l'odeur de clope, l'air est imbibé de l'odeur fraîche d'un gel douche. Le même que le mien d'ailleurs. Ou s'en rapprochant.

Il tourne la tête vers moi brusquement. Grillé. Je baille en m'étirant pour me donner contenance. Je ne sais pas du tout comment agir, est-ce que… ou est-ce que pas… ? Il efface très rapidement ce problème. Très « sympathiquement » j'ai envie de dire, enfin, fidèle à lui-même, quoi !

Il balance sa clope par la fenêtre et s'avance vers moi d'un air peu avenant.

– C'est bon, princesse, t'es réveillé ? Il est déjà treize heures !

– Hein ?

– Faut que tu bouges, tout le monde te cherche, je n'ai pas jugé bon d'éclairer leurs lanternes. Vous partez au stadium dans une heure. C'est Chica qui va vous gérer ce soir, avec Lewis. J'ai fait les balances avec lui ce matin, je vous retrouve à Charlotte. Marcus est OK. Allez, bouge ton cul.

– Quoi ?

– Quoi, quoi ? Tu ne comprends plus l'anglais ou quoi ?

– Ben non, mais…

Bonjour le réveil. Je suis sur la même planète qu'hier soir ou quoi ? J'ai rêvé ? C'est quoi ce bordel ?

– *MERDE ! CONNARD !*

Ça fait du bien. Je ne supporte pas d'être réveillé par des cris ! Moi aussi je peux crier, s'il veut jouer à ça ! Il pose les mains sur ses hanches en haussant les sourcils d'un air mauvais.

– Je te signale que j'ai compris ! J'ai quelques notions de français quand même !
– Tant mieux !

Je retire la couette de mes jambes et me lève en pestant puis je vais pisser. Il s'est rallumé une autre clope et la fume à la fenêtre quand je sors de la salle de bains.

– Ça pue là-dedans !
– Je t'emmerde, j'suis dans ma chambre, je fais encore ce que je veux.

*Putain, c'est ambiance ce matin !* Je m'assieds sur le lit pour remettre mes pompes. Je. Me. Barre ! Il se retourne vers moi et s'adosse au mur derrière lui.

– Écoute, merci pour hier.

Ah, quand même ! Je ne l'ai pas fait pour ça, mais un minimum de reconnaissance est quand même appréciable. Il tire sur sa clope une nouvelle fois puis mordille son pouce nerveusement. Je termine de lacer mes pompes avant qu'il reprenne.

– Je préférerais que ce qui s'est passé hier soir reste entre nous.
– Ah oui ? Quelle partie exactement ?

Je ne suis pas plus aimable que lui tout à l'heure, même s'il a radouci le ton. Il a réussi à me foutre en rogne en un temps record ! Ce mec oscille entre l'adorable et l'enfoiré ! Je coche la case « enfoiré » pour ce matin. Enfin ce midi.

Son visage se referme et s'assombrit :

– Comment ça quelle partie ? La partie Bryan, évidemment !

– OK. Et pour le reste ?
– Quel reste ?

Nom de Dieu. Alors y a pas de reste ? C'est ça ? Bordel de merde ! Je suis allé vers lui, il n'a pas dit non, enfin si, mais pas aussitôt, et il était réveillé, il ne me fera pas le coup de l'amnésie ! Et maintenant il me demande quel reste ? Foutage de gueule ! C'est peut-être que dalle pour lui, mais pour moi c'est beaucoup. Il y a certains caps délicats à passer dans la vie, et je pense raisonnablement qu'embrasser un mec pour la première fois, même si ce n'est qu'une nuque, c'est un putain de cap. Ce que j'appelle un virage. Un angle à cent quatre-vingts degrés je dirais même !

Je me lève, vais chercher mon sweat que j'avais posé sur le fauteuil juste à côté de lui. J'en profite pour me planter à quelques centimètres de lui, enfile mon pull et le toise de toute ma hauteur d'un air le plus dédaigneux possible.

– T'as raison, y a pas de reste. Connard.

Je me barre de cette piaule. Ras le bol de Docteur Connard et Monsieur Mignon !

*OceanofPDF.com*

# 13

**Jared**

Je ne le revois plus jusqu'au lendemain soir, à Charlotte. Le concert de Nashville, sans lui en coulisses, m'a paru un peu vide. Autant un Marcus qui s'éclipse ne m'ébranle pas une seconde, autant un Corey absent laisse un vide. Ce mec s'est imposé au sein de l'équipe, il est une sorte de pilier, toujours là quand on a besoin, gérant nos petites routines sans même que l'on s'en aperçoive. Par exemple, j'ai eu de grandes bouteilles d'eau sur scène. C'est vraiment peu pratique. Je n'aime que les petites, et surtout pas avec les bouchons modernes, les trucs « sport ». Non, j'ai besoin de bouteilles à l'ancienne, parce que les trois quarts du temps, je me verse la moitié sur la tête. Et entre une bouteille d'un litre et demi et une de trente-trois centilitres, il y a un écart. Mon micro était installé trop bas, aussi. Mais ça, je le soupçonne de l'avoir fait lui-même puisqu'il a installé la scène le matin. Il en est bien capable. Juste pour me gonfler. Pour le reste, le manque est plus insidieux. Je ne peux pas gueuler contre Chica, elle est trop douce, et je n'ai pas le cœur à ça. Du coup, je me suis tapé un ressentiment lourd et dérangeant toute la soirée, avec une envie de passer mes nerfs depuis le réveil, sans pouvoir le faire.

J'ai bien essayé de titiller Hugh, mais lui est sur une autre planète, totalement déconnecté, et s'est contenté de ricaner quand je l'ai interpellé au sujet de son odeur de pied insupportable. Parce que Monsieur se lave quand il a le temps maintenant. Mais il se fout d'indisposer tout le monde. Corey lui aurait fait la réflexion, il passait sous la douche dans les dix minutes suivantes. Mais c'est moi qui ai évoqué le souci, il s'est juste marré et s'est fait une ligne. En me laissant avec cette humeur massacrante de plus en plus pesante en moi. Pour tout dire, je n'ai même pas eu le cœur à aller fricoter avec les fans. C'est dire ! À la fin de la soirée, j'ai quand même demandé à Chica le numéro du seul mec que je connaisse qui sache briller

par son absence avec autant de force. Et je lui ai envoyé ma façon de penser :

[CONNARD !]

Ce à quoi il a répondu :

[TROU DU CUL !]

L'échange s'est arrêté là, parce que jugé peu constructif à mes yeux. Mais en fait j'étais content. Je suis une cause perdue !

C'est donc à Charlotte que je le retrouve, à peu près vingt-quatre heures après avoir quitté sa chambre de Nashville. Le trajet m'a paru long, et j'ai sauté du car le premier dès qu'il s'est arrêté devant la salle de spectacle. Même pas honte ! Je n'ai rien à lui dire de particulier, peut-être lui envoyer une vanne sur un truc qu'il aurait oublié hier, ou lui dire qu'il a une sale gueule, ou que son T-shirt est pourri, enfin, un truc quoi. Mais un truc. Pas rien.

Sauf que voilà. Lorsque nous prenons possession de la salle, il n'est pas là. L'équipe de *roadies* installe la moitié de la scène sans qu'il n'apparaisse, et je suis choqué devant le manque de professionnalisme de ce type. Effarant. C'est à dix-huit heures que Monsieur Kingstone daigne montrer son joli cul et ses beaux yeux bleus. Et son torse. Et ses biceps. Et son sourire qui ne m'est quasiment jamais destiné.

Me faisant royalement chier en coulisse à l'attendre, j'avais décidé d'aller signer quelques autographes aux fans présentes devant notre entrée. Juste signer des autographes. Concernant les femmes d'un soir, je suis toujours refroidi par les évènements des derniers jours. Tous évènements confondus d'ailleurs. Et c'est ce moment que Monsieur le *roadie* en chef a choisi pour arriver. Sauf qu'il n'est pas arrivé seul en taxi. Non. Il est arrivé en voiture privée, conduite par un homme beau à tomber par terre. Au moins un mannequin, à mon avis. Ils se sont roulé une pelle magistrale, juste devant moi, dans cette voiture. Puis une seconde. J'étais même pas à deux mètres. Il y avait des mains partout entre eux, oui, parce que je ne me

suis pas gêné pour mater. Donc, ça se pelotait à tout va dans cette bagnole, s'embrassait, bref, écœurant. Et ça a duré… un temps infini.

Je ne cacherais pas qu'une part de moi, qui l'attendait, en a été fortement ébranlée. Une sorte de déchirement s'est produit au fond de moi, quelque chose d'impalpable, mais de bien présent, me disant que tout ceci était logique en fin de compte, parce que mieux que moi, on trouve facilement. Très facilement même. Donc être rejeté la veille et voir qu'il en a accepté un autre juste derrière, c'est blessant, mais pas surprenant. Et ça reste dans ma tête. Et surtout dans mon cœur. Non pas que mes sentiments pour lui soient quelque chose que je comprenne et que je puisse identifier. Mais là, alors que j'ouvre la porte de sortie aux deux nanas que j'ai récupérées lorsqu'il est passé à côté de moi sans me calculer au sortir de la voiture de la gravure de mode, je suis encore chamboulé par tout ça. Même deux nanas en simultané n'y ont rien fait. Elles n'ont rien effacé du tout. Triste constat.

Je referme la porte, m'adosse dessus pour essayer de faire le point, alors que tout autour de moi m'étourdit. Les *roadies* vont et viennent dans un ballet particulier qu'ils sont les seuls à maîtriser, les musiciens sortent de table, moi je n'ai même pas mangé, Chica trottine à gauche et à droite, Lewis bricole un ou deux trucs sur un ampli, et… et Corey est adossé à une caisse d'ampli, à quelques mètres de moi, la capuche de son sweat remontée sur la tête et ombrant le haut de son visage jusqu'aux yeux, les bras croisés, une clope à la main, passant son pouce nerveusement sur ses lèvres, me fixant de son regard étourdissant et lumineux sous sa capuche, ce regard que je ne comprends toujours pas. Je redresse la tête, toujours adossé à ma porte, et je plonge mes yeux au fond des siens. Il ne les baisse pas. Il jauge. Je me sens minuscule face à ce regard. Surtout quand on sait que je viens de dire ciao à deux nanas que j'ai baisées juste par esprit revanchard stupide et inutile. Parce qu'il se fout de moi. Parce que ce que je fais de ma bite est le dernier de ses soucis. Ce qui ne l'empêche pas de me regarder faire mes conneries et de me juger, certainement durement, et je ne pourrais même pas lui en vouloir. Je n'avais même pas envie de ces nanas, à la base. Moi aussi je me trouve nul.

Il plante sa clope entre ses lèvres au bout d'un instant qui me paraît long, lève ses fesses de la caisse qui le soutenait et se dirige vers moi. Et passe devant moi, sans me jeter un regard. Pourtant, au dernier moment, il s'arrête et me lance d'un ton nonchalant :

– Maintenant que tu t'es vidé les couilles, on peut commencer ?

Ça lui va bien de dire ça ! Je ricane.

– Tu peux parler, « bébé » !

Il hausse un sourcil.

– Ce que je fais sur mon temps libre ne regarde personne, surtout pas toi !
– Ouais, sauf que t'étais pas sur ton temps libre, tu avais au moins deux heures de retard !
– Mes consignes étaient données, mon retard n'a pas occasionné de problème sur le planning. Ce qui n'est pas ton cas, « chéri ».
– Je ne vois pas de quoi tu parles, les Iguana montent à peine sur scène, j'ai une bonne heure devant moi.

Il jette sa clope par terre.

– Ouaip. Sauf que tu n'as pas encore mangé, et t'es pas en tenue de scène.
– Pas faim.
– C'était pas une invitation, mais une obligation. T'as pas le choix. Vu la manière dont tu te dépenses sur scène, tu manges avant la représentation, point final. Un sac vide ça ne tient pas debout.

Et il se barre. Je ne le supporte pas. D'autant plus que pour la énième fois, il a raison. Je suis super mou quand j'oublie de manger. Alors je me rends dans le petit réfectoire*backstage*, et je pioche dans les sandwichs que l'équipe m'a laissés sur la table. Comme un bon garçon, bien obéissant que je ne suis tellement pas. Et au passage, Mélanie m'appelle, mais je rejette l'appel. Pas encore prêt pour elle.

***

Je finis de manger en m'habillant, dans la loge désertée de tous, je ne sais même pas où ils sont. De toute manière, depuis une petite semaine, j'ai l'impression de me mettre à l'écart tout seul. Entre Hugh, le roi de la défonce, et John et Todd les frères siamois, je ne trouve plus vraiment ma place. Je passe à présent la majeure partie de mon temps à me parler à moi-même, à élaborer des théories sur le but profond de la vie, sur des problèmes de cases à la con, à essayer de disséquer le problème de mon couple pour y voir plus clair. Bref appelez-moi Platon, ou Descartes, ou Jean-Jacques Rousseau, j'aime bien aussi. Je me vois assez bien m'appeler Jean-Jacques pour une prochaine carrière. Je pense me reconvertir dans pas longtemps en chanteur philosophe, allant de concert en concert à pied, en sandalettes en cuir avec chaussettes de sport assorties, la guitare en bandoulière, arborant une barbe de dix kilomètres, et en fumant des pétards, à travers l'Europe, parce que traverser les États-Unis à pied, ça fait beaucoup de kilomètres quand même.

Hugh me fait sursauter en ouvrant la porte brutalement.

– Putain, Jad, t'es là !

*Waouh ! Quelle vérité déconcertante ! Oui, je suis là, vu que tu me vois… quelle perspicacité !*

Il pourrait peut-être faire partie de mon pèlerinage musico-philosophique européen s'il continue comme ça ? J'enfile mon froc en cuir centimètre par centimètre parce qu'il est réellement super slim. Le vendeur avait dit « une seconde peau », je confirme… *Pourquoi j'ai acheté ce truc moi déjà ? J'ai des côtés maso parfois.* Il est temps que je me bouge, nous entrons sur scène dans dix minutes, et je n'ai pas choisi mon marcel, je ne suis pas maquillé, ni coiffé, et évidemment je n'ai pas mis mes pompes non plus. Si Corey débarque maintenant, il pète un fusible et j'ai le droit à une scène digne de ce nom. Et ça lui donnera raison sur mon retard à cause des filles de tout à l'heure. Bref, c'est pas le sujet.

Mon pote s’avachit dans l’unique fauteuil de la pièce en soupirant. Je lui jette un regard en coin.

– Ça va ? T’as une sale gueule, Hugh.

Il est blême et transpire pas mal. Il passe la main dans sa tignasse en grimaçant. *Non, ça va pas !* J’arrive enfin à remonter mon froc jusqu’à la taille. Maintenant, laçage de la braguette. À l’ancienne. Un gros lacet à faire passer dans une dizaine de tout petits trous par côté, soit vingt trous… Comptez quinze minutes. Je ne vous raconte pas le bordel pour aller pisser. Vraiment un achat de merde ce truc.

– J’ai un souci, Jad, répond mon pote.

J’interromps mes travaux de couture, on peut appeler ça comme ça à ce niveau.

– Je t’écoute ?

Il soupire encore, ronge son pouce puis se lance.

– Je crois que je suis toxicomane.

*Oh, quelle surprise ! C’est pas que tu crois, tu ES toxico mon ami.* Cependant, je suis tout à fait conscient que venir en parler est un réel effort pour lui, donc j’attrape une chaise et m’assieds en face de lui. Il prend mon geste comme une invitation à déballer son sac, et il a raison.

– J’essaye de diminuer, continue-t-il. Mais ça ne marche pas. Le truc, c’est que je n’arrive plus à dormir, et que je commence à oublier certains morceaux. Ça me fout les boules, Jad. Je me suis toujours dit que si un jour j’arrivais à percer en musique, je ne tomberais pas dans la facilité. Que je n’avais pas besoin de ça pour m’éclater, parce que déjà ma musique est ma passion, et je n’ai jamais eu besoin de plus. Sauf que ça m’est tombé dessus quand même, et ça me pourrit la vie. Je n’apprécie même plus la scène comme je le devrais. Tu imagines, nous sommes sur une tournée internationale. On a une chance de fou ! Et moi, je traîne les pieds et je

compte les heures en attendant la fin du concert pour pouvoir aller m'en foutre dans le pif !

Il tremble. Est à la limite de s'effondrer. Je me lève et m'installe sur l'accoudoir de son fauteuil. Ma main lui frotte le dos, je ne sais pas trop quoi lui dire. Alors je pense que ma main lui assure mon soutien, et que parfois, il n'y a pas besoin de paroles. Il doit penser un peu comme moi, parce qu'il continue.

– Il faut que je m'en sorte, Jad. Je ne veux pas me faire virer du groupe. Mais je ne sais pas comment faire. J'ai besoin de conseils, là.

Que lui dire ? Je ne suis pas le roi des conseils, il n'y a qu'à regarder le bordel dans ma vie pour le comprendre. Mais je ne peux pas le laisser seul dans sa détresse. Je lui masse doucement les épaules.

– Je ne sais pas quoi te dire, mon pote, à part que je suis avec toi. Tu sais ce qu'on va faire ? On va appeler Marcus. Il faut qu'on te sorte de là.

Il pose la tête dans ses mains en gémissant de désespoir.

– Il va me tuer…
– Ouaip ! Mais si tu veux mon avis, il vaut mieux que ce soit lui qui le fasse plutôt que ta came.

Il attrape ma main et s'y accroche.

– Tu viendras avec moi ?

Je pose ma main libre sur son épaule.

– Je suis là pour toi, Hugh. C'est même moi qui vais l'appeler si tu veux.

Il hoche la tête en soupirant. Quelque part je suis soulagé. Je n'en pouvais plus de le voir se détruire. Mais je ne pouvais pas le forcer à réagir. La décision devait venir de lui. Je lui en ai souvent parlé, mais j'avais pris le parti de ne pas le buter. Pour ne pas qu'il me prenne en grippe et me croie

son ennemi. Maintenant c'est différent. Il vient de m'ouvrir la porte. Je ne le lâcherai pas. Et pour tout dire, ça va me changer les idées de m'occuper de ses problèmes à lui, qui sont autrement plus graves que mes petites considérations purement égocentriques et basées uniquement sur le cul. J'en connais un autre que j'aurais pu aider, écouter, soutenir. Simplement, cet autre n'a pas jugé utile de se raccrocher à moi. Au contraire, il a considéré que mon attention, et tout « le reste » que je lui ai apporté n'étaient pas utiles. Qu'il aille se faire foutre.

Mais avant d'aller se faire foutre, le susnommé… Ah ben non, je ne l'ai pas nommé, donc ce cher Corey, débarque dans la loge en trombe, son air naturellement aimable affiché au visage. C'est ironique, il est furieux, pour changer.

– C'est l'heure… Jared, tu comptes t'habiller un jour ou on organise un concert « nudisme surprise » ?

Je me lève en brandissant le lacet de mon froc d'une main et en montrant ma braguette ouverte sur la bosse dans mon caleçon de l'autre… Il n'y a que ça qui dépasse, ma queue, on ne voit que ma gaule. Parce que oui, Corey a un regard particulièrement profond ce soir, la colère sans doute, un T-shirt blanc, cette couleur lui va vraiment bien, très cintré, et un peu trop court. J'aperçois son ventre musclé, et la texture de la peau de cet endroit me revient en tête… Alors, oui, je bande. Ce mec a un effet sur moi de plus en plus préoccupant.

Je lui adresse un sourire charmeur et ironique :

– J'ai un souci, tu veux bien venir me lacer mon froc, bébé ?

Il éructe. Cette fois, il perd son sang-froid.

– Jared, tu commences vraiment à me faire chier ! Démerde-toi ! Et je ne veux plus jamais voir un froc pareil en fringue de scène ! Maintenant tu mets des jeans et basta !

Je hausse les épaules en m’appliquant à commencer le laçage. Tranquillement. J’ai tout mon temps. Il reste à m’observer, une main nerveusement agrippée à la poignée de porte, sans parler. Hugh se lève.

– Bon, j’y vais. Jad, tarde pas trop quand même !

– J’aimerais bien t’y voir ! Moi qui croyais que c’était cool d’avoir une grosse queue, c’est pas facile tous les jours d’être bien monté, en fait !

J’enfile le bout de lacet dans le second trou. À cette allure, on y est encore à Noël – et nous sommes en février ! Dans un profond soupir, Corey ferme la porte de la loge et avance jusqu’à moi.

– File-moi ton truc, bordel de merde.

Je lâche tout, en souriant d’un air victorieux, poussant l’objet du délit, mon service trois pièces, vers lui.

– Faut surtout pas que ça te dérange, bébé !

Il attrape le lacet et tire dessus brusquement pour le tendre.

– Très drôle !

Je fais le malin, en fait mon idée était très bête. Parce que, pour le coup, ses doigts sont obligés d’effleurer mon membre à chaque passage de lacet, et je bande à chaque fois un peu plus. Nous ne parlons ni l’un ni l’autre, ne nous regardons pas, et ma gorge se charge en gémissements au fil des secondes qui passent et des frôlements qu’il multiplie. Je pense même que j’en laisse échapper quelques-uns. On n’est plus à ça près ! J’ai la tête qui tourne, envie de sentir sa peau contre mes lèvres, de passer ma main sur son dos, sous ce T-shirt qui m’hypnotise. Mais non, je tiens bon. Il termine enfin cette douce souffrance et se redresse face à moi.

– C’est bon comme ça ? Tu peux enfiler ton marcel tout seul ou t’as besoin d’un coup de main pour ça aussi ?

Il affiche son air habituel grognon et froid, mais un simple coup d'œil sur son jean m'indique qu'il a la trique. Au moins autant que moi. Une très belle trique ma foi. Je lui souris à nouveau.

– Non, merci, ça devrait aller.

Puis je m'approche de son oreille, de la même manière qu'il l'avait fait à Nashville quand il m'avait essuyé, et je murmure :

– Je confirme, tu es meilleur que moi en tripotage. Non seulement ça marche sur moi, mais ça fonctionne super bien sur toi aussi apparemment, bébé…

Il ne répond pas. Il se contente de lever les yeux au ciel dans une expression exaspérée, tourne les talons et quitte la loge. *Tu bandais, bébé… tu bandais !*

*OceanofPDF.com*

# 14

**Corey**

Je ne sais pas à quoi il joue. Mais ça marche très bien. Il titille mes nerfs dans tous les sens. Depuis Nashville, il se fringue comme une salope, il n'y a pas d'autres mots, des trucs moulants, des marcels dans la même lignée, il me réclame pour tout et n'importe quoi, et souvent le n'importe quoi nécessite un rapprochement physique. Il y a bien sûr eu l'épisode du froc en cuir beaucoup trop serré et ces foutus lacets. Puis le lendemain, à Pittsburgh, c'était une chaîne qu'il n'arrivait pas à attacher, fermoir super compliqué et tout le bordel qu'il voulait absolument porter parce qu'elle était son porte-bonheur soi-disant, sauf que depuis le début de la tournée, il ne l'a portée que ce soir-là. Ensuite, à Colombus, il voulait tester un micro-casque, et il n'arrivait pas à accrocher le récepteur à son jean. Et ce jour-là, il ne portait pas de caleçon. À Cincinnati, c'était le pompon. Il m'a appelé sur mon portable depuis la salle de bains de la loge, alors que tout le groupe était dans la même loge à discuter, pour que je lui apporte sa serviette de toilette. Donc, évidemment il était à poil derrière la porte en plexiglas de la douche, et en est carrément sorti pour m'accueillir.

À cela j'ajoute d'autres exigences absolument improbables, qui font qu'il ne se passe pas une heure sans que nous soyons en contact. Il joue sur son statut de rock star pour m'attirer à lui. Je sais qu'il force le trait, parce qu'il n'essaye même pas de le cacher. J'ai du mal à garder mon sérieux, c'est drôle et surtout mignon. Oui, très mignon. Jared a rempli ma vie depuis Nashville, il faut voir avec quelle facilité. Et j'aime bien ça. Si j'avais l'esprit léger, je sourirais comme un con. Ça fait du bien de lâcher la bride et de jouer à ce jeu avec lui. Je suis le connard froid et distant, il est le clown chaleureux qui veut arriver jusqu'à moi. Chacun son rôle.

Sauf que ce jeu ne sera pas éternel. Il ne peut pas l'être. Et de toute manière cela n'en est pas vraiment un. Je suis distant parce que c'est mon seul choix, et que tout mignon qu'il est, aussi attirant qu'il se montre, il n'est définitivement pas pour moi. Le chanteur adulé, j'ai déjà testé. Son but, à lui, c'est de rester sur le devant de la scène. Briller, chanter, et briller encore. Au détriment de tout le reste. Et le reste, je suis susceptible d'en faire partie si je le laisse m'approcher de trop près. Oui, pour le moment, il est certainement sincère. Je n'en doute pas une seconde. Je pense qu'une expérience homo avec moi l'intrigue et attise son goût de l'aventure. Le côté sex, drugs & rock'n'roll dans toute sa splendeur. Sauf que lui ne se drogue pas, contrairement à son pote Hugh. Mais sinon, Jared a besoin de pousser ses limites, et j'en suis une dans son esprit. Un sexe d'homme qui bande pour lui, quoi de plus… exotique ? Une nouvelle expérience de plus à s'offrir.

Oui, à la limite, je pourrais me contenter de le laisser m'atteindre physiquement pour en finir et passer à autre chose. Sauf que j'ai deux problèmes avec cette solution. Déjà, je ne fricote pas avec des musiciens. C'est ma règle absolue. Que ce soit pour une nuit ou trois ans, je ne veux plus jamais avoir affaire à ce genre de personnes intimement. Je ne leur fais plus confiance, ce sont tous des gens faux, d'une manière ou d'une autre. Des personnes toxiques, même si parfois, ils ne le réalisent même pas eux-mêmes. Et je ne suis pas la pute du show-biz non plus. Le show-biz m'a jeté, il ne me baisera pas deux fois. Basta. Et je n'oublie pas non plus que Jared est chanteur… Et justement ceux que j'estime être les plus faux sont les chanteurs. Je voue une rancœur démesurée pour cette catégorie de musiciens. Les derniers des derniers que j'irais chercher pour aller partager quelque chose. Donc un très mauvais point pour lui. Même si, en même temps, c'est vraiment eux qui m'attirent le plus. Oui, je sais c'est tordu. Mais je me comprends.

Ensuite, admettons que j'écarte Jared de cette image plus que négative que j'ai des mecs du milieu. Donc, voilà, je m'autorise Jared. Pour une fois. Exceptionnellement. Partons de ce postulat. Pour une ou deux nuits. Même une semaine de baise. OK. Il partira, forcément. La découverte sera passée. Et les choses importantes pour lui reviendront sur le devant de la scène.

L’image, les nanas, la presse, enfin bref, le package superstar dans son ensemble. Et est-ce que quelqu’un serait assez fou pour imaginer un mec comme Jared tout lâcher pour rester ? Non. C’est stupide, ne serait-ce que de se poser la question. Bien sûr que non. Mais moi, après, je fais quoi ? Je reste sur la tournée et je contemple le défilé des nanas ? Je panse encore une fois mon cœur et je regarde avec impuissance le bonheur me passer à côté ? Je supporte l’indifférence qui suit la passion ?

Je suis un cœur d’artichaut. Cette fameuse nuit à Nashville est encore dans ma tête. J’ai aimé sentir la peau de ses bras contre mon ventre. Ses doigts entre les miens. Sa paume sur mon torse. Et je ne parle même pas de ses lèvres dans mon cou, ni de sa queue qui battait contre mes fesses. J’en ai tellement pris plein le cœur que le lendemain soir le vide a été trop dur à supporter. Je me suis rendu dans un bar gay pour passer la nuit avec un autre. Juste pour ne pas être seul. Et c’est ce mec que Jared a clairement assassiné du regard lorsque je suis arrivé à la salle de spectacle. Et c’est ce même mec que j’ai embrassé ouvertement et sans retenue devant mon chanteur pour lui faire passer le message. Tu. Ne. Seras. Jamais. Dans. Mon. Lit ! Et encore moins sur ma queue. Il l’a bien compris je crois. Mais au lieu de passer à autre chose, Jared a fait du Jared. Il a décidé de contrer ma décision et depuis me fait du rentre-dedans de malade. Jared, quoi !

Je me doutais un peu de cette réaction, mais il fallait que je mette cette barrière. Je me fais trop peur face à lui. Cette nuit-là, j’ai eu envie de lui, mais plus que mon corps, c’était mon cœur qui éprouvait ce besoin. Il m’a ému avec ses gestes tendres, et Dieu sait combien j’en ai besoin… Un peu d’attention. Juste un peu. Mais le gouffre est tellement énorme en moi que rien ne sera jamais suffisant. Surtout pas un chanteur en pleine montée pour la gloire. Jared me ferait souffrir comme personne. C’est écrit. Je ne dois pas écouter ce qui bat en moi quand il est près de moi. Ni quand il tente de m’attirer à lui. Ni quand il m’amuse. Ni quand il m’émeut. Ni quand nous sommes en désaccord, c’est-à-dire quasiment tout le temps. Je ne dois pas succomber à cette tentation, aussi forte soit-elle. Il faut réellement que je me protège.

Heureusement, nous arrivons à notre dernière date avant la pause. Ce soir, Indianapolis, et ensuite, San Diego pour moi, j'essaye de retrouver Randy, et surtout cette voiture que j'ai payée malgré moi, je rembourse les dettes qu'il a contractées, au moins en partie, qui me font courber le dos et rester sur cette tournée, et je ne reviens pas. Je reste chez moi, je retrouve un job normal et j'oublie tout ça. En Californie, loin de mon frère, des Metal Dolls, de Marcus et de la presse. Le seul souci dans ce plan parfait, c'est Randy. Mais je garde espoir. Je connais ses lieux de sortie habituels, je vais m'acharner jusqu'à le retrouver.

***

À ma grande surprise, Marcus nous attend à la sortie du car à Indianapolis. Il ne devait pas réapparaître avant la pause. Ce qui fait que je ne devais jamais le revoir et ça m'allait très bien parce que je considère qu'il est tout à fait comme les mecs qu'il gère, c'est-à-dire la dernière des enflures. Il m'a foutu dans une belle merde pour attirer l'attention sur la tournée, et s'est barré pour me laisser gérer les dégâts collatéraux. Et pas de petits dégâts. Je lui dois quand même cette soirée à Nashville avec Bryan. Je n'arrive toujours pas à m'endormir la nuit depuis ce soir-là, ma seule nuit à peu près correcte ayant été celle que j'ai passée avec Jared. Et je ne suis pas près de retrouver le sommeil, je me connais assez pour le savoir. Donc, je ne suis pas ravi de retrouver Marcus. Si j'avais su je serais parti dès ce matin plutôt que de faire cette dernière escale.

Il m'interpelle aussitôt alors que je décharge un ampli, sans considération aucune pour le travail que je suis censé réaliser. Puis il m'entraîne vers Jared et Hugh, aussi surpris que moi, je pense, et nous guide jusqu'à un petit bureau dans les coulisses de la salle de spectacle. Comme à son habitude, il n'y va pas par quatre chemins. Il s'assied en face de moi en s'allumant une clope, m'en propose une, je lui pique le paquet, comme à chaque fois, juste pour l'emmerder. Le faire chier a toujours été une tradition chez moi. Depuis mes 16 ans. Alors pourquoi m'arrêter là. Il commence son monologue alors que j'allume ma clope.

– Bon, les gars, on va aller droit au but. Nous avons un souci. Un énorme souci.

Je hausse un sourcil. Des soucis, cette tournée les collectionne depuis le début et il n’en a toujours eu rien à foutre jusqu’à présent. Donc pour qu’il se déplace, c’est que ça risque de secouer. Mais je m’en fous, je ne reviens pas. Par contre il faut que je fasse au moins semblant d’être un minimum concerné. Il continue :

– Pour t’expliquer en deux mots, Corey, Jared et Hugh m’ont appelé il y a quelques jours. Hugh a un souci. Il consomme trop de coke et veut se faire soigner.

Je jette un œil au guitariste qui baisse la tête, honteux. J’ai un peu pitié de ce mec, je l’ai pris pour un arriviste imbu de sa personne, mais de tous les membres du groupe, c’est lui qui est le plus humble. Mais son addiction, je l’avais vue. Simplement, dans ce milieu, tout le monde a son petit remontant face à la célébrité qui bouscule tout en un claquement de doigts. Ça fait partie du folklore. Et tout le monde ferme les yeux. Pour faire le show. C’est comme ça. Essayez de sauver ces mecs et vous passerez pour l’imbécile heureux qui croit toujours au père Noël. Vous y perdrez votre énergie, votre temps et votre foi. Et peut-être même votre boulot. Pour un mec qui ne se rappellera même plus de votre nom dès que vous aurez quitté l’équipe.

Marcus pince les lèvres puis reprend :

– J’ai, de mon côté, consulté toutes sortes de cliniques et associations discrètes pour trouver une solution. Et je n’en ai trouvé qu’une. Il faut décider d’un internement en urgence.

Hugh redresse la tête, détruit par la nouvelle.

– Quoi ? Mais Marcus !

Le promoteur lève les mains en signe de patience.

– Oui, Hugh, je sais, je sais. Ce n’est pas de gaieté de cœur que je vous annonce ça, mais tu n’as pas le choix.

Le musicien peste en s’agitant sur sa chaise.

– Eh bien j’attendrai la fin de la tournée c’est tout ! De toute manière, j’ai réfléchi et je crois que j’ai paniqué. Je peux largement me démerder tout seul.

Marcus secoue la tête.

– Non, Hugh, ça ne se passera pas comme ça. Tu vas faire cette cure ! Et sans attendre.
– Tu me vires de la tournée c’est ça ?

Le mec a les larmes aux yeux. Son visage tourne rouge, et il me fait mal au cœur. Mais pour une fois, je suis d’accord avec Marcus, il n’a pas le choix. Comme quoi mon ancien copain a peut-être un restant de cœur finalement. J’écrase ma clope en jetant un coup d’œil à Jared, et je surprends au passage son regard sur moi. Il le détourne prestement. Avachi sur sa chaise, les bras croisés, il écoute ce qui se passe, son regard noir enregistrant les échanges entre Marcus et Hugh, l’air un peu absent. Il est quand même super canon. J’adore son visage. Ses yeux sombres, son nez droit en parfaite harmonie avec le reste de ses traits, sa fossette qui apparaît quand il se mord l’intérieur de la joue quand il s’énerve, enfin, quand je l’énerve surtout. Et cette manchette… La rose sur sa main, les carpes qui nagent sur son poignet jusqu’au coude. Il porte son T-shirt, là, donc avec des manches, mais je sais qu’un phénix s’envole juste après le coude, multicolore, que des empreintes de chats, comme celles de Vince Neil, le chanteur de son groupe favoris Mötley Crüe, remontent à l’intérieur de son bras, juste sous l’aisselle. Il y a aussi, au-dessus du phénix, un soleil recouvert d’un pentagramme, puis encore des roses jusqu’à la base de son cou, entremêlées à un *gun* pour les Guns N’Roses au niveau de la clavicule. Je les ai tous en tête, et tous fantasmés, un à un. L’envie de passer ma langue sur chaque ligne, chaque courbe m’a souvent traversé l’esprit et obsédé à en devenir cinglé. D’où la nécessité de fuir vite. Vite et loin.

J’ai perdu le fil de la conversation, alors je m’allume une clope. Histoire de m’occuper. Marcus se lève et vient nous faire face.

– Donc, pour résumer, il n’y a pas trente-six solutions. Pour être exact, il n’y en a que deux. La première, nous annulons la tournée. Sans guitariste, ce n’est plus possible. La seconde, Corey, tu fais le job jusqu’au retour de Hugh.

Je m’étouffe avec ma fumée.

– Pardon ? Tu peux répéter ?

– Il faut que tu remplaces Hugh, Corey. Ce ne sera que quelques mois, la clinique que j’ai retenue pour la cure promet quatre mois et ensuite reprise sans problème avec une petite surveillance. Mais je ne peux pas annuler quatre mois de dates. Qu’est-ce que t’en dis ?

– J’en dis que t’es dans la merde. Mais que je n’ai rien à voir avec ça. Désolé.

– Corey.

Je m’esclaffe en agitant ma main devant moi de gauche à droite.

– Ah mais non, Marcus ! C’est absolument hors de question que je fasse un truc pareil ! Tu ne me renverras jamais sur scène, c’est mort ! Non, mais t’es complètement malade, franchement, c’est affligeant !

– Corey ! Quatre mois, et la plupart des dates seront en Europe et en Russie. Même pas ici… Tu ne risques rien là-bas ! Les Pussy n’étaient pas connus de l’autre côté de l’Atlantique à l’époque. Personne, ou presque, ne connaît Stixx là-bas.

– Eh bien c’est parfait comme ça, je ne compte absolument pas changer la donne à ce niveau. Et de toute manière je ne connais pas les morceaux.

– Bien sûr que si tu les connais ! Je t’ai vu les jouer au pied levé avec Hugh à Atlanta.

Merci Jared de ton soutien… Remarque il prêche pour sa paroisse. Mais pas moi.

– Non, je ne les connais pas. Je ne vais pas servir de la soupe à des gens qui auront payé une place pour écouter du travail de pro. Désolé. C'est non.

Hugh me regarde avec des yeux suppliants.

– Corey, ce serait un honneur pour moi. Et si je sais que tu fais l'intérim, je me sentirai moins coupable de lâcher. Tu feras mieux que moi.

Je secoue la tête en écrasant ma clope.

– Vous êtes tous des grands malades. Je vous dis, ça se bosse un concert, et ça fait des années que je n'ai pas vraiment touché une gratte, et en plus je ne veux plus aller sur scène.
– Eh bien bosse-le, ce putain de concert ! Tu as dix jours !

Jared, encore. Ses yeux noirs essayant de percer les miens. Je soutiens son attaque sans ciller.

– J'ai dit non.
– T'as peur de pas assurer c'est ça ?
– Ça n'a rien à voir. C'est juste pas mon truc.

Il mord l'intérieur de sa joue. Fossette. Aïe.

– Écoute Corey, je n'aime pas me mettre à genoux, mais là tu ne me laisses pas le choix. Je t'explique mes raisons pour que tu ne te méprennes pas sur mes motivations. Déjà, les Dolls c'est ma vie. J'ai tout abandonné, même mon pays, pour ce groupe. Et cette tournée, c'est un rêve qui devient réalité. Donc méga importance pour moi. Et ensuite, ce que j'aurais dû énoncer en premier, la santé de Hugh prévaut sur tout le reste. S'il garde à l'esprit que c'est lui qui tue le rêve de tout le monde, il n'y arrivera pas. Il faut qu'il ait l'esprit tranquille. Donc si tu as besoin de bosser les morceaux, je me propose de les bosser avec toi, si ça peut t'aider. Mais, en fait, tu n'as pas le choix. Tu vas venir jouer sur scène. Parce que tu es fait pour ça, parce que tu vas assurer les doigts dans le nez, et parce qu'en plus j'ai un concert au profit d'orphelins de ma région prévu juste avant la tournée. Nous devions le faire avec Hugh, toutes les places sont déjà vendues, donc je ne

peux pas annuler. Et de toute manière, je n'annulerai en aucun cas. Quitte à reprendre la guitare et à la faire tout seul cette putain de représentation.

Ses yeux me défient. Ses raisons, enfin certaines, me parlent. Hugh, ce truc d'orphelins…

*Et le fait de bosser avec lui, juste lui, pendant plusieurs jours, bien entendu !*

*Pas du tout !*

*Et retrouver la scène ? Allez, avoue un peu que ça te grise ?*

*Non, putain, non…*

*Mouais ! Allez, vas-y, dis oui…*

*Non !*

– Et on répéterait quand ?

Il hausse les épaules.

– Pendant la semaine de pause…
– Impossible, je dois aller à San Diego.

Marcus se frotte déjà les mains.

– Tu iras plus tard. Bon, donc, j'organise ça. Jared, ton avion part quand ?
– Demain après-midi.
– OK, alors tu me donneras les horaires, que je réserve pour Corey. Et trouve-moi l'adresse d'un bon hôtel, c'est Marcus qui régale !
– Hein ? Quoi ? Mais attendez, j'ai pas dit oui, déjà, et ensuite, je ne pars pas en France demain, ça va pas !

Jared semble amusé, un sourire discret ne quitte plus son visage. Putain ce qu'il m'agace quand il fait des trucs comme ça…

– Arrête ton cinéma, Corey, répond-il, nous savons tous que tu vas nous dire oui… Et j'ai un pote là-bas qui nous prête un studio pour répéter. À moins que le problème ne soit ailleurs… T'as peur de quoi, bébé ?

Je grogne d'agacement.

– Certainement pas de toi, chéri.

Il croise les chevilles devant lui, nonchalamment.

– Tout va bien alors. Aix-en-Provence nous voilà… non ?

*Je viens de me faire avoir en beauté n'est-ce pas ?*

*Maaaiiisss non ! Rock on baby !*

*M'appelle pas baby, y en a assez d'un !*

J'émets quand même une condition.

– OK, mais je joue avec mes grattes. Sur la tournée tout au moins.

Marcus a une banane sur le visage à la place de la bouche.

– Tout ce que tu veux ! Elles sont où ?
– À San Diego.
– Parfait, file-moi tes clés, j'envoie des gars les prendre, tu les auras pour Rome, sans faute. Veux-tu que je les fasse passer chez le luthier pendant qu'on y est ?
– Non, je suis le seul à les nettoyer. Personne n'y touche. Pas même les *roadies*. On est bien d'accord ?
– Pas de soucis. Alors bienvenue chez les Metal Dolls, Corey !

*Eh merde !*

OceanofPDF.com

# 15

**Jared**

Je n’arrive pas à réaliser. Je pars pour la France avec lui ! À cet instant, alors que nous évoluons dans l’aéroport d’Indianapolis, je suis comme un gosse. Pendant que Corey reste impassible, comme à son habitude. Je dirais même que ça semble le faire royalement chier. Pas grave, il s’y fera ! Déjà hier soir, après le concert, alors que toute la troupe s’éparpillait pour aller commencer leurs vacances, il faisait la gueule. Genre super mécontent. Ensuite, quand nous sommes arrivés à l’hôtel, puisque notre avion partait d’Indianapolis et que nous n’avions qu’à attendre jusqu’à cet après-midi, dix-huit heures pour le prendre, il a claqué la porte de sa chambre durement et ne l’a jamais rouverte jusqu’à l’heure que nous avions fixée pour nous rejoindre dans le hall le lendemain après-midi. Je crois qu’il a même mangé dans sa chambre.

Et maintenant, il fait encore la gueule. Dernier de mes soucis très honnêtement. Moi, je suis hyper content. Je porte même son sac. Il ne m’a rien demandé, mais j’ai vidé le coffre du taxi précipitamment, j’ai pris nos deux bagages et depuis je les ai toujours dans les mains. Il n’a pas bronché et s’est rendu vers les guichets d’enregistrement, et j’ai suivi en souriant comme un con. Nous avons attendu une petite demi-heure dans la zone internationale, j’en ai profité pour acheter tout ce que je pouvais pour les personnes qui m’attendent là-bas. Du parfum, des clopes, du chocolat, beaucoup de chocolat pour les enfants du foyer, de l’alcool, beaucoup d’alcool pour les encadrants du foyer, en résumé j’ai vidé la boutique détaxée, pendant que Corey attendait sur un siège, le regard perdu sur le tarmac devant nous. Je lui ai acheté du chocolat à lui aussi… Il paraît que ça rend aimable. Sauf qu’il m’a toisé froidement quand je lui ai expliqué qu’il devait, selon moi, s’empresser de manger l’intégralité de la tablette de deux kilos pour que nous puissions espérer avoir une infime chance de le

voir acquérir ne serait-ce qu'une base, aussi minime soit-elle, de courtoisie. Pour toute réponse, il me l'a envoyé en pleine tronche avant d'aller pisser. *Ha ha, j'adore ce caractère de merde par excellence !*

Je range les sacs dans les casiers puis m'installe à ses côtés alors qu'il visse ses écouteurs au fond de ses oreilles. Marcus a fait les choses bien, il a réussi à nous placer côte à côte, alors que mon billet à moi était réservé depuis pas mal de temps, et le sien depuis à peine quelques heures. Nous ne sommes pas en première classe, faut pas rêver, mais en classe confort plus, ce qui est déjà pas mal pour les huit heures trente que durera le vol. Et je suis tout près de lui. Il sent le gel douche que j'avais déjà repéré dans sa chambre à Nashville. À la réflexion, ce n'est pas le même que le mien. Le sien est plus frais, il va falloir que je lui demande ce que c'est parce que j'aime beaucoup. Mais ça ne fait pas un peu bizarre ? De parler gel douche, comme deux nanas qui devisent au sujet de marques de tampons, de vernis à ongles, ou de mascara… Bref, il sent bon. Ses cheveux ont fini par sécher depuis notre départ de l'hôtel, en vrac, comme d'habitude, et il porte une chemise blanche à moitié destroy, qui ajoute un côté faussement sage à celui insaisissable qu'il dégage naturellement. Craquant, un truc de fou. D'autant plus que le blanc fait ressortir le hâle naturel de sa peau, ses yeux n'en semblent que plus clairs encore, et ses cheveux plus noirs qu'ils ne le sont déjà. Il faut vraiment que j'arrête de le mater, ça en arrive à la limite du fanatisme !

Je fouille dans mon sac pour trouver mes écouteurs, mais évidemment, ils ne sont nulle part. Et pour cause, je les ai prêtés à Chica hier, et je ne me rappelle pas qu'elle me les ait rendues. *Merde !* Donc, pas de musique pendant le voyage. Plan B, alors… Je sors mon bouquin culte, *The Dirt*, l'histoire de mon groupe fétiche Mötley, une sorte de biographie à huit mains qui relate l'histoire du groupe, vue par les yeux des membres eux-mêmes. Un livre culte que je recommande si l'on veut plonger dans l'univers déjanté, sexy et addictif du plus grand groupe de rock hard et glam que la terre n'ait jamais porté selon moi. Un livre qui ne me quitte pas depuis que Julia me l'a offert pour mes 17 ans. Je le connais par cœur. Mais je ne m'en lasse jamais. Donc je me plonge dans le chapitre où le bassiste et fondateur du groupe, Nikki Sixx, explique comment il est mort d'une

overdose, puis comment il a ressuscité dans une benne à ordures où son dealer l'avait jeté, pour ensuite rentrer tranquillement chez lui et changer le message de son répondeur comme suit : « Salut c'est Nikki, je ne suis pas à la maison car je suis mort[8]. » Ce mec a plusieurs cases en moins, il est définitivement mon héros !

Après ça, je n'arrive plus à me concentrer. Parce que si je suis ravi de retrouver mes racines, et Julia, et aussi Mélanie, même si je ne la verrai sans doute pas puisqu'elle étudie à Paris, et que mes plans ont changé et que nous prenons directement le train pour Lyon, puis un second pour Aix, je serai plus proche d'elle.

C'est très confus tout ça. Comment expliquer simplement mon état d'esprit ? J'ai réussi à élaborer une sorte de théorie pendant ma semaine d'errance philosophique. Pour moi, chaque être est une maison. Avec des murs qui la tiennent debout. Chaque maison a un nombre de murs différent selon la manière dont on a construit sa vie. Moi, je suis une maison à trois murs porteurs. Uniquement trois. Il y a le mur Julia. Le plus solide. Celui qui est à l'origine des deux autres qui ont permis à l'édifice de prendre de la hauteur. Donc, mur Julia, très important celui-là. Ensuite, il y a le mur musique. Également très important. Il m'a désigné la voie. M'a conféré ma personnalité, mes aspirations et ma vie actuelle. Donc, élément majeur de la maison Nicolas. Ensuite, troisième mais tout aussi essentiel, le mur Mélanie. Elle m'a appris à aimer. Au début, lorsque je l'ai rencontrée, c'était une petite peste. Une sale morpionne avec des couettes et un appareil dentaire. Et pas mal d'acné. On ne se parlait jamais, d'ailleurs elle ne vivait presque pas au foyer avec sa mère, elle était chez son père la plupart du temps. C'est sans doute la raison pour laquelle Julia portait autant d'amour aux enfants du foyer. Mélanie devait lui manquer. Passons, les rapports mère-fille de mes deux murs porteurs ne sont pas primordiaux pour mon étude. Donc, Mélanie a grandi et est devenue beaucoup plus intéressante. Elle m'a appris à ouvrir mon cœur, à faire confiance, à accepter de fermer les yeux et de se laisser porter, et aussi à croire en l'avenir. Donc mur très important aussi le mur Mélanie.

Donc, me voici, une maison à trois murs difficilement construite, et quelque peu instable, puisque j'ai rarement vu une maison à trois murs… Il y a bien une raison à cela. Cela donne un ensemble fragile. Et aussi une maison en forme de triangle très difficile à meubler. Ça aussi je l'ai bien en tête. Combler le vide de ma vie n'a jamais été chose simple, je suis biscornu et atypique, tout le monde ne me comprend pas et ne me voit pas tel que je suis vraiment. J'en suis pleinement conscient. Donc, retirer un de ces trois pauvres murs porteurs à la maison Nicolas ? En sachant très bien, parce que rien n'est jamais simple, que si vous enlevez le mur Mélanie, il y a de très fortes chances pour que le mur Julia se fasse la malle aussi… Ben oui, c'est sa mère… et moi je ne suis pas son fils. Je ne suis d'ailleurs le fils de personne. D'où mon manque de murs.

Et puis, j'aime Mélanie. Ce n'est pas comme si elle ne comptait pas, c'est une femme adorable, atypique comme moi, drôle, intelligente, belle à en mourir, pour résumer, Mélanie est un rayon de soleil. Sauf que Mélanie et moi… Disons que nous aimer de loin c'est top. Mais soyons réalistes quelques minutes. Nous ne nous connaissons plus. Je l'ai compris quand elle m'a appris son histoire avec un autre mec. Je me faisais une idée d'elle, mais la réalité était toute autre en définitive. Et je pense que sur d'autres points, c'est pareil. Ce n'est pas en quelques visites et quelques coups de fil qu'un couple s'ancre dans la solidité. Et ce n'est pas non plus en allant butiner à gauche ou à droite que des bases solides se construisent. Mais encore une fois, comme je vais, aussi bien qu'elle, où mon cœur me porte, je dirais que si j'avais besoin d'aller voir toutes ces groupies, c'est qu'il y avait une raison. Et c'est là que je bloque dans mon analyse. Parce que cette raison, je ne la cerne pas. Il y a plusieurs possibilités :

Soit je ne suis qu'un immonde égoïste, et en définitive je ne pense qu'à mon petit bonheur personnel. Ce qui est en partie vrai. Mais si je suis un égoïste, Mélanie en est une aussi, et nous nous méritons en quelque sorte.

Seconde raison éventuelle : la distance entre les cœurs est une arme puissante anti couple et a effacé au fil du temps notre attachement. Qui est pourtant présent et que je retrouverai dès que je reverrai Mélanie. Comme à

chaque visite, mon attachement pour elle remonte en flèche et repart en s'amenuisant peu à peu jusqu'à la prochaine fois.

Dernière solution : nous nous sommes mis ensemble pour de mauvaises raisons, et elle n'est en aucun cas la femme de ma vie, d'où mon manque d'envie de lui rester fidèle physiquement. Mentalement je le suis. Mais ne suis-je pas resté fidèle à une Mélanie idéalisée pour mes besoins de confiance en moi ? Pour justement croire en ce mur Mélanie parce que c'était plus rassurant de savoir que mon mur était là, pour moi. Dans ces cas-là, cela rejoint un peu le cas numéro un, à savoir, notre relation est basée sur de l'égocentrisme exacerbé involontaire. Et aussi sur une grande affection et beaucoup de respect. Attention, je ne dénigrerai jamais Mélanie. C'est une femme sensationnelle.

Donc voilà le petit bazar cérébral qui commence à s'intensifier au fil des heures et m'empêche de lire. Je ferme mon livre et jette un œil à mon voisin de siège. Et lui, on en parle ? N'est-il pas en train d'ajouter un beau grain de sable à ce qui est déjà compliqué ? Parce que, à part Mélanie, je n'ai jamais flirté aussi longtemps avec quelqu'un. Ressenti autant d'attirance pendant plusieurs semaines sans me lasser, sans en avoir jamais assez, en en découvrant toujours un peu plus, bref, pour moi, je suis loin du simple coup de tête, de l'envie un peu bestiale que je réserve aux groupies. Nous penchons plus vers quelque chose qui s'enracine dans le quotidien, qui prend doucement de l'ampleur, et devient de plus en plus indispensable pour mon équilibre journalier. Donc, oui, un énorme grain de sable, le cas Corey. Et je ne parle même pas du fait, qui ne change pas grand-chose à ce que je ressens, mais que je pense notable quand même, qu'il est un… homme. Oui. Un mec, avec une bite. Alors d'accord, le principe ne m'ébranle pas, je l'ai déjà dit, je renie définitivement toute case pré établie où l'on voudrait me classer. Mais quand même… Ça chamboule quand même, sur le côté « technique » des choses.

Déjà, je me vois mal lui offrir des fleurs… Pas de chocolat non plus… Ah ben si, le chocolat je l'ai fait il n'y a même pas une heure… Merde ! Putain, je le dragues avec des chocolats. Tu m'étonnes qu'il me les ait envoyés à la tronche ! Je retiens un rire nerveux. Quel con ! Bon bref, c'est

un parfait exemple des problèmes « techniques » que je rencontre. Sans parler du reste. Le principal sujet de mes interrogations. Vais-je bander pour une bite ? Est-ce que ça m'excite ce genre de chose ? Enfin, j'ai ma réponse je crois. Je l'ai vu quelques fois torse nu, je l'ai vu bander aussi, et c'est loin de m'avoir laissé indifférent. Donc là-dessus, je ne m'inquiète pas encore de trop.

Mais ensuite… Si je suis purement ras des pâquerettes niveau considérations logistiques, je me dois d'évoquer le côté sexuel. Comme on se demande dans quel sens on tourne la langue avant un premier baiser, je me demande comment tout ça peut s'emboîter. Je veux dire, deux mecs ensemble… Deux queues… Qui fait quoi ? Et comment ? Bien entendu, j'ai été curieux comme tout le monde pendant ma découverte de la sexualité, j'ai regardé des films en cachette ou avec mes potes, toutes sortes de films, et même dernièrement d'ailleurs, allez, j'avoue, pas plus tard qu'hier soir je suis allé sur YouPorn section gays… Juste à titre d'étude technique bien sûr. Et bon, à l'image ça ne m'a pas l'air trop compliqué d'organiser l'histoire. Mais dans l'action, je doute un peu. Et, maintenant qu'on se connaît bien, je ne vais pas faire semblant d'être super confiant.

Et il y a les à-côtés. Comment se comportent deux mecs ensemble ? En public ? On se tient la main, on s'embrasse ? Je suppose que ce point ne diffère pas vraiment d'un couple hétéro, tout se fait selon les envies. Mais en l'occurrence, le sujet d'étude ici présent à mes côtés, c'est quoi son truc à lui ? J'en sais foutrement rien. Et ça m'angoisse.

Il me reste une interrogation. La plus importante. Est-il open pour moi, lui ? Parce que c'est bien gentil de faire des plans sur la comète, d'envisager des galipettes en matant des pornos, et de planifier des baisers fougueux au milieu d'une fête foraine bondée de monde, mais si je suis tout seul dans l'histoire, ça risque de ne pas donner le même rendu… Et ce point me terrifie. Parce que nouveau pour moi. Je ne vends pas juste mon image de rock star, là. J'essaye de me faire aimer moi. Pas le Jared des Dolls, mais le Nicolas d'Aix-en-Provence. Le pauvre petit Français plongé dans un tourbillon de musique américaine. La sentence peut me tuer, parce que, même si je fais le malin, si je le titille avec un air de ne pas en avoir grand-

chose à foutre, je suis terrorisé au fond de mon âme, de me sentir rejeté. Et pas juste me « sentir ». « D'être » rejeté. Parce que dans cette éventualité, non seulement je serais triste à mourir de ne pas avoir réussi à toucher ce mec qui m'obsède de plus en plus, mais aussi je serais définitivement à classer dans la case pauvre mec. Oui, pour le coup, je pense accepter ce concept de case. Juste pour l'occasion. Enfin voilà. En fait, ce voyage me fait peur vis-à-vis de Corey, et je pense que je vais calmer le jeu avec lui, parce que je ne veux pas me prendre de veste. Je veux juste m'éclater en jouant, donner un concert mémorable pour les enfants du foyer, et au moins, prendre un pied artistique terrible en profitant de cette chance qui m'est donnée de le suivre dans son monde musical ensorcelant. Rien que pour ça, je signe tous les jours. Le forcer, le contraindre ou le harceler avec mes envies purement sexuelles ne serait peut-être pas si judicieux que ça. D'autant plus que rien que le fait d'être avec lui me suffit. Ici, par exemple, dans ce fauteuil, je me sens apaisé. C'est déjà parfait. Déjà beaucoup plus que Nicolas Vauchel aurait pu espérer au début de sa vie.

Mon nom. Nicolas Vauchel. Le seul truc que m'ait donné ma mère. Mon nom. Et un corps, et des poumons pour respirer, un cœur pour souffrir de son absence, des yeux pour pleurer, et des raisons de le faire. C'est à peu près tout. Elle ne s'est vraiment pas trop foulée quand on y réfléchit. Passons. Cela fait bien longtemps que cette femme n'a plus le droit au chapitre en ce qui me concerne. Je ne parle pas de mon père, parce que, si ça se trouve, qui qu'il soit, il n'a peut-être même pas conscience de mon existence. Je me dis souvent que peut-être il aime les Dolls et que, sans le savoir, il écoute son fils chanter en allant au boulot le matin ou en prenant sa douche. *Allez, Nicolas, oublie tout ça…* Je rentre en France, alors certaines choses remontent. Un peu amères. Mais elles repartent à chaque fois.

Je referme donc cette parenthèse hautement psychanalytique pour revenir sur du concret. Donc, le plan que j'ai élaboré avec Julia est le suivant. Je dors chez elle cette semaine, dans la chambre de Mélanie, qui elle, est à Paris. Corey, lui, demeurera à l'hôtel, j'ai pensé qu'il serait plus à son aise au calme dans un petit hôtel au centre de la ville plutôt qu'au milieu d'une baraque ravagée dès sept heures du mat par des cris d'enfants, des courses

dans les couloirs et des ateliers peintures improvisés dans le salon à l'heure de l'apéro… Paul, de son côté, nous a réservé son studio pour la semaine et viendra répéter avec nous certains soirs, après son boulot de cadre dans je ne sais quelle boîte de trucs financiers. Ensuite, vendredi prochain, concert, puis samedi soir, avion pour Rome où nous retrouvons le groupe et commencerons la tournée européenne.

Mentalement épuisé, je m'adosse à mon fauteuil en pestant contre Chica qui m'a subtilisé ces maudits écouteurs. Corey, lui, ne bouge pas, les yeux dans le vague, tournés vers le hublot, l'air serein. J'étudie une nouvelle fois son profil, ses cheveux, ses yeux, le contour de ses lèvres, je me perds dans cette contemplation… Il s'en rend compte au bout d'un moment, retire l'un de ses écouteurs pour me demander, d'un air détendu et presque sympa :

– Y a un truc qui ne va pas ?

Je me mords la joue nerveusement. Oui, parce que savoir que j'ai huit heures de vol à supporter sans musique, ça me pose un réel problème. D'habitude, j'ai mes petites manies, j'écoute Mötley sur le chemin vers mon adolescence oubliée. C'est un rite. Donc oui, il y a bien un truc qui ne va pas.

– Chica m'a volé mes écouteurs. La morue !

Il retient un rire puis redevient sérieux. Il soupire et me tend l'un des siens.

– Vas-y, on partage.

Trop bien ! Je suis content ! Un vrai gosse. Je me rue sur le cadeau miraculeux, comme s'il s'agissait d'une Rolex ou des clés d'une Ferrari… Tout aussi précieux, surtout quand c'est donné par Monsieur Corey ! Il s'amuse de ma joie. Mon Dieu, Monsieur se déride ! Comme quoi tout arrive ! Je place l'écouteur dans mon oreille.

– T'as quoi comme musique ? T'as pas *Girls, Girls, Girls* ?

– Alors, que les choses soient bien claires. J’écoute ce que je veux, et je partage. Mais tu ne me colles pas ta playlist d’office. Je n’ai pas envie d’écouter Mötley, je suis en recherche de morceaux acoustiques pour ton concert.

– Ah ! OK.

Je boude en m’installant plus confortablement dans mon siège pendant qu’il lève les yeux au ciel et lance la musique. *With arms wide open*, de Creed[9] en *unplugged*. Magique… Et mortellement intéressant à chanter. J’adhère. Quant aux paroles, j’aurais presque envie de les chanter maintenant, dans cet avion, tellement elles sont romantiques et adoucissent ce moment de partage entre lui et moi…

*« With arms wide open (Avec les bras grands ouverts)*
*Under the sunlight (Sous le soleil)*
*Welcome to this place (Bienvenue en ce lieu)*
*I'll show you everything (Je vais tout te montrer)*
*With arms wide open (Avec les bras ouverts) »*

Oh, oui, Corey, je veux t’accueillir chez moi. Dans ma ville, dans ma vie, dans mon cœur. Et je veux tout te montrer. Pour que, enfin, tu m’ouvres peut-être un peu les bras, toi aussi.

Le morceau suivant est *Girls, Girls, Girls*. J’ai envie de l’embrasser ! Je lui assène un petit coup de coude dans le bras pour le remercier, et il m’envoie un clin d’œil amusé. *Désarmant ! Bordel de merde.*

Je me réveille, plusieurs heures plus tard, la tête sur son épaule, la playlist jouant toujours entre nous. Une couverture nous recouvre tous les deux. Je ressens sa chaleur dans notre petit cocon. Et mon cœur se serre de cette attention qu’il a eue, pour me protéger moi aussi de l’air conditionné de l’appareil, dangereux pour les cordes vocales. Je suis tourné vers lui, recroquevillé même, contre lui, mon bras repose sur son torse, et le sien tombe négligemment sur mes cuisses. Sa tête est tournée vers le hublot. Nous sommes perdus dans les nuages, et je ne suis pas loin du paradis.

***

Le voyage passe vite, nous avons dormi pendant pratiquement tout le trajet. Mais ça reste une petite nuit. Le jet-lag me fait toujours bizarre, et ce matin ne fait pas exception. Nous sommes partis vers dix-huit heures des États-Unis, et après huit heures de vol, nous débarquons à neuf heures à l'aéroport Charles de Gaulle. Mon compagnon de route n'est pas en meilleure forme que moi. Il avance au radar dans l'allée de l'appareil en attendant que la foule devant les portes sorte au compte-gouttes. Il est… adorablement bougon. Derrière moi, la tête appuyée contre mon épaule, il marmonne :

– Je veux dormir… Vite le train. Dans combien de temps ?

Je regarde ma montre.

– Nous avons trois heures pour rejoindre la gare de Lyon. Dès que nous y sommes, je t'offre ton premier petit déjeuner français. Nous aurons le temps, je pense. Tu vas voir, les viennoiseries ici c'est autre chose que les trucs en plastique que vous appelez croissants.

Il baille.

– Je pourrai dormir sur la table ?
– OK, si tu baves pas.
– Je ne bave jamais.
– Ouais, autant que moi je ne tripote jamais, c'est ça ?
– Bon, alors je ne vais pas dormir.
– C'est ça. De toute manière, si tu veux t'adapter vite, il faut prendre le rythme et te coucher ce soir, et pas avant, comme tout bon Français que tu seras pendant au moins une semaine.

Il soupire alors que j'avance sans le prévenir et que, comme il est appuyé contre moi, il manque de se vautrer au milieu de l'allée.

– Putain, préviens !

Je glousse comme un con. Nous sommes stoppés à nouveau, et il reprend sa position contre mon dos. Je me prends à prier pour que cette queue n'en

finisse jamais de sortir de cet avion.

– Mon Dieu, j'arrive pas à croire que tu aies réussi à me traîner jusqu'à Paris ! Hier matin, je planifiais de retourner à San Diego, et j'étais plutôt content quand même. Et me voilà, même pas quarante-huit heures après, dans un avion à attendre je ne sais quoi ! Fais chier !

– Arrête, je sais que t'es content !

– Mouais.

Je me retourne vers lui. Il recule pour reporter son poids sur ses jambes, comme pris en flagrant délit… Ses yeux sont presque blancs, magnifiques. J'ai envie de le prendre dans mes bras, il a l'air tellement fatigué. Il y a un truc qui ne tourne décidément pas rond chez moi. Je lui souris.

– T'inquiète pas, bébé, tu vas adorer la France… Je vais bien m'occuper de toi !

Il grimace.

– Eh bien, on n'est pas dans la merde !

Je m'esclaffe alors que la file devant moi se décide à avancer. Il me fait un geste du menton pour me dire de bouger. Nous sortons de cette boîte de conserve pour retrouver l'air libre, et LA FRANCE ! Presque un an que je n'étais pas rentré chez moi. Je suis naze, mais trop content. J'attrape le sac de Corey et le pose sur mon épaule.

– Allez, on prend le RER puis petit déj.

Il me suit en m'observant, les yeux plissés, soucieux.

– Y a un truc qui va pas ?

Il hoche la tête.

– Je me demandais. Pourquoi tu fais des trucs comme ça ?

– Des trucs comment ?

– Tu me tripotes…
– J’ai arrêté !
– Non, dans l’avion tu m’as encore tripoté !
– Je dormais !
– Chassez le naturel il revient au galop !
– T’es vraiment un con, et je te signale que tu me touchais la cuisse aussi.
– Comment peux-tu le savoir, puisque apparemment tu dormais ?
– J’ai un sixième sens pour ça, bébé !

Il éclate de rire en secouant la tête, absolument pas convaincu par mon explication. C’est tout… Pas de « connard », ou de vanne, aucune joute verbale acide, rien. Et en le regardant, comme ça, je me souviens du Corey que j’avais vu avec ce mec, au petit déjeuner un matin. Les traits détendus, l’air serein. C’est ce Corey-là que j’ai en face de moi. Je suis soulagé qu’il laisse tomber un peu les armes. Ce qu’il y a de mieux dans la guerre, ce sont les trêves, non ?

Il reprend.

– Bon, bref, donc, tu me touches. Après, tu me portes, carrément. Et maintenant, tu portes mon bagage. Non pas que je m’en plaigne, mais quand même, j’ai l’air si frêle que ça ? Je veux dire, mon taf c’est quand même de porter des choses relativement lourdes, je sais que je suis gay, mais je ne pensais pas avoir cette image de petite chose fragile… Dois-je m’inquiéter pour ma virilité ?

J’éclate de rire et arrête de marcher. Je n’ai rien à répondre à ça. Je le fais… juste parce que j’ai envie de le faire, c’est tout. Je ne sais pas, c’est un réflexe. Depuis le début c’est comme ça, il a raison.

– Bon, Corey, il va quand même falloir que quelqu’un finisse par te le dire, tu es une petite chose. Toute petite.
– Hein ? Mais non, je mesure un mètre soixante-dix-sept et…
– C’est bien ce que je dis !
– N’importe quoi ! Trouve-moi une table, bras de fer, je t’explose, chéri !

– Arrête, tu te fais du mal, bébé ! Je vais être obligé de te laisser gagner…

– File-moi mon sac, trou du cul.

J’adore tellement le faire chier. D’autant plus qu’il est tout sauf frêle. Au contraire, il n’est peut-être pas très grand à mes yeux, mais il est musclé et baraqué, absolument pas une petite chose. Je me demande même pourquoi j’ai ce réflexe de le materner, parce que ce n’est vraiment pas ce que son physique inspire. Il dégage une virilité évidente au premier coup d’œil.

Il tire sur son sac d’un air faussement agacé alors que nous sortons de la zone réservée aux arrivées. Je passe mon bras sur ses épaules d’un air supérieur.

– Allez, allez, calme-toi le schtroumpf, c’est pas grave, t’es mignon comme ça. Tu sais, c’est bien aussi d’être mignon…

– Connard !

J’éclate de rire, mais je suis interrompu par une voix féminine qui m’appelle, à quelques mètres derrière nous. Une voix bien connue.

*– Nicolas !*

Je fais un quart de tour sur moi-même, Mélanie se jette sur moi, je la rattrape d’un bras alors qu’elle passe ses mains autour de mon cou. Et elle me roule une pelle magistrale. J’ai loupé un truc, là ? Corey, que je tenais par les épaules de mon autre bras, glisse de mon étreinte pour s’éloigner. Ce qui me rappelle durement la réalité. *C’est la merde !*

Je repose Mélanie et lui lance un regard surpris.

*– Mélanie, qu’est-ce que tu fais là ?*

Je n’ai répondu à aucun de ses coups de fil depuis dix jours, je ne sais pas quoi penser d’elle. Je jette un œil dans la direction de Corey qui s’éloigne vers les portes extérieures en sortant un paquet de clopes de sa poche. Il enfonce un bonnet sur sa tête et se déplace d’un air nonchalant.

Même de dos, il me fait de l'effet. En tout cas, il fume sa clope, ce qui me laisse un peu de temps pour m'entretenir avec Mélanie. Elle m'adresse un regard enamouré. Elle aussi me fait craquer. Nom de Dieu, je suis vraiment dans la merde ! Mais je me rappelle que Mélanie est « en couple » avec un autre mec, donc mon regard part quelques secondes rechercher Corey, à présent sur le trottoir, toujours le dos tourné à nous. Mélanie récupère mon attention.

*– Maman m'a donné l'heure de ton vol, alors comme tu ne voulais pas me répondre, j'ai décidé de venir te voir. Il faut que je te parle, Nic.*

*– Écoute, Mélanie, je ne suis pas seul, j'ai voyagé toute la nuit, et nous avons un train à prendre. Et si je n'ai pas répondu, c'est peut-être que je n'étais pas prêt à te parler, justement.*

*– Mais Nic, il y a une chose que tu dois savoir. J'ai plaqué Mathieu.*

*– C'est qui, Mathieu ?*

Bon, je ne suis pas devin, mais je devine aisément qui est le fameux « Mathieu ».

*– Arrête de faire ton abruti, Nicolas. Mathieu, c'est… Oh, et puis merde, Mathieu n'est personne. Je voulais que tu le saches, c'est toi qui as raison. C'était stupide. Je voulais simplement te dire que je ne le vois plus. Si cela te fait du mal, alors je ne le fais pas. Et je suis d'accord.*

*– D'accord sur quoi ?*

*– Sur le fait qu'on devienne exclusifs jusqu'à la fin de mon année.*

Quoi ? Mais non… Putain, non, non, non… Je baisse les yeux sur mes pompes.

*– Écoute, Mélanie… Je ne sais pas. Tu me prends au dépourvu, et je voulais justement profiter de ces vacances pour faire le point. Je suis un peu paumé, là.*

Elle paraît surprise, un peu décontenancée.

*– Ah ! Bon… Je croyais que ça te ferait plaisir…*

Elle tourne la tête à gauche et à droite en cherchant quelque chose.

*– Il est parti où ton ami ? On l'a perdu ?*

*Mon ami, comme tu dis, nous attend là-bas, il en est à sa seconde clope, et il joue à essayer la collection de bonnets qu'il semble avoir dans son sac, ça fait au moins deux fois qu'il en change en nous attendant. Non, ne t'inquiète pas, il est loin d'être perdu, je ne le lâche quasiment jamais des yeux depuis plusieurs jours. Et c'est bien ça le problème.*

Elle passe son bras autour de ma taille.

*– Oh, regarde, il est dehors. Dis-moi, il est super canon, j'aurais dû venir avec Lynda, on les aurait branchés tous les deux…*

J'éclate de rire, et quelque part de soulagement, parce que, une chose est sûre, je n'aurais pas à être jaloux de Lynda.

*– Non, ma belle, je pense que ce n'est pas son style…*
*– Comment tu peux dire ça ? Tu n'as jamais vu Lynda.*
*– Effectivement, mais déjà rien que son prénom est une indication suffisante.*
*– Comment ça ?*
*– Il n'est pas vraiment fan des minous…*
*– Ah ? Oh ! Alors tu vas lui présenter Paul ! Si ça se trouve ça va coller entre eux ! Paul est fan de musique, ton pote est musicien, et méga beau mec ! Imagine ! Ça serait top !*

Euh, non, ça ne serait pas top du tout ! Et le danger « Paul » me rejaillit à la tronche. Oui, Paul est gay, et c'est pour ça que je ne l'ai jamais considéré comme un danger éventuel lors de nos sorties entre potes, puisque pas intéressé par mes cibles. Du coup, je n'ai pas vraiment réfléchi au problème Corey-Paul non plus. Mais effectivement, il pourrait y avoir un problème. Parce que Paul est beau mec aussi, et Corey n'est pas un moine d'après ce que j'ai vu…

Mélanie m'entraîne vers la sortie pour aller rejoindre Corey.

*– Tu sais ma puce, ce n'est pas parce que Corey est gay et Paul aussi, qu'ils doivent forcément baiser ! Je ne supporte pas cette manière de voir les choses, c'est comme si on voyait deux hétéros, et qu'on disait : « Ah, ben ils sont hétéros, on a qu'à les mettre ensemble. » C'est super réducteur je trouve, et à la limite du manque de respect. Ce ne sont pas des êtres à part et…*

Elle me frappe le ventre.

*– Eh, Nic, arrête un peu ton plaidoyer, tu veux ? Tu sais très bien que je ne vois pas les choses comme tu les insinues, puisque juste avant je t'ai dit qu'on le présenterait à Lynda… Je dis juste que ça pourrait être une occasion, c'est tout. Rien de plus. T'es de mauvais poil, toi ! Comme d'hab, remarque, quand tu sors d'un avion.*
*– Ouais, ça doit être ça !*

Et bien plus, ma belle, si tu savais !

***

La rencontre Mélanie-Corey a été expéditive. Il a été très sympathique, un peu trop pour être honnête, même. Mais nous avions un train urgent. Certes, nous avions trois heures de marge, mais on n'est jamais trop prudents, pas vrai ? J'ai torché ça en deux temps, trois mouvements, du style « Mélanie, c'est Corey, Corey c'est Mélanie, bon ben c'est pas tout ça, mais on a un train à prendre. Mélanie, je te rappelle, merci d'être passée, bise, salut ». J'admets, j'ai un peu paniqué. Entre celle que j'aime et celui que je recherche, j'avoue, je me suis senti dégueulasse, des deux côtés, et super gêné. Je ne pense pas avoir parlé à Corey de Mélanie, sauf cette fameuse fois où j'ai pété un câble suite à laquelle nous avions joué ensemble une journée entière. Mais je n'ai rien expliqué, ni précisé. Parce que déjà, je ne voyais pas l'intérêt de le faire, Corey étant un connard à la base, et parce qu'ensuite… je ne voyais pas l'intérêt de le faire. Voilà. Et Mélanie sait par Julia que je suis accompagné par un musicien, c'est tout. Et moi, j'étais au milieu, donc évidemment, que dire ? Rien. Juste mettre fin à la torture.

Donc nous voilà, cinq heures après cette rencontre improbable, dans le TGV qui nous emporte à Lyon, l'un à côté de l'autre, silencieux, distants, et plus du tout dans l'ambiance de l'atterrissage. En réalité, il n'y a plus d'ambiance du tout. Corey a refusé le petit déjeuner que je lui avais proposé, il est allé s'asseoir sur un banc devant la gare, écouteurs sur les oreilles et clopes au bec. Et maintenant, il est dans la même position, mais dans le train et sans les clopes, il les a remplacées par une sucette dont il mâchouille nerveusement le bâton depuis une bonne demi-heure. Au bout d'un moment, je n'en peux plus de ce silence. Je n'ai rien fait de mal en définitive, enfin, je lui aurais expliqué mon accord avec Mélanie, et même plus s'il s'était montré ouvert à ce que je lui montrais. Mais ça n'a pas été le cas. Enfin je ne crois pas. Si ? Il avait sa main sur mes cuisses dans l'avion. Et la tête sur mon épaule dans l'allée. Si. Il m'a montré des choses. Il faut que je lui parle.

Je tire sur son maudit bâton de sucette et lui arrache de la bouche. Il retire un écouteur et me toise méchamment.

– Pourquoi t'as fait ça ?
– T'as fini de faire la gueule ?
– Je ne vois pas de quoi tu parles.

Il s'adosse à nouveau à son siège et replace son écouteur, sans m'adresser un regard supplémentaire. Je tire donc sur son écouteur.

– Putain, Jared, t'es lourd, oublie-moi deux minutes. Enfin plutôt, plusieurs heures.
– Mélanie et moi c'est spécial.

Il reste figé, son regard au fond du mien. J'ai son attention.

– Nous sommes un couple très libre et…

Il lève les yeux au ciel, récupère son écouteur dans ma main.

– Super, tu as une vie magnifique. Mais grande nouvelle, je ne vois absolument pas en quoi ça me concerne. Maintenant, lâche-moi.

– Bien sûr que si ça te concerne. On va peut-être arrêter cinq minutes de faire semblant, là, non ?

Il ricane.

– Tu es chanteur dans un groupe de rock. Faire semblant c'est toute ta vie. Après, si tu as des crises de conscience par rapport à ça, c'est ton problème. Et je te confirme que non, je ne me sens pas concerné par tes petites histoires. Trouve quelqu'un d'autre pour te confier, je ne suis pas ton pote, et les confidences, franchement, ça me fait chier.

Sur ce, il réinstalle son écouteur, se tourne clairement vers la fenêtre à sa gauche et ferme ainsi la porte à toute éventuelle communication. *Putain ! Fait chier !*

---

8 *The Dirt*, éditions Camion Blanc, livre passionnant fortement conseillé par moi-même, même pour les non-adorateurs du groupe !

9 *With Arms Wide Open*, Creed, crédits : Mark Tremonti / Scott Stapp

*OceanofPDF.com*

# 16

**Corey**

Il y a eu un problème sur la ligne de notre train. Un incident bénin, qui a repoussé notre arrivée de plusieurs heures à Aix-en-Provence. Nous sommes donc arrivés vers vingt heures au lieu de quinze heures. Jared a insisté pour m'emmener manger chez Julia. J'ai refusé. Nous savons tous deux pourquoi. Je n'ai pas envie de m'étendre sur le sujet. Je n'ai qu'une seule chose à dire. Encore une fois, je me suis fait avoir. Je ne suis qu'un sombre abruti. Maintenant, je suis installé dans ma chambre d'hôtel, je suis fatigué, je vais dormir. Inutile d'épiloguer. Bonne nuit.

*OceanofPDF.com*

# 17

**Corey**

Le téléphone de ma chambre sonne au milieu de mon sommeil. Je place un oreiller sur ma tête pour ne pas l'entendre. Ce ne peut être qu'une erreur, personne ne me connaît ici. Pourtant, il se remet à sonner une minute plus tard. Fait chier, pour une fois que j'arrivais à dormir ! Je décroche comme je peux, en tendant le bras, les neurones absolument pas en place.

– Allô ?
– Corey ? Mais qu'est-ce que tu fous, on avait dit huit heures à la réception, il est huit heures deux !

C'est une blague ? Il me fait chier pour deux minutes ? Je raccroche. Le réveil en mode Jared énervé, très peu pour moi. D'autant plus qu'à la base, c'est moi le plus énervé des deux ! Je me lève et saute sous la douche, me lave les dents, tranquillement, me prépare pour me raser, et puis non, en fait, je ne me rase pas. Ça fait deux ou trois jours que je zappe, mais tout le monde s'en fout, pas vrai ? J'attrape les premières fringues venues, puis je descends à la réception. Avec trois bons quarts d'heure de retard. Jared est adossé au comptoir, jambes croisées, les mains dans les poches, les cheveux en bataille, le regard sombre, habillé tout en noir, en moulant et sexy. Monsieur connard en mode tombeur. Il peut toujours courir pour que je marche dans son jeu cette fois. Je passe devant lui sans lui adresser un regard et sors de l'hôtel. J'allume une clope sur le trottoir après avoir enfoncé un bonnet sur ma tête. Il me rejoint.

– C'est bon, on peut parler maintenant ?
– T'as une caisse ou on prend les transports en commun ?
– Putain, Corey !
– OK, file-moi l'adresse du studio, on se retrouve là-bas.

– Tu ne parles pas français, comment tu vas faire ?

– File-moi l'adresse, le reste n'est pas ton problème. T'as pas besoin de venir me chercher comme si j'étais ton putain de gosse.

– Ça y est, le mode connard est revenu ? T'as pas mis longtemps à retrouver tes bases !

– L'adresse !

– D'abord tu vas m'écouter !

– OK, je rentre dans ma piaule, quand tu seras décidé à aller bosser, tu me préviens.

Je lance ma clope et fais demi-tour vers l'hôtel. Il attrape mon bras.

– On est vraiment obligés d'en arriver là ? Sérieux, Corey ?

Je dégage mon bras de sa main qui me brûle à travers mon cuir. Et je m'emporte.

– En arriver où, putain ? On est ici pour bosser, je te signale ! Vous m'avez arraché à ma vie, pour me traîner à des milliers de kilomètres de chez moi pour que j'apprenne une putain de *setlist*, et qu'accessoirement je prépare également un concert acoustique, merde ! Et maintenant, tu veux… je ne comprends même pas ce que tu veux, en définitive. Parler ? Mais parler de quoi ? Tu crois franchement que j'en ai quelque chose à foutre de tes histoires de cul à la con ? Je m'en tape, Jared ! Je ne sais pas ce que tu t'es imaginé, mais tu es loin du compte !

Il recule d'un pas.

– Tu ne comprends pas ce que je veux ?

Je plonge mon regard dans le sien.

– Non.

– Tu ne comprends vraiment pas ?

– Non.

– Et tu ne veux même pas essayer de comprendre ?

– Pourquoi ferais-je un truc pareil ?

J’allume une autre clope et lui crache la fumée à la tronche, sans le quitter des yeux. Il se mord la joue, cette putain de fossette apparaît sur l’autre, comme d’habitude, et ça m’énerve. Je reprends.

– Tu sais ce que je crois ? Je crois que tu as une telle estime de ta petite personne que tu penses que ta vie intéresse tout le monde. Et qu’il te suffit de faire un ou deux gestes sympas vers quelqu’un pour qu’il tombe dans tes filets. C’est peut-être vrai avec les connards sans cervelle qui sont émerveillés par ta superbe purement superficielle, mais manque de pot pour toi, je ne fais pas partie de cette catégorie de personnes. Tu perds ton temps avec moi. Je suis là pour jouer, encore une fois pour dépanner tout le monde, alors quand tu seras prêt à faire ton boulot au lieu de tergiverser sur ta vie sexuelle, tu me feras signe. En attendant, je vais aller m’acheter une gratte, j’ai vu une boutique de musique au coin de la rue quand on est arrivés hier. Si t’as besoin de moi, pour bosser, et uniquement bosser, alors fais-moi signe. Sinon, oublie-moi.

Bon, voilà, ça, c’est dit, j’espère que ça le dissuadera de continuer à me harceler avec ses conneries. Je le laisse et prends la direction de la petite boutique que j’ai remarquée hier soir. Il me rattrape, me dépasse et me barre la route. Il pose ses mains sur mes bras, l’air sérieux.

– OK, OK. Tu veux bosser, alors on va bosser. Et on ira acheter une guitare si tu veux. Mais avant ça, j’ai un truc à te montrer. On reste une petite heure, et après, on va bosser.
– Pas de conversations inutiles ?

Il secoue la tête.

– Aucune.

Je réfléchis.

– Ça marche.
– Super.

Il me guide jusqu’à une voiture garée non loin de l’hôtel.

– Julia m’a prêté sa voiture pour la semaine. Elle en a deux, donc on pourra aller et venir comme on veut. C’est plutôt cool de sa part.

Nous grimpons en voiture, il nous fait traverser la ville qui se réveille doucement sous les rayons d’un soleil fébrile de fin février. Je me perds dans ces rues qui diffèrent tellement de mon pays. Tout est petit, ancien, avec beaucoup de caractère. Je me sens bien dans cette ville. Dans sa ville à lui.

Après quelques minutes, il arrête le véhicule dans une propriété, une grande cour précédant une immense bâtisse usée, toute en pierres, recouverte de lierre. Sur le perron, nous croisons une poignée d’enfants sortant en courant et en riant de la maison, des sacs sur le dos. Ils s’arrêtent devant nous.

– *Salut Nicolas !* Hello Corey ! *On y va, on va louper le bus !*
– *Salut les morpions !*
– *À ce soir !*

Ils passent le portail en nous adressant de grands signes de mains. Jared se tourne vers moi.

– Je leur ai parlé de toi, je leur ai dit que tu venais pour aider l’association, tu es déjà un héros ici.
– Nous sommes…
– Chez moi. Enfin, chez Julia. Je me suis dit que, vu que tu allais donner un coup de main, il était nécessaire que tu comprennes pourquoi je ne voulais pas annuler ce concert. Et pourquoi Hugh était partant pour le faire avec moi.

Il ouvre la porte et une autre poignée d’enfants, hauts comme trois pommes ceux-là, se jettent sur lui. Ils discutent quelques minutes en français, puis les marmots se tournent vers moi et me saluent.

– Bonjour Corey !

Très approximatif mais mignon. Je leur réponds.

*– Bonjour.*

Ils sont contents. Ils sautent partout alors qu'une femme apparaît dans l'embrasure d'une porte, un torchon à la main.

*– Ah, Nicolas ! Nous t'attendions !* Oh, bonjour ! Corey, c'est bien ça ? Notre sauveur ? Venez, j'ai préparé le petit déjeuner. Entrez…

Bon, déjà, elle parle anglais… Je me sens un peu moins perdu. Jared, enfin ici je pense que je l'appellerai Nicolas, me fait signe de le précéder dans la pièce où a disparu la femme, que je suppose être Julia.

Je découvre une immense cuisine, où une jungle d'enfants gesticule dans tous les sens. Certains mangent seuls, d'autres, trop petits, sont aidés par de plus grands. D'autres, enfin, se roulent sous la table immense trônant au milieu de la pièce. Deux femmes âgées, au milieu de tout ce joyeux bordel, tentent, a priori, d'ordonner un minimum le repas. Jared se rend vers le plan de travail et me propose un café que j'accepte. Nous le buvons sans parler, les yeux rivés sur le champ de bataille qui nous entoure. C'est plein de vie, il y a un nombre incalculable d'enfants. Je ne me sens pas vraiment dans mon élément, mais je m'adapte.

Le chanteur est harcelé par plusieurs enfants, il les prend dans ses bras, les installe à nouveau à table, leur essuie la bouche, leur sert du lait, le tout en souriant. Une facette de lui que je découvre et qui m'étonne franchement. Personne ne pourrait se douter qu'il est une star de la scène capricieuse et imbue de sa personne à le voir comme ça.

Un enfant que je n'avais pas vu arriver, parce que trop petit, tire sur mon blouson. Et dire que Jared me trouve tout petit ! Il a vu les gnomes qui traînent dans le coin ? Il a une guitare à la main. Elle est presque plus grande que lui. Il la brandit vers moi.

*– Guitare !*

J'attrape l'instrument. C'est une Lag électroacoustique, modèle hors de prix. Un petit bijou. Le gamin répète :

– *Guitare !*

Jared se penche vers moi.

– Je crois qu'il y a appel, là ! Il veut que tu joues !
– Non… tu crois ?

Il acquiesce.

– Sûr !

J'inspecte l'engin qui me tente bien.

– C'est la tienne ?
– Oui. Je joue un peu. Pas grand-chose, mais un peu. Je l'ai accordée hier soir, si tu veux lui faire plaisir, hésite pas !

Je pose mon café sur le plan de travail derrière moi.

– Bon, alors faisons plaisir à ce charmant pote qui fait la même taille que moi, à peu de chose près !

Jared retient un rire, mais m'adresse un sourire désarmant.

J'entame l'intro de *Tears in Heaven*, reprise de Clapton[10]. Le silence s'impose dans la pièce. Seules les notes s'élèvent de ce bout de bois magique. La magie de la musique. Jared entonne les paroles dès la fin de l'intro :

*« Would you know my name, if I saw you in heaven*
*(Connaîtrais-tu mon nom si je te rencontrais au ciel ?) »*

Ce mec a la voix d'un ange. Et je dois avouer que le feeling que j'avais eu lors de notre après-midi acoustique se confirme. Nous sommes parfaitement accordés musicalement parlant. Nous anticipons les écarts artistiques de l'autre, nous y adaptons aussitôt, et le rendu est parfait. Je n'ai connu cette alchimie qu'une seule fois dans ma vie. Malheureusement, l'histoire s'est mal terminée. Cela n'augure pas forcément du bon, tout ça.

Mais j’ai déjà mis le holà entre nous, donc je peux jouer tranquille. C’est d’ailleurs largement suffisant pour me donner un pied d’enfer. Parce que cette extase-là est beaucoup plus forte que tout le reste. J’adore ce moment de grâce qui naît entre nous, juste comme ça, par la musique, au milieu d’une cuisine peuplée d’enfants enragés. Qui ne le sont plus du tout, au passage. Ils mangent tranquillement, en nous regardant, et en nous écoutant.

Les yeux noirs de Jared me fixent lorsque je redresse la tête de mon instrument après la dernière note. Il est comme moi, emporté dans une bulle, dans notre bulle, qui s’est réinstallée autour de nous dès les premiers accords. Je l’interroge du regard, il hoche la tête. Celle-ci, nous la gardons dans la *setlist* du concert. Puis j’enchaîne sur trois ou quatre autres morceaux supplémentaires, et il me suit, jusqu’à ce que les enfants finissent leur petit déjeuner.

Puis nous nous installons à table, mangeons quelques viennoiseries, Julia est très aimable avec moi, elle me fait visiter la maison, me montre à quoi serviront les recettes du concert, plusieurs réparations importantes dans les chambres des enfants principalement. Je ressors de cette maison avec la ferme conviction de faire une bonne action, et enchanté de me rendre compte que le pouvoir de la musique peut aussi servir à ça. Faire le bien. Jusqu’à présent, je n’ai vu que le négatif qu’apportait toute cette industrie. Mais là, c’est totalement différent. Et ce qui est réellement étonnant, c’est que ce soit Jared, ce mec qui semble vivre uniquement dans les apparences, qui me montre le pouvoir bienfaiteur de la musique.

Je ne peux m’empêcher de le questionner, une fois dans la voiture, en route pour le studio. Il m’a prêté sa guitare, je n’ai donc plus besoin d’en acheter une. Je me rends compte que je ne connais rien de lui, et que, peut-être, je le juge mal pour de mauvaises raisons depuis le début. Que je me suis laissé avoir par les apparences qu’il manie si bien, justement. Mais tout reste à prouver.

– Julia, c’est…

– Julia, c’est la femme qui m’a sauvé la vie. J’étais dans la rue, elle m’en a sorti.

– Elle n’est pas ta mère.

Il reste les yeux rivés sur la route.

– Non. Je n’ai pas de mère. Ni de parents tout court.
– On a tous des parents.
– Pas moi. On va dire que je suis issu de l’immaculée conception, mais sans la vierge. Non, elle ne devait certainement pas être vierge. Et pas innocente non plus.

Je retiens un rire.

– En ce qui concerne mes parents, reprend-il, tout ce que je sais, c’est qu’elle s’appelait Ingrid Vauchel, qu’elle a accouché dans un hôpital et s’est barrée le lendemain entre deux soins. Sans moi. Et pour répondre à tes éventuelles questions sur le sujet, non, je ne l’ai jamais recherchée, et je ne le ferai jamais, surtout pas maintenant que je m’en sors dans la vie, parce que je suppose que si je la retrouvais aujourd’hui, je serais certainement un parti beaucoup plus intéressant, et je risquerais de croire à des choses sincères qui n’existeraient en définitive que dans mes espoirs. Donc elle a choisi, qu’elle aille se faire foutre. Ma mère, c’est Julia.

J’observe les rues qui défilent.

– Je n’allais pas te poser de questions.
– C’est bien ce que je te reproche, Corey. Tu ne poses pas les questions. Ni aux autres, ni à toi d’ailleurs.

Un silence emplit l’habitacle de la voiture. Si, je me les pose les questions. Je ne fais même que ça. Mais les réponses ne me satisfont jamais. Alors je préfère les oublier, parfois. Il reprend.

– Pour ton information, Julia est la mère, la vraie, de Mélanie. C’est pour ça que c’est compliqué.

Je ne réponds pas. Je n’ai rien à dire à ce sujet. Mais il continue.

– Je suis en couple avec Mélanie, oui. Mais nous nous sommes donnés cinq ans quand je suis parti pour L.A. Elle compte beaucoup pour moi, parce que c'est ma seule véritable amie, et parce qu'elle connaît mon parcours et beaucoup d'autres choses. Mais les choses évoluent dans la vie. Il y a des virages, et nous n'avons peut-être pas pris les mêmes, ou peut-être que si, je ne sais pas. Dès le début nous nous sommes dit que nous ne forcerions pas la route du destin. Et que si ce dernier nous écartait l'un de l'autre, c'est que c'est ce qui devait arriver. Dans tous les cas, nous avons un seul mot d'ordre : elle et moi face au destin. Du moment que le respect est là, nous sommes d'accord sur le reste.

– Je ne comprends pas. Comment peux-tu parler de respect quand tu baises tout ce qui bouge ?

– Je respecte Mélanie. Je n'ai aucune attache avec celles que je baise. La seule qui a mon cœur c'est elle. Pas ces groupies. Elles, elles sont… bref, c'est compliqué. Disons que ce que je fais en tournée, ou ailleurs, est loin de s'apparenter à une quelconque affection. Il n'y a aucune profondeur. Tu vois ?

Oh, putain, oui je vois. Même super bien !

– C'est très clair, en effet.

J'ai les boules. Je ne suis, en définitive, qu'une groupie de plus dans ses filets. C'est limpide. Je suis tombé vraiment très très bas. Je ne demande pas à briller, mais là, quand même, une groupie ? Une pétasse qui bande pour la superstar ? *Merde !*

*Ah, ben ça, c'était le risque ! Tu serais resté Stixx, tu n'en serais pas là ! Il va falloir que tu te décides, soit tu restes dans l'anonymat et tu en acceptes les conséquences, soit tu redeviens Stixx, et tu reprends les rênes !*

*Ou, troisième solution, je rentre à San Diego et j'oublie tout ça !*

*La fuite, toujours la fuite, c'est tellement plus simple !*

*Pas de la fuite, mais de la protection, de la clairvoyance…*

*Mouais !*

– Corey ?

Je suis dans un beau bordel intérieurement parce que, même si je méprise ce mec d'un certain côté, d'un autre, il m'attire. Je n'arrive pas à le cerner, j'ai l'impression qu'il n'est pas ce qu'il montre, que je comprends les choses de travers.

– Corey ?

J'ai l'impression qu'il me cherche, qu'il est sincère, qu'il n'est en définitive pas le mec sans profondeur que je m'attendais à trouver en le fréquentant, mais en même temps, il montre tout et son contraire.

– Corey ?

Et moi, dans tout ça, je me tords l'esprit dans tous les sens, je ne sais plus s'il joue ou pas, s'il est digne et fiable, si je peux lui donner la clé de mes sentiments, ou plutôt la planquer bien profond, je ne comprends pas ce qu'il recherche. Mais dans un cas comme dans un autre, je sais que tout ça n'augure rien de bon. Je vais souffrir. Je souffre déjà d'ailleurs. Parce qu'il est magnétique. Il chante divinement, sa voix et son accent m'obsèdent. Son physique, je n'en parle même pas. Et je suis enchaîné à lui par tellement de choses. Et je n'ai même pas vu les entraves s'enrouler autour de moi. Ma volonté s'avère souvent inébranlable, mais pas là. Elle me fait faux bond. En partie. Parce que justement, il ne joue pas avec les mêmes cartes. Nous jouons à un jeu dont je ne connais pas les règles. Et encore moins les feintes. Je suis perdu au milieu de tout ça. Mon sud et mon nord m'ont déserté, à un moment je suis résolu à laisser tout ce qu'il fait naître en moi au bord de la route, parce que je me sens capable de le gérer comme s'il était une personne lambda, et l'instant d'après, j'en veux au destin de me l'avoir collé entre les pattes sans m'avoir demandé mon avis parce que quoi qu'il fasse ou dise, cela me touchera d'une manière ou d'une autre.

– COREY !

Je me tourne vers lui alors qu’il stationne la voiture dans une petite rue.

– OUI ! QUOI ?

Il se gratte la tête puis frappe le volant d’une main.

– Pose-moi les questions, bordel de merde ! Je ne sais pas à quoi je dois répondre, comment veux-tu que je m’explique si je ne sais pas à quel propos je dois le faire ?

Il se penche vers moi. Je reste immobile, tourné face à lui. Son visage s’approche doucement et s’arrête à quelques centimètres de moi. Son regard m’examine profondément puis se pose sur mes lèvres. Je retiens mes frissons. Son souffle chaud s’affole légèrement. Il déglutit et ses mains se posent sur mes joues. Je reste aussi stoïque que je le peux.

– Corey, pose-moi tes questions. S’il te plaît. Aide-moi. Aide-nous.

Sa voix se casse sur ses derniers mots. Mon cœur s’emballe. Mais que puis-je lui demander ? Rien. Je ne veux pas m’engouffrer encore plus dans le filet réservé aux groupies, aux coups d’un soir, aux noms qu’il oublie dès la porte fermée, aux cœurs brisés par la rock star. Non. Il est déjà beaucoup plus qu’il ne le devrait pour moi, je ne lui en donnerai pas plus. Son regard m’implore de lui ouvrir le chemin. Mais quel chemin ? Celui de sa petite victoire personnelle ? A-t-il conscience que son succès fera ma perte ? Nous ne nous battons pas pour le même drapeau. Je ne l’aiderai certainement pas à m’anéantir.

– Tu veux une question ?

Il soupire de soulagement en fermant les yeux.

– Oui.
– OK. On est arrivés au studio ?

Il recule sur son siège en grognant.

– Oui ! Oui putain, on est arrivés au studio ! Tu ne peux pas t'intéresser à autre chose, bordel ?

– Je ne vois pas de quoi tu parles. Allons bosser !

Je sors de la voiture et claque la porte de la voiture. J'espère que ma question a comblé convenablement son attente. Il passe devant moi et se dirige vers une petite porte au coin d'un immeuble en me lançant un « connard » qui me convient. C'est bon, nous sommes d'accord, nous pouvons commencer à bosser, sans être pollués par des problèmes secondaires.

---

10 *Tears in Heaven*, Eric Clapton, crédits : Eric Patrick Clapton / Will Jennings.

*OceanofPDF.com*

# 18

**Jared**

La musique adoucit les mœurs. Cela n’a jamais été aussi vrai pour le cas Corey. Cette semaine de répétition a oscillé entre deux ambiances. La complicité poussée à l’extrême des moments de grâce musicaux, et la froideur et la distance de Corey le reste du temps. Comment deux êtres humains peuvent-ils entretenir une passion aussi forte, s’unir si étroitement jusqu’au point de ne faire qu’un pendant plusieurs heures par jour, et ne plus s’adresser la parole une fois les amplis éteints ? L’enfer s’impose quand le paradis disparaît, il n’y a pas de demi-mesure. Et moi, je subis l’ascenseur émotionnel comme un pantin.

À l’abri dans le petit studio de Paul, dans notre bulle, nous répétons, je chante, il joue, nous nous accordons sur les morceaux, il illumine de sa passion chacune de mes minutes, il resplendit, comme un dieu au milieu de ses cieux, il domine mon esprit, mon cœur et mon âme juste avec ses notes. Concentré, penché sur ses cordes, il ne me voit même pas l’admirer comme s’il était irréel, alors que je le supplie intérieurement de me donner plus que sa musique. J’ai envie de me fondre en lui à chaque morceau, de lui voler encore plus de moments d’infini, envie de le rendre réel au bout de mes doigts, envie de l’attraper enfin vraiment pour l’obliger à maintenir la félicité des répétitions même après avoir éteint le micro.

Mais cela ne se passe jamais comme ça. Dès qu’il repose la guitare, l’Éden s’efface et le purgatoire prend sa place. Me replongeant dans une solitude désespérante, froide et sans saveur. En deux mots, je tombe en dépression profonde dès que la répétition est terminée.

Je me demande ce que ce mec m’a fait… Je suis sa groupie. Si ce n’était pas ridicule, je crois que j’irais acheter des vieux posters de son époque

chez les Pussy et que j’en recouvrirais les murs de ma chambre, et je me branlerais devant. Ouaip ! J’en suis là. Pour un mec qui se demandait s’il serait opérationnel dans l’éventualité d’un rapprochement avec Corey, je peux donner une réponse très claire à présent… Oui. Oui, oui et encore oui. Dur comme du bois, une trique grande comme la tour Eiffel, la tour de Pise, l’Empire State Building, Air Force One, un missile à tête chercheuse… Lorsque je rentre chez Julia, je ferme les yeux et me touche en pensant à lui, tous les soirs, parce que j’ai besoin d’évacuer ma frustration. Toute la journée notre duo me fait bander. Toute la journée je retiens mes ardeurs pour ne pas le toucher. Toute la journée son parfum m’entête et ses yeux me crucifient au panthéon du désir comme si je ne contrôlais plus rien. Alors oui, je dois me soulager constamment. Le soir, mais aujourd’hui, en plus, j’ai succombé au besoin dans les chiottes du studio au beau milieu de la matinée. Affligeant. Douloureux.

Non, mais franchement, si je tenais l’abruti qui m’a foutu une connexion pareille dans les pattes, je le torturerais jusqu’à la mort pour me venger, mais avant ça, je le vénérerais en lui embrassant les pieds, prosterné, à genou, reconnaissant à jamais. Parce que cet état d’adoration pour Corey est douloureux, mais en même temps, il est merveilleux. Lorsque nous sommes connectés, le temps s’arrête, il n’y a plus que nous, et je me sens immortel. Le seul et unique problème c’est que ce n’est qu’éphémère, et les jours passent vite alors que j’essaye de les retenir, encore un peu, à chaque minute écoulée. Je veux atteindre Corey Kingstone. Pas juste en musique. Mais dans toute occasion. Je ferais n’importe quoi. Mais il ne me pose pas de question, ne s’intéresse pas à moi en dehors de la musique. Que puis-je faire ? La seule solution que j’ai trouvée, pour survivre à tout ça, c’est de faire traîner les répétitions. Nous travaillons de huit heures à minuit depuis le premier jour où je l’ai emmené chez Julia. Le matin, nous travaillons les morceaux des Dolls, et l’après-midi nous peaufinons les reprises pour le concert de vendredi.

C’est d’ailleurs ce que nous faisons ce jeudi en une fin de matinée qui s’annonce plus qu’intéressante, encore une fois. Je suis en train de scanner la carte d’identité de Corey pour Julia, qui en a besoin pour une histoire d’assurance pendant le concert, en me dépêchant parce que nous avons

décidé de jouer un morceau où je l'accompagnerai en chant, mais aussi à la guitare. Or, même si je me défends pas mal sur cet instrument, je suis loin d'exceller, et surtout, cela fait une éternité que je n'ai pas pratiqué. Donc, cet après-midi est consacré à ma « rééducation guitaresque » si je puis inventer une expression à consacrer. Et donc, cela suppose, enfin j'espère, quelques contacts physiques avec mon dieu du manche. Inutile de préciser que je suis impatient !

Paul débarque à ce moment. Et change tous mes plans. Oui parce que, si je n'avais pas pensé, au début, au péril Paul, aujourd'hui, je réalise mon erreur. Il y a une certaine connexion entre les deux depuis le début. Enfin, connexion, j'ai de ces mots… disons que depuis que je les ai présentés, Paul fait le paon, la queue en éventail, et Corey semble vaguement intéressé. Forcément, ça m'agace. D'autant plus que Paul joue avec nous au concert, enfin, sur trois morceaux uniquement, il prend les congas pour nous accompagner. Et donc, il vient jouer avec nous dans le studio. Enfin, jouer. Je dirais plutôt polluer l'ambiance. J'adore Paul, mais là je le déteste. Tous les soirs, il propose à Corey de lui faire visiter Aix le lendemain. Et l'autre, con comme un manche, ne dit pas non. C'est moi qui suis obligé de remettre les pendules à l'heure. Nous sommes là pour bosser, merde ! Pas pour jouer les touristes… Donc, non, pas de visite d'Aix. Musique, répète et notre bulle à nous, rien qu'à nous et rien d'autre. *Paul, dégage !*

Comme le hasard fait bien les choses, j'ai la chance que cette semaine soit particulièrement compliquée pour mon ami d'enfance au niveau de son autre boulot. Il est submergé de dossiers et ne peut nous rejoindre qu'une heure ou deux le midi et parfois un peu le soir. Je lui ai dit au bout du second jour qu'il n'avait plus besoin de venir, qu'il maîtrisait largement les morceaux, mais non, il revient. Dans le genre pot de colle…

Corey, quant à lui, se conforte dans le rôle du spectateur, attendant tranquillement la fin de nos disputes puériles. Je le soupçonne même de s'éclater devant mes réactions limites incontrôlées lorsque Paul est dans les parages. Mais à aucun moment il ne bronche. Il gratouille son manche, perdu dans ses pensées, et attend que les orages passent. Je ne l'ai jamais vu aussi passif. Aussi étrangement calme. Mais il tient le rôle. Et heureusement

parce que vu la manière dont il m'ignore en dehors du studio, s'il lui prenait l'envie d'imposer son avis, je pense que son choix serait loin de me plaire.

C'est donc encore une fois que Paul se pointe pour répéter. Il me salue et se dirige vers Corey, comme d'habitude, et discute avec lui, de tout et de rien, surtout de rien d'ailleurs, et j'ai envie de lui hurler : « si t'as que ça à dire, ferme ta gueule. » Mais non. C'est mon ami, et il n'a pas la moindre idée de ce qui se passe dans ma tête. Et même si c'était le cas, je n'aurais pas non plus mon mot à dire, parce que Corey est loin de m'appartenir. Dans mes rêves, oui, il est cent pour cent à moi. Mais en réalité, il serait plutôt cent pour cent pas à moi. Donc, je n'ai définitivement rien à dire.

Je les retrouve dans le local de répétes, examinant machinalement la carte d'identité de Corey, remarquant un truc très intéressant, au passage, et j'entends mon ami proposer à Corey :

– Après le concert, je te fais faire la tournée des grands-ducs. C'est impensable que Nic ne t'ait pas sorti une seule fois depuis le début de votre séjour.

Après le concert ? Donc impossible de prétexter quoi que ce soit pour empêcher ça. Par contre…

– Ah, oui mon ami, très bonne idée. J'en suis ! Ça fait une éternité que je n'ai pas traîné mes guêtres dans cette bonne vieille ville !

Paul me jette un coup d'œil assassin, je n'ose même pas imaginer celui de Corey que je sens sur moi. Pas grave. Au point où j'en suis…

– *Tu ne préfères pas passer la soirée avec Mélanie ?* rétorque mon ami.

Je le fusille du regard.

– *Pourquoi tu me parles de Mélanie ?*
– *Elle m'a appelé hier pour me dire qu'elle séchait pour venir au concert.*
– *Pourquoi elle ne me l'a pas dit à moi ?*

*– Je pense qu'elle voulait te faire la surprise…*

Et merde. Je hausse les épaules.

*– Eh bien nous serons quatre alors, je ne vois pas qui ça dérange.*

Paul pince les lèvres. Je crois qu'il voit très clairement en moi. Il est loin d'être abruti. C'est mon pote quand même. Il y a bien des raisons à ça. Par contre, en tant que rival, je dois dire qu'il est coriace. Nous nous lançons un regard assez clair : c'est la guerre. Une guerre pacifique, qui n'entache pas nos relations, mais une guerre quand même. Tout ça pour un mec. Tout ça pour Corey. Pathétique n'est-ce pas ? Je suis prêt à me battre contre mon ami pour lui, mais je serais même prêt à me battre contre la terre entière aussi. Corey a vraisemblablement gommé les limites de ma folie. Ça part dans tous les sens.

Il se racle la gorge. Oui, c'est vrai que c'est très impoli de parler français alors que Corey ne le comprend pas. Je change de sujet. Pour moi, c'est acté, je serai de la partie demain soir. Je redonne la carte d'identité à Corey qui la range dans sa poche sans un regard ni aucun mot. Comme d'hab. Mais moi, j'ai une question pour lui.

– Pourquoi tu n'as pas dit ?

Il hausse les épaules.

– Ça intéresse qui ?

Puis il me tend une guitare pour que l'on commence la remise à niveau de mes faibles compétences. Voilà, fin de la parenthèse « hors paradis ». C'était un petit exemple des relations que nous entretenons depuis notre arrivée en France.

***

Paul est parti depuis une bonne heure maintenant, et je bloque sur une série d'accords sur cette satanée gratte. Corey me montre, et me remontre

inlassablement, mais je n'y arrive pas. Ça me fatigue, ça me saoule, et ça me frustre. Jusqu'à présent, j'ai toujours chanté au carré, les regards appréciateurs de mon binôme musical me confortant largement dans cette certitude. Je sais qu'il aime notre duo autant que moi parce qu'il me le dit avec ses yeux. Notre alchimie ne va pas que dans un sens, c'est tellement visible que j'arrive à ne pas en douter. Mais là, je suis sur un autre thème que le chant, et mes limites se font sentir. Et je m'énerve un peu au-delà de la raison, parce que mon côté « nul à chier » revient en force. Et je ne veux pas qu'il me voie comme un nul. Je veux briller à ses yeux, autant qu'il brille aux miens. Donc je suis à la limite de péter une bonne dizaine de câbles devant cet enchaînement d'accords qui me sort par les yeux, à force de le massacrer.

Au bout d'un moment, et après avoir une nouvelle fois échoué lamentablement, je balance la guitare.

– Tu sais quoi, ça me saoule. J'en ai marre de répéter, ce studio me sort par les yeux ! Viens, on se tire !

Il reste assis.

– Non, tu n'es pas au point. Et demain, nous devons revoir les enchaînements globaux, on n'aura pas le temps de revoir ce morceau.
– Eh bien je prends la gratte, et je répéterai plus tard ! Mais là, j'ai besoin de changer d'air. Alors tu restes là si tu veux, moi je me casse !

J'attrape mon blouson et ma gratte, et je sors du local. En priant pour qu'il me suive, bien entendu. Pour une fois, il n'est pas revêche. Il arrive derrière moi, le blouson sur le dos. Je retiens ma joie.

Une fois dans la voiture, je prends machinalement la direction de Marseille. J'ai toujours les paroles de Paul en tête. Je ne lui ai rien montré de la Provence. Et je refuse que quelqu'un d'autre le fasse. C'est mon rôle. Enfin, je considère que c'est le cas. Je ne sais pas draguer un mec, mais au moins je peux essayer de lui faire découvrir un peu mon monde. Après tout, mon égoïsme l'a tenu enfermé pendant presque une semaine entre quatre murs. Comment puis-je ouvrir notre horizon avec un tel comportement ?

*Bats-toi pour tes rêves…* C’est une phrase que je devrais clouer une bonne fois pour toutes dans mon cerveau, parce que, même si je l’ai appliqué un million de fois dans ma vie, il semblerait que ces derniers temps j’en aie un peu oublié le concept.

C’est pour cela que nous nous retrouvons sur le vieux port, dans un bar à tapas. Corey plisse les yeux devant le menu, puis le pose devant lui d’un air découragé. J’éclate de rire et appelle un serveur.

– *Deux pintes, et l’assortiment tapas.…*

Le serveur prend ma commande et disparaît.

– Tu vas essayer de me faire manger quoi ? Je dois avoir peur ?

J’ouvre le menu une nouvelle fois, parce que je n’arrive plus à le regarder. Lui et moi, sur cette terrasse chauffée, en tête à tête, sans qu’il n’ait objecté un seul instant pour arriver jusqu’ici, ça me perturbe. Je ne sais pas ce que son calme signifie, il ne m’a pas habitué à ça.

– Ce n’est pas déjà le cas ?

Tant pis, je fonce. Enfin, je fonce en fourbe. Phrase à double sens, les yeux plongés dans un menu qui ne me sert à rien puisque je viens de passer commande. Je le sais, il le sait, la planète entière le sait, mais tant pis. Je ne sais plus comment traduire mon désappointement. Je perds mes moyens face à lui et à ses réactions insaisissables. Et face à ces yeux.

Il laisse passer une minute interminable avant de répondre.

– Possible que si…

Je relève les yeux. Mon cœur a arrêté de battre, dans l’attente de la suite. Aurait-il décidé, enfin, d’aller plus loin que les non-dits ? Le serveur arrive à ce moment pour poser la commande sur la table. Je le remarque à peine. Je suis plongé dans les yeux azur, essayant de comprendre, en espérant que

l’interruption du serveur ne le fasse pas repartir dans son mutisme, dans son monde à lui, loin de moi.

Il adresse un signe de tête au serveur en signe de remerciement et boit une gorgée de bière sans me quitter des yeux. *Continue, bordel, finis ta phrase… Tu as peur… dis-moi que tout ce qui m’empêche de te toucher, c’est une putain de peur inutile et infondée, dis-moi que ce n’est pas l’indifférence que je redoute tant, mais bien autre chose. Dis-le-moi. Dis-moi…*

– Possible que j’aie peur, effectivement.
– Et… c’est… pourquoi ? bégayé-je en reposant le menu maladroitement sur la table, jusqu’à ce qu’il tombe par terre en définitive. Peur de quoi ?

Il se racle la gorge en rompant le contact visuel pour se concentrer sur les bateaux derrière moi.

– Pour demain. Et après.
– Comment ça ?
– Je ne suis pas monté sur scène depuis cinq ans. Et le dernier show s’est relativement mal passé. Alors oui, je crois que j’ai peur.

Je m’effondre sur ma chaise. J’attendais autre chose. Mais putain, il ne peut pas changer de disque ? On s’en fout du boulot. Non ? Il y a plus important en ce qui me concerne… Et à ce moment, je réalise. J’ai un flash. Je suis seul dans le film que je me joue depuis le début de la semaine. Je pensais, au moins, que son mutisme était la preuve d’un malaise, qu’il y avait plus, et c’était plutôt rassurant, quelque part, parce qu’au moins j’étais certain qu’il y avait « quelque chose ». Mais en réalité, il n’y a que moi qui croie à ce quelque chose. Lui ne me fait pas la gueule ou ne me bat pas froid, il est juste indifférent. Réellement. Il ne pense qu’à la musique, et ne voit certainement pas que je brûle pour lui. Que je me consume de toutes parts depuis que je le connais. Tout ce qui l’inquiète, c’est cette putain de prestation musicale. Rien de plus.

Mon univers dégringole. Tout coule autour de moi comme de la peinture sous la pluie. Mes espoirs glissent vers le sol recouvrant bientôt mes

illusions de traînées gluantes aux couleurs immondes.

Je tente de reprendre contenance malgré tout.

– Ça va bien se passer. Tu déchires tout. Moi, j'ai confiance.

Il porte sa pinte à ses lèvres.

– Si tu le dis. Je suppose que c'est une valeur sûre.
– Tu peux. Bon, alors, bienvenue en Provence, jeune yankee. Tu as… de l'aïoli, qui va avec les légumes crus, la fameuse tapenade, à étaler sur les toasts…

Je joins le geste à la parole et lui tends un bout de pain que j'ai tartiné de tapenade. Au moins que je serve à quelque chose. Si ce n'est amoureux transi, peut-être que guide touristique attirera plus son attention. Il goûte et semble aimer. Je plonge un morceau de carotte dans l'anchoïade et même opération, il goûte. Par contre, la réaction est différente. Il repose la carotte en grimaçant, se retient de recracher puis se rince le gosier en avalant une bonne gorgée de bière.

– C'est quoi ce truc ?
– Anchoïade.

Nouvelle tête écœurée.

– J'ai horreur des anchois !
– Sans déconner ? Bon, alors attends. Autre chose…

Je choisis l'aïoli. Il semble suspicieux. Inspecte le morceau de carotte que je lui tends puis sonde mon regard, en cherchant à savoir si oui, ou non, je ne lui donne pas à manger un truc immonde.

– Je ne sais pas si je peux te faire confiance…

Je soupire.

– Je sais. Pourtant, je t’assure que tu peux… À un point que tu n’imagines même pas…

Je tends un peu plus mon bras pour qu’il prenne le légume. Qu’il prenne ce que je lui offre. Qu’il m’accorde cette confiance. Il ne bouge pas le petit doigt pour saisir mon offrande. Il préfère tendre le visage vers ma main et croquer, méfiant, dans la carotte. Sans me quitter des yeux. Je vais mourir. Ma main se met à trembler devant ses lèvres. Devant cette bouche qui teste ce que je propose. J’ai l’impression que ma vie se joue à cet instant. J’attends le verdict comme si mon salut en dépendait. *Ohé, Nicolas, il s’agit d’aïoli… C’est tout… Tu te détends, et d’urgence, s’il te plaît…* Oui, on va essayer de faire ça… Mais j’attends le verdict quand même.

Il pose ses doigts sur ma main flageolante et attrape le reste du légume avec ses dents.

Il recule contre son dossier en avalant.

– Pas mal.

Et il me sourit. Je n’ai pas le temps d’interpréter cet échange qu’une petite minette se plante à mes côtés.

*– Euh, pardon, tu es bien Jared ? Des Metal Dolls ? Mes copines là-bas me disent que non, mais moi je suis sûre que si…*

*Putain, va chier, merde !* Je lui souris malgré tout.

*– Possible.*
*– Je peux avoir un autographe ?*

Elle me tend son poignet et un stylo. Je signe rapidement sur sa peau et lui redonne son stylo.

*– Un petit selfie, c’est possible aussi ?*

Elle a l’air dans tous ses états. Je soupire en reculant ma chaise. Elle s’assied carrément sur mes genoux, le portable déjà en mode rafale. Je ne fais même pas semblant de sourire, cette fille viole mon intimité, sans même demander l’autorisation, et ça me dérange. C’est une première. En plus, elle plante sous mon nez son décolleté d’un air innocent, et pour le coup, je n’ai pas du tout envie de jouer à la rock star en manque, donc ça m’agace. J’attends à peine deux secondes qu’elle prenne sa photo et la relève durement sur ses jambes en la poussant.

*– Allez, salut.*
*– Merci ! T’es trop cool !*
*– Ouais, c’est ça. Bonne journée.*

Ses copines se ramènent. Certaines sont déjà au téléphone en train d’alerter d’autres copines que « Jared est dans le coin ». Je suis vraiment un blaireau. À Aix, je suis tranquille de ce côté-là. Je suis l’enfant du pays, et personne ne m’agresse pour un autographe. Donc je me balade à découvert, comme un mec lambda. Mais là, nous sommes à Marseille. Ce n’est plus la même histoire. Et je n’ai pas pris de précautions. Rien. Pas d’écharpe, ni de bonnet, pas de lunettes de soleil, rien. Je suis à nu. Et la nouvelle fait boule de neige. Je me retourne pour voir déjà six ou sept petites nanas se diriger vers notre table, portable à l’oreille.

J’attrape ma guitare, dépose deux billets sur la table et empoigne le bras de Corey.

– Viens, on se tire.

Il se lève précipitamment et nous nous frayons un chemin entre les groupies. Dans la rue qui nous sépare du port, nous croisons d’autres fans qui se rendent au bar que nous venons de quitter. Du coup elles font demi-tour. Bon, pas le choix. Nous nous mettons à courir pour les semer. Je descends les marches du ponton du port, talonné par Corey qui rit comme un con derrière moi. J’avise une navette qui appareille. J’attrape le bras de Corey et nous fait sauter sur le navire. Le matelot qui était en train de décrocher la passerelle se met à hurler.

*– Eh ! Vous n’avez pas le droit, c’est payant, et…*

Je tire quatre billets de je ne sais pas combien de ma poche et lui fourre dans les mains.

*– C’est payé.*

Puis j’emmène Corey dans la cabine pour les touristes afin de nous planquer des fans qui arrivent sur le ponton. Mais le navire a déjà quitté l’embarcadère, nous sommes loin, danger écarté. Je souffle. Corey regarde autour de nous.

– Mais on va où, là ?

J’éclate de rire.

– Aucune idée ! Attends…

J’interpelle le moussaillon.

*– Le bateau va où ?*
*– Les calanques. La visite longue. Trois heures.*

Je me retourne vers l’homme qui stresse déjà pour demain pour lui annoncer une méga nouvelle.

– Si je te dis qu’on est partis pour trois heures, tu t’énerves ou pas ?
– Pardon ? Tu te fous de ma gueule ? On n’a même pas réussi à te faire sortir le dernier morceau à la gratte, et il faut après que tu chantes par-dessus, en même temps ! Non, c’est pas possible, fais-leur faire demi-tour.
– Impossible.
– T’as même pas demandé.
– Je sais qu’ils ne le feront pas.

Il semble un brin énervé… Oups… Je brandis la guitare que j’ai pensé à prendre, touché par un moment éphémère de génie.

– On va répéter ici !

– N’importe quoi !
– Regarde il n’y a presque personne, on va pas gêner…

C’est vrai que l’embarcation est quasiment vide. Je sors m’installer sur les bancs à l’air libre, et il me suit. Je commence à jouer et à chanter tout seul. Un morceau que j’adorais avant mon aventure dans le show-biz. Avant tout ça… Un morceau que j’ai envie de lui chanter. *Iris*, des Goo Goo Dolls[11].

*« And I'd give up forever to touch you (Et j’abandonnerais l’éternité pour te toucher)*
*'Cause I know that you feel me somehow (parce que je sais que tu me sens)*
*You're the closest to heaven that I'll ever be (tu es ce que j’ai de plus proche du paradis)*
*And I don't want to go home right now (Et je ne veux pas rentrer à la maison maintenant)*
*And all I can taste is this moment (Et tout ce que je peux goûter est ce moment)*
*And all I can breathe is your life (Et tout ce que je peux respirer c’est ta vie)*
*And sooner or later it's over (Et tôt ou tard ce sera fini)*
*I just don't wanna miss you tonight (Je ne veux simplement pas que tu me manques ce soir) »*

Appuyé contre le bastingage, Corey m’écoute, les yeux perdus au loin. Je ne regarde que lui. Il penche la tête vers moi, l’air impénétrable, mais son regard trahit son émotion. Enfin je crois. Et si ce n’est pas le cas, j’abandonne. Je ne peux pas faire plus, bordel, je lui chante la sérénade, comme un malheureux trouvère devant le balcon de sa dulcinée. Il n’y a pas à dire, avec lui, je me mets à genoux. C’est d’ailleurs la dernière étape si on suit le cheminement.

*I Just want you to know who I am (Je veux juste que tu saches qui je suis).*

Je gratte les derniers accords et attends, en l’observant. Il a repris son observation de l’horizon depuis une petite minute. Les muscles de sa mâchoire bougent sous sa peau, pendant qu’il me laisse attendre. Une

réaction ? Un sourire ? Un clin d'œil ? Une main sur l'épaule ? Un petit baiser de rien du tout ?

Il se manifeste enfin en soupirant.

– OK. On répète ici.

Il s'assied à côté de moi et me prend la guitare des mains.

– Je te montre une nouvelle fois. Regarde bien. Et écoute. Je ne comprends pas ce qui te bloque, c'est simple pourtant…
– Il faut croire que je préfère quand c'est compliqué.

Il s'esclaffe.

– Tu dois être ravi, alors, non ? Parce qu'il me semble qu'on est servis, là, dans le genre compliqué !

Oh, mon Dieu ! Une allusion à la vraie vie ! Il a donc une considération pour autre chose que cette putain de musique ? Corey a un cœur indépendant et un cerveau qui analyse certaines choses autour de lui ? Sans déconner ?

– Ouais, mais trop de compliqué tue le compliqué, réponds-je. Simplifier les choses ne ferait pas de mal non plus ! Les prises de tête pour les conneries, ça va cinq minutes et ça ne sert à rien. Ça serait intéressant d'y penser.

Il mordille sa lèvre inférieure en entamant une nouvelle fois le morceau que je dois jouer.

– Faut voir. Essaye déjà avec ce morceau. Ma parole que tu le tiens avant notre retour à Marseille.

Je pose la main sur la sienne, il s'arrête instantanément de jouer, fixant nos deux mains, l'une sur l'autre. Il ne bouge pas. Je resserre mes doigts sur

les siens en ignorant les effets que ce simple contact physique provoque chez moi.

– Corey, pourquoi tu ne m'as pas dit que c'était ton anniversaire aujourd'hui ?

Oui, je l'ai vu sur sa carte d'identité tout à l'heure… Mais Paul était là, et j'ai préféré attendre avant d'en parler.

Il retire sa main de la mienne d'un coup sec.

– Qui ça intéresse ?
– Moi. Moi, ça m'intéresse.
– Ah ouais ? Ravi de le savoir. C'est pour ça que tu m'as amené ici ? Pour me faire croire que ça avait un quelconque intérêt ?
– Bien sûr que ça en a… Pourquoi tu…

Il me coupe, énervé.

– Écoute. Toi, tu n'as jamais connu tes parents. Mais Julia t'a offert une famille. Moi, j'en avais, des parents, j'avais un frère aussi. Mon père s'est barré avec une grognasse, et ma mère a soutenu mon frère pendant qu'il faisait… ce qu'il estimait devoir faire à son dégénéré de frangin. Ce qui a conduit à ce que je les raye tous de ma vie. Alors tu vois, un anniversaire, ça ne sert à rien quand ta famille ne te le souhaite pas. Les premières années, je restais le portable à la main, attendant le message de ma mère, pour qu'elle me dise, au moins, qu'elle y avait pensé. Bien sûr, je n'aurais pas répondu. Mais j'aurais eu un signe. Ça ne s'est jamais produit. Ni la première fois, ni la seconde, ni jamais. Donc désolé de te décevoir, mais aujourd'hui n'est pas un jour heureux pour moi. Et si je n'ai pas envie qu'on me le souhaite, je pense que tu pourrais éventuellement penser à respecter mon choix, plutôt que d'aller chercher dans mon dos des informations que je ne souhaite pas forcément te donner.

Il plante la guitare dans mes mains, se lève et part s'installer sur l'avant du bateau. Les mains dans les poches, le bonnet enfoncé jusqu'aux yeux, les fesses sur un banc et les pieds croisés sur le bastingage devant lui. Et il ne

bouge plus. Pendant toute la traversée. Je me sens con. Mais comme il a dit, il faut que je respecte sa volonté, il s'est écarté, c'est qu'il en a besoin. Je le laisse donc tranquille, en attendant qu'il revienne. Je reprends le fameux passage qui me pose souci. Encore et encore.

---

11 *Iris*, Goo Goo Dolls, crédits : John T. Rzeznik.

*OceanofPDF.com*

# 19

**Corey**

Les notes se répètent derrière moi, encore et encore. Jared. J’ai une larme. Juste une seule, qui coule sur ma joue. Parce que c’est mon anniversaire. Et qu’encore une fois, mon téléphone restera silencieux. L’année dernière, je l’ai éteint, en me disant que comme ça, je ne serais pas en attente de quoi que ce soit. Mais en fait, c’était pire. Parce que j’attendais le moment où j’allais le rallumer, et où la petite enveloppe s’illuminerait ou pas… Encore pire.

Donc là, il est allumé dans le fond de ma poche. Immobile et muet. Pourquoi a-t-il fallu qu’il m’en parle ? Il avait pourtant réussi à me changer les idées. Je n’y pensais plus. Mais non. Il m’en a parlé. Et il a voulu me faire plaisir. Je le sais. Il est comme ça. Ce n’est pas anodin que justement le jour de mon putain d’anniversaire, il m’emmène à Marseille, me fasse déguster des trucs, et même ce bateau, je ne suis pas loin de me demander si ce n’était pas prévu. Et non, je ne lui en veux pas. Ça me touche. Mon premier cadeau d’anniversaire en cinq ans ! J’ai les larmes qui montent, j’ai envie qu’il arrive, là, maintenant, et qu’il me touche comme il en a l’habitude. J’ai besoin de lui. De me sentir important encore un peu. Mais il ne vient pas. Pour une fois, il fait ce que je lui demande.

Il n’a pas idée comme j’en ai besoin pourtant. Ne serait-ce que cinq petites minutes. Je ne sais pas pourquoi tout ce qu’il fait me touche autant. Mais c’est le cas. Il a un cœur en fait. Et j’ai envie qu’il m’enveloppe dedans. Même si je fais tout pour qu’il ne le fasse pas. Même si je suis le dernier des connards avec lui. Je l’ai toujours été, et je ne peux pas renier ma nature. Et j’ai tellement peur de lui, et de mes réactions. Je ne pourrai jamais faire quoi que ce soit qui l’attire à moi. Je repousserai toujours ses avances. Parce que je ne veux pas me dire que j’aurais dû le faire et que j’ai

été faible. Alors oui c’est compliqué, oui nous sommes dans une impasse, et non, je n’ai pas la réponse. Je ne suis pas plus malin que lui, je ne gère rien, j’essaye juste de faire bonne figure et de trouver le chemin qui convient à tout le monde. Mais malheureusement, il ne se montre pas.

*OceanofPDF.com*

# 20

**Corey**

– Corey, tu peux me faire un test instru, s'il te plaît ?
– Il est occupé, je m'en charge.

Jared s'empare de la guitare et jette un regard assassin à Paul, le pauvre, qui essaye simplement de faire les balances. C'est comme ça depuis le début. Moi, bêtement, je croyais qu'ils étaient potes. Mais apparemment pas tant que ça parce que je sens que Jared ne supporte pas Paul. Dès qu'il parle, il le contre ou l'ignore carrément.

*Ben, il est jaloux, et tu l'as très bien vu, arrête de faire genre tu viens de naître !*

*Je ne relèverai pas cette remarque.*

*Avoue, ça te plaît qu'ils se battent pour toi… Ou plutôt qu'IL se batte, lui.*

*Je ne comprends pas le but de cette conversation, désolé.*

– Corey, tu pourrais nous aider à monter le stand boissons ? Je crois que j'ai un peu trop surestimé mes forces !
– J'arrive, Julia.

Julia est une femme remarquable. On lui donnerait le bon Dieu sans confession. Alors depuis le début de l'après-midi, je suis à son service, comme tous les autres bénévoles qu'elle gère d'une main de maître. Je croise Jared quelques fois, il me gratifie de ce fameux regard qui me pétrifie tellement je ne peux plus y résister, et nous continuons nos activités. Chacun de notre côté. Loin. Très loin l'un de l'autre.

J’aide Julia à fixer la structure de son stand puis me retrouve à décharger la camionnette des boissons. J’accepte toutes les tâches, peu importe en quoi elles consistent, ça me permet de ne pas penser à ce soir. Depuis hier, je pars dans des images incohérentes, cette nuit j’ai rêvé que Bryan venait foutre le concert en l’air, et ce matin lors de la répétition, je n’aimais plus mon son. Je ne joue pas avec mon matériel, ça me déstabilise. Bref, alors, les caisses de bières, à droite elle a dit…

– Hey, salut Corey !

Une main se pose sur le bas de mon dos, mon T-shirt est remonté, donc sur ma peau directement, de manière amicale. Je me redresse prestement, je ne suis pas très tactile comme mec. Une charmante petite blonde me sourit, robe à fleurs, lunettes à verres jaunes rondes, cheveux détachés, un pétard à la main. Mélanie. Déguisée en Janis Joplin. Bon.

*Souris !*

*Oui ben j’fais qu’ça !*

*Mort de rire, tu grimaces, là !*

*Ta gueule !*

Jared a évoqué Mélanie sur la route du retour de Marseille, je ne sais pas si c’était en prévention, pour me préparer, ou pour parler, simplement, en tout cas, je m’attendais à la voir.

– Salut Mélanie…
– T’as besoin d’aide ?
– Non, merci ça ira. C’est un peu lourd pour toi je pense, mais Julia, peut-être ?

Elle me regarde avec des grands yeux interrogateurs. Ah, oui, elle n’est pas super douée en anglais d’après ce que j’ai compris. OK. Elle éclate de rire et me plante son pétard entre les lèvres.

*– Tu sais quoi ? Je vais demander à maman ! Ciao !*

Le pire de tout ça, c'est qu'elle a l'air cool cette fille. Tout aurait été plus simple si elle avait été conne. Ou pas, remarque, je ne sais plus. Je tire sur son joint en reprenant mon boulot. Je ne revois plus personne. Enfin, je me mets dans ma bulle de manière à ne plus voir personne. Et aussi, je ne pense plus qu'à ces caisses que j'empile les unes sur les autres pendant une bonne heure. Résultat de l'opération, je pue. Heureusement, mon hôtel est à deux pas du parc où a été installée la scène. C'est d'ailleurs là que Paul et Jared ont déposé leurs fringues pour ce soir, afin de pouvoir se changer sans retourner chez eux. Donc, en sachant que nous montons sur scène dans une heure, je pense que si je veux me prendre une douche peinard, c'est le moment adéquat pour m'éclipser.

Je traîne un peu dans la douche, puis devant le miroir, me demandant si je rase ou si je ne rase pas. J'ai fait un effort en milieu de semaine, et là, logiquement, il serait temps. Mais j'ai la flemme.

– Rase pas.

Je sursaute. Jared, bien évidemment, qui d'autre ? Il est appuyé à l'embrasure de la porte, chevilles croisées, au spectacle, apparemment, un sandwich à la main. Il justifie sa présence en me le tendant.

– T'es pas venu manger. Tiens, je t'ai pris ça, un sandwich aux anchois.
– Ha Ha ! Très drôle ! Merci, mais j'ai pas faim.

J'ai une simple serviette enroulée autour de la taille, je me sens… à nu face à lui, sans armure. Mais je prends sur moi pour ne pas lui montrer mon embarras. Je reprends mon inspection devant le miroir, lève le menton vers la gauche, puis vers la droite.

– Ne rase pas, je t'ai dit !
– Pourquoi ?

Ses yeux descendent sur mon torse, puis remontent, alors qu'il se mord la joue nerveusement. J'ai déjà dit que la fossette qui apparaissait quand il

faisait ça me rendait fébrile ?

*Oui !*

*Tant pis, je le redis !*

*Bon, saute-lui dessus, qu'on en finisse.*

*Dans tes rêves.*

*L'expression exacte serait plutôt : Dans ses rêves à lui…*

En attendant, il ne répond pas. Je hausse un sourcil, en attente de sa réponse. Il se décide en se redressant.

– Faut vraiment que je réponde à cette question ?

Il jette le sandwich sur le rebord du lavabo.

– Mange, un sac vide ça ne tient pas debout, c'est un connard qui me l'a dit une fois, mais il avait raison pour le coup.

Je récupère l'en-cas et lui pose entre les mains avant d'aller chercher mes fringues dans la chambre.

– Non merci.

Il me suit.

– Corey, ça va bien se passer, déstresse ! Mange un peu, ça va te faire du bien !

Je me retourne pour lui faire face. Et je recule d'un pas, parce que même si je pensais qu'il me suivait, je ne pensais pas que c'était de si près, il est à quoi ? Vingt centimètres de moi maximum.

– Écoute Jared, je n'ai pas faim, lâche-moi la grappe avec ça !
– Il faut que tu manges.

Il croise les bras devant moi, d’un air inflexible. Il m’agace à me materner comme ça !

– Mais putain ! Tu me fais chier ! Je sais me préparer pour un putain de concert ! Occupe-toi de ton cul ! Est-ce que je te demande si t’as baisé, comme à ton habitude, moi ?

J’attrape un caleçon dans mon sac et tente de retourner dans la salle de bains, même s’il me barre la route. Mais il me répond :

– Suis-je vraiment obligé de répondre à cette autre question ?

Je ne devrais pas. Mais c’est plus fort que moi. Je me fige et redresse la tête brusquement vers lui, incrédule ! Quel putain de connard, c’est pas possible ! Cette fois, je n’ai pas le temps de mettre un filtre à mon expression qui doit paraître dégoûtée.

Il soupire en se grattant la tête.

– Non. Non, je n’ai pas baisé. Depuis quelque temps, je n’en ai plus besoin.

Je hausse les épaules en reprenant le chemin de la salle de bains.

– Tant mieux pour toi.

Il empoigne mon biceps et me force à lui faire face avant de poser sa seconde main à la base de mon cou. Il empoigne ma nuque. Bon Dieu, il va finir par me faire craquer, c’est impossible autrement !

– Je n’en ai plus besoin parce que…

Il baisse la tête.

– Parce que quoi ?
– Parce que… Il faut que je te dise, je baise avant les concerts pour une seule raison. Elle est pathétique mais…
– *Coucou c’est nous !*

La porte vient de s’ouvrir sur Paul et Mélanie. Un silence s’impose alors que Jared met un temps certain à se rendre compte qu’il a ses mains posées sur moi et que je suis à moitié à poil, très proche de lui. Mélanie fronce discrètement les sourcils, Paul ne bronche pas, l’air neutre. *Bon… Voilà voilà…*

Jared a une réaction étonnante, mais vraiment naturelle. Il se redresse, passe sa main de ma nuque à mes cheveux puis s’écarte de moi pour rejoindre Mélanie.

– Est-ce que quelqu’un pourrait dire à cette tête de nœud que s’il ne mange pas, il va nous faire une syncope au milieu du concert ?

Paul reprend à sa suite.

– Corey, si tu ne manges pas tu vas nous faire une syncope au milieu du concert. C’est bon comme ça ?

Jared esquisse un sourire en prenant Mélanie par la taille et en lui déposant un bisou léger sur le front puis se dégage rapidement d’elle.

– Je reviens, je vais acheter un truc à boire.

Il sort de la chambre, Mélanie se met à parler avec Paul en français en s’étalant sur mon lit pour rouler un pétard. Je prends mes fringues et m’enferme dans la salle de bains. Je bande. J’espère que personne n’a remarqué ce détail. Je me laisse glisser le long de la porte et dénoue ma serviette. J’empoigne ma queue, et je la maltraite. Mes doigts ne s’embarrassent pas de douceur. Je me tire dessus comme un enragé. J’ai besoin d’expulser. La voix de Jared se fait entendre à nouveau dans la chambre. J’adopte un rythme effréné alors que l’image de ses yeux martèle mon cerveau. La sensation de sa main est encore sur ma peau et dans mes cheveux. J’imagine ses doigts sur moi, à la place des miens, violents ou pas, je m’en fous, juste le fait que ce soit les siens. Si seulement… Il est juste derrière cette porte. J’ai honte et en même temps, je suis grisé par cette présence. Mon ventre se tord d’un plaisir amer, je frappe ma tête contre le

bois de la porte derrière moi en éjaculant contre ma paume. Jamais je n’ai joui aussi vite que lorsque je pense à lui.

***

Jared annonce le dernier morceau du concert. Nous faisons carton plein, je le reconnais. Ce soir mon tourmenteur, le chanteur charismatique et magnétique, nous fait du grand Jared. Nous sonnons vraiment bien, et je me sens comme de retour à ma vraie place. Et surtout, j’ai l’impression de faire partie d’un tout. Le pouvoir étrange que Jared a sur moi s’impose encore plus sur scène. Il m’accompagne, ne me lâche pas, j’ai presque l’impression que nous faisons l’amour en public. Tout passe par le regard et son intonation de voix. Paul, qui assure bien derrière, n’entre pas dans notre univers. Il ne peut pas, nous prenons toute la place et ne voulons pas être dérangés. C'est spécial, et nouveau pour moi, mais ajoute une puissance à la musique qui me laisse pantelant à la fin de chaque morceau.

Jared se met à se déhancher, le micro à la main, longeant la scène, frappant dans les mains, chauffant le public en sautillant, puis lève les bras, jambes collées, ondulant son corps, lorsque les premières notes sortent de ma gratte et des percus.

*Fall at your feet*, reprise de Crowded House[12]. Il fait son show. Puis pour le dernier couplet, il vient se placer derrière moi, pose ses bras sur mes épaules, son visage battant le rythme, collé au mien, et chante d’une voix ensorcelante. Je ferme les yeux et laisse ma tête aller contre la sienne. Il resserre discrètement ses bras autour de moi :

*« And whenever I fall at your feet*
*(À chaque fois que je tombe à tes pieds)*
*You let your tears rain down on me*
*(Tu laisses tes larmes pleuvoir sur moi)*
*Whenever I touch your slow turning pain*
*(À chaque fois que je touche ta peine qui arrive doucement)*
*The finger of blame has turned upon itself*
*(Le doigt de la honte s’est retourné sur lui-même)*
*And I'm more than willing to offer myself*

*(Et je suis plus que disposé à offrir ma personne)*
*Do you want my presence or need my help*
*(Veux-tu ma présence ou as-tu besoin de mon aide ?)*
*Who knows where that might lead*
*(Qui sait où ça pourra nous conduire)*
*I faaaaall*
*(Je tombe) »*

Je tombe… Cette fois, je lâche prise…

---

12 *Fall at Your Feet*, Crowded House, crédits : Neil Mullane Finn.

*OceanofPDF.com*

# 21

**Jared**

Corey en est à sa cinquième pinte en à peine plus d'une heure. Nous nous trouvons dans un vieux pub au centre d'Aix, celui où nous traînions toujours à l'âge du lycée. Je croise pas mal de têtes connues, et Mélanie ne me lâche pas. Je suis écarté sans pouvoir y faire grand-chose de mon binôme de scène. Mais c'est mieux comme ça, être entre Mélanie et lui serait un supplice. Pour tout le monde. Mais le laisser s'éloigner, comme ça, ça laisse un grand vide en moi, surtout après notre moment sur scène.

Nous avons déchiré ce soir, et je n'ai pas pu m'empêcher de passer au moins un petit bout de cette séance contre lui. Je n'en pouvais plus de cette tension sensuelle qui crépitait entre nous. Très rapidement, le public, Mélanie, Julia, Paul, tout ce petit monde autour de nous a disparu de mon esprit. Il n'y avait plus que nous. Comme pendant les répétitions, mais puissance dix mille. C'était vraiment déstabilisant. Parce que chanter avec Corey, ce dieu de la musique, m'a vraiment transcendé. Il a une présence sur scène impressionnante, alors que fidèle à lui-même, il a plutôt adopté une attitude discrète. Mais moi, et je pense le public, nous ne voyions que lui. Il m'a éclipsé par ses notes et ses cordes vibrantes d'émotions.

Et ensuite, je suis allé prendre ce qu'il me refuse. Sa joue contre la mienne, son corps contre le mien. Au diable ce que tout le monde a vu, j'en avais besoin. Je m'en serais voulu de ne pas profiter de la situation.

Mélanie sous le bras, je discute avec un ancien pote de cours en observant Paul et Corey jouer aux fléchettes au fond de la salle. Près du bar. Un mec offre une pinte à Corey. Et de six. Qu'est-ce qu'il fout ?

– Il boit trop.

*– Quoi ?*

*– Oh, pardon ma puce. J'ai l'impression qu'il y a un truc avec Corey.*

*– Moi aussi, j'ai l'impression qu'il y a un truc avec Corey. Et je n'en fais pas tout un plat.*

Je baisse les yeux sur elle. Elle est magnifique ce soir. Je ne peux pas enlever à Mélanie qu'elle est vraiment très jolie. Mais… ce soir, comme l'autre jour, je ne sais pas… Enfin si, je sais. J'ai l'esprit vraiment ailleurs. La situation est compliquée et me met vraiment mal à l'aise. Mais, c'est Mélanie, elle compte tellement à mes yeux. D'un autre côté, et ça c'est ma pensée du jour, si elle compte, justement, je dois être franc plutôt que de faire n'importe quoi pour, au final, perdre la face et les gens que j'aime. Il va falloir que je lui parle. Mais pas maintenant. Après mon petit moment idyllique sur scène, je suis en plein état second, je plane encore, je ne serais pas en mesure de commencer une longue explication ni d'expliquer clairement les choses.

Paul se colle à Corey alors que ce dernier lance une fléchette et loupe totalement sa cible. Il crie, Paul éclate de rire puis ébouriffe la tête de *mon* Corey. Mes doigts se contractent sur la taille de Mélanie. Elle me jette un coup d'œil, et tente de suivre mon regard, mais elle est petite, pas moi. Nous n'avons pas le même horizon. Elle ne voit que des torses et des têtes devant elle. Et ça m'arrange bien.

Nos deux potes traversent la foule, Paul toujours derrière Corey, lui parlant à l'oreille. Ils arrivent devant nous, l'Américain tire son paquet de clopes de sa poche et en place une entre ses dents sans me regarder, alors que moi, je ne mate que lui.

– J'vais me taper une clope dehors.

Il titube légèrement, mais rien de méchant compte tenu de la quantité de bière qu'il a bue. Paul l'entraîne vers la sortie. Je ne peux pas m'empêcher une réflexion.

*– Paul, depuis quand tu fumes ?*

Il m’adresse un majeur hautement levé puis suit Corey qui ne l’attend pas.

*– J’y vais.*

Mélanie me toise durement.

*– Non, tu ne fumes pas plus que Paul, laisse-les tranquille.*
*– Mélanie, tu n’as pas l’air de comprendre, ce mec est l’avenir de la tournée, et Marcus me l’a confié, en quelque sorte. S’il lui arrive un truc, je me fais tuer et en plus la tournée tombe à l’eau.*
*– Mais tu veux qu’il lui arrive quoi exactement ?*
*– Je sais pas, qu’il se fasse écraser par un bus par exemple, il ne connaît pas les règles françaises de conduite et…*
*– Nicolas, il est sur le parking du pub, et il est minuit, il ne croisera pas de bus.*
*– Alors un alcoolo qui sort du parking !*
*– Nicolas ! Arrête un peu ! Il ne lui arrivera rien, c’est un grand garçon.*
*– Ouaip. Mais j’y vais quand même !*

Excuse valable ou pas, après tout, je m’en tape. Elle me retient par le bras.

*– Non, tu restes là ! Laisse Paul se faire un ami !*
*– Certainement pas !*
*– Nicolas, qu’est-ce qu’il t’arrive exactement ?*
*– Rien. Il ne m’arrive rien.*

Ils reviennent dans le pub, Corey à deux mètres de Paul. Tout va bien. Je me détends. Sauf que ce bar est bondé de monde, et Corey est un très beau mec. Une nana l’aborde, bon ça, c’est pas un problème. Mais il passe le bras autour des épaules de la nénette, lui pique son verre et le vide presque. Puis il lui explique quelque chose à l’aide de ses mains, et ils éclatent de rire tous les deux. Et s’il était bi ? C’est vrai ça, il ne m’a jamais dit qu’il n’aimait pas les femmes, juste qu’il aimait les mecs. Et s’il est comme moi, inclassable dans ces putains de cases, alors tout est possible.

Mais il lâche la fille et passe devant nous, m'arrache ma bière des mains et en bois une gorgée relativement importante en plongeant son regard dans le mien. Puis il me redonne ma bière.

– Je vais écraser Paul au snooker et je reviens.

Ils se dirigent tous les deux vers la seconde salle de l'établissement. Je prends sur moi. Je ne le vois plus, il est avec Paul, tout va bien. J'essaye de me concentrer sur la conversation en cours avec mes anciens potes, mais je sais que je ne suis pas très convaincant. Mes doigts tapent nerveusement le rythme de la musique du bar sur l'épaule de Mélanie, je fais répéter chaque question au moins une fois, et mon regard est sans cesse attiré par cette porte, qui mène à la salle de billard. Au bout d'un moment, Mélanie en a marre.

*– Je crois que je vais rentrer, Nic. Tu viens ?*

Je secoue la tête.

*– Je vais attendre Corey.*

Elle soupire d'agacement.

*– Il est avec Paul ! Lâche-le un peu ! Paul saura le ramener à l'hôtel… ou chez lui, qui sait…*

Je me mords l'intérieur de la joue et l'observe sans bouger. Ni physiquement, ni d'idée. Son sourire se fige.

*– Nic, il va falloir que nous ayons une réelle conversation cette fois. Je vais rentrer. Reste, si tu en as envie. Après tout je n'étais pas censée être là… Mais il va falloir que nous mettions les choses au clair… d'accord ?*

Je pose mon front contre le sien.

*– Je suis désolé, Mélanie. Je… je ne sais pas quoi te dire. C'est… je ne sais même pas ce que c'est, et…*

Elle m’embrasse.

*– Nicolas, arrête. Je te connais assez pour déjà savoir que tu ne sais plus où tu en es. Et je sais aussi que, tel que tu es là, tu ne dormiras pas tant que tu ne le sauras pas en sécurité dans sa chambre. Alors reste. Et réveille-moi quand tu rentres. Nous devons en parler. Pour le moment, c’est ta soirée, alors finis-la. Mais tout à l’heure…*

*– Je suis vraiment désolé, je t’aime, tu le sais et…*

Elle pose son index sur mes lèvres.

*– Je sais tout ça Nicolas. Moi aussi je t’aime. Et c’est pour ça que je veux que tu restes. OK ? Pour le moment nous sommes encore sous les termes de notre accord… Bonne fin de soirée. Et Nic, souviens-toi : toi et moi face au destin. Je veux que tu fasses ce qui te paraît important. Pas que tu restes avec moi par devoir ou je ne sais quelle promesse débile. D’accord ? Si tu es avec moi, c’est entièrement. Et sans regrets. Je ne suis pas un second choix.*

Elle m’embrasse. Puis s’éclipse. Elle m’éblouira toujours par sa clairvoyance et sa patience. Je ne vais pas retrouver Paul et Corey. Après tout, s’il veut se rapprocher de Paul, autant qu’il le fasse. Le destin choisit. Aussi bien pour Mélanie que pour moi. Je vais au bar, et je commande une nouvelle bière. Et je demande au barman, qui me connaît bien, de passer un autre morceau de Crowded House. *Private Universe*[13]. Un son de djembé entêtant recouvert par la voix planante de Neil Finn… Puis je la demande encore. Et encore. Il finit par la programmer en lecture seule. La musique, il n’y a que ça qui me calme. Et la bière aussi. D’habitude je ne bois pas. C’est mauvais pour ma voix. Mais là, je m’en fous un peu. La descente est dure après le spectacle. J’ai l’impression de faire un mauvais trip. Les gens autour de moi m’oppressent, me dérangent. J’ai envie de trouver un coin quelque part pour m’y glisser et regarder le monde vivre sans qu’il ne me voie. Le départ de Mélanie m’a remis les pieds sur terre. Elle est vraiment exceptionnelle, et elle m’aime vraiment pour vouloir mon bonheur au détriment de nos engagements. Peut-être que je fais n’importe quoi. Peut-être que c’est elle, finalement la personne qu’il me faut.

Une tête vient se poser sur mon épaule et se laisse aller contre moi. Je sais que c'est Corey. Mon corps se tend aussitôt et savoure la présence du sien, si proche, si chaud, si tentant. Il souffle plus qu'il ne parle.

– Je crois que j'ai trop bu !
– C'est un euphémisme. Tu as gagné au moins ?

Il rit doucement.

– Je crois. Paul est encore plus bourré que moi. J'aime bien cette chanson. On aurait pu la jouer aussi. La gratte est super simple, ça m'aurait fait des vacances !

Je ne bouge pas. Lui non plus. Nous savourons ce moment de répit. Et je me dis que, même s'il s'est éloigné de moi, même s'il était avec Paul, qui représente quand même une belle tentation, il est revenu à moi. Sans que je n'aie eu besoin d'aller lui imposer ma présence. Il est venu, parce qu'il en avait envie. Il se presse un peu plus contre moi alors que la musique colle au moment…

*I will run for shelter*
*(Je vais courir m'abriter)*
*Endless summer lift the curse*
*(L'été sans fin lève la malédiction)*
*It feels like nothing matters*
*(On pourrait dire que rien n'a d'importance)*
*In our private universe*
*(Dans notre univers privé)*

Paul sort des chiottes et nous rejoint. Corey se redresse difficilement et je me retourne pour leur faire face. Mon pote est un peu amoché aussi. Voire beaucoup.

– Bon, je crois que je vais rentrer, j'ai promis à mon boss que j'allais bosser demain. Et vu la cuite que je me trimballe, il va être temps de calmer le jeu. Je ramène quelqu'un ? Ah, ben non, je vais plutôt marcher. Salut les mecs. Corey, c'était sympa de te rencontrer. Nic, On s'appelle.

Je lui fais un *check*, il ébouriffe les cheveux de Corey qui ne réagit pas et sort du pub.

– J'irais bien me coucher aussi, moi !

Je retiens un rire.

– Tu m'étonnes ! Je t'avais dit de manger un truc ! T'as rien dans le ventre.
– Et moi je t'avais dit d'aller te faire foutre, tu l'as pas plus fait, alors ferme-là, « chéri » !
– Peut-être, mais moi je tiens encore sur mes jambes, ce qui n'est pas ton cas. Allez, viens, je te ramène, « bébé ».
– Je peux rentrer tout seul !
– Ouaip ! L'hôtel est par où ?

Il montre une direction, puis une autre, fronce les sourcils.

– Attends, j'ai un problème avec mes mains.

J'éclate de rire en le prenant par les épaules pour le guider vers la sortie.

– Tu me tripotes encore, Jared !
– Je ne tripote jamais.

Il marque une pause et s'allume une clope sur le parking.

– Si, moi, tu me tripotes. Et tu as l'air d'adorer ça en plus ! T'es un maniaque…

Nous repartons.

– Si je ne te soutiens pas, tu tombes.
– Pas faux. D'ailleurs j'ai pas envie de marcher. Elle est où ta caisse ?
– J'ai bu, je ne conduis pas.
– Fais chier !

Nous faisons dix mètres dans la rue.

– C’est encore loin ?

Je m’esclaffe.

– Oui, un peu quand même !
– Fais chier. J’en ai marre de marcher !
– Putain, t’es pas la moitié d’un casse-couilles.

Il ricane.

– Je te présente le Corey bourré ! Fallait pas proposer de me raccompagner !
– Tu te serais perdu.
– C’est certain !

Il s’arrête de marcher. Je m’arrête à mon tour. Il lève un index vers le ciel, l’air inspiré. Enfin, inspiré… Autant qu’on peut l’être avec un œil à moitié fermé et en tanguant dangereusement.

– J’ai une idée !
– Quoi ?
– T’as envie de marcher, toi ?
– Oui, enfin je m’en fous, pourquoi ?
– Pour ça.

Il s’élance et saute sur mon dos, s’accroche à mon cou et passe ses jambes autour de ma taille puis déclare, l’air ravi.

– C’est bon, on peut y aller ! À l’hôtel, Jared ! Je serai généreux avec le pourboire si tu me ramènes vite.

Je ne bouge pas. Déjà parce que j’adore le sentir autour de moi, j’ai besoin d’un temps d’adaptation, et parce qu’ensuite, j’ai légèrement l’impression qu’il me prend pour un con. Non ?

– Tu te fous de ma gueule ?

– Fort possible, oui. Allez, avance, on va pas passer la nuit ici ! J'suis naze !

– Moi aussi j'suis naze !

– Dommage pour toi, je l'ai dit en premier, allez !

J'abandonne ! J'attrape ses cuisses qui glissent dangereusement de mes hanches et prends la direction de l'hôtel en priant pour ne croiser personne. On a clairement l'air de deux cons comme ça. Et en plus, il continue de fumer sa clope.

– Putain, vire ta clope, merde !

– Va te faire, Jared !

– Sérieux, tu pourrais me rappeler pourquoi je te porte, exactement ?

– C'est mathématique ! Je suis un format mini, c'est toi qui l'as dit, donc j'ai des petites jambes, donc, quand tu fais un pas, j'en fais deux. Et ça, depuis qu'on se connaît. Donc, j'ai un nombre impressionnant de pas d'avance par rapport à toi. Donc ce soir, je marche pas.

L'excuse la plus pourrie du monde ! Et il continue de fumer sa clope. Il la tient dans la main droite, mais sa tête est sur mon épaule gauche, donc pour porter sa clope à sa bouche, plutôt que de la changer de main, ce qui serait quand même vachement plus simple, il tend son bras devant mon cou, m'étrangle à moitié, et bien sûr, dès qu'il ne tire pas dessus, il laisse sa main pendre négligemment sur mon torse, juste sous mon nez, donc je me respire la fumée. Ce mec est un emmerdeur.

Tout à coup il crie en me tapant sur l'épaule.

– Attends, attends, recule !

– Quoi ?

– Ouais, j'aime bien le sweat en vitrine, là, mais tu marches trop vite, recule !

– Non, mais tu te fous de ma gueule ? Va chier, Corey !

J'avance sans prendre davantage en compte ses revendications. Faudrait pas me prendre pour un con quand même… Il jette sa clope et pose sa tête

sur mon épaule en resserrant ses bras autour de mon cou. Il me fait un câlin. Il va me faire mourir avec ses conneries.

– Je crois que je vais dormir un peu.
– Dans tes rêves ! On est presque arrivés.

Il rit en me pinçant la joue.

– Tu boudes ?
– N'importe quoi !
– Si tu boudes ! Tu fais la gueule !
– Merci, je comprends la signification du verbe « bouder ».
– Tu boudes parce que tu ne peux pas me tripoter !
– Mais arrête avec ça, je ne boude pas et je ne te tripote pas non plus !

Nous arrivons devant l'hôtel. Je lâche ses cuisses à regret.

– Voilà, Son Altesse est arrivée !

Il ne bouge pas.

– Corey ?
– Ben non, ma chambre est au deuxième étage !
– Il y a un ascenseur, tu vas pas me faire chier pour deux étages !
– Ben si… Allleeeezzzz Jared… S'il te plaît…

Et bien évidemment, je cède…

Je ne réponds pas, j'entre dans l'hôtel. Ce mec fait ce qu'il veut de moi. Nous n'avons pas du tout l'air débile en passant devant le réceptionniste, encore moins en attendant l'ascenseur, surtout quand un couple de petit vieux bon chic bon genre, fourrure et collier de perles, se plante devant l'ascenseur eux aussi. Nous hochons la tête en même temps, l'air le plus sérieux du monde, pour les saluer. Nous restons silencieux, en attendant que les portes s'ouvrent puis j'entre dans l'ascenseur, comme si de rien était, ils nous suivent et se retournent face à la porte. Corey se tape un fou rire sur mon épaule. Il n'émet aucun son, mais son corps est pris de soubresauts

contre mon dos et il porte sa main à sa joue pour essuyer une larme. C'est communicatif. J'ai du mal à me retenir. Puis l'ascenseur s'ouvre au premier, nos charmants compagnons d'ascenseur se tournent vers nous pour nous souhaiter une bonne soirée. Nous nous redressons, retenons notre air amusé puis répondons à leur signe de tête.

Corey soupire en se laissant aller à nouveau, la tête sur mon épaule. Nous arrivons enfin au second étage, c'est pas trop tôt, j'ai le dos en compote. Il pèse son poids quand même le format mini ! Je traverse le couloir alors qu'il me pince la joue une nouvelle fois.

– Tu vas me dire pourquoi tu fais la gueule, Nicolas Vauchel ou il faut que je devine ?

Je lui réponds. La vérité.

– Parce que je ne t'ai pas assez vu aujourd'hui.

Il s'esclaffe.

– Tu m'as vu seize heures par jour pendant toute la semaine ! C'est pas encore assez ?
– Faut croire que non !

J'arrive devant sa porte. Il sort la carte de sa poche et déverrouille en manquant de glisser sur mon épaule, mais il se rattrape et s'installe à nouveau. Je pousse le battant puisque apparemment, quand il disait « le ramener », c'était vraiment jusqu'au bout ! Il allume la lumière.

– Ben là, je vois pas ce qu'il te faut de plus ! Tu veux quoi de plus, Nicolas Vauchel ?

La porte claque derrière nous. Je ne réfléchis pas. J'en ai marre. Je me déboîte le cou pour me tourner vers lui et dépose un bisou fugace sur sa joue. Il se fige. Nos regards se heurtent l'un à l'autre. Je murmure.

– Ça.

Voyant qu’il ne réagit pas, médusé, je réitère l’opération. J’embrasse sa joue, plus près de sa bouche.

– Et ça.

Il ne réagit pas plus. Ses yeux toujours plongés au fond des miens. Je penche le visage une nouvelle fois pour toucher encore sa joue. Mais il tourne la tête. Mes lèvres rejoignent les siennes. Je les retire rapidement. Puis les repose. Il glisse de mon dos en s’enroulant autour de mon bras et je finis le travail en pivotant vers lui. Ses mains agrippent mes joues et cette fois c’est lui qui m’embrasse. Nos lèvres se heurtent. Sa langue vient forcer les miennes. J’entoure son corps de mes bras en le poussant contre la porte. J’ouvre mes lèvres et l’accueille en moi.

Son baiser est violent. Je me colle à lui. Ses mains dirigent mon visage pour épouser son baiser. Nos langues luttent l’une contre l’autre. C’est viril, c’est puissant, c’est renversant. Je remonte mes mains contre ses oreilles pour pencher son visage. Nous nous dévorons furieusement. Des grognements incontrôlés font vibrer ma gorge. J’agresse sa bouche et en prends possession. Sa barbe naissante râpe mes lèvres.

Je me colle encore un peu plus contre lui. J’adore son baiser. Il tremble dans mes bras, et je ne dois pas être mieux. Ses doigts agrippent mes cheveux et tirent ma tête en arrière. Elle tourne déjà tellement… Je la laisse aller et me dégage de sa bouche à regret.

– Corey.

Il plonge à nouveau sur moi. Je perds pied. Je gémis, je grogne, j’enroule ma langue à la sienne, et je bande comme un dingue. Lui aussi. Il se déhanche contre moi. Ses mains passent dans mon dos. Je m’écarte légèrement pour le regarder. Pour être certain que je ne rêve pas. Mais c’est bien lui. Il caresse ma nuque et son bras libre vient s’enrouler autour de mon cou. Il me sourit doucement et repose ses lèvres sur les miennes. Cette fois, il est tendre. Il m’effleure doucement en passant ses doigts sur mes tempes. Le bout de sa langue vient caresser mes lèvres, puis s’insinue lentement en moi. Elle retrouve la mienne et entre dans un ballet

langoureux, hypnotique. Je perds l'équilibre. Je m'accroche à lui, le laissant m'embrasser, me ravager le cerveau, emporter mon âme vers la sienne. Je tremble de peur, d'envie, de bonheur, je ne sais pas trop.

Il ondule contre moi, insaisissable, ensorcelant. Il frotte sensuellement sa queue contre la mienne à travers nos jeans. Il va me tuer. Je perds mes moyens. Je ne connais pas ça, mais je me sens pris en charge. Lui connaît. Lui ne perd pas pied. Enfin pas sur le côté technique. Ce fameux côté technique. Je suis déboussolé. Et il le sent. Il s'écarte légèrement, puis fait un pas en arrière et se cogne à la porte en chancelant. Oui, putain, il est à moitié ivre. J'ai peur tout à coup. Et si c'était une folie passagère ? Et si… Merde !

– Corey, tu es bourré ?

Il hoche la tête en riant.

– Complètement !

Putain ! Il se rapproche de moi en s'agrippant à mes épaules et m'embrasse à nouveau. Je le repousse doucement.

– Tu sais ce que tu fais au moins ?

Il hoche les épaules.

– J'suis pas sûr ! Putain, ça tourne, là !

Merde merde merde ! Il ne manquerait plus qu'il vomisse !

– Tu veux gerber ?

Il secoue la tête en posant la tête sur mon épaule.

– Non, ça va. Mais m'allonger, je serais pas réellement contre…

Je le guide sur son lit et il se laisse tomber dessus en m'emportant dans la foulée. Je me retrouve contre lui, sur lui. Il enroule ses jambes autour de

mon bassin, passe ses mains dans mon dos et relève mon T-shirt pour me caresser les reins.

– J’ai envie de lécher tes tatouages, Jared. Vire-moi ce froc !

Aïe, il va un peu vite en besogne… Doucement quand même, je ne suis pas certain que la précipitation soit de mise, aussi bien pour lui que pour moi… Il est bourré, je suis un peu… inexpérimenté quand même…

– Euh, mes tatouages sont sur mon bras, pas sous mon jean, pour ta gouverne !

Il m’offre un sourire complice, qui ravage mon cœur encore un peu plus.

– T’es sûr que t’en as pas un qui traîne par-là ?

Il arrive à me faire rire et en profite pour glisser ses doigts sous mon pantalon, sur mes fesses. Chaque parcelle de ma peau qu’il touche s’enflamme. Je n’ai même pas peur, je ne suis pas en plein questionnement, à savoir si c’est vraiment ce que je veux ou pas. Je sais déjà. Je veux Corey. Par contre, lui, j’ai un gros doute, et personnellement, mon avis c’est que son état n’est pas au top… une seule question me taraude.

– Certain. Corey, tu réalises ce que l’on est en train de faire ?

J’embrasse son cou. Je le mords. Je m’imprègne de son odeur un maximum. Si lui ne réalise pas, je suis, pour ma part, tout à fait conscient de cette chance qu’il m’offre, même si je n’irai clairement pas au-delà de quelques caresses et câlins inoffensifs, je veux remplir ma tête de lui. M’enivrer jusqu’au coma de son être, me shooter de ses baisers jusqu’à en devenir toxico, hanter mon esprit de la sensation de sa queue contre la mienne, tatouer les frémissements de sa peau sur la mienne, je veux tout. Je veux que cette nuit, s’il s’avère que ce soit la seule à laquelle j’ai droit, avec le peu que je peux raisonnablement en retirer, c’est-à-dire de simples baisers, me hante jusqu’à ma mort, qu’elle soit imprégnée dans mon dernier souffle, qu’elle m’enveloppe encore de ce bonheur qui fait battre mon cœur à l’instant. Je veux… je veux que nous devenions mon absolu.

Mais, malgré ça, je sais aussi que si nous allons trop loin, le moindre revirement de situation me tuera. Il n'est pas en pleine conscience de ses actes. Je glisse sur le côté en l'embrassant. Il me retient en agrippant mes joues et suit mes lèvres alors qu'elles s'écartent de lui. Je ne résiste pas à ses baisers qui semblent tout à coup désespérés, comme s'il avait peur que je parte, que je l'abandonne. Il m'apparaît tellement vulnérable tout à coup que mon cœur se fend encore davantage devant le Corey sans armure.

J'attrape doucement ses poignets.

– Je reviens. J'ai besoin d'une pause pipi.

Feinte parfaite pour calmer le jeu et faire un point. Il hoche la tête et me regarde partir. Je m'enferme dans la salle de bains, pose les mains sur le lavabo et observe mon reflet dans le miroir. Mes yeux sont brillants et flous, la peau de mes joues est irritée par le frottement de sa barbe. Je passe ma main sur mes lèvres, plus colorée que d'habitude. Je suis un homme. Il est un homme. Il convient de se poser au moins la question une fois et maintenant ce serait pas mal. Suis-je en accord avec ce qui vient de se passer ? Suis-je prêt pour les éventuelles suites, immédiates ou futures, d'ailleurs plutôt futures vu son état actuel ? Je crois que je suis dans l'un de ces fameux virages qui dirigent la vie.

La réponse est oui. Oui je veux tester ce virage et voir où il m'emporte. Oui j'assume mon choix. Parce que, de toute manière, il est déjà fait. Depuis longtemps. Depuis que je l'ai entendu faire ses foutues balances à Jacksonville. Depuis que je l'ai vu sortir de la douche à Atlanta. Depuis qu'il m'a snobé. Depuis ce jour, je suis à lui. Donc, je suis partant pour le virage. Avec lui, de toute manière, je crois que je serais partant pour tout ! Parce que je n'ai jamais, je dis bien jamais, et pardon pour toutes les autres, mais je me dois d'être honnête envers moi-même, je n'ai jamais ressenti un tel bouleversement au fond de moi. Je n'ai jamais eu autant de vénération pour quelqu'un, mélangé à un désir quasiment incontrôlable et à un besoin physique de le sentir proche de moi à tout instant. À tort ou à raison, je l'ai dans la peau.

Je me décide finalement à me soulager, puisque c'était l'idée de base, et à aller le retrouver, en espérant qu'il n'ait pas changé d'avis. Je suis comme un collégien le jour de la rentrée en sixième lorsque je pénètre dans la chambre. Bourré ou pas il m'intimide… Que ce soit pour de simples câlins ou pour une baise endiablé, même constat, je suis penaud et troublé… L'effet Corey. Il s'est déshabillé, a gardé son caleçon, et dort comme un bébé sur la couette… Au moins, il ne fera pas plus de choses susceptibles d'être regrettées demain, et je n'aurai pas à le repousser non plus… Mais j'aurais bien poussé le côté baisers enivrants un peu plus quand même… Si demain il se réveille en ayant encore une fois changé d'avis, ce qui est loin d'être improbable, j'en aurais eu au moins de quoi me souvenir de quelque chose d'intime avec lui.

C'est pour cette même raison que je n'ai pas envie de le quitter maintenant. Je m'allonge près de lui, face à lui, et j'éteins la lumière. Ses mains tâtonnent dans ma direction et trouvent mon visage. Elles me caressent un court instant, puis glissent, inertes, sur le matelas. Je l'attire contre moi, il se love aussitôt entre mes bras. Et je suis heureux. Très heureux. C'est déjà beaucoup plus que ce que j'espérais.

---

13 *Private Universe*, Crowded House, crédits : Neil Mullane Finn.

*OceanofPDF.com*

# 22

**Corey**

*J’ai mal à la tête !*

*Tu m’étonnes ! Et attends, encore c’est rien !*

*Comment ça ?*

*Ouvre les yeux, tu vas comprendre, la cuite d’hier n’est rien comparée à la prise de tête qui t’attend…*

*Ta gueule ! Ça peut pas être pire de toute manière.*

*Tu paries ?*

*Encore cinq minutes…*

*Oui oui…*

J’ignore toute considération supplémentaire et me recroqueville dans la douceur. Dans la chaleur. Contre le souffle régulier qui me chatouille la nuque et les bras…

*La nuque ? Les bras ?*

Je me redresse en sursaut.

*Voilà !*

*Ferme-la ! J’ai plus urgent là ! Merde !*

Je m’arrache de l’emprise des bras de Jared comme si elle me brûlait et saute du lit. Ma tête bat dans tous les sens. Je prends un temps certain à retrouver mon équilibre, puis je reste planté à regarder Jared dormir. Putain ! Qu’est-ce que j’ai fait ?

*Tu l’as fait, et si tu veux mon avis…*

*Justement je ne veux pas de ton avis.*

*Je te le donne quand même. C’est une bonne chose, Corey !*

*Va te faire ! Ça, ce serait la bonne chose du siècle !*

Je file dans la salle de bains pour prendre un truc anti maux de tête, j’en avale même deux, puis récupère mes clopes dans mon jean, que j’ai du mal à trouver, et ouvre la fenêtre en allumant ma cigarette.

Bon, reprenons les choses dans l’ordre. Nous n’avons pas baisé. Je me souviens de tout, j’étais bourré mais pas au point d'être amnésique. J’aurais peut-être préféré, remarque. Non. Bien sûr que non, je n’aurais pas préféré. Je veux me souvenir de tout. Chaque instant, chaque sensation, chaque morceau de lui. L’explosion de mon cœur quand il a posé ses lèvres sur ma joue, le soleil qui a illuminé mon esprit quand il a laissé ma langue l’envahir, les battements de mon cœur affolés et désespérés quand j’ai réalisé que c’était ses bras, son visage, ses lèvres contre moi. Tout ça, je veux le garder et l’encadrer pour l’accrocher au milieu de mon âme comme un trophée.

Mais aujourd’hui, le soleil éclaire tout le reste. Ce qui n’est pas arrivé, mais qui couve et gronde lourdement. La suite… Elle ne peut être que mauvaise. J’ai déjà fait le tour des options, et aucune n’est la bonne. Sa célébrité, celle que je déteste, son côté hétéro, Mélanie, la tournée, son image de tombeur qu’il doit préserver pour réaliser son rêve. Je ne veux pas être celui qui le bride, celui pour lequel il pourrait prendre une décision qu’il risque de regretter toute sa vie, en devenant comme moi, un mec qui se terre dans l’ombre pour de mauvaises raisons. Pour lui, je veux ses rêves. Avec le talent qu’il a, il peut tout envisager, tout espérer. Dans l’éventualité

qu’il envisage quelque chose de sérieux, avec moi, ce qui reste encore à prouver, comment envisager l’avenir ? Moi, caché dans ses valises ? Non. Moi, qui l’entraîne vers l’oubli de ses rêves et le condamne à la haine du public, à la dépréciation de ses fans, à la déchéance et à l’oubli ? Non plus, putain ! Moi, qui pleure en le laissant partir et s’envoler ? C’est encore la meilleure option. J’ai déjà connu ça, ce ne sera qu’une redite pour moi, et je connais les manières de le supporter, je m’en remettrai. Lui a trop de doutes et de traumatismes en lui pour que je l’entraîne où que ce soit. Il est beau quand il chante, il a ça dans la peau, c’est sa vie.

Je sais que déjà, même si nous n’avons quasiment rien partagé de trop intime, je vais souffrir comme jamais. Mon attirance pour lui dépasse de loin celle que j’avais pour Josh, qui pourtant était un ami d’enfance et avec qui j’ai partagé pas mal d’aventures, qui a été mon premier, mon partenaire sur scène comme dans l’intimité. Mais Josh est loin d’égaler Nicolas Vauchel. Il lui arrive à peine à la cheville, sur tous les points. Et c’est justement pour cette raison que je dois le laisser grandir encore et devenir cet homme adulé, magnifique et le laisser dans le domaine du fantasme.

Il faut que je le fasse. Maintenant, avant de ne plus pouvoir repartir en arrière. Avant qu’il se soit emparé de ma raison. Cette petite parcelle de mon esprit qui y voit encore clair.

*Ben je ne change pas d’épaule, moi, je reste, à la vie à la mort, Coco !*

*Je ne parlais pas de toi, je te signale ! Toi, tu n’as rien à voir avec ma raison…*

*C’est là que tu te trompes. Et d’ailleurs, en parlant de ça, ta « raison » a tout faux. Tu devrais te détendre et accepter ce que le destin te propose, et arrête de fumer, merde !*

*Lâche-moi !*

Il faut qu’il parte. Et vite. Parce que plus les minutes passent, plus j’ai envie d’oublier son bien, à lui, et de ne penser qu’au mien, qu’au souvenir de lui autour de moi, la force de ses bras, l’attraction de la peau de sa nuque

dans la rue quand il me portait… Il faut qu'il dégage de ce lit, que je puisse m'y allonger et me branler pour me soulager une nouvelle fois.

J'attrape le sandwich qu'il m'a apporté hier et qui trône sur le fauteuil derrière moi et lui balance à la tronche. Il sursaute, l'air perdu, puis remarque le sandwich qui a rebondi sur son oreiller. Il se redresse sur son coude en se frottant les yeux, le temps de récupérer ses esprits. Les cheveux en vrac, les traits encore emplis de sommeil, il est encore plus beau que d'habitude. Il se gratte la tête puis pose les yeux sur moi en attrapant le sandwich.

– C'est censé être mon petit déj ?

Je me retourne vers la fenêtre et tire sur ma clope.

– Non. C'est censé te réveiller.
– C'est réussi ! Réveillé à coups de sandwich, y a pas à dire, c'est exotique !
– Tu devrais aller retrouver Mélanie.

Du coin de l'œil, je le vois se redresser brusquement.

– C'est quoi encore ces conneries ?

Je souffle ma fumée en m'agrippant au rebord de la fenêtre. Je ne veux pas faire ça !

– C'est quoi que t'as pas compris ? Mélanie ? Ou le fait que ta place soit dans son lit à elle ?

Il se lève dans un mouvement d'humeur.

– OK, OK ! Je vois que le mode tête de con se met en route dès le lever chez toi. J'ai déjà subi ce genre de réveil à la con l'autre jour, je passe mon tour ! Parce que moi, les insultes dès le matin, celles du genre qui commencent par « Con » et qui finissent par « Nard », c'est pas mon truc.

Alors avant qu'on en arrive à ça, je me tire ! Je te pique ta brosse à dents, et je dégage.

Je me retourne vers lui parce que je ne veux pas, mais en même temps je veux… Il fait le tour du lit en passant devant moi sans me jeter un regard.

– Te casse pas, j'ai compris. Donc tu fermes ta gueule ! SURTOUT, tu la fermes !

Il claque la porte de la salle de bains derrière lui. Je jette ma clope et en rallume une autre aussitôt. *Corey, réfléchis. Est-ce que c'est vraiment ce que tu veux ?*

Mon cœur s'emballe, et j'ai presque du mal à trouver ma respiration au milieu de ma panique. J'ai déjà l'impression que mon monde s'écroule alors qu'il est encore dans la chambre. Quelques secondes et il part. *Corey, tiens bon. Encore quelques secondes.*

Il ressort de la salle de bains, attrape son blouson qui traîne au sol et se barre en claquant la porte. C'est tout. Le silence s'empare de moi. Je jette ma clope à peine commencée. J'ai besoin d'une douche, brûlante. Besoin de passer mes nerfs. De sortir de cette piaule qui m'oppresse.

*Bravo, tu peux être fier de toi, y a pas à dire, t'es vraiment fort !*

*C'est vraiment pas le moment, là !*

*Justement si, c'est le moment… Qu'est-ce que tu fous, cours-lui après, appelle-le et dis-lui de revenir, fais un truc, merde !*

*NON ! C'est pourtant simple à comprendre, non ? NON !*

*OK ! Il a raison, t'as vraiment une tête de con ! Je me tire !*

*Ouais, c'est ça, bon vent !*

J'ouvre l'eau sous la douche et me brosse les dents en me regardant dans ce putain de miroir qui reflète un mec que je déteste. Un mec qui n'assume

pas, un mec qui n’est pas à la hauteur de ses sentiments. Qui croit qu’il peut aimer n’importe qui et que l’issue sera heureuse, qui se laisse entraîner là-dedans pour ensuite réaliser qu’il n’est qu’une merde en définitive, qui ne peut rien offrir de bon… Mieux vaut que je m’y résigne maintenant plutôt que plus tard.

Mais putain, ça fait mal, bordel de merde ! Je passe la main sur le rebord du lavabo avec rage et envoie valser tout ce qui s’y trouve en hurlant. J’en ai marre, putain ! Marre de ma gueule, marre de mes conneries, marre de ne rien assumer, marre de me tromper de route constamment, marre de vouloir ce que je ne peux pas avoir ! Marre, marre, marre ! Marre de n’être qu’une merde.

On frappe à la porte. Je recrache mon dentifrice et lance ma brosse à dents dans le lavabo. *Allez tous vous faire foutre !* Oui je fais du bruit alors qu’il est encore tôt, et oui je dois faire chier les voisins, mais je m’en branle !

On frappe encore. Ah, ils veulent en découdre ? OK, pas de problème, je suis en forme ! Je traverse la chambre et ouvre la porte à toute volée. C’est Jared. Il me toise, le regard plus noir qu’à l’accoutumée. Mon cœur s’arrête de battre.

– T’as oublié quelque chose ?

Il me pousse et entre dans la chambre. Referme la porte.

– Oui.

Il agrippe mes épaules et me retourne contre le battant.

– J’ai oublié ça.

Il se colle à moi et plaque ses lèvres sur les miennes. Sa langue force le passage, s’empare de ma bouche et de mon souffle. Il m’offre un baiser renversant, éperdu, désespéré. Je ne bouge pas, incapable de quoi que ce

soit d’autre que de le recevoir en moi. Ne serait-ce que sa langue au fond de ma bouche, c’est déjà au-dessus de ce que je peux combattre.

Ses lèvres quittent les miennes, il est haletant, autant que moi. Il pose ses mains sur mes tempes et serre l’étau un maximum en me clouant à la porte derrière moi, face à lui, son visage si proche du mien. Puis il prend la parole sans tendresse, avec rage.

– Je sais que tu veux me repousser. Je sais que tu ne veux pas de moi. Et je ne te supporte pas non plus. Mais moi, je nous veux nous. Tu comprends ?

Je hoche une tête hésitante, silencieusement. Il n’a pas fini. Son ton devient suppliant.

– Alors je sais que tu vas encore une fois m’envoyer balader, mais je te demande, juste pour cette fois, de me faire une faveur. Juste une. J’ai un taxi qui arrive dans vingt minutes. Vingt petites minutes avant que je ne parte définitivement de cet hôtel. Je te le demande à genoux. Laisse-moi vingt minutes de toi. Vingt petites minutes. Laisse-nous ces putain de vingt minutes Corey. Offre-nous au moins ça. Juste ça. Vingt minutes.

Comment dit-on déjà ? Quand on n’en peut plus de se battre contre ce que l’on veut vraiment ? Quand on perd le sens de ce qui est bon ou pas ? Quand la passion prend le pas sur tout le reste et que le monde, l’univers, se retrouve en face de vous, dans des yeux noirs suppliants qui vous fixent, brûlants du même désir que le vôtre, fiévreux de votre corps, de votre âme, de vous tout entier ?

– Et puis merde !

J’écrase mes lèvres sur les siennes, mes mains repoussent sa veste sur ses épaules, attrapent sa nuque alors que je fouille sa bouche avidement, que sa peau m’enivre, que ses bras m’enlacent, qu’il recule vers le lit et m’y attire, me coinçant sous son corps musclé et frissonnant d’envie. Ses lèvres recouvrent mon visage de baisers, son corps pèse sur moi, se frotte à moi, ses mains se perdent dans mes cheveux. Je halète, mon nord et mon sud se

sont encore barrés, me laissant en plein centre du tourbillon de nos sens, pantelant et furieusement avide de lui.

Il décale légèrement le haut de son corps en s'appuyant d'un bras sur le matelas, pour me laisser respirer, sans quitter mes lèvres. Je tire sur son T-shirt, le passe par-dessus sa tête et récupère ses lèvres aussitôt après. Il gémit au fond de ma gorge, j'embrasse son cou, sa clavicule en face de moi, ses roses qui m'obsèdent, le pentagramme de son soleil démoniaque, ma langue lèche sa peau, s'en imprègne, alors que je soulève le bassin pour me coller au sien. Ses mains parcourent mon corps, hésitent, caressent mon torse. Nous ne sommes que des gémissements qui s'enroulent dans le silence, deux corps fiévreux qui tentent de se fondre l'un à l'autre. J'aime ce type. Oh, oui, putain je l'aime, il me transcende.

Ses mains descendent vers mon ventre, s'y attardent, perdues sur ce corps qu'elles ne connaissent pas, qui ne fonctionne pas comme ceux qu'elles ont déjà connus. J'aime être son premier. Sa découverte. Ce qui le pousse à s'aventurer loin de ses bases. J'espère juste qu'il y trouvera son compte. Je l'espère tellement. Qu'il ne me rejette pas. Qu'au moins ces vingt minutes restent à jamais comme son expérience la plus magique, comme elle l'est déjà pour moi.

Ses doigts glissent sous la ceinture de mon caleçon. Il effleure mon gland, me donnant l'impression de fondre de désir. Je hoquette de passion, mords son épaule. Seigneur, faites qu'il ne se rétracte pas, pas maintenant. J'ai besoin qu'il me touche. Mais pas contre son gré.

– Jared. Tu es sûr de toi ?

Je tremble en attendant cette réponse. Il redresse la tête, ses yeux sont flous, emplis de passion et de feu.

– Je n'ai jamais été aussi sûr de moi. Touche-moi Corey. Vite. Apprends-moi…

Il m'embrasse avidement pendant que mes doigts nous débarrassent de son jean. Je le repousse sur ses cuisses et passe une main sur son membre,

par-dessus son caleçon.

– Le caleçon aussi Corey.

J’obéis et retire le sous-vêtement de ses fesses, le fais glisser jusqu’à la barrière de son jean alors qu’il pose son visage dans mon cou, aspirant ma peau, laissant son souffle désordonné caresser mon oreille. Et je me sens timide tout à coup. Mes doigts remontent sur ses fesses qui se contractent, envoyant son bassin contre le mien. Je frôle ses hanches, reviens sur son ventre, prends le temps de dessiner le contour de ses abdos.

– Corey, je vais mourir, touche-moi, putain !

Cet accent… J'ai rêvé qu'il me dise ça, de toutes les manières possibles, mais j’étais encore loin de m’imaginer l’effet que ça me ferait en vrai. J’empoigne sa queue, passe mon pouce sur son gland. Il se cambre en rugissant. Je le découvre, dur, long, épais, mortellement érotique. Je chatouille son gland encore un peu, il se crispe contre moi.

– Ta main…

Je me fige, attendant toujours, au fond de moi qu’il arrête tout.

– Oui ?
– Elle est tellement… grande…

Il embrasse l’arête de mon menton.

– Et… c’est un problème pour toi ?

Il me roule une pelle digne de ce nom. J’ai ma réponse, mais il précise quand même :

– Non, putain, non… Je n’ai jamais autant bandé de ma vie ! Continue. Je t’en prie, continue…

Son regard me supplie de lui donner plus. Me répète qu’il meurt de cette attente. Je l’empoigne et tourne ma paume autour de son membre, puis serre

plus, descends vers ses boules, le lâche pour les attraper, remonte sur sa verge et le branle avidement.

– Putain, Corey !

Il jette sa tête contre l'oreiller à côté de la mienne, étourdi, animé par le démon de l'envie qui transpire jusque sur sa peau. Je lèche son lobe, le mords, alors qu'il gémit entre mes mains. Les siennes passent sous mon caleçon et attrapent mon sexe. Un souffle bruyant et passionné s'évade de ma gorge. Il accélère ses caresses, j'accélère les miennes. Mais je suis déjà au bord de l'orgasme, il faut que je calme le jeu. Je le lâche quelques secondes. Il geint de frustration.

– Noooonnnn ! Ça fait pas vingt minutes ? Tu vas pas…

Je m'esclaffe.

– Attends, espèce d'impatient.

Je soulève le bassin et retire mon caleçon, puis lui caresse le dos en l'attirant davantage sur moi.

– Viens là.

Je le guide entre mes cuisses, nos deux membres l'un contre l'autre. Il se laisse faire, un peu confus. Peut-être un peu perdu… Je l'attire contre moi, sur mon torse et le recouvre de baisers. De caresses. Mes mains effleurent la peau satinée de son dos, j'embrasse ses lèvres langoureusement. Je calme le jeu. Je ne peux pas lui sauter dessus comme s'il avait fait ça toute sa vie, et laisser mon désir débordant lui gâcher cette première fois dans les bras d'un homme. Au-delà de tout ce que j'ai et veux pour cet homme, j'ai aussi l'honneur masculin à défendre face à lui. Lui montrer qu'un homme peut prendre soin de lui, aussi, et que mes bras, en particulier, peuvent lui proposer autant que n'importe quelle femme, puisque je l'aime et que je ne veux lui offrir que le meilleur.

J’aime prendre soin de lui. Depuis le début, c’est lui qui prend soin de moi. J’ai envie de le rassurer, et de lui donner un orgasme mémorable. J’ondule doucement contre lui, l’embrasse encore affectueusement, lui donne tout par ce baiser, et il me rend tout autant. Entre deux baisers, il me supplie, emporté, possédé.

– Corey, bordel. Touche-moi… Je veux tes mains…

Ma main descend entre nous, alors que je ne quitte pas ses lèvres. J’empoigne nos deux érections ensemble, la sienne dans le creux de ma paume, coincée contre la mienne, et je nous branle. Il souffle désespérément à chaque mouvement de ma main. Je prends mon temps. Il devient brûlant. Son corps est parcouru de spasmes, de frissons, de réflexes nerveux. Il se cambre, se crispe, ses doigts s’enfoncent dans mes épaules auxquelles il s’agrippe presque douloureusement.

– Putain… Continue…

Je continue pendant qu’il ondule de plus en plus pour m’inviter à accélérer. Je n’en fais rien. Ses gémissements se multiplient, il est en sueur.

– Ces mains sont magiques…

Je resserre mes doigts autour de nous. Son plaisir enflamme le mien.

– Oui, putain. Corey, qu’est-ce que tu me fais… Continue… Plus vite…

Il ferme les yeux alors que je recouvre sa joue de baisers sans changer de rythme. L’impatience prend possession de tout son corps. Il envoie des coups de bassins furieux contre moi.

– Corey, putain, t’es vraiment un connard à chaque moment !

J’éclate de rire. J’accélère notre masturbation, bouge contre lui, il fait de même. Il perd le fil. Et moi aussi. J’écoute ses paroles dénuées de sens ensorceler mon cerveau, il n’y a plus que lui, lui et lui. J’attrape sa nuque et attire son front contre le mien. Mon ventre brûle mes sens, ma tête refuse

d’obtempérer davantage, mes couilles crient de les libérer, j’ai l’esprit à l’agonie, mais je retiens tout ça. Il est ma priorité… Je me cambre contre lui, essayant de calmer cet orgasme qui tente de prendre possession de moi.

– Nicolas ! Bordel, Nicolas.

Il grogne furieusement, surpris que je l’appelle par son prénom puis ses yeux s’écarquillent, s’envolent. Tous ses muscles se tendent autour de moi, ses doigts cherchent l’absolution sur ma peau avec urgence.

– Corey ! Oh putain, Corey, achève-moi, plus vite…

J’accélère l’allure de ma main en pressant sa queue contre la mienne. Il se fige autour de moi, se convulse presque en hurlant et éjacule violemment sur mon ventre. Sa chaleur qui me recouvre la peau par saccades suffit à m’anéantir. J’ouvre les vannes à mon orgasme. Enfin ! Je le laisse m’envahir en crispant mes doigts sur sa nuque, sur sa verge, en me crispant contre lui, contre son torse qui me recouvre. Je laisse mon plaisir s’écouler entre nous avec autant de force que le sien puis m’étale, pantelant, contre le matelas alors qu’il est toujours tremblant de plaisir sur moi.

Je l’entoure de mon bras libre, alors qu’il se love sur moi en grelottant, le nez plongé dans mon cou.

– Merde, Corey, qu’est-ce que tu m’as fait ? J’ai jamais connu un truc pareil, bordel de merde !

J’attrape la couette et nous enveloppe dedans, le laisse reprendre ses esprits en le berçant et en embrassant son épaule, essayant de retrouver également les miens. Nous laissons passer l’orage de passion qui laisse peu à peu place à une sérénité nouvelle, un besoin de tendresse, une paix durement gagnée qui semble enfin décidée à nous autoriser des sentiments. Il embrasse ma joue, à bout de forces.

– Tu m’as appelé Nicolas.
– Oui, parce que je ne suis pas une groupie.

Il rit doucement.

– Ah bon ? Même pas un peu ?

– Surtout pas. Pour tout te dire, je trouve ton jeu de scène détestable. Absolument pas attirant ni sensuel. Rien. Et ta voix ? On en parle de ta voix ? Avec cet accent français à la con…

Il sourit lascivement, amusé par tant de mauvaise foi à peine cachée.

– Tu ne peux pas, au moins juste une fois, me dire que tu m'apprécies, un peu ?

Je me tords le cou pour le regarder.

– Tu voudrais que je te dise un truc comme : « Merci d'être revenu, parce que même avec ton accent horripilant et ton jeu de scène catatonique, tu es une personne exceptionnelle qui me fait perdre tous mes moyens » ?

Il hausse les épaules.

– Peut-être pas tant que ça, mais un truc sympa, ouais, ça pourrait bien le faire…

Je redeviens sérieux.

– Alors, je te le dis. Merci d'être revenu. Parce que tu es une personne exceptionnelle qui me fait perdre tous mes moyens. Et que j'en étais malade de te virer.

Il se redresse et m'embrasse furieusement puis souffle contre mes lèvres.

– Merci à toi de m'accepter. Je ne pouvais pas partir. C'était impossible. Pas après toi. Pas après ce que tu m'as offert hier. Et je n'ai pas plus de moyens que toi, j'ai tout perdu moi aussi. Depuis longtemps.

Nous joignons nos lèvres de nouveau. La joie m'inonde, me rend aveugle. Il faudra bientôt que je retrouve la vue, mais pas maintenant. Mais les vingt minutes…

– Tu as ton taxi…

Il se recroqueville sur moi.

– Il attendra. J’ai changé d’avis. Je prolonge de… trois, quatre heures. Enfin jusqu’à ce que tu me vires…

Puis il redresse la tête, anxieux.

– Tu ne vas pas me faire prendre ce taxi, dis-moi ?

J’éclate de rire en caressant ses épaules

– Mais pour qui tu me prends ?
– Ben pour un connard, « bébé » !
– Oui bon, un point pour toi, « chéri ». Non, je ne te ferai pas prendre ce taxi. Mais nous partons ce soir pour Rome et tu dois retourner chez Julia, non ? Mélanie ne t’attend pas ?

Je me sens sale tout à coup… Mélanie. Je l’avais occulté, mais il est en couple. C’est un point que je n’avais pas réellement pris en compte effectivement. Et là, alors que nous sommes nus, recouvert du mélange de notre plaisir, la réalité s’affiche clairement… Il ne devrait pas être là… Et…

Il attrape mon menton et dirige mon visage vers le sien.

– Je sais à quoi tu penses, arrête tout de suite. Mélanie sait. Elle sait depuis le début. Si elle est partie hier soir, sans moi, c’est parce qu’elle a vu que la seule personne qui comptait, c’était toi. Pas elle. Il faut que je discute avec elle, parce que je la respecte, que nous avons beaucoup de choses en commun, mais elle sait. Il n’y a rien de secret ou caché en ce qui la concerne. Trouve une autre excuse si tu veux me virer !

Je le serre contre moi.

– Pour l’instant, je n’en ai pas envie. Par contre, j’annonce une douche dans le prochain quart d’heure.

*D’ailleurs, en parlant de douche…* Je me lève avec précipitation en le virant sans douceur.

– Merde, j’avais mis l’eau de la douche à couler !

La salle de bains est un sauna ! Il arrive derrière moi et referme la porte avant de me pousser sous l’eau. Nous ne faisons rien de plus que ce que nous venons de faire. Parce que pour le moment, la prudence est de mise. Pour moi comme pour lui. Et même s’il est comme un gosse avec mon corps, qu’il semble amusé de toucher une bite au lieu d’un minou, c’est moi le pro, lui, il attendra que je décide le moment où je sentirai qu’il est temps de passer à autre chose… J’adore déjà l’idée.

*OceanofPDF.com*

# 23

**Jared**

Je suis fan du corps tout musclé de Monsieur Kingstone. Et hypnotisé par sa queue. Je suis un enfoiré d'obsédé lubrique. Mais franchement, ça dérange qui ? Pas moi en tout cas. Quand je sors de la salle de bains, je le retrouve allongé sur le lit, un bras replié derrière la tête, une serviette autour de la taille, en train de s'allumer une clope, le cendrier posé sur son torse. Il a refusé que je le touche sous la douche, alors j'ai boudé, je me suis assis sur les chiottes pendant qu'il se lavait, et j'ai pris ma douche après.

Mais je ne m'avoue pas vaincu. Jamais. Je saute sur le lit, me colle à lui et pose ma tête sur son épaule alors qu'il semble perdu dans ses pensées. Je profite de son moment d'absence pour parcourir sa peau de mes doigts. Je trace chaque contour de son ventre, chaque abdo, et il me laisse faire. Je dénoue la serviette sur sa taille. Il soupire mais ne dit rien. Je libère son sexe, déjà durci, qui me prouve que je ne suis pas du tout le malvenu dans les parages. J'observe mes doigts l'effleurer, passer sur son prépuce, puis descendre sur ses boules. Il continue de grossir dans ma main, et c'est fou comme ça m'excite. Qui aurait cru un truc pareil ? Je suis vraiment, mais vraiment séduit par tout ça.

Ses baisers virils, sa main rugueuse, sa queue contre la mienne tout à l'heure… Je n'ai jamais pris un tel pied. Mais il n'y a pas que le physique dans cette alchimie. Il y a nos deux âmes. Si j'avais peur que nos corps ne s'emboîtent pas au début, je peux affirmer sans peur de me tromper que nous, nos deux personnalités, nos esprits, nos cœurs, tout en nous s'emboîte parfaitement.

Il soupire en balançant langoureusement son bassin contre ma main et me sort de ma rêverie.

– Jared, qu’est-ce que tu fais ?

– J’apprends. Je me suis fixé un objectif, tout à l’heure, assis sur les chiottes.

Je presse un peu plus mes doigts sur son sexe. Il ferme discrètement les yeux en se mordant la lèvre avant de demander :

– Quel objectif ?

– Je veux te branler tellement bien que tu ne voudras plus jamais le faire tout seul. Fini la branlette en solitaire, Jared le merveilleux est arrivé dans ta vie !

Il éclate de rire.

– T’as vraiment un pète au casque !

– Possible. Mais je ne veux pas que tu puisses te passer de moi. J’ai envie de te rendre le plaisir que tu m’as donné tout à l’heure. Parce que moi, après ça, j’aurais du mal à retourner à la branlette en solitaire !

Il secoue la tête en riant avant de tirer sur sa clope.

– Complètement allumé !

Nous discutons tranquillement pendant mon expérience hautement instructive à laquelle il se prête sans broncher. Je trouve ça sensuel et très excitant… Je commence à me déhancher contre sa cuisse, l’air de rien. Il fume une taffe.

– J’ai pas compris ton histoire de taxi, au fait. La voiture de Julia n’est pas garée au pub ?

– Si, mais j’avais mis les clés dans le sac de Mélanie. Je dois aller les récupérer.

– Ah OK…

J’embrasse sa joue puis pose ma tête sur sa poitrine, à côté du cendrier en me concentrant sur ma main qui l’enveloppe toujours. Je regroupe mes

efforts sur son gland, son ventre se contracte. Je note. Il est comme moi là-dessus.

– Je peux te poser une question ?

Il hoche la tête.

– Vas-y.
– Tu as toujours été gay ? Tu t'es déjà tapé une nana ?

Je referme ma poigne plus solidement et augmente l'amplitude de mes gestes. Il gémit le plus discrètement possible. Je note aussi.

– Non, jamais de nana.
– Pourquoi ?

Il me jette un regard surpris en faisant tomber sa cendre dans le cendrier.

– Parce que je suis gay !

Je m'esclaffe.

– Oui, mais avant de savoir que tu étais gay ?

J'accélère mes mouvements. Il écarte légèrement les cuisses en se déhanchant.

– J'ai toujours su que j'étais homo.
– Ah oui ? Ton premier mec, c'était à quel âge ?

Je change de position, me redresse légèrement, pour libérer ma seconde main qui va presser ses bourses pendant que mes doigts harcèlent toujours son membre. Il hoquette de surprise en se cambrant.

– Bordel, Jared !
– Quoi ?

Il souffle en essayant de rester stoïque.

– Je sais pas, moi… 15 ans ?
– C’était qui ? Tu te souviens de son prénom ?

J’accélère mes mouvements, resserre encore l’étau de mes doigts. Je suis hypnotisé par sa bite, douce et dure, plus épaisse que la mienne, qui réagit magnifiquement à mes attentions. Un râle lui échappe alors qu’il écrase sa clope.

– Oh, putain, continue.
– Alors, Corey ? Son nom ?

Ses mains agrippent ma tête en urgence.

– Je… je ne sais plus. Bordel !

Ma queue, à moi, bande contre sa jambe. Mais ce n’est pas important. Je me fous de moi et de mes besoins. De toute manière, j’ai pris un tel pied tout à l’heure que j’ai de la réserve. Et je veux voir son plaisir à lui.

Il pose son cendrier sur le chevet en tremblant et se cambre à nouveau. Ma main le caresse fermement, l’autre presse ses boules de plus en plus fort, comme je le ferais pour moi.

Cette fois, il râle sans discontinuer. Son corps se tord de plaisir, il pose son bras sur ses yeux, son autre main tire mes cheveux dans des gestes désordonnés.

– Bordel de putain de merde ! Jared ! Arrête pas surtout…

J’accélère et titille son prépuce. Son corps se met à trembler, son bras quitte ses yeux pour se propulser violemment contre le matelas.

Il explose en criant :

– Ouiii ! Nicolas !

Il relève le buste d’extase et éjacule avec puissance dans ma main. Puis se laisse choir sur le matelas, sans vie. Il m’attire contre lui et m’embrasse

voracement. J’adore ses baisers, j’adore sa barbe qui frotte ma peau et mes lèvres, j’adore tout ce qui fait sa différence par rapport aux autres. Il est mon unique.

Je m’écarte doucement.

– Alors, tu te branleras en solo, après ça ?

Il sourit en caressant ma joue.

– Je sais pas…

Sa main descend sur mon ventre.

– J’ai besoin de ton avis… Est-ce que je devrais mettre une croix sur ça, d’après toi ?

Ses doigts entourent ma bite et il m’offre un bon aperçu du plaisir qu’il sait se donner en solo… Tout ce que je peux dire c’est que :

1° Il s’éclate bien tout seul, l’enfoiré ! Je suis jaloux !

2° Nous devons reprendre une douche.

3° Je suis à la bourre pour le déjeuner chez Julia, auquel il ne veut pas participer, et je comprends tout à fait.

***

C’est l’esprit totalement embrumé que je me rends chez Julia, récupère les clés de sa voiture, reprends mon taxi, récupère le véhicule et retourne chez Julia. Ou, comment perdre une heure pour rien.

Tout le monde est à table quand j’arrive enfin pour déjeuner. Je n’arrive pas à suivre les conversations. Les enfants me parlent, mais je réponds à côté, voir, je ne réponds même pas, je n’entends pas. Je suis tellement loin dans mon petit paradis personnel que j’oublie de manger. Je parle anglais aux enfants, aussi. Je sers même un verre de vin à Timothée, 5 ans.

Complètement à l'ouest. En tout cas, tout le monde se fout de moi, ça anime le repas.

Tout le monde, sauf Mélanie. J'aide Julia à nettoyer la cuisine après le déjeuner puis pars retrouver ma douce Mélanie, qui m'attend, assise sur son lit, les genoux sous le menton. Elle me sourit tristement lorsque je m'installe en face d'elle, au pied du matelas, adossé au cadre de lit. Elle ne passe pas par quatre chemins.

*– Tu étais avec lui, cette nuit ?*

Je pince les lèvres et hoche la tête. Elle pose sa joue sur ses genoux.

*– Alors ça y est ? Le beau Nicolas Vauchel s'envole loin de moi cette fois ?*

Je redescends de mon nuage à une vitesse fracassante. Dans mon petit paradis personnel, je n'avais pas anticipé ce qui, pourtant était d'une évidence presque aveuglante. Je tends une main vers elle.

*– Mélanie…*

Elle secoue la tête.

*– Non, Nic, c'est bon. Tu n'as pas à t'en vouloir.*
*– Je suis un connard. Je m'en veux, tu sais, mais Corey…*
*– Corey, ou un autre, Nic, c'est pareil.*
*– Justement non…*

Elle redresse la tête. Et sourit.

*– Je suis contente pour toi, Nicolas.*
*– Arrête.*
*– Si, vraiment… Pour tout te dire, cela fait quelques années que je me demande si tu ne me mens pas et que tu n'as pas de relation sérieuse cachée. Parce que quatre ans loin l'un de l'autre, Nic, c'est presque surhumain, quand on sait dans quel milieu tu évolues. Mais non, tu n'as*

*rien fait de tel. Je le sais maintenant. Parce que comme je te vois là, et hier, je sais que tu n'aurais jamais pu me cacher un truc pareil.*

Je hausse les épaules.

*– Je n'ai jamais cherché à le faire.*
*– Je sais. Mais tu sais… Enfin, Corey est un homme et…*
*– Pas vraiment…*

Elle écarquille les yeux…

*– Comment ça ? Il est trans ?*

J'éclate de rire.

*– Non ! Mais non… je veux dire que ce n'est pas parce que c'est un homme qu'il m'attire. Il y a une connexion entre nous… Quand nous jouons c'est…*
*– J'ai vu au concert. C'est là que j'ai compris. Il y avait comme… Je ne sais pas comment te dire, mais vraiment vous étiez unis sur scène. Vous étiez tellement profonds que je me suis sentie de trop.*

Je baisse la tête.

*– Désolé.*
*– Non… Je ne veux pas me battre contre ça. Et je ne veux même pas essayer de le détruire. Tu étais tellement perdu avant. Tu m'appelais à toute heure, tu avais besoin que je te réconforte. Et je le faisais parce que je t'aime. Et je me disais que tu irais mieux quand je serais à tes côtés enfin je l'espérais, avec pas mal d'appréhension. Mais là, Nicolas, tu as l'air tellement… heureux… tes yeux brillent, tu es léger, tu n'attends pas de recevoir notre assentiment pour tout et n'importe quoi… Je ne suis là que depuis hier, et déjà, ça crève les yeux… Et tu sais quoi ? Tu veux savoir ce que je ressens par rapport à tout ça ?*
*– Oui.*
*– Je suis soulagée. Parce que plus ça allait, plus j'avais peur de ne pas avoir les épaules assez larges pour cette responsabilité. Alors que lui… Il*

*t'envoie chier à longueur de temps, et ça te convient. Ça te rebooste. Et je ne suis pas la seule à l'avoir vu, Paul m'en a parlé, lui aussi.*

*– Paul ?*

*– Oui. Il te connaît presque autant que moi, tu sais bien. Et il m'a dit que cette semaine, tu étais réellement épanoui, que tu passais pourtant ton temps uniquement à jouer ou à t'engueuler avec Corey, et qu'il ne te reconnaissait pas.*

*– Mouais. Il a quand même essayé de se taper Corey ! Tu parles d'un ami !*

Elle éclate de rire.

*– Il voulait juste te faire flipper ! Il a bien été intéressé par Corey, oui, mais à peine une journée ! Quand il a vu votre relation, il a laissé tomber direct ! Mais pour le fun, il a continué à te faire enrager…*

*– L'immonde connard !*

*– Oui… mais avoue que c'est drôle !*

*– Oui. Pas faux. Alors, tu ne m'en veux pas ? Tu m'aimes toujours ?*

Elle déplie ses genoux et tapote sur ses cuisses. Je m'allonge sur le lit et pose ma tête à l'endroit qui est mien depuis toujours. Elle passe ses doigts dans mes cheveux.

*– Oui je t'en veux. Parce que je t'aime toujours. Et c'est aussi parce que je t'aime, justement, que je ne peux pas t'en vouloir. Parce que, depuis que je t'ai rencontré, avec ta morve au nez et tes ongles sales, depuis ce jour, Nicolas, tu as toujours été adorable. Mais tu étais aussi haineux contre la terre entière, contre ta mère et les femmes, et tu avais peur de tout, surtout de toi, tu recherchais la force chez les autres pour tenir debout. Tes yeux noirs étaient juste noirs. Aujourd'hui, ils sont lumineux, vivants… Et tu n'as plus peur. Comment pourrais-je t'en vouloir d'avoir choisi celui qui te rend encore plus beau ? Même si je t'avoue que mon cœur est brisé. Mais soyons honnête… Comment aurais-je pu supplanter une queue, montée sur un aussi beau mec ? Je n'ai pas les atouts nécessaires pour ça…*

*– Je suis désolé.*

*– Ne le sois pas… Sois heureux, c'est tout… Je tâcherai de faire de même… loin de toi. C'est moi qui suis désolée de ne pas avoir pu être celle pour qui ces yeux étincellent autant…*

Elle se met à sangloter. Je me redresse.

*– Mélanie…*

Elle secoue la tête en repoussant ma main qui essuie sa joue.

*– Non, Nic, s'il te plaît. Pars. J'ai besoin d'être seule. Va le retrouver… Tu as mon consentement. Ne me demande pas plus.*
*– Tu es sûre ?*
*– Oui… Allez, dégage ! Va mettre le monde à tes pieds, Jared le magnifique ! Fais ça pour moi…*

J'embrasse sa joue, récupère mes affaires qui traînent et disparais de sa chambre. De son cœur. De sa vie. Putain. Ma vie sans Mélanie. Ma maison n'a plus que deux murs. Je retiens tout ce qui naît en moi pour aller embrasser Julia et les enfants. Je laisse un chèque sur la table de la cuisine, une grosse partie de mon cachet reçu pour la tournée des Dolls. Mais comme d'habitude, je m'attends à ce qu'il ne soit jamais débité. Julia n'accepte jamais mon aide financière. Alors maintenant que je ne suis plus le fiancé de sa fille… Aucune chance !

Je m'attends, sans trop m'avancer je pense, à ce qu'un second mur de la maison Nicolas s'effondre très bientôt. Mais pour le moment, je ne m'attarde pas sur le sujet avec elle. Je ne pourrais pas l'endurer. Je préfère échelonner les catastrophes.

OceanofPDF.com

# 24

**Corey**

Nous avions dit dix-sept heures à l'aéroport. Pourtant, il n'est pas là. Il ne répond pas à son portable non plus. Je me décide à aller demander au bureau des enregistrements qui m'indique qu'il est déjà passé. C'est étrange. Je m'enregistre et passe les contrôles avant de rejoindre la salle d'embarquement. Je le trouve le front appuyé à une fenêtre, un bonnet enfoncé sur la tête, lunettes de soleil sur le nez, regardant rêveusement le tarmac à ses pieds. Je m'adosse au mur à côté de lui et observe les traits tendus de son visage. Il mord l'intérieur de sa joue, signe que quelque chose ne va pas.

– Des remords ?

*Mon Dieu, faites qu'il ne réponde pas oui…*

*Tu crois qu'il ferait ça ? Oh, non, il avait l'air heureux en partant ce midi…*

*Ben, c'est Jared d'un autre côté, toujours surprenant.*

Il tourne la tête vers moi, ses yeux noirs et insaisissables me détaillent pendant un long moment. Puis il force un sourire.

– Non. Des regrets.
– C'est encore pire.
– Non. Si j'avais des remords, je voudrais effacer le passé. Mais ce n'est pas le cas. Je voudrais juste faire renaître les bons moments.

Cette discussion débute mal. Je n'aime déjà pas ce que je risque d'entendre. Puisque je sais pertinemment qu'il vient de parler à Mélanie, il

peut me sortir toutes sortes de choses…

– Et donc ? Quel bon moment ?

Il pivote et pose son épaule contre la vitre, en enfonçant les mains dans ses poches.

– Ta chambre. Hier soir. Et ce matin. Et aussi notre concert. Je crois que je suis dingue de toi, Corey. Au point que je mette toute ma vie en déséquilibre pour pouvoir revivre tout ça…

Mon cœur arrête de battre. Il s'avance vers moi, prend mon visage en coupe et m'embrasse comme si sa vie en dépendait. Comme ça. Au milieu de l'aéroport. C'est un grand malade. Mais je crois qu'il en a besoin. Je lui donne tout mon amour, tout mon cœur pour soulager le sien. Pour lui montrer que je suis dans le même état que lui. Qu'il compte… vraiment. Au point que je me laisse embrasser en public sans le dégager. Alors que cela va à l'encontre de toutes mes réserves de vie, à l'encontre de ce que je m'impose depuis toujours. Je lui expliquerai. Après. Et son baiser est renversant. Comment y résister ? Puis il m'enlace en posant son front sur mon épaule.

– Ça s'est mal passé avec Mélanie ?

Il hausse les épaules.

– Ça s'est passé. Je ne peux pas lui demander de m'aimer alors que je la quitte de toute manière.

Il l'a quitté… Soulagement immense.

– Tu l'aimes toujours ?
– C'est ma meilleure amie.

Je caresse sa nuque.

– Elle comprendra.

– Je ne crois pas. Enfin si, elle comprend. Mais elle souffre. Alors je souffre aussi.

– Je suis désolé. Peut-être devrais-tu… y réfléchir encore. Nous nous connaissons à peine, et… c'est compliqué, en tout cas ça va le devenir.

Il secoue la tête.

– C'est tout réfléchi. Et je ne vois pas ce qui est compliqué.

C'est beau l'insouciance ! Je soupire en caressant son dos.

– Tout va devenir compliqué, Jared. Le groupe, le public, Marcus, nous…

– Nous ?

Je m'esclaffe.

– Je te rappelle que nous sommes deux têtes de cons professionnels…

– Toi, beaucoup plus que moi !

– C'est à voir, je trouve que tu progresses vite… Tu m'en as fait quelques-unes sympas aujourd'hui !

Il redresse le visage pour m'observer.

– Comme quoi ?

– Comme « Ferme ta gueule, SURTOUT ferme-la ! »

– Tu m'as envoyé un sandwich périmé dans la tronche pendant que je dormais !

Je hausse les épaules.

– Je ne me souviens plus de ce détail.

Les haut-parleurs annoncent l'embarquement pour notre vol. Nous nous séparons pour attraper nos sacs à nos pieds puis avançons vers les guichets.

– Ouais, bien sûr ! Non seulement t'es un connard, mais en plus t'es de mauvaise foi ! Tout pour plaire, décidément !

– Ouaip ! Mais je branle « trop bien », il paraît… Ce qui efface pas mal de choses, à mon sens…

– Mouais… La ramène pas trop quand même… Il me semble avoir entendu que tu appréciais tout autant mes branlettes…

Je hausse les épaules en donnant mon billet à l'hôtesse qui vient de piquer un fard en entendant nos propos.

– C'est à vérifier.

Il donne son billet à son tour en souriant à l'hôtesse avant de se tourner vers moi.

– Connard !

Je m'engouffre dans le couloir vers l'avion sans l'attendre. Il court pour me rejoindre et passe son bras autour de ma taille.

– Je sais très bien pourquoi tu dis ça. Tu veux que je recommence mais t'oses pas me demander, c'est tout.

– Ça doit être ça.

Il est quand même surprenant. Je ne sais pas si c'est de l'innocence ou du « rien à foutre » hautement revendiqué, mais il passe d'hétéro plus que convaincu à gay clairement affiché en une nuit. Je trouve ça génial, personnellement, mais totalement inconscient. Il ne réalise pas ce que tout ça implique dans sa position. Il va falloir que je prenne les précautions pour deux, sinon, il court droit à la catastrophe.

*OceanofPDF.com*

# 25

**Jared**

Je saute sur Corey à peine s’est-il assis sur le siège à côté du mien. J’ai besoin de lui comme jamais. Parce que mon monde s’écroule, l’un de mes murs est parti, et un autre s’enfonce dangereusement dans la vase. Je n’ai plus que le mur musique, celui-là devient plus fort, grâce à Corey, grâce à cette union dont parlait Mélanie tout à l’heure. J’ai besoin qu’il me rassure, parce que si je me suis trop emballé, si pour Corey je ne suis que de passage, je m’effondre définitivement. J’ai mis mes œufs dans le même panier comme on dit, sauf que je n’ai pas vérifié la solidité du panier avant. Et ça m’angoisse. J’ai essayé de prendre sur moi, de ne pas aller m’enfermer dans mon angoisse comme je le fais d’habitude, et de prendre cet avion. Pour lui. Sans ça, je serais à l’heure actuelle quelque part à Aix, planqué entre deux arbres ou autre, à essayer de me soustraire à la vie. À devenir un élément inerte et invisible.

Mais je ne l’ai pas fait. Mélanie a aussi raison là-dessus. Il me soigne sans le savoir. Et c’est pour ça que j’ai besoin de sentir sa présence, son accord tacite pour pouvoir me reposer sur lui. Tacite parce que je ne peux pas lui en parler. Lui montrer si tôt qu’il m’est indispensable. C’est terrifiant comment tout est allé si vite. Comment je me suis enchaîné à lui. Et comment je lui ai passé des entraves autour des chevilles comme il n’a même pas idée. Je me fais peur, et j’ai peur de l’étouffer. Personnellement, si une nana était venue me voir au lendemain de nos premiers câlins pour me dire que j’étais l’un de ses murs, je me serais barré en courant, j’aurais changé de nom, de téléphone et de pays pour échapper à cette folle furieuse.

Et pour le coup, la folle furieuse, c’est moi, sans mauvais jeu de mots. Alors je m’agrippe à mon miracle Corey comme la peste sur le monde, désespérément, insatiablement, éperdument. J’attrape son visage, écorchant

mes paumes sur sa barbe de trois jours qu'il a juste rafraîchie sans la raser pour satisfaire un de mes caprices, parce que j'adore me brûler la peau en l'embrassant. Parce que j'adore ressentir sa virilité au premier contact. Parce qu'il est encore plus beau au paroxysme de sa masculinité.

Et je l'embrasse, sans lui demander son avis. Coincé entre le hublot et mon corps, il n'a pas trop le choix que de subir mon assaut. Même s'il n'est clairement pas d'accord. Ce qui me chagrine beaucoup plus que je ne le montre. Il attrape mes poignets tendrement et embrasse ma paume.

– Jared. Nous ne sommes pas seuls.

J'enfouis mon visage dans son cou.

– Qu'ils aillent tous se faire foutre.
– Jared…

Il s'écarte comme il peut. Je le coince encore plus contre la paroi de l'avion.

– Quoi, Jared ? Jared a envie d'embrasser Corey, je ne vois pas où est le problème.

Il soupire en me repoussant un peu plus durement.

– Il faut que l'on parle, Jared. Il y a des choses que je tiens à mettre au clair.

Je secoue la tête vigoureusement. J'en ai marre de la parlotte. Je n'ai fait que ça depuis ce matin, et j'ai ma dose. J'ai envie d'un peu de douceur et de tendresse.

– On parlera demain. Mais là, ce n'est pas ce que je veux. Corey, je t'en prie, ne me repousse pas. Pas maintenant…

Il lève les yeux et jette un regard circulaire autour de nous. Pendant ce temps, mes doigts se faufilent entre les boutons d'une autre chemise

blanche que je n’avais jamais vue, encore plus destroy que celle qu’il portait l’autre jour, avec des empiècements improbables sur le col, les manches, je ne sais pas où il les trouve, mais j’adore. Surtout quand il les porte sur son jean ultra slim brut et ses Vans, il est juste encore plus insaisissable, particulier, avec son look à lui, il est parfait. Bref, c’était la minute « Fashion by Corey ».

J’embrasse son cou, encore, en ôtant deux boutons de cette chemise qui appelle au viol et pince l’un de ses tétons. Il gémit et se cambre contre moi. Ses bras viennent m’envelopper, me procurant la sécurité tant recherchée depuis mon départ de chez Julia. Je mordille sa peau en triturant davantage son téton.

– Jared…

Je n’ai pas envie de l’écouter. Opération on change de sujet…

– Tu sens bon… Je ne peux plus me passer de cette odeur…
– Au fait, en parlant de ça… Je n’ai pas retrouvé mon gel douche en faisant ma valise tout à l’heure… Tu me fileras le tien pour ce soir ?

Oh oh… grosse honte impossible à assumer en vue… Je me redresse.

– Non, désolé, c’est impossible.

Il plisse les yeux.

– Ah, OK.

Il semble perturbé par ma réponse. Bon, allez, Jared, assume tes conneries. D’autant plus que tu n’es absolument pas le genre à ne pas partager… Je pose mon front sur son épaule.

– C’est impossible parce que…
– Parce que quoi ?
– C’est-à-dire que… J’ai un peu embarqué ton gel douche ce matin… Par erreur…

– Comment ça par erreur ? Comment peut-on embarquer un truc par erreur, vu qu'il n'y avait rien à toi dans ma salle de bains, c'est pas comme si tu l'avais foutu dans ton sac en rangeant tes fringues…

– Non ! Il s'est retrouvé coincé dans mon dos, dans la ceinture de mon jean… Comme ça. Par hasard.

Il marque un temps de réflexion avant de demander, d'un ton suspicieux. Tu m'étonnes, à ce stade, la suspicion n'est même plus permise, il est très clément, je suis coupable, vol avec préméditation, sans aucun doute possible.

– Par hasard ?

Je hoche la tête.

– C'est ça.

Il s'esclaffe.

– Mais pourquoi t'as fait ça ? Il ne te paye pas tes cachets Marcus ? T'es dans le rouge à la banque ?

– Pas du tout. Mais j'adore ton odeur. Alors j'ai adopté ton gel douche. Et j'ai laissé le mien chez Julia… Donc je ne peux pas te filer le mien.

Il éclate de rire en me décochant un regard désabusé.

– Tu sais que tu m'inquiètes ?

– Mon pauvre, si tu savais !

– Ne me dit pas que tu m'as piqué d'autres trucs…

– …

– Quoi ? Tu te fous de ma gueule ?

Je secoue la tête en baissant les yeux. Pris la main dans le sac, Vauchel… Ridiculement ringard et pathétique… Là, je dépasse le stade du poster dans la chambre… La honte…

Il fait un mouvement d'épaule pour redresser ma tête.

– Jared, tu m’as piqué quoi ?
– Techniquement, je n’ai rien piqué… J’ai plutôt procédé à un échange.
– Un échange ?

Je m’emporte.

– Ben oui, quoi, je ne pouvais pas remettre mon caleçon d’hier… Je t’ai emprunté un caleçon… C’est tout, je suis un mec propre, je ne vois pas l’intérêt d’en faire tout un plat…

Il me dévisage, incrédule.

*Eh oui, bonhomme, je suis totalement siphonné, va falloir t’y faire.*

– Jared, tu portes un caleçon une fois sur deux. Je le sais, tu me l’as assez fait comprendre pendant la dernière semaine de tournée… Et tout à coup, tu en as absolument besoin d’un…

Je repose ma tête dans son cou.

– Bon, OK, j’avais juste envie de porter un peu de toi. Voilà, t’es content ?

Il passe ses bras autour de mon dos en soupirant, amusé. Il embrasse mes cheveux.

– Bordel, Jared, mais qu’est-ce que je vais bien pouvoir faire de toi ?

Je me love contre lui.

– Ce que tu veux. Tout ce que tu veux…

Il me berce doucement sans répondre. Nous passons la petite heure de vol comme ça. Je me gave de sa tendresse et essaye de l’imprimer au plus profond de moi.

***

J’emprisonne sa taille lorsque nous sortons de l’avion. Il essaye de se dégager dans le couloir qui mène à la sortie, mais je suis plus fort.

– Jared, arrête de me tripoter !
– Je ne te tripote pas.
– Et ta main, elle fait quoi dans mon dos, alors ?

Il avance plus vite, j’accélère aussi.

– Pourquoi tu fais ta tête de con, bébé ?

Il stoppe net et me dévisage avant de retirer ma main et de tourner vers la porte de la sortie.

– Nous en parlerons à l’hôtel, chéri.

Il pousse la porte qui mène à l’espace « public » de l’aéroport. Rome, nous voilà.

Mais nous sommes accueillis par des flashs crépitant dans tous les sens. Corey se fige et porte ses bras à son visage.

– Putain ! C’est quoi cette merde !

Moi, je suis habitué, cela ne me choque pas plus que ça. En plus j’ai un bonnet et mes lunettes, alors bon… je ne suis pas en mode panique. Même si je trouve qu’il y a beaucoup de monde autour de nous par rapport à d’habitude. Corey, lui, par contre, n’est pas dissimulé du tout. J’attrape sa tête et plaque son visage contre mon torse pour le cacher alors qu’il fouille dans son sac.

Il me repousse.

– Lâche-moi, putain !

Douche froide ! Je prends sur moi, de toute manière je ne vois pas trop ce que je peux faire d’autre. Il se tourne vers la porte, dos aux journalistes,

sort un keffieh de son sac et l'enroule autour de son visage précipitamment en gueulant.

– Putain, je vais tuer Marcus !
– Ben quoi ? C'est normal qu'ils nous attendent, Marcus n'y est certainement pour rien !
– Ah oui ? Et comment ont-ils eu l'heure d'arrivée de l'avion, et comment savaient-ils que nous arrivions en avion d'ailleurs ?

Je hausse négligemment les épaules en envoyant un sourire désarmant aux photographes. Corey soupire en fermant les yeux.

– J'espère juste qu'ils n'ont rien vu.
– Vu quoi ?

Nouveau sourire et petit signe de la main.

– Tes mains en train de me tripoter, tête de gland !
– Et alors ? On s'en tape !
– Non, justement, on ne s'en tape pas. Même pas du tout, putain ! Allez, on se tire !

Il fait volte-face, tête baissée et se rend d'un pas rapide vers les tourniquets de sécurité, sans m'attendre. Connard I^er^, le retour ! La horde de journalistes fond sur lui dès qu'il est à leur portée. Il se protège comme il peut en vacillant entre les assauts des micros qui se plantent devant lui. Moi, j'ai quelques journalistes sur le dos, mais rien, comparé à lui. Ils sont là pour lui. Il se dirige vers un kiosque à journaux, alors que je le rejoins et me place dans son dos, faisant plus ou moins barrière aux paparazzis. Il attrape un journal sur le présentoir de la boutique.

– Putain de bordel de merde ! Je vais définitivement tuer ce gros con ! Lui faire bouffer sa bite morceau par morceau !

Je jette un œil à la une du journal :

*« Gay Stixx, de nuevo sul palco con Metal Dolls*[14] »

Je ne comprends pas l'italien, mais les photos sont assez parlantes. Une de lui à l'époque, beau comme un dieu sur scène, et une photo du groupe lors de la tournée. Marcus a lâché l'info. Personnellement je ne vois pas vraiment le souci. Il monte avec nous demain soir, donc le public le saura d'une manière ou d'une autre.

Corey repose le magazine et file entre les curieux jusqu'à l'extérieur sans m'attendre, une nouvelle fois. Marcus nous attend, tout sourire, à deux pas, devant deux voitures au vitrage noir. Corey se dirige vers lui d'un pas rapide, et lui décoche une droite dans le pif en guise de salut. Le promoteur hurle un bon coup en portant ses mains au nez.

– Tu veux du sensationnel, tête de quiche ? Ben t'es servi ! Fais risette à la caméra, pauvre type !

Puis Corey ouvre la portière arrière de la première voiture venue et s'engouffre à l'intérieur avant de refermer derrière lui. J'essaye de le rejoindre, mais la voiture démarre et s'engage dans la circulation. Je regarde le véhicule s'éloigner, sans moi, planté sur le trottoir. Marcus pose une main sur mon épaule, un mouchoir ensanglanté posé sur son pif.

– Laisse courir, il va se calmer. Sinon, votre concert à Aix ? Bien ?

Il me dirige vers la seconde voiture alors que je ne lui réponds pas, désappointé par la réaction de celui contre qui j'étais encore blotti il y a à peine trente minutes.

---

14 « Gay Stixx de nouveau sur scène avec les Metal Dolls ! »

*OceanofPDF.com*

# 26

**Corey**

Le chauffeur me conduit jusqu'à l'hôtel réservé pour la troupe. Mon téléphone vibre dans tous les sens. SMS, appels… Jared. Je ne peux pas lui répondre. J'ai besoin d'un peu de temps. Besoin de recentrer la situation, les options qui se présentent à moi, besoin d'un peu de calme. Tout va trop vite. Hier encore j'étais seul, inconnu dans une ville que je ne connaissais pas non plus et ça m'allait très bien. Aujourd'hui, je suis plus ou moins en couple, enfin je crois, avec un mec à la renommée internationale que je voulais éviter à tout prix, qui m'a touché en plein cœur comme personne, à qui je ne sais même pas dire non ou mettre des limites. Et je suis également à la une des journaux du coin. Et peut-être d'autres, connaissant Marcus, il n'a pas dû faire dans la demi-mesure. Tout mon monde tranquille, celui qui me rassurait, qui me correspondait, est en train d'exploser autour de moi sans que je ne contrôle rien. Et ça, ce n'est pas une option envisageable. Loin de là.

La voiture s'arrête devant l'hôtel. Une foule de journalistes est déjà présente, prête à dégainer appareil photo et micro. Impossible que je sorte de cette bagnole pour m'exposer face à tous ces connards. Je me penche vers le chauffeur, qui comprend l'anglais d'après ce que j'ai compris.

– Trouvez-moi un autre hôtel. Loin d'ici. Loin de cette ville. Discret également.

Il hoche la tête et démarre. Je me laisse aller dans mon siège en regardant l'hôtel et les journalistes devenir de plus en plus petits, au loin, derrière nous.

***

Une fois installé dans une chambre plus qu'agréable, la chambre « VIP » comme a tenu à préciser la tenancière au moins centenaire, perdue au fond d'une cour d'hôtel ombragée, au bout du monde, je m'installe sur mon lit, clope à la main, les yeux perdus sur la végétation luxuriante qui s'étale devant ma fenêtre. Les oiseaux chantent, le soleil décline doucement au loin, apportant une lumière presque surréaliste à cette fin de journée. Un appel au calme, à la réflexion. La chambre a sa propre sono. Le pied. J'en ai marre d'écouter la musique dans mes écouteurs. C'est un blasphème. Je branche mon IPhone sur Crowded House. Ce groupe est loin de la musique qui me botte habituellement, mais ces vieux morceaux me hantent depuis que je me suis rapproché de Jared. Depuis que j'ai repris la guitare sèche. Alors vu que je ne peux me soustraire à ce bon vieux groupe australien, allons-y gaiement ! *Distant Sun*[15] me parle…

*« Still so young to travel so far (toujours trop jeune pour voyager si loin)*
*Old enough to know who you are (Assez âgé pour savoir qui tu es)*
*Wise enough to carry the scars (Assez sage pour porter des cicatrices)*
*Without any blame, there's no one to blame (Sans blâme, il n'y a personne à blâmer)*
*It's easy to forget what you learned (Il est facile d'oublier ce que tu as appris)*
*Waiting for the thrill to return (En attendant que le frisson revienne)*
*Feeling your desire burn (Sentir ton desir brûler)*
*And drawn to the flame (Et être attiré par la flamme) »*

Mon téléphone vibre une nouvelle fois, interrompant mon moment de grâce personnel. Cette fois, je le consulte.

[T'ES OU ? ESPÈCE
DE PUTAIN DE
CONNARD DE MES DEUX !]

Puis un autre sans que je n'ai le temps de répondre.

[2H QUE JE TE BIPPE !
RÉPONDS OU JE
TE DÉFONCE LA GUEULE !]

J’aime la nature foncièrement affectueuse de ce mec. Bon, il est peut-être temps de répondre…

[Calme-toi, je vais bien.]

[Pas pour longtemps,
attends que j’arrive !
T’es où ?]

[Au calme. Dis à Marcus
que je serai à l’heure pour
les répétitions en salle
demain]

[Je suis pas ta
putain de secrétaire !]

[Faut bien que tu serves
[à quelque chose !]

[Tu vas voir à quoi je
vais servir, si tu me dis pas
où tu es dans la minute !
Tête de con !]

S’il croit que je vais lui filer l’adresse ! Énervé comme il est, il serait réellement capable de m’en foutre une ! C’est trop tôt. J’ai besoin de temps pour mettre tout au clair. La direction que prennent les choses est complexe, dangereuse et je n’y suis pas préparé. Si Jared se pointe ici, je ne vais faire preuve d’aucun discernement et me laisser berner par ses yeux, sa voix et son magnétisme. Or, j’ai besoin d’y voir clair. Si Jared et moi nous affichons ouvertement, avec la couverture médiatique orchestrée par Marcus, en deux jours Jared est repeint dans tous les sens. Adieu l’image de la bombe à nana, l’aura de rock star, et bonjour les emmerdes pour lui. Oh, bien sûr il n’y aura pas que des détracteurs, il aura son public.

Mais d’un autre côté, il y aura la haine. Les ragots, les photos volées, les comités d’accueil… Jared a besoin de briller, de faire l’unanimité. Sinon, il

s’effondre. Et il est sur une belle voie, pavée d’étoiles. Ce serait un crime de lui casser ce rêve. D’un autre côté, il y a moi. Je ne veux pas de cette couverture médiatique non plus. Je veux qu’on m’oublie. Et si je m’affiche avec Jared, je vais en prendre plein la gueule. Je vais certainement être la cause de son virement de bord, le diable qui l’a influencé, la tentation malsaine…

Mais vivre dans l’anonymat ? Le regarder de loin ? Ne pas le sentir à moi ? Je ne voulais pas finir dans ses valises, mais c’est ça, ou nous stoppons maintenant notre relation. Alors qu’il vient de plaquer Mélanie… Alors que je ne peux plus me passer de lui… Putain ! Où est cette solution miraculeuse ? Crowded House ? Une idée ?

*When your seven worlds collide (Quand tes sept mondes se percutent)*
*Whenever I'm by your side (À chaque fois que je suis avec toi)*
*Dust from a distant sun (La poussière d’un soleil lointain)*
*Will shower over everyone (Arrosera tout le monde)*

Ben on l’attend la poussière de soleil… On l’attend.

***

La nuit est tombée sur mes réflexions sans apporter de solutions. Je n’ai même pas mangé. Il est trop tard, la petite dame m’a donné les horaires de service, je m’y intéresse avec deux heures de retard. Bien joué Corey… Crowded House joue toujours, le clair de lune éclaire ma chambre, je suis bien, j’aimerais que jamais la nuit ne quitte cette chambre. La musique, les clopes, les problèmes ont l’air moins menaçant lorsqu’ils se perdent dans l’air vespéral. Dans les violons d’une mélodie ensorcelante et rassurante. Tout serait parfait, si une personne ne manquait pas affreusement au décor.

On frappe à la porte. J’éclate de rire. Si c’est qui je pense, je promets que je lui taille une pipe… Jared a un sens de l’à-propos qui peut surprendre, alors rien n’est impossible. Je ne vois pas comment il m’aurait retrouvé, mais bon. C’est Jared le merveilleux après tout !

Bingo. Je ne peux pas m'empêcher de sourire un peu bêtement. Lui par contre, ne sourit pas du tout. Les mains sur les hanches, la joue entre ses dents, les yeux assassins, il se rue vers moi dès que j'entrebâille la porte, attrape mon T-shirt par le col, me fait décoller du sol pour aller me plaquer contre le mur derrière moi. Il pointe rageusement son index devant mon nez.

– Ne me refais jamais plus un truc pareil, espèce de connard sans cervelle !

Je reste immobile, inexpressif, et j'attends que ça passe.

– P'tit con !

Il serre le poing.

– Non, mais tu réalises dans quel état tu m'as foutu ?

Oui, je sais, mea culpa. Je n'ai, pour une fois, rien à dire, aucun argument à avancer, je suis un connard, mais un connard serein grâce à ce petit moment de calme que je me suis offert.

– Je croyais que tu t'étais barré, bordel de merde !

Ses yeux se radoucissent. Une lueur que je n'aime pas, indéfinissable, vole la vedette à la rage au fond de ses pupilles.

– Tu… t'en peux plus de ma gueule, c'est ça ?

Cette lueur… c'est la peur. Je lui ai fait du mal ! Merde…

– Non. Non, Jared, non…

Il relâche mon col et va se prostrer sur mon lit, la tête planquée derrière ses genoux relevés devant lui. Je vais m'asseoir face à lui, sur le bord du matelas, pose une main sur la sienne, sur son genou.

– Jared. J’avais besoin de réfléchir. Et de fuir tout ça. Comment tu m’as trouvé ?

Il pose sa tempe sur nos mains, dans la même expression que celle qu’il avait lorsque je l’ai trouvé à côté de sa machine à café, à Atlanta.

– J’ai soudoyé notre chauffeur, pour qu’il appelle son pote, celui qui t’a conduit ici. Et j’ai filé le double pour qu’il ne lâche rien au cas où Marcus lui posait la question. Et j’ai attendu que tout le monde se tire dans les chambres avant de prendre un taxi.

Je retiens un rire. Jared ne lâche rien. Jamais.

– Et pour le numéro de la chambre ?

Il sourit et embrasse ma main posée sur la sienne, amusé.

– Tu es la seizième porte à laquelle je frappe.
– C’est une blague ?

Il baisse les yeux, faussement repentant.

– Non.

J’éclate de rire et le prends dans mes bras. Il se laisse glisser jusqu’à poser sa tête sur mon torse et embrasse mon avant-bras.

– Pourquoi tu me rends comme ça, Corey ? J’ai vraiment flippé. Ne me refais jamais un truc pareil.
– Je m’excuse.

Il s’emporte.

– Et n’essaye pas de… Pardon ?

Il redresse la tête.

– Je m’excuse. J’en avais besoin, alors je me suis barré. C’est tout. Je ne pensais pas à mal, j’avais juste… besoin.

Il repose la tête sur mon torse.

– Excuses acceptées. Mais la prochaine fois je te casse les dents !

J’éclate de rire en passant une main dans ses cheveux.

– Et donc, tu as fait quoi, au fond de ta cachette, depuis quatre heures ?
– J’ai réfléchi.

Nous entrons dans les explications. Peut-être pas si simple que ça.

– Et donc ? Puis-je annoncer que je sens que je ne vais pas aimer ce que tu vas me sortir ?
– Tu peux. Mais tu te trompes peut-être…

Il resserre ses doigts sur mon T-shirt.

– Vas-y accouche, je pense que j’ai ma dose de suspense pour ce soir.

Je me lance. Je n’ai jamais été très fort en explications. Alors je lance, on triera après.

– Il va falloir que nous nous cachions.

Il redresse la tête, outré.

– Quoi ?
– Que tu arrêtes de me tripoter si tu préfères.
– Je ne te tripote pas !
– OK, alors que tu arrêtes tes trucs que tu fais avec tes mains et tes bras quand je suis dans les parages.

Il plisse les yeux, comme si j’étais complètement cintré.

– T’es complètement cintré !

Voilà. Je reprends :

– C’est le plus simple. De toute manière, c’est ça ou nous arrêtons là.
– Qui dit ça ?
– Moi !

Il se redresse en élevant le ton.

– Et moi, j’ai rien à dire, c’est bien ça ?

Je hausse les épaules.

– Pas vraiment.

Je me lève pour allumer une clope à la fenêtre.

*Tu fumes beaucoup en ce moment !*

*On peut en reparler plus tard ?*

*Oui, trop palpitant cette scène, j’adore… T’as pas du pop-corn ?*

*Ta gueule !*

Jared frappe le matelas rageusement.

– Et je peux savoir pourquoi ? T’as honte de moi maintenant ?
– Arrête de dire n’importe quoi !
– Ben alors quoi ? Tu t’amuses à compliquer un truc qui pourrait être super simple, et ça, depuis le début… Arrête-moi si je me trompe, normalement, c’est moi qui devrais faire chier, être perdu, l’hétéro curieux face à la réalité de ce qu’il est alors qu’il croyait être autre chose qu’il n’est en fait que partiellement tout en sachant qu’il sera plus ce qu’il découvre par rapport à ce qu’il était, mais qui en fait ne fait pas chier comme il le devrait !

Je me retourne vers lui, totalement largué.

– Hein ?
– Ouais, c’est ça, fais semblant de ne pas comprendre !

Il s’adosse à la tête de lit en croisant les bras.

– En attendant, vraiment, tu excelles dans l’art d’être un putain de connard. Et ce qui est bien, avec toi, c’est que tu renouvelles sans cesse le style. Jamais de redite. Un coup tu m’envoies un sandwich à la tronche à sept heures du mat, puis tu m’empêches de jouir, après tu disparais en plein milieu de l’Italie, pour ensuite me dire à minuit que nous devons nous cacher comme des débiles quand on a envie de se peloter les couilles ! C’est quoi la prochaine ? Tu vas imposer un uniforme ? Un planning de baise ? Me demander de me raser les poils de la bite en cœur ?

J’éclate de rire.

– Merde, j’y avais pas pensé à celle-là !
– Pff !

J’écrase ma clope.

– Plus sérieusement Jared, ce sera plus simple. Si la presse te tombe dessus, ce sera beaucoup moins drôle.
– Je m’en tape de la presse.
– Non, tu ne t’en tapes pas. C’est ce qui fait ton fonds de commerce. Que seraient les Dolls sans la presse ? Rien. Sauf que jusqu’à présent, elle a toujours été sympa avec vous. Vous êtes en passe de devenir des grands, et vous être les chouchous des journalistes. Mais si demain tu t’affiches avec un mec, qui plus est, moi, Gay Stixx comme ils disent, tu vas t’en prendre plein les dents, et moi aussi par la même occasion.
– Et donc ? Je fais ce que je veux de mon cul, et j’emmerde tous ceux qui y trouvent quelque chose à redire.
– Tu dis ça maintenant.
– Et je le dirai après aussi.

Je m’adosse à la fenêtre.

– Ah oui ? Et quand tu seras accueilli par des pancartes te disant d'aller te faire enculer ? Tu diras la même chose quand tu trouveras des photos de toi prises sans même que tu saches comment, dans tes chiottes, ou dans ta caisse ? Quand chaque baiser volé et totalement anodin sera monté en épingle ? Quand une critique saquera un album parce qu'il est homophobe ?

– Tout ce que tu dis n'arrivera pas ! Les gens ne sont pas aussi obtus que ça ! Qu'est-ce que ça peut leur foutre ?

– Si, ils le sont. Et crois-moi, je sais de quoi je parle.

Il croise les bras sur son torse, l'air renfrogné.

– Non !

– Non quoi ?

– Non, je ne te crois pas, je ne sais pas ce que tu as vécu, donc non.

Je soupire en frappant ma tête contre la vitre derrière moi.

– Crois-moi sur parole.

– Non.

– Tête de con !

– C'est l'hôpital qui se fout de la charité ! Raconte, et peut-être que je consentirai, éventuellement, à réfléchir à ta requête.

– Tu t'es pris pour un putain de monarque ou quoi ?

– Corey, tu me fais chier. Soit tu racontes ton bordel, soit je te roule une pelle magistrale sur scène dès le prochain concert. Ou alors je montre ma bite, si tu refuses la galoche !

Je retiens un rire.

– T'es vachement « pipi-caca » comme mec, toi !

– Genre ça te dérange ! Allez, bordel, démoule ton cake une bonne fois pour toutes !

Je soupire en attrapant mon paquet de pipes.

– OK… Donc, on va commencer par le commencement, je te préviens, ça mérite un oscar spécial pathétique aggravé. Et peu de personnes

connaissent les détails que je vais te dire.

Il grimace d’ironie.

– Trop bien, un scoop !
– Donc… Tu m’as demandé ce matin si je me souvenais de mon premier mec.
– Oui.
– Je m’en souviens très bien. Et pour cause, c’est le chanteur des Pussy… Josh.

Il se mord la joue, en regardant droit devant lui. Je continue.

– Les Pussy, c’est en fait une bande de potes qui jouaient dans un garage. J’étais en cours avec Josh. Ricky, le batteur et Harry, le bassiste étaient dans la classe supérieure à la nôtre et Derek, le frère de Josh, c’était le meilleur pote de mon frère.

Toujours pas de réactions, il écoute en maltraitant sa joue. La fossette de l’autre côté de son visage, dans l’éclat surréaliste de la lune qui l’éclaire, me fait furieusement de l’œil.

Je tire sur ma clope.

– Donc, Josh et moi… Dès la fin du collège… étions très proches. Curieux. Et, disons que…

Il chasse l’idée de la main.

– C’est bon, j’ai compris l’idée. Passe à la suite.
– OK. Nous gardions nos petits jeux pour nous. Dans une ville très pieuse, au fin fond d’une Amérique puritaine, c’était préférable. Et Josh n’assumait pas du tout. Pour lui c’était un moyen comme un autre de passer le temps. Sauf que moi, j’étais dingue de lui.
– OK, c’est bon, on a compris ! Abrège !

Je me retiens de rire. Et j’abrège.

– Donc les Pussy ont fait un tabac, Marcus a su tirer les bonnes ficelles, et après deux ans de galères dans des petites scènes, nous commencions à avoir un vrai public, la chance nous souriait, la presse nous adorait, enfin bref, nous nous pensions les rois du monde. Notre premier album s'est bien vendu, et nous avons organisé une tournée américaine, tout était top. Josh refusait toujours de s'avouer qu'il était gay, moi j'assumais, et je le priais d'arrêter ses conneries, mais non. J'étais un peu comme toi. Rien à foutre, le public m'adore, aucun risque. Parce qu'en plus, j'étais l'un des compositeurs des Pussy, et le meilleur des deux guitaristes du groupe, enfin selon la presse. Derek touche bien aussi, simplement c'est un bourrin, il n'a pas le feeling des notes. Il tabasse et ça s'arrête là. Bref. De toute manière, c'est le dernier des connards.

– Ouais, j'avais noté ça aussi, sur leur dernier album, la guitare est beaucoup trop agressive.

– Voilà. Donc, Josh se planquait tout le temps, mais mal. Il me sautait dessus dans la rue, me pelotait dans le bus, bref, ça lui montait à la tête. Et dans le même temps, pour donner l'illusion, il flirtait avec les fans.

– Il le fait toujours.

– Je sais.

Il me lance un regard noir.

– Et pourquoi tu sais ?

Je ne réponds pas. Je ne me vois pas lui répondre que, jusque très dernièrement, malgré ma haine pour ce type, je ne pouvais m'empêcher d'aller mater les vidéos amateurs des concerts des Pussy, aussi bien des mecs que des groupies. Et les nanas, ça parle beaucoup ! Et ça montre encore plus… Je ne compte plus le nombre de selfies de nanas dans les bras de Josh qui se baladent sur le Net.

– Je sais. C'est tout. Et donc, un jour, un soir, plus exactement, il m'a sauté dessus dans une ruelle. Sauf que c'était la fois de trop. Il y a eu des photos. Elles ont été postées sur les réseaux, puis reprises par la presse. Et tout à fait boule de neige. Les articles sur nos concerts ne parlaient plus que du Gay Stixx, au détriment de la performance artistique globale. Des

comités d’accueil ont commencé à naître à chaque nouvelle ville traversée, et notre plus gros concert, celui prévu à Nashville, notre ville de naissance si je puis dire, puisque nous étions des enfants du pays, a dû être annulé au dernier moment, pour peur d’atteinte à la pudeur. Et il y avait vraiment un véritable groupe anti-gays devant les portes. Si nous avions joué, ça aurait tourné à l’émeute.

Il secoue la tête.

– C’est vraiment des conneries.

J’écrase ma clope.

– Peut-être, mais c’est la réalité du show-biz. Tout s’est déroulé en même pas deux semaines. Et dans tout ça, j’ai oublié de te préciser, j’étais le seul visé. Parce que Josh, lui, a été épargné par une ombre sur les photos. Seul mon visage était visible…

Il hausse un sourcil.

– Une ombre ? Avec plusieurs photos, il était méconnaissable sur toutes ?

OK, je ne suis pas crédible.

– On va dire ça, oui.
– Donc, tu mens.

Je pose le cendrier sur le rebord de la fenêtre.

– Qu’est-ce que tu veux que je te dise exactement ? Que c’est parce qu’il me taillait une pipe et que ma veste était entre lui et les photographes qu’il n’a pas été reconnu ?

Il se gratte la tête nerveusement.

– Non, putain, pourquoi je pose des questions connes, moi aussi ! Continue !

– Donc voilà, j'étais le seul dans la ligne de mire. Et Josh s'est joyeusement défilé. Surtout quand son frère lui, a compris que c'était Josh, parce qu'il nous avait laissés dans cette ruelle dix minutes avant les prises de vues. Or, Derek est le meilleur pote de Bryan. Mon frangin. Donc je te laisse imaginer l'ouverture d'esprit… J'étais le diable, le salaud qui avait poussé son frère dans la perversité, Satan réincarné, et, ce qui ne gâchait rien, un guitariste beaucoup plus aimé que lui par le public. Donc, il a interdit à son frère d'ouvrir sa gueule et a monté le groupe contre moi, en faisant constater, à juste titre, que nous étions devenus une attraction à cause de cette révélation concernant ma sexualité, que je volais la vedette au groupe, et j'en passe.

Je marque une pause, mon esprit revoit en boucle tous ces moments où mes meilleurs amis, mes frères de cœur, et mon amant m'ont tourné le dos.

– Et tous les Pussy ont été élevés dans des valeurs pieuses et hors d'âge. Donc ils ont vite choisi leur camp. Ça m'a détruit. J'ai préféré arrêter de me battre, parce qu'après tout, moi, je les aimais ces mecs. Quand mon père s'est barré, je passais mon temps avec eux. Et on ne peut pas forcer les gens à vous aimer. Alors, parfois, il vaut mieux abandonner. Ensuite, tu sais ce que m'a réservé mon frère à mon retour à la maison. Et la presse ne m'a pas lâché de sitôt, j'étais suivi partout, les commerçants n'osaient plus me servir de peur d'être pris en photo avec le « Gay », voire d'être vus comme mon mec ou je sais pas. Puis j'ai été condamné à rester loin de Bryan, ma mère ne m'a pas aidé, ou soutenu. À l'époque, le seul État qui n'appliquait pas cette clause débile de *gay panic defence* était la Californie, alors j'ai pris une carte de l'État, j'ai mis le doigt sur San Diego au hasard, et je suis allé m'y installer. Sans prévenir personne. J'ai disparu. Jusqu'à ce que Marcus me croise un jour par hasard, à un carrefour. Vous étiez en concert dans la ville le soir même. Il m'a contacté deux semaines plus tard pour le festival, et voilà… Tu as toute ma vie, en long, en large et en travers…

Il s'allonge plus confortablement en enroulant ses bras autour d'un oreiller.

– Je suis désolé, Corey. Les gens sont cons.

Je vais le retrouver et m’assieds sur du lit.

– Possible. Mais aujourd’hui, je ne veux pas revivre ça. Ni pour moi, ni pour toi. Alors, pour le bien de tous, la seule solution que je vois, c’est de ne rien montrer. Au moins jusqu’à la fin de la tournée. Ensuite, tout sera plus simple. Enfin, si nous nous supportons jusque-là !

Il redresse la tête.

– Tu en doutes ?
– Avec toi, je suis aussi sûr de tout que dans le doute constant.
– Je ne sais pas comment je dois le prendre.

Je caresse ses cheveux.

– On ne se connaît pas. Et tu en auras peut-être ras le bol de ma superbe queue dans quelques jours. Et nous avons le temps. Pour ma part, je pense que rien ne presse.

Il plisse les yeux.

– Et qui me dit qu’en réalité, tu ne me proposes pas ça pour m’éloigner de toi ? Que je ne suis qu’un mec, attiré par les nanas et que c’est juste un jeu pour toi ? Qui me dis qu’au bout du compte, t’afficher avec moi ne te fait pas chier ?
– Moi, je te le dis.
– Et tu as dit aussi qu’on ne se connaissait pas, et que tout pouvait arriver.
– Je suis prudent c’est tout.
– Foutaises. Moi je crois que tu me trouves déjà trop collant et que tu essayes de m’éloigner sans ameuter la foule. Et de toute manière, j’ai bien entendu ta petite histoire, mais justement, vous avez été pris en flag, parce que vous aviez essayé de cacher tout ça. Si vous l’aviez clairement assumé et affiché, ça aurait été différent.
– Je ne pense pas.
– J’en suis certain. Alors désolé, mais je ne marche pas.

Ma main descend sur sa nuque vers son dos.

– Jared, je préférerais ne rien avoir à cacher. J'ai détesté me planquer. Mais c'est un passage obligé. C'est pour nous que je le ferai. Parce que crois-moi, te voir jouer les stars devant les minous en chaleur, ce n'est pas ce que j'appelle une partie de plaisir.

– Alors on ne le fait pas.

– Si.

Je me penche pour l'embrasser. Ses lèvres deviennent chaudes et passionnées dès que je les rencontre. Sa langue affamée. Il recule pourtant la tête et plante ses yeux au fond des miens.

– Tu me promets que ce n'est pas une excuse pour m'éloigner de toi ?

Je rapproche mes lèvres des siennes.

– Je promets.

Il me laisse l'embrasser.

– Que tu ne vas pas aller te taper un mec dans les coulisses pendant que je serais bloqué sur scène ?

Je souris.

– Tu me demandes de t'être fidèle ?

J'adore. Ce con fait exploser mon cœur. Et, affichant sa fragilité dans cette lueur nocturne, il est magnifique. Jared est beau. Nicolas est irrésistible. Il me subjugue. Il a peur que je parte, alors que c'est moi qui suis terrifié. Je crois que nous bataillons pour savoir lequel des deux est le plus éperdument attaché à l'autre. Parce que c'est rassurant, alors que toute cette histoire nous a explosé en plein cœur sans que nous ayons eu le temps de comprendre, de planifier ou de demander à la raison son avis. Je pousse sur son épaule pour l'allonger, dos au matelas. J'avais dit, avant d'ouvrir la porte, que si c'était lui…

15 *Distant Sun*, Crowded house, crédits : Neil Mullane Finn.

*OceanofPDF.com*

# 27

**Jared**

– Oui. Je te demande la fidélité.

Les mains de Corey glissent sous mon T-shirt alors que je le laisse m'allonger devant lui. Ses mains immenses m'imposent l'obéissance. Je ne peux que me laisser dominer par la volonté de cet homme. Il remonte mon haut par-dessus ma tête et s'en débarrasse en s'appropriant mon torse. Sa langue vient caresser mon téton, puis ses dents le mordillent affectueusement.

– Tu l'as.

Je passe mes mains dans ses cheveux.

– Ne regarde personne d'autre.

Sa langue trace un sillon de frissons jusqu'à ma clavicule.

– J'ai bien assez à admirer avec toi.

Il lève mon bras pour le poser au-dessus de ma tête et embrasse les pattes de chat tatouées sur la peau sensible de l'intérieur de mon biceps. Je ne peux m'empêcher de gémir. Je découvre une nouvelle zone érogène chez moi… À moins qu'avec lui chaque zone de mon corps ne devienne prête à s'enflammer dès le premier contact.

– Ne m'abandonne pas sur le bord de la route, Corey…

Il passe un bras sous mes genoux pour les soulever. Je pose les pieds sur la couette. Ses doigts s'appliquent à délacer mes Doc Martens pendant que

sa bouche effleure mes flancs doucement. Patiemment.

– Je me contrains à te laisser de l'espace pour pouvoir te garder, Jared. Pas pour t'abandonner.

Il fait valser mes pompes dans la pièce derrière lui. Ses baisers reviennent sur mon ventre, électrisant mes abdos, tendus au maximum. Concentré sur les sensations que provoque le frottement de sa barbe contre mon épiderme, j'ai envie qu'il me touche. J'en ai désespérément besoin. Ses doigts ouvrent mon jean puis il se redresse.

– Je le fais pour nous, Jared. Pour nous. Pour toi.

Il agrippe mon froc et s'en débarrasse d'un coup sec. Je soulève le bassin pour l'aider. Le vêtement rejoint mes pompes, quelque part dans la chambre. Mon érection, libérée de toute entrave, se dresse pour lui, seule et impatiente. Mais il repose ses lèvres sur mon ventre et continue sa découverte de mon corps, m'obligeant à me focaliser sur ses simples baisers. Ils me brûlent, m'apaisent, me démangent. Je lève doucement le bassin dans un besoin d'attentions plus concrètes.

Il se décale pour passer entre mes cuisses et reste assis, le cul sur les talons, à m'observer. Allongé sur son lit, je m'offre à lui, sans résistance, déjà pétri de désirs, attendant de savoir ce qu'il veut, ce qu'il compte me montrer, espérant de tout mon être qu'il me touche, assouvisse ma faim, calme mes appréhensions. Parce que j'en ai. C'est stupide, je sais, mais entre le fait de devoir me contenter de le voir de loin la majorité du temps, et le fait que je sois novice sur ce terrain de plaisir, j'ai du mal à conserver mon sang-froid.

Il pose une main sur mon sexe. Cette main immense, calleuse, experte. Il lui suffit de la poser. Juste la poser. Et mes sens ne savent plus quoi faire d'autre que de n'obéir qu'à lui. Je ne suis plus qu'un jouet, attendant qu'il se serve de moi, inerte et implorant. Il murmure.

– Je le fais pour nous, Nicolas.

J’aime quand il m’appelle par mon vrai prénom. Parce qu’il me voit comme la personne que je suis réellement. Pas juste la vedette de la scène. J’aime qu’il perce toutes mes carapaces en prononçant simplement ce nom. Il s’étire vers moi.

– Je le fais pour toi Nicolas. Juste pour toi.

Il m’embrasse langoureusement. Le baiser le plus tendre que l’on m’ait jamais offert. Sa langue plonge en moi, m’offre tout et me promet bien plus. Sa main, sur ma queue, ne reste pas inactive et débute un ballet sensuel, chatouillant mon gland, entourant ma longueur, longeant la veine dorsale. Le pire c’est que c’est la stricte vérité. La mélodie qu’il crée en moi est aussi ensorcelante, hypnotique, insensée. Je n’ai jamais été aussi transcendé par des caresses que par les siennes.

Il est tendre avec moi. Patient. Il me donne l’impression d’être l’être le plus important de son monde. Lorsqu’il me donne, il ne me donne pas que quelques gestes, il me donne son attention, sa douceur, et j’ai l’impression, son cœur. Ce n’est pas uniquement sexuel. C’est énormément plus.

Il glisse sur moi et recouvre une nouvelle fois mon corps de baisers, en m’allumant savamment. Je gémis déjà comme un dingue, le plaisir tordant mon corps, le besoin de plus titillant chacune de mes terminaisons nerveuses.

Son visage descend toujours. Sur mon torse, sur mon ventre, le long de mon ventre, jusqu’à…

– Oh, putain de merde, Corey !

Ses lèvres entourent ma bite, le bout de sa langue découvre mon méat, épongeant mon désir qui s’en échappe, avide de sentir sur ses papilles ce qu’il m’inspire. Ses doigts descendent sur mes boules et les pressent subitement, je râle de soulagement, laissant mes sens s’en donner à cœur joie, mon cœur s’alarmer comme une mer démontée, chaque battement plus puissant que le précédent, lourd et douloureux.

Je me tords dans tous les sens, plonge ma main dans sa tignasse, soulève les hanches, accroche mes talons sur la couette. Il stoppe brièvement ses baisers, sa main trouve la mienne dans ses cheveux, nos doigts s'emmêlent alors qu'il murmure, avec la nuit qui nous entoure comme seul témoin :

– Rien que pour toi Nicolas. Pour toi.

Il pose nos mains enlacées sur mon ventre et ses lèvres retrouvent ma queue. Il m'avale loin, très loin au fond de sa gorge. L'étau de ses doigts revient sur ma base et m'entoure, de plus en plus serré, alors qu'il fait buter mon gland au fond de sa bouche incroyable. Merde, je perds déjà mes moyens. Je halète bruyamment à chaque fois que sa bouche revient autour de moi, j'ai l'impression qu'il m'emporte toujours plus loin, je ne sais plus comment faire pour supporter ce tourment. Je jure que tout le sang de mon corps se retrouve en ce moment même dans mon sexe, dans la chaleur humide de son baiser absolument affolant.

Il accélère ses allers-retours autour de moi, ses dents effleurent ma peau, je vais mourir. Je me cambre à n'en plus pouvoir, mes doigts se resserrent sur les siens, ma tête est perdue quelque part, loin, parce que je ne sais plus réfléchir à rien. Même mon vocabulaire en est rendu aux bases primaires. Je ne sais plus que prononcer deux syllabes :

– CO-REY…

Tout mon monde autour de ce nom. Corey. Corey qui fait vaciller ma raison. Juste du bout de la langue maintenant. Me retirant tout ce qu'il m'offrait. Il frotte sa barbe à la peau sensible de ma bite, me brûlant et m'excitant encore plus. Confirmant par là même que c'est bien un homme qui m'allume à ce point. Et ça m'excite encore plus.

– COREY !

J'envoie ma queue contre ses lèvres, furieux, soufflant comme un damné. Il me rend esclave du désir, m'enchaîne à sa volonté plus sûrement qu'une paire de menottes. Et cette langue qui ne veut plus de moi ! Bordel de merde ! Suce-moi !

– COREY !

Il glousse sans me donner plus. Je le déteste ! Mes doigts écrasent les siens alors que sa langue, juste sa putain de langue, m'enveloppe langoureusement, m'offrant une légère source de bien-être, mais pas plus. MERDE ! J'ai l'impression que chacun de mes neurones explose d'impatience. Ou serait-ce moi, tout entier ?

– Suce-moi, bordel de merde !

Son sourire me nargue autant que ses yeux lorsqu'il soulève ma queue, la place devant ses lèvres et… Oh Mon Dieu !

– Bordel, Oui…

Mon gland retrouve cette gorge miraculeuse. Il accélère le rythme de la pipe incroyable qu'il m'offre. Vite, plus vite, toujours plus, je ne comprends même plus ou il est, ce que cela me fait, je n'y suis plus pour personne. Je gigote, m'arrache les cheveux de ma main libre, réveille tous les clients de l'hôtel en criant son nom en urgence, décolle mon dos du matelas, ma tête de l'oreiller, je ne sais plus comment évacuer cet orgasme qui monte et devient trop lourd à supporter.

Et il est là. Face à face avec mon orgasme. J'abdique direct !

– Putain de merde, je vais crever !

Je le laisse m'emporter. Je hurle en agrippant ma main libre à ses cheveux. Une violente secousse me transporte, un spasme, une convulsion. Mon sexe entre en éruption et explose au fond de la gorge de mon amant. J'atteins enfin mon nirvana, totalement envolé, n'ayant plus du tout conscience de cette pièce, de mon corps, de mon identité. Je suis juste ce mec à deux doigts de mourir de plaisir.

Ce putain de bordel de suceur de folie relâche ma bite et remonte à mes côtés, m'enveloppe de ses bras alors que je n'arrive même pas à calmer mes ardeurs, toujours en plein trip sexuel. Il me berce doucement, posant ma tête

contre son torse. Je n’arrive pas à revenir. Mais il ne me le demande pas. Bordel, ce mec est incroyable.

*OceanofPDF.com*

# 28

**Corey**

Je n’ai pas eu le cœur de renvoyer Jared dans son hôtel. De toute manière, il ne l’aurait jamais fait. La nuit a été mouvementée, et relativement épuisante, et assurément magnifique, donc je n’ai pas eu le temps de me poser trop de questions. Mais dès que j’ouvre les yeux, vers midi, la pression me tombe dessus. Je relève la couette sur ma tronche pour essayer d’échapper à la réalité, mais une masse me tombe dessus et tire sur ma « cape d’invisibilité ». Jared !

À califourchon autour de mes hanches, le torse écrasé sur le mien, mort de rire, il tire vers le bas, et moi vers le haut !

– Lâche-moi, j’existe pas, je suis mort. Dans ce lit gît Corey Kingstone, mort étouffé par la jute de Nicolas Vauchel ! Ne pleurez pas c’était un connard !

Il tire plus fort que moi.

– Moi je pleurerai ! La fin des pipes magiques surtout ! Allez, bouge ton cul !
– Va te faire !
– Enculer ? Trop cool !

Il ricane. Blague de merde par excellence !

– Non, pour ça, tu vas attendre !
– Sale con !
– Ouais, allez, putain dégage !

Il glisse ses mains sous la couette et étend le bras jusqu'à attraper ma queue.

– Alors là tu rêves !

Il éclate de rire.

– Alors lève-toi ! Allez, je suis allé faire du shopping !
– Quoi ?
– T'as rien à te foutre sur le cul, alors j'ai eu envie de jouer à Barbie ! Un taxi m'a trouvé une boutique top ! Je t'aurais bien prêté mes fringues de scène, mais on n'a pas le même format !

Je lâche la couette.

– Oui, je sais !
– C'est ça ! Allez, concert privé !

Il saute du lit, branche la chaîne et lance Bon Jovi, *Keep the Faith*, volume maxi, attrape la télécommande de la télé en guise de micro et saute à nouveau sur le lit en se déhanchant et en chantant. Comme s'il était sur scène, et moi, son unique spectateur. Il m'enjambe, ses pieds au niveau de mes hanches et entre dans une danse sensuelle par excellence, en mode hard rock. Son jean extra moulant, neuf apparemment, un marcel extra large coupé dans un T-Shirt Mötley, il se pelote allégrement les couilles, passe sa main sous son marcel pour se caresser en se mordant la lèvre, donne des coups de bassin en jouant de l'air guitare sur le solo… Bref, il fait du Jared. Fou mais irrésistible. Le morceau se termine, il fait la révérence puis baisse le volume.

– Putain, le réveil !
– C'est toujours mieux que ceux que tu m'as réservés jusqu'à présent ! Allez, viens Barbie, t'as des trucs à essayer ! Je me suis acheté deux ou trois futals aussi…
– J'ai déjà des fringues Jared !
– Ouais, des fringues de *roadies*. Loin de moi l'idée de dénigrer le look, mais les Dolls ont des normes vestimentaires, alors pas le choix !

– Tu ne me transformeras pas en toi !
– Non, non, t’inquiète ! Je suis resté soft.

Il m’envoie deux sacs de fringue à la tronche. Il a raison, je monte sur scène – *oh putain l’angoisse !* – devant un public qui a payé pour un show. Donc un minimum de soin sur le choix des fringues est une obligation. Et là, il a mis la dose. Jean tout ce qu’il y a de plus classique, à part très très slims, pantalon à laçage latéral, une dizaine de T-shirt, des vestes à manches coupées, enfin bref, il a dévalisé la boutique à première vue. Et je remarque qu’il a respecté mon style. C’est-à-dire : anti looké. Simple et efficace. Il tire de la pile une tenue et me force à l’essayer. J’ai horreur de ce genre de choses, mais lui s’éclate. Et en fait, je suis séduit par les fringues. OK, j’adhère. Sauf que je ne sais pas dire merci. Ça fait longtemps que je n’ai pas eu à le faire. Et ça fait encore plus longtemps que quelqu’un ne s’était pas arrêté dans un magasin pour m’acheter des fringues. Mais Jared reste Jared, il anticipe pas mal de choses quand il veut. Et c’est exactement me toucher là où ça fait du bien.

Encore une fois, il anticipe. Il se jette sur moi en empoignant le col de ma veste en jean et m’embrasse férocement. Puis il me dévisage avec intensité.

– Putain, rien que pour cette image, je me lève aux aurores tous les jours pour aller t’acheter tes fringues de scène ! Merci pour le spectacle, Stixx le magnifique…

Stixx… Je ne voulais plus de lui. Je l’ai rejeté, foutu au placard à coups de pompes dans le cul… Veut-il encore de moi ? La réponse très vite !

J’attrape ses joues et lui rends son baiser. Putain, ne plus pouvoir l’embrasser, ça va être insupportable. Je viens à peine de le découvrir.

***

Nous arrivons à la salle de concert avec un petit quart d’heure d’avance, même si Jared, lui, préconisait une bonne heure de retard. Mais impossible, je n’ai jamais joué avec les Dolls, et nous n’avons que l’après-midi pour

mettre les choses en place, donc je l'ai poussé dans le taxi contre son gré, clairement, mais pas grave. Marcus est déjà là, et nous attend, les bras croisés, un pansement sur le nez, devant l'entrée des coulisses. Une foule de fans est également présente, et à ma grande surprise, une partie est venue pour moi. Pas pour m'insulter ou autre. Non. Pour des autographes. Sur les vieux albums des Pussy. Sur des drapeaux LGBT aussi, même si je n'ai jamais été un grand défenseur de la cause, je dirais même que ce côté revendicateur est loin de me correspondre. La seule chose que j'ai toujours voulue, moi, c'est jouer. Rien de plus. Mais bon, snober ces gens qui m'envoient des élans de sympathie serait stupide et blessant, ce qui est encore moins mon but. Donc je signe.

Puis Marcus nous attrape et nous pousse à l'intérieur. Il nous considère durement avant de nous passer un savon.

– Vous branlez quoi tous les deux ? Vous croyez que j'ai que ça à foutre de vous chercher toute la nuit ? C'est fini les vacances les mecs ! Les petites fuites d'une nuit, oubliez tout de suite !

– C'était ça ou je te fracassais la tronche connard ! La ramène pas Marcus, parce que mon contrat n'est pas encore signé pour la scène !

– Justement, je l'ai là, on va faire tout ça avant le reste. Et sinon, Jared, c'est quoi ton excuse, à toi ? T'as pioncé où ?

Silence. Je hausse les épaules.

– Il y avait quelques bombes sexuelles dans la chambre voisine. Quand il a vu que je resterais dans l'hôtel où j'étais, il est reparti, mais guet-apens à nibards dans le couloir.

Marcus plisse les yeux, considère Jared un instant, lequel a l'air passionné par un bracelet en cuir qu'il s'est acheté ce matin et ne lève pas les yeux. Marcus hausse les épaules en tournant les talons :

– Saloperie de rock star de mes deux ! Corey, je t'attends dans la loge pour le contrat.

Jared se tourne vers moi, l'air furieux.

– C’est quoi ces conneries ?
– Ce ne sont pas des conneries. Tu voulais lui dire quoi ?
– La vérité !
– Jared, ce n’est pas dans les options possibles !
– Tu me fais chier, espèce de connard !

Il soupire et va rejoindre la scène. Je ne suis pas fier, mais quelle autre solution ? Il s’y fera.

***

La répétition s’est bien passée. Je pense avoir tout mémorisé. La musique en elle-même, passe. Ce qui me fait peur, ce sont les jeux de scène, les Dolls bougent beaucoup, et tout est orchestré, à part les déplacements de Jared, qui lui s’adapte au reste du groupe. Je m’isole derrière une caisse de transport d’ampli, assis au sol, pendant le passage des Iguana, stress au maximum, je ne me souvenais plus de ce point très désagréable des soirées-concerts. Jared arrive derrière moi, un paquet de chips à la main, l’air détendu. Il enfourne une poignée de chips dans sa bouche.

– Ça va bien se passer, Stixx.
– Ta gueule.

Il dégaine une nouvelle chips et la considère un moment.

– Tu vas manger un truc par contre. Sinon, tu ne montes pas sur scène.
– Putain, tu vas me faire chier à chaque concert avec ta bouffe ?
– Ouaip !

Il se jette sur moi et m’enfonce sa chips à la con dans la bouche.

– Tu manges !

Il s’assied sur moi, pose ses genoux sur mes mains avant que je ne puisse réagir, attrape mes joues d’une seule main pour m’immobiliser et enfonce une nouvelle poignée de ses chips entre mes lèvres.

– Mange !

Il est tordu de rire, appui sur mon menton pour que je ne recrache pas, et continue son cinéma une ou deux fois supplémentaires alors que je me débats pour retrouver l'usage de mes mains. Sans trop forcer quand même. Et je mange. Puis il plaque son torse contre le mien, retenant toujours mon visage entre ses doigts, et me roule une pelle de folie. Mon bassin se colle à lui malgré moi et un gémissement traître s'échappe de ma gorge. Il fait danser son bassin contre ma queue langoureusement. Puis me relâche et se relève. Je suis hors de moi.

– Putain, Jared, c'était quoi, ça !
– Juste pour m'assurer que tu avais bien tout avalé. Et pour te dire que c'est à nous. Amène-toi.

Il me fait un clin d'œil et tourne les talons. Je me lève en le traitant de tous les noms. Il semblerait que le mot « discrétion » n'ait pas trop sa place dans l'esprit de Jared. Il va falloir qu'il se calme. Même si j'ai adoré ce petit intermède, ce n'est pas le plan.

***

Les Dolls débutent chaque concert par une reprise d'un morceau phare d'un autre groupe. Ce soir, c'est moi qui ai choisi, j'ai eu cet honneur, Hardcore Superstar, *Above the Law*. Parce que je trouve que le chant et le riff guitare marchent vraiment bien. Et que ce morceau défonce tout ! De quoi bien me mettre dans le truc dès l'entrée. Et ça fonctionne. Todd défonce sa batterie, John pose la basse à un niveau d'expert, et Jared est déjà sur l'avant-scène en train d'allumer le public. Puis il revient devant moi en *air guitar*, les hanches en avant, le buste en arrière la tête en *headbanging*[16] pendant mon solo. Puis il reste avec moi, et nous entamons un dialogue guitare-chant comme le veut le morceau original. Et la magie se crée, encore une fois. Nous ne sommes plus que tous les deux. Le regard de Jared me le confirme à la fin du morceau, lorsque je le croise. Une lueur de surprise émerveillée par ce lien qui nous unit à chaque fois. À deux, ou à quatre, dans un studio ou sur scène, la musique nous enlace de ses

tentacules et emprisonne nos âmes ensemble. Dans cette cage de notes et d'infini que seule une mélodie peut apporter.

Nous enchaînons sur la *setlist* et tout fonctionne. Vu depuis la scène, Jared est hypnotique. Et généreux. À sa manière, plus ou moins discrète, il prend soin de moi, jette un œil régulièrement dans ma direction pour s'assurer que je suis toujours en connexion avec lui. Pas de souci, je suis dans le même état que lui. Le seul hic, c'est le solo de *Devil Smile*. Un solo qui met clairement à l'honneur le guitariste, il est long, costaud, et puissant. Alors qu'il chante les dernières paroles et que je suis censé avancer pour amorcer le riff magique au milieu de l'avant-scène, je ne bouge pas. Oublié. Le chanteur, qui a remarqué que je suis en train de passer totalement à côté de la mise en scène, se plante devant moi, plonge ses yeux dans les miens, tend l'index vers moi et le replie pour me signifier de le suivre. Puis il recule, toujours en chantant, sans me quitter des yeux, alors que j'avance vers lui, comme aimanté. Puis il me laisse passer sur l'allée qui mène au milieu du public, pose sa main sur mes épaules et me pousse jusqu'au bout de la scène. J'entame le solo, totalement enflammé, puis monte sur les caissons de son au sol, jambes écartées, les *lights* tournent sur moi, et je bande ! Je bande de retrouver tout ça, les cris du public, les mains tendues vers moi, ce moment de grâce ou plus rien n'existe entre la terre et le paradis, où les notes nous y portent en s'élevant de l'instrument.

Le public m'accueille dans une folie furieuse, et au milieu du solo, Jared annonce un *wall of death*[17] et je mets en suspend le solo, jouant le riff refrain du morceau, pendant le recul du public devant nous. Jared encourage l'auditoire en riant, les interpellant et j'en passe. Pendant ce temps, il monte sur mon perchoir, derrière moi et pose négligemment ses coudes sur mes épaules, laissant pendre ses bras devant moi. Il joue avec mes nerfs l'enflure. Et il accentue le trait. Il me susurre des trucs pornos à l'oreille. Puis lorsque le public est prêt et en attente, il murmure.

– Regarde-les, Stixx le magnifique… Ce qu'ils font pour toi. Pour te vénérer… Tu déchires comme un dieu. Tu es sensationnel.

Puis il reprend le micro alors que Todd fait toujours rouler un rythme militaire sur sa batterie et que John laisse planer une tension à l'aide de sa basse, qu'il intensifie en cadence avec Todd, faisant monter la pression des gens à mes pieds, prêts à se jeter les uns contre les autres. Je précise que même si ce rituel paraît barbare, les gens sont civilisés dans ce genre de concerts, et ne se font pas mal. Ils se foncent simplement dessus puis souvent sautillent ensemble sur la musique sans aucune violence. Jared les applaudit, la tension des instrus derrière moi arrive à son paroxysme, je lève main droite, médiator entre les doigts… Trois, deux un… Je baisse le bras en relançant mon solo et la foule, telle la mer qui se referme derrière Moïse, reprend possession de l'espace libéré pour l'occasion. Une image de malade, la puissance de la passion du public se déverse à mes pieds, alors que je m'enflamme sur mon riff et que le public se déchaîne totalement. Moment de magie par excellence. Ça m'a trop manqué ! Je rallonge le solo en partant dans des dérivés du thème, sous les encouragements plus que clairs du public.

---

16 Le *headbanging*, est un type de danse impliquant de violents mouvements de la tête en cadence avec la musique, le plus souvent du heavy metal par les métalleux.

17 Un « mur de la mort » est un mouvement de foule parfois rencontré dans les concerts metal et rock. Un membre du groupe demande au public de se séparer afin de laisser une allée vide au milieu de la salle. Une fois l'espace dégagé, au signal, les deux côtés se jettent l'un sur l'autre comme lors d'une charge d'infanterie médiévale.

*OceanofPDF.com*

# 29

**Jared**

C’est à quel moment que j’ai le droit de jouir là ? Il est tout simplement divin ! Un putain de dieu ! Et c’est mon mec !

*OceanofPDF.com*

# 30

**Corey**

Jared, toujours derrière moi, les coudes collés à mes épaules, se déhanche contre moi en secouant la tête. Je lui autorise ce rapprochement. Déjà parce qu'il me donne des ailes, et ensuite parce que Jared est tactile avec les musiciens du groupe, depuis le début de la tournée, il fait des câlins aux autres membres, donc rien ne change pour le public. À la fin de mon solo, avant de reprendre le chant, il dépasse quand même les limites habituelles et dépose un bisou sur ma joue.

Jared, quoi !

Je passe un moment de dingue ! Qui se termine trop vite. Les rappels arrivent rapidement, je suis en nage, John et Todd sont remontés comme des horloges, me tapent dans le dos, et Jared reste à l'écart, me regardant tristement. Oui, moi aussi j'aimerais te sauter au cou, ce moment dans notre bulle est déjà fini, et la suite logique serait que nous le prolongions dans les bras l'un de l'autre. Mais non. Parce qu'un petit moment éphémère pourrait faire trembler tellement de choses… Nous remontons deux fois sur scène pour les rappels, puis après une courte pause, nous remontons dans nos bus. Lui dans celui du groupe, et moi dans celui du staff. Parce que, pour moi, je reste un joueur par intérim, et j'ai mes habitudes avec ce bus et ses occupants. Et je ne peux plus blairer Marcus. Et surtout, cela m'évitera de tenter le diable avec Jared. Je commence à bien cerner le personnage, et je sais pertinemment qu'il profiterait du fait que tout le monde dorme pour se faufiler à côté de moi et me tripoter, selon cette nouvelle expression que j'affectionne, car elle le met hors de lui. Juste pour lui. Spéciale dédicace. Pour lui taper sur le système.

Sauf que pour cette histoire de bus, il a fallu que je ruse. Je connais trop la tête de pioche de Jared. Donc j'ai prétexté un point avec les *roadies* juste au pied du car et j'ai fait demi-tour. Jared est monté, et une fois que les portes se sont fermées sur lui, je suis allé dans le second. Ce qui me vaut une nuit formidable, ponctuée de messages d'amour éperdus comme celui que je reçois à l'instant :

[GROS CONNARD DE
MES DEUX ! TU VAS
SOUFFRIR !]

Puis :

[Éteins ton portable parce
que je compte passer ma nuit
à te dire que tu es un pauvre
type doublé d'un fourbe,
un faux cul, un traître,
une saloperie de roadie
dénué de cervelle,
un trou du cul, une tête
de con, un enfoiré de
troubadour avec son banjo.]
[De toute manière,
tu joues faux, t'as
absolument aucun
charisme, j'aime pas le son
de ta gratte, tu ne me
fais aucun effet avec
tes yeux de merde qui
me manquent tout le temps
même quand ils sont au
fond des miens, la pipe
que tu m'as faite était
abominable, je n'ai
joui que par bonté d'âme.]

J’éclate de rire. Celui-là mérite une réponse :

[OK, je note, la prochaine
fois je m’abstiendrai.]

[Tout de suite
les grands mots !]

Je m’enfonce dans mon siège, branche mon iPhone, qui risque de ne pas faire la nuit à ce rythme, et me lance dans une conversation par SMS interposés. Nuit blanche. Mais c’est pas grave.

*OceanofPDF.com*

# 31

**Jared**

Départ d’Athènes. Grèce.

Deux jours de bus pour y arriver. Un méga concert. Un Corey encore plus à l’aise qu’à Rome, encore plus brillant, plus magnétique. Une gaule pendant tout le concert pour moi, et des prétextes pour le toucher un maximum un peu moins discrets. Nous ne sommes pas arrivés à nous isoler. Trop de monde. Une seule loge pour tous. La misère.

Départ de Tirana. Albanie.

J’entame une nouvelle nuit dans le bus, loin de lui, parce qu’il a fini par me soumettre à sa volonté. Pour changer. Concert parfait. Beaucoup de monde attendait Stixx à notre arrivée, il a été acclamé, et je suis ravi, parce qu’il mérite beaucoup plus encore. Je le sais depuis le début. Il a ce truc, qui le met au-dessus de tous les autres, je ne saurais le définir, mais je le ressens tellement. Et ce n’est pas le mec amoureux qui le dit. C’est le chanteur. Le professionnel. Si je peux me nommer ainsi. Parce que par rapport à lui, je suis un novice. Un petit joueur. Les Metal Dolls en intégralité sont bien en dessous de son talent à lui. Si j’étais lui, je partirais en recherche d’un groupe plus pointu. Ben oui, il n’a même pas mis un concert pour s’aligner à notre scène, et en plus, il a déjà apporté des notes en plus, des petites modifications qui améliorent notre prestation sans nul doute. John et Todd en sont dingues et parlent déjà de le garder après le retour de Hugh pour devenir un groupe de cinq, à deux guitares. Mais c’est mal connaître Corey, il n’acceptera jamais. Surtout après qu’il a été éjecté de son ancien groupe pour, entre autres choses, avoir trop brillé. Et il ne voudra jamais faire un truc pareil à Hugh. C’est une évidence. En attendant, il est encore parti se

réfugier dans ce putain d'autre bus, il est loin de moi, alors que nous quittons la capitale albanaise pour la prochaine date.

Départ de Sofia, Bulgarie.

Encore un concert de folie. Les Dolls explosent, nous avons joué à guichets fermés, et Marcus nous a annoncé que les futures dates étaient également plus que vendues. C'est sans doute grâce à la critique qui nous encense, depuis que nous sommes accompagnés du fameux Stixx, les revues les plus anciennes et les plus réputées aimant les groupes avec de vraies racines, et Stixx apporte ces racines. Ce petit supplément nostalgique. En plus de tout son talent. C'est mortel. Une véritable expérience. Tout serait parfait si nous pouvions nous rapprocher en dehors de la scène. Mais cette maudite promiscuité nous en empêche. Je l'ai coincé en coulisses, trente secondes. C'est le mieux que j'aie pu faire, et ça me tue. Les SMS, c'est bien, mais ça va cinq minutes. Et un baiser volé entre deux caisses, ce n'est pas suffisant. Mais nous n'avons pas de temps à nous, pas de place, pas d'hôtel de prévu pour le moment, juste le bus, les répètes et la scène. Seul moment de grâce dans ce quotidien qui commence à me peser. Et ça ne fait que quatre jours. Je suis au bout de ma vie.

Départ de Bucarest, Roumanie.

Nous repartons pour une nouvelle nuit, après avoir enflammé les Roumains. Toujours pas de Corey à côté de moi. Juste un Stixx sur scène. C'est le seul que je peux approcher. Je commence à bouillir intérieurement. Toute cette histoire me saoule. Il va falloir que je trouve un truc pour le faire fléchir, parce que je suis en état de décomposition avancé, ma bite va bientôt tomber au fond de mon caleçon, toute rabougrie et desséchée, enfin elle va tomber dans son caleçon, celui que j'ai fauché dans son sac cet après-midi.

Départ de Budapest, Hongrie.

Concert génial. Encore seul dans ce putain de car qui me sort par les yeux. Sauf que ce soir je le supporte. Nous n'avons que deux heures de route pour atteindre Vienne, et donc un hôtel au bout du chemin. Et qui dit

hôtel dit intimité. Et qui dit intimité dit Corey. Donc grosse forme pour moi, tout va super bien.

Pause à Györd, une petite heure depuis notre départ. Car en panne. L'autre, celui de Corey est trop loin devant nous, et surtout chargé à couler avec le matos, donc selon Marcus, aucune utilité qu'il revienne sur ses pas. Ben, putain, je ne sais pas ce qu'il lui faut, je peux lui en trouver dix mille, moi, des « utilités » : Corey, les yeux de Corey, les mains de Corey, les baisers de Corey, la bite de Corey… Donc pour résumer, hôtel à Vienne pour Corey, et hôtel à Györd pour moi, le temps de la réparation du bus. On ne serait pas dans cette merde si Monsieur Kingstone ne jouait pas sa tête de con en nous séparant dans les véhicules. Mais bon, quand on se croit super malin, voilà le résultat ! Bien joué Einstein ! En tout cas j'ai un lit, une douche, je peux au moins me branler. C'est déjà ça. Sauf que même ça, il le fait mieux que moi. C'est affligeant de se rendre compte que ce mec brille autant par sa présence dans ma vie que par son absence. Des cures de désintox anti Corey ça existe quelque part ? Il ne mérite pas la masturbation affolée que je suis en train de m'administrer. Mais je la fais quand même.

Départ de Vienne, Autriche.

Je monte pour la énième fois dans le car. Pas le même que celui de Monsieur Stixx. Parce que quand je suis monté dans celui du staff en sortant du concert, Marcus m'a regardé comme un extraterrestre et m'a demandé « pourquoi ? ». Et je n'ai pas su donner de réponse. Alors je suis redescendu, en croisant par la fenêtre le regard amusé de Corey. Ouais, c'est ça, rigole, tête de nœud !

Nous arrivons à Prague… Corey est déjà en mode manager des *roadies*, comme tous les jours. Il est toujours aux commandes des installations, même s'il délègue plus à Lee. Je le soupçonne de se gaver de boulot pour éviter de tourner en rond, comme moi, en attendant une fenêtre, aussi infime soit-elle, pour nous retrouver. Je suis comme un lion affamé dans sa cage, je le scrute, ne le perds jamais de vue, et attends le bon moment. Qui n'est venu qu'à de très rares occasions, beaucoup trop rares pour moi.

Pourtant, l’occasion se présente. OUI ! Une méga opportunité ! Les loges sont vraiment petites dans la salle de Prague. Alors, bon prince, Marcus nous offre le resto. Toute l’équipe, Staff et musiciens, s’y retrouve avant le concert. Tous sauf Corey. Il est resté à la salle, parce qu’il ne mange toujours pas. C’est un fait établi dans le groupe et ça ne surprend plus personne. Il mange seulement quand je lui injecte des chips dans la bouche de force. Chose qui ne s’est produite qu’une seule fois. Mais à cet instant, qu’il mange ou pas, je m’en fous. Je me dépêche d’avaler mon steak, commande un sandwich pour lui et prétexte l’excuse de lui apporter pour m’éclipser. Sans même le prévenir. Je sais, en tout cas j’espère, qu’il m’attend et que j’ai bien compris le message clair que son absence signifie.

J’entre dans les coulisses, je l’appelle, mais pas de réponse. Je le cherche sur scène, introuvable. Je me rends dans la loge. Il n’a pas fermé la porte. J’ai donc tout le loisir de l’observer, de dos, un pied sur une chaise, il fait ses lacets, ses écouteurs sur les oreilles, battant la mesure avec sa tête. Je me rue vers lui, pousse ma queue déjà au garde à vous entre ses fesses d’un mouvement de bassin furieux, recouvre son dos de mon torse, et attrape ses mains pour y glisser mes doigts. J’avoue, je suis un peu brutal. Mais pas autant que sa réaction. Il se met à crier, envoie sa tête en arrière, en plein dans mon pif, m’assène un coup de coude dans le bide alors que je lâche ses mains, et je m’écarte de justesse de son talon propulsé droit dans mes couilles.

Pendant qu’il tire sur ses écouteurs, je recule, pétrifié par ce rejet si radical et la violence remplie de haine dont il vient de faire preuve envers moi. Et je ne parle pas de mon nez qui me fait un mal de chien ! La main sur le pif, je le regarde, alors qu’il reste immobile, incrédule, perdu en face de moi. *Il s’est passé quoi, là ?* Ce rejet me cloue sur place. Et il ne bouge toujours pas, le torse animé par une respiration rapide, les traits tirés par je ne sais quelle expression qui me fait froid dans le dos, les poings encore serrés. Et moi, je sens mon monde s’écrouler. J’en ai presque les larmes aux yeux. Peut-être est-ce cette douleur dans ma paroi nasale qui joue sur mes glandes lacrymales. Oui, ça doit être ça.

Nous restons encore quelques secondes face à face, durant lesquelles j'ai le temps d'envisager tout et n'importe quoi, la conclusion étant toujours la même, il me rejette, sans que je ne sache pourquoi. Mais à un moment, il se reprend, tend une main tremblante vers moi.

– Jared, ça va ?

Il a l'air franchement désolé, voir dépité, et je perçois une nouvelle expression en lui, l'angoisse et la culpabilité. Je secoue la tête.

– Putain, mais pourquoi t'as fait ça ? J'aurais très bien compris par le biais d'une discussion, pas besoin de me démonter la gueule ! Je sais même pas si je vais pouvoir monter sur scène à cause de tes conneries !

Il s'approche de moi doucement, hésitant, comme si j'allais le mordre.

– Non, tu n'y es pas du tout. Je ne t'ai pas rejeté, Jared.
– Ben c'est bien imité pourtant !
– Je suis désolé, je t'en supplie pardonne-moi.

Il est arrivé à ma hauteur et soulève ma main qui protège mon nez, pour évaluer les dégâts.

– Tu ne saignes pas, je pense que la douleur est juste superficielle.
– Superficielle ? Tu veux que je te montre comment elle pue du cul la douleur superficielle ? Du con !

Je le repousse. Il revient à la charge, ses yeux sont suppliants cette fois.

– Je suis désolé, Jared ! J'ai cru que…
– T'as cru que quoi, putain ?!
– Que ce n'était pas toi !
– Et qui d'autre cela pouvait être, bordel de merde ? T'en as combien des mecs sur cette tournée, Corey ?

Il est blême et tremble toujours autant. Je comprends tout à coup. Non, il ne pensait évidemment pas que c'était moi ou une autre personne qu'il

connaît. Je plisse les yeux.

– Tu as cru que j'étais qui, Corey ?

Il se retourne et repose son pied sur la chaise. Je m'avance vers lui.

– Corey ?

Il termine son laçage et se redresse face à moi, les yeux humides.

– Je suis désolé, Jared. Je ne voulais pas te faire de mal, je le jure.

J'attrape sa nuque et le force à se plaquer contre moi.

– Je te crois. Mais je veux que tu m'expliques. À qui pensais-tu avoir affaire ?

Il hausse les épaules sans répondre alors que je le berce. Ses doigts s'accrochent à mon T-shirt.

– Corey ?

Il soupire.

– Je… je ne sais même pas à qui je pensais. Personne en particulier. Ou peut-être tout le monde. Ou n'importe qui. Le nom de la personne importe peu en définitive.

Je ne réponds pas. Il reprend en se détachant de moi pour aller s'asseoir dans le canapé.

– Je… je ne supporte pas d'avoir quelqu'un dans le dos. Et une queue, encore moins.

Il m'adresse un sourire triste avant de se prendre la tête entre les mains.

– Je ne peux pas. Quand ça arrive, je ne me contrôle plus. Pardon, Jared, je ne voulais pas te blesser, j'aurais dû me douter que c'était toi, je

t’attendais en plus et…

Je m’installe à côté de lui et le prends une nouvelle fois dans mes bras. Sa souffrance me brise le cœur. Mon instinct protecteur reprend du service. Je lui caresse les cheveux affectueusement.

– C’est bon, ne t’en fais pas pour moi. C’est pour toi que je m’inquiète. Tu ne supportes plus depuis… ton frère ?

Il hoche la tête avec hésitation. Je le presse plus fort contre mon torse.

– Est-ce que tu es allé en parler ? À un psy ou autre ?
– Non. Qu’auraient-ils pu faire de toute manière ? C’est fait, c’est fait… J’arrive à vivre avec, simplement, il y a ce truc. Jamais personne ne doit me toucher dans le dos.

Je me remémore les fois où, pourtant, moi, je l’ai attrapé alors que j’étais dans son dos.

– Mais à Atlanta, quand tu t’es engueulé avec Marcus… et aussi…

Il me coupe.

– Cette fois-là, tu m’as parlé. Et, je ne sais pas pourquoi, ta voix m’a apaisé. Et après le concert quand tu m’as entraîné dans le bus, ou le jour où vous m’avez escorté, à Nashville, j’ai pris sur moi. Parce que j’avais conscience que c’était toi. Et en concert, c’est différent. J’ai ma guitare, et je me sens Stixx, donc je n’ai pas cette crainte débile… Mais pas là. Je te demande une nouvelle fois pardon. J’aurais dû te prévenir…

Je secoue la tête. Je ne sens déjà plus mon nez. Ce qui m’importe, le seul point important, c’est lui. Et aussi les conséquences de tout ça, dans son intimité.

– Mais du coup… pour… enfin… Je veux dire…

Il retient un petit rire.

– Je t’écoute ?

Il lève des yeux pleins d’amusement vers moi. Il ne va pas m’aider l’enfoiré, alors qu’il sait très bien ce que je veux lui demander. Je caresse sa joue, me perdant dans l’admiration de son visage.

– Oublie. Je me fous de ce genre de détail. Je le découvrirai au moment venu…

Je ne lui laisse pas le temps de répondre et prends sa bouche d’assaut. Il attrape mes épaules et plante ses doigts dans mes muscles avec détresse. Puis sa main remonte le long de ma nuque alors que j’avance sur lui, l’obligeant à s’allonger sur l’assise du canapé derrière lui. Il remonte une cuisse sur ma hanche et colle son sexe au mien. Sa langue fouille ma bouche avidement, ses doigts se perdent dans mes cheveux. J’envoie un coup de bassin contre lui. Putain, ça fait du bien.

– Corey… J’ai envie de toi…

Il halète.

– Nous faisons une halte à Berlin la semaine prochaine…

Ses doigts glissent sous mon jean et appuient sur mes fesses. Je me laisse faire. Le rythme de va-et-vient qu’il m’applique contre lui est grisant. Je halète.

– C’est trop loin… J’ai envie tout de suite.

Nos queues frottent l’une contre l’autre à travers nos jeans. Je suis une telle cocotte-minute que je ne sais même pas si je vais me retenir de jouir là, maintenant. Surtout s’il continue de bouger contre moi.

– Il va falloir, pourtant.

Ses doigts se plantent dans mes fesses et accélèrent le rythme de notre étreinte. Il m’embrasse à nouveau. Putain ! J’ai la tête dans tous les sens,

mes bras qui me maintiennent au-dessus de lui sans l'écraser commencent à vaciller, notre baiser devient fiévreux, je suis dur comme du bois, mon jean est trop petit et me compresse. C'est désagréable, et en même temps délicieux, cette tentation qui ne demande qu'à exploser mais que tout retient. J'ai envie de dépasser les contraintes extérieures.

Ses mains s'agitent sur mes fesses en urgence, nous intensifions les frottements entre nous, ses yeux tournent vers le ciel, flous et ombrageux, son souffle se fait court entre nos lèvres. Ce qui me stimule davantage alors que je n'en ai vraiment pas besoin. Mais savoir que c'est moi qui le mets dans cet état… C'est plus fort que toute stimulation physique. Je suis à deux doigts d'exploser dans mon futal. Lui, m'a devancé. Il rompt notre baiser, dans un état second, repose la tête sur le canapé. Mon nom s'échappe de ses lèvres entrouvertes.

– Nicolas.

Un chuchotement. Un murmure. Un appel d'une voix douce et chaude, trahissant son abandon total au plaisir que j'ai fait naître en lui. Un spasme violent le parcourt, son ventre se soulève d'extase pendant que ses doigts s'enfoncent brutalement dans la peau de mes fesses. Il est magnifique. Touchant, troublant, fragile, fort, beau, ensorcelant, et offert… Je n'ai pas besoin de plus. Ma bite lâche prise et éclate en feu d'artifice dans mon caleçon mais surtout dans mon ventre, mes muscles, mon âme.

– Oh, putain, Corey !

Mon cerveau ne répond plus et quitte mon enveloppe corporelle pour aller flotter dans l'extase de mon orgasme. Je m'étale sur lui, la tête enfouie contre son cou, alors que plusieurs secousses finissent de me vider de mon plaisir. Il m'entoure de ses bras, toujours pantelant, et embrasse ma tignasse. Nous restons là un petit moment qui reconstruit mon cœur, détruit morceau par morceau depuis une semaine loin de lui et de ses bras. Il lui suffit de me donner sa tendresse pour tout reconstruire. Recoller les dégâts de l'éloignement mélangé à la proximité…

Il rit doucement.

– Bon, je crois que je vais reprendre une douche… Et changer de fringues.

J’embrasse son cou.

– Je la prends avec toi.
– Jared !

Je secoue la tête en l’enfouissant encore plus dans ce creux entre la clavicule et l’oreille, ma cachette préférée, celle qui m’accueille toujours, qui sent bon, cette peau douce et râpeuse en même temps, parce qu’il a adopté la barbe de trois jours pour moi depuis que je lui ai demandé de le faire à Aix.

– J’en ai marre Corey. Je ne supporte plus cette situation.

Il caresse mon dos.

– C’est très dur pour moi aussi.
– Alors changeons de plan… Tu dis que tu fais ça pour moi, mais au bout de l’histoire, personne n’y trouve son compte.
– Jared, c’est encore le plus raisonnable et…
– Je me fiche de ton raisonnable ! J’ai besoin d’être avec toi, j’ai besoin de toi, sinon quel est l’intérêt ? Je suis avec une personne que je vois tous les jours mais je ne peux ni la baiser, ni la toucher, ni trop lui parler…

Il plisse les yeux.

– C’est ça que tu veux, Jared ? Me baiser ? Il n’y a que ça qui importe ?

Je me redresse.

– Tu as écouté ce que j’ai dit ?
– J’ai bloqué au passage « baiser » !
– Et alors ? Oui, pour moi c’est important ! Et donc ?
– Génial ! Eh bien, je te propose de reprendre les bonnes vieilles habitudes ! Il y a des dizaines de nanas derrière ces portes qui n’attendent

que ça ! Se faire baiser par le grand Jared !

– Mais non, tu ne comprends pas.

Il me repousse et se lève du canapé en continuant sa diatribe violente.

– Oh si, j'ai bien compris et depuis longtemps ! Mon pauvre, c'est toi qui n'as réellement rien compris à la vie et aux rapports humains c'est affligeant ! Comme si le sexe était ce qui nous apportait l'absolution ! Comme si tu n'existais que selon la valeur de l'orgasme que tu donnes à ces nanas ! C'est ridicule !

Je me lève à mon tour et attrape son bras alors qu'il fouille dans son sac en sortant de nouvelles fringues.

– Tout le monde ne peut pas se targuer d'une confiance en soi exacerbée comme toi, Corey ! Moi, je n'ai pas cette confiance ! J'y peux rien, c'est comme ça. Si personne ne me regarde, je n'existe pas !

Il hausse les épaules.

– N'importe quoi. Genre, moi, j'ai confiance en moi ! Je suis à deux doigts de me pisser dessus là, tellement c'est drôle ! Non, en fait ce n'est pas drôle, c'est même loin de l'être ! Pourquoi tu n'as pas confiance en toi, tu veux un scoop ?

– Vas-y gros malin ?

– Parce que tu attends que les autres te disent qui tu es. Alors que tu as une putain de personnalité qui crève les yeux, tu ne t'es même pas arrêté trente secondes pour te regarder. Non, tu es tellement obnubilé par les apparences que tu ne penses même pas à te voir, toi !

Il soupire et se rapproche de moi.

– Les gens auxquels tu donnes tant d'importance, les fans, celles que tu baises, ou pas d'ailleurs, et même ton groupe, Marcus, ils n'aperçoivent que l'image que tu leur offres. Mais moi, Nicolas, moi, je te vois, toi !

Je baisse les yeux. Il reprend.

– Alors je te pose la question : a-t-on réellement besoin de baiser comme tu dis ? Est-ce que tu préfères en rester à ce niveau avec moi ? Me laisser au même niveau que tout ce monde qui t'entoure et ne t'apporte que du faux et de la futilité ?

Il se retourne et extirpe un jean de son sac. Je suis hors de moi, refusant d'entendre que ce qu'il me dit est la meilleure leçon qu'on puisse m'apporter. Et aussi la plus belle preuve d'amour que l'on m'ait donnée. Non, sous le coup de l'emportement, je préfère rester sur des considérations bassement matérielles et superficielles. C'est moins perturbant et m'évite la remise en question que je sais nécessaire au fond de moi, mais que je ne veux pas affronter.

– Au moins, ils m'apportent quelque chose ! réponds-je. Et toi, que proposes-tu ? Parce que pour le moment, il n'y a rien !

Il répond calmement, sans me regarder.

– C'est bien dommage que tu le ressentes comme ça. Je te propose tout simplement le vrai. La seule chose qui m'intéresse, moi. Le reste, tu peux le garder pour les autres, je m'en fous. Je ne suis pas amoureux de Jared. Mais de Nicolas. Enfin, si Nicolas existe vraiment. Ce dont je doute après ce que je viens d'entendre. Jared a tué Nicolas, il semblerait. Sur ce, tu m'excuses, mais j'ai une douche à prendre.

Des bruits de portes se font entendre dans les coulisses, puis des voix, des pas, et la loge est envahie par le groupe et Marcus. La vie reprend son cours, la parenthèse se referme bien malgré moi, alors que je ne désire qu'une seule chose, aller le rejoindre et plonger dans ses bras. Mais encore une fois, c'est impossible. Je crois que je suis à deux doigts de péter un câble. Vraiment, à deux touts petits doigts de rien du tout…

*OceanofPDF.com*

# 32

**Corey**

Jared est en train de péter un plomb. Je sais qu'il a entendu ce que je lui ai dit dans la loge. Je lui ai même dit beaucoup. Je lui ai dit que j'étais amoureux de Nicolas. Moi, Corey, j'ai dit à un mec que je l'aimais. Un mec que je ne connais que depuis quelques semaines. Et pourtant, j'ai l'impression de le connaître depuis toujours. J'ai l'impression que ses troubles et ses peurs me parlent à moi directement. Que c'est à moi qu'incombe la tâche de le libérer, de lui apprendre que nous nous définissons nous-même comme nous souhaitons être, que ce ne sont pas les autres qui décident qui l'on sera, et ce que l'on fera de notre vie. Je ne le sais que trop bien pour être passé par là moi-même. J'aurais pu faire comme Josh, taire ma personnalité, refouler mes besoins profonds pour Stixx, mais au lieu de ça, j'ai préféré Corey. Corey qui aime les hommes. Corey qui a d'autres choses à offrir que trois notes sur un manche.

Et maintenant, Corey aime un mec qui ne sait pas qui il est. Un mec qui confond sa peau avec ses fringues[18]. Je veux bien faire beaucoup, mais je ne jouerai pas la salope qu'il baise pour regonfler son ego. Je ne peux pas l'aimer pour nous deux, c'est impossible. Il faut qu'il se retrouve lui, et après, on parlera. Hors de question que je me lance dans un truc aussi instable. Déjà que de se planquer me fait royalement chier et est le maximum que je puisse supporter pour lui, alors si en plus je dois jouer le mec qui rassure et qui lui permet de rester dans cette ignorance de lui-même, ça ne va pas le faire.

Surtout quand je vois comment il se comporte depuis notre petite conversation, je suis à deux doigts de laisser tomber toute cette histoire.

À Prague, le concert a été une catastrophe. Notre bulle ne s'est pas mise en place. Il ne m'a pas jeté un regard, m'a ignoré prodigieusement, tout en s'évertuant à être encore plus magnifique que d'habitude. Ah oui, pour briller, il a brillé. Il a fait monter sur scène deux ou trois pétasses, je ne sais pas, je n'ai pas calculé. Il s'est frotté à elles comme un mort de faim pendant la moitié du concert. J'ai cessé de le regarder au bout de dix minutes maximum. Je comptais faire un effort, pourtant, et monter dans le car du groupe à la fin du concert, pour que nous puissions terminer notre discussion, pour lui montrer que je ne lui en voulais pas. Mais après le show, après avoir vu ses mains sur ces nanas, inutile de préciser dans quel véhicule je suis monté finalement. Aucun SMS de sa part durant la nuit.

À Kiev, il a fait pareil, pour le plus grand bonheur de Marcus qui se frottait les mains en coulisses. Sauf que notre prestation a été bien en dessous de ce que nous faisions habituellement. Aucune harmonie entre lui et moi, chacun dans son coin, récitant bêtement les notes et les paroles. Mais il a fait le show, après tout, alors pourquoi s'emmerder avec la qualité ? Je ne supporte pas cet état d'esprit. Alors que je pensais que les Dolls était un groupe de passionnés, je comprends à présent qu'en fait, ils sont comme les autres. Le fric et la notoriété. Donc concert pourri à Kiev.

Je ne parle même pas du concert à Minsk, où là, Jared s'est carrément jeté dans la foule en furie et y a passé un bon quart du concert. Génial pour ceux qui étaient à l'autre bout et qui, eux aussi avaient payé leur place, et qui n'ont rien vu, au final. Mais encore un frottage de main de Marcus a fait passer l'idée comme géniale, donc que demande le peuple ? Moi, tout ce que je dis, à ce stade, c'est que je compte les jours qui me séparent du retour de Hugh pour que je puisse une bonne fois pour toutes me barrer de cette tournée. Les cachets que j'ai déjà perçus pour les jours passés ont remis mes comptes à flot, c'était le but initial, et même si je n'ai pas le cœur à planter Jared et son groupe, dès que ma présence ne sera plus nécessaire, ce sera ciao.

Parce qu'aussi, n'oublions pas que je douille à l'intérieur. J'en suis malade de m'être fait avoir par ce type qui répond à ma sincérité par du mépris et du défi. Pourquoi fait-il ça ? Pourquoi ? Je n'ai rien fait de mal à

part essayer de le préserver et lui dire que je voulais être plus pour lui qu'un coup de quelques jours. J'ai ouvert tout ce que je pouvais, lui ai donné mon avis, et qu'en fait-il ? Tout l'inverse. Il piétine allégrement mon honnêteté envers lui, les mots qui m'ont fait peur car tellement sincères quand je les ai prononcés, mes sentiments, enfin bref, il écrase ses putains de rangers sur ma gueule en se trouvant certainement très malin. On verra le plus malin des deux, s'il veut jouer à ça.

Nous sommes maintenant à Varsovie, dernière date avant Berlin, où nous jouerons deux jours, et pourrons donc nous poser un peu dans un hôtel. Inutile de préciser que je passerai ce temps tout seul, parce que la connexion Jared-Corey semble s'étioler, et même si ça me tue, je ne peux pas faire comme si de rien n'était. S'il ne change pas de comportement à mon égard, je ne ferai aucun effort. Mais nous n'y sommes pas. Peut-être que d'ici là il sera calmé, et que nous pourrons trouver un terrain d'entente.

Et j'avoue que ça commence bien. Je sens Jared dans de bonnes conditions, habillé d'un slim affolant style peau de serpent à la manière de son héros Vince Neil, portant juste une veste en jean dépouillée en haut, les yeux maquillés plus noirs, il est dangereux, insaisissable, et je bave plus que d'habitude. Le concert débute avec la reprise qu'il a choisie, *Bastard of Society* de H.E.A.T. Un titre évocateur, quand on connaît l'histoire du personnage Jared. Qui d'autre mieux que lui peut se sentir visé avec un titre comme « Bâtard de la société » ? Ce choix est d'une ironie immense, et me fait presque mal pour lui, mais il semble en forme, alors peut-être en est-il amusé au bout de compte. Et il faut avouer que ce titre est une bombe.

C'est donc moi qui ouvre le concert. Avec une intro digne de ce nom. Puis Jared se plante devant moi, comme à nos débuts, et je suis… transporté. La bulle se reforme, sans que je ne comprenne ce revirement de situation, l'attraction pour entrer dans notre monde est tellement forte que je n'essaye même pas de lutter…

Au second couplet, alors que mon son répond à ses paroles, il me refait le coup de m'entraîner au milieu de la scène en plongeant ses yeux charbon au fond des miens, et je le suis en répondant toujours à sa voix qui vit les

paroles… Je reste sur l'avant-scène alors qu'il allume le public, tapant dans les mains, revenant vers moi pour me tourner autour, poser ses mains sur mes épaules, enfin bref, tout va super bien. Et ça fait un bien fou. Jusqu'au solo guitare. Il prononce les paroles qui le précèdent d'un ton sensuel, venimeux, en se collant à moi, légèrement de biais, et j'apprécie l'attention de me préserver de mon angoisse en ne se collant pas à mon cul. Mais par contre, il est beaucoup trop proche. Je sais qu'il est tactile avec tous les membres du groupe, mais là, il va plus loin. Il frotte son entrejambe ouvertement contre ma cuisse, langoureusement, pendant que je suis dans mon solo et qu'il m'est absolument impossible de réplique ou de le rejeter. Alors que je crois qu'il a eu ce qu'il cherchait, il passe son bras sur mes reins, accroche sa main à ma hanche et pose ses lèvres dans mon cou et s'évertue à me faire… un suçon. Un putain de suçon, devant des centaines de personnes. Stixx, le guitariste reconnu comme gay par tous, se fait sucer le cou par une enfoirée de rock star sex-symbol… J'ai envie de lui envoyer mon manche à travers la gueule ! Mais *« the show must go on »* comme le disait Freddie Mercury, alors je prends sur moi. Je laisse ses lèvres aspirer ma peau sans broncher. Pour le temps de ma prestation.

Dès que je trouve une seconde dans la partition du morceau, je me retourne vivement, le déséquilibrant, et le pousse du coude volontairement, ce qui l'envoie valser sur le public. Il s'étale, à moitié sur la barrière de sécurité, à moitié sur la foule, et je me barre. Il continue à chanter, mais je m'en fous. Il peut bien faire ce qu'il veut.

John me regarde étrangement, tu m'étonnes. Quant à Todd, lui, les yeux rivés sur ses caisses, il n'a certainement rien vu. Un problème de moins. Je passe devant le bassiste à la fin du morceau et lui lance :

– Il a baisé ce soir ?

Il éclate de rire en secouant la tête.

– Non.
– Ah ben voilà, tout s'explique !
– C'est ça !

Je retourne à ma place pendant que je me tâte, très fortement, pour me casser de cette scène de malheur. Parce que, toute relation que nous ayons, rien n'autorise Jared à disposer de moi et à me donner en pâture au public sans avoir au préalable demandé mon avis. Il mériterait que je tourne la page sur lui, et que je passe mon chemin. Mais, l'amour de la musique me retient. Et je ne suis pas du genre à me laisser abattre par un petit con qui me titille. En attendant, bien évidemment la bulle explose à nouveau, et Jared ne m'approche plus. Au moins, il a eu sa leçon c'est déjà ça ! D'un autre côté, il vaut mieux pour lui qu'il ne vienne plus me chatouiller. J'assure le show jusqu'au bout, démonte le matos avec les *roadies* pour passer mes nerfs, puis grimpe dans le bus.

---

18 Magnifique phrase piquée à Marc Lavoine…

*OceanofPDF.com*

# 33

**Jared**

À quel moment ça craque un Corey ? Je sens que je n’en suis pas loin. Mais il tient bon. Alors je vais continuer mon cirque. Jusqu’à ce qu’il comprenne que je ne supporte plus la situation. Qu’il m’a imposé son choix mais que je n’ai jamais donné mon accord pour un truc pareil. Quand je lui dis qu’il me manque, il m’envoie bouler. Alors je vais lui montrer ce que je suis capable de faire si je n’ai pas ma dose de lui. Il avait l’air furieux hier soir. Je lui réserve mieux encore. J’ai tellement mal de ne pas pouvoir l’approcher que je perds toute ma raison. Il est tellement persuadé que cette solution est bonne pour nous, alors qu’en fait elle nous détruit à petit feu. Même si je fais mon gamin trop gâté, j’en suis conscient, il faut qu’il comprenne. Je sais que je joue avec le feu, mais tant pis.

Nous arrivons à Berlin. Il est déjà quinze heures, pas le temps d’aller à l’hôtel avant. Corey me fait toujours la gueule, rien de nouveau sous le soleil. Nous déposons nos sacs dans la loge, mon cher et tendre trou du cul va encadrer sa troupe de *roadies*, et moi, je traîne sur scène. Jusqu’à ce qu’il m’ait bien en ligne de mire. Ce n’est pas très long, nous gardons toujours un œil l’un sur l’autre, même en pleine crise comme celle que nous traversons depuis quelques jours maintenant. Puis je sors par l’arrière, et, à l’ancienne, je descends jusqu’aux groupies complètement hystériques à mon approche. Je discute avec quelques-unes, et demande à l’une d’entre elles de me suivre. Je la ramène sur scène pour atteindre la loge qui se trouve à l’opposé. Devant le regard de Monsieur Kingstone, que j’ignore proprement.

Je me retrouve dans cette loge, que je n’ai pas verrouillée, avec Gretel, on va l’appeler comme ça, j’ai rien compris à ce qu’elle m’a dit à ce propos.

Puis je pose mes fesses sur la table, elle commence à passer ses mains sous mon T-shirt, mais j'attrape ses poignets et embrasse ses doigts.

– Non, pas ce soir.

Elle me regarde, l'air surprise. Je crois qu'elle ne comprend pas trop l'anglais. J'ai bien choisi, tiens ! Je lui parle comme à un bébé de six mois :

– Nous, baiser, non. Photo ! Facebook, oui !

Bon, je résume parce que l'explication dure une plombe. Pendant ce temps, la porte ne s'ouvre pas. Et ça m'agace ! Nous prenons une tonne de photos, allongés sur le canapé en pose mannequin, étendus sur le sol, tête contre tête comme de vieux potes, je lui offre un café, elle est ravie. Et ça a le mérite de me détendre. Mais la porte ne s'ouvre pas plus. J'attendais une réaction de Corey, mais non. Il est vraiment encore plus têtu que moi. Je prends congé de Ilgueugueu, mais elle me fait signe qu'elle a un besoin urgent. Je lui montre les chiottes et sors de cette pièce. Dépité que mon plan n'ait pas marché.

Corey se trouve à quelques mètres de la porte, les fesses contre une caisse, bras croisés, une clope coincée entre les lèvres. Ah, donc, quand même, il y porte un tant soit peu d'intérêt ! Il m'examine, un demi-sourire affiché sur le visage puis regarde sa montre. Il prend sa clope entre ses doigts sans me lâcher des yeux. Il souffle sa fumée en ma direction.

– T'as perdu la main on dirait.

J'enfonce mes mains au fond de mes poches.

– Pourquoi tu dis ça ?
– On n'a pas entendu grand-chose. C'était pas le genre de la maison fut un temps…

Je hausse les épaules.

– Ça n'a rien à voir. Elle est muette.

Il lève un sourcil.

– Muette ?
– Oui, muette. Genre elle ouvre la bouche mais aucun son ne sort. Encore plus silencieuse qu'une nonne dans un cloître ! Ce qui est super pratique en définitive.

Il tire sur sa clope puis fait machinalement traîner son pouce sur sa lèvre inférieure sans me quitter des yeux, qui semblent relativement amusés, soit dit au passage.

– Je vois. Muette.
– C'est ça. Muette. La reine du silence.

Si j'avais une petite chance d'être crédible, Olga me la grille en sortant de la loge, m'embrassant sur la joue et en me lançant « *Tschüß*, Jared[19] » dans une voix suraiguë.

Je la regarde partir et lui adresse un petit signe alors qu'elle prend le chemin de la sortie, en la traitant de tous les noms intérieurement… *Elle ne pouvait pas fermer sa gueule, sérieux ?* De fait, j'essuie le rire même pas caché de Corey derrière moi. Il se redresse et s'avance, approche ses lèvres de mon oreille :

– Tu n'as jamais aussi bien porté ton nom, Jared le merveilleux… Tu es tellement doué que tu as rendu sa voix à cette pauvre fille… Un putain de miracle ! Tu es la réincarnation du messie ou je ne m'y connais pas, chéri…

Il m'énerve ! Il reprend :

– Sinon, c'est bon, je peux disposer de la loge ? Ou tu as d'autres miracles à accomplir dans l'immédiat ?

Je grogne au lieu de répondre.

– Va te faire foutre !

Il s’écarte de moi.

– C’est justement ce que je comptais faire, figure-toi !
– Comment ça ?

Il est déjà parti. Sans me répondre, bien entendu.

Je le suis à travers les coulisses, jusqu’à la porte vers l’extérieur. Je reste dans l’embrasure, à le regarder descendre les escaliers d’un pas leste et se diriger vers un petit attroupement de mecs qui l’ovationne depuis qu’il est apparu. Il s’accoude aux barrières devant eux, commence à discuter, à rire, à se laisser prendre en photos, les mecs le touchent. Les bras, le torse, les épaules, j’entrevois même une main sur son cul ! Le putain de connard. Un mec soulève son T-shirt en lui donnant un marqueur et Stixx écrit un truc sur son torse, puis embrasse son téton rapidement. *PUTAIN !*

Il lui parle à l’oreille, le jeune con sourit comme un pauvre mec et saute par-dessus la barrière ! Non, mais sérieux, il s’est cru où, là ? Je descends les marches quatre à quatre et fonce sur le couple improbable qui se dirige vers moi, enfin vers les coulisses. Je pose ma main sur le torse de Corey.

– Tu fais quoi, là, exactement ?
– Je m’adapte au style Jared, ça pose un problème ?
– Oui, ça pose un putain de problème, oui !

Il se redresse et me défie du regard.

– Ah oui ? Et lequel exactement ?
– Tu ne ramènes pas ta pute là-dedans !
– Pourquoi ? C’est pas parce que tu te tapes une muette que je dois m’abstenir. Et ne t’en fais pas, il n’est pas muet, et tu risques d’en avoir la confirmation dans très peu de temps !

J’attrape le bras du mec qui ne comprend rien et le ramène à sa barrière en lui faisant signe de dégager. Puis je me retourne vers Corey qui n’a pas bougé, et me toise d’un regard bleu nuit.

– Alors quoi, Jared, j’ai pas le droit de jouer moi aussi ?
– Non !
– Tu fixes les règles, elles sont bonnes pour tout le monde, chéri !

J’attrape ses bras et le rapproche de moi.

– On peut arrêter de jouer cinq minutes, là ?

Il ricane.

– Toi tu joues peut-être… mais pas moi !
– Tu veux dire que tu te serais tapé ce mec ?
– Et pourquoi pas ?
– Pourquoi pas ? Je sais pas moi, parce que peut-être qu’on avait un truc, tous les deux, enfin, j’avais cru comprendre…

Il s’esclaffe :

– Un truc ? À quel moment exactement ? Quand tu pelotes des nanas sur scène, ou que tu te jettes sur elles en pleine fosse, ou encore quand tu me suces le cou en pleine scène pendant que je ne peux rien faire pour t’en empêcher ? À quel moment, dis-moi, existe-t-il un truc ? Ou alors tu parlais de ta petite séance avec ta muette miraculée ? Explique-moi, parce que, s’il y avait un truc, pardonne-moi, mais j’ai rien vu en ce qui me concerne !

Il tourne les talons et remonte vers les coulisses. Je le rejoins.

– Corey, ça devient n’importe quoi…

Il continue de monter les marches sans me jeter un regard.

– Je suis bien d’accord. Tu as eu tort de jouer à ça, Jared. Tu ne t’imagines pas à quel point. Quand je pense que j’ai été assez con pour croire que… laisse tomber…

Il ouvre la porte. Je la referme et m’y appuie.

– Non, je ne laisse pas tomber. Tu as été assez con pour croire quoi ?

Il regarde ses pompes deux secondes puis relève les yeux, enfonce durement son regard furieux au fond du mien.

– Pour croire que quelque chose pouvait naître entre nous.
– Il y a quelque chose…
– Ah oui ? Quoi ? Une muette ?

Je soupire alors qu'il tente de tirer sur la porte que je retiens.

– Je ne l'ai pas touchée, putain ! Et tu le sais très bien…
– Ce n'est plus mon problème.

Il tire brutalement sur la poignée de la porte et arrive à l'ouvrir. Je suis propulsé à quelques centimètres ce qui lui permet de passer avant de la claquer sur moi. Tout mon univers s'écroule. Derrière moi, les fans continuent de m'appeler en hurlant. Devant moi, une porte qu'il vient de refermer sur notre histoire. Et au milieu, il y a moi. Moi et cette putain de situation que je ne peux plus supporter. Il y a moi que je ne peux plus supporter. J'agis comme un con, pour attirer une attention qui m'échappe et au bout du compte j'en arrive à tout perdre. Mais qu'est-ce qui cloche chez moi ? Je ne sais même plus qui je suis. Je ne l'ai jamais su. Tout ce que je sais, c'est qu'en refermant cette porte, il a écrasé mon cœur. Lequel essayait de le suivre, de se rapprocher, mais il est resté entre l'embrasure et le battant, et Corey l'a coupé en deux. Il ne reste plus rien de mon âme. Plus rien de moi. Je n'ai même plus envie de chanter depuis une semaine, la bulle ne se construit plus, il ne me reste que ce monde vide autour de moi, sans amis, sans famille, sans espoir de joie, juste de peine… J'en ai marre.

Je repère notre bus et demande au chauffeur de m'ouvrir. Je m'assieds et me recroqueville au fond de l'allée, caché de tous. Il faut que j'appelle Julia. J'ai besoin de quelqu'un. Je ne peux déjà plus contacter Mélanie, ce serait mal venu, même si entendre la voix d'une amie me ferait du bien. Mais je ne peux pas. Julia répond rapidement.

– *Bonjour Nicolas, tu vas bien ?*

Sa voix est froide et distante. Ou est-ce une idée ?

*– Et toi ? Je voulais savoir si tout allait bien à Aix… Si tu allais bien, toi…*

Elle se racle la gorge.

*– Eh bien, écoute, je n'irais pas trop mal, si Mélanie n'était pas en train de gâcher son année.*

Elle ne m'a pas demandé comment j'allais. Si seulement elle m'avait ouvert cette porte. Mais Mélanie l'inquiète et passe avant tout le reste. Je comprends. Mais pour une fois, j'aurais aimé avoir droit à mon petit quart d'heure de réconfort. Mais dans la course au plus souffrant, c'est Mélanie qui gagne. Elle n'a d'ailleurs aucune difficulté puisque je ne dis rien à Julia sur mes troubles, ne voulant pas l'accaparer davantage. Je préfère garder pour moi plutôt que de lui causer des tracas supplémentaires et m'occuper des siens.

*– Comment ça ?*
*– Écoute, Nicolas, je suis embêtée. Ma fille est au plus mal, parce que, tu sais, elle t'aimait vraiment. Maintenant, tu es aussi l'un de mes enfants, et je t'aime comme tel. Mais là, pour le moment, je me sens un peu mal de te parler alors que je viens de raccrocher d'avec elle pour la pousser à retourner en cours, tu vois ?*

Je ferme les yeux le plus fort que je le peux. Non, pas Julia, pas maintenant. Je l'ai eu il y a deux jours au téléphone et tout allait bien, alors elle doit encore aller bien. Être la mère dont j'ai besoin. J'ai envie de tendre le bras pour la retenir près de mon cœur, mais ses paroles claquent, implacables dans le silence et me clouent sur place.

*– Tu sais, je n'ai pas souvent été présente pour ma fille. Quand elle était petite, je m'occupais plus de vous que d'elle, vu qu'elle était chez son père. Aujourd'hui, son monde s'est effondré, et si je ne la soutiens pas, je serai la dernière des mères indignes. Nicolas, je t'adore, tu le sais bien. Mais je vais te demander quelques jours. Pour que je m'occupe d'elle. Sans avoir l'impression de la trahir en te parlant. Je sais que tout va bien pour toi, j'ai*

*lu les articles sur internet. Alors je te dis juste, fonce, éclate-toi, je suis fière de toi. Je te recontacte plus tard, et ne t'inquiète pas, je t'aime.*

Fin de la conversation. Mon cœur est un gouffre sans fond, ne retenant plus rien, tout coule, ne s'arrête même pas pour essayer de remplir le vide qui s'y est installé. Je ne suis qu'une coquille vide, un truc inutile qui n'intéresse personne. Une pauvre merde qui fait tout de travers. Pourquoi, depuis toujours, personne ne s'arrête-il jamais sur moi ? Suis-je tellement inconsistant que personne ne s'intéresse à mon existence ? N'ai-je pas le droit, moi aussi, de compter pour quelqu'un, autant qu'il compte pour moi ? Corey m'a tourné le dos, Julia s'occupe de sa fille. Et moi ? Où est cette mère qui devrait être en train de me rassurer avec de simples paroles ? Me dire que j'ai agi comme un connard avec Corey ? Avec Mélanie ? Personne ne m'a jamais montré ce que je devais faire. Alors j'essaye de le faire tout seul, mais je le fais mal. Tellement mal.

J'appelle le chauffeur qui fume sa clope à la porte, clairement emmerdé par ma présence, parce qu'il était en pause.

– Conduisez-moi à l'hôtel, s'il vous plaît.

Il semble embarrassé.

– Je ne sais pas, je n'ai pas ce genre de consigne et…

Je me lève d'un bond en attrapant mon sac.

– OK, vous cassez pas, je vais prendre un taxi et me trouver un endroit où dormir.

Il lève les mains en guise d'apaisement.

– Bon, alors on se calme. Je vous conduis. Je ne voudrais pas qu'on vous perde dans la ville non plus.

Je me laisse retomber par terre alors qu'il s'installe au volant et fais démarrer le véhicule.

19 « Salut Jared ! »

OceanofPDF.com

# 34

**Corey**

Marcus appelle Jared depuis au moins dix minutes à travers la salle. Mais le couillon ne se montre pas. Je termine les balances avec Lewis lorsque j'entends le promoteur pousser un juron digne de ce nom.

– Putain de rock star de merde !

Il s'avance vers moi, au bord de la crise de nerfs.

– Jared s'est barré !

Je manque de lâcher la guitare que j'étais en train de placer sur son stand.

– Comment ça, Jared s'est barré ?
– Le conducteur du car vient de me prévenir qu'il était allé à l'hôtel. Déjà, il ne s'est pas évanoui dans la nature ! Putain, mais tu lui as dit quoi, Corey ?
– Quoi ? Pourquoi je lui aurais dit un truc ?
– Le chauffeur m'a dit qu'il vous avait vus discuter ensemble avant qu'il aille se planquer dans le bus ! Qu'est-ce qui se passe, putain, Corey ? Au début vous n'arrêtiez pas de vous sauter à la gorge, ensuite au retour d'Aix, c'était royal, ambiance parfaite. Puis plus aucun contact depuis une bonne semaine. Et l'autre jour il te pelote au milieu de la scène et aujourd'hui vous discutez et il se barre. Alors je te demande, c'est quoi ce bordel ? Tu ne peux pas t'empêcher de foutre ta merde partout où tu passes, hein ?

Merde, Jared est vraiment en train de péter un câble. Je n'aurais pas dû y aller si fort. Après tout, il se cherche, la situation n'est facile pour personne.

Je n’arrive pas à lui en vouloir d’être aussi con.

– File-moi l’adresse de l’hôtel et de la thune.

Le promoteur se renfrogne.

– Quoi ? Pourquoi du fric ?
– Tu veux ton chanteur ou pas ?
– Oui !
– Alors je dois aller le chercher.
– Pourquoi toi ? Je ne vais pas me retrouver sans chanteur ni guitariste pour le concert, c’est du grand n’importe quoi !
– Si on te demande tu diras que tu sais pas. Quand à ton concert, je m’en branle. De toute manière, sans Jared, tu peux annuler, on va pas faire un instrumental de deux heures !

Il hausse les épaules et me file son AMEX. Je sors dans la rue, passe la zone des fans, fais un détour par le car pour prendre mon sac où se trouvent mes papiers, et saute dans un taxi.

***

– Je suis désolé, monsieur, mais je n’ai pas d’arrivée au nom de Vauchel pour le moment.

La réceptionniste pose la souris de son ordinateur et m’adresse un regard faussement désolé. Merde, le chauffeur a dit qu’il était venu ici… Qu’est-ce qu’il a foutu ? À moins que…

– Pouvez-vous regarder au nom de Corey Kingstone ?

Un homme arrive derrière la jeune réceptionniste

– Je suis désolée monsieur mais ces chambres sont en réservations VIP, nous ne pouvons pas vous donner ces renseignements, les personnes ont demandé la discrétion à leur sujet. Ma collègue n’est qu’en formation ici, elle ne maîtrise pas toutes les règles de discrétion de notre établissement.

Il l’invective en allemand, pas content du tout. La jeune femme rougit, les larmes aux yeux, et disparaît dans l’arrière-salle de la réception. Je sors ma carte d’identité de mon portefeuille en essayant de garder mon calme.

– Très bien, mais j’ai une chambre à mon nom dans cet hôtel et je voudrais en prendre possession. Pourriez-vous, s’il vous plaît, me donner mes clés ?

Il consulte ma carte, vérifie sur son ordinateur puis pince les lèvres.

– Il semblerait que nous vous ayons déjà donné vos clés il y a un petit quart d’heure, monsieur. Ma collègue a dû se tromper de chambre ou…
– Non, c’est normal, ne vous en faites pas. Donnez-moi juste un double et je verrai avec la personne qui m’y attend.
– Très bien monsieur. Avec toutes nos excuses pour le dérangement occasionné, cet établissement…

Il me tend la clé. Je m’en saisis sans l’écouter davantage et me dirige vers les ascenseurs.

***

La chambre est plongée dans le noir. J’allume une lampe d’appoint à côté de la porte.

– Jared ?

Pas de réponse. Pourtant son sac trône au milieu du lit. Je pose le mien à côté. Je jette un œil dans la pénombre, vérifie la salle de bains. Personne. Je reviens dans la chambre, fais le tour du lit, qui est presque collé au mur, et trouve Jared, coincé entre l’angle du mur et le lit. Les genoux relevés sous le menton, la tête posée dessus. Je m’assieds sur les draps, à côté de lui.

– Jared, qu’est-ce que tu fais là ?

Pas de réponse. Je caresse ses cheveux, mais il secoue la tête pour échapper à mes doigts.

– Jared.

Il reste muet. Je tire sur ses pieds pour qu'il allonge les jambes. Il résiste au début puis abandonne la partie devant mon insistance. Je glisse du matelas et m'assieds à califourchon sur ses cuisses. Démuni de son repose-tête, il la pose contre le mur sans me regarder pour autant. J'attrape son menton et le force à tourner la tête vers moi.

– Regarde-moi.

Il résiste, puis encore une fois, finit par obéir. Ses yeux se posent dans les miens, humides, fatigués, désabusés.

– Qu'est-ce qui se passe ?

Il secoue la tête.

– Je ne suis qu'un connard.
– Et donc ? Genre c'est uniquement maintenant que tu réalises ? Fallait me demander, je te l'aurais dit…

Il sourit tristement.

– Je suis désolé, Corey, si je t'ai blessé. Je n'ai rien fait avec Ludmilla.
– Avec qui ?
– La muette.

Je me retiens de rire.

– Je sais. Tu n'étais même pas décoiffé, et elle non plus.

Je l'attrape et le force à venir contre mon torse.

– C'est pas grave, Jared.

Il essaye de s'échapper de mes bras, mais je le retiens fermement.

– Non, Jared, tu restes là.

Il passe ses bras autour de moi et me serre de toutes ses forces. Je le berce avec douceur. C'est incroyable comme ce mec manque d'affection. Je caresse sa joue qui devient humide. Merde, je ne sais pas comment gérer ces moments, je ne suis pas un exemple de réconfort habituellement.

*Laisse parler ton cœur, Corey. Il est temps que toute cette histoire prenne un vrai départ. Il s'effondre devant toi, alors toi aussi, laisse-toi aller…*

*Oui, pas con.*

*Évidemment !*

– Raconte-moi, Nicolas.

Il secoue la tête.

– La maison Nicolas vient de s'effondrer. Les trois murs viennent de se barrer.
– Euh… Tu te lances dans la maçonnerie maintenant ?
– Non.

Mais il s'arrête là. Je prends ses joues et le force à redresser la tête vers moi. Le menton appuyé sur ma poitrine, il me lance un regard désespéré, qui a perdu toute flamme. J'essuie ses larmes de mes pouces, mon propre cœur ne supportant pas la souffrance du sien.

– J'aimerais pourtant que tu me racontes. Ton histoire de maison…

Il hausse les épaules.

– J'avais trois murs porteurs. Mélanie. Plus là. Julia. Elle n'a plus le temps d'être là. Parce que Mélanie ne va pas bien. Et la musique. Je ne m'amuse plus sur scène. Je n'ai donc plus de base. Je n'ai plus rien.

J'embrasse son front. Il ferme les yeux.

– Tu m'as moi. Je ne ferais pas un excellent mur ?

Il sourit.

– Je t’ai traité comme de la merde…

– Certes. Mais je suis encore assez con pour être là. Je pense qu’on peut donc facilement considérer que je suis effectivement une merde pour venir en chercher un peu plus… Donc, au point où j’en suis, je peux servir de mur, c’est un peu plus glorieux.

Je caresse ses joues.

– La musique, c’est normal que parfois, cela te saoule. Mais tu l’as dans la peau, dès que tu te sentiras mieux, elle reviendra. Et Julia… elle t’adore. Elle s’occupe juste de sa fille. Ce n’est pas pour ça qu’elle te tournera le dos.

– Je sais. Mais simplement, je voudrais passer en priorité pour une fois, tu vois. Je n’ai jamais été la priorité de personne. Jamais.

– Je vois. Mais ce qui m’impressionne c’est l’amplitude de ton aveuglement.

– Comment ça ?

– Nicolas… Tu es ma priorité à moi… Il n’y a que toi qui ne le vois pas.

Je dépose un baiser sur ses lèvres. Il ferme les yeux. Je l’embrasse encore. Juste un effleurement. Ses doigts agrippent mon T-shirt dans mon dos.

– Corey… je n’y arriverai pas… Être si bien avec toi et tout oublier devant les gens, je ne peux pas… Vraiment, c’est trop compliqué pour moi.

Je l’embrasse encore.

– Je sais. On va trouver une solution.

Il ouvre les yeux.

– C’est vrai ? Tu ferais ça pour moi ?

– Oui. Parce que je ne veux pas te sentir aussi mal. J’en crève de te voir à ce point perdu sans pouvoir t’aider.

Il m’enlace en posant son oreille contre mon cœur.

Je caresse ses cheveux.

– On va t’aider à retrouver ta confiance. Tous les deux. D’accord ?

Il redresse la tête.

– D’accord. Embrasse-moi.

Je m’esclaffe.

– Tu vois, elle revient déjà !

Je penche la tête vers lui. Ses lèvres s’emparent des miennes, ses mains se posent sur mes joues. Sa langue vient trouver la mienne. J’adore ses baisers, toujours au bord du désespoir. Tellement porteurs d’émotions. Ce ne sont pas de simples baisers. Nicolas y met tout son cœur. Toujours.

Il s’écarte légèrement.

– Aime-moi, Corey. Je t’en supplie, aime-moi… Je te promets de ne plus déconner, je…

Je l’embrasse. Il me pousse dans mes retranchements. Me donne des envies de déclarations enflammées, bien sûr que je l’aime mais…

*Dis-lui que tu l’aimes, qu’on en finisse.*

*Qu’est-ce que tu fous là ? Dégage ! C’est privé !*

*Mouais… Si on peut plus se rincer l’œil maintenant…*

– Je suis là Nicolas. N’en doute pas, je suis là…

*P.E.T.I.T J.O.U.E.U.R !*

*Ta gueule !*

J’embrasse encore mon merveilleux amant perdu et à fleur de peau. Il s’accroche à mon dos.

– Dis-le-moi encore. Appelle-moi Nicolas.
– Nicolas.

Il fond sur mes lèvres et ne les quitte plus. Je le laisse puiser le réconfort au fond de moi. Peut-être le regretterai-je très vite. Peut-être suis-je trop faible face à lui. Mais je ne peux me soustraire à mon besoin de prendre soin de lui, de me fondre en lui, à ce désir qu’il fait naître dès qu’il me touche comme il le fait à présent. Tout se mélange. Le besoin de l’esprit, le désir physique, tout devient indispensable, aussi important que les battements de son cœur qui font battre le mien, que l’appel de son âme qui a ramené la mienne à la vie. Je ne peux pas passer à côté de Nicolas, il est devenu mon monde. Avec un enfer et un paradis. À moi de prendre garde où je pose les pieds.

Je me redresse en l’emmenant et me laisse tomber sur le lit. Il me recouvre de tout son corps sans quitter mes lèvres. Nous devenons empressés, nos mains en veulent plus. Mon T-shirt disparaît, comme le sien, nos jeans et nos caleçons suivent le même chemin. Ses mains s’aventurent sur ma peau, frôlent mon torse, descendent sur mes hanches, alors que je caresse ses fesses, les presse pour attirer son bassin plus près, nos queues se retrouvent, glissent l’une contre l’autre, se dressent l’une pour l’autre. Je relève les cuisses pour emprisonner ses hanches qui se déchaînent déjà contre moi.

Il empoigne nos deux sexes, comme je l’avais fait la première fois et nous caresse avec rage. Il ne m’en faut pas davantage pour avoir envie de le sentir plus. Beaucoup plus. Mais je ne veux pas précipiter quoi que ce soit pour lui. Il ne me reste qu’un seul choix, qui devrait me rebuter, mais qui étrangement, m’attire. Férocement. J’attrape ses joues et l’embrasse encore. Il accélère en haletant les mouvements de ses mains sur nous. Il va me faire mourir. Je pose ma main sur son poignet.

– Attends.

Il ne m’écoute pas, emporté dans son plaisir. Je resserre ma poigne.

– Nicolas.

Il s’arrête subitement, haletant, attendant la suite. Je tends le bras jusqu’à mon sac au bout du lit et trouve rapidement ce qu’il nous faut : une capote et du lubrifiant. Il y jette un œil peu assuré.

Je pose un doigt sur son menton pour le recentrer sur moi. Il semble un peu perdu entre l’appréhension et l’envie… Je ne veux rien lui imposer, c’est à lui de me dire.

– Tu… c’est trop tôt ?

*Seigneur, dis-moi que c’est bon pour toi, j’en crève.*… Il déglutit et secoue la tête. Je me rue sur ses lèvres et mes mains reprennent leur place sur ses fesses. Puis l’une d’entre elle vient emprisonner son érection, lui caresser les bourses alors qu’il grogne au fond de ma gorge. J’attrape la capote, déchire l’étui avec mes dents puis reprends mon baiser, toujours en le branlant. Il est en nage, et je suis complètement emporté par l’idée de le sentir enfin. Je n’en peux plus, depuis que je le connais j’ai l’impression d’être un putain de moine. J’enfile la capote sur le membre en attente. Le sien. Il marque un temps d’incompréhension.

– Mais… Corey, tu m’as dit que…

Je le caresse avidement.

– Je sais ce que je t’ai dit. Mais j’en ai envie. Et moi, j’ai confiance en toi. Alors fais-moi l’amour Nicolas.

Il m’embrasse urgemment.

– Tu es sûr ?
– Certain. Prends-moi, Nicolas. Juste, je ne me retourne pas. C’est ma seule demande.

Il hoche la tête en embrassant mon cou.

– D’accord.

Sa main attrape le lubrifiant sans qu’il n’arrête de m’embrasser. Et moi, je plane. Cinq ans que je n’ai laissé personne prendre possession de moi. Et à lui, j’accorde le plus que je peux offrir. Et rien que l’idée me met dans un état second. Sa main gauche se referme sur mon sexe pendant que la droite glisse jusqu’à mon anus. Il y glisse un doigt enduit de lubrifiant, timidement au début, mais cette sensation de se faire posséder, bien au-delà de mon expérience malheureuse, me rappelle certains moments d’extase absolue, bien avant toute cette merde. Je range au fond de moi les mauvais souvenirs, j’estime que cinq ans est un chemin de croix suffisant. Il est temps de passer à autre chose. Et cette autre chose, c’est Nicolas.

Son doigt va et vient en moi, avant d’être rejoint par un second. Je me cambre d’extase. J’avais oublié que c’était si bon. Je m’agrippe déjà aux draps sous moi. Sa seconde main est toujours autour de ma bite, il accorde les mouvements de ses mains sur et en moi. Je vais mourir.

Il entre un troisième doigt en haletant, totalement emporté par ce qu’il découvre. Ce que je lui laisse tout le loisir d’expérimenter à sa guise. Je le masturbe de plus en plus urgemment. J’ai besoin qu’il vienne. J’ai la tête dans tous les sens, je veux qu’il me donne cet orgasme, j’ai envie qu’il jouisse en moi. J’ai envie de découvrir Nicolas l’amant. De m’offrir.

Il ajoute un quatrième doigt. Je hurle de plaisir. J’en tremble. Il me possède complètement. Je me redresse vers lui, pour découvrir ses yeux brûlants d’envie, emportés par le désir. Je me saisis du tube de lubrifiant et enduis la capote en urgence, alors que ses doigts entrent et sortent de moi de plus en plus vite. Je le branle comme un dingue, il soupire lourdement en jetant la tête en arrière. Puis il retire sa main et se positionne.

– Corey, tu es certain ?

Je hoche la tête en attrapant ma queue.

– Vas-y Nicolas. Prends-moi.

Son gland se positionne devant mon antre. Il le pousse doucement, les yeux rivés aux miens.

– Vas-y ! Nicolas !

Je ne peux plus attendre. C'est viscéral, je veux qu'il entre en moi. Cela fait peut-être de moi la bête abjecte que mon frère a voulu réduire à néant, mais ce n'est pas grave. Ce n'est que de l'amour. Il pousse encore en gémissant. Puis encore, jusqu'à la garde.

– Ça va ?

Je hoche la tête, enseveli par le plaisir, l'émotion, le désir. Cette sensation si particulière qui m'avait manqué. Je tremble autour de lui, à sa merci, en attente… Il jette la tête vers le ciel en ondulant contre moi.

– Putain, Corey, je suis trop bien. Bordel…

Je resserre les muscles autour de lui.

– Merde, Corey !

Il attrape ma cuisse et sa relève contre son torse, concentré, recule puis pousse à nouveau. Plus fort. Il entame une série de va-et-vient, de plus en plus forts, de plus en plus profonds. Jusqu'à…

– Oh, Nicolas ! Oui ! Continue !

Il vient de trouver ma prostate… et s'adonne à cogner dedans avec empressement. Mes doigts ne trouvent plus de rythme assez rapide pour ma bite, je suis en transe, alors que Nicolas accélère toujours plus loin avec force. Je défaille complètement, luttant contre le plaisir qui devient insupportablement dévastateur. Je devrais avoir honte d'aimer autant, je devrais détester être envahi de nouveau, mais Nicolas et l'intensité de tout ce qui nous lie m'électrisent. Me savoir à lui, pour lui, sentir sa possession

au plus profond de moi, cette présence tellement masculine et revendicatrice, être à lui… juste à lui… m’offrir. J’aime ce putain d’enfoiré, et j’adore lui offrir cette part de moi… Il me bourrine, me porte au bord de l'extase à coups de bassins furieux, et j’en veux encore, plus, toujours plus, jusqu’à ce qu’il m’emporte si haut que…

— Oui, Nicolas, je ne peux plus, je vais…

J’agrippe son poignet posé sur le matelas. Chacun de ses muscles roule puissamment sous sa peau, son souffle devient erratique, il est là, autant emporté que moi, touchant du doigt le divin dans lequel il m'envoie…

– Corey, bordel ! Parle-moi encore.

Je suis tendu comme un arc.

– Nicolas !

Ma voix n’est plus qu’une supplique douloureuse lui demandant la délivrance. Il soupire lourdement.

– Oui…

J’éclate dans tous les sens. L’orgasme me fracasse la tête. Putain, on ne m’a jamais baisé comme ça ! Mon sperme atteint presque ma poitrine, je resserre mon étau autour de sa queue sur laquelle je suis empalé. Il se fige au fond de moi en tremblant.

– Corey ! Bordel de merde ! Exceptionnel…

Il tombe sur moi encore secoué de spasmes. Je n’ai plus de forme. Il m’a anéanti. Il tremble contre moi et je concentre toutes mes forces dans mes bras pour l’enlacer. Il embrasse mon cou, hors d’haleine.

– C’était mortel, Corey. Merci de m’avoir fait confiance.
– Pas de quoi… je te jure, il n’y a vraiment pas de quoi !

Il blottit son visage dans mon cou et se retire avec application puis se laisse à nouveau choir sur moi. Nous restons enlacés plusieurs minutes. Puis je me souviens de ma mission « importante », même si pour moi, j'ai déjà atteint mon véritable but : retrouver Nicolas. Dans tous les sens du terme.

Je regarde ma montre.

– Merde, Nicolas, il est déjà dix-huit heures Il va falloir que nous activions si nous voulons faire un concert ce soir…

Il secoue la tête.

– Non. Plus de force.
– Eh bien tu vas en trouver, parce que j'ai beau détester ce connard de promoteur, il n'empêche qu'un contrat est un contrat. Et tu vas voir, ça va bien se passer…
– Mouais… Et au fait, tu m'as parlé d'une « solution », tout à l'heure ?

Je resserre mes bras autour de lui.

– Oui.
– Et donc ?

Je réfléchis, mais ma décision est déjà prise. Vaille que vaille, nous trouverons le juste milieu pour que tout le monde s'y retrouve. Enfin surtout nous deux.

– Nous allons en parler à l'équipe. Déjà, tu pourras m'avoir dans le bus, dans les coulisses, et à l'hôtel… Qu'en penses-tu ?
– Si l'on ajoute à cela le fait que pendant les concerts, je t'ai déjà pour moi, ça signifie que l'on ne se lâche plus ? Comme à Aix ?
– C'est ça… à part qu'à Aix, on ne dormait pas ensemble.
– Cool !

J'ai le droit au plus beau sourire de l'univers. Franc, radieux, éclatant de bonheur. Il ne reste plus qu'à espérer que les personnes qui nous entourent

ne soient pas aussi sectaires que celles qui m’entouraient à l’époque. On verra bien. De toute manière, il n’y a pas dix mille solutions…

*OceanofPDF.com*

# 35

**Nicolas**

Je souris comme un benêt lorsque le taxi nous dépose devant la salle. Les doigts enlacés à ceux de Corey, je lui jette un regard heureux. Il dégage sa main de la mienne.

– Nous avons dit juste devant l'équipe, Jared. Nous sommes bien d'accord ?

Je hoche la tête.

– Mm Mm.

Il fronce les sourcils d'un air amusé.

– Pourquoi est-ce que j'ai cette sensation que je suis en train de faire la plus grosse connerie de ma vie ?

Je retiens un rire.

– Et on y va en douceur, OK ? ajoute-t-il.
– Mm Mm.

En douceur, en mode hard, je m'en fous, je vais enfin l'avoir pour moi. J'ai l'impression que Corey s'offre enfin à moi officiellement et ça, ça n'a pas de prix. Je suis fan de lui. Sa première groupie. Tout ce qu'il voudra du moment qu'il se donne à moi.

Il lève les yeux au ciel en sortant du véhicule. Je le rejoins dans l'allée bordée par les fans, plus nombreux que cet après-midi. Je le suis, n'ayant d'yeux que pour son cul. Son cul dans lequel j'étais si bien il n'y a pas une

heure. Plus ça va, plus je me dis qu'être gay c'est vachement plus torride qu'être hétéro. En tout cas moi, le cul de Corey m'inspire et me fait bander. Maintenant que j'ai vu ce que ça lui faisait à lui, ce visage abandonné au plaisir, cette voix rauque et éperdue, cette érection magnifique qui n'en finissait plus de grossir entre ses doigts, je suis totalement convaincu, Corey, si on veut se baser sur l'aspect purement sexuel, est le plus beau coup de ma vie, et de loin. Et j'ai quelques heures de route au compteur, je sais de quoi je parle.

Marcus nous attend derrière la porte, rouge de fureur, les bras croisés, le pied tapant nerveusement le sol.

– Ah, merci de bien vouloir passer nous rendre une petite visite ! Jared ! Qu'est-ce que tu foutais, bordel ? T'es au courant qu'on a deux ou trois spectateurs qui sont venus te voir ?

Je me fous de son speech, comme de ma première branlette. Je suis archi zen, et ça faisait une éternité que ça ne m'était pas arrivé. Je m'étire puis me gratte le torse.

– Ouais… Paraîtrait que c'est par là que ça se passe. Je discuterais bien le bout de gras avec toi Marcus, mais je dois aller manger. Je passe sur scène dans moins de deux heures, j'ai un boulot, moi.

John et Todd arrivent dans le même temps.

– Putain, mec, t'étais où ?
– C'est bon, je suis là, maintenant… Détendez-vous… Tout va bien.

Je passe la main autour de la taille de Corey, l'attire vers moi alors qu'il ne s'y attendait pas et lui roule une pelle monumentale. Puis je le relâche, l'air de rien. Voilà ma douceur à moi ! Corey me lance un regard exaspéré et amusé en même temps. Je lui souris, mes yeux à moi doivent refléter un amour sans borne, une admiration proche de la vénération. Une expression bien niaise pour résumer. Mais je ne m'en remets pas ! Cet orgasme que je me suis pété, putain, ce mec est un dieu ! Je penche la tête dans une expression enamourée.

– Ça te dit un kebab, bébé ? J’en ai marre des traiteurs à la con que nous impose Chica !

Marcus reste bouche bée, John et Todd se contentent de hausser un sourcil. Je les toise.

– Quoi ? Vous voulez un kebab aussi ? Bon, elle est où Chica ?
– C’est quoi encore que ce bordel ! rétorque Marcus. Putain de merde, Corey, qu’est-ce que t’as fait ?

Je me retourne vers lui, ma bonne humeur m’ayant totalement quitté, juste avec sa dernière phrase.

– Corey n’a rien fait de spécial à part être Corey ! Je suis assez grand pour décider de mes relations sans être influencé ou manipulé par qui que ce soit !

Il déglutit.

– Oui, bien entendu, ce n’est pas ce que je voulais dire… Et… et c’est nouveau ou… ?

Corey prend la parole.

– Écoute, tout ce que tu as besoin de savoir, c’est que Jared et moi sommes ensemble. Si ça n’avait tenu qu’à moi, je ne t’en aurais même pas fait part, mais nous n’avons pas trouvé d’autre solution. Donc la situation est simple. Nous ne comptons pas faire de déclaration publique ou autre. Si jamais l’info devient publique, Marcus, je t’en tiendrai personnellement pour responsable, et je quitte le groupe sur-le-champ ! Et tu auras beau dire ce que tu veux, en cas d’abus du promoteur, j’en ai le droit. Donc n’y pense même pas une demi-seconde. Et pendant qu’on y est, fais ton boulot et ressors les contrats de confidentialité de tous les membres de l’équipe, et mets-les à jour, fais-leur peur, ce que tu veux. L’info ne doit pas fuiter, en aucune manière, parce que je te promets, que, responsable ou pas, c’est toi qui payeras les pots cassés ! Et oui, Jared, pour une fois j’ai la dalle, donc ce sera un complet fromage mayo avec supplément frites.

Puis il se barre vers la scène. J'éclate de rire et pars à la recherche de Chica pour combler l'estomac de Monsieur Corey. J'adore la vie !

J'adore aussi la scène. Avec Corey. John et Todd qui sont des mecs adorables et très ouverts n'ont pas bronché en apprenant la nouvelle. Je suis allé m'assurer dans la loge qu'il n'y avait pas de malaise, et il n'y en a pas. Todd était simplement intrigué par le fait que Corey n'a pas de poitrine, et que donc, il avait du mal à envisager la chose. Mais John a souligné que l'avantage certain était l'absence de périodes de zone rouge et que cela constituait un atout indéniable. Voilà la profondeur de mes potes de scène… Tout va bien. Sinon, rien à signaler. Aucune gêne, aucun regard suspicieux ou méfiant, rien. Donc c'est parfait.

Nous débutons avec notre traditionnelle reprise choisie par Corey… Et il a choisi un Mötley Crüe ! *Kickstart my heart*[20] ! Un truc qui défouraille sa mère ! Je suis comme un dingue. Parce que Vince Neil le chanteur a une voix aiguë, et je n'ai jamais osé le reprendre sur scène. Mais Corey, lui, m'y pousse. Alors je suis… Nous nous installons dans l'obscurité, la foule en attente devant nous. Puis Corey lance les hostilités. La guitare enflamme la nuit et mon cerveau. Une intro de dingue… Je ne le vois même pas, mais notre bulle nous emprisonne déjà. La folie… Todd tape comme un tordu sur ses peaux et la basse résonne dans les cœurs… Je cours au bout de l'avancée de scène, en hurlant le cri porcin mythique de mon chanteur vénéré… Les *lights* font exploser la lumière autour de nous dès mes premières paroles… La foule à mes pieds est déjà en délire, saute partout, se jette dans tous les sens… Je ne sais plus qui je suis… Je suis l'outil de la félicité glam rock ! Stixx avance jusqu'à moi, appuyant les notes, nous marquons chaque accord avec des coups de hanches absolument indécents, à la manière Mötley, emportant avec nous toutes les personnes qui nous entourent…

*« Yeah, are you ready now ? (Es-tu prêt maintenant ?)*
*Oh, yeah*
*Kick start my heart Give it a start (Coup d'envoi de mon cœur, fais-le démarrer)*
*Oh, yeah, baby Ooh, yeah (Yeah Bébé !)*

*Kick start my heart Hope it never stops (Coup d'envoi de mon cœur, j'espère que ça n'arrêtera jamais)*
*Oh, yeah, baby »*

OH YEEEAAAAHHH ! Putain Bébé ! Quel pied bordel de merde ! Corey saute partout, allumant presque plus le public que moi, il est déchaîné, et c'est du bonheur en barre ! Putain, mais on attendait quoi pour faire exploser la musique comme ça ? Nous nous tapons dans la main à la fin du morceau, parce que c'est la seule chose qui nous est autorisée, mais nos doigts restent enlacés, serrés au maximum, et nos yeux disent le reste. Un nouveau lien, encore plus fort et surnaturel que le précédent vient de se créer. L'apothéose sur notre terrain de jeu… Plus rien ne pourra venir nous faire chier maintenant ! C'est évident… Et JE L'AIME !

*Note pour moi-même, lui faire une putain de déclaration dès que possible. Pendant la pause chiottes par exemple… Peut-être pas le meilleur moment remarque…*

***

Et la magie continue. Nous partageons la chambre de Corey les deux nuits à Berlin. Le soir, concert, et le reste du temps, marathon du sexe. Je le prends à n'en plus pouvoir, il me suce, nous nous branlons sans vergogne et pour le moment c'est tout ce qu'il m'autorise. Il est assez autoritaire, et complètement dépravé. Je suis fan, parce que je suis au moins aussi pervers que lui sur le sujet. Et c'est d'ailleurs pour cette raison qu'il ouvre les portes de ce que je ne connais pas au compte-gouttes. Il adore me voir le supplier et surtout jouer au parfait connard. En attendant, j'ai bien assez à découvrir, donc je ne me plains pas. Loin de là. La dimension rock'n'roll de la tournée prend enfin son sens avec lui.

À Copenhague, après avoir supporté la promiscuité et nos nuits avec les membres des groupes dans le car pendant les voyages entre Hambourg, Kiel et Odense, je décide de m'octroyer certains droits sans lui demander son avis. Alors qu'il prend sa douche, un peu à la bourre, pendant la première partie des Iguana, je déverrouille la porte de la salle de bains de la loge, à l'aide d'un canif. Il est en train d'enfiler son froc, dos à moi. Je lui signifie

ma présence d’un raclement de gorge. Signe tacite entre nous qui le rassure et m’évite un coup de tête ou je ne sais quoi d’autre. Il se fige, j’attrape son bras, le retourne et le plaque contre le mur derrière lui. Puis je m’agenouille devant lui. Sans attendre un mouvement de rébellion éventuel, j’attrape sa queue déjà en train de durcir entre mes lèvres. Mes doigts entourent sa base étroitement et ma langue part à la découverte de son membre. Il gémit en se tapant l’arrière de la tête contre le mur.

Je goûte le liquide qui s’échappe de son méat, puis le titille quelques secondes, avant de mordiller sa veine dorsale sur toute sa longueur. C’est étrange, mais en même temps, j’ai tellement branlé cette queue depuis quelques jours qu’elle est comme une copine pour moi. Une amie très, très proche. Et j’en ai envie, dans tous mes orifices possibles. Il me rend dingue avec ses interdictions. Si au début j’avais quelques appréhensions légitimes, à présent, elles sont oubliées, noyées dans mon désir de lui. Je veux tout prendre.

Il passe une main dans mes cheveux pendant que ma langue s’enroule à son membre et que je le prends en bouche. J’adore cette sensation, me faire étouffer par son désir, quoi de plus beau ? Le sentir grossir pour moi sous ma langue qui s’active, l’enfoncer au fond de ma gorge, presser ses boules et le sentir défaillir et pousser son bassin furieusement contre mes lèvres, c’est affreusement sexy. Il écarte ses pieds pour me laisser un accès plus évident à son entrejambe dans son ensemble en râlant de plaisir. J’accélère mes va-et-vient sur son membre, puis crache sur mes doigts avant de le reprendre au fond de ma gorge. Mes doigts suivent le sillon de ses fesses et s’y enfoncent d’un coup, deux pour commencer.

– Merde ! Nicolas !

Sa voix est pétrie de tension sexuelle, rauque et étourdissante. Mon nom, sur sa langue américaine, sonne comme une mélodie qui fait durcir ma bite davantage. Mais ce soir, ce n’est pas elle la star, c’est la sienne. La queue de Corey occupe le devant de la scène. J’enfonce mes doigts plus profondément dans son intimité en refoulant mon envie personnelle. Il lâche un cri lorsque j’en rajoute un troisième. Il ondule sous mes lèvres,

s’enfonce encore plus au fond de ma bouche. J’avoue, je ne suis pas un expert comme lui, j’ai du mal à accepter toute sa longueur sans tirer au cœur. Il me jette un regard et décale sa bite contre ma joue. Puis pose une main sur cette joue en agrippant des mèches de mes cheveux. J’enfonce encore mes doigts davantage. Son corps tout entier se met à trembler.

– Oh, putain !

Il retient mon visage avec mes cheveux et envoie des coups de bassins urgents et rapides contre moi. Sa queue tapant contre la paroi de ma joue, sa main sentant chaque mouvement de l’autre côté. Une rage sexuelle l’envahit, en même temps que la mienne. J’ajoute un quatrième doigt en lui alors qu’il prend définitivement la direction de l’opération et accélère ses coups de queue en grognant.

– Tu voulais me sucer, hein ! T’as pas voulu attendre, espèce de pervers lubrique !

Il replace sa bite dans l’axe de ma gorge.

– Et t’as eu trop raison, putain ! J’adore ta bouche, bordel de merde ! Continue Nicolas.

Je suis en nage, à deux doigts de jouir moi-même. Ma langue se plaque sous son sexe pendant que ses mains dans mes cheveux rythment ma pipe. Son corps se tend tout à coup.

– Dedans ou dehors !

Je mets un temps à comprendre la question. Il répète, haletant, au bord du précipice.

– Nicolas ! Dedans ou dehors ?

Quelle question débile ! J’enfonce sa bite au plus profond de ma bouche pour toute réponse. Je ne perds pas une seule goutte de Corey, ce n’est même pas envisageable ! Il soupire de soulagement et donne une nouvelle

série de coups de reins affamés. Ses mains resserrent l'emprise sur mes mèches, son ventre se tend, des tremblements agitent ses cuisses et son sperme se répand directement au fond de ma gorge. Putain, je vais jouir ! Je retiens mon propre orgasme en ressentant le sien glisser le long de ma gorge, au fond de moi. Chaud, sensuel, le goût de ma passion.

Ses jambes flageolent, je me redresse précipitamment pour le prendre dans mes bras. Il se laisse aller contre mon épaule alors que je lui embrasse le cou. Ses mains se posent sur mes biceps.

– Putain, Nicolas ! Je dois prendre une guitare dans quelques minutes, bordel de merde ! Tu m'as sucé toute mon énergie, là !

J'éclate de rire…

– Ah, tu l'appelles comme ça, toi ? La mienne, c'est Bertha… Rapport au canon allemand bien connu[21] ! Allez fais pas la gueule, on va faire une reprise de Lorie en intro du concert, ça te laissera le temps de reprendre vie.

Il se redresse.

– C'est qui « Lorie » ?
– Un truc bien français et absolument atroce ! Avec une boîte à rythme en orchestration. La nana a quand même chanté un truc qui s'appelait « Ta meilleure amie ».

Il éclate de rire.

– Putain, super grunge[22] ta Lorie !
– T'imagine même pas !

Nous sommes interrompus dans ce rappel primordial des grands classiques rocks par Marcus frappant à la porte.

– Eh, les *serials fucker*, en scène dans cinq minutes ! Je ne sais pas qui doit enlever sa queue de l'autre, mais ça serait sympa de le faire maintenant !

Corey retient un rire.

– Je crois que nous lui tapons sur le système.

Je me baisse pour remonter son jean sur ses cuisses qui était resté à ses pieds.

– C’est bien possible. Et c’est encore plus jouissif comme ça.

Je referme sa braguette en l’embrassant une dernière fois.

---

20 *Kickstart My Heart*, Mötley Crüe, crédits : Nikki Sixx.

21 La Grosse Bertha (en allemand : Dicke Bertha) est une très grosse pièce d'artillerie de siège utilisée par l'armée allemande lors de la Première Guerre mondiale.

22 Grunge : Se dit d'un style musical issu du hard rock et du punk.

*OceanofPDF.com*

# 36

**Corey**

J’embrasse le dos de Nicolas allongé sur notre lit dans un hôtel tout proche de notre salle de concert en plein centre de Paris. Nous y avons posé nos sacs pour trois jours ce matin, après nos dates à Francfort, Amsterdam, Rotterdam, et Bruxelles qui ont suivi Copenhague. Autant dire que retrouver un vrai lit, et une bonne dose d’intimité, fait du bien. Les jours passent et notre connexion est de plus en plus présente. Notre association sur scène est puissante, et notre complicité le reste du temps devient presque flippante. Déjà, nous sommes autant assoiffés de sexe l’un que l’autre. Ensuite, nous nous apportons énormément de choses dans nos travers. Il gagne de la confiance en lui, juste parce que je lui montre qu’il n’a aucune raison de douter sur les points qui l’inquiètent. Et moi ? Je ne me suis jamais senti autant aimé. Il est aux petits soins, tout le temps. Habituellement, dans mes couples précédents, ce genre de rapports n’existait pas vraiment. Parce que je ne sais pas réellement m’occuper des gens. Je suis nul en relations amoureuses. Mais Nicolas, lui, n’attend pas après moi pour donner. Il le fait, c’est tout. Il demande des pizzas sans anchois quand Chica commande le dîner. S’occupe de mes fringues de scène parce que je me fous royalement de ce genre de détails et pourrais largement monter sur scène en jean T-shirt classique. Donc il gère et joue à la Barbie comme il dit. Et ça, même si ce sont des détails, c’est important pour moi. Je le réalise tous les jours.

La tête tranquillement posée sur ses mains, sur l’oreiller, en attente, il trémousse ses fesses contre ma queue. Je me décale en laissant mon majeur enduit de lubrifiant suivre sa raie et s’enfoncer doucement dans son antre. Il gémit en se contractant.

J’embrasse son cou.

– Détends-toi.

Il soupire en relâchant les muscles autour de mon doigt. Je le pousse un peu plus profondément mais il se tend à nouveau. Je retire tout.

– C’est bien ce que je pensais. On va attendre encore un peu.

Je passe mon bras autour de sa hanche alors qu’il soulève le bassin pour laisser passer ma main. Je me saisis de son érection bien prononcée et la chatouille quelques instants alors qu’il se rebelle, comme d’habitude.

– Mais, vas-y une bonne fois pour toutes, bordel de merde ! T’y vas trop lentement, là !
– C’est ça, apprends-moi, cher Nicolas, je suis déjà épaté par ta science.
– C’est pas ça, mais…
– Mais je ne veux pas que tu te pointes sur scène avec une démarche canard, tu vois !
– Trop aimable ! C’est surtout que ça t’éclate de me faire languir !

Je m’esclaffe.

– Moi ? Mais pas du tout !
– Ouais, eh bien tu sais quoi, si tu ne veux pas y mettre du tien, je vais me démerder tout seul. Dégage !

Il se retourne et m’envoie valser sur le lit. Il dépose un baiser sur mes lèvres et se lève prestement. Il attrape son sweat et le passe rapidement, puis son jean tandis que je le regarde s’énerver tout seul.

– Tu t’amènes feignasse ?

J’enfonce ma tête dans l’oreiller.

– Dans tes rêves ! Je suis bien là !
– Bouge ton cul, Kingstone !
– Pour aller où ?
– Régler mon prétendu « problème ».

Je lève un sourcil, inquiet, tout à coup.

– C’est-à-dire ?

– C’est-à-dire nous sommes à deux pas de Pigalle. La capitale des sex-shops. Je vais aller effectuer quelques achats.

Il sort de son sac une poignée de casquettes et les essaye toutes devant un miroir. L’idée me plaît. Je n’ai plus de lubrifiant, ni de capotes de toute manière, je n’avais pas prévu cette activité sexuelle plus que soutenue en préparant mon sac au départ de San Diego. Je saute du lit et attrape mon jean, et un sweat à lui, trop grand, mais celui-ci, je le kiffe. Il enfonce une casquette sur ma tête alors que je chausse mes Docs. J’enroule un keffieh à mon cou et il pose ses lunettes de soleil sur son nez. Voilà où nous en sommes. Si nous voulons nous balader sans être reconnus, ni attirer l’attention, c’est camouflage obligatoire. Surtout pour aller dans un sex-shop.

Nous prenons une précaution supplémentaire pour entrer dans la boutique que Nicolas choisit. Je fume une clope à plusieurs dizaines de mètres de l’entrée pendant qu’il y pénètre déjà.

Mon chanteur de mec est déjà en pleine conversation avec le vendeur lorsque je le rejoins. Ils sont pliés de rire tous les deux.

*– BOB ? Non, mais sérieux, les mecs donnent des noms à leurs bordels en plastique ? Et Bob, quoi ! Je ne pourrai jamais m’enfoncer un Bob dans le cul, c’est pas possible !*

Je ne comprends rien à la conversation. Le vendeur tente de garder son sérieux.

*– Alors peut-être Jonas ?*

Il montre un *fist* en plastique noir. Nicolas lève un sourcil d’un air sérieux.

*– Non, mais tu m'as bien regardé ? J'ai une gueule à me foutre Jonas dans le trou ? T'as pas plutôt un Corey ? Un truc sympa, quoi !*

*– Ah non, désolé ! Après vous pouvez peut-être lui donner le nom que vous voulez…*

*– Mouais. Bon, vous, vous me conseillez quoi ?*

*– Euh, ça dépend l'utilité finale…*

*– Vous vous foutez de moi ? Vous croyez que j'ai envie d'aller refaire le crépi de ma baraque avec ou quoi ?*

Le gars éclate de rire cette fois.

*– Non, mais je veux dire, pour porter longtemps, ou pas, avec ou sans stimulation de prostate, à pile ou manuel, pour porteur expérimenté ou non, la matière, les allergies, il y a aussi les combinés, avec cockring, certaines personnes sont à cheval sur la couleur… Vous, qu'est-ce que vous désirez en définitive ?*

Nicolas reste immobile, comme momifié, son regard désabusé scotché sur le vendeur. Puis il répond.

*– Je veux juste… un plug. C'est tout.*

Puis il se retourne vers moi, l'air suppliant :

– Bébé, le mec, là, il est flippant ! Il me propose un Jonas…

Il me montre le *fist*. J'éclate de rire. Je jette un œil au rayon.

– Tu veux un plug ? T'es sûr de toi ?
– Ben oui ! Un petit machin tout mimi avec qui je pourrais vivre une véritable histoire d'amour… Vu que toi, tu fais ton difficile !

Je secoue la tête et attrapant le « Bob ».

– Prends ça.

Il regarde le plug d’un air rebuté.

– Il s’appelle Bob !
– Et alors ?
– Je voulais un Corey…

J’éclate de rire.

– Il te manque vraiment des fusibles, à toi ! Appelle-le Corey si tu veux !
– Mouais… Bon, OK pour Bob. Corey, tu veux que je t’offre un Jonas ? Ou deux ? J’avais vu ça une fois, un mec le cul en l’air, et il y avait ces deux mecs, avec leurs bras, ils…
– Stop, Nicolas ! Je ne veux même pas savoir ! Et oublie Jonas, par pitié !
– Ah oui ? T’es pas intéressé ?
– Et pourquoi je le serais ?

Il hausse les épaules.

– Je ne sais pas… Je me renseigne.
– Bon, alors pour ton information et ta culture personnelle, je ne suis pas un adepte des sex-shops, je ne me fous pas de poings en plastique dans le cul, ni deux, ni un, non, ce n’est pas mon délire. D’autres questions ?
– Oui.

Je lève les yeux au ciel pendant qu’il m’entraîne vers l’étalage à notre gauche.

– Tu t’es déjà servi d’un truc comme ça ?

Il désigne un « masturbateur électrique » en forme de fesses. Et il éclate de rire en voyant ma tête. Un vrai gosse. Mais pour sa défense, ce truc est vraiment ridicule. Je ne vois pas comment on peut bander en ayant un truc pareil autour de la queue. Nicolas ne s’en remet pas.

– Non, mais sérieux, Nicolas, c’est la première fois que tu viens dans un sex-shop ?

Il essuie de petites larmes sur le bord de ses yeux.

– Pour acheter un truc, oui en fait. J’ai jamais eu de relation sérieuse et soutenue avant. Enfin aucune avec qui je me sentais assez à l’aise pour jouer avec ces conneries.

Je le regarde fixement. Il reprend son sérieux.

– Quoi ? Qu’est-ce que j’ai dit ?
– Tu veux dire que c’est sérieux entre nous, pour toi ?

Il hoche la tête, l’air timide tout à coup.

– Possible.
– Et tu dis aussi que tu es plus à l’aise avec moi qu’avec Mélanie ?

Il enfonce les mains dans ses poches, l’air penaud.

– Possible aussi.

Il me fout un uppercut direct dans le cœur. Ce mec est réellement attaché à moi. Cela me réchauffe le cœur, me transporte au paradis, me donne envie de tout pour lui. Alors que le silence s’étend entre nous, il se racle la gorge en regardant autour de nous.

– C’est possible que tu m’embrasses, là, maintenant tout de suite, Corey ? Parce que quand on fait comprendre à quelqu’un pour la première fois qu’on l’aime, ça le fait assez de se rouler une putain de pelle, non ? Une sorte de tradition, en quelque sorte…

Je reste immobile.

– Tu m’aimes ?
– Plus que possible, oui…

Je lui saute dessus, le pousse dans le rayon des masturbateurs électriques pour m'emparer de ses lèvres, aller chercher sa langue qui m'accueille avec désir et passion. Ses mains se posent sur mes fesses et me pressent contre lui. J'agrippe sa nuque pour l'attirer encore plus dans notre baiser. Puis il écarte son visage du mien, haletant.

– Je t'aime Corey. Tu es le meilleur des putains de virages que je n'aie jamais pris. Je ne suis pas doué en trucs profonds et tout le bordel. Alors imagine que j'ai inventé une chanson entière pour faire cette déclaration, que je viens de te décrire mes sentiments sur une lettre de quinze pages, que j'ai loué un avion pour tirer une banderole ridicule au-dessus d'une plage bondée de touristes, que je compte passer ma prochaine année à sauter sur le haut des immeubles de cette ville pour le crier sur tous les toits, bref, prends l'image qui te convient, et considère-la comme tienne, parce que je te la donne. Tout ce que tu veux, pour te prouver mon amour. Et bien plus encore. Parce que nous sommes au-dessus. Bien au-dessus de toutes ces conneries.

Je reste bouche bée. Incrédule. Surpris. En plein rêve. Muet. Amoureux comme jamais. Je déglutis alors qu'il m'observe attentivement en se mordant la joue.

– Tu penses vraiment ce que tu viens de dire ?

Il réfléchit puis prend l'air inspiré.

– En fait, j'y pense depuis Berlin. J'avais prévu de te le dire dans les chiottes des coulisses, mais après réflexion, je trouve que l'avouer au milieu de culs en plastiques ça donne une autre dimension à l'histoire. Tu ne trouves pas ?

Il passe un bras autour de mes épaules et prend la direction de la caisse d'un air détaché.

– Allez, « bébé », à toi de faire mieux que moi quand l'envie te prendra. Je suis content, parce que franchement, niveau décor, j'ai tapé fort ! Bon, allons payer ce cher Bob et allons bosser, l'heure tourne, mine de rien !

Je suis encore sous le choc. Heureusement qu'il n'est pas « doué en déclaration » comme il dit, sinon je crois que je lui faisais une attaque au milieu du sex-shop. Il ne lésine pas sur les émotions le petit Français.

*Et toi ? Tu ne dis rien ?*

*Et tu veux que je dise quoi ?*

*J'sais pas, la météo ? Pauvre mec, dis-lui la même chose !*

*Non. Je préfère lui en parler quand je sentirai le moment. Pas juste parce que lui m'a déclaré sa flamme. Chacun son moment.*

*Ben voyons… Trouillard !*

*Bon, alors, j'avais dit des capotes, et du lubrifiant…*

*Ah ouais, OK, mais vas-y dis-le, que je te fais chier…*

*Tu fais chier…*

*Je me tire !*

*Très bonne idée ! Ciao.*

***

Jared est totalement déchaîné ce soir. Son premier concert dans son pays, c'est quelque chose d'important pour lui, et il le fait savoir à son public. Il parle beaucoup entre les morceaux, il raconte sa vie en français, nous, derrière lui, ne comprenons rien, mais les réactions du public suffisent à nous faire comprendre qu'il fait le con et raconte n'importe quoi. Il a vraiment l'air heureux…

Notre bulle est toujours là, mais pour une fois, j'ai l'impression qu'il y a invité la totalité du public. Ce n'est absolument pas un problème pour moi. S'il est heureux, ça me va. Et il garde une belle partie de lui à mes côtés dans tous les cas. Dès qu'il termine ses petits speechs, il revient à moi, se

place non loin et revient se lover dans les bras de notre univers. Il me confirme que je n'ai pas été éjecté une seule seconde de ses pensées pendant le solo batterie de Todd. Nous descendons de scène et il m'attrape le bras en urgence.

– J'ai besoin de toi, dépêche-toi, on a juste trois minutes.

Je le suis dans la loge, il attrape une pochette dans son sac à dos et me pousse dans la salle de bains avant de nous y enfermer. Il me lance la pochette et déboutonne sa braguette. Je m'insurge.

– Attends, Jared, je ne baise pas en trois minutes, là !
– Je sais, je sais, avec toi ce serait plutôt trois heures, et on n'a pas le temps. Ouvre la pochette et prépare au lieu de me dire n'importe quoi !

Je vide le contenu du petit sac sur le rebord du lavabo. Je découvre son nouveau jouet, Bob, et le lubrifiant que j'ai acheté dans la boutique tout à l'heure. J'éclate de rire.

– Jared, tu veux que je fasse quoi de ça ?

Il baisse son froc.

– D'après toi, crétin ! Allez fais pas ton timide !
– Tu ne vas pas te foutre un plug pendant le concert quand même !
– Non, pas moi, c'est toi qui vas me le mettre ! Allez, grouille-toi !
– Mais Jared, ce n'est pas un objet que tu peux porter des heures, surtout sans expérience et…
– Il ne reste que trois morceaux, ça fait pas trois heures ! Allez, Corey… T'es vachement *old school*, en fait ! C'est la différence de génération ça !
– Pauvre con, j'ai 27 ans, toi 25 ! Tu parles d'une différence de génération !
– Bon, alors parfait, alors te fais pas prier et enfonce-moi ce truc dans le cul !

Il m'embrasse langoureusement en se penchant en avant sur la table. Je ne peux absolument rien lui refuser quand il m'emmène dans des baisers

pareils. D’autant plus qu’au-delà d’être drôle, son idée m’excite. Je recouvre mes doigts de lubrifiant et passe ma main entre ses jambes pour en enduire son ravissant postérieur. Je ne lésine pas, j’ai peur qu’il ait mal. Et j’y vais doucement, déjà, avec mes doigts. Mais il s’impatiente.

– Bon, Corey, je sais que tu ne veux pas me faire de mal, mais je t’assure que ça va. Arrête avec tes peurs irraisonnées, je le veux, moi, OK ? Je n’aurai pas mal, en tout cas rien de bien méchant.

Il est effectivement possible que j’interpose certaines de mes expériences passées à son dépucelage. J’y ai déjà pensé, et même si je ne comprends pas pourquoi j’associe ces deux points bien différents, je pense que ma réticence vient de là. Le cerveau assimile parfois les faits d’une matière étrange. Je prends donc sur moi et m’empare du Bob avant de me placer derrière Jared. Il pose ses mains sur la table et j’enfonce une nouvelle fois mes doigts en lui, rapidement. Le gémissement qu’il laisse échapper me fait bander aussitôt. Il sait m’allumer cet enfoiré ! J’ajoute un second doigt en lui sans me soucier de ses muscles qui se contractent à mon passage. Je vais et viens entre ses fesses alors qu’il se tortille.

– Putain, Corey, pourquoi tu ne veux pas m’offrir ça, bordel de merde !

Je tente un troisième doigt. Il râle bruyamment.

– Merde ! La vache !
– Patience chéri… Si tu t’occupes bien de Bob, il est fort possible que je te récompense comme il se doit plus tard.
– Des promesses !
– Une prémonition plutôt !

J’accélère l’allure de mes doigts en le retenant contre moi en branlant sa queue dure comme du bois.

– Merde, Corey, je suis déjà à deux doigts de…
– Trois, pour être exact, mon cher !

Je retire tout, provoquant un soupir désespéré au fond de sa gorge. J'enduis Bob de lubrifiant, et en m'interdisant de prendre plus de précautions que nécessaire, le place dans son intimité d'un geste rapide et net. Il pousse un « han » de surprise, et fait doubler mon érection de volume juste avec ce cri sensuel. Putain, ce mec va me tuer avec ses conneries. Je dépose une multitude de baisers sur ses fesses en attrapant son jean au bas de ses jambes et l'aide à se rhabiller. Il m'embrasse fiévreusement et je profite de son abandon pour passer mes mains sur ses fesses et appuyer sur son jouet, en le faisant bouger légèrement en lui. Il ferme les yeux en ronronnant de plaisir.

– Putain, je crois que, sans trop m'avancer, je vais passer une excellente fin de concert.

Nous traversons les coulisses pour rejoindre la scène. En retard. La démarche qu'il adopte est franchement hilarante.

– Jared, referme les cuisses, tu vas te faire griller par le public si tu marches comme ça !
– J'aimerais bien t'y voir !
– Ça n'arrivera jamais, parce que moi, je réfléchis avant de faire n'importe quoi !
– Mouais ! Tu ne sais pas ce que tu perds !

Je passe une main sur ses fesses et appuie sur Bob. Il se tend quelques secondes, m'embrasse furtivement puis se redresse en s'efforçant d'adopter une démarche normale.

John et Todd sont déjà sur scène. Le public est en train de frapper dans ses mains en nous attendant. Marcus est rouge de colère.

– C'est bon les deux reines de la branlette là ? Est-ce que ça vous dérangerait beaucoup d'aller me terminer ce putain de concert ?

Jared rétorque.

– Ta gueule !

Et nous montons sur scène en levant les bras pour saluer la patience du public. Nous sommes ovationnés pendant que nous reprenons nos places. Jared prend le micro.

*– Pardon d'avoir été si longs, Stixx m'aidait à installer un accessoire. Toujours prêt à donner un coup de main, ce mec, que ferais-je sans lui !*

J'entends mon nom, mais je ne comprends pas, évidemment. Le public crie après sa phrase. Remarque ils crient à chaque fois qu'il parle, donc ça n'aide pas beaucoup pour comprendre. Il s'approche de moi.

– Je leur disais juste que tu m'as installé un plug dans le cul, t'inquiète !
– Ah OK !

Putain de bordel ! Je sais qu'il en serait capable, en plus. Le public prendrait ça pour une blague. Mais bon, je préférerais qu'il s'abstienne quand même.

Je reprends le fil du concert en entame l'intro de *Blue Blue things*, le dernier single du groupe. Jared me donne un spectacle d'anthologie. Avec son plug coincé contre le tissu moulant de son froc, il dandine son cul beaucoup plus que d'habitude, se meut le long de l'avant-scène en se déhanchant érotiquement, danse en se caressant le corps, il est mortellement torride. Il respire la sensualité puissance dix mille. Le public en a pour son argent, et les petites minettes collées aux barrières à ses pieds sont comme possédées. Ça ne m'étonnerait pas que plusieurs d'entre elles se tapent un orgasme en bouffant des yeux ce mec dont le sex-appeal dépasse toute raison. Moi-même, je ne résiste pas à l'envie d'aller le rejoindre au bout de son podium.

Il est en train de retirer son marcel lorsque je me colle dos à lui avant d'entamer le solo hyper sensuel du morceau phare des Dolls. Il lance le truc dans la foule en se trémoussant sensuellement, fesses contre fesses, dos contre dos. Discret mais efficace pour augmenter le pouvoir du Bob sur mon amant. Il rejette la tête en arrière et la frotte contre ma tempe, passe son bras en l'air pour le poser sur ma poitrine en ondulant, en pliant de plus en plus les genoux pour monter et descendre contre moi. Il est le danseur et

je suis sa barre de pole dance. Une barre de pole dance qui a du mal avec son solo tellement il bande. Puis Jared reprend le chant, nous restons collés l'un à l'autre, dans cette sorte de préliminaire public qui pourtant passe pour un simple spectacle.

Lorsque Todd frappe le dernier coup de caisse, la foule autour de nous rugit de plaisir. Je me retourne et me place aux côtés de Jared qui lève ma main au ciel, comme un héros. Je salue, puis reprends ma main, et, juste pour le plaisir, lui assène une claque au cul qui fait rire le public. Lui par contre, retient un râle assez puissant à première vue. Puis nous retournons sur scène et il me glisse à l'oreille :

– Il va falloir que je jouisse, là ! Je jure j'éjacule pendant le dernier morceau.

– Tu rêves ! Tu ne te tapes pas d'orgasme en public ! Ça va pas, non !

– Ben quoi ?

– Non, Jared, non, ça ne se fait pas ce genre de choses. On ne jouit pas en public, ça fait mauvais genre !

– Mais j'en peux plus, là ! Bob est mortel !

– Fallait y réfléchir avant, tête de nœud ! En attendant, je te jure que si tu jouis au prochain morceau, je ne te touche pas ce soir.

– Mais pourquoi ?

– Tu crois que tu vas filer ton premier orgasme de sodomie à la moitié de la ville comme ça ? Non, celui-là il est pour moi, et c'est tout ! Alors retiens-toi !

– OK, OK, c'était juste une idée ! Putain, t'as vraiment le caractère court parfois !

Puis il reprend sa place au centre de la scène alors que John entame le dernier morceau. Puis nous faisons les rappels. Deux fois, comme d'habitude. Jared monte à chaque fois sur scène avec impatience, pressé de voir le bout de ce concert à mon avis. De mon côté, je suis partagé entre une furieuse envie d'aller plonger entre ses fesses et une irrésistible envie de rire. Il faut voir sa tête, ses gestes d'impatience nerveuse, et les traits de son visage lorsqu'il a la bonne, ou mauvaise, idée de poser ses fesses contre le rebord d'une caisse d'ampli en attendant de monter sur scène pour le

second rappel. Il se fige, les yeux dans le flou, la bouche entre-ouverte, à deux doigts de se laisser prendre par un orgasme qui le cherche depuis une bonne demi-heure. Il frotte discrètement son cul contre l'arête de la caisse en fermant les yeux, se mordant la lèvre inférieure. Il va craquer ! Devant John et Todd ! Je l'attrape par le bras pour l'obliger à se relever. Son regard est lointain, presque douloureusement emporté. Mais il déglutit, respire et se reprend.

– Bon ! Finissons-en une bonne fois pour toutes. On y retourne !

Je le suis, précédé par les membres du groupe. Oui, finissons-en. Ou plutôt, commençons rapidement les choses sérieuses. J'imagine tellement bien ce désir qui le possède que j'en jouirais presque autant que lui.

*OceanofPDF.com*

# 37

**Nicolas**

Nous saluons le public, cette fois c’est bon, on rentre à l’hôtel. Mon pote Bob ne me laisse plus une seconde de répit, je n’en peux plus, ça devient douloureux cette attente, et surtout cette retenue. Cet enfoiré de Corey m’interdit de prendre mon pied, bordel de merde ! Je ne m’attendais pas à ce genre de sensation. Il faut croire que je suis définitivement perverti, parce que rien que de savoir que je dois me retenir de jouir, ça me donne encore plus envie, et du coup, m’entrave encore davantage au milieu de l’extase qui est continuelle depuis *Blue Blue things*.

Je sors de scène et tombe nez à nez avec Marcus.

– Putain, les gars, vous avez enflammé le public ce soir ! C’était mortel ! Je vous invite en boîte pour fêter ça !

Je me fige.

– Non !

Il plisse les yeux alors que Corey, cet enfoiré éclate de rire derrière moi.

– Quoi, non ?
– Non ! Je suis crevé, je rentre à l’hôtel !

Corey hausse les épaules.

– Oui, un tour en boîte ça serait cool, je suis partant !

Je me tourne vers lui en me retenant de l’étrangler.

– NON !

Tout le groupe se retourne vers moi, les Iguana compris. Je calme mes ardeurs.

– Enfin, je veux dire, non, je préfère rentrer. Je suis fatigué, et j'ai mal aux cordes vocales… Ce sera sans moi pour cette fois.

Corey retient un rire.

– Bon, je vais rentrer aussi.

Ah, enfin un Corey raisonnable. Je souris comme un con, il passe une main discrète sur mes fesses et appuie sur Bob en le faisant bouger en moi. Je mords ma lèvre pour éviter de hurler. Bon Dieu, ce truc est explosif ! Pourquoi ne me suis-je jamais intéressé à ça avant ? Que d'années de perdues ! D'un autre côté, je ne suis pas sûr que proposer ce genre de délire à Mélanie aurait été l'idée du siècle. Elle n'aurait certainement pas compris le délire. Et puis sans Corey, ce ne serait pas pareil. Il n'y a qu'avec lui que c'est jouissif et tellement intime. Je soupire pour laisser échapper un peu de pression.

– Bon, c'est pas tout ça, mais on doit vous laisser, ciao !

Je kidnappe Corey qui se laisse pousser hors des coulisses en riant. Nous écourtons un maximum les dédicaces aux fans déjà agglutinés derrière les barrières de sécurité, hurlant nos deux noms en tendant les bras dans notre direction. Le service d'ordre a du mal à contenir la foule, et moi j'ai du mal à ne pas enlacer Corey, à le toucher partout, j'en ai mal aux couilles tellement j'ai envie de lui, mais nous sommes en public. Distance raisonnable obligatoire. Il signe quelques autographes à des nénettes en chaleur qui n'ont visiblement pas compris qu'elles n'avaient aucune chance, car elles soulèvent leurs tops pour qu'il signe directement sur leurs soutifs, voire leurs poitrines pendant qu'elles le tripotent. Je sais bien que je n'ai rien à craindre, mais ça m'agace quand même. Lui se laisse faire en souriant, leur parle en anglais. J'ai les mêmes en face de moi, mais je ne les regarde même pas, je suis obnubilé par le spectacle de Stixx et de ses fans.

Que je vais bientôt emplafonner si elles continuent. D'autant plus que tout de suite, je suis chaud bouillant, dans tous les sens du terme et que j'ai besoin d'expulser d'urgence. Soit en crachant du sperme, soit en foutant des mandales !

Nous finissons par atteindre le véhicule loué par Marcus pour nous conduire à l'hôtel. Vitres teintées, séparation entre nous et les conducteurs. Je saute sur Corey, ouvre son froc et passe ma main sous son caleçon. Mes doigts s'emparent de sa bite et la branlent férocement. Il bande déjà comme un taureau. Je glisse entre ses genoux et enfonce son membre au fond de ma gorge, ma langue le léchant avec urgence. Il se cambre en grognant sur son siège. Ses doigts tirent sur mes cheveux puis appuient sur ma tête pour s'enfoncer encore plus au fond de ma gorge. J'accélère ma cadence, prêt à l'avaler jusqu'à la garde.

La voiture stoppe devant l'hôtel où plusieurs journalistes nous attendent, appareils photos à la main. Il me repousse et je me vois dans l'obligation de lâcher sa bite. Il se reboutonne et nous sortons chacun de notre côté. Nous posons pour quelques photos, rapidement, très rapidement, évitons les micros tendus, toujours à deux mètres l'un de l'autre, malheureusement, puis nous nous engouffrons dans le hall de l'hôtel et sautons dans l'ascenseur. Deux étages. Corey se jette sur moi et sa langue attaque ma bouche plus que consentante. Il plonge sa main sous mon caleçon et m'empoigne férocement. Je râle comme un fauve en manque. J'ai envie, putain ! Ma main retrouve elle aussi son sexe et le branle urgemment.

Le bip de l'ascenseur agit comme une douche froide. Nous nous redressons comme un seul homme alors que la porte s'ouvre sur le couloir de notre étage. Deux femmes habillées en tailleurs sévères apparaissent et s'engouffrent en discutant devant nous, nous barrant l'accès à la sortie de la cabine. Nous les poussons sans beaucoup de douceur puis sortons dans le couloir, prenons la direction de la chambre de Corey, je me colle à lui le temps qu'il ouvre sa porte et le pousse avec urgence lorsque celle-ci s'ouvre enfin.

Il se retourne vivement vers moi en lançant sa clé sur le lit, tire sur mon marcel, ouvre mon jean d'une main et retire son T-shirt de l'autre. Puis il m'embrasse bestialement pendant que je me débarrasse de mes pompes et de mon jean. Ses doigts me griffent la nuque puis retrouvent mes tétons pour les pincer durement. Je manque de m'effondrer sous la vague de plaisir qui se diffuse depuis ses doigts jusqu'à chacun de mes muscles. Je suis en fusion, chaque extrémité me lance, a besoin d'exploser.

Il me retourne sans attendre et me penche en avant sur le bureau devant moi. Je vois son bras s'étirer jusqu'au sac du sex-shop et en sortir la boîte de capotes. Le son significatif de l'alu qu'on déchire se fait entendre dans mon dos, puis plus rien. Pendant une courte seconde déjà trop longue. Ses doigts reviennent sur moi. L'une de ses mains se pose sur ma queue, l'autre sur mes fesses. Il fait tourner une nouvelle fois le plug en moi, appuie dessus, me fait hurler, perdre toute notion de quoi que ce soit, puis le retire d'un coup sec. Je pousse un cri de surprise, mais il glisse déjà deux doigts en moi, donc mon cri se termine en ronronnement animal.

Ses doigts disparaissent. Il saisit encore une fois le sac du sex-shop.

– Heureusement que j'ai acheté plusieurs tubes ! On a laissé l'autre à la salle !

Il ouvre le lubrifiant et repart derrière mon dos. Puis, à peine deux secondes plus tard, sa main agrippe mes cheveux et les tire en arrière. Et son gland s'empare de mon antre. Il glisse sans attendre davantage jusqu'à la garde. Je hurle littéralement. Corey ne s'y arrête pas et il a raison parce qu'il me donne tout ce que j'attendais. Il n'est pas tendre. Son sexe tire sur les parois de ma peau, écarte mes muscles sans demander la permission, maltraite mon intimité la plus profonde. Je le sens s'emparer de mon être, s'approprier les lieux avec force et férocité. Il rugit derrière moi.

– Putain, Nicolas, t'es un putain de bon coup ! Merde ! Bordel ! J'adore ton cul, putain de merde !

Il s'enfonce plus profond, repart et revient dans une cadence infernale. Bouge, change d'angle. Et trouve finalement ce qu'il cherche. Une onde de

choc me parcourt les reins.

– Nom de Dieu, Corey !

Ses doigts se resserrent sur ma tignasse.

– Oui, putain, Nicolas !

Il tend la main autour de moi et s'empare de ma bite en me pénétrant de toutes ses forces. Je ne ressemble plus à rien. Cette omniprésence de Corey autour de moi, son désir exalté, ses mains, sa queue, sa voix, tout est pour moi, en moi. Il me défonce et frappe ma prostate, je pense que c'est ça, vu l'effet, et je m'envole plus haut que jamais ! Je m'agrippe au bureau en bougeant sous son assaut. C'est… indescriptible. Il aboie une nouvelle fois.

– Jouis, bordel de merde ! Jouis putain !

Il suffisait de demander. Le coup de queue avec lequel il ponctue sa phrase me crucifie ! J'explose en rugissant, au bord de l'évanouissement ! Propulsé en plein cœur du paradis, étourdi, affolé, comblé comme jamais, sans aucune conscience d'autre chose que ce plaisir qui m'étouffe et s'écoule par chacun de mes muscles.

Corey râle derrière moi, même pas une seconde plus tard en envoyant son bassin furieusement encore une poignée de fois puis reste plongé au fond de mes entrailles alors qu'il ralentit puis arrête complètement sa main sur mon sexe qui vient de se vider sur le bois précieux du bureau. Il s'effondre sur mon dos en soupirant de satisfaction béate. Nos corps sont en sueur, repus, inertes, il dépose quelques baisers sur ma peau, mais sans vigueur. Puis il se relève, attrape mes hanches et les tire, sans aucune force jusqu'au lit sur lequel il me pousse. Je me laisse tomber alors qu'il retire sa capote, la jette dans la poubelle dans un geste épuisé. Il pose un genou sur le matelas et se laisse tomber contre moi. Je le récupère dans mes bras et recouvre son visage de baisers. Ce mec est incroyable ! Un aller simple vers la beauté de la vie. Le cœur, les sens, l'âme, il fait flamboyer tout chez moi comme une étoile dans une nuit sans lune ! Cette étoile filante que j'ai réussi à attraper lors de son passage dans mon ciel. Non seulement il exauce

tous mes vœux, mais il EST mon plus beau vœu… Je veux m'accrocher à lui et continuer à le suivre dans ses cieux, quels qu'ils soient…

*OceanofPDF.com*

# 38

**Nicolas**

Le téléphone de Corey sonne quelque part dans la chambre. La nuit vient à peine de laisser la place à un soleil timide derrière la fenêtre. Il se retourne et passe son bras autour de mon cou, enlaçant ma tête doucement. Je me love dans son étreinte et referme les yeux dans ce cocon d'affection. Mon mobile se met à retentir à son tour. Idem, il est quelque part, mais où, exactement, c'est une autre histoire. Je nous recouvre de la couette dans un grognement d'approbation de Corey. J'embrasse son cou et mes mains frôlent ses hanches avec douceur. Sa peau réagit instantanément en frémissant. J'ai encore faim de lui. J'ai toujours faim de lui. De son corps, de me rapprocher encore une fois de l'absolu dans ses bras. Nos jambes s'enlacent, je pivote sur le dos en l'embarquant avec moi. J'adore quand cet homme, massif et musclé, me laisse faire ce que je veux de lui, comme s'il n'avait pas la force suffisante pour me résister, alors que c'est pourtant le cas. En attendant, il se retrouve sur moi, la tête rejetée en arrière, me laissant lui dévorer la peau, le bassin bougeant doucement contre mon entrejambe, prêt à décoller une énième fois pour le septième ciel.

Quelques heures après son assaut de l'après concert, je lui ai fait l'amour, un pur moment de tendresse durant lequel je l'ai embrassé, massé, vénéré, pénétré en douceur, caressé au même rythme, alors qu'il emplissait la pièce de gémissements sensuels et emportés. Parce que nous savons nous baiser, aussi bien que nous savons nous aimer. Pour tout de suite, il me laisse l'aimer. Dans l'aurore qui emplit la pièce, sous cette couette qui garde secrète notre passion, je lui récite ce qu'il m'inspire baiser après baiser. Il frissonne, se voue à recevoir mes promesses, ses yeux bleus m'en jurant tout autant, flous, profonds, sincères.

Le téléphone de la chambre sonne à son tour. Corey s'affale de découragement sur moi en plongeant son visage au creux de mon cou.

– C'est pas possible ! L'hôtel doit au moins être en feu pour qu'ils s'acharnent comme ça !
– Il vaudrait mieux répondre, je pense !

Je l'enveloppe de mes bras et nous fais basculer, lui sur le dos contre le matelas, moi, le recouvrant, redressé sur mes avant-bras. Je tends la main vers le combiné, pendant qu'il empoigne nos deux sexes en vissant son regard bleu clair au mien, une dent plantée dans sa lèvre inférieure. Sa main nous caresse langoureusement, son visage transpire la sensualité… Je ferme les yeux pour me concentrer sur le téléphone.

– Allô ?
– Corey ?
– Non, mauvaise réponse ! Essaye encore !

Je raccroche. Mon amant éclate de rire.

– Marcus ?

Je hoche la tête.

– Marcus !

Le téléphone sonne à nouveau. Il tend sa main libre.

– Attends.

Il décroche.

– Allô ?
– Jared ?
– Encore loupé !

Il raccroche. Nous explosons de rire comme deux sales gosses alors que le téléphone sonne une nouvelle fois. Je décroche.

– Allô ?
– Bande de crétins décérébrés !
– Bingos, oui c’est nous ! Que peut-on pour toi à cette heure matinale ?

Corey reprend son massage pelvien tranquillement.

– Petit déjeuner dans la salle privée Primevère de l’hôtel dans trente minutes. Présence obligatoire.

J’ondule contre la main de mon guitariste préféré.

– OK, on arrive dans… une heure… Peut-être deux.
– Certainement pas !

Corey resserre sa main autour de nous. Sa paume me frictionne l’érection de manière merveilleusement stimulante.

– Tu paries ? Nous sommes en pleine séance de recherche d’inspiration.
– De quoi ?
– Nous stimulons nos fonctions créatives, une sorte de mise en condition pour le concert de ce soir, en quelque sorte.
– Ouais, vous baisez en gros ?
– Voilà ! Je cherchais le mot !
– Oui, bon, vous baiserez plus tard ! Réunion d’urgence. On a du boulot, alors bougez-vous le cul, et ailleurs que dans votre pieu bordel !

Il raccroche. Je raccroche. Nous raccrochons. Bref. J’embrasse mon homme.

– Je crois qu’il faut qu’on y aille, petit déjeuner imposé avec l’équipe apparemment.

Il soupire.

– Fait chier !

Nous arrivons à nous séparer, avec beaucoup de difficultés, avant de nous retrouver dans la douche.

Nous arrivons bons derniers au rendez-vous. Un seul petit quart d'heure de retard, exceptionnel, parce qu'avec l'érection que j'avais entre les lèvres il y a à peine quelques minutes, ça aurait pu dégénérer en beaucoup, beaucoup plus long.

Note pour moi-même : essayer de faire autre chose que baiser toute la journée dès que nous avons une chambre à disposition !

Corey referme la porte derrière nous et passe une main distraite sur mes fesses. Ce seul contact m'inspire.

Seconde note pour moi-même : effacer la première note.

Nous nous servons un café au buffet, je nous remplis une assiette de vraies viennoiseries, – alléluia ! vive la France ! – et m'installe avec Corey en bout de table. Je découpe un bout de croissant en écoutant Marcus, qui nous raconte comme à son habitude des histoires de chiffres, de statistiques que je n'écoute pas, et l'enfonce dans la bouche de Corey. Surpris, il éclate de rire discrètement avant de prendre le sucrier et de me verser la moitié de son contenu dans ma tasse ! Putain ! J'aime pas le sucre dans mon café.

Marcus ouvre maintenant des magazines qu'il lance au milieu de la table en nous jetant des regards agacés.

– Et donc, la presse nous encense ! Cette tournée est une réussite complète, même au-dessus de nos espérances ! Regardez un peu les critiques !

J'attrape un pain au chocolat, l'ouvre en deux et l'écrase sur le nez de mon guitariste. Il reste stoïque, le retire et le pose devant lui, puis attrape la carafe d'eau glacée au milieu de la table et un gobelet, le remplit, prend un glaçon qui traîne dans son verre et d'un geste rapide écarte la ceinture de mon jean et le laisse glisser le long de ma peau. Jusqu'à ma bite. Réflexe, je me saisis de son verre et lui balance à la tronche.

Corey éclate de rire ! Je me lève précipitamment pour virer le glaçon collé à ma queue. Todd éclate de rire, en même temps que Lewis et Chica.

Marcus hurle !

– Non, mais c'est pas bientôt fini vos conneries ?

Nous retrouvons un semblant de sérieux pendant que je reprends ma place. Le promoteur nous lance un regard glacial en reprenant.

– Donc, je vais profiter de cet élan médiatique pour développer la popularité d'un autre de mes groupes qui a un peu de mal à trouver son public en France. De ce fait j'ai réussi à ajouter des dates à Paris. Au lieu de deux, nous en ferons quatre. Et nous allons raccourcir vos *setlist* pour laisser un peu de marge à vos collègues. Ils passeront pour sept titres en seconde partie, les Dolls finiront le spectacle. Au lieu des douze titres, vous n'en ferez plus que huit. Iguana, pareil, au lieu de vos huit morceaux, vous en ferez six.

John s'insurge en même temps que le chanteur de notre groupe de première partie.

– C'est n'importe quoi ! Comment veux-tu que l'on réduise notre *setlist* !
– Déjà vous ne ferez plus votre morceau de reprise habituel.

Cette fois c'est moi qui m'énerve contre Marcus.

– Hors de question que l'on change un seul morceau de la *setlist* !
– C'est pas toi qui décides, Jared. Vous ferez ce que je vous dis !

Corey se racle la gorge.

– C'est qui, d'abord, ce groupe ?

Putain je ne sais pas pourquoi, mais à sa tête et à celle de Marcus j'ai le pressentiment que la réponse ne va pas nous plaire.

– Les Pink Pussy.

Corey broie entre ses doigts le gobelet qu’il tenait toujours.

– C’est une blague ?

Le manager secoue la tête.

– Non. Les Pussy ont financé votre début de tournée et même si maintenant vous êtes plus que rentables, la moindre des choses c’est de les aider en retour. Ils sont un peu en perte de vitesse. Échange de bons procédés.

Les yeux bleus ne sont plus bleus du tout. Ils sont noirs, furieux, assassins.

– Ce sera sans moi.

Marcus pose une main sur la table et se penche vers lui en soutenant le regard effrayant de mon mec que je n’avais jamais vu aussi haineux auparavant.

– Tu feras ce qu’on te dit, Stixx.
– Tu peux toujours courir ! Je ne partage pas la scène avec cette bande de connards, espèce de pauvre merde hypocrite !

Marcus se penche davantage sur Corey, l’index en avant, rouge de fureur.

– Tu es sous contrat, et compte sur moi pour te traîner en justice jusqu’à la taule si tu te barres. Je le ferai, Stixx ! Comme j’aurais dû le faire il y a cinq ans quand tu as planté la tournée !
– J’en ai rien à foutre de ta taule ! Tout vaudra mieux que supporter tes magouilles de merde ! T’es vraiment qu’une pourriture, Marcus !

Le promoteur lui adresse un sourire vicieux.

– T’as toujours rien à foutre de tout, Corey ! Regarde où ça t’a mené, t’es un pauvre raté sans avenir, comme ton père, et fais attention à l’endroit où tu pourrais finir si tu ne tiens pas tes engagements ! Pense à ta pauvre mère,

elle qui a déjà tellement souffert de tes frasques, tu ne voudrais pas lui faire honte une nouvelle fois ?

Tout va très vite. Corey grimpe sur la table et attrape Marcus par le col, le pousse en arrière. Ce dernier bascule en s'étalant au sol, Corey tombe sur lui, le tenant toujours par la cravate et lui envoie une série de coups dans la tronche, hors de lui. Je me précipite pour l'arrêter, mais il ne m'écoute pas. Je vois le moment où il va vraiment le tuer. Todd se joint à moi pour attraper Corey par les bras pour le relever. Ce dernier se débat, rouge de fureur.

– Laissez-moi ! Je vais tuer ce connard, bordel de merde ! Lâchez-moi !

J'attrape mon homme dans mes bras.

– Non, Corey, non.

J'encercle ses bras et pose ma tête sur son épaule. Il tremble de partout, mais semble se calmer un peu.

– Non, Corey. Calme-toi.

Je caresse son dos pendant que sa respiration se régule petit à petit.

– Voilà. Comme ça. Respire.

Son tremblement disparaît pendant que je lui caresse les cheveux. Marcus se relève dans son dos, attrape les serviettes en papier sur le buffet pour essuyer du sang qui lui tombe du nez.

– Merci Jared.

Je lui adresse un regard noir alors que Corey se fige à nouveau entre mes bras.

– C'est pas pour toi que je le calme, pauvre con ! Je te foutrais d'ailleurs bien moi-même mon poing dans la gueule ! Parle-lui encore une fois de

cette manière et je finis le travail ! Tu peux m'effacer de cette tournée à la con, j'abandonne ! Je ne joue pas pour un enculé !

Marcus ricane.

– Parce que tu crois que c'est aussi simple que ça ? Que vous pouvez aller et venir comme bon vous semble ? Écoutez, nous ne parlons que de huit dates. La France et le Royaume-Uni. Ensuite ils repartent. Vous derrière, vous avez encore six mois de tournée aux États-Unis… Vous foutriez tout ça en l'air pour deux petites semaines de cohabitation ? Et je ne parle même pas de la réputation que je vais vous faire dans le milieu ! Alors réfléchissez-y. Si vous me lâchez maintenant, vous pouvez dire adieu à votre carrière.

Il tourne les talons et sort de la pièce. Corey serre les poings contre mon torse, blême, les yeux toujours aussi sombres. Le chanteur des Iguana annonce.

– Les mecs, on comprend pas trop pourquoi vous voulez arrêter, mais nous, on ne peut pas se permettre de lâcher la tournée. Désolé, on vous adore, mais on ne vous suit pas là-dessus. D'autant plus que, tourner avec les Pussy, c'est pas rien…

Je hoche la tête à son intention, et le groupe sort de la pièce. Je m'adosse à la table, Corey toujours la tête dans mon cou. John, Todd, Lewis et Chica restent assis à nous observer. John prend la parole.

– Jared, Corey… Contrairement aux Iguana, on comprend. Les Pussy ont une réputation de connards intolérants et nous sommes au courant, plus ou moins, de ce qu'il s'est passé avec Stixx à l'époque. Mais… C'est notre avenir les mecs.

Corey souffle contre mon épaule.

– Je ne suis pas un membre du groupe, désolé. Je n'ai pas à supporter ça.

– Tu es un membre du groupe, Corey, rétorque Todd. Tu le fais vivre autant que nous tous. Lorsque Hugh reviendra, nous savons tous très bien

que tu resteras avec nous, tu fais partie de la famille maintenant.

– Certainement pas ! Je n'ai signé que pour quatre mois.

– Ne nous lâchez pas, les gars, reprend John. Deux semaines. C'est tout. Et nous ferons bloc s'ils vous font chier. Jared, merde ! Quatre ans que l'on bosse pour en arriver là ! Tu vas tout larguer pour huit putain de dates ?

Je soupire en caressant la nuque de Corey.

– Je sais, John Mais je ne peux pas laisser Marcus jouer avec Corey comme ça. Ce type est le dernier des connards.

– Je suis d'accord. On changera d'agent après la tournée. Mais pour le moment, la chance est là, merde, Jared ! Nous lâche pas !

Corey place une main sur mon cœur et s'écarte de moi.

– Nicolas, je ne te demande pas de quitter les Dolls. Surtout pas. Tu n'as pas les mêmes intérêts que moi dans l'histoire. C'est personnel, pour moi. Pour toi, c'est professionnel. Ne mélange pas tout.

Je le scrute un moment.

– C'est là que tu te trompes, Corey. Pour moi aussi c'est personnel. Ces mecs t'ont fait du mal, ce sont des connards, je ne suivrai pas d'autre chemin que le tien et tu le sais très bien. Tu pars, je pars. Fin de la discussion.

L'homme de ma vie soupire en jetant un regard perdu au ciel.

– Ne me fais pas porter cette responsabilité, Nicolas !

– Je ne te fais rien porter du tout. C'est mon choix.

Une voix s'élève au bout de la pièce. Lewis, l'homme sage de la tournée qui se fait rarement entendre en dehors du travail sur scène, fait glisser sur la table l'un des magazines de Marcus, qu'il était en train de feuilleter.

– Corey, tu vois le problème à l'envers. Regarde cette critique sur les Pussy. Ce que Marcus n'a pas dit c'est que ce groupe ne joue plus jamais à

guichets fermés. Ils sont en perte de vitesse. C’est pas vraiment une surprise, la vraie essence de ce groupe, c’était tes morceaux. Je sais, j’étais là au début je te rappelle.

Corey tourne la tête vers lui.

– Et qu’est-ce que tu veux que ça me foute, sérieux ?

L’ingénieur du son hausse les épaules et se lève pour aller se servir un café au buffet.

– Justement, tu mets ta fierté au mauvais endroit. Les derniers albums des Pussy comportaient encore quelques chutes des morceaux que tu avais composés mais qu’à l’époque vous aviez jetés. D’ailleurs ils t’ont payé tes droits là-dessus ?

Corey secoue la tête.

– Non, j’ai tourné la page.

Lewis grimace en buvant son café.

– Si t’es con, c’est dommage. Par contre, sans toi, ils se cassent la gueule. Ils ont cru qu’ils pouvaient te foutre à la porte et te traiter comme une merde. Ils se sont crus plus forts… Moi, si j’étais toi, je resterais. Et je bomberais bien haut le torse lorsque le public se déchaînera bien plus pour les Dolls que pour eux. Tu vois l’idée ?

Il se rapproche de Corey et le regarde droit dans les yeux.

– Je déteste tout autant que toi ces types, Corey. J’ai vu ce qu’ils t’avaient fait, j’ai vu leur côté intolérant à la limite du fanatisme. Alors fais-leur bouffer leur putain d’ego, Corey ! Fais briller Stixx encore plus fort que d’habitude ! Et écrase ces merdes qui se disent musiciens ! Rappelle-leur qui est le patron !

Le discours fait mouche. Les yeux de Corey s'illuminent. Lewis a su trouver les mots. Chica se lève et prend entre ses mains le poing égratigné de Corey.

– Oh là là mon lapin, dans quel état tu t'es mis ! Je vais te mettre une pommade, sinon tu ne pourras pas jouer ce soir… On va soigner tout ça. Tu vas venir avec moi dans ma chambre…

Elle jette un œil à l'expression que j'arbore, qui lui indique clairement que je ne lâcherai pas Corey une seule seconde. Elle soupire

– Tu peux venir toi aussi… Et arrête de me regarder comme ça ! On dirait une maman koala avec son rejeton ! T'as les mêmes yeux en plus !

Corey s'esclaffe. Oui, je sais. J'ai besoin de le protéger. Ce qui m'inquiète, c'est que Chica le voit. Je pensais bêtement que je me faisais un film et que j'étais discret. Apparemment non.

*OceanofPDF.com*

# 39

**Corey**

Le petit détail que Marcus avait oublié de nous préciser, c'est que la nouvelle programmation prenait effet dès ce soir. Nous devons donc travailler sur la nouvelle liste de titres avec les Dolls dès le déjeuner. Je suis chamboulé. Les Pussy qui débarquent dans mon paradis, comme ça, sans prévenir… Je n'ose même pas y penser. Il y a deux choses. Ma haine et… Josh. Putain ! Je ne m'attendais vraiment, mais alors vraiment pas à ça. Je le déteste, bien évidemment je le déteste, mais c'est aussi un mec qui a partagé mon intimité pendant… sept ans. Avant cela, il partageait mon adolescence, nous avons tout découvert ensemble, et quand je dis tout, je ne peux pas mieux dire.

*Oui, mais c'est un connard qui n'a même pas les couilles d'avouer sa préférence sexuelle. Rappelle-toi quel camp il a choisi…*

*Oui, je sais, j'avais remarqué figure-toi.*

*Et malgré ça, tu te poses encore des questions ?*

*Non. Je me demande quelle sera ma réaction. C'est tout.*

*Mouais. Et Nicolas ?*

*Quoi, Nicolas ?*

*OK. Tu veux jouer les autruches ? Nicolas n'a pas voix au chapitre, c'est ça ?*

*Nicolas est à sa place et n'est pas concerné.*

*Bien entendu…*

*Tu me saoules.*

*Oui oui.*

Assis au milieu de la scène, Jared se gratte la tête en regardant la *setlist*.

– Je les adore tous, putain ! Il me fait chier ce promoteur de mes deux.

John et Todd n'ont pas l'air plus inspirés. J'attrape la feuille et le stylo dans les mains de Jared.

– Alors on les garde tous.
– Très drôle.
– On va faire un *medley*.

Un silence accueille mon idée.

– Quoi ? Si on met *Easy Fingers* en intro, puis on prend le premier couplet de *Devil Smiles*, on coupe avec un solo basse, puis hop, *Lili Jane*, on reprend *Easy Fingers* pour le solo gratte, comme ça, ensuite on prend le troisième couplet de celui-là, et on termine par le final de *Sexual Disease*. On a nos cinq morceaux en un.

Todd se gratte la barbe.

– Et on garde notre intro de spectacle avec nos reprises.
– Voilà.
– Je marche.

Je lève les yeux vers John.

– Tu peux nous monter un solo basse en rapide ?
– C'est comme si c'était fait.

Je me tourne vers Jared, qui est tout sourire.

– Tu sais que je t’aime, toi ?

Je lui souris en me levant pour attraper ma gratte.

– Tu m’aimeras quand on tiendra le truc, en attendant, bouge ton cul mister sex-appeal, c’est toi qui as le plus de boulot dans l’histoire.

Il saute sur ses pieds.

– C’est parti !

Il attrape le micro.

– Lewis, tu peux nous foutre le jus mon chaton ?

Nos amplis grésillent dans la seconde. Parfait. Jared me fait un signe de tête. On y va. J’entame l’intro guitare *Easy fingers*, Todd me rejoint, puis John. Jared suit. Puis nous dévions sur le second morceau du plan. Puis John entame un solo qui donne bien, nous enchaînons, essuyons quelques couacs, reprenons, enfin, pour résumer, nous faisons notre boulot. Nous arrivons à mon solo, qui sonne pas mal, mais je note deux ou trois trucs à parfaire. Nous terminons notre premier essai assez satisfaits. Jared hurle les dernières paroles suivies d’un :

– Whaou ! Ça va le faire les mecs !

Des applaudissements l’interrompent depuis les coulisses côté cour. Et ce gros connard de Derek apparaît sur scène.

– Pas mal les mecs. Un peu jeune, mais pas mal.

Je m’apprête à poser ma gratte et prendre la direction des coulisses côté jardin. Jared m’attrape la main discrètement pendant que l’intégralité des Pussy investit la scène. Fiers, imbus de leurs petites personnes, le torse bombé, bref des pauvres types. Je tire sur mon bras pour me barrer, mais Jared me lance un regard sombre et murmure.

– Tu affrontes, Corey. Si tu pars maintenant, tu fuiras pendant toute la tournée. Je suis là ! Je ne bouge pas. Tête haute, ils squattent notre tournée, et pas l'inverse. Ils sont chez nous !

Derek arrive jusqu'à nous, les mains dans les poches et pose un regard amusé sur la main de Jared sur moi.

– Tu t'es trouvé une nouvelle putain, Gay Stixx ? Toujours adepte des ruelles ?

Jared lâche mon bras, se retourne, le poing en avant, et l'écrase sur la joue de Derek.

– Pourquoi, ça t'intéresse ?

Jared le considère froidement pendant qu'il vacille en arrière puis retrouve un équilibre. Il s'élance pour rétorquer, mais une main le retient. Celle de Josh.

– Derek, arrête tes conneries.

Le guitariste se dégage de la poigne de son frère. Que je ne regarde pas. Je pose ma guitare et me barre pour fumer une clope, en passant devant Ricky et Harry sans les calculer. Je m'accoude à la rambarde de l'escalier en saluant de loin les fans agglutinés derrière les barrières de sécurité. La porte s'ouvre derrière moi. Une main se pose sur mes reins. Je soupire de bien-être. Le savoir toujours là me fait du bien.

– Corey.

Je sursaute. C'est Josh qui me touche. Pas Jared.

– Qu'est-ce que tu fous là ?

Je recule vivement pendant qu'il lève les mains en signe d'apaisement.

– Ils sont tous avec ton chanteur qui se fait soigner la main par votre petite aide de tournée. Je voulais savoir si tu allais bien. Il faut excuser

Derek, il est…

– Dégage.

– Corey !

Je lance ma clope.

– Alors c’est moi qui dégage.

Il est resté devant la porte. Il me fait face, aussi grand que moi, plante ses yeux verts dans les miens. Il pose sa main sur mon torse pour m’empêcher d’avancer vers la poignée de la porte.

– Tu as disparu de la circulation, et tu n’as jamais rappelé, Corey.

Je recule pour ne plus être à la portée de cette putain de main qui me dégoûte.

– Pourquoi aurais-je fait une chose pareille ?

– J’avais des choses à te dire.

Je ricane.

– Comme quoi ? Me dire que tu étais désolé, peut-être ? Que les Pussy étaient ton rêve et que tu ne pouvais rien lâcher de ce côté ?

– Entre autres.

– Tu les as déjà dites au moins mille fois, j’avais compris.

– Mais il n’y a pas que ça, putain !

– Ah oui ? Et quoi d’autre ?

Il penche la tête doucement, ses yeux cherchant les miens.

– Putain, en réalité, je suis trop content de te revoir. Tu m’as tellement manqué.

– C’est loin d’être réciproque. Laisse-moi rentrer, on se donne en spectacle, là !

Je désigne le public du doigt. Il hausse les épaules.

– Deux anciens membres d’un même groupe qui discutent, ça fera de belles photos, c’est tout. Et tu dois entendre ce que j’ai à dire.

– Alors là, tu rêves. Cette histoire a plus de cinq ans, je suis passé à autre chose depuis.

Il s’adosse à la porte.

– C’est pour ça que tu me fuis ?

– Je ne fuis pas.

Il allume une clope et me la tend. Je la prends par vieux réflexe, ce qui lui décroche un sourire. Je la jette.

– Si, tu fuis. Ça fait même cinq ans que tu le fais. Mais je vais te parler quand même. Parce que pour moi, on n’efface pas sept ans en courant le plus loin possible.

– Non, effectivement. C’est plutôt en laissant le mec qu’on dit aimer se prendre tout dans la gueule sans jamais le soutenir qu’on efface le mieux les choses. Et là-dessus, j’avoue que tu maîtrises le sujet.

– Mais…

La porte s’ouvre derrière lui en le poussant violemment. Jared apparaît, plisse les yeux en nous considérant l’un après l’autre. Il sort totalement en se positionnant très près de Josh. Il le domine d’une tête, puisque Josh fait ma taille. Mon ex soutient le regard noir de mon mec sans ciller et, face à face, ils se lancent dans une espèce de combat de coqs ridicule passant uniquement par les yeux. Puis Jared se tourne vers moi.

– Ça va Corey ?

Je hoche la tête.

– Ouais. On la reprend cette répète ?

– Je venais pour ça justement. Enfin pas tout à fait que pour ça. Amène-toi, bébé.

Josh blêmit en un quart de seconde en l'entendant m'appeler « Bébé ». C'était le but de Jared, il a réussi son coup. Bravo. Je sens que cette tournée va être un enfer. Pour un nombre incalculable de raisons.

– Il te voulait quoi ?

Jared garde le regard droit devant nous alors que nous revenons sur scène.

– Juste fumer une clope.
– C'est ça. Prends-moi pour un con !

J'attrape ma guitare. Parce que parler, aujourd'hui, c'est trop me demander.

*OceanofPDF.com*

# 40

**Nicolas**

J’ai perdu Corey. Il passe le reste de la répète sans dire un mot, son ancien masque de connard replacé bien proprement sur le visage, lequel est d’ailleurs penché sur sa gratte pendant deux heures. Jusqu’à ce que nous tenions le *medley* proprement. Puis il pose son instrument et part prendre une douche. Son ex, le beau gosse des Pussy, a passé la moitié de notre répète dans les coulisses à le mater. Je crois que Corey ne l’a pas vu, par contre, moi, je n’ai rien loupé. Et ça m’agace prodigieusement.

J’entre dans l’unique loge des coulisses où les Pussy ont pris possession du canapé, affalés, une bière à la main. Ils parlent fort et ricanent comme des cons. Je ne leur accorde même pas un regard lorsque le gros bouffon de guitariste, Derek, celui que j’ai proprement arrosé de mon poing tout à l’heure, m’interpelle pour me lancer je ne sais quelle insulte homophobe du niveau prématernelle à peu près. S’il savait comme je n’ai rien à branler de son avis, le pauvre… Le chanteur, lui, est encore là, assis sur l’accoudoir du canapé à me dévisager. Je lui adresse un regard hautain et condescendant au possible et m’arrête devant la porte de la salle de bains.

Je sors mon canif de ma poche, déverrouille la serrure et entre retrouver Corey. Je referme derrière moi. Je me déshabille en quatrième vitesse. Il faut que je le sente contre moi. Son attitude changeante m’a fait peur, et j’ai besoin qu’il me rassure. Vu qu’il ne veut pas parler, je dois sentir sa peau. Parce que l’autre, son ex, est une bombe sexuelle. Il est blond, yeux verts, et je l’ai déjà entendu chanter, il décoiffe. Donc dangereux. Je préviens mon homme de ma présence.

– Corey, je suis là. Range tes coups de boules, s’il te plaît.

J’entends un petit rire entre le bruit de l’eau qui s’abat sur lui derrière la paroi embuée de la douche.

– C’est bon, le terrain est sécurisé.
– Cool !

J’entre dans la douche, il me tourne le dos. J’avance doucement. Presque timide. Sans se retourner, il tend ses mains vers l’arrière, attrape mes poignets et m’attire contre lui. Je me colle à lui alors qu’il croise mes mains sur son torse. Sa tête vient se caler contre ma clavicule.

– Aime-moi, Nicolas. Pas de sexe, juste nous.

Il a l’air tellement perdu. Je resserre mes bras autour de lui. J’embrasse son cou. Chaque centimètre passe sous mes lèvres pendant que mes mains le frôlent, l’effleurent doucement. Son ventre. Son torse. Son cou. Son visage. Ses lèvres. Il embrasse le bout de mes doigts. Je murmure au creux de son oreille.

– Je t’aime Corey.

Il passe une main derrière ma nuque et attire doucement mon visage vers le sien. Il tourne la tête et ses lèvres trouvent les miennes. Sa langue entre langoureusement dans ma bouche pour y trouver la mienne. Il m’offre un baiser tendre, profond, amoureux, sensuel comme jamais. Sous l’eau qui tombe autour de nous et nous éloigne du reste du monde, il se retourne et m’offre son cœur dans un baiser. Mes bras entourent son cou et le rapprochent encore de moi. Ses mains effleurent mes joues. Ses paumes se posent sur mes tempes puis glissent sur mes cheveux. J’embrasse ses lèvres. Sa joue. Ses paupières. Son front. Je le recouvre de la tendresse dont il a besoin.

– Je t’aime Corey.

Je ne pourrais dire que ça pendant des heures. Il retrouve mes lèvres et s’adonne à un nouveau baiser étourdissant. Puis pose sa tête contre mon cou. Je le berce le temps qu’il faut. Tout le temps dont il a besoin. J’attrape

son gel douche et lui lave le dos. Lui masse la tête. Puis le pousse sous le jet pour le rincer. Et je continue. Ses bras. Son torse. Son ventre. Sa queue qui réagit aussitôt. Je ne m'y attarde pas. Il gémit de frustration quand mes doigts l'abandonnent pour ses cuisses.

– Tu avais dit « no sex ».

Il m'adresse un regard capricieux.

– Je crois que j'ai changé d'avis.

Je souris devant son air attendrissant.

– On peut peut-être arranger ça.

Je m'agenouille devant lui en le poussant contre la paroi de la douche. Et je lui fais l'amour. Je le suce avec vénération, me repais de ses traits qui s'apaisent au-dessus de moi. Il pose une main sur mon épaule en s'abandonnant à mon amour.

***

Je choisis notre morceau de reprise. Un de ceux que nous avons faits en acoustique à Aix. *Crowded House*. Une ballade magnifique où il chante à la tierce derrière moi, en plus de la guitare. Une chanson qui dit que je sens que quelque chose l'éloigne de moi. Parce que je l'ai senti. Ce petit truc qui change. Même s'il est quasiment insignifiant. Il est là, pas loin. Et aussi infime soit-il, il me brise le cœur. Parce qu'il le rend malheureux. Parce qu'il le fane déjà. J'annonce au public : *You'd Better Be Home Soon*[23]. J'entame le chant sur son intro. Sous notre bulle qui nous sort pour un petit moment de tout ça. La musique nous soude toujours autant.

*« Somewhere deep inside (Quelque part tout au fond)*
*Something's got a hold on you (Quelque chose te tient à cœur)*
*And it's pushing me aside (Et ça me pousse sur le côté)*
*See it stretch on forever (Je le vois s'étirer pour toujours) »*

Les gars des Dolls nous accompagnent sur les rythmiques, mais c’est léger. Nous sommes tous les deux assis sur des tabourets au bout de l’avant-scène, un seul projecteur est allumé sur nous. Tout le reste est noir. N’existe pas. Sauf les briquets que le public allume pour nous. C’est magique.

*« I know I'm right (Et je sais que j’ai raison)*
*For the first time in my life (Pour la première fois de ma vie)*
*That's why I tell you (C’est pour ça que je te dis)*
*You'd better be home soon (Tu ferais mieux de rentrer vite) »*

Il est toujours aussi merveilleux dans ses harmonies. J’aime quand il joue de l’acoustique. Du vrai. Comme lui. Sans artifice. Juste une voix et le son dépouillé de ses notes. Il termine le morceau et j’attrape sa main en la levant au ciel devant un public en liesse, hurlant leur accord pour notre association. Je passe une main autour de ses hanches en saluant la foule. En les remerciant de leur amour. Celui de mon pays…

Puis le show reprend. Nous allumons tout… Beaucoup plus que les Pussy avant nous. Je ne cherche pas à mesurer, c’est flagrant. Les gens sont comme ensorcelés. Notre *medley* fait un malheur. Les solos marchent à la perfection. Corey retrouve son sourire et notre alliance redevient plus forte que tout. Nous faisons trois rappels, pour faire chier Marcus. Et les Pussy qui regardent leurs montres. Bande de cons.

Et c’est comme ça le lendemain soir également. Ils ont eu beau squatter la scène toute la journée, le jugement du public le soir est sans appel. Ils n’enflamment plus personne. S’ils avaient été cool, j’aurais eu pitié. Mais pour eux, je n’ai aucun remords à sourire allégrement devant les regards furieux du guitariste Derek, lorsque nous faisons une nouvelle fois le troisième rappel, alors qu’eux ont forcé pour en faire un seul.

*Dans ton cul, Du Con !*

---

23 *You’d Better Be Home Soon,* Crowded House, crédits : Neil Mullane Finn.

OceanofPDF.com

# 41

**Corey**

Nicolas s’étire en bâillant.

– Tu viens avec moi ?

Je lève un sourcil, blotti sous la couette.

– Tu m’as bien regardé ? Je ne bouge pas une seule oreille avant midi.
– T’as pas besoin de bouger les oreilles ! Ton cul suffira !
– Mon cul et mes oreilles restent dans ce lit.

Ses mains se faufilent sous la couette et viennent peloter mes fesses.

– Ah oui ? C’est une invitation ?

Je me tortille pour lui échapper.

– Nicolas, tu as rendez-vous dans moins de trente minutes. Si tu arrives en retard à cause de moi, je m’en voudrais. J’aime bien Mélanie, malgré tout. Et j’adore Julia.

Mélanie l’a appelé hier pour lui demander s’ils pouvaient se voir avec sa mère qui a pris quelques jours pour venir s’occuper d’elle à Paris. Il leur a offert des places pour le concert de ce soir, et elles ont dit qu’elles viendraient. Il le cache un peu, mais je sais qu’il est content comme tout. Mais moi, je ne me vois pas encore débarquer en face de Mélanie. Ce n’est pas ma place. Quand il m’assurera que tout est cool, alors, j’y repenserai. Mais pour l’instant, je n’ai pas l’énergie, ni l’envie, pour affronter tout ça. Donc, il a la permission de dix-neuf heures aujourd’hui.

Il se décide à se lever, et après m’avoir piqué, comme tous les jours, dans l’ordre, mon gel douche, déo, parfum, un caleçon, des chaussettes, mon keffieh et mes lunettes de soleil, il m’embrasse et disparaît. Je me rendors, comme annoncé, jusqu’à midi. Une grasse matinée, c’est loin d’être courant quand Nicolas Vauchel squatte mon lit.

Après avoir mangé rapidement, je me rends à la salle pour gratter un peu et vérifier l’installation de la scène. Je suis toujours plus ou moins en charge du staff, même si Lee a pris du galon depuis mon entrée chez les Dolls. Les Pussy répètent encore, depuis le matin, sûrement, comme hier. Lewis avait raison, ils sont en fin de vie. Ça me fait mal. Parce que je suis l’un des fondateurs de ce groupe malgré tout. Mais en deux jours j’ai vu ce qu’ils sont devenus. Des enfoirés condescendants, traitant mal les *roadies*, buvant bières sur bières, se traitant comme de la merde, même entre eux. Leur déclin est visible au premier coup d’œil. Tant pis pour eux. Ils ne méritent pas mieux, de toute manière. Sauf peut-être Josh. Enfin, je ne sais pas. Il reste en retrait par rapport à eux. J’ai l’impression qu’il se fait chier. Mais il l’a choisi. Faites semblant d’être un autre, et votre vie ne vous comblera pas. C’est évident. Bref, depuis leur arrivée, j’évite le sujet Josh. Parce que je ne sais pas quoi penser. Et je n’ai pas envie d’y penser non plus. Nicolas est tellement… tout. Dès qu’il apparaît, plu personne n’existe. Le problème, c’est quand il n’est pas là.

Comme tout de suite. Alors que je me suis prostré dans la loge avec ma gratte acoustique et que je rejoue certains morceaux des Dolls en essayant de les adapter au son *unplugged*, la porte s’ouvre sur Josh. Puis se referme. Il s’y adosse.

– Salut.

Je me fends d’un signe de tête en rejouant un accord une tonalité au-dessous pour voir comment il sonne. Il s’approche de moi.

– On peut parler maintenant ?

Je daigne lever les yeux vers lui. Ses cheveux blonds en vrac, un jean déchiré ultra moulant, un marcel à la Jared sur le dos, il est mortel. Comme

d’habitude. Certaines choses ne changent pas. Je grimace.

– T’as adopté le marcel coupé dans les T-shirt ?

Il hausse les épaules.

– Ça à l’air de te plaire, alors pourquoi pas.

Je lève les yeux au ciel.

– Ça me plaît, oui. Sur Jared. Parce que lui, il est vrai. Donc il porte pour lui. Pas pour plaire. Contrairement à certains qui se sont oubliés en route.

Il baisse les yeux.

– Ouille ! Je suppose que je le mérite…

Je hausse les épaules en replongeant sur mes accords. Il soupire.

– Corey ! J’ai besoin de te parler. Est-ce qu’on ne pourrait pas… enterrer la hache de guerre ?
– Pour quoi faire ? Qu’est-ce que ça m’apporterait, exactement ? Va plutôt retrouver ton abruti de frère homophobe, raciste et j’en passe. C’est bien avec lui que tu voulais être, non ?
– Non ! Enfin oui. Mais je me suis trompé.
– Dommage pour toi.

Il s’énerve.

– Pourquoi tu es agressif, putain ! Je viens pour arranger les choses et…

Je saute sur mes pieds et avance vers lui, la guitare à la main, pendant qu’il recule.

– Agressif ? Tu me trouves agressif ? Mais je devrais t’emplafonner la tronche espèce de connard ! Qu’est-ce que tu crois ? Que tu vas revenir là avec ta belle gueule, en t’habillant comme mon mec et que je vais t’ouvrir les bras, la bite en fleur, en oubliant tout le reste ? Cinq ans ! Cinq ans que

je me dis que je te déteste, que je ressasse dans tous les sens la manière dont tu m'as trahi, envoyé à la benne sans même un remords, rien ! Tu les as laissés croire que j'étais le seul du groupe dans cette putain de ruelle ! Jamais tu n'as levé un petit doigt pour prendre ma défense, pour annoncer à ton frère et aux autres que tu m'aimais ! Que je ne t'avais pas forcé à quoi que ce soit ! Tu te rends compte comment ça fait mal, ça ? Tu imagines ce qui s'est cassé en moi, quand l'homme à qui j'avais tout donné a pris mon putain de cœur et l'a balancé aux ordures sans se retourner ? Tu crois quoi, putain, Josh !

Je l'ai maintenant acculé dans l'angle de la pièce. Ses yeux verts magnifiques brillent, m'envoient une supplique que je ne peux ignorer. Parce que déjà, je ne l'ai pas frappé comme j'aurais dû le faire, parce que j'en suis incapable. Et parce qu'il représente tellement pour moi. On peut détester quelqu'un, mais les bons souvenirs ne s'effacent pas pour autant. Sa voix tremble lorsqu'il me répond.

– J'ai voulu t'appeler, Corey. Mon frère m'en a empêché. J'ai tenu une semaine. Puis je suis allé chez toi. Mais tu étais parti. Sans laisser d'adresse. Téléphone coupé. Comment voulais-tu que je fasse ? Je t'aimais, putain ! J'ai failli en crever de t'avoir perdu. Corey !

Il pose ses mains sur mes joues.

– Dis-moi que tu comprends. Dis-moi que peut-être le destin a bien fait les choses en nous regroupant sur cette tournée.

Je n'arrive pas à lui échapper. Les souvenirs qu'il fait rejaillir avec ses yeux ensorcelants, ses mains plus douces que les miennes, je… je sais que la haine est trop proche de l'amour, et qu'en ce moment, tout se touche, les frontières s'effacent, se déplacent de minutes en minutes. Je ne pensais même pas à lui ce matin, alors que Nicolas balançait mes caleçons à travers la chambre pour en trouver un assorti à son T-shirt. Et maintenant je laisse ses mains me caresser les joues. Il a toujours eu cet effet sur moi. Mais je ne sais pas. Putain, je ne sais plus rien ! Avait-il le choix à cette époque ? J'en ai fait un différent du sien et ça m'a donné quoi ? Rien de bon. Et il n'est

pas responsable de ce que Bryan a fait. Il n’est certainement même pas au courant. Comme à la grande époque, il lit au fond de moi.

– Pourquoi es-tu parti, Corey ? Je ne peux pas croire que tu te sois isolé de tous juste à cause de moi. Bryan n’a rien voulu me dire, et ta mère non plus. Vous vous êtes fâchés ?

Je ferme les yeux. Il arrive trop tard. À l’époque, je priais tous les soirs pour retrouver ses bras, pour qu’il me console. Je l’aimais comme un fou, il m’avait brisé le cœur, mais ce couillon d’organe arrivait encore à battre pour lui. Et même si je m’étais isolé, sans laisser d’adresse, je l’imaginais frappant à ma porte, je lui en voulais d’être absent, alors que peut-être, il me cherchait au même moment. Quand plus personne ne s’inquiète de vous, quand la tristesse ou la mort vous paraissent les seules alternatives à la souffrance atroce d’une âme violée dans tous les sens, alors l’absence des bras tant attendus devient insupportable.

Il se rapproche de moi. Celui qui a été mon âme sœur, celui qui connaît tout de moi. Même ma tronche avec un appareil dentaire. Et aujourd’hui, alors que je l’ai pleuré tant de fois, il se tient là, à m’offrir tout ce qui m’a manqué pendant des années. Ses mains passent dans ma nuque.

– C’est réellement moi que tu as fui ?

Je secoue la tête.

– Non.
– Qu’est-ce qui s’est passé ?

Il ramène à moi tellement de maux que je m’efforce d’oublier. Mes larmes montent sans que je n’arrive à endiguer quoi que ce soit. Il fronce les sourcils.

– Corey ! Il t’a fait du mal ? C’est ton frère ? Il avait l’air tellement haineux quand il m’a parlé de toi ce jour-là. Dis-moi qu’il ne t’a rien fait.

Je hausse les épaules.

– Lui, non. Mais ses potes.

Je lève les yeux vers le plafond pour empêcher les larmes de couler.

– Quoi ses potes ? Corey, dis-moi !

Il est sincèrement affolé. Je secoue la tête.

– Ils ont voulu me faire passer l'envie de prendre des bites dans le cul, pour résumer.

Il reste interdit.

– Ils ne t'ont pas…

Je baisse les yeux.

– Oh, putain ! Bébé !

Oui, Jared m'appelle comme Josh m'appelait. Drôlement ironique ce putain de destin, non ? Un chanteur qui m'appelle bébé… Les bras de Josh m'entourent sans que je ne puisse les repousser. Il me serre fort.

– Je suis désolé, Corey, tellement désolé ! Je n'aurais jamais dû douter, j'aurais dû être là, partir avec toi ! Je t'ai laissé seul, alors que tu étais ma vie, mon bébé. Tu l'es toujours, si tu savais comme je ne pense qu'à toi. Au moins une fois par jour, dans les meilleurs des cas. Putain Corey, je suis tellement, tellement désolé. Si tu me le demandes aujourd'hui, je quitte tout, je te promets.

Il embrasse ma joue, ma tempe, sa main caresse mon dos.

– Reviens-moi, bébé. Demande-moi de tout plaquer. Demande, je t'en prie. Dis-moi que je ne t'ai pas aimé en vain durant toutes ces années.

Je ferme les yeux et me laisse envelopper. Par ces bras que j'attends depuis tant d'années. Je sens ses doigts presser les points de mon dos douloureux, comme s'ils m'avaient fait eux-mêmes, sans aucune hésitation.

J’entends cette voix prononcer les mots que j’ai fantasmés tant de fois, seul, dans mon studio miteux à San Diego, enseveli dans le silence qui me matraquait le cœur sans cesse. Je pose mes lèvres sur les siennes. Je les effleure juste. Il se fige, en attente. Son cœur contre mon torse bat à s’en décrocher. Ses yeux me supplient. Je presse mes lèvres un peu plus. Mais il n’aura pas plus. Aucun frisson. Rien. Aucun réconfort. Toute ma peine, tous mes maux ont déjà été effacés. Mon cœur a déjà été reconstruit. Il arrive trop tard. Je comprends qu’il n’ait pas pu arriver avant. C’est en partie ma faute. Mais de toutes les manières, il n’est plus celui que j’attends.

Je m’extirpe de ses bras, le cœur lourd. Je caresse sa joue, pour en garder le souvenir précis. De celui qui m’a aimé alors que je le pensais perdu. De celui qui m’a aidé à grandir, m’a brisé, et qui n’était pas au rendez-vous pour me construire. Mais de celui que j’aime aussi. D’un amour de pote. De cet amour que créaient les bons souvenirs et l’intimité. Mais pas de l’amour qui fracasse le cœur. Pas de l’amour qui fait planer. Pas de l’amour que je porte à Jared.

– Je suis désolé, Josh. Je ne t’en veux de rien. Mais je ne t’aime pas comme ça.

Il baisse les yeux en s’affalant contre le mur derrière lui. Je le laisse et vais retrouver ma guitare. Je joue un des airs que nous adorions jouer avant. Une vieille ballade que j’avais écrite dans les champs autour de chez moi alors que nous rêvions de gloire. Il écoute un long moment, puis prend une chaise, s’assied en face de moi et chante ces vieilles paroles qui étaient les nôtres. Et j’ai la confirmation. Pas de bulle. Pas de frisson. Rien. Juste un élan nostalgique. Rien de plus. Nous enchaînons, les morceaux. Rien. Juste un mec qui chante sur ma musique. Merveilleusement, certes, mais ça s’arrête là. Et ça s’arrête là, d’ailleurs.

Jared ouvre la porte de la loge avec fracas, avec deux heures d’avance. Il plisse les yeux en nous toisant d’un air suspicieux.

– Il se passe quoi ?

Je retiens un rire.

– Un cours de ju-jitsu. Tu participes ?

Josh se lève.

– Bon, j’y vais, les Pussy doivent avoir fini de s’engueuler sur qui joue trop dur ou qui joue faux, ou je ne sais trop quoi…

Jared hausse les épaules.

– C’est Derek la grosse merde du groupe. Il n’y a aucune fibre émotive dans ses notes. C’est un bourrin. Virez-le !

Josh éclate d’un rire triste.

– J’en prends bonne note. Tout le monde n’a pas la chance d’avoir un Stixx dans son groupe non plus.

Mon homme croise les bras sur son torse.

– Vous l’aviez. Tant pis pour vous si vous l’avez laissé partir. Ou plutôt tant mieux. Pour les Dolls. Et plus particulièrement, si je puis me permettre une envolée sincère et totalement dégueulasse pour toi, tant pis pour toi. Et tant mieux pour moi. Maintenant, tu nous excuses…

Il ouvre la porte à un Josh qui lui adresse un très joli doigt d’honneur, ma foi. Pour le coup, je crois que je lui donne raison. Enfin, je comprends. Je pose ma guitare, me lève alors que Jared arrive sur moi. J’attrape son col.

– Tu rentres bien tôt, dis-moi…

Il lève les yeux au ciel.

– M’en parle pas. Déjà, je ne pensais qu’à toi. Je ne suis plus habitué à te laisser plus d’un quart d’heure. Ensuite, Mélanie m’a présenté à son Mathieu. Le mec qu’elle fréquentait plus ou moins avant… Enfin, tu vois…
– Et alors ? Jaloux ?
– Ha ha ha ! La bonne blague ! Le type est un poète à pétard ! Ridicule.
– Un quoi ?

– Un poète à pétard. Il fume des joints, bon, ça, pourquoi pas, je ne suis pas contre. Mais en fait il se croit super spirituel ! Il nous a écrit quatre poèmes nuls à chier à propos de la condition des porcs dans les fermes du Sud-Ouest, sur le set de table en papier de la brasserie, pendant qu'il mangeait une salade du chef bio, sans lardons, sans fromage et sans vinaigrette. En gros il aurait commandé une salade verte, ça aurait été plus simple. Et attends, le pire, le mec se balade en sandalettes ! Des vieux machins. Au mois de mars ! Il fait sept degrés ! Non, mais c'est ça le type de mec qui plaît à Mélanie ! Bref…

Il se laisse tomber sur le canapé en m'attirant vers lui.

– Et toi ? Retour aux sources avec Monsieur « Je suis pas à la hauteur de Corey Kingstone » ?

Je m'installe sur ses genoux.

– En quelque sorte.

Il fronce les sourcils.

– C'est-à-dire ? Corey, je voudrais que tu me dises franchement les choses. Je prends sur moi depuis deux jours pour ne pas me trouver un coin perdu entre deux murs et un meuble quelconque. Ça me demande beaucoup de volonté. D'autant plus que j'en ai repéré quelques-uns qui feraient vraiment bien l'affaire à l'hôtel ! Alors, s'il te plaît. Dis-moi si je dois me mettre finalement en quête de cette cachette magique parfaite ou si je fais bien d'ignorer ma petite voix sur mon épaule…

J'attrape ses doigts entre les miens.

– Ah toi aussi tu l'as ?
– J'ai quoi ?
– J'ai un ange sur l'épaule droite, et un démon sur la gauche. L'ange s'est fait la malle depuis le début de la tournée, mais le diable, lui, me fait chier à longueur de temps.

*Comment ça je fais chier ?*

– Ta gueule !
– Pardon ?

Nicolas m’examine comme si j’étais fou. Toute vérité n’est pas bonne à dire, apparemment.

– Euh… laisse tomber. Donc tu disais ?

Il se redresse et me roule une pelle vertigineuse.

– Je disais. Est-ce que je dois continuer à t’aimer, Monsieur Kingstone ?

Je tire ses cheveux vers l’arrière et approche ma bouche de la sienne en plongeant dans ses yeux.

– Encore plus qu’avant.

Il sourit contre mes lèvres puis râpe sa peau contre ma barbe.

– Je vais faire mon possible. Vous êtes bien exigeant mon cher.

Je passe une main entre nous et lui caresse la queue.

– Et si je te dis que j’ai envie de te prendre, là, tout de suite, ce serait une exigence de trop ?
– Absolument pas ! Je classerais plutôt cette demande dans les besoins vitaux, au contraire.
– Alors c’est parfait.

Il m’enlace subitement et plonge son visage dans mon cou.

– Merci, Corey. Je t’aime tellement.

Il tremble et me fend le cœur. Je lui ai fait du mal. Sans le vouloir. Il est tellement proche de moi, qu’il a ressenti que mon cœur a hésité, un très

court moment, s’il devait battre pour lui ou pour un autre. Mais s’il savait combien tout mon monde tourne pour lui. S’il savait combien je l’aime…

*Ben dis-lui !*

*Non ! Je ne veux pas qu’il ait la primeur de l’endroit le plus saugrenu. Je veux le coiffer au poteau des déclarations improbables. Il a lancé le défi lui-même. Je veux que ce soit inoubliable.*

*Ben à force tu risques d’oublier, tout simplement.*

*Mais non !*

Je berce Jared contre moi. En fait, ce soir, ce sera câlin avant la scène. Il n’a pas besoin d’autre chose.

*OceanofPDF.com*

# 42

**Nicolas**

Bordeaux. Je retrouve Marcus dans la loge dans laquelle il m'a convoquée. Les rapports ne se sont pas tellement arrangés entre nous. J'exècre ce type. Sa tronche de pauvre type me ressort par les yeux, et depuis son altercation avec Corey, je l'évite comme la peste, de peur de ne pas pouvoir me retenir et de lui en coller une. Mais là, je n'ai pas le choix, je suis convoqué. Il tire sur sa clope, des documents à la main, assis dans un fauteuil et me fait signe de m'installer sur le canapé. J'obéis de mauvaise grâce. La tension est palpable entre nous. Il écourte donc la situation et va droit au but. Il me tend ses documents. Des chiffres, des graphiques. Qu'est-ce qu'il va encore me sortir ? Il lève un sourcil d'un air entendu.

– Est-ce que j'ai besoin de commenter ?

Ben justement, oui !

– Ouais.

Il soupire.

– Notre élan retombe. Pour la France, ça va. Mais les dates en Angleterre ne se remplissent pas. Nous devrions déjà afficher complet. C'est loin d'être le cas. Les critiques se sont calmées. Un poil trop tôt.

Je lui balance ses papiers à la tronche.

– Et qu'est-ce que tu veux que ça me foute ? Moi je chante, et toi tu t'occupes de vendre. Tu veux pas que je foute un costard pour nous trouver des salles non plus ?

– Je connais mon boulot, merci. C'est pour ça que j'ai organisé une série d'interviews. Ton pays te monte un pont d'or depuis notre arrivée ici. Alors on va foncer dans la brèche. D'habitude, je ne suis pas pour encenser un seul membre d'un groupe, c'est mauvais pour la cohésion.

J'éclate de rire.

– La cohésion ? Depuis quand tu t'intéresses à un truc pareil, toi ? Tu fais tout pour la péter la cohésion, justement.

– Je fais tout pour que vous ne jouiez pas devant des salles vides. Vous me traitez tous de connard, mais au bout du compte, il faut bien que quelqu'un se tape le sale boulot pour vous permettre de faire les starlettes sur scène.

Je serre les poings. Ce type m'énerve.

– Ah oui ? Et les références aux parents de Corey devant les deux groupes, ça fait partie de ton taf ? Ça remplit les salles, ça ?

– Non, ça, ça bouge le cul de Stixx. Ce mec a de l'or dans les mains, mais depuis que Josh l'a planté, parce que oui, je connais cette histoire, et je sais qu'il est parti sans se retourner en majeure partie à cause de Josh, bref, depuis que Josh l'a tué en le reniant, il s'est laissé pourrir. J'avais anticipé les problèmes de Hugh, et le hasard a fait que je le rencontre à San Diego. Un coup du sort. Je n'ai jamais voulu de lui comme *roadie*, mais c'était mieux que rien. Avec lui, il faut alterner douceur et coups de pied au cul.

Josh. Encore et toujours Josh. Depuis que ce groupe est arrivé sur le tour, j'ai l'impression que ce type a emménagé avec nous. Et ça fait que quatre jours. Il est là quand nous répétons, il parle à Corey dès que j'ai le dos tourné, l'autre jour ils se sont même tapé un bœuf dans les loges tous seuls, et dès que je trouve un moment entre deux occupations dans la journée pour choper Corey, il est là aussi. Toujours. Ce mec est toujours là. Et Corey ne le renie pas. Au début il lui était hostile, mais plus maintenant. Petit à petit, le blondinet à gueule d'ange se rapproche. Beaucoup. C'est perfide, mais c'est le cas. Et franchement, ça me fatigue. Et ça me fait peur. Je chancelle à nouveau dans mes certitudes. Parce que pour l'instant, la seule certitude qui

m’intéresse, c’est que Corey se fiche éperdument de ce mec. Mais ce n’est clairement pas le cas.

Alors, puisque Marcus en parle, je m’engouffre dans la brèche.

– Josh. Ils étaient vraiment proches ?

Marcus hausse les épaules.

– Nous étions tous proches. Les Pussy sont la base de toute cette machine, Jared. Corey a tout monté à la force de ses notes et de ses compositions. Il a emmené le groupe dans son sillage et tout le monde a joué le jeu. C’est pour ça que je ne lâcherai pas ce groupe. Ils sont mes amis. Ma famille en quelque sorte. Et Josh et Corey faisaient une équipe formidable. Un peu comme toi avec lui. Sauf qu’à l’époque, Stixx était compositeur en plus. Ils travaillaient tous les deux, constamment. Tu m’étonnes qu’ils aient fini ensemble ! Mais déjà, à 13 ans, quand Corey a eu sa première guitare, ils allaient s’enfermer dans la grange des Kingstone, et ils n’en ressortaient que quand leurs mères venaient les chercher par la peau du cul. Et à 15 ans, ou 16, Corey s’est amené avec une bonne dizaine de morceaux à jouer, et autour d’un feu de camp, au fond du jardin de sa mère, à l’aide de pas mal de whisky et de bières, ils ont monté le groupe. Les Pink Pussy. Ensuite, ils se sont enfermés dans mon garage, j’étais le seul à avoir un garage avec des prises électriques à l’époque. Enfin, mes parents. Et je leur ai trouvé un ou deux bars pour se produire, puis d’autres, ils ont fini à Nashville rapidement, et puis petit à petit… tu connais la suite je pense. Voilà. Tu sais tout.

Oui. Je sais tout. Et peut-être que j’aurais préféré ne pas savoir. Parce que ce mec peut offrir à Corey ce que je ne pourrai jamais lui donner. Ses racines. Lui qui a tellement souffert de cet arrachement à sa famille qu’il s’est imposé, enfin, qui était nécessaire dirais-je, il ne peut que se sentir rassurer de retrouver une partie de lui datant des années où tout allait bien pour lui. Je ne suis qu’une personne nouvellement arrivée dans sa vie, qui ne lui apporte pas grand-chose, qui ne le connaît pas tant que ça en définitive. Je ne me suis jamais bourré la tronche avec lui autour d’un feu

de camp, je n’ai jamais fondé un groupe avec lui, et je n’ai jamais non plus passé des jours dans une grange à écrire avec lui. Non, moi, je n’ai rien à lui offrir de tout ça, je représente sa vie d’après, celle qu’il s’est évertué à continuer avec ses haines et ses amertumes. Je suis donc une partie amère de lui. Pas la meilleure. Ça me tue. J’ai envie d’aller me faire oublier dans un coin. Plus que jamais. Pour oublier moi aussi que je ne suis pas à la hauteur. J’avais tort, ce Josh est bien plus au niveau que moi. J’en ai marre de tout ça. Je commençais à croire en quelque chose de profond, mais ma notion de profondeur à moi n’a rien à voir avec celle d’un Josh.

Je préfère écourter la conversation.

– Donc. Tu voulais quoi, exactement ?
– Je voulais juste te prévenir. J’ai organisé des interviews. Tu en auras une à Lyon, demain. Et une autre à Marseille. Je me suis arrangé pour que ce soit des revues européennes. Que tu paraisses au Royaume-Uni. Je t’ai préparé une liste, des choses à dire, ou à éviter.

Il me tend un document. Je ne le prends pas.

– Je sais ce que j’ai à dire, Marcus.
– Mouais. Fais pas tout foirer, Jared.
– Je connais mon boulot.

Je me lève et sors de la pièce.

Chica me tombe dessus, son calepin à la main.

– Coucou mon lapin, il y a un réfectoire dans cette salle, tout le monde est parti manger, elle est top cette salle ! Je t’emmène ? Il est en sous-sol.
– Corey y est ?

Elle hausse les épaules.

– Oui, je suppose.

Je la suis. Tout le monde mange, effectivement. Tout le monde sauf Corey, ce qui ne m'étonne qu'à moitié. Josh n'est pas là non plus. Les deux seuls qui manquent à l'appel. Je refuse l'assiette que me tend Chica.

– Pas faim, merci.

Je fais demi-tour et remonte dans les coulisses. Pourquoi faut-il encore une fois, qu'ils soient absents tous les deux ? Est-ce que je ne pourrais pas avoir un signe, de temps en temps, qui ne les réunisse pas à chaque fois ? Que rien dans les apparences ne me fasse douter ? Je réclame un peu de tranquillité d'esprit, je deviens taré !

Arrivé près de la scène, j'entends la guitare de Corey jouer le solo de *Blue Blue Things,* mais avec une variante intéressante. Il répétait ! C'est tout ! Je souffle de soulagement, un poids disparaît de mon esprit rien qu'en entendant ce solo. Sauf qu'il continue, et une voix reprend le couplet qui suit. MON couplet. MA chanson ! Et cette voix, c'est bien entendu celle de l'autre. Je me statufie entre les rideaux des coulisses, incapable de m'avancer davantage, le cœur brisé, certainement pour rien, mais il chante ma chanson. Avec Corey. Il se plante sur une strophe et la guitare stoppe, puis ils éclatent de rire. *Putain ! Non, vous n'avez pas le droit de vivre ça ! C'est ma chanson, notre histoire, pas celle de Josh. On n'a déjà presque rien en commun, Corey, ne salis pas le peu que nous avons eu le temps de construire… Cette musique est à nous. Pas à lui.*

Je décide de sortir de ma cachette. En faisant bonne figure. Corey lève les yeux vers moi. Tout sourire.

– Hello ! T'étais où ?
– Marcus.

Il grimace. Je toise Josh qui joue nerveusement avec ses doigts et sa lèvre puis reporte mon attention sur Corey. J'ignore prodigieusement son pote à la con. Je ne peux pas lui apporter une quelconque importance. C'est plus fort que moi. J'ai l'impression que si je lui parle, j'abandonne la bataille. Je ne m'intéresse qu'à mon homme.

– Et toi, tu ne manges pas ?

Il hausse les épaules. Josh en profite pour nous faire un petit signe embarrassé et s'éclipser.

– Si, ce soir j'ai la dalle, mais tu n'étais pas au réfectoire, alors je t'attendais. On y va ?

Il ne semble même pas remarquer le départ de son pote. C'est déjà ça.

– Et vous faisiez quoi ?
– J'ai pensé à un truc tout à l'heure pour le solo de *Blue*, mais j'avais besoin d'une voix pour voir su ça matchait. Josh a bien voulu jouer le Jared.

Je serre les dents malgré moi.

– J'ai entendu.

Corey ne remarque rien.

– Ah oui ? Et alors, tu penses quoi du fait que je descende deux tonalités plus basses ? Je trouve que ça donne un effet sombre supplémentaire à l'ensemble, simplement il faudrait que tu descendes toi aussi dans les graves, Josh n'a pas su faire, mais tu es plus grave que lui, alors…

Je hausse les épaules.

– Peut-être, on verra. Tu viens ?

Il attrape une veste sur son ampli.

– Oui, c'est bon.
– C'est quoi cette veste ? Depuis quand tu as un perfecto ?

Il regarde le cuir dans ses mains.

– Oh, ça ? C'est ma veste de gosse. Josh la portait tout le temps, alors je n'ai pas pensé à la reprendre quand je suis parti. Il vient de me la rendre.

Ce mec a porté les fringues de Corey. Moi, je ne peux porter que ses caleçons, nous ne faisons pas la même taille. Mais lui, il a porté pendant des années le perfecto de mon homme. Pourquoi suis-je jaloux de ce genre de détails ? Pourquoi est-ce qu'un vulgaire bout de cuir me fait mal au cœur ? J'essaye de retenir mon amertume.

– Oh, je vois… souvenirs souvenirs…

– Mouais. Il faudrait que je l'essaye, mais je crois qu'il sera un peu périmé niveau look, et certainement trop petit ! Ce truc date de mes 18 ans.

– Ne l'essaye pas !

Oups, ça m'a échappé ! Il me lance un regard surpris.

– Pourquoi ?

Je soupire en posant ma main sur mon front. Je ne veux pas qu'il entre son corps dans ce truc qui a accueilli le corps de l'autre.

– Juste, ne le mets pas. S'il te plaît.

Il ne semble pas comprendre. Tu m'étonnes ! Il n'y a que moi pour m'intéresser à ce genre de détail. Porter son homme sur soi en portant ses fringues. C'est puéril et ridicule, mais c'est moi. Je porte ses caleçons pour l'avoir près de moi. Idem pour son keffieh. C'est un symbole pour moi. Il hausse les épaules, l'air léger.

– OK.

Il me le fourre dans les mains puis m'attire vers lui. Son visage à quelques centimètres du mien. Ses yeux plongent dans les miens.

– Brûle-le. Déchire-le. Fais en ce que tu veux, Nicolas. Je me fous de ce truc. Et je me fous encore plus de ce que tu penses qu'il représente. Ne t'inquiète pas pour ça. Et… au cas où ça te chiffonne, je tiens à te dire… Il chante très mal *Blue*. J'avais juste besoin d'un appui vocal. C'est tout. Alors ne te mets pas en recherche d'un coin où te planquer. Tu n'as aucune raison de le faire. On est d'accord ?

Je soupire en l’enlaçant. Je presse son corps contre le mien. Je retrouve son équilibre qui me redonne le mien.

– On est d’accord. Pardon.

*OceanofPDF.com*

# 43

**Corey**

Lyon. Nous avons roulé toute la nuit. Le car nous dépose à l'hôtel dans lequel nous dormirons la nuit prochaine. Notre prochaine date est Marseille, à trois heures de route d'après ce que j'ai compris. Bref, on me dit de dormir dans un hôtel, je m'installe dans ma chambre. Je ne cherche pas à comprendre. Nicolas s'allonge sur le lit en s'étirant.

– J'aurais dû dire non à ces interviews. Tu viens avec moi, bébé ?

Je me laisse tomber à côté de lui.

– Non. Je suis anti interviews. Je ne comprends pas ce besoin qu'ont les gens de s'immiscer dans la vie des autres.

Il attrape ma nuque et approche son visage du mien.

– Moi j'aime bien quand on s'immisce dans la vie l'un de l'autre.
– Ça, je crois que ça s'appelle plutôt vivre en couple, non ?

Il recule la tête pour me dévisager. Je sors une clope et l'allume.

– Tu veux dire qu'on est en couple ?

Je retiens un rire en attrapant le cendrier sur la table de chevet.

– J'en ai bien l'impression. Marcus ne réserve même plus deux chambres quand on descend à l'hôtel. Te voilà passé dans le côté gay de la force mon cher Nicolas. Alors, qu'est-ce que ça fait ?

Il s'allonge sur le dos.

– Merde !
– Quoi, merde ?

Il triture sa lèvre inférieure avec ses doigts, l’air rêveur.

– Et si je te disais que je n’ai pas senti de changement ? À part en mieux, bien entendu. Mais il n’y a pas eu de grande marche à franchir, tu vois ? Je me suis laissé glisser dans le virage et je n’ai rien senti passer… C’est normal ?

J’attrape un oreiller et le coince sous mon torse.

– Je sais pas. Tu te sens comment par rapport à tout ça ?

Il hausse les épaules.

– Je me sens bien. À ma place.

J’ai tellement de questions à lui poser en réalité. Parce que je ne sais pas comment il considère notre « couple » puisqu’en définitive c’est ce que nous sommes.

– Et quand tu regardes une femme ?

Sa tête fait un quart de tour vers moi.

– Oui ?
– Je veux dire… Est-ce qu’une paire de seins te fait toujours bander ?

Il s’esclaffe.

– Est-ce qu’une paire de couilles te fait bander, toi ?
– C’est différent.
– Je ne vois pas.
– Je n’aurai jamais de poitrine, Nicolas. Je n’aurai jamais non plus la douceur féminine. Si c’est ce que tu aimes, dans le fond de toi, nous aurons un problème à un moment donné. Je veux juste savoir si je dois me préparer à ce genre de choses.

Il semble inspecter le plafond. J’ajoute le problème principal de tout homo dès qu’il commence à penser aux choses sérieuses.

– Et je ne pourrai jamais porter ton enfant…

Il éclate de rire.

– Oh, putain, merde ! J’aurais dû mieux suivre en cours de biologie… T’es sûr ? Tu ne peux pas faire un effort ? Même pour moi ?

Il roule sur le matelas pour s’allonger sur le ventre, contre moi. Il attrape ma clope et l’écrase dans le cendrier.

– On va faire comme si tu t’y préparais. Arrête de fumer, c’est mieux pour ton futur état !

Je retire le cendrier du lit.

– Sérieusement Nicolas.

Il soupire.

– Sérieusement ? Je crois qu’il y a bien assez d’enfants qui naissent de parents qui n’en ont rien à branler. Et aussi que les structures sociales ne sont pas toujours en mesure de rendre un enfant heureux. J’en sais quelque chose, j’ai été ballotté de famille en famille. Certaines étaient pas mal. Mais d’autres ne voyaient que le pognon. Alors, si je dois un jour me contraindre à ne pas avoir d’enfant à moi, je n’en serai que plus serein. Je suis musicien, je compte passer une bonne partie de ma vie à voyager, en faisant des conneries sur scène, et ailleurs, des choses dont un gosse pourrait pâtir, tu vois ? Je préfère, à la limite, plus tard, vivre une vie comme j’ai vécu, chez Julia, avec des gosses partout, ne plus savoir où donner de la tête, même si ce ne sont pas les miens. Aider ceux qui sont déjà là et qui n’ont rien demandé, plutôt que de mettre au monde un futur névrosé, à cause d’un père débile… Donc, pour résumer, le côté enfants, non, ça ne pose pas de souci majeur.

Il me sourit.

– Satisfait ?

Je hoche la tête. Sa main se pose sur ma joue.

– Et toi ? Tu veux des enfants ? C’est quoi le rêve de vie de Corey Kingstone ?

Je pose la tête contre l’oreiller sous moi.

– Je ne sais pas. Je veux juste vivre simplement. Sans prise de tête. Avec un mec qui m’aime. Peu importe où et comment nous vivons, du moment que je kiffe la vie. Et que je ne suis pas seul. Et si la musique peut être incluse dans le package, c’est encore mieux !

Il repousse les mèches sur mon front du bout des doigts.

– Un peu comme nous, ici, sur cette tournée ?
– Un peu, oui. Sans Marcus ni les Pussy.

Ses yeux noirs m’observent, me sondent intensément. Sa voix est rauque quand il reprend.

– Nous ne serions pas en train de faire… des trucs comme des projets, un peu, là ?

Je lui adresse un sourire simple, comme la simplicité de nos sentiments, au final, qui se laissent aller à l’amour sans prises de tête, sans complications ni dénis, juste nos deux cœurs qui aiment battre ensemble, en harmonie parfaite.

– Je dirais que nous balisons simplement une nouvelle route…

Il me rend mon sourire.

– J’aime beaucoup l’idée.

Ses doigts s’emparent de ma nuque et m’attirent à lui pendant qu’il approche son visage. Ses lèvres effleurent les miennes.

– Je ne bande plus pour les grosses poitrines. Je ne désire pas plus la douceur féminine dont tu parles. J’aime ton torse, à toi, j’adore tes mains, je vénère ce qu’elles me font ressentir, j’idolâtre ces lèvres qui me rendent dingue à chaque contact, et si je le pouvais, je me prosternerais dès maintenant devant ta queue magique. Et je ne parle même pas de ton cul. N’aie aucune crainte, tu éclipses tout et tout le monde. Je sais que je ne suis pas homosexuel. Et que je ne suis pas hétérosexuel non plus. Même pas bisexuel. Qu’importent les cases que nous impose la société. S’il en faut absolument une, alors je la crée. Je suis Coreysexuel. Plus rien d’autre n’a d’importance.

J’éclate de rire.

– OK, ça me va.

Il hoche la tête.

– J’espère bien. Bon, je dois y aller. Marcus a commandé un chauffeur. Tu me prêtes… attends, que je voie ce que j’ai envie de porter de toi…

Il fouille dans mon sac et y trouve plusieurs bracelets en cuir que je porte parfois sur scène. Il me les avait achetés à Rome.

– Nickel.

Il se penche sur moi.

– À plus bébé. Tu es sage en mon absence ?
– Ça dépend ? Tu m’abandonnes longtemps ?
– J’en sais rien. Une heure ? Deux ? J’en ai aucune idée. Je te rejoins ici ?
– Non, je vais aller vérifier la mise en place de la salle je pense.
– OK. Sois sage…

Il m’embrasse. Encore et encore. Puis il se décide à partir. Notre bonheur est tellement bon, ensorcelant, que j’ai peur de le voir s’éloigner. Terrifié que quelque chose lui arrive, qu’il ne revienne jamais. Je me rends compte que quand on n’a rien dans la vie, on n’a rien à redouter. L’angoisse arrive quand la vie s’enrichit. La mienne est devenue fastueuse. Opulente. J’ai tellement à perdre aujourd’hui. Et j’ai peur que la vie ne me reprenne encore ce qu’elle a fait semblant de me donner. Le bonheur dans des yeux noirs.

On frappe à la porte. Merde ! Je me lève avec lenteur. Ce mec frappe sans arrêt à ma porte ! Même si, pour le coup, c’est la sienne aussi. J’ouvre.

– T’as oublié…

Josh se trouve sur le pas de la porte, le regard sombre, l’air affolé.

– Il faut que je te parle Corey.

*OceanofPDF.com*

# 44

**Nicolas**

– Pour conclure, que pourriez-vous nous dire sur cette aventure extraordinaire que vous vivez depuis quatre ans ?

– Tout simplement qu'elle est extraordinaire !

Je souris à la caméra, le journaliste fait son speech, deux assistantes retirent le micro accroché à mon T-shirt. Voilà, c'est fini. Quarante minutes, montre en main. Je rejoins Marcus qui m'attend derrière les caméras, ravi. Oui, il a absolument tenu à m'accompagner, de peur que je dérape. Mais je ne suis pas stupide non plus, je vois l'intérêt des Dolls avant le reste, ne serait-ce que pour John et Todd, et toute l'équipe qui gagne sa vie grâce à cette tournée. Personnellement, si cela ne tenait qu'à moi, je l'aurais lâché. Parce que je sais que je pourrais retrouver autre chose. Avec Corey, loin de tout ce bordel. Mais je suis lié à plein de choses, ce n'est pas si simple. Alors j'ai répondu aux questions, comme un gars propre sur lui, qui n'a aucun problème.

Nous reprenons la voiture.

– Je te dépose à la salle, Jared ?

– Non. Je dois y retrouver Corey, mais vu qu'il est tôt, je repasse à l'hôtel pour me changer avant.

– OK.

Marcus me tient le crachoir pendant toute la route. Je n'écoute absolument pas. Je suis dans ce moment avec Corey, celui où il a évoqué un futur pour nous deux. C'est tôt. Bien sûr que c'est tôt. Et c'est la raison pour laquelle je ne lui en ai pas parlé de mon côté. J'avais peur de passer pour un cinglé. Mais… Je l'aime. Et je suis convaincu que je l'aimerai

toujours. C’est impossible de ressentir une telle attraction, comme si tous les éléments nous poussaient l’un vers l’autre, sans imaginer sur le long terme. Corey, mon étoile filante, m’a capturé, nous nous sommes heurtés violemment, puis nous sommes restés collés. Nous avons formé une nouvelle entité. C’est assez drôle d’imaginer que depuis toutes ces années, je pensais revenir à Mélanie, je n’ai jamais cherché les relations sérieuses, en l’attendant elle. Et en fait, c’est Corey que j’attendais. Lui, n’a pas fait dans la demi-mesure. Il est arrivé, m’a fait chier, a piqué mon cœur, sans prévenir, sans demander la permission, il s’est servi, et voilà. Je trouve que ce résumé lui convient très bien. Un peu bourrin aux premiers abords, et c’est rien de le dire, pour pouvoir mieux vous tuer avec cette tendresse cachée dès que vous grattez les couches superficielles du personnage.

Le chauffeur nous dépose à l’hôtel. Je quitte Marcus dans le hall pour me rendre dans notre chambre.

Je sors mon portable devant la porte et cherche ma clé de ma main libre. Je l’avais mis en mode « ne pas déranger » pour les besoins de l’interview. Trois appels de Corey, avec messages. Je souris comme si ce nom, « bébé » inscrit sur mon écran, pouvait voir que j’étais content de le voir inscrit, surtout avec le petit chiffre « 3 » à côté. J’appelle la messagerie pour les écouter en ouvrant la porte.

La chambre devait être vide. Corey devait être à la salle. Il devrait y être. Il y est et m’a laissé des messages, depuis cette salle. C’est évident. Alors pourquoi est-il là ? Il est là ! Devant moi putain ! Ou plutôt non, pas devant moi ! Devant Josh ! Allongé sur le lit. Notre lit ! Putain ! Le lit sur lequel nous parlions de gosses il n’y a pas deux heures ! Son visage est caché par un oreiller, mais je reconnaîtrais Corey entre tous les hommes, aucun doute n’est envisageable ! Le froc baissé, il a la main dans les cheveux de Josh, lequel est à genoux entre ses jambes, les mains accrochées aux hanches de mon putain d’enculé de mec, et la tête collée à sa bite !

– Putain de bordel de merde ! C’est quoi ce bordel ! COREY !

L’oreiller tombe du visage de mon mec, Josh relève la tête. Mon cœur éclate, aussi puissamment que ma colère. Avec autant de fracas que mon monde qui se brise. Aussi incontrôlable que la souffrance qui m’envahit !

Je rejoins le lit en deux pas, attrape ce petit connard de Josh de mes deux par la ceinture de son jean et le fais valser contre le mur derrière nous. Il s’affale au sol, je lui balance mon pied en plein bide de toutes mes forces, les larmes coulent de mes yeux, la fureur hurle du fond de ma gorge, mon cœur bat au rythme des coups dont j’arrose ce petit merdeux ! Des mains me retiennent mais je ne les calcule pas. Ils ne peuvent rien contre ma rage !

– Je le savais ! Je le savais, putain ! Je me suis laissé endormir, bordel de merde !

Le mec est recroquevillé, à bout de forces. Je me retourne vers le lit, Corey n’a pas bougé. Des mains se posent sur mes biceps, mais je les dégage en un mouvement. Tout bourdonne autour de moi, j’entends des voix je n’entends rien. Je me dirige vers le lit, comme un zombie, à bout de forces. Anéanti. Fini. Corey glisse vers le haut du lit alors que j’approche de lui.

– Pourquoi, tu m’as fait ça !

Je me penche et attrape son col, tire son visage près de moi. Je lève le poing, j’ai envie de lui faire mal ! De le faire souffrir ! De le tuer comme il vient de le faire pour moi ! Je ne vois presque plus rien, les larmes brouillent ma vision, mon cœur bat dans mes oreilles, j’ai l’impression de flotter au milieu de l’enfer. Corey attrape mon poignet qui le tient en face de moi. Il parle, il me parle, mais je ne veux plus l’entendre. Jamais ! Il est comme tout le monde, il te promet l’amour et en profite pour te trahir !

Ma voix n’est plus qu’un sanglot.

– Pourquoi tu m’as fait ça, putain, Corey ? Pas toi ? Dis-moi que je fais un cauchemar ! Dis-moi que tu vas me réveiller ! Comment as-tu pu me dire qu’il ne comptait pas ? Me parler d’avenir ? Pourquoi me brises-tu le

cœur consciemment ? Qu'est-ce que je t'ai fait pour que tu me détestes à ce point ?

Mon poing, levé, prêt à l'assommer, se met à trembler. Je le baisse. Lâche le col de Corey. Je n'ai même plus le courage. À quoi bon ? Les bras de Corey m'attrapent, je le pousse sur le lit. Fais volte-face. Je flotte toujours autant. Plus rien n'est réel. Plus rien n'a de sens. Chica est devant la porte. Je l'ignore. J'attrape la poignée et sors dans le couloir.

Je ne sais même pas où je vais, quel est mon but. Je n'ai plus de but, putain. Celui que j'avais, le seul que je voyais devant moi, vient de disparaître. Tout est noir. Ma tête tourne. Je marche jusqu'au fond du couloir, attrape un fauteuil qui traîne, et vais m'asseoir dans l'angle du mur. Ma tête tourne plus vite. Trop vite. Je tire le pied du fauteuil vers moi. Contre moi. Pour qu'il me cache de l'horreur de la réalité. Comme toujours. Jamais de belles choses, elles sont toujours anéanties par le destin qui me déteste. Définitivement. Je pose ma tête sur mes mains, sur mes genoux. Et je regarde mon mur. Tout tourne autour de moi. Vite, trop vite. Et je n'ai plus de force. Je crois que j'ai oublié de manger ce matin. Et ce midi aussi. Je ne sais plus. En tout cas, je pars.

***

Des mains me caressent la joue. Des lèvres m'embrassent le front. Une voix fait chanter mon nom.

– Nicolas.

Je tourne la tête vers la voix. Je laisse la main de me frôler. Me faire du bien. Je me sens vide… comme mort. Mais je ne le suis pas. Je respire et mon cœur, même s'il est mal en point, arrive encore à me faire souffrir. Je me redresse vivement. Repousse avec fureur la main qui me touche. Essaye de me lever. Mais Corey se jette sur moi, attrape mes poignets et me colle au matelas. Allongé sur moi, la tête contre la mienne, il murmure à mon oreille.

– Calme-toi, Nicolas, ce n'est pas ce que tu crois.

Je me débats, mais il me tient fermement.

– Ah oui ? Tu te fous de ma gueule en plus ? Lâche-moi sale connard !
– Non ! Il faut que tu m'écoutes.
– Jamais ! J'en ai plus rien à foutre ! Putain, Corey, lâche-moi ou je te démonte la gueule.

Je jette un œil autour de moi. Chica et Josh sont assis sur des chaises et me regardent nerveusement.

– Putain, il est encore là l'autre pine ! Et Chica, putain, pourquoi t'es là ? Putain, bande de tordus ! Alors c'est ça, lesbiennes, gays, on se mélange maintenant ? Va falloir m'expliquer les codes, bandes de cons ! Corey, Lâche-moi !

Il redresse son torse et se place face à moi.

– NON ! Je ne te lâche pas, Nicolas. Ce n'est vraiment pas ce que tu crois ! J'avais mon caleçon, bordel de merde ! Et Josh faisait semblant ! Écoute-moi, bordel ! Je sais que les apparences sont trompeuses, mais ce n'est pas à toi que je vais apprendre à ne pas s'y fier, non ?

Je détends mes muscles quelques minutes contre le matelas. Je suis épuisé. Les pouces de Corey caressent la naissance de mes paumes. Ses yeux restent dans les miens, je veux fermer mes paupières, ne plus le voir, mais je n'y arrive même pas. J'ai envie qu'il me console. Alors que je le déteste. Mes larmes coulent encore. C'est le gosse brisé une fois de plus qui pleure. Pas l'homme. Le gamin de 3 ans qu'on arrache à la famille d'accueil qu'il aimait bien, parce que ce devait être temporaire mais que maman ne s'est pas montrée, et que les parents de la famille refusent les longs séjours pour éviter de s'attacher. Tout se mélange… Les explications de l'assistance sociale qui m'annonce une fois de plus que maman ne viendrait pas encore. Qu'elle allait me trouver des gens bien. Encore des nouveaux noms, encore des nouvelles têtes. Des gens qui passent, des gens à qui vous donnez votre cœur, mais des gens qui n'en veulent pas. Qui le rejettent. N'en prennent pas soin.

Je secoue la tête.

– Toi non plus tu ne voulais pas de moi en définitive ?

Je pleure tout ce que je peux. C’est la fois de trop.

Il a les yeux humides lui aussi. Il penche la tête vers moi et la place sur ma clavicule. Je me débats avec la rage du désespoir.

– DÉGAGE !
– NON ! Nicolas, tu vas m’écouter.

Il embrasse ma joue.

– Tu vas m’écouter. J’étais en caleçon, Nicolas. J’étais en caleçon. Et Chica était là. Tu dois bien avoir vu ça, au moins. Rappelle-toi, Chica qui a essayé de t’éloigner de Josh. Chica devant la porte. Elle était là, Nicolas.

J’essaye de me souvenir. Oui, Chica était là. Habillée. Le caleçon ? Peut-être, je ne me rappelle que du jean à ses genoux. Le reste était caché dans les draps défaits. Mais c’est trop facile !

– Tu mens !

Une sonnerie de téléphone retentit du côté de Josh et Chica. Corey redresse la tête pendant que Josh s’allume une clope en consultant le portable de… Corey ! Mais putain, pour qui il se prend ce con ? J’essaye de m’arracher à la poigne de Corey, mais quand il veut, il est balaise, putain ! Josh-plus-gros-connard-de-la-planète répond.

– C’est bon Corey. Tout va bien, il se dégonfle.
– Et pour le reste ?
– Libre dès la fin de la tournée française. Soit demain.

Corey soupire puis me sourit.

– Tu es tranquille, bébé.

Son sourire, même s'il me brûle les yeux, me calme, malgré tout. Je l'aime, malgré sa trahison. Mon cœur est son putain d'esclave. Il ne m'obéit même plus. Quant à leur conversation, je ne comprends rien. Sauf :

– Bébé ce n'est pas moi !
– J'aime pas chéri en fait. Alors tu seras bébé.
– Je ne serai personne. Et qu'est-ce qui est bon ? Pourquoi serais-je tranquille ? C'est quoi votre charabia ?

Corey embrasse ma joue.

– Tu es prêt à m'écouter ?
– Tu ne me lâcheras pas de toute manière ?
– Non.
– Alors vas-y balance.

*OceanofPDF.com*

# 45

**Corey**

**Deux heures auparavant**

– Il faut que je te parle, Corey.
– Vas-y.

Josh jette un œil autour de lui.

– Je peux entrer ?
– Josh, c’est ma chambre. Celle que je partage avec Nicolas, enfin Jared. Alors je veux bien faire copain-copain, mais pas à ce point. S’il revient, ou autre, même si tout est très clair maintenant, je ne veux pas lui causer le moindre trouble. Désolé.

Il soupire.

– Je sais, mais là, c’est important. Je ne te le demanderais pas sinon.

Il a l’air sérieux.

– Et c’est justement à propos de Jared, ajoute-t-il. Je t’en prie, Corey, on n’a pas la journée non plus, je dois partir pour la salle dans deux heures.
– OK, entre. Tu as dix minutes.

J’ai confiance en Josh, mais jusqu’à une certaine limite. Il reste le frère de Derek, un mec pourri jusqu’à l’os, et seule notre enfance joue en sa faveur et lui permet de rester dans la case « pote ». J’ouvre la porte, il entre et se plante au milieu de la chambre.

Je m’adosse au mur en croisant les bras.

– Je t’écoute ?

Il sort de sa poche son téléphone portable.

– Il faut que tu voies ça. C’était dans le téléphone de Derek. Je me le suis transféré. Je précise que je viens d’en prendre connaissance. Je n’y suis pour rien.

Il me tend l’appareil sur lequel est affichée une vidéo. Je la mets en route. Et je me liquéfie. On y voit, relativement clairement, Nicolas et moi dans une douche. Nicolas est à genoux devant moi et me suce comme un affamé. Je prononce même son nom. La paroi embuée de la cabine rend le tout assez flou, mais il n’y a pas de doute à avoir, n’importe qui pourrait nous reconnaître, je m’agrippe à la paroi, et du coup l’essuie au passage avec ma paume, ce qui rend le tout très très explicite. Je ne regarde pas jusqu’à la fin. J’essaye de garder mon calme. Mais c’est la catastrophe en réalité. Surtout si cette vidéo est entre les mains des Pussy.

– Putain, bandes d’enfoirés. Pourquoi vous faites un truc pareil, bande de connards ?

Josh lève les mains en signe de paix.

– Je n’y suis pour rien, Corey, je te l’ai dit, je viens de la découvrir. Derek trouvait que je te parlais trop, alors il a voulu me faire mal, il me l’a montrée.
– Putain !

Je balance le téléphone sur le lit en me retenant d’exploser un mur ou deux.

– Mais s’il n’y avait que ça, je ne t’en aurais pas parlé. Il y a plus grave, Corey.
– Qu’est-ce qui pourrait être plus grave, bordel ?
– Derek est de mèche avec Marcus. Ils vont la publier sur les réseaux sociaux. Avec l’interview que fait Jared en ce moment même, ils veulent attendre quelques heures et lancer cette merde derrière.

La rage s’empare de moi.

– QUOI ?

– Tu as bien entendu ! La tournée perd de la vitesse, et Marcus remue ciel et terre pour la relancer. Et Derek lui a filé ce truc ce matin.

– Mais pourquoi il ferait ça ? Derek déteste les Dolls ! Pourquoi il attirerait le buzz ?

– Parce qu’il est convaincu que Marcus se trompe, et que ça dégoûtera les gens ! Que ça enterrera les Dolls. Tu le connais, il est certain que le monde entier est comme lui, réfractaire à la communauté homo. Et Marcus, lui, pense que le buzz, qu’il soit négatif ou pas, fera vendre.

– Mais ils pensent deux minutes à Nicolas ? Tu as vu la position qu’il a ? Un truc pareil va le tuer, bordel ! Moi, je m’en fous, c’est passé, et même les photos de la ruelle ne me montraient pas à quatre pattes le cul à l’air avec une bite dans la bouche ! Bordel de merde !

Il soupire.

– Corey, merde, ne me dis pas que tu es aussi naïf… Ils s’en foutent. Ils manipulent, c’est tout ! Marcus prend le risque parce que les Pussy sont ses potes depuis toujours, et Derek joue de ça aussi. Ce sont des potes !

Je m’assieds sur le lit.

– Il faut arrêter ce truc. Je vais aller voir Marcus.

– Derek la postera quand même ! J’ai essayé de le dissuader, mais il n’a pas fléchi. Il le fera, Corey.

Tout se mélange dans ma tête. Je sais que son frère est un connard haineux, jaloux et malsain. Je sais qu’il a raison.

– Mais putain, comment il a fait pour avoir cette vidéo ?

Josh baisse les yeux.

– Quoi ?

– M’en veux pas, j’avais la possibilité de l’arrêter, mais Jared t’a appelé bébé, et j’ai vu rouge. Alors j’ai laissé faire. Parce que je vous haïssais tous les deux. Il vivait avec toi ce que moi, je voulais vivre. Encore maintenant.

– Bon, abrège !

– Le jour de notre arrivée à Paris, tu étais sous la douche, et Jared a forcé le verrou avec un canif. Et il est entré. Et resté longtemps. Derek a écouté votre conversation, l’oreille collée à la porte. Puis il a chopé un couteau, et il a ouvert la porte. Vous n’avez rien entendu à première vue.

Je ferme les yeux.

– Putain ! Mais quelle espèce de sale enculé !

– C’est clair. J’ai honte, Corey.

– Il faut qu’on trouve une solution. Je ne peux pas laisser cette vidéo sortir ! C’est impossible.

Il baisse la tête.

– J’ai la solution.

– Je t’écoute ?

Il essuie ses mains sur son jean.

– Le seul moyen de pression que tu peux avoir sur Derek, c’est moi. Il faut le faire chanter. On n’a pas le choix. Lorsqu’il m’a reconnu sur ces photos dans la ruelle, il était comme fou. Je pense qu’il aurait même pu tuer si ça pouvait sauver l’honneur de la famille. Il réagira de la même manière aujourd’hui.

– Et donc ?

Il soupire.

– Et donc, on va faire une fausse vidéo. Qui me montre en train de te sucer, ou que tu fasses semblant de me prendre, peu importe, un truc visuellement fort, et tu vas le menacer de rendre la vidéo publique si l’autre l’est. Et tu envoies aussi à Marcus.

Je l’observe. Confiance ? Pas confiance ? Il pourrait se servir d’une telle vidéo pour me faire chanter moi, vis-à-vis de Nicolas.

– Et pourquoi tu ferais un truc pareil ? Je ne vois pas trop ton intérêt dans cette histoire.

Il s’allonge sur le matelas derrière lui.

– Parce que je n’en peux plus, Corey. Pour pleins de raisons, en fait. Déjà parce que je te le dois. Je t’ai laissé te démerder pour un truc que nous avions fait tous les deux. J’ai besoin de me soulager la conscience. Et comme je ne peux rien effacer de ce que j’ai fait, alors je peux peut-être faire autre chose. Et tu as l’air heureux avec ce type. Ça me tue, mais j’ai suffisamment été égoïste en ce qui te concerne. Et puis aussi… J’en ai marre des Pussy. Mais je suis une lavette. Une tarlouze comme m’appelle Derek. Je n’ai pas les couilles de partir, parce que je ne sais pas quoi faire d’autre. Mais je sais que Derek, et les deux autres glands, me tuent à petit feu. Ils sont tellement cons, si tu savais. Le succès a accentué par mille leur côté intolérant. Ils se prennent pour des dieux, traitent les gens de couleurs de bougnoules ouvertement parfois, sont odieux avec les fans. J’ai de plus en plus honte d’être assimilé à ces types. Alors avec un peu de chance, une vidéo bien porno de leur chanteur les poussera peut-être à me virer. Et aussi, j’en ai marre de jouer au parfait hétéro juste pour leurs sales gueules. J’ai envie de vivre pour moi. Enfin, voilà, pour les grandes lignes.

Je l’observe.

– Et qui me dit que ce n’est pas pour pousser Nicolas loin de moi ? Que tu ne vas pas aller lui montrer cette vidéo ?

Il hausse les épaules.

– Eh bien ne me la donne pas. Je m’en tape. Tu la fais sur ton téléphone, tu l’envoies à Derek et Marcus, et basta. Derek ne me la donnera certainement pas et Marcus n’aurait aucun intérêt à faire un truc pareil non plus. Et puis, tu peux le prévenir, aussi. Il peut être là, même prendre la vidéo si tu veux. Je ne te demande pas de baiser avec toi, Corey. Même si,

si d’aventure tu changeais d’avis sur nous, je réviserais sans doute cette affirmation. Mais pour le moment, le but est autrement plus important il me semble.

Je réfléchis. Il ne semble pas y avoir de piège. Attendre que Nicolas rentre, lui expliquer. Mais non, il ira casser la gueule à tout le monde. Et surtout, attendre qu’il rentre signifie diminuer notre champ de manœuvre au niveau du temps. Et enfin, même avec un caleçon, il n’acceptera jamais ce cinéma. Jamais.

– Qui pourrait prendre la vidéo ?
– Tu connais quelqu’un de confiance ?

Les deux seules personnes que je vois, sont Lewis et Chica. Ils nous ont soutenus la dernière fois contre Marcus. Lewis devant déjà être à la salle, le choix est rapide. Je lui envoie un message.

– Tu me confirmes qu’il n’y a pas de plan tordu, Josh ?
– Je te promets, Corey. Au nom de tout ce que nous avons connu. Toutes nos années. Je ne te ferai plus jamais de mal, Corey. Je me sens déjà coupable pour tant de choses. Si je t’avais soutenu, Bryan n’aurait pas…

Je ferme les yeux.

– Ce n’est pas ta faute si mon frère est un con. Oublie ça !

Chica me répond qu’elle arrive. J’appelle Nicolas. Messagerie.

– Hello. Peux-tu me rappeler, c’est urgent… Il se passe un truc… Je n’ai pas le temps de trop t’expliquer sur une boîte vocale, mais je voudrais ton accord. Rappelle-moi.

Chica arrive dans la chambre. Josh lui explique la situation. Elle est outrée.

– Clair que je vous aide à contrer ce fils de pute ! Et permets-moi de te dire, Josh, que ton frère est une pourriture !

Josh lui répond. J’appelle une nouvelle fois Nicolas.

– Hello ? Merde, je voulais te dire, Nicolas. Je ne peux pas attendre trop longtemps, Réponds s’il te plaît.

Nous mettons en place le plan. Si nous simulons une pénétration, je devrais virer mon caleçon et celui de Josh devra disparaître également. Donc contact. Donc non. Pour la pipe, C’est sans doute plus jouable. Chica se prend au jeu.

– Alors, regarde, si on froisse les draps, juste là, on voit que ton jean est baissé, mais on ne voit pas ton caleçon. On n’a peut-être pas besoin de faire un gros plan sur la pipe du siècle non plus !

Je m’esclaffe.

– Non, c’est clair !
– OK, alors…

Elle repart dans ses explications. J’appelle une nouvelle fois et laisse un autre message à mon homme, me sentant minable.

– Nicolas, je sais que tu dois être en interview, alors voilà. Derek et Marcus veulent faire un buzz sur une vidéo de nous, très compromettante. Et ça, juste après la diffusion de ton interview sur le Net. Je n’ai pas le temps de t’attendre. Je sais que tu serais très réticent, mais je n’ai pas vraiment le temps de trouver autre chose pour nous défendre. Ce ne sera que du factice. Et Chica est là, enfin voilà… Je considère que tu me fais confiance. Je le fais pour nous. Et pour toi. Je t’expliquerai.

Je raccroche.

Chica me tire sur le lit.

– Bon alors, toi, ici, et pose un oreiller sur ta tête, le but c’est de montrer Josh si on peut éviter de te mettre encore une fois au premier plan, ce serait intéressant, non ?

– Effectivement.

– Nous sommes bien d’accord. Toi, Josh, en position. Voilà, comme ça. Corey, n’oublie pas de dire le nom de Josh bien distinctement. Attendez… je me place… Voilà… C’est parti…

Je ne vois rien. Je sens juste la chaleur de Josh entre mes jambes. Je préfère avoir cet oreiller sur la tête. Ce que nous faisons est ridicule et avilissant. Voilà où la haine de Derek et l’appât du gain de Marcus nous amènent. Mais si c’est pour leur faire fermer leurs gueules une bonne fois pour toutes, ça vaut le coup. Chica grogne.

– Bon, Corey, je sais que c’est pas l’extase, mais tu pourrais pas paraître, je sais pas, un minimum concerné ?

– Comment ça ?

– Je sais pas, bouge un peu comme tu fais quand on te suce… Et attrape-lui la tête, enfin un truc quoi ! Vous êtes aussi sensuels que des loutres sur une banquise !

Josh rajoute.

– Et tu voudrais pas bander un peu ?

Je vire l’oreiller de mes yeux pour le toiser.

– Pourquoi je banderais ?

– Pour mon ego. Simplement pour mon ego.

Il me sourit malicieusement. Je me rallonge.

– OK pour bouger, gémir et t’attraper les tifs. Pour la gaule, désolé, mais c’est elle qui décide, je ne vais pas te l’apprendre. Et à première vue, elle n’en a pas envie.

– Sympa !

Je me retiens de rire alors que je tends la main dans le vide pour attraper ses cheveux. Si Nicolas voyait que même avec la tête contre ma bite, mon ex ne me fait même pas bander… Je crois qu’il serait trop content.

Cette fois, nous réussissons la prise. Chica fait durer. Jusqu'à ce qu'une voix bien connue vienne me ramener à la réalité et me tétanise d'effroi.

*OceanofPDF.com*

# 46

**Nicolas**

Corey a lâché mes poignets depuis dix bonnes minutes. J’en profite pour m’asseoir. Sa main essuie les larmes encore collées à ma joue. Je ne me débats plus, mais je reste suspicieux. J’inspecte les uns après les autres les visages qui m’entourent. Corey a les yeux cernés, inquiets, humides. Je ne demande qu’à croire sa version. Chica pique une clope dans le paquet de Josh et l’allume, l’air sereine, pas du tout inquiète. Josh… Josh se mord la lèvre inférieure, nerveux. Ses yeux me fixent, il n’a pas l’air mal à l’aise, ni repenti, enfin il n’affiche aucune espèce de culpabilité ou autre. Il s’allume une clope à son tour.

– Putain, allez à la fenêtre pour fumer vos merdes ! On voit que c’est pas vous qui allez respirer l’odeur toute la nuit ! Bande de malappris !

Chica me lance un regard assassin et se lève, suivi de Josh, ouvre en grand la fenêtre et s’adosse au mur pour laisser une place à l’autre bouffon. Corey se lève à son tour et va piocher une clope dans le paquet sur la table d’appoint. Petit calcul rapide : fenêtre pas très grande, ils sont déjà deux devant, trois, ça fait trop, ils vont s’agglutiner, se coller. Corey-Josh collés ?

– Corey, qu’est-ce que tu fais ?

Il me lance un regard surpris.

– Je vais en griller une, tu m’as fait monter la pression, là !
– Non, toi, tu restes là ! Tu bouges pas. Ta clope ne sent pas pareil.

Il se retient de rire.

– C’est la même que les autres !?

– Oui, mais toi, tu sais fumer… Ça sent pas. Et puis, c'est bon, tu la fermes et tu ne discutes pas, tu restes, point barre !

Il hausse les épaules, amusé, allume sa clope et revient s'asseoir sur le bord du lit. Il écarte sa clope de moi et me caresse le visage de sa main libre.

– Tu me crois, alors ?
– Il va me falloir les messages sur mon portable. Et les vidéos. Je veux voir les deux. Et aussi les messages que tu as envoyés à Marcus. Et à l'autre fils de pute.

Josh s'insurge.

– Eh ! Parle pas de ma mère, OK ?
– Ta gueule !

Il se retourne vivement.

– OK pour traiter mon frère de tout ce que tu veux, j'en ajouterai même des couches à l'occasion. Mais un peu de respect tout de même !

Ce mec est possiblement un mec bien, au lieu d'être le putain d'enfoiré de service que je pensais. J'ai dit « possiblement » pour le moment, je n'ai que leur parole. J'attends de voir les preuves. Donc je modère mes propos. Dans l'éventualité d'avoir à lui dire un merci qui va m'écorcher la tronche dans pas trop longtemps.

– Ça marche. Mais toi, t'évites de me parler, de me mater, de parler à Corey, de le mater, même d'être trop près… Voire tu retournes dans ta chambre si le cœur t'en dit, te gêne surtout pas pour moi.

Corey grimace.

– Jared, t'es un peu dur, là.

Je penche la tête vers lui, un sourire sarcastique aux lèvres.

– Comme toi tout à l’heure, non ? T’as bien dû bander quand même, je me trompe ?

Il soupire en secouant la tête de gauche à droite.

– Tu as écouté ce que je viens de te raconter ?
– Oui, enfin, tu peux dire ce que tu veux aussi…

Il me prend pour un bleu. Josh soupire en virant sa clope par la fenêtre.

– Non, je confirme il ne bandait pas.

Je plisse les yeux vers Corey.

– Pas du tout ?

Il secoue la tête.

– Même pas une demi-molle ?
– Non.
– Même pas, genre un peu, un spaghetti après trois ou quatre minutes de cuisson…
– Ça dépend si c’est des pâtes à cuisson rapide ou non ! Précise ta question.

Chica éclate de rire. Je hausse les épaules.

– Donc, tu étais genre flasque, tout petit, ratatiné, rabougri, un escargot dans sa coquille, une limace en fin de vie, un ver de terre, un…

Il retient un rire.

– Oui t’as l’idée.
– Aucun effet d’aucune sorte ?
– Non !

Josh s’énerve en attrapant une seconde clope.

– Bon, c’est bon, là ? On ne va peut-être pas passer deux heures à commenter l’effet proche du zéro absolu que je fais à Corey ?
– Proche de zéro ? Ça veut dire un peu quand même ?

Ils soupirent tous les trois d’exaspération. C’est Chica qui répond.

– Non, ça veut dire pas du tout ! Tu changes de disque maintenant !

Je les examine longuement. Je crois ? Je ne crois pas ?

– Montrez-moi les vidéos.

Corey se lève et attrape les portables sur la table déverrouille celui qui n’est pas le sien. Je hausse un sourcil.

– Comment tu connais le code ?

Josh répond.

– Je n’ai pas la mémoire des chiffres. Tous mes codes sont les mêmes. Depuis toujours.

Je regarde Corey.

– Et, toi, bien entendu, tu t’en souviens ?

Il soupire, agacé cette fois.

– Putain, Nicolas ! C’est 666666. Tout le monde se souviendrait de ça !
– Pas moi !

Josh laisse filer un petit rire.

– Moi non plus, au début je me plantais.

Je retiens un rire. Ce n’est pas parce qu’il est drôle que je dois rire.

Corey me file le téléphone sur lequel apparaît une vidéo que je mets en route. Et je suis écœuré. Je ne mate que quelques secondes puis le rends à Corey.

– Ces mecs sont vraiment des ordures ! Qu'est-ce que ça peut leur foutre, sérieux, deux mecs dans une douche ? Ils n'ont vraiment pas la lumière à tous les étages !

– C'est clair. Il fallait que nous nous mettions à leur niveau de stupidité pour réussir à nous faire entendre.

Oui, j'avoue. Leur sortir un texte de loi sur la diffusion illégale de vidéos privées aurait été inutile, vu le niveau, ils auraient sans doute mis une bonne année à déchiffrer ne serait-ce que l'intro de l'article.

– Qui a vu ce truc, au final ?

– Derek, et tous les Pussy certainement, Marcus, Josh. Toi et moi.

– Chica ?

Elle émet un signe de dégoût.

– Non, mais ça va pas ! Si je suis lesbienne c'est que vos trucs ridicules entre les jambes ne m'intéressent pas du tout… Alors aller mater la vôtre, les mecs, merci, mais non ! Beurk !

– T'as tort, c'est magnifique…

– Oui mais non.

– OK. Bon, l'autre vidéo maintenant.

Corey semble hésiter.

– T'es sûr ? C'est du faux, Nicolas.

– Corey, file-moi ce truc. Je veux tout voir.

Il s'assied près de moi, et me prend dans ses bras, embrasse mes cheveux puis me donne son portable calé sur sa conversation avec Marcus. Bonne idée, comme ça, je vais pouvoir tout lire, tout savoir. Il passe ses bras autour de moi, et je cale ma tête sur son torse. La vidéo me dégoûte encore plus que la première. Elle est sans doute fausse. Tous les éléments sont trop

flagrants pour que ce ne soit pas un bateau monté de toutes pièces. Mais il n'empêche que cette vision me tue. J'attrape la main de Corey en tentant de m'enfoncer dans la tête que c'est du cinéma. Ses doigts se resserrent autour de ma main.

– Du cinéma, Nicolas.

Je hoche la tête.

– Oui.

Il attrape le téléphone alors que je la relance.

– C'est bon, tu as vu.
– Attends, redonne-moi ça ! Je veux lire ta conversation avec Marcus.
– Non.

Je redresse la tête.

– Et pourquoi ?
– Il y a des choses… dont je dois te parler avant.
– Corey, si tu n'as rien à cacher, donne-moi ton téléphone.

Chica se redresse du mur sur lequel elle s'était avachie.

– Bon, c'est pas tout ça, mais on doit y aller, nous.

Elle frappe le cul de Josh.

– Et toi, tu viens avec moi, je vais vérifier si tu n'as pas de contusions, avec les coups de latte que tu t'es pris, il vaut mieux être prudent. Et ce soir, tu dors dans ma chambre, je pense que la tienne, avec ton frère, n'est pas un terrain sécurisé pour l'instant.

Le chanteur soupire.

– Il va falloir que je gère Derek à un moment ou à un autre de toute manière. Mais j'accepte l'invitation pour ce soir.

Ils reprennent leurs petites affaires, nous saluent rapidement et quittent notre chambre. Je me reconcentre sur Corey.

– Fais-moi lire cette conversation.
– Nicolas…
– Corey…

Il soupire et me tend son téléphone, je consulte la conversation.

***

Je laisse choir le portable sur mes genoux et relève les yeux vers l'homme qui me maltraite le cœur. Deuxième fois dans la journée. Je dois être fatigué, parce que je n'ai plus de filtre au niveau des émotions. Les larmes remontent instantanément.

– Pourquoi tu as fait ça, Corey ?

Il est toujours derrière moi. Il resserre ses bras autour de mon cou et embrasse ma tempe. Mais il ne répond pas. Je me love contre lui.

– Tu pars réellement cette fois ?

Je le sens hocher la tête.

– Tu m'abandonnes réellement en définitive ?

J'ai envie de hurler. Ma gorge se noue. Les larmes brûlent mes joues. Ses bras m'enlacent plus étroitement.

– Je ne t'abandonne pas, Nicolas. Je te laisse vivre au contraire.

Je hurle.

– Mais comment veux-tu que je vive sans toi ?

Il reste calme, mais sa voix est rauque, empreinte de douleur.

– Ma présence ici n’est pas bonne pour ta carrière.

Je retiens un sanglot.

– Mais si, putain. Je n’ai jamais été aussi performant que depuis que tu es avec moi !

Il me berce doucement.

– Je ne parle pas de ça. Et tu n’as pas besoin de moi pour être le meilleur. Tu le sais maintenant. Mais notre couple n’attirera que les problèmes. Aujourd’hui c’est Marcus, mais demain ? Une maladresse en public, un membre du staff qui claque la porte et décide de se venger de je ne sais pas quoi, enfin bref, il y a trop de pièges autour de nous. Ça finira, à un moment ou à un autre, par nous péter à la tronche.

– Mais on s’en fout de ça, putain ! Il y a plus important que le groupe et que cette carrière de merde ! Je veux être avec toi, Corey. Ne me quitte pas, je t’en supplie… Je t’aime, je ne veux pas que tu m’abandonnes.

Je me love contre lui, entre ses mains que j’aime tellement. Il pose ses lèvres sur mes cheveux alors que son corps est animé de petits soubresauts discrets. Moi aussi je pleure. Il se décale doucement pour me faire face et attrape mes joues. Approche son visage du mien.

– Je ne t’abandonnerai jamais. Je te laisse juste vivre ton rêve, Nicolas. Tout ça, la tournée, le public, les fans, c’est ta vie à toi. Ton putain de paradis. Ce n’est pas le mien. Tu comprends ? Je ne m’éclate pas dans tout ça.

– Mais tu aimes jouer sur scène, c’est tellement évident !

Il ferme les paupières.

– Oui. Mais tout le reste me révulse. Marcus, la pub, le fric, les jalousies, la haine… Je ne peux plus supporter ça. Tu crois que ce que j’ai fait tout à l’heure m’a amusé ? Et me voir sur cette vidéo ne m’a pas éclaté non plus.

Je hoche la tête.

– Je comprends. Pour ma part, je l'ai pris pour un viol, en quelque sorte. Je ne veux même pas y repenser. Mais, Corey, on fera attention, c'est tout… J'ai été con d'ouvrir la porte de cette salle de bains devant eux, c'est de ma faute et…

Il secoue la tête.

– Non, Ce n'est pas une vie, Nicolas.
– C'est toujours mieux que loin de toi…

J'attrape ses poignets, et m'y agrippe de toutes mes forces.

– Corey, ne m'abandonne pas ! Je t'en supplie !
– Je te l'ai dit, je ne t'abandonne pas. Je rentrerai simplement à San Diego un peu plus tôt. Et je t'attendrai.
– La tournée doit encore durer six mois !

Il soupire.

– Je sais. Mais comprends-moi, je ne veux pas te causer de soucis, je veux que tu vives ton rêve, et ne pas être une contrainte pour toi.

J'attrape ses joues. Je ne le vois même plus tellement mes larmes embuent mes yeux.

– Mais c'est toi mon rêve Corey… Tu ne l'as toujours pas compris ?

Il se mord la lèvre inférieure en baissant les yeux.

– Je t'en prie, Nicolas, ne me rends pas les choses encore plus difficiles. Tu ne vois pas que tout cet équilibre est fragile ? Que le moindre détail peut faire tout basculer ? Et ça pourrait te tuer, Nicolas. Faire descendre Jared dans la haine et l'oubli. Je ne veux pas que ce genre de choses arrive et encore moins par ma faute. Tu m'as dit tout à l'heure que tu comptais passer des années sur les routes, à faire des concerts. C'est ta vie à toi, Nicolas ! Pas la mienne. Je ne suis pas à l'aise dans ce monde, tout me

dérange, et même si te laisser seul dans cette tournée est la dernière chose que je souhaite, c'est la seule qui me paraît cohérente. Pour toi. Pour moi.

– Mais pas pour nous, Corey. Pas pour nous.

Il baisse les yeux.

– Je sais. Mais « nous » ne survivra pas si toi et moi ne nous y retrouvons pas personnellement. Et moi, Marcus et ses magouilles, les Pussy dans les parages, les apparences à sauvegarder… Ce n'est pas pour moi, Nicolas.

Je soupire.

– Et donc, quelle est la suite des plans ? Tu arrêtes quand ?

– Demain soir. Je finis la tournée française, et je pars après le show de Marseille. C'est Ray, le guitariste des Iguana qui fera l'intérim jusqu'au retour de Hugh. C'est un bon guitariste, et il a de bonnes idées. Il fera le boulot parfaitement.

– Donc, il ne nous reste qu'une nuit ? C'est ça ?

Il évite mon regard, les yeux rouges et embués.

– C'est ça.

– Oh, putain, Corey !

Mes bras se jettent autour de lui en urgence. Je cache ma tête dans son cou.

– Non… Je ne peux pas te laisser faire une chose pareille. C'est impossible.

Ses lèvres trouvent les miennes. Il m'embrasse ardemment. M'enlace étroitement, je fais de même. Nous nous enroulons l'un à l'autre, les joues ruisselantes. Entre deux baisers, il murmure :

– Je suis désolé, Nicolas. Mais je ne peux pas rester. C'est trop difficile pour moi.

Je ne réponds plus. Je comprends même si je ne le veux pas. De la même manière que lui, ne veut pas être une entrave à mes rêves, je ne veux pas lui imposer une position qui le rendrait malheureux. Je ne veux pas le rendre malheureux. Je ne veux que son bonheur. Tellement. Tellement fort au plus profond de moi. Je veux que ce sourire qu'il affiche quand il est bien reste sur ses lèvres. Qu'il oublie ce masque qui ne lui va tellement pas. Qu'il soit épanoui en quelque sorte. Et s'il a besoin de ça, je ne peux pas lui retirer. Son bonheur avant le mien.

Je me laisse tomber, le dos au matelas, et je l'entraîne sur moi. Je passe mes mains sur son corps, j'essaye d'emmagasiner les sensations, de me souvenir de tout, même si je sais que c'est déjà le cas. Je ne survivrai jamais six mois loin de lui, c'est inimaginable.

– Je t'écrirai, je t'appellerai, je t'enverrai des fleurs et du chocolat tous les jours, je…

Ma voix tremble d'émotion. Il pose ses lèvres sur les miennes.

– Contente-toi de me faire l'amour. Je n'aime pas le chocolat. Et je n'ai pas de vase chez moi.

– Je te ferai livrer une cargaison de vases alors. En plus de te faire l'amour.

Mes mains passent sous son T-shirt. Je le déshabille. Je le recouvre de tout l'amour présent au fond de moi. Tout pour lui. Et j'en ai tellement que ça prend des heures. Je lui fais l'amour en pleurant. Je ne veux tellement pas qu'il parte. Je risque de ne jamais m'en remettre. Même six mois… C'est impossible.

J'ai la réponse à ma dernière interrogation « technique ». À l'instar de nos cœurs, de nos âmes et de nos mains qui ne se quittent plus, nos corps s'emboîtent à la perfection. Nos membres s'emmêlent, nos peaux s'attirent, nos lèvres se soudent, nos sexes s'appellent. Nous ne formons plus qu'un, l'un contre l'autre, l'un autour de l'autre, avec la passion pour seul ciment. La voilà ma maison. Je ne le laisserai jamais partir…

OceanofPDF.com

# 47

**Corey**

Nous arrivons pour le concert à la dernière minute. Marcus regarde sa montre, mais ne dit rien. Il a annoncé mon départ aux Dolls. John et Todd ne font aucun commentaire lorsque nous attendons dans les coulisses. Je croise Josh lorsque les Pussy descendent de scène. Il a l'air détruit. Jared me jette un œil lorsque je fais un geste vers lui. Puis hoche la tête. Je l'entraîne un peu à part.

– Tu vas bien ?

Mon ex lève les yeux au ciel.

– Oui. J'ai dit à Derek que je quittais le groupe à la fin de la tournée. Encore une petite semaine à les supporter. De toute manière, le groupe n'a plus d'avenir.

– Et tu vas faire quoi après ?

Il hausse les épaules.

– Je sais pas. Je pense que je ne serai pas le bienvenu chez mes parents. Tu les connais, ils sont pires que Derek au niveau tolérance. Et je ne doute pas que mon cher frangin s'empressera de raconter tout ça à la famille. La seule chose qui l'empêchait de parler, c'était les Pussy. Maintenant… Il va être temps pour moi d'affronter tout ça. L'heure du miroir est arrivée comme on dit…

Il me sourit tristement. Je lui tape sur l'épaule en signe de soutien.

– Tu verras, tu te sentiras mieux…

Il regarde ses pieds.

– Oui… On va espérer.

Il redresse les yeux pour les plonger dans les miens.

– Si jamais… si jamais ça ne marche pas… avec Jared. Tu gardes mon numéro ?

Je m’esclaffe.

– Même si ça marche avec Nicolas, je garde ton numéro. En ami.

Il hoche la tête.

– C’est déjà ça… Je vais devoir faire le chemin seul alors…
– Il y a des chances, oui. Mais c’est la meilleure façon de se trouver.
– Oui. Bon, je crois que tu es attendu. On se voit après de toute manière ?
– Oui.

Notre concert est comme d’habitude. En apparence. Parce que nous sommes tous des amoureux de la musique. Parce que le public est là pour nous rendre hommage. Il s’est déplacé, a payé, a fait la queue pendant des heures, et a encore l’énergie, au bout de tout ce temps, de lever les bras au ciel en hurlant de bonheur. Comment pourrait-on ne pas donner le maximum ? Donc j’entame l’intro de notre reprise du jour, Jared fait le show, John et Todd transpirent sur leurs instruments. Ça me fait mal au cœur de quitter la scène, je dois bien l’avouer. Regarder tous les soirs le dos de mon homme bouger dans tous les sens, animer la foule comme un dieu, faire vibrer les émotions de toute une foule… Il me manquera, c’est une certitude.

Mais il est si beau sur les planches. Tellement vivant. Comment pourrais-je risquer de lui faire perdre tout ça ? Je l’aime, et je veux qu’il soit heureux. C’est tout. Alors il faut que je parte. Il n’y a pas d’autre possibilité. Je n’ai même pas envie d’y penser, parce que ça me tue. Je

pensais que ce serait plus facile. Mais notre passion n'est pas de celle qu'on oublie. Elle est de celle qui prend le cœur et ne le laisse pas intact. Il faut que j'arrête de tergiverser. Le plus dur est fait. La décision est prise, Nicolas s'est fait une raison…

*Tu veux que je te dise ?*

*Non !*

*Eh bien je vais te dire quand même… Tu es un abruti de premier ordre…*

Le concert se termine. J'emballe ma gratte.

*Tu m'écoutes ?*

Je n'oublie pas ma pédale d'effets…

*Ohé ? Y a quelqu'un ?*

Nicolas arrive vers moi et m'attrape le poignet.

– Laisse ça aux *roadies*.
– Juste ma gratte…

Il ne lâche pas mon poignet et insiste.

– Pour une fois, Corey… Laisse ça aux *roadies*. Rentre avec moi à l'hôtel. Maintenant.

*Ah ! Enfin quelqu'un d'intelligent ! Je crois que je vais aller squatter l'épaule de Jared. Tu crois que la place est déjà prise ?*

*Oh, la bonne idée ! Je t'en prie vas-y tente… Et ne reviens pas surtout…*

*Ah Ah ! On se sent apprécié, ça fait vraiment plaisir…*

Je pose ma guitare et le suis. J'ai presque envie de partir maintenant. Parce que chaque minute à voir sa souffrance, à la ressentir en plus de la

mienne, est une torture. Mon cœur est une éponge qui ne cesse de se remplir et de se vider de toutes les larmes de nos âmes. Il pleut sur mon esprit, sur mes souvenirs déjà nombreux avec lui, sur notre amour. Et je suis le nuage qui apporte tout ça. Mais même les nuages ont leur raison d'être. Et de très bonnes raisons. Ils préservent l'équilibre de la vie. Comme j'essaye de le faire pour notre couple. Mais c'est dur, putain.

***

Enfoui au plus profond de lui, allongé sur son dos, j'embrasse chaque parcelle de sa peau. J'ai les yeux lourds de larmes, je n'arrive pas à profiter de l'instant. Je retiens mon amertume, parce que si je craque maintenant, il profitera de la brèche et m'enchaînera à tout jamais à lui avec de simples mots.

Lui, par contre, ne se retient pas. À chaque fois que j'arrive au fond de lui, son gémissement se transforme en murmure, en prière dans la nuit.

– Reste bébé.

Et encore. Et encore. Je m'autorise quelques larmes. Dans son dos. Entre deux baisers. Je garde un rythme lent, langoureux, je profite de son fourreau comme de tout le reste, encore une fois. Je ne veux pas que cette nuit se termine. Le plaisir monte au milieu de la tristesse, malgré tout, nos gémissements s'intensifient, sa prière devient plus forte, plus désespérée. Je n'entends plus qu'elle.

– Reste bébé.

Je m'enveloppe dans cet amour si puissant, il me transcende, me rend heureux. Encore une fois. Je me dis que nous nous reverrons, que ce n'est qu'un au revoir, même si la tournée n'est qu'un lieu géographique. Après, les problèmes resteront les mêmes. Nous serons simplement posés chez nous. Lui à L.A., et moi à San Diego. À nous cacher pour nous voir. Rien ne changera comme ça.

Nicolas s’accroche aux draps en râlant. J’accélère mon assaut. Lui caresse la queue plus fort. Il se cambre, s’empale davantage sur moi.

– Oh, Putain, Corey ! Plus fort, vas-y !

J’accélère encore.

– Bébé !
– Oui !
– Reste !
– Dis-le moi encore.
– Reste ! Reste ! Reste !
– Oh, bordel, Nicolas.

Il se tend autour de moi, ses muscles me pressant méchamment le sexe. Il éjacule entre mes doigts en me criant de rester encore une fois. Mon ventre se tord de douleur. Mon cœur tremble, chute dans un précipice sans fond, un abîme noir et vide. Je m’écroule sur lui, l’entoure de mes bras, et nous ne bougeons plus. Ne parlons plus. Ne dormons pas plus. Nous ressentons chaque seconde l’un contre l’autre. C’est tout.

*OceanofPDF.com*

# 48

**Nicolas**

Le problème avec Corey, c’est qu’il ne me connaît pas encore. Pourtant je ne lui ai jamais rien caché de moi. Il a eu l’occasion de voir, à maintes reprises, que je ne lâchais jamais rien. Jamais. Nous avons eu beaucoup de désaccords à notre rencontre. Des batailles non dites, des affrontements muets, des combats de volonté. Je dirais que sur une échelle de tête de bois, nous sommes au même niveau. En temps habituel. Mais pour ce dernier combat, je compte bien gagner. J’ai des armes qu’il ne soupçonne pas. Foi de Nicolas, je vais lui donner des raisons de rester. En démontant ses raisons de partir une à une. Et pour ça, je n’ai qu’une pauvre journée.

Et elle commence maintenant. Avec les premiers rayons du soleil. J’embrasse son corps lové contre le mien puis vais me planquer aux toilettes avec mon portable. J’ai un nombre incalculable de SMS à envoyer. Il faudra aussi que je trouve une ou deux heures pour m’isoler une fois à Marseille.

*OceanofPDF.com*

# 49

**Corey**

Les lèvres de Nicolas me réveillent doucement. Pas sur les miennes. Beaucoup plus bas. Je me tends aussitôt, sa langue me faisant comme d'habitude un effet dingue. Elle virevolte, cajole, visite, délaisse puis console. Ses lèvres et ses mains ne sont pas en reste non plus, il dédie tout son être à mon plaisir et c'est fabuleux. Il m'envoie au paradis en un temps record. Puis il remonte jusqu'à moi, et m'embrasse férocement. Il a mon goût. J'adore me sentir sur sa langue, comme preuve qu'il m'appartient, que je suis à lui. Puis il recule doucement, le regard noir et profond au fond du mien encore perdu dans l'extase.

– Si tu restes… Je te promets un réveil au septième ciel tous les jours. Même dans le car !

Je m'esclaffe avec le peu d'énergie qu'il a bien voulu me laisser.

– Ah oui ? Et tu ferais comment ?
– Je n'y ai pas encore réfléchi… Puisque pour l'instant, le problème ne se pose pas, tu pars.

Il me dit ça d'un air détaché. Pas triste, ni furieux. Un ton neutre. Et ça me brise le cœur. Je n'aimais pas le voir triste, mais le voir indifférent, c'est presque pire.

*Ben voilà. Quand on joue au con, on récolte… Ne viens pas te plaindre.*

Nicolas saute lit. Il est déjà habillé.

– Je dois aller faire un truc. On se retrouve en bas pour le petit déjeuner ?
– OK

– Tarde pas trop, le car part dans deux heures.
– OK.

Il me sourit rapidement et sort de la chambre.

Il y a un truc étrange. Pourquoi est-ce que je sens que Nicolas n'a pas dit son dernier mot ?

*Parce qu'il N'A pas dit son dernier mot. Et il a bien raison. Tu sais ce que je crois ?*

*Non, vas-y ?*

*Je crois qu'en fait, tu ne veux pas partir. Tu veux juste qu'il te confirme que ta présence à ses côtés est ce qu'il veut vraiment. Qu'il préférerait mettre sa carrière de côté pour toi. Qu'il te choisisse toi. Et je te comprends. Tu aimerais que quelqu'un t'aime vraiment. Plus que tout. Que quelqu'un aille vers toi plutôt que vers l'autre option. Pour une fois. Josh, malgré tout ce qu'il a dit, a préféré la scène. Ta mère a préféré ton frère. Ton frère a préféré t'ignorer. Et ton père, si on veut aller jusque-là, a préféré une grognasse. Tu as le droit d'avoir peur. Mais ne va pas trop loin non plus. Il est sincère. Tout autant que toi. Et tout autant maltraité par la vie que toi. Ne lui demande pas trop non plus. Il t'aime et te l'a déjà fait savoir à maintes reprises. C'est déjà merveilleux, Corey…*

*Oh, putain ! Il est sept heures du mat, là ! Y a moyen d'avoir un réveil peinard ? La séance psy ne peut pas attendre ?*

*C'est marrant t'as pas dit ça à Nicolas tout à l'heure. Faut te sucer pour avoir droit à la parole ?*

*Ta gueule !*

***

Nicolas ne fait qu'une petite apparition au petit déjeuner. Je passe le repas à discuter avec Chica, il arrive pour avaler un croissant et un café,

m’embrasse dans le cou et repart la bouche pleine. OK… Il a une amnésie ou quelque chose ? Il sait que ce sont nos derniers moments ?

Je le retrouve dans la chambre, son sac et le mien sont déjà prêts sur le lit. Il raccroche son téléphone quand j’entre.

– Ça va ?

Je hausse les épaules. Son comportement me froisse pour être honnête. Toujours aussi distant, enfin, non, pas distant. Léger. Genre tout va bien, la vie est belle. Remarque, s’il le vit comme ça, c’est aussi bien. Pas de dommages importants à noter de son côté. Une demi-journée à enterrer sous les larmes notre couple et on repart sur une nouvelle route. OK… Peut-être me suis-je trompé en définitive.

Il pince les lèvres en m’observant. Son téléphone sonne dans sa main. Il consulte l’écran.

– Il faut que je prenne cet appel. On se retrouve dans le car ?

Je hoche la tête. Il attrape nos deux sacs et répond à son téléphone en français, ouvre la porte et sort sans se retourner. Je me laisse tomber sur le matelas.

*Merde !*

*No comment !*

*C’est tout à fait ça !*

La situation ne me réconforte pas vraiment durant les trois heures que dure le trajet jusqu’à Marseille. Certes sa main est coincée dans la mienne. Mais l’autre pianote sur son téléphone les trois quarts du temps. Ce qui a le don de m’agacer prodigieusement. Il ne m’écoute pas, semble distrait, me sourit vaguement, m’embrasse comme si c’était une vieille habitude. J’ai beau avoir les boules, et ne pas vouloir partir sur une mauvaise note, c’est plus fort que moi, il me saoule. Lorsque le car s’arrête sur notre lieu de

concert, et lorsqu'il se lève pour attraper mon sac, je le devance, attrape moi-même mes affaires et sors du véhicule sans l'attendre. Je ne regarde pas les fans, ne signe aucun autographe, et entre me réfugier dans les coulisses. Et pour tromper ma fureur, je me mets à faire mon boulot de base, je mets en place la scène avec le staff. Jusqu'à ce que l'heure de se préparer arrive.

Je le cherche discrètement dans les coulisses, imaginant, peut-être, une douche en duo, ou au moins un petit moment d'intimité avant notre dernière scène ensemble, mais il est introuvable. Douche en solo. Montée de stress habituelle en solo. Attente dans les coulisses pendant le show des autres groupes avec John et Todd, mais tout seul en définitive. Rien ni personne ne remplace Nicolas dans l'intimité, et Jared dans le boulot.

Il apparaît enfin. Magnifique, jean noir, vieux T-shirt noir à mon effigie. Un produit marchand datant de mon époque avec les Pussy. Il est grave, sérieux, sombre. Je détourne le visage, dégoûté d'avoir passé ma dernière journée loin de lui. Je trouve son attitude… écœurante, blessante, nulle. Il s'approche de moi, les bras croisés et pose ses fesses à côté des miennes, sur une caisse d'amplis.

– Tu m'en veux ?

Je ne réponds pas, regarde devant moi. Il reprend.

– Oui. Tu m'en veux. Eh bien, je suis content.

Je lui adresse un regard noir. Il le soutient

– Oui, je suis content. Comme ça, le soir, seul dans ton salon à San Diego, tu penseras à moi en train d'aller de salle en salle tout seul également, exactement comme tu l'as été aujourd'hui. Et tu sauras exactement ce que je ressens au même moment. Sauf que pour moi, ce ne sera pas une seule journée. Ce sera six mois. Si c'est ce que tu appelles le bonheur des tournées, ce fameux bonheur que tu ne veux pas me gâcher, il serait peut-être intéressant que tu réalises que ce bonheur dont tu parles, n'est peut-être pas dû à la scène. La scène, c'est avant tout beaucoup de

solitude. Oui, j'étais heureux, comme toi, ces dernières semaines, et il serait grand temps pour toi d'ouvrir les yeux et d'en comprendre les raisons.

Il se lève et me laisse seul. Je n'ai pas le temps de cogiter. Les Pussy quittent la scène, les *roadies* se précipitent pour changer les instrus, et c'est notre tour. Je m'installe à ma place, comme les autres membres du groupe, Jared entre sous les applaudissements, parle avec le public en français quelques minutes, puis il débute le concert. Le pire concert de ma vie. Rien ne se crée. Il ne me lance pas un regard, joue seul sur scène, certainement comme il faisait avant que j'entre dans le groupe, j'ai compris son but. Il veut que je ressente ce que lui va ressentir quand je serais parti. Je le regarde, seul, vraiment seul, au milieu de l'avant-scène, dans l'obscurité, comme une étoile perdue dans l'univers, loin de tous. Il fait pleurer les paroles de *Who will stop the rain*[24], reprise du jour du groupe H.E.A.T.

*« You know we're still standing (Tu sais que nous sommes toujours debout)*
*Together as one (Ensemble comme si nous n'étions qu'un)*
*And if you still want me (Et si tu veux toujours de moi)*
*I'll be there (Je serai là)*
*Who will stop the rain (Qui empêchera la pluie)*
*From falling down all over us (De tomber sur nous)*
*Who will stop the rain (Qui empêchera la pluie)*
*Believing is the only way (Y croire est la seule solution) »*

C'est évidemment lui qui a choisi ce morceau, je n'en attendais pas moins de sa part, une petite piqûre de rappel sur notre terrain de jeu. Forcément. Et ça fonctionne. Il me tord le ventre de peine. C'est insupportable. Pendant tout le concert, je le vois dans sa solitude. Il fait le show, aucun souci là-dessus, mais rien ne brille, rien ne transpire la flamme qu'il avait dans notre bulle. Je dois admettre qu'il est très fort. Je me sens minable et aveugle. Le dernier des cons. Mais la situation est telle que je ne peux pas faire marche arrière. Il y a toujours notre couple caché… Enfin je ne sais même plus.

Les morceaux s'enchaînent, je ne suis pas ce que je joue, mes notes sont mécaniques, autant que son chant et son jeu de scène. Nous faisons du

correct, mais sans la magie habituelle. Un coup d'œil aux autres membres du groupe m'indique qu'ils se font à moitié chier. Bravo pour le constat. Et personne ne semble vouloir y mettre du sien pour améliorer la situation.

Elle s'aggrave, même. Alors que le dernier morceau s'amorce, le fameux *medley*, Josh et Todd lâchent carrément leurs instruments et quittent la scène. Les lumières changent, Jared va se poster au bout de la scène, des *roadies* jaillissent des coulisses avec deux tabourets, des micros sur pieds et une guitare sèche. Je reste comme un con, à essayer de comprendre ce qui se passe.

Jared prend la guitare sur les genoux, puis se lance dans un petit discours :

– Hello les amis. Je suis désolé, ce soir est un soir un peu spécial. Les Dolls sont en deuil. Une personne… très chère à mon cœur, a décidé que ce soir serait son dernier concert avec nous. Alors comme je suis très possessif comme garçon, j'ai changé la *setlist*, pour pouvoir jouer notre dernier morceau tous les deux. Juste tous les deux. Pour vous. Parce que… Parce qu'il va me manquer, et je veux qu'il le sache.

Il me fait un signe pour me demander d'avancer en traduisant en français ce qu'il vient de dire. Je m'installe en face de lui, parce qu'il a changé la disposition des sièges pour que nous soyons ainsi. Mon cœur est lourd, prêt à exploser.

– Mesdames et messieurs, M. Stixx… Mais pour moi il sera toujours Corey.

Ses yeux se posent au fond des miens. Sérieux, sincères, éperdument amoureux. C'est maintenant que je pleure comme une gamine ? Il annonce le titre qu'il veut jouer.

– *What Hurts the Most*, reprise de M. Aaron Lewis[25].

Le morceau qu'il n'arrivait pas à jouer à Aix. Je connais les paroles. Il va m'achever. Il me fait un petit signe de tête, et je démarre l'intro sur ma

guitare. Il me suit sur la sienne. Parfaitement bien. Notre bulle réapparaît aussitôt. Plus belle et plus lumineuse que jamais. Pleine de sentiments. Éblouissante. Nous nous laissons emporter, dans une atmosphère bourrée d'émotion. Il ne me quitte pas des yeux. Et comme je l'avais prédit, je perds définitivement mon self-control lorsqu'il chante, juste pour moi, le refrain :

*« What hurts the most (Ce qui fait le plus mal)*
*Was being so close (C'est d'avoir été si proches)*
*And having so much to say (Et d'avoir tant de choses à dire)*
*And watching you walk away (Et te regarder partir)*
*And never knowing (Et ne jamais savoir)*
*What could have been (Ce que ça aurait pu être)*
*And not seeing that loving you (Et que tu n'aies pas vu que t'aimer)*
*Is what I was tryin' to do (Était ce que j'essayais de faire) »*

Le morceau se termine et je ne sais plus où j'en suis. Complètement subjugué, chamboulé, retourné, mes sens ne voient plus que lui, sincère comme jamais il ne l'a été au milieu de son public. Il me sourit tendrement puis se lève, micro à la main. Et continue de me tuer à petit feu.

– J'avais autre chose à dire. Cette fois, c'est un poème. Je n'ai jamais réussi à l'apprendre à l'école, parce que je ne le comprenais pas. Mais en vue de récents évènements, il m'est revenu en tête… Cette nuit pour être exact… Alors, je ne vais pas vous réciter tout le texte. Juste deux petites strophes. Désolé, pour que la personne comprenne bien, je l'ai traduit dans sa langue.

Il traduit en français puis se tourne vers moi, en triturant ses doigts.

– Il s'appelle *Il meurt lentement celui qui*… De Pablo Neruda. Écoute bien bébé, ça te concerne.

Il me sourit et se rapproche de moi.

« Il meurt lentement

celui qui évite la passion

et son tourbillon d'émotions

celles qui redonnent la lumière dans les yeux

et réparent les cœurs blessés. »

Sa main arrive sur la mienne. Ses doigts enlacent les miens. Il continue :

« Vis maintenant !

Risque-toi aujourd’hui !

Agis tout de suite !

Ne te laisse pas mourir lentement !

Ne te prive pas d'être heureux ! »

Ses doigts se resserrent sur les miens. Nous sommes à quelques centimètres l’un de l’autre. Mais trop loin. Je descends du tabouret et me colle à lui. J’entends les cris du public loin. Très loin. À l’extérieur de notre bulle. Nos yeux sont fixés sur les lèvres de l’autre. Mon cœur bat comme si j’allais l’embrasser pour la première fois. Et c’est un peu le cas, d’une certaine manière.

Il éloigne le micro, un sourire aguicheur aux lèvres, et murmure :

– Si tu as envie de m’embrasser, je t’en prie, fais-toi plaisir. Mais je dois te prévenir par contre. J’ai prévu cette éventualité. Si tes lèvres touchent les miennes maintenant, sache que l’image sera diffusée par la trentaine de journalistes français, mais aussi américains, anglais, espagnols et j’en passe que j’ai invités ici ce soir. Ce qui signifie que si tu te décides, tu n’auras plus aucune raison valable de m’abandonner. Parce qu’il n’y aura plus rien à cacher.

Je reste stupéfait. Sans bouger. Il est machiavélique. C’est d’ailleurs de cette manière qu’il me sourit.

– Eh oui… moi aussi je sais jouer avec la presse. Et j'avais des arguments… Donc tous les correspondants des grands magazines ont dit banco ! Par contre, il va falloir que tu te décides. Tu leur donnes ce qu'ils veulent ? Ce que je veux, moi ? Ou on joue encore aux amants secrets pendant des années ?

Le silence se fait autour de nous. Je n'ai pas besoin de réfléchir.

– Je t'aime Nicolas.

J'attrape sa nuque et l'attire contre moi. Il lâche son micro. Je lâche ma gratte. Nous nous enlaçons. Nous nous embrassons. Le public nous hurle son accord alors que j'enroule ma langue à la sienne. Alors que ses bras me rapprochent de lui. Ils continuent de nous accompagner alors que nous sommes incapables de nous lâcher. Que nos cœurs se retrouvent à nu, devant le monde cette fois. Sans armure, sans masque, sans rien. Juste nous, notre passion face aux flashs, à l'opinion, à la critique. Et je m'en fous. Je ne serais jamais heureux qu'avec lui, et il m'a prouvé aujourd'hui qu'il en était au même point. Je m'écarte de sa bouche divine pour lui répéter ce que j'aurais dû lui dire bien avant.

– Je t'aime, Nicolas.

Il sourit contre mes lèvres.

– OK, OK… Je m'avoue vaincu, tu as gagné pour la déclaration la plus originale. J'y aurais pas pensé à celle-là !
– Je partage la victoire… Je t'aime.

Il se baisse pour récupérer son micro au sol. Puis se relève en brandissant nos mains au-dessus de nos têtes.

*– IL M'A DIT QU'IL M'AIMAIT !*

La foule se déchaîne complètement, applaudit, est à la limite de l'hystérie… Il se penche vers moi.

– J’ai dit…

– Oui, je crois que j’ai compris… Tu ne sais vraiment pas tenir ta langue…

– Oh, mais non, absolument pas, c’est clair… Et tu vas le voir dès ce soir… Tu crois que je peux leur dire, ça aussi ?

Je m’esclaffe pendant qu’il se retourne vers le public en les saluant et leur envoyant des baisers… Jared est dans son pays, sur sa terre natale, dans sa région… Il est l’enfant chouchou du pays. Il n’a peut-être pas de famille, mais il a une foule à ses pieds qui vibre avec lui. Je crois pouvoir dire que maintenant, il est heureux.

Il attrape mes épaules et nous faisons demi-tour tranquillement sous les cris du public en attente.

– Bon, c’est pas tout ça, mais nous avons trois rappels à faire maintenant. Et après… Tu fais quoi ?

– Je crois que je n’ai plus trop le choix… Je prendrais bien la direction de Londres.

– Ça tombe bien, j’y vais aussi. On fait la route ensemble ?

– Il va falloir que j’y réfléchisse… Tu veux aller jusqu’où, que je m’organise ?

– Le plus loin possible. La route est longue. Mais je crois que je viens de terminer le plus grand virage de ma vie… Je propose de se laisser un peu porter par le vent et de voir où cela nous mène… J’en ai marre de tout prévoir.

– Ça me va.

Il resserre le bras qu’il avait enroulé à mon cou puis penche la tête pour trouver mes lèvres.

– Je t’aime.

Le public hurle une nouvelle fois. Il éclate de rire :

– Merde, je les avais presque oubliés !

– Ah oui ? Je sais pas comment tu fais, parce que, moi, je peux t'affirmer que je ne risque pas de les oublier…

Il ricane…

– En attendant, je t'ai eu… C'est moi le plus fort des deux… Tu le sais ça ?

– Dans tes rêves ! Je t'ai laissé gagner.

– Mouais ! Trouve autre chose…

– Oui, donc, sinon, la fameuse pipe matinale que tu m'as promise… Comment ça se passe demain matin ? Non, parce que j'aimerais savoir comment tu vas t'y prendre dans un bus, avec le staff autour de nous…

Il grimace en me reconduisant en coulisses.

– Ah ? Ça ?

– Oui… Je dois te dire que ça a compté dans la balance pour ma décision. Tu ne crois pas quand même que je suis le genre de mec à m'émouvoir pour une chanson ?

– Et le poème ? Il a pas un peu la classe le poème ?

Nous entrons dans les coulisses, enfin cachés du public.

– Si… Mais t'as pas récité l'intégral, c'est bien ce que tu as dit ? Tu ne pouvais pas faire un effort pour une fois ? Je ne vaux que la moitié d'une poésie… Je ne sais pas comment je dois le prendre…

Il lâche mon cou.

– Connard !

Je lui souris, satisfait.

– Merci…

J'écrase mes lèvres sur les siennes voracement. Il m'enlace furieusement. Nous sommes entourés de beaucoup de monde, mais qu'est-

ce qu'on s'en fout ! Il se frotte contre moi, je passe mes doigts sous son T-shirt. La foule bat le sol en attente du premier rappel à quelques mètres de nous. Nous nous écartons en nage, enfiévrés.

Il me sourit en ajustant son T-shirt à mon effigie. (Je ne suis pas peu fier !). Il attrape ma main et me dirige vers la scène, précédé par John et Todd.

– L'aventure continue, bébé.

C'est parti.

**Fin**

---

24 *Who Will Stop the Rain*, H.E.A.T crédits : D.Dalone, J.Tee, K.Leckremo.

25 *What Hurts the Most*, Aaron Lewis, crédits Jeffrey Steele, Steve Robson.

*OceanofPDF.com*

# Note de Jared - Ma minute mode

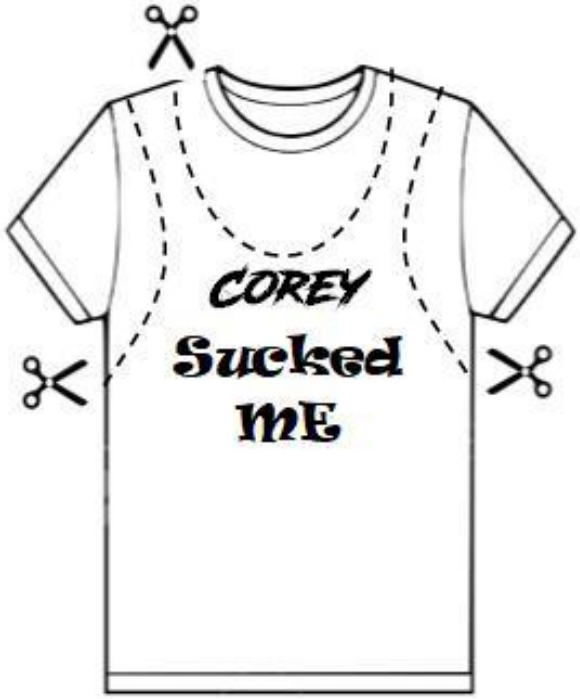
Je vous entends d'ici vous dire : mais où trouve-t-il ses méga marcels dont Corey est raide dingue et qui le rendent si beau ? Pas de panique, Jared le merveilleux vous file son secret… Je les fais moi-même. Alors je vous explique… Notez bien je ne répète pas, j'ai autre chose à foutre…

Étape 1 : Prenez un T-Shirt super trop grand, voire quinze tailles au-dessus de la vôtre. Rappel, plus c'est grand, plus c'est cool ! Comme celui-ci par exemple.



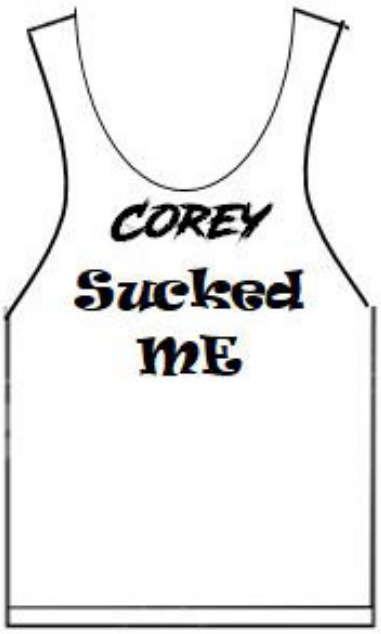

Étape 2 : Prenez vos plus jolis ciseaux, et faites gaffe, ça coupe ! Et vous coupez comme sur l'exemple… Et, par pitié, ne coupez pas ça comme des

sauvages, essayez de faire des coupes parallèles, bordel ! Faites des marques sur le tissu, enfin soyez malins !




Étape 3 : Si vous avez bien fait le boulot, ça pète… Sinon, jetez tout et recommencez… Mais bon, j'ose espérer que vous n'êtes pas débiles au point de louper un truc pareil… Envoyez les photos !

Biz les loulous !




OceanofPDF.com

# Note de Jared - Annonce

À vendre : froc en cuir archi moulant, une seconde peau, un vrai bonheur à porter… Petit plus non négligeable et qui fait toute la différence : fermeture de la braguette par laçage ultra sexy et qui fait mouche auprès de la gent féminine… Et masculine…

Convient à toute occasion, particulière ou non. Concert, mariage, sur la plage, enfin, je vais pas faire un dessin, c'est le truc à avoir absolument dans sa valise.

Facile d'entretien, il ne se lave jamais, c'est du cuir.

Facile d'utilisation…

Et look rock'n'roll garanti…

Porté une seule fois, allez-y c'est une occase de ouf ! Si intéressés, contactez-moi au…

Eh, vous êtes fous ou quoi ? Je donne pas mon 06. Mais bien tenté, j'avoue…

Non, contactez l'auteur, elle a une page Facebook, elle me transmettra… Faut bien qu'elle serve à quelque chose.

*OceanofPDF.com*

# Note de Corey

Jared, arrête de squatter le bouquin.

*OceanofPDF.com*

# Note de Jared

Ta gueule !

*OceanofPDF.com*

# Note de l'auteure

Les notes explicatives concernant des détails « techniques » proviennent pour leur majorité de Wikipédia. Merci à tous ces anonymes qui savent résumer ce qui parfois n’est pas si évident que ça. Pour les personnes intéressées, pour chaque explication, de nombreuses informations supplémentaires, avec exemples, sont disponibles dans cette encyclopédie collaborative.

***

Un article complémentaire me paraît important à diffuser (source : Wikipédia) :

La *gay panic defence* est une défense dite partielle en général utilisée dans les affaires d'homicides. Les accusés peuvent, grâce à cette défense, alléger leur peine en affirmant avoir agi dans un état de violence momentané causé par un prétendu état psychiatrique appelé « panique homosexuelle » face à des avances faites par une personne du même sexe. Les avances n'ont pas à être violentes ou forcées pour justifier une telle défense, qui permet à l'accusé d'éviter une peine à perpétuité.

Elle est présente et utilisée aux États-Unis ainsi qu’en Australie.

Aux États-Unis, cette défense est encore présente dans les textes de loi de quarante-huit États. Les seuls États à avoir réformé cette défense sont la Californie et l'Illinois. Dans ces deux États, la *gay panic defence* peut être utilisée seulement dans des cas très particuliers. La Californie a été le premier État à modifier sa législation après que l’American Bar Association a demandé en 2013 l'abolition de cette défense. En 2014, la *gay panic defence*a donc été bannie de la législation de l'État de Californie.

En 2015 les États du New Jersey et la Pennsylvanie ont voulu apporter des modifications dans l'utilisation de la *gay panic defence*, mais ces efforts n'ont pas été concluants.

Il existe également une *trans panic defence*qui est parfois utilisée dans les cas d'homicides dont les victimes sont des personnes transgenres ou intersexuées.

*OceanofPDF.com*

# Note de Jared

Si je tenais l'éminent personnage certainement totalement con qui nous a pondu cette loi de *gay panic defence*… Cette loi qui a mis Bébé en position d'infériorité face à son connard de frangin !

C'est pour cela que nous avons décidé de nous installer en France avec mon format mini. Un pays magnifique, exceptionnel… Où nous avons le droit de nous aimer, et sommes vus comme des gens normaux. Pas des monstres. Enfin, moi, je ne suis pas vraiment concerné, puisque je suis coreysexuel… Mais Bébé, lui, il aime les quéquettes.

Eh, depuis quelques années, nous pouvons nous marier aussi. Je vous ai raconté que Bébé m'a demandé en mariage au fait ? Il était un rien mignon avec son bouquet de fleurs, à genoux devant moi au restaurant… J'ai dit oui, bien entendu… C'est prévu pour cet été…

*OceanofPDF.com*

# Note de Corey

Pardon ? Quoi cet été ? Ça te dérangerait beaucoup de me prévenir de ce genre de choses ?

Et je ne t’ai jamais demandé en mariage, de toute manière ! Encore moins avec des fleurs et à genoux dans un resto ! Et depuis quand nous nous installons en France ? Tu sais que tu me fatigues, sérieux ?

HELP ! CE MEC EST FOU ! DE L’AIDE ? QUELQU’UN ?

*OceanofPDF.com*

# Note de Jared

Arrête tes conneries ! Oui on va s’installer en France, je t’apprendrai le français, tu mangeras de l’anchoïade, et on sera heureux.

Et OK, j’avoue, tu ne m’as pas demandé en mariage… Mais sinon, t’en penses quoi ?

*OceanofPDF.com*

# Note de Corey

FATIGUÉ ! Laissez votre message après le bip !

(Et je déteste les anchois !)

*OceanofPDF.com*

# Note de Jared

Je t’aime Bébé… Tu veux bien m’épouser ?

*OceanofPDF.com*

# Note de Corey

Oui.

Je t’aime aussi…

*OceanofPDF.com*

# Remerciements

Mon premier roman gay… Six mois que cette envie d'écrire leur histoire me trottait dans la tête. Six mois qu'ils attendaient, comme des petits soldats, prêts à monter sur scène… Et voilà, c'est déjà fini… C'est très dur de les quitter… Merci à Corey et Jared pour cette aventure que j'ai adoré écrire. Ils m'ont transportée de mille façons. Autant par leur univers musical, sur lequel j'ai pu me lâcher, que par l'univers des tournées ou leur passion… Je n'avouerai jamais tout ce que j'ai été obligée de faire comme recherches pour me plonger dans ce monde purement masculin, et que seules quelques rares personnes et l'historique de mon navigateur savent… Et ce n'est pas plus mal… Mais l'aventure en valait la peine, et j'espère que cela ne sera pas la dernière.

Merci à tous ces groupes qui oublient leur propre vie pour venir jouer leur musique loin de chez eux, juste pour rencontrer leur public et le faire rêver… H.E.A.T, Mötley Crüe, Alterbridge, Hardcore Superstar et j'en passe, j'ai eu la chance de vivre leurs concerts et ils m'ont transportée à chaque fois. Ce roman est en quelque sorte un hommage pour eux, et pour tous les autres que j'ai loupés. Continuez à nous faire rêver…

Je n'ai pas vécu ce voyage avec nos deux amants seule, et je voulais remercier celles et ceux qui m'ont accompagnée, et sans qui rien ne serait possible. Sonia G, Sonia N, Ra T, Mickael R, Lisa Mars.

Un remerciement infini aussi pour mon mari et sa patience légendaire, mes enfants, Arthur, Thibaud et Chloé, très patients également et toujours derrière moi quoi qu'il arrive. Ma famille, mes amis…

Merci aux Éditions Addictives d'avoir répondu présentes et de m'avoir suivi dans cette aventure…

Malheureusement, comme toute bonne chose a une fin, je dois clôturer ce chapitre de remerciements et quitter Jared et Corey définitivement… J'espère que leur passion vous a transportés, et qu'ils sont devenus… des potes pour vous, ou quelque chose s'en rapprochant.

Je vous embrasse et vous dis à très vite, j'espère.

Marie

*OceanofPDF.com*

Découvrez *Be with me* de Sophie Augier

*OceanofPDF.com*

# BE WITH ME

# Extrait premiers chapitres

ZSUN_001

*OceanofPDF.com*

À Ben

Parce que j’ai toujours su
Mais j’ai attendu que tu me le dises
Parce que ça n’a rien changé
Que tu aimes les garçons
Tu étais toujours Ben
Mon Ben
Ce type qui dansait comme un dieu
Qui riait comme un fou
Qui faisait d’un petit rien, un grand tout.
Tu me manques…

***

*« Shine the headlight, straight into my eyes,*
*Like the roadkill, I’m paralysed,*
*You see through my disguise. »*

*« Braque les phares droit sur mes yeux,*
*Comme la carcasse sur la route, je suis tétanisé,*
*Tu me mets à nu. »*

Placebo, *Teenage Angst*

*OceanofPDF.com*

# Prologue

La première fois que j’ai croisé Sun, je n’aurais jamais imaginé le bordel qu’il allait semer dans ma vie.

Et pourtant…

Je m’en souviens comme si c’était hier.

C’était au concert de ce groupe de rock alternatif anglais.

Zoe m’avait supplié presque à genoux de l’accompagner. C’était la seule option proposée par nos parents pour qu’ils la laissent s’y rendre. J’étais pris en otage sans même le savoir. En grand frère un peu trop sympa, j’avais fini par céder.

De toute façon, ça a toujours été comme ça dans notre famille. On m’a autoproclamé fils prodige sans que j’aie mon mot à dire. Raphael le plus brillant, Raphael le plus sportif, Raphael le plus beau, Raphael le plus droit, Raphael le plus gentil, et j’en passe.

Il faut croire qu’ils ont eu raison de moi. Diplômé du Bac mention Très bien à 16 ans, capitaine de l’équipe de basket de la ville pendant dix ans, président des élèves de mon université, je me retrouvais huit ans plus tard diplômé de la prestigieuse École nationale vétérinaire d’Alfort, en banlieue parisienne, avec les honneurs du jury. De quoi offrir à ma mère un sujet de conversation à vie auprès de ses copines.

Bref, cet été-là, alors que je venais profiter à la maison, j’avais dit oui à Zoe. Et sans le savoir, j’avais aussi dit oui à une soirée qui allait à tout jamais chambouler mon existence.

OceanofPDF.com

# Chapitre 1

– Raphael, accélère ! Je te préviens, si je ne suis pas tout devant, contre les barrières, je te ferai la tête toute ma vie !

Je suis sur la route qui nous mène direction Le Transbordeur, la grande salle de concert de la ville de Lyon. Il fait très chaud pour un début de mois de juillet, et je roule les fenêtres grandes ouvertes.

J'amène Zoe, ma petite sœur de 16 ans, voir son groupe favori. Un genre de U2 mélangé à l'excentricité de The Cure version « moins de 20 ans ». J'avais d'autres projets pour mon samedi soir, mais c'était la condition *sine qua non* de mes parents pour la laisser s'y rendre : que je l'accompagne. Je me voyais mal refuser et porter toute ma vie sur mes épaules le poids de la frustration d'une adolescente en pleine crise.

– Je vais peut-être ralentir, alors… m'amusé-je.

Elle me donne un coup sur le bras.

–Tu n'es pas drôle, Raphi ! Pas drôle du tout !

Je l'observe et je lui souris.

Elle croise les bras sur son petit torse menu et me jette un regard noir en coin. Elle m'amuse. Elle ne me ressemble tellement pas. Au même âge, j'étais son radical opposé.

J'ai toujours été ce gamin droit, réglé comme du papier à musique, sur lequel l'honneur de la famille repose. Un destin tout tracé. Jamais de caprice, jamais de colère, pas de crise d'adolescence, scolarité sans défaut. Le gendre idéal, dans la lignée de mon père, parfait pour lui succéder dans sa clinique vétérinaire en plein cœur de Lyon.

Zoe n’est ni mauvaise élève, ni bagarreuse. Elle sait juste dire non et ne pas rentrer dans le rang. Elle travaille bien, mais ne se foule pas. Elle répond si bon lui chante et claque les portes quand on l’énerve. Elle sort en cachette pour rejoindre ses copines le soir et a déjà prévu de partir un an à Londres après le bac, que ça plaise ou non.

– T’aurais pu faire un effort sur tes fringues. Sérieux, Raphi, tu vas me mettre la honte !

Elle me sort de mes pensées.

– Tu voulais peut-être que je me maquille et que je porte un jean slim qui me couperait la circulation au niveau des burnes ? ironisé-je.

Elle pouffe, portant une main à sa bouche, puis tente tout de suite de reprendre son sérieux.

– Non, mais déjà que tu fais deux têtes de plus que moi, alors avec ce jean et ce tee-shirt, on va croire que tu es mon garde du corps, dit-elle en me désignant du doigt.
– Zoe, je ne saisis pas bien. Où est le problème ?

Elle lève les mains en l’air et s’agite.

– Je n’en sais rien mais ça me soûle. Tu es trop…

Elle réfléchit.

– Je suis trop ? répété-je.
– T’es trop baraque, me sort-elle spontanément.

Je lâche un petit rire étouffé.

– Oui, c’est sûr que c’est un réel problème, ironisé-je.
– Ben ouais ! T’es pas vraiment à la mode, tu vois !

De mieux en mieux. Au moins, je ne m’ennuie pas.

– Non, mais sérieux, Raphi, tu vas vraiment faire tache là-bas. Ne me colle pas trop, hein. Je ne voudrais pas qu'on pense que tu es avec moi, insiste-t-elle.

– Pas de souci, ma chère petite sœur, je me tiendrai à l'écart. J'ai amené mes boules Quies pour ne pas avoir à supporter ta musique de fou, lui précisé-je.

Elle se redresse presque entièrement sur son siège.

– Quoi ! Non ! Non ! Ne me dis pas que tu m'as fait ça !

J'hésite à la faire marcher un peu plus longtemps

– Non. Je t'embêtais. Mais ce n'est pas l'envie qui m'en manquait.

– Tu es ringard, Raphi. Totalement et complètement ringard… soupire-t-elle.

Elle passe sur ses oreilles son casque rose, allume sa musique pour ne plus avoir à m'entendre.

La soirée s'annonce sous ses meilleurs auspices.

***

– Oh ! la vache ! Oh ! la vache ! Tu vois ça ! Hein, dis-moi que tu vois ça !

Je suis à présent à quelques mètres de l'entrée du Transbordeur. J'ai fini par me garer dans le parking souterrain à cinq euros la demi-heure pour être sûr de trouver une place.

Zoe est tout excitée en apercevant la queue devant les portes de la salle. Elle sautille sur place en hurlant.

– Oui, je vois, Zoe. Je vois… soupiré-je.

– Regarde ! C'est les filles tout devant ! Elles sont trop chou, elles m'ont gardé une place ! Viens ! s'exclame-t-elle en se faufilant dans la foule.

– Mais, Zoe, on ne va pas doubler tout le monde. Les gens attendent depuis des heures !

Je suis gêné par la façon dont elle bouscule les personnes qui patientent.

– Et alors ? Ce n’est pas de ma faute s’ils ne sont pas futés !

Je lève les yeux au ciel et elle me précède sous les grognements des mécontents que l’on dépasse un à un.

– Faut pas te gêner surtout !

Un type bouscule Zoe. Je me retourne et lui adresse un regard qui suffit à le faire taire. Mes yeux en amande deviennent aussi noirs que mes cheveux. Je n’ai pas pour habitude de me comporter ainsi, même si j’ai un sens de la famille qui n’est plus à prouver.

L’homme s’écarte et nous laisse passer sans broncher. Il faut dire que Zoe n’a pas tout faux. En vingt-quatre ans, j’ai toujours fait du sport et j’ai une carrure qui effraie les plus courageux. Sans compter sur mon mètre quatre-vingt-dix. Ironie du sort, je ne me suis jamais battu de ma vie. Comme quoi, parfois, la première impression suffit.

– Les filles ! se réjouit ma petite chipie.

Zoe saute dans les bras de ses copines qui poussent les mêmes cris hystériques qu’elle.

– On va voir Brian, on va voir Brian ! clament-elles en chœur.

Brian, c’est le chanteur. Je le sais parce que les murs de la chambre de ma sœur sont couverts de photos de lui.

De ce côté-là, c’est pareil, on est encore bien différents. Je n’ai jamais admiré aucun chanteur ou groupe quelconque ni à son âge, ni maintenant. J’aime la musique mais pas au point d’idolâtrer qui que ce soit.

Je me cale en appui sur une des barrières pendant que Zoe glousse avec les autres groupies.

Je sors mon téléphone et je fais défiler les messages. Léa, Julie, Nathalie. Mon portable déborde de SMS de mes anciennes collègues de promo. Mon père se moque souvent de mon côté aimant à filles. Moi, il m'indiffère. Je n'ai eu que deux ou trois histoires à peu près sérieuses dans ma vie et la dernière a justement pris fin il y a quelques mois après quatre ans de relation. À mon initiative. Laura ne l'a pas vraiment digéré. Mais je n'y peux rien. Il manquait ce petit quelque chose. Je ne sais pas ce que j'attends, mais une chose est sûre, je ne l'ai pas encore trouvé. Alors pour le moment, je me contente de quelques petits flirts par-ci par-là, sans lendemain. J'ai le sentiment que toutes les filles sont les mêmes. Aucune n'a encore réussi à briser mes habitudes. Un jour viendra.

Je suis plongé dans mes pensées, ne regardant plus vraiment mon écran, quand quelqu'un me bouscule.

– Sun ! Tu es là ! entends-je alors.

Les filles poussent de nouveau des cris alors que je pivote pour faire face à celui qui vient de m'accrocher et qu'elles accueillent comme le messie.

Je toussote pour lui faire gentiment comprendre que je suis là et il se tourne vers moi. Je marque un temps d'arrêt, surpris par le style de ce garçon. Ce qui ne lui échappe visiblement pas. Il me sourit alors que je l'observe. Il porte une tenue noire des pieds à la tête et des rangers négligemment lacés. Ce qui pourrait sembler banal sur n'importe qui semble parfaitement travaillé chez lui. Il est légèrement typé, un petit quelque chose d'asiatique. Ses yeux noirs sont soulignés de crayon et ses cheveux tout aussi sombres sont coiffés d'un carré sur un côté et rasés sur l'autre. Il est bien plus petit et menu que moi mais il émane de lui une assurance qui me fait perdre la face.

– Fais pas gaffe, Sun, c'est mon frère. Il me chaperonne et ça le soûle grave d'être là, rétorque Zoe.

Le charme de son langage. De quoi faire pâlir nos académiciens. Elle s'adresse à ce type qui tend alors sa main dans ma direction. Je remarque ses tatouages et ses énormes bagues qui couvrent ses doigts fins mais étrangement ça ne me choque pas plus que ça.

Il me fixe d'une façon qui, je dois bien l'avouer, me met légèrement mal à l'aise.

Je saisis sa main et le salue. Un petit frisson me frôle la nuque. Comme un courant électrique. Et mon malaise se démultiplie.

– Enchanté, je suis Sun, lance-t-il.

Quel drôle de prénom. Sans doute un surnom. Nous restons quelques secondes ainsi, main dans la main. Je me surprends à noter que sa peau est douce, que son contact est chaud. Je me surprends à rester, à ne pas quitter sa main.

– Tu peux le lâcher, Raphi, là, je pense, toussote Zoe.

Elle me sort de son emprise alors que le temps semble étrangement suspendu.

– Raphi ? demande-t-il, intrigué.

Il lève un sourcil dans la direction de ma sœur.

Je remets les choses dans leur contexte :

– Raphael, pour être exact, reprends-je.
– Le prénom d'un ange, s'amuse-t-il, un sourire au coin des lèvres.

Il plonge de nouveau son regard dans le mien. Ses iris sont noirs comme jais. Une petite lueur étincelle à l'intérieur. On y devine la malice, l'insouciance, le mystère. Tant de choses se lisent dans les yeux de ce garçon… C'est la première fois que je perçois ça chez quelqu'un. C'est

comme si… Comme s’il m’ouvrait la porte de son intérieur. C’est… déstabilisant. Oui, c’est le mot.

– Ouais, enfin, pas vraiment, reprend Zoe en voulant souligner qu’elle ne me considère pas vraiment comme un ange.

Sun ne dit rien. Il se contente de continuer à sourire, me dévisageant sans la moindre gêne. Il parcourt ma silhouette de haut en bas. Je le sens s’attarder sur mes mains, mes hanches, mon torse. Il mordille sa lèvre, les sourcils froncés. Il ne semble pas perturbé par les gamines qui nous entourent. Non. Il me scrute, m’observe. Je me sens mis à nu. Et pour ma part, je commence à me sentir vraiment mal à l’aise.

Il semble le comprendre, puisqu’il s’arrête net, revenant à la conversation. Il se tourne vers les filles, amusé par leur pseudo-fanatisme.

– Très bien, alors, bon concert les filles. Ne faites pas trop peur à ce pauvre Brian…
– Hi, hi, hi ! gloussent-elles. Mais, tu ne restes pas, Sun ? Tu vas où ?

Elles s’agitent de nouveau comme des hystériques.

– Je vous l’ai dit, je vous réserve une petite surprise, répond-il en leur faisant un clin d’œil.
– Oh ! Sun ! Dis-nous !

Les groupies ne sont pas calmées pour autant.

– Ah ! ces nanas, elles en veulent toujours plus… Vous le verrez bien assez tôt, croyez-moi, lâche-t-il en s’éloignant.

Et il se décide enfin à repartir derrière la foule, les saluant d’un petit geste de la main.

Elles restent toutes collées à la barrière, la bouche ouverte, prêtes à avaler les mouches.

– Je tuerais pour être avec Sun, soupire une copine de Zoe.

Je me retourne vers elle.

– Et moi donc, ajoute une autre.
– Il est presque plus beau que Brian, renchérit Zoe.
– Version asiatique, plaisante la troisième.
– Je m'en moque, il est divin !
– Carrément !

J'ai l'impression d'être devenu totalement invisible et je remercie intérieurement mes parents de m'avoir mis dans cette galère…

– Raphi, tu ne trouves pas que Sun est superstylé ! m'interpelle Zoe, des paillettes plein les yeux.
– Euh…

Je n'ai pas le temps d'ajouter quoi que ce soit qu'elle me coupe d'un geste de la main.

– Ouais, laisse tomber, tu ne peux pas comprendre, affirme-t-elle.

Elle me tourne de nouveau le dos en repartant dans sa discussion.

– Je me demande ce que c'est que cette surprise, s'interroge sa copine brune.
– Moi aussi !
– Il est si mystérieux… constate Zoe.
– Ah ! Sun… soupirent-elles en chœur.

Peut-être que si je prie assez fort, j'arriverai à disparaître. Heureusement pour moi, la libération est proche. Les portes s'ouvrent enfin et tout le monde peut rentrer dans la salle. Zoe et ses copines courent comme des furies pour être au premier rang. Je cherche un coin stratégique pour l'observer de loin sans avoir à me coltiner une heure devant la scène. Car, oui, le concert ne commence que dans une heure. Joie et bonheur.

Mais le ciel est conciliant avec moi ce soir. Le bar situé à gauche va me permettre de m'asseoir tout en sirotant une bière et en gardant un œil sur ma petite crapule. Pourvu que tout ça passe vite, très vite…

***

Deux bières et soixante minutes plus tard, la salle est pleine et j'ai parcouru toutes les notifications de mon téléphone en long, en large et en travers.

Et pour couronner le tout, Zoe vient de m'annoncer qu'il y a encore un groupe en première partie avant son Brian.

Il est vraiment temps que j'aie une discussion avec mes parents et qu'ils lâchent un peu les rênes pour leur petite dernière. Parce que je ne me coltinerai pas une soirée de plus dans ce genre. Et je sens que mon retour à Lyon leur serait trop profitable.

Zoe qui joue les dures mais qui a un cœur de guimauve est venue me tenir compagnie pour quelques minutes prétextant un besoin de boire un coup. À cet âge-là, il est difficile d'exprimer ses sentiments. Mais au fond, je sais qu'elle ressent un peu de pitié pour moi de m'avoir mis dans cette gonfle.

– Je vais rester ici pendant la première partie. Les filles me gardent ma place. Et de toute façon, si une seule idiote ose me la prendre, elle va voir comment je m'appelle.

Elle fronce les sourcils d'un air mauvais, mimant un combat de boxe avec ses poings.

– Tu es charmante ce soir, Zoe, tu sais ?
– Oui, je sais, mais tu m'aimes quand même, non ? plaisante-t-elle.

Elle me regarde en forçant son sourire au maximum.

– Je suis obligé de répondre ?

Elle me frappe l’épaule et je l’attrape dans mes grands bras. Elle se laisse glisser et vient se blottir comme elle aime le faire depuis qu’elle est toute petite. Il y a encore un gros bébé qui se cache sous cette petite liane aux cheveux longs et aux grands yeux bleus.

Soudain, les lumières s’éteignent et Zoe pique dans ma bière alors que je la réprimande.

Le groupe fait son entrée sur scène tandis que le public applaudit.

C’est à ce moment que Zoe se redresse et se met à hurler :

– J’y crois pas ! Oh ! bordel, j’y crois pas !

Elle semble sous le choc, trépigne, en transe totale.

– Zoe, ça va ? m’inquiété-je.

Je hurle dans la foule pour me faire entendre et elle fait de même.

– Oui, oui, ça va super ! Je n’arrive pas à croire que c’est lui qui est là !

Elle tend le doigt en direction de la scène.

– Lui qui ?

Je lève les yeux et je regarde le chanteur qui s’empare du micro. Ses yeux maquillés de noir viennent trouver les miens au milieu de cette salle pleine à craquer. Sun. Je tourne la tête, gêné, et il sourit. Les premières notes tombent sous les cris déchaînés du public.

– Mais il chante, ton copain ?

Zoe se dandine devant moi.

– Premièrement, ce n’est pas mon copain, et deuxièmement, à ton avis, qu’est-ce qu’il fait, là ?

Elle remonte les mains au-dessus de la tête et tape sur le rythme de la mélodie.

– C’est énorme ! continue-t-elle de s’exclamer.

Je regarde Zoe puis je regarde la scène. Ce gamin est magnétique. Il n’a pas ouvert la bouche que le public est déjà hors de lui. Il ne chante sûrement pas mieux qu’un autre, mais il a le mérite d’avoir le profil qui plaît.

Et quand il commence à fredonner, ce sont toutes mes convictions qui s’écroulent une à une. Je reste bouche bée, je dois avoir l’air aussi ridicule que ma sœur et ses copines tout à l’heure. Je me ressaisis tandis que Sun reprend des tubes connus allant de Bowie à Brel version… rock and roll.

Sa prestation dure un peu moins de trente minutes et avant de laisser place au groupe principal, il décide d’en faire une dernière sous les réclamations de ses fans.

Zoe ne tient plus en place. Elle n’est plus avec moi depuis un moment, mais je la vois sautiller devant les barrières.

Les premières notes résonnent. Une reprise française, cette fois. La chanson me dit quelque chose, elle n’est pas bien vieille. Mais oui ! C’est ce groupe dont Zoe était folle à une époque, les Bébés quelque chose. Sun s’éclate avec son public et au moment du refrain, il se tourne en direction du bar. C’est alors qu’un sentiment étrange s’empare de moi. Il me fixe. Comme si chacune des paroles m’était destinée. Je bois lentement ma bière pendant qu’il m’adresse des « Viens avec moi sur les toits, voir la ville qui se lève » et j’essaie de relativiser. Ce n’est qu’une chanson et des centaines de personnes dans la salle doivent avoir la même impression que moi. Comme à n’importe quel concert. Ce n’est pas nouveau.

La chanson se termine, il retire son tee-shirt et le jette dans le public. Les filles se ruent dessus comme des sauvages. Il a le sens du spectacle, on ne peut le nier. Il a le dos et le torse tatoués de ce qui me semble être un immense dragon. Il est fin mais musclé. Le profil sec. Je comprends mieux pourquoi elles sont toutes au bord de l’évanouissement.

Il disparaît dans la nuit et le groupe tant attendu fait enfin son entrée sur scène.

Encore une heure trente à tenir et mon quota d'alcool touche à sa fin. La nuit risque d'être longue…

***

Je surveille d'un œil ma chipie qui connaît tous les refrains quand une voix attire mon attention.

– Un coca, s'il vous plaît.

C'est de nouveau lui, ce fameux Sun.

Il est appuyé contre le bar, transpirant, le maquillage étalé sur son visage et les cheveux lui tombant dans les yeux. Il a remis un tee-shirt identique à celui qu'il portait tout à l'heure et je ne peux m'empêcher de me perdre sur sa silhouette fine.

– Je t'offre un verre, Raphael ?

Il s'adresse à moi, surprenant mon regard. Je reste sans voix, un peu surpris, tandis que le barman attend ma réponse.

– Non merci. Je conduis et j'ai atteint mes limites.
– Un coca, peut-être, insiste-t-il.
– Ce n'est pas vraiment mon truc.

Nous crions tous les deux pour nous faire entendre au milieu des gens déchaînés et de la sono à fond.

Le barman se retire, comprenant qu'il n'a plus rien à attendre de moi.

– Moi non plus, mais en sans alcool, nous sommes limités par le choix comme tu peux constater, me dit-il en balayant le bar du regard.
– Ils ne servent pas les mineurs ? Ils sont si pointilleux ? lui demandé-je.

Sun lève un sourcil face à ma question.

– Les mineurs ? répète-t-il à mon intention.
– Eh bien, tu es mineur. C'est pour ça que tu ne prends pas d'alcool, non ?

Il éclate de rire.

– J'ai l'air si jeune que ça ? Je vais le prendre comme un compliment alors.

Il attrape son coca avant de se placer dos au bar, face à la scène, dans une position décontractée.

– Tu ne t'ennuies pas trop ? me questionne-t-il.
– Ça va. C'est moins pire que ce que je pensais.
– Tu n'aimes pas le rock ? dit-il en pivotant vers moi.
– Si. Je ne suis juste pas du genre à idolâtrer qui que ce soit. C'est un concept qui m'échappe.

Un petit rictus se dessine sur le bord de ses lèvres. Je sens de nouveau cette tension électrique indéfinissable. Il se décale, avançant vers moi lentement, presque sournoisement.

Il n'est plus qu'à quelques centimètres, un petit air provocant dans l'attitude. Il se redresse alors dans ses rangers, se penche encore un peu, et vient murmurer à mon oreille :

– Et de quel genre es-tu donc, Raphael ?

*OceanofPDF.com*

# Chapitre 2

– Raphi ?

Zoe m’interpelle alors qu’elle se trouve assise à côté de moi. Nous sommes dans ma voiture en direction de la maison. Le concert est enfin fini et je la ramène saine et sauve.

– Oui ?
– Merci de m’avoir accompagnée. J’ai passé une excellente soirée, sourit-elle. Tu ne t’es pas trop ennuyé ?
– Non, ça va. Ce n’était pas si horrible que ça.

Je lui adresse un petit sourire rassurant.

– Je t’ai vu discuter avec Sun à un moment. Vous avez parlé de quoi si ce n’est pas trop indiscret ?

Mes doigts se crispent instantanément sur le volant alors que Zoe se tourne vers moi.

– Rien de spécial. Simple échange de banalités. Nous avons été interrompus par sa copine, je crois.

Je tente de m’en sortir du mieux que je peux. Je ne sais pas pourquoi mais sa question me rend nerveux.

– Sa copine ? me demande-t-elle, surprise.
– Oui, une grande brune toute tatouée qui l’a attrapé par la main et tiré vers la foule.

Elle réfléchit quelques secondes.

– Tu veux parler de Lola ?
– Euh… Aucune idée.
– Ce n’est pas sa copine.

Mais pourquoi insiste-t-elle sur ce sujet à la fin ?

– Oui, enfin, il est tellement entouré de minettes que je ne sais pas laquelle est sa copine, laquelle est sa fan, laquelle est sa sœur, m’agacé-je gentiment.

Zoe se met à rire.

– Mais, Raphi, tu le fais exprès ?

Elle semble vraiment amusée.

– Exprès de quoi ?

Elle secoue la tête, un brin moqueuse.

– Sun n’a pas de copine. Ni Lola ni une autre. Je ne sais pas comment tu as fait pour ne pas t’en rendre compte… Quand je dis que tu es « déconnecté de la vie »…

Et c’est reparti… Foutue crise d’ado.

– Me rendre compte de quoi ?
– Sun est gay ! Il aime les garçons ! lance-t-elle d’un air blasé, comme si j’étais le dernier des abrutis.

Je pile d’un coup sec et la voiture derrière nous klaxonne en manquant de finir dans notre coffre. Zoe, surprise et projetée en avant, prend appui sur le vide-poches.

– Eh ! Mais t’es fou ou quoi ?

Je tente tant bien que mal de reprendre mes esprits, ne comprenant pas pourquoi ce qu’elle vient de me dire me rend aussi maladroit.

– Pardon, Zoe. Je suis désolé, j’ai cru voir un truc sur la route…

Elle secoue la tête en s’accrochant à la poignée au-dessus de sa fenêtre.

– Donc, tu me disais ? tenté-je de reprendre.
– Je te disais que Sun aime les mecs ! Tu connais beaucoup d’hétéros qui se maquillent et qui idolâtrent Bowie ?

Elle agite les mains au-dessus de sa tête comme pour me faire de grands signes. Je la regarde, un peu ahuri. Et c’est elle qui me reproche toujours d’être plein de principes !

– Dans la musique, les gens sont excentriques. Cela ne signifie par pour autant qu’ils sont homos, lui rétorqué-je.

Elle penche son doux visage sur le côté, regardant par la fenêtre.

– Ouais, pas faux. Mais Sun, lui, il l’est. Ça nous déprime déjà assez comme ça !

Elle s’enfonce dans son siège comme si elle portait tous les malheurs du monde sur ses épaules.

– Il est dans ton lycée ? lui demandé-je.
– Qui ça ? Sun ?
– Non, Bowie…

Je rigole tout seul à ma blague, continuant mon interrogatoire, ne sachant même pas pourquoi je suis aussi curieux.

– Oh ! ça va, hein. C’est toi qui es bizarre ce soir, pas moi ! Non, il n’est plus au lycée depuis un bout de temps. T’as cru quoi, qu’il avait 15 ans ou quoi ?
– Je n’en sais rien, Zoe. Je demande ça comme ça.

Elle lève les yeux au ciel.

– Il est à la fac. À l'Université Catholique de Lyon. En troisième année de droit, je crois.

Je fais de gros yeux en regardant Zoe.

– À l'UCLY ? En droit ?

Je suis bouche bée et Zoe est agacée par ma réaction.

– Ben oui. Pourquoi ça t'étonne ? Genre, parce qu'il est tatoué et qu'il chante dans un petit groupe, il est forcément aux beaux-arts à refaire pour la troisième fois sa première année ? T'es plein de préjugés, Raphi. Tu crains !
– C'est toi qui es pleine de préjugés. Je n'ai jamais dit ça. Je suis juste… surpris. Il fait beaucoup plus jeune.

Je tente comme je peux de me rattraper et heureusement pour moi, elle ne relève pas plus.

– Il a 21 ans, je crois. Je demanderai à ma copine Lisa si tu veux, elle l'a en ami sur Facebook.
– Non, ça ira, Zoe. Ça ne m'intéresse pas. C'était de la curiosité, tout simplement.

Je réalise que je deviens un peu trop intrusif et je me demande ce qui m'arrive.

– Bon, et sinon, c'est lundi que tu commences avec papa ?

La voilà qui change de sujet, ce qui m'arrange grandement.

– Oui.
– Ça te soûle pas trop de bosser avec lui ?
– Non, Zoe, ça ne me soûle pas trop, me moqué-je en reprenant son expression.
– Je me souviens, quand on était petits, tu me disais tout le temps que tu voulais être vétérinaire toi aussi, mais avec les animaux de la jungle. Même quand tu étais au collège. Tu voulais bosser dans une réserve, un truc

comme ça. Pourquoi tu as changé d'avis ? m'interroge-t-elle d'un air très sérieux.

Mais pourquoi vient-elle m'embêter avec ça ? Son casque ne fonctionne plus ?

– Je n'ai pas changé d'avis, Zoe.

– Euh… Raphi, tu m'excuses, mais Lyon, ce n'est pas vraiment l'Afrique. Le caniche de la vieille mamy, c'est moins « kiffant » que les crocodiles.

Elle n'a pas tort, mais je me dois de garder le cap. Je ne veux surtout pas lui donner un mauvais exemple.

– Je sais bien. Mais papa compte sur moi pour la clinique. C'est comme ça. C'est ce qu'ils ont décidé pour moi et je le respecte. Je sors à peine de l'école que je suis déjà associé de la plus grosse clinique de la région. Ce n'est pas donné à tout le monde. C'est une chance inouïe.

– Mais tes rêves dans tout ça ?

Oh ! bordel ! Cette foutue insouciance de la jeunesse…

– Parfois il faut savoir mettre ses rêves de côté, Zoe, et faire face à la vie. J'ai des responsabilités pour cette famille et je compte les assumer jusqu'au bout.

– Ouais… lâche-t-elle sans conviction.

Elle tourne la tête vers la vitre, le regard sur les rues éclairées de la ville.

– Un jour, tu finiras par exploser, Raphi, murmure-t-elle.

– Quoi ?

Je suis étonné par sa remarque.

– À force de vouloir faire plaisir à tout le monde et de ne jamais t'écouter, tu finiras par tout envoyer bouler, précise-t-elle.

Elle va finir par me faire peur si elle continue !

– Tu dis n’importe quoi. Tu es trop jeune pour comprendre.

– Pense ce que tu veux, Raphi. Tu verras que j’ai raison, l’enfant prodige. Ce jour approche. À grands pas. Bien plus vite que tu ne le penses…

***

Je me réveille soudainement en pleine nuit.

Mes draps sont moites et je transpire comme si je venais de faire un cauchemar.

J’essaie de reprendre ma respiration et par la même occasion mes esprits.

J’allume la lampe de chevet dans ma chambre d’ado que j’occupe encore en attendant de trouver un appartement. Je passe mes mains sur mon visage.

Coup d’œil sur mon portable. Il est exactement trois heures trente.

*Mais bordel, que m’arrive-t-il ?*

J’essaie de remettre mes pensées dans l’ordre et de me souvenir de mon rêve.

Je crois bien que j’étais au Transbordeur. Il y avait Zoe qui s’agitait devant son groupe. Et moi au bar. C’était presque aussi réel que quelques heures plus tôt. Puis Sun est apparu. Il s’est penché sur moi. J’ai entendu sa voix, senti son souffle, son odeur, mon corps qui se réveille et qui s’embrase. Non. Ce n’est pas possible.

Je me lève d’un coup et je fonce dans ma salle de bains. Je me passe le visage sous l’eau froide. J’efface toutes ces pensées de ma tête.

Je prends appui sur le lavabo et fixe mon reflet dans le miroir.

C’est la dernière fois que j’accompagne Zoe. Cette soirée m’a complètement déboussolé.

J’ouvre un tiroir et en sors un Doliprane que j’avale d’un trait. Je cherche à me guérir de cette chose qui s’empare de moi et que je ne connais pas. Je déteste ça. Ma vie entière est placée sous le signe du contrôle. Je souffle une dernière fois et retourne me coucher. Demain, tout ira mieux. J’en suis sûr.

***

Voilà pratiquement une semaine que j’ai rejoint mon père dans sa clinique.

Je n’ai pas encore été officiellement nommé associé, mais tout le monde me connaît déjà. Quand ton père est lui-même véto, tu n’as pas à te décarcasser pour chercher un maître de stage. J’ai donc passé la moitié de mes trois dernières années ici et les clients comme le personnel sont habitués à ma présence. Je connais les lieux par cœur, j’ai déjà mes habitudes et je suis à la lettre le code de fonction. Nous sommes quatre docteurs, deux assistantes et une secrétaire. Nous avons une spécialiste aviaire et je suis le spécialiste de ce qu’on appelle vulgairement les NAC, nouveaux animaux de compagnie. Ma passion pour les animaux exotiques m’a conduit à cette spécialité. Pourtant je suis plutôt réfractaire au fait qu’aujourd’hui tout le monde peut avoir chez lui un serpent, un iguane, une mygale, et j’en passe. Mais mon boulot est justement de les conseiller et de les aider pour éviter les bêtises caractéristiques.

À présent, il est dix-sept heures et jusqu’à dix-neuf heures, ce sont les consultations libres. Les gens qui ne peuvent pas prendre de rendez-vous attendent en salle d’attente et la secrétaire les répartit en fonction de nos disponibilités.

Je suis dans la salle de repos en train de me faire couler un café quand Julie, une des deux assistantes, m’interrompt.

– Docteur, lance-t-elle timidement.
– Hum ?

Je lève les yeux de ma tasse.

– Il y a un client qui demande à passer avec vous. Il n’est pas enregistré chez nous, mais il prétend vous connaître.

Je fais tourner le gobelet entre mes doigts tandis que Julie reste sur le seuil.

– C’est pour quoi ?

Elle regarde sa fiche.

– Rappel de vaccin pour un chien. Un certain monsieur Evans.
– OK, envoyez-le-moi, réponds-je sans hésiter.

Julie a l’air gênée.

– Vous pouvez jeter un œil à la caméra si vous préférez.

Elle doit penser qu’elle me dérange, la pauvre.

– Non, non, c’est gentil, Julie. Un rappel, c’est vite fait. Et puis, si ce monsieur dit qu’il me connaît…

Elle sort en me souriant gentiment et je file dans ma salle de consultation.

Vanessa, la secrétaire, me demande si j’ai besoin d’elle en me tendant le carnet de santé.

Je jette un œil rapide : Romy, femelle, bouledogue anglais.

– Ça ira, Vanessa. Merci.

Elle part chercher le client et je m’installe à mon bureau en l’attendant.

Vanessa frappe à ma porte, elle se glisse dans ma salle de consultation, précédant le client. Je manque de vaciller lorsque je l’aperçois. Devant moi,

au bout de la laisse de la grosse bouledogue à la bouille sympathique, se tient le fameux monsieur Evans : Sun.

– Docteur, voici M. Evans. Et Romy.

Vanessa les introduit avant de m'abandonner en fermant la porte, et moi je n'ai qu'une envie, lui hurler de rester.

– Salut.

Sun rompt le silence.

Je reste plusieurs secondes sans voix. À vrai dire, si je l'ai tout de suite reconnu, il aurait pu en être autrement. Il est vêtu d'un simple ensemble jean, sweat, Converses, en parfait contraste avec sa tenue de samedi. Mais ses yeux restent les mêmes. Noirs, puissants, insaisissables.

– Bonjour, réponds-je poliment.

J'essaie de dissimuler mon trouble du mieux que je peux et de rester professionnel. Je ne sais d'ailleurs même pas pourquoi je suis troublé. Ce n'est que Sun, le copain chanteur de Zoe. Qu'est-ce que j'ai encore à paniquer pour rien ?

– Ta sœur m'a dit que tu bossais ici avec ton père. Je me suis dit que tu pourrais t'occuper de moi.

Un petit sourire en coin se dessine sur son visage.

– Du moins de Romy, précise-t-il.

Il s'avance et je recule instinctivement, ce qui semble l'amuser.

– Elle ne mord pas, Raphael, tu sais.

Il prononce mon prénom et je suis de nouveau obligé de lutter contre la sensation qui s'empare de moi à cet instant : ce sentiment d'être cerné. Je sens les battements de mon cœur qui tambourinent dans ma poitrine. La

moiteur dans la paume de mes mains. Ma température corporelle qui prend dix degrés. J'ai l'impression que ma salle de consultation rétrécit. Une sensation d'oppression me fait perdre le nord. Me voilà comme une bête prise au piège. Ironique pour un vétérinaire… Je suis vraiment ridicule. Je dois me ressaisir.

Je l'invite à faire monter sa chienne sur la table et je l'abaisse afin qu'il n'ait pas à la porter.

– Elle n'est pas légère, je te l'accorde, dit-il avec humour devant ma difficulté à la soulever.

Je suis maladroit. Je m'y reprends à trois fois pour l'installer. Je manque même de la faire tomber. Je baisse encore plus la table au lieu de la monter. Mon cerveau ne répond plus. Et pour clôturer le tout, Romy tourne dans tous les sens, tentant de me faire de grosses léchouilles. Je dois avoir l'air d'un parfait abruti. Il faut que je reprenne mon sérieux.

– On la pèsera après. Elle ne m'a pas l'air en surpoids. Ces chiens ont un profil assez imposant de nature.

Je lui fais une réponse des plus professionnelles afin de ne surtout pas me concentrer sur l'état dans lequel je me trouve.

J'attrape le carnet pour m'assurer du vaccin et je note par la même occasion l'adresse sur la pochette. Vaise. Le neuvième. Il y a d'autres cliniques bien plus proches de chez lui qu'ici, en plein centre-ville. Je le lui fais remarquer et il secoue la tête en souriant.

– Je sais, Raphael. Mais, vois-tu, c'est ici que je voulais venir…

Il insiste sur la fin de sa phrase. Je sais que cela n'a rien d'innocent, qu'un message se cache derrière ces quelques mots. Mon malaise se multiplie d'un coup.

– Ah.

Voilà le seul son qui est sorti de ma bouche. Je suis définitivement une cause perdue.

– Je vais lui faire son injection. Il faut que tu la tiennes. Ce n'est pas douloureux.

Je sors une seringue et le vaccin du frigo.

Romy me regarde avec la langue qui pend sur le côté. Je laisse échapper un petit rire discret, attendri par cette mimique amusante.

– OK, tiens-la.

Sun agrippe sa chienne et je lui injecte le produit. Je dois m'y reprendre à trois fois. Trois putain de fois… La pauvre Romy perd patience et Sun me dévisage, perplexe et amusé. Me revoilà plusieurs années en arrière quand je n'étais qu'un stagiaire dans ce cabinet. Je perds tous mes réflexes, tous mes acquis. Ma main est à moins d'un centimètre de la sienne et cette proximité me fait trembler lorsque je retire enfin l'aiguille et que je réussis cette injection. Le pire, c'est que je sens que je n'ai pas fini de me ridiculiser.

Et ça ne manque pas. Je renverse papiers d'emballage et seringue. Tout tombe sur le sol, et lorsque je me penche pour les ramasser, je manque de me cogner dans l'angle de la table d'auscultation.

Sans m'en rendre compte, je soupire un peu fort. Sun penche son visage sur le côté, la mine enjouée. Il sourit encore. Il le fait exprès !

– Ça va ? me questionne-t-il, alors que je suis encore accroupi sur le sol.
– Oui, oui, me reprends-je en me redressant.

Je lui tourne le dos quelques secondes, faisant semblant de chercher quelque chose sur les étagères.

Mes mains tremblent alors que je les pose sur le comptoir. Je dois reprendre mon calme.

Je n’arrive absolument pas à me maîtriser face à lui. Je ne peux expliquer pourquoi. Je veux dire, je n’ai aucun problème avec le fait qu’il aime… les garçons. Alors pourquoi ? Pourquoi Sun fait de moi ce type qui perd pied.

Je finis par attraper une friandise et me retourne pour la tendre à Romy qui ne se fait pas prier, et j’imprime la facture afin que Sun aille régler à la réception.

– Voilà. Prochain rappel dans un an. Pour le reste, elle est à jour.

Il attrape la feuille que je lui tends et ses grands cils saisissent mon regard. Il reste ainsi plusieurs secondes. Je finis par tourner la tête, ne me reconnaissant pas dans cette attitude.

Il mordille sa lèvre. Le silence est pesant et particulier. J’ai des fourmis dans le bout des doigts et les battements de mon cœur semblent venir exploser contre mon torse. Je ne vais quand même pas m’évanouir, là, au milieu de la pièce.

– Raphael ? m’interpelle-t-il.
– Oui ?

Ma tension est à son apogée.

– Tu peux lâcher le papier, je pense.

Et merde.

Il sourit avant d’attacher Romy et de quitter mon bureau.

Sur le pas de la porte, il se retourne une dernière fois, alors que je n’ai toujours pas bougé.

– J’ai été ravi de te revoir, Raphael. Vraiment ravi.

Et il disparaît.

*Putain de fin de semaine.*

OceanofPDF.com

# Chapitre 3

Ce soir, ce sont les feux d'artifice de la ville de Lyon. Cette année, ils seront tirés au parc de la Tête d'or. Depuis hier et jusqu'à dimanche, l'endroit est envahi par des stands en tout genre : shop de bonbons, de ballons, de divers bibelots, et des petites scènes de théâtre, de mimes, de concert. Une sorte de fête foraine mélangée à la fête de la musique. Pour résumer, quelque chose de vraiment très sympa.

Pour le moment, il est midi et nous sommes tous à table, en famille, pour ce jour férié. Zoe est en crise. Ce soir, toutes ses copines sont de sortie et comme à leur habitude, mes parents se refusent à la laisser les accompagner.

– Mais maman, toutes les filles y seront ! Ce n'est pas juste, pleurniche-t-elle.
– Zoe, ton père et moi sommes catégoriques sur ce point. Tu es encore trop jeune pour sortir si tard le soir, conclut-elle au nez de ma sœur.

Je dois avouer, pour le coup, que mes parents sont un peu trop vieille école. Ils ne comprennent pas qu'avec un caractère comme le sien, plus ils vont la brider, plus l'explosion sera vertigineuse lorsqu'elle quittera le cocon familial. Combien j'en ai vu en prépa… Ces gosses qu'on a privés de tout jusqu'à la fac et qui, une fois « libres », bravent tous les interdits, avec des conséquences plus ou moins lourdes.

Je ne dis rien mais n'en pense pas moins. Raphael le pacifiste, le discret, celui qui suit les règles à la lettre. À bien y repenser, c'est étonnant que je n'aie jamais ressenti le besoin de tout exploser moi aussi. Zoe n'a peut-être pas tort. Et si l'implosion était proche…

En attendant, la pauvre est au bord des larmes et ne sait plus quels arguments utiliser pour faire céder l'autorité parentale.

– Je rentrerai directement après les feux. Je vous promets.

Elle est presque suppliante et ça me fend le cœur.

– Zoe, ça suffit maintenant. C'est non.

Ma mère n'en démord pas et mon père, comme à son habitude, acquiesce d'un signe de tête. Je crois qu'en vingt-quatre ans, je ne l'ai jamais vu une seule fois s'opposer aux décisions de sa femme. Ici, c'est elle qui tient les rênes et il faudrait être aveugle pour ne pas s'en rendre compte. C'est peut-être pour ça qu'il est aussi dur et perfectionniste avec l'équipe de la clinique. Il a besoin d'avoir le pouvoir ailleurs pour contrebalancer.

Je suis sorti de mes pensées par Zoe qui quitte la table en envoyant valser sa chaise et ma mère qui prend son air le plus offusqué. Elle se lève pour la poursuivre dans l'escalier qui monte à sa chambre mais mon père la retient. Il ne parle peut-être pas mais il sait quand intervenir dans les moments qui le nécessitent.

– Je ne sais pas ce qu'on va faire avec elle. Plus le temps passe, plus je me dis qu'on devrait l'envoyer en pension en Suisse pour finir son lycée. Quand je pense qu'à son âge, tu avais déjà le bac…

Ma mère se tourne vers moi en me souriant. Cette attitude qu'elle a de toujours me faire passer pour le plus brillant des deux m'excède de plus en plus depuis que je suis rentré. Quand j'étais à Paris, j'avais le droit à ce type de réflexions au téléphone. Mais ici, c'est continuellement qu'elle me compare à Zoe en me mettant sur un piédestal et je commence à mieux comprendre pourquoi ma sœur est parfois si distante avec moi.

Mais comme à mon habitude, je me tais. Je ne suis pas taillé pour les conflits.

Je finis le repas dans un silence de mort et je prie en pensée pour que mes recherches d'appartement avancent. Mardi, j'ai visité un duplex magnifique dans le sixième, à dix minutes à peine de la clinique. Les propriétaires, dont l'histoire est assez originale, ont donné vie à un vrai petit bijou. En fait, ils se sont rencontrés alors qu'ils étaient voisins. Comme aucun des deux ne voulait quitter l'immeuble ancien au charme certain, ils ont eu l'idée de passer de deux à un seul. Seulement, aujourd'hui, la famille s'agrandit et ils ont fait le choix de s'éloigner de la ville pour offrir à leur enfant les joies d'une maison avec jardin. Le loyer qu'ils proposent est élevé mais adapté aux prix du quartier. Pourtant, ça ne les empêche pas d'avoir des dizaines de dossiers. Ils ont dit qu'ils me tiendraient au courant mais j'ai peu d'espoir. C'est dommage car en plus ils ne vivent déjà plus dedans et je pourrais emménager tout de suite.

Je regagne donc ma chambre d'adolescent qui me sert de refuge en attendant le Saint-Graal.

Je monte à mon tour les escaliers et lorsque je passe devant la chambre de Zoe, j'hésite quelques secondes. Je m'arrête. Tends la main pour frapper. Renonce. Puis retends la main. Et frappe. Je ne sais pas ce qui m'arrive depuis quelques jours, mais j'ai des envies de changement. Et ça commence maintenant. Il est temps que ma sœur ait une épaule sur laquelle s'appuyer dans cette maison et non un point de comparaison qui lui sert de frère.

– Zoe ? C'est moi. Je peux rentrer ? chuchoté-je à son intention.

Pas de réponse.

– Zoe ?

Toujours rien.

Je m'apprête à frapper une troisième et dernière fois quand la porte s'ouvre brutalement sur une Zoe aux yeux rouges et gonflés.

– Qu'est-ce que tu veux ?

Visiblement, elle n’est pas calmée.

– Rien. Rien de spécial. Je me disais juste que tu avais peut-être envie de parler.

Elle fait de gros yeux sans lâcher la poignée.

– Parler ? grogne-t-elle, surprise.
– Oui, parler.
– Avec toi ?
– Non, avec le chat, me moqué-je.
– On n’a pas de chat.
– Raison de plus.

Je tente le petit sourire sympa et elle finit par capituler.

– Ouais, OK, mais je te préviens, j’ai pas grand-chose à raconter.

Elle joue les dures en me laissant pénétrer dans son antre, mais je sens qu’au fond, elle est contente de ce pas que je fais vers elle.

J’observe plus attentivement cette pièce dans laquelle je ne suis que très rarement venu. Les posters du fameux Brian recouvrent à présent tous les murs et sa housse de couette est à l’effigie du drapeau anglais ainsi que beaucoup d’autres objets. Zoe voue un véritable culte à Londres. En cinquième, elle a fait un voyage scolaire là-bas et elle est tombée en amour pour la ville. Mes parents ont cru à une lubie passagère. Quatre ans plus tard, il est temps qu’ils réalisent que ça n’en est pas vraiment une.

– C’est joli chez toi, constaté-je.
– Ce n’est pas trop tôt que tu t’y intéresses.

*Ping. Premier coup.*

– Il n’est jamais trop tard pour bien faire.
– Ça fait quand même seize ans que j’attends.

*Ping. Deuxième coup.*

– Je suis désolé, Zoe.

Elle se retourne tandis qu'elle cherche je ne sais quel papier sur son bureau et je m'assois sur le lit.

– Quoi ?
– Je suis désolé de ne pas avoir été le grand frère que j'aurais dû être.

Elle reste stupéfaite et moi-même je suis surpris par cette facilité et ce besoin que je ressens de lui dire les choses.

– Mais…
– Je n'ai pas assuré.

Je vois ses petits yeux rouges qui s'humidifient de nouveau.

– Quand je suis parti en prépa, tu n'avais que 8 ans, et les rares fois où je revenais à la maison, je ne m'occupais plus de toi comme avant. Je ne t'ai pas vue grandir. Je suis passé à côté et je t'ai laissée te débrouiller avec papa et maman qui sont… ce qu'ils sont.
– Chiants et stupides, répond-elle spontanément.

Je me retiens de rire.

– On peut dire ça comme ça.
– Ils ne me font pas confiance et ça me rend folle.
– Je crois que le problème ne vient pas de toi, Zoe, mais des autres. Ils ont peur de ce qui pourrait t'arriver si tu leur échappais. En te cantonnant à la maison, ils gardent le contrôle.
– C'est nul, soupire-t-elle.
– C'est ce qu'ils pensent être le mieux pour toi, tenté-je de minimiser.
– C'est nul quand même.
– Je vais essayer de leur parler pour ce soir.

Elle ouvre de grands yeux.

– Tu vas quoi ?

Elle se jette sur son matelas, à deux centimètres de moi.

– Je vais essayer de leur parler pour que tu puisses sortir ce soir.
– Sérieux ?
– Sérieux, confirmé-je.

Et en moins de deux, la voilà qui s’agrippe à mon cou et me serre de toutes ses minuscules forces contre elle.

– Oh ! Raphi ! Merci ! Merci, merci, merci !

Je regrette alors d’avoir mis autant de temps à réaliser que j’avais une place à tenir, là, au milieu.

– Je ne te promets rien mais je vais essayer.
– Merci, Raphi.
– Attends. Ce n’est pas encore gagné !

Elle se redresse et prend un air sérieux.

– Non. Pas merci pour ça. Merci d’être venu. J’attendais ça depuis trop longtemps, tu sais.

Je la reprends dans mes bras et elle se débat faussement pour m’embêter.

On ne va pas trop lui en demander. On a déjà fait un grand pas. Un énorme pas.

– Bon, j’y vais. Croisons les doigts, lui dis-je en faisant le signe.

Je me lève et elle m’accompagne à la porte.

– J’espère que ça marchera. Après tout, si c’est leur petit chouchou qui leur demande…

Je grimace et elle sourit. Je quitte sa chambre avec notre nouveau départ.

Puis je redescends pour une tentative de pacte, priant pour ne pas la décevoir.

***

– Zoe ?

Je frappe pour la deuxième fois à sa porte en moins de trente minutes.

Elle ouvre et j’essaie de garder un visage le plus neutre possible.

– Ils ont dit non, c’est ça ?

Elle semble dépitée.

– Tu as la permission de minuit.

Et la voilà qui revit.

– Quoi !
– Tu as la permission de minuit !

Elle explose de joie en sautant sur place.

– Oh ! Ce n’est pas vrai ! Merci, merci, merci !

Et la revoilà dans mes bras.

– Attends, attends. Il y a des conditions, tu penses bien.
– Je m’en moque ! Du moment que je peux sortir !

Elle tourne en rond sur elle-même dans une danse joyeuse.

– La première : tu dois leur laisser le numéro de Lola.

Elle s’arrête net.

– Ils sont vraiment paranos.

– La deuxième : c’est moi qui te récupère à minuit devant l’entrée est du parc. Alors sois à l’heure parce que sinon c’est moi qui vais trinquer.

– Tu vas aussi voir les feux ?

– Oui, je rejoins Alex.

– Mais tu vas rentrer super tôt à cause de moi…

– Zoe, tu connais ton frère. Je ne suis pas ce qu’on pourrait appeler un oiseau de nuit.

– Oui, mais minuit, quand même… reprend-elle.

– Je t’assure que ça ne me dérange pas.

– Oh ! je suis trop heureuse. Je file direct chez Lola à quatorze heures. Elle ne va pas me croire. Pour une fois que je vais pouvoir sortir sans devoir faire le mur !

– Je vais faire comme si je n’avais rien entendu.

– Comme si tu ne t’en doutais pas ! s’amuse-t-elle.

– Je préfère jouer les imbéciles sur ce coup.

– Hi, hi ! En tout cas, c’est vraiment génial. Peut-être qu’on se croisera !

– Vu le monde, cela risque d’être compliqué. Zoe ?

– Oui ?

– Pense à remercier les parents. Je sais bien qu’à tes yeux, il n’y a rien d’exceptionnel, mais si tu leur montres que tu es touchée, il y a des chances pour que les choses se produisent plus souvent à l’avenir.

– OK, répond-elle, blasée.

Elle replonge alors le nez dans le sac qu’elle est en train de préparer et je l’abandonne pour aller à mon tour rassembler mes affaires.

***

Je suis assis à la terrasse d’un restaurant éphémère en plein parc avec Alex, mon meilleur ami d’enfance, et Maria, notre amie de lycée, jamais perdus de vue.

– Et tes recherches d’appartement, ça avance ?

Alex déguste sa pizza en m’interrogeant.

– J’ai visité deux trois trucs sympas mais je n’ai pas donné suite. J’en ai vu un vraiment top mardi, dans le sixième. Un duplex avec deux chambres dans un immeuble classé monument historique. Un bijou. Mais pas de nouvelles.

– C’est compliqué le logement sur Lyon, se désespère Maria.

Elle sait de quoi elle parle, elle est agent immobilier. Seulement, elle ne fait pas de locatif.

– Pourtant, avec le dossier que tu as, il ne devrait pas y avoir trop de souci, ajoute Alex.

– Il faut croire que non.

– Bon, les garçons, je vous aime bien, mais ce serait cool de vous dépêcher. Les feux commencent dans vingt minutes et j’aimerais être bien placée, cette fois.

– Oh ! tu ne vas pas encore nous ressortir le coup de l’année dernière !

Alex taquine Maria car l’an passé nous nous étions déjà retrouvés en ville dans le même but sauf qu’il avait perdu les clefs de sa voiture… Le temps qu’on arrive, les feux étaient déjà tirés !

Ils me font rire ces deux-là. Ça fait dix ans qu’ils se cherchent sans jamais se trouver. Alex a un penchant pour les grandes blondes suédoises et les filles d’un soir tandis que Maria, une petite brune pulpeuse à l’opposé de son style, collectionne les relations longues mais compliquées.

Je ne sais pas ce qu’il leur faut pour qu’ils comprennent. Même moi qui ne vois jamais rien, ça me crève les yeux que ces deux-là s’aiment.

Alex se dépêche de terminer sa pizza et Maria attend, les bras croisés sur le ventre, en remuant les jambes.

Il y a foule ce soir. Le parc est noir de monde.

– Bon, Alex, ça y est, tu as fini ?

Maria, excédée par la lenteur de notre ami, se lève pour aller payer sans lui laisser le temps de commander un dessert.

– Elle me fatigue… soupire mon ami.
– Mais tu aimes ça, au fond.

Je lui donne un petit coup de coude amical.

– J'ai un côté maso, tu sais bien.
– Je me demande juste ce que tu attends.
– Ce que j'attends ? répète-t-il, étonné.

Alex ne comprend pas de quoi je parle.

– Pour lui dire ce que tu ressens !
– Mais à qui ? s'agace-t-il.
– À Maria, gros malin !

Il explose de rire au milieu de la terrasse.

– Maria ? Mais ça ne va pas, mec ! Cette fille est un vrai calvaire à elle toute seule !

Je soupire en secouant la tête, plus amusé qu'excédé.

– Et toi ? me balance-t-il.
– Moi ?
– Depuis Laura le boulet, rien ?

Alex n'est pas très fan de mon ex. Il la trouvait trop mesquine et mielleuse.

– Pas vraiment.
– La bonne viendra ! renchérit-il.
– Je me demande si elle existe !
– En même temps, on a 24 ans. Je pense qu'on a le temps, tu ne crois pas ?

Je n’ai pas le temps de répondre à Alex. Maria nous rejoint et nous empresse de nous diriger vers la roseraie où sont déjà installées des centaines de personnes venues admirer les feux.

– C’est dingue, il y a encore plus de monde que pour la fête des Lumières !

Maria marche devant nous et bouscule tout le monde.

– Il faut toujours que tu exagères, Maria.

Alex, comme à son habitude, lui lance une réplique du tonnerre.

Chien et Chat.

On finit par trouver un petit coin sympa sous un arbre entre différents groupes de personnes. Maria sort de son sac une nappe sur laquelle nous nous installons tous.

Le feu d’artifice commence à vingt-trois heures. Nous nous transformons instantanément en trois grands gamins émerveillés. Comme à chaque fois, ils ont mis le paquet. Je suis émerveillé tout le long du spectacle. Le ciel est rempli de couleurs et de formes plus belles les unes que les autres. Les explosions se répandent comme une pluie de magie au-dessus de nos têtes. J’ai l’impression d’avoir 4 ans. Et la tête d’Alex vaut tous les mots du monde. Je crois que personne ne veut voir cet instant s’arrêter. Il n’y a plus un bruit dans le parc. Plus une différence. Plus un mot. Il y a juste des milliers de personnes réunies, admirant la même chose. Le bouquet final est si grandiose que les feux de Dubaï ressemblent à un pétard à deux euros à côté. À la fin, tout le public est sans voix et finit par se lever pour applaudir.

Qu’est-ce que j’aime quand l’humanité met ses différences de côté. Quand elle s’unit dans une globalité parfaite. Il est dommage de devoir attendre des événements magiques ou tragiques pour que ce soit le cas. Nous sommes tellement beaux quand nous sommes tous debout à regarder dans la même direction.

– C’était magique !

Alex semble sous amphétamines tellement ses pupilles sont dilatées.

Les gens ont des étoiles dans les yeux. C’est un moment magique.

À mon tour, je perds mon regard au milieu de la foule. Je vois des sourires d’enfants, d’amis, d’amoureux, de jeunes, de moins jeunes. Je vois… Je vois… Sun.

Je stoppe net. Je crois à une hallucination, une ressemblance. Mais non. C’est bien lui. Aucun doute.

Il ne m’a pas remarqué et pourtant je n’arrive pas à me détacher de lui. Ses cheveux négligemment coiffés, ses yeux maquillés, ses gestes légers, son rire que je devine.

Je suis en train de m’extasier devant un rire de mec. Les feux me rendent trop sensible.

Et soudain, son regard accroche le mien. Il n’y a plus un bruit, plus un souffle, plus un mot au milieu de cette foule. Il y a juste Sun et moi.

Je reste planté au milieu des gens en mouvement. Alex et Maria ne remarquent rien, trop occupés à se chamailler au sujet de je ne sais quoi et je m’en fous. Je m’en contrefous. Je ne vois que Sun.

Je m’apprête à m’avancer vers lui, sans savoir exactement pourquoi, et c’est alors que ce garçon aux cheveux blonds et frisés et aux airs de minet surgit de je ne sais où. Il se jette au cou de Sun. Et l’embrasse. Ici. Au milieu de ce parc. Au milieu de nous.

Je freine mon élan mais nos regards ne se quittent pas. C’est horriblement troublant. Il me fixe alors qu’il embrasse un autre garçon. Comme une provocation. Comme s’il cherchait à réveiller quelque chose en moi. Ses yeux fouillent dans les miens. Son expression est dure. À quoi joue-t-il ? Il ne croit quand même pas que cela va me déranger ? Il fait bien

ce qu’il veut de sa bouche. De son cul. Et d’abord, qu’est-ce qui me prend à penser ce genre de trucs ? Je tourne la tête. Il faut vraiment que j’arrête avec ce petit con. À chaque fois que je le croise, c’est le bordel.

– Bon, on y va ?

Je n’ai pas besoin d’en rajouter plus. Alex me tire de mes pensées.

Il est vingt-trois heures quarante-cinq et je dois retrouver Zoe devant les grilles dans quinze minutes.

Mes amis m’accompagnent jusqu’à la sortie et me saluent avant de partir ensemble boire un dernier verre. Ce n’est pas encore ce soir qu’ils vont passer le cap. Peut-être même jamais. Il y a des gens pour qui c’est ainsi. Ça brûle les yeux du monde entier qu’ils sont faits l’un pour l’autre, et il n’y a qu’eux qui sont aveugles à cette lumière.

– Raphi !

Je reconnais le cri discret de ma sœur qui se précipite vers moi, suivie de ses copines.

– J’ai un peu bu mais tu ne dis rien, hein, me demande-t-elle en titubant.

Elle n’avait pas besoin de me le préciser. Elle me tombe dans les bras et chacun de ses mots sent le cocktail pour filles.

Elle dit au revoir à sa troupe qui part finir la nuit dans les bars et nous nous dirigeons vers la voiture. J’ai réussi à trouver une place juste en face. Une chance de cocu comme on dit. Mais comme je suis célibataire, cela n’a pas vraiment d’importance.

Nous montons dans ma Mini et je remarque alors que Zoe n’est pas vraiment habillée comme cet après-midi. Elle porte des rangers sur une robe noire un peu trop courte et moulante à mon goût.

– Zoe, c’est quoi cette tenue ? Tu vas rentrer comme ça ?

– T’inquiète, Raphi, j’ai mes vêtements dans mon sac. J’étais bien obligée de me changer pour le concert.

Elle glousse, me fixant de ses petits yeux vitreux.

– Zoe, tu es vraiment bourrée. Ce n’était pas un concert, c’étaient des feux.
– Je suis vraiment soûle effectivement mais je sais encore faire la différence entre un concert et des feux d’artifice ! On est allé voir le groupe avant les feux et avec Lola on voulait porter la même tenue.
– De quel groupe tu parles ?

Je démarre et recule pour sortir tout en l’interrogeant.

– Ben celui de Sun !

Et la voiture cale.

– Raphi, tu sais pas conduire ou quoi ! Oh ! mais attends. En parlant du loup, regarde !

Elle tend la main devant nous, au milieu des gens qui traversent la route.

– Quoi ?
– Sun ! Il est juste devant !

Je suis la direction qu’elle m’indique sans le vouloir vraiment. Il est là. Avec cette espèce de petit blond rachitique qui ne ressemble à rien. Ils se donnent la main et partagent la même cigarette. Je me mets à bouillonner. Mon sang ne fait qu’un tour. Je ne maîtrise plus rien. Je fais démarrer la voiture et donne un méchant coup d’accélérateur.

Zoe pousse un petit cri de surprise et je fais se retourner tous les passants. Tous les passants y compris Sun.

Je ne regarde pas, je ne le vois pas, mais je le sens. Je fixe la route droit devant en lançant un rapide coup d’œil dans le rétro. Il est arrêté, tourné

dans notre direction. Et je l’aperçois d’ici. Il vient exploser dans la vitre de mon rétroviseur. Il vient me provoquer au plus profond de moi. Le sourire de Sun.

*Son putain de sourire.*

# Découvrez la suite,
# dans l'intégrale du roman.

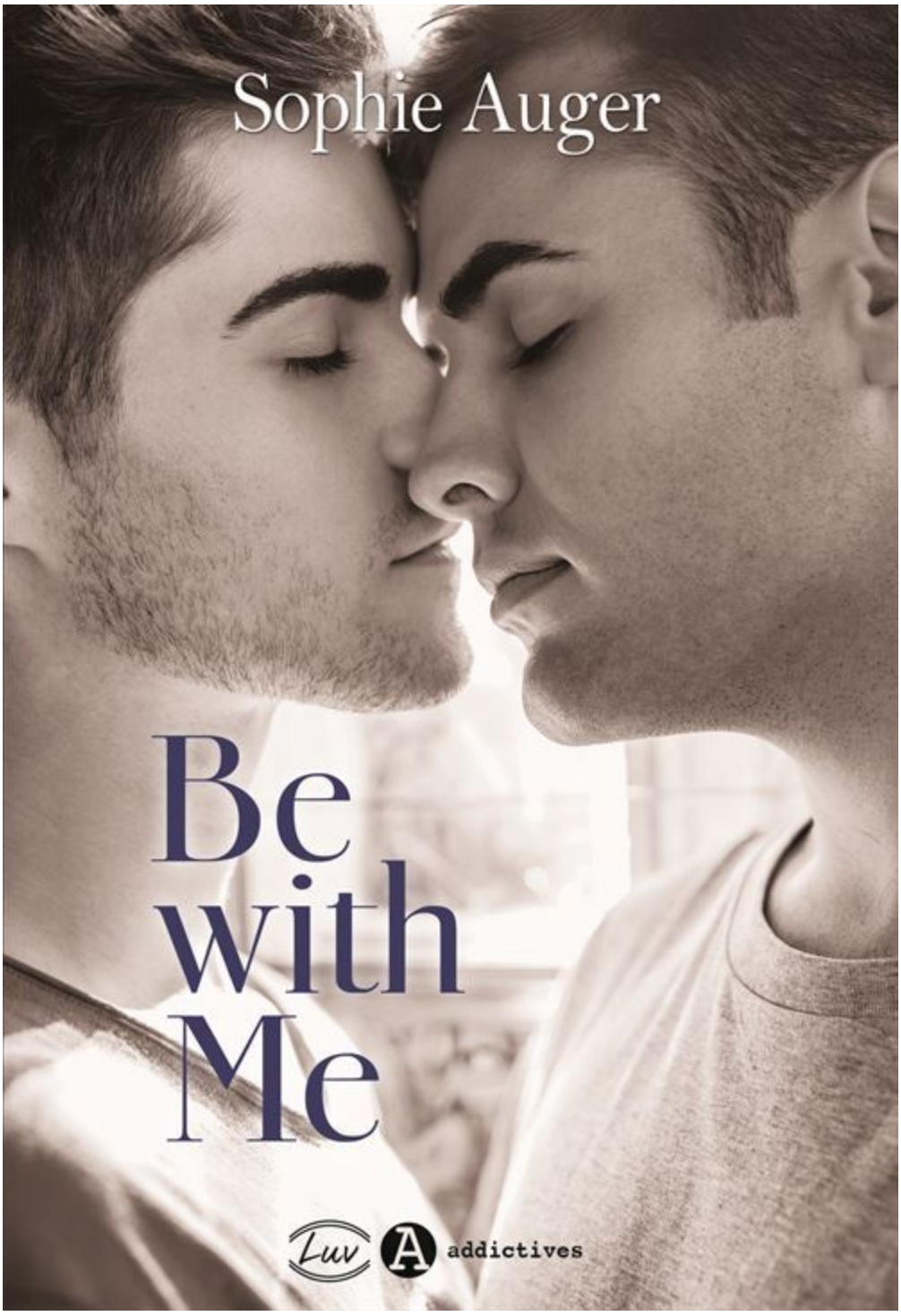
*OceanofPDF.com*

**Également disponible :**

# Be with me

Raphael est un garçon sans histoires. Brillant, charmant, modeste, il est ce qu'on pourrait appeler « le gendre idéal ». Tout juste diplômé d'une prestigieuse école et fraîchement séparé de son ex-copine, il est de retour à Lyon pour rejoindre son père comme associé dans sa clinique vétérinaire. Raphael a toujours fait ce qu'on attendait de lui… jusqu'au jour où il rencontre Sun, le chanteur d'un groupe de rock à succès.
Solitaire, torturé, beau comme le diable, Sun repousse sans cesse les limites qu'on ne lui a jamais données et fait chavirer le cœur de bien des filles et des garçons. À lui seul, il va bousculer la vie bien rangée de Raphael, et le dévoiler à lui-même.
Entre tentation, passion, désir et obsession… jusqu'où ira leur histoire d'amour impossible ?

Tapotez pour télécharger.



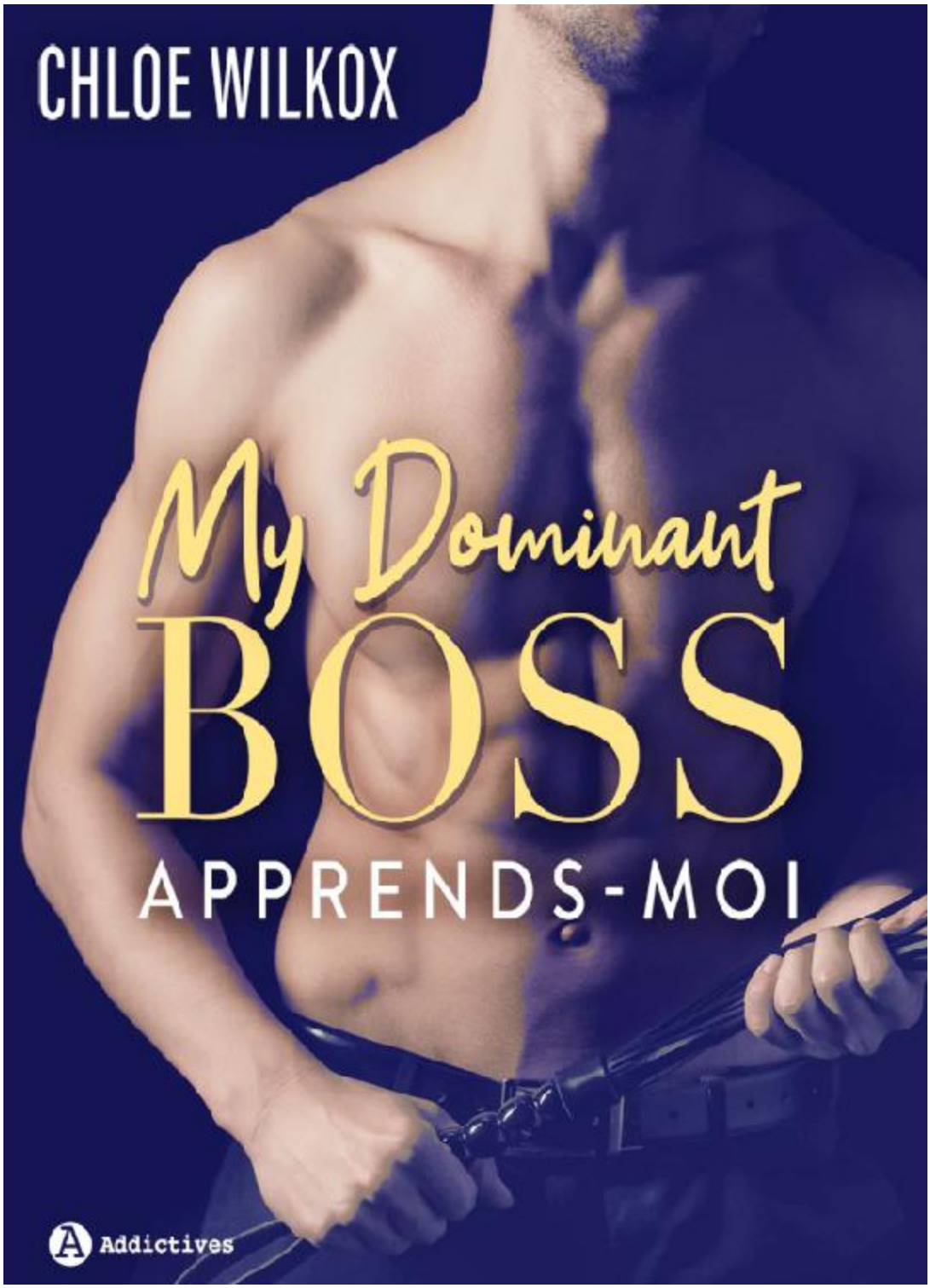

OceanofPDF.com

**Disponible :**

# My Dominant Boss – Apprends-moi

Lorsque l'agence d'hôtesses qui l'emploie fait signer à Lake un contrat de confidentialité avant de l'envoyer arroser des plantes dans une splendide townhouse, celle-ci hésite entre hilarité et consternation. Mais quand elle découvre que cette demeure est celle de Jarden Pearson, elle reste sans voix. Le jeune milliardaire, à la tête d'un empire high-tech qu'il a lui-même fondé quand il n'avait que 22 ans, a une réputation sulfureuse, controversée… Et quand Lake casse un objet d'art de sa précieuse collection, tout bascule. Elle a une dette envers lui, un contrat à honorer, aussi sensuel qu'inquiétant. Lake est entraînée dans un monde qui la dépasse, un monde qui va la changer : un monde de plaisir, de cruauté, de raffinement et de dangers. Car Jarden porte un masque et, à trop vouloir percer ses secrets, Lake pourrait bien causer leur perte à tous les deux…

Tapotez pour télécharger.




OceanofPDF.com

**Retrouvez**
**toutes les séries**
**des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

http://editions-addictives.com

*OceanofPDF.com*

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l’article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© Edisource, 100 rue Petit, 75019 Paris

Avril 2019

ISBN 9791025746295

OceanofPDF.com